L'ANNÉE CHRÉTIENNE,

CONTENANT

LES MESSES DES DIMANCHES, Fêtes & Féries de toute l'Année,

En Latin & en François,

AVEC L'EXPLICATION DES EPITRES & des Evangiles, & un Abbregé de la Vie des Saints dont on fait l'Office.

TOME NEUVIÉME,

Qui comprend les Messes depuis le huitiéme Dimnnche apre. la Pentecôte, jusqu'au quatorziéme.

NOUVELLE ÉDITION



Du fonds de feu M. JOSSET.

A PARIS,

Chez { DE HANSY, Pont-au-Change. / SAVOYE, / LE PRIEUR, } rue S. Jacques. / La veuve THIBOUST, Place Cambray.

M. DCC. LVII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

L'ORDINAIRE DE LA MESSE.

Le Prêtre au pied de l'Autel fait le ſigne de la Croix, & dit :

AU nom du Pere & du Fils, & du ſaint Eſprit. Amen.

IN nómine Patris, & Fílii, & Spíritûs ſancti. Amen.

Je m'approcherai de l'Autel de Dieu : ℟. Je me préſenterai devant Dieu même, qui me remplit d'une joie & d'une force toujours nouvelles.

Introíbo ad altáre Dei : ℟. Ad Deum qui lætíficat juventútem meam.

PSEAUME 42.

JUgez-moi, mon Dieu ; mais ne me traitez pas comme vous traitez les impies : délivrez-moi de l'homme injuſte & trompeur.

JUdica me, Deus, & diſcerne cauſam meam de gente non ſancta : ab hómine iníquo & dolóſo érue me.

℟. Car c'eſt vous, mon Dieu, qui êtes ma force : pourquoi me laiſſez-vous dans la triſteſſe ſous l'oppreſſion de mes ennemis ?

℟. Quia tu es, Deus, fortitúdo mea ? quare me repulíſti ? & quare triſtis incédo, dum afflígit me inimícus ?

Répandez ſur moi votre lumiére & votre vérité : qu'elles me conduiſent à votre montagne ſainte, & qu'elles me faſſent entrer juſque dans votre ſanctuaire.

Emitte lucem tuam & veritátem tuam : ipſa me deduxérunt, & adduxérunt in montem ſanctum tuum & in tabernácula tua.

℟. Et je m'approcherai de l'Autel de Dieu : je me préſenterai devant Dieu même, qui me remplit d'une joie & d'une force toujours nouvelles.

℟. Et introíbo ad altáre Dei : ad Deum qui lætíficat juventútem meam.

Confitébor tibi in cíthara, Deus, Deus meus: quare tristis es, ánima mea, & quare conturbas me?

Je chanterai vos louanges sur la harpe, mon Seigneur & mon Dieu: pourquoi vous affliger, ô mon ame, & me jetter dans le trouble?

℟. Spera in Deo; quóniam adhuc confitébor illi: salutáre vultûs mei, & Deus meus.

℟. Espérez en Dieu, car je le louerai encore: c'est lui qui est mon Sauveur & mon Dieu.

Glória Patri, & Fílio, & Spirítui sancto:

Gloire au Pere, & au Fils, & au S. Esprit,

℟. Sicut erat in princípio, & nunc, & semper, & in sécula seculórum. Amen.

℟. Aujourd'hui & toujours, & dans tous les siécles, comme dès le commencement, & dans toute l'éternité. Amen.

Introíbo ad altáre Dei: ℟. Ad Deum qui lætíficat juventútem meam.

Je m'approcherai de l'Autel de Dieu: ℟. Je me présenterai devant Dieu même, qui me remplit d'une joie & d'une force toujours nouvelles.

Adjutórium nostrum in nómine Dómini, ℟. Qui fecit cœlum & terram.

Notre secours est dans le Nom du Seigneur, ℟. Qui a fait le ciel & la terre.

Après le Confiteor *du Prêtre, les Assistans répondent*

Misereátur tûi omnípotens Deus; & dimíssis peccátis tuis, perdúcat te ad vitam æternam. ℟. Amen.

QUe Dieu tout-puissant ait pitié de vous; & qu'après vous avoir pardonné vos pechés, il vous conduise à la vie éternelle. Amen.

Les Assistans font la Confession en disant:

COnfíteor Deo omnipotenti, beátæ Maríæ semper Vírgini, beáto Michaéli Archángelo, beáto Joanni Baptistæ, sanctis Apóstolis Petro & Paulo, ómnibus Sanctis, & tibi, Pater; quia peccávi nimis, cogitatióne,

JE confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à S. Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres S. Pierre & saint Paul, à tous les Saints, & à vous, mon Pere, que j'ai beaucoup péché par pensées, par paroles & par actions: c'est ma

faute : c'eſt ma faute : c'eſt ma très-grande faute. C'eſt pourquoi je ſupplie la bienheureuſe Marie toujours Vierge, ſaint Michel Archange ſaint Jean-Baptiſte, les Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, tous les Saints, & vous mon Pere, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

verbo & ópere : meâ culpâ : meâ culpâ : meâ máximâ culpâ. Ideò precor beátam Maríam ſemper Vírginem, beátum Michaélem Archángelum, beátum Joannem Baptiſtam, ſanctos Apóſtolos Petrum & Paulum, omnes Sanctos, & te, Pater, oráre pro me ad Dóminum Deum noſtrum.

Le Prêtre prie pour les Aſſiſtans, & pour lui-même.

QUe Dieu tout-puiſſant ait pitié de vous ; & qu'après vous avoir pardonné vos pechés, il vous conduiſe à la vie éternelle. ℟. Amen.

Miſereátur veſtrî omnípotés Deus ; & dimiſſis peccátis veſtris, perdúcat vos ad vitam æternam.

℟. Amen.

Que le Seigneur tout-puiſſant & miſéricordieux nous accorde le pardon, l'abſolution & la remiſſion de nos pechés.

Indulgéntiam, abſolutiónem, & remiſſiónem peccatórum noſtrórum tríbuat nobis omnípotens & miſéricors Dñus. ℟. Amen.

℟. Amen.

Mon Dieu, tonrnez vos regards vers nous, & vous nous donnerez une nouvelle vie ; ℟. Et votre peuple ſe réjouira en vous.

Deus, tu converſus vivificábis nos ; ℟. Et plebs tua lætábitur in te.

Faites-nous ſentir, Seigneur, les effets de votre miſéricorde ; ℟. Et accordez-nous le ſalut qui vient de vous.

Oſtende nobis, Dómine, miſericórdiam tuam ; ℟. Et ſalutáre tuum da nobis.

Seigneur, daignez écouter ma priére ; ℟. Et que mes cris pénétrent juſqu'à vous.

Dómine, exaudi oratiónem meam ; ℟. Et clamor meus ad te véniat.

℣. Dóminus vobiſcum, ℟. Et cum Spíritu tuo.

PRIONS.

OREMUS.

NOus vous ſupplions, Seigneur, d'effacer & de détruire nos iniquités ; afin que nous nous approchions du Saint

AUfer à nobis, quæſumus, Dómine, iniquitátes noſtras ; ut ad Sancta Sanctórum

puris mereámur ménti-bus introíre ; Per Christum Dóminum nostrum. Amen.

des Saints avec une entiére pureté de cœur & d'eſprit, Par N. S. J. C. Amen.

Le Prêtre en baiſant l'Autel, dit :

ORámus te, Dómine, per mérita Sanctórum tuórũ quorum Relíquiæ hîc ſunt, & ómnium Sanctórum, ut indulgére dignéris ómnia peccáta mea.

NOus vous prions, Seigneur, par les mérites des Saints dont les Reliques ſont ici, & de tous les Saints, de daigner me pardonner mes péchés. Amen.

***Après l'Introït**, le Prêtre & les Aſſiſtans diſent trois fois alternativement :*

Kyrie, eléiſon.
Chriſte, eléiſon.
Kyrie, eleiſon.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jeſus, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.

GLória in excelſis Deo : Et in terra pax homínibus bonæ voluntátis. Laudámus te. Benedícimus te. Adorámus te. Glorificámus te. Grátias ágimus tibi propter magnam glóriam tuam : Dómine Deus, Rex cœleſtis, Deus, Pater omnípotens. Dómine Fili unigénite, Jeſu Chriſte. Dómine Deus, Agnus Dei, Fílius Patris. Qui tollis peccáta mundi, miſerére nobis. Qui tollis peccáta mundi, ſúſcipe deprecatiónem noſtram. Qui ſedes ad déxteram Patris, miſerére nobis. Quóniam tu ſolus Sanctus, Tu ſolus Dóminus, Tu ſolus Altíſſimus, Jeſu Chriſte, cum ſancto Spíritu, in glória Dei Patris. Amen.

GLoire à Dieu dans le ciel : Et paix ſur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous béniſſons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons graces dans la vûe de votre gloire infinie, Seigneur Dieu, ſouverain Roi du ciel, ô Dieu, Pere tout-puiſſant. Seigneur Jeſus-Chriſt, Fils unique de Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Pere. Vous qui effacez les pechés du monde, ayez pitié de nous. Vous qui effacez les pechés du monde, recevez notre humble priére. Vous qui êtes aſſis à la droite du Pere, ayez pitié de nous. Car vous êtes le ſeul Saint, le ſeul Seigneur, le ſeul Très-haut, ô Jeſus-Chriſt, avec le ſaint Eſprit, dans la gloire de Dieu le Pere. Amen.

℣. Dóminus vobiſcum, ℟. Et cum ſpíritu tuo.

Le Prêtre récite la Collecte.

Avant l'Evangile, le Prêtre dit au milieu de l'Autel :

PUrifiez mon cœur & mes lévres, Dieu tout-puiſſant, qui avez purifié les lévres du Prophéte Iſaïe avec un charbon ardent : daignez par un effet de votre miſéricorde envers moi, me purifier de telle ſorte, que je puiſſe annoncer dignement votre ſaint Evangile, Par N. S.

Donnez-moi votre bénédiction, Seigneur.

Que le Seigneur ſoit dans mon cœur & ſur mes lévres, afin que j'annonce dignement ſon ſaint Evangile.

MUnda cor meum ac lábia mea, omnípotens Deus, qui lábia Iſaíæ Prophétæ cálculo mundaſti ignito : ita me tuâ gratâ miſeratióne dignáre mundáre, ut ſanctum Evangélium tuum dignè váleam nuntiáre ; Per Chriſtum.

Jube, Dómine, benedícere.

Dóminus ſit in corde meo & in lábiis meis ; ut dignè & competenter annúntiem Evangélium ſuum. Amen.

Après l'Evangile le Prêtre dit : Que nos pechés ſoient effacés par les paroles du ſaint Evangile.

JE crois en un ſeul Dieu, le Pere tout-puiſſant, qui a fait le ciel & la terre, toutes les choſes viſibles & inviſibles. Je crois en un ſeul Seigneur Jeſus-Chriſt, Fils unique de Dieu : Qui eſt né du Pere avant tous les ſiécles : Dieu de Dieu, lumiére de lumiére, vrai Dieu de vrai Dieu : Qui n'a pas été fait, mais engendré, conſubſtantiel au Pere : par qui tout a été fait : Qui eſt deſcendu des cieux pour nous autres hommes, & pour notre ſalut : Qui s'eſt incarné en prenant un corps dans le ſein de la Vierge Marie par l'opération du ſaint

CRedo in unum Deum ; Patrem omnipotentem, factórem cœli & terræ, viſibílium ómnium & inviſibílium. Et in unum Dóminum Jeſum Chriſtum, Fílium Dei unigénitum ; Et ex Patre natum ante ómnia ſécula : Deum de Deo, lúmen de lúmine, Deum verum de Deo vero ; Génitum, non factum, conſubſtantiálem Patri ; per quem ómnia facta ſunt ; Qui propter nos hómines, & propter noſtram ſalútem, deſcendit de cœlis ; Et incarnátus eſt de Spíritu

ſancto, ex Maria Vírgine; & HOMO FACTUS EST; Crucifíxus étiam pro nobis, ſub Póntio Piláto paſſus, & ſepultus eſt. Et reſurrexit tértiá die, ſecundùm Scriptúras; Et aſcendit in cœlum, ſedet ad déxteram Patris; Et iterùm ventúrus eſt cum glória, judicáre vivos & mórtuos; cujus regni non erit finis; Et in Spíritum ſanctum, Dóminum, & vivificántem; qui ex Patre Fílioque procédit; Qui cum Patre & Fílio ſimul adorátur, & conglorificátur; qui locútus eſt per Prophétas. Et Unam, Sanctam, Cathólicam & Apoſtólicam Eccléſiam. Coníteor unum Baptiſma in remiſſiónem peccatórum. Et expecto reſurrectiónem mortuórum, Et vitam ventúri ſéculi. Amen.

Eſprit, & QUI S'EST FAIT HOMME: Qui a été crucifié pour nous, qui a ſouffert ſous Ponce-Pilate, & qui a été mis dans le tombeau: Qui eſt reſſuſcité le troiſiéme jour ſelon les Ecritures: Qui eſt monté au ciel, où il eſt aſſis à la droite du Pere: Qui viendra une ſeconde fois plein de gloire juger les vivans & les morts, & dont le régne n'aura point de fin. Je crois au S. Eſprit, qui eſt auſſi Seigneur, & qui donne la vie, qui procéde du Pere & du Fils: Qui eſt adoré & glorifié conjointement avec le Pere & le Fils, qui a parlé par les Prophétes. Je crois l'Egliſe qui eſt Une, Sainte, Catholique & Apoſtolique. Je confeſſe qu'il y a un Baptême pour la remiſſion des pechés. J'attends la réſurrection des morts, Et la vie du ſiécle à venir. Amen.

OBLATION DE L'HOSTIE.

SUſcipe, ſancte Pater, *omnípotens*, æterne Deus, hanc immaculátam hóſtiam, quam ego indignus fámulus tuus óffero tibi Deo meo vivo & vero, pro innumerabílibus peccátis & offenſiónibus & negligéntiis meis, & pro ómnibus circumſtántibus, ſed &

REcevez, ô Pere ſaint, Dieu éternel & tout-puiſſant, cette hoſtie ſans tache que je vous offre, tout indigne que je ſuis de ce miniſtére: je vous l'offre, Seigneur, comme à mon Dieu vivant & véritable, pour mes pechés, mes offenſes & mes négligences qui ſont ſans nombre; je vous l'offre

auſſi pour tous les aſſiſtans, & même pour tous les fidéles Chrétiens vivans & morts, afin qu'elle ſerve à eux & à moi pour le ſalut éternel. Amen.

pro ómnibus fidélibus Chriſtiánis vivis atque defunctis; ut mihi & illis proficiat ad ſalútem in vitam æternam. Amen.

Le Prêtre met le vin & l'eau dans le Calice, & dit :

O Dieu, qui par un effet admirable de votre puiſſance avez crée l'homme dans un haut degré d'excellence, & qui par un prodige de bonté encore plus ſurprenant, avez daigné réparer cet ouvrage de vos mains après ſa chute : donnez-nous par le myſtére que ce mélange d'eau & de vin nous repréſente, la grace de participer à la divinité de J. C. votre Fils N. S. qui a bien voulu ſe revêtir de notre humanité : Lui qui étant Dieu, &c.

DEus, qui humánæ ſubſtántiæ dignitátem mirabíliter condidiſti, & mirabíliùs reformaſti : da nobis per hujus aquæ & vini myſtérium, ejus divinitátis eſſe conſortes, qui humanitátis noſtræ fieri dignátus eſt párticeps, Jeſus Chriſtus Fílius tuus Dóminus noſter; Qui tecum vivit & regnat in unitáte Spíritûs ſancti Deus, per ómnia, &c.

Oblation du Calice.

NOus vous offrons, Seigneur, le Calice du ſalut, en conjurant votre bonté de le faire monter comme un parfum d'une agréable odeur juſqu'au thrône de votre divine Majeſté, pour notre ſalut & celui de tout le monde. Amen.

OFférimus tibi, Dómine, Cálicem ſalutáris, tuam deprecantes clementiam, ut in conſpectu divínæ Majeſtátis tuæ, pro noſtra & totíus mundi ſalúte, cum odóre ſuavitátis aſcendat. Amen.

NOus nous préſentons devant vous, Seigneur, avec un eſprit humilié & un cœur contrit, recevez-nous, & faites que notre ſacrifice s'accompliſſe aujourd'hui devant vous d'une maniére qui vous le rende agréable, ô Seigneur notre Dieu.

IN ſpíritu humilitátis, & in ánimo contríto ſuſcipiámur à te, Dómine : & ſic fiat ſacrifícium noſtrum in conſpectu tuo hódie, ut pláceat tibi, Dómine Deus.

VEni, Sanctificator omnípotens, ætérne Deus ; & bénedic hoc sacrificium tuo sancto nómini præparátu.

VEnez, Sanctificateur tout-puissant, Dieu éternel, & bénissez ce sacrifice destiné pour rendre gloire à votre saint nom.

Le Prêtre lave ses doigts.

LAvábo inter innocentes manus meas, & circúmdabo altáre tuum, Dómine ; ut áudiam vocem laudis, & enarrem universa mirabília tua. Dómine, dilexi decórem domûs tuæ, & locum habitatiónis glóriæ tuæ. Ne perdas cum ímpiis, Deus, ánimam meam, & cum viris sánguinum vitam mam. In quorum mánibus iniquitátes sunt : déxtera eórum repléta est munéribus. Ego autem in innocéntia mea ingressus sum : redime me, & miserére meî Pes meus stetit bedirecto : in eccléſiis inenedícam te, Dómine. Glória.

JE laverai mes mains avec les justes, & j'environnerai votre autel, Seigneur, pour entendre célébrer vos louanges, & pour publier moi-même toutes vos merveilles. Seigneur, j'aime la beauté de votre maison, & le lieu où réside votre gloire. O Dieu, ne faites point périr mon ame avec celles des impies, & ne me faites point finir mes jours avec ceux qui aiment le sang. Leurs mains sont souillées de crimes : leur droite est chargée de présens. Pour moi, j'ai marché dans l'innocence : ayez pitié de moi, & délivrez-moi de mes ennemis. Mes pieds ne se sont point écartés du droit chemin ; je vous bénirai, Seigneur, dans les assemblées des justes.

Le Prêtre s'incline au milieu de l'Autel, & dit :

SUscipe, sancta Trínitas, hanc oblatiónem quam tibi offérimus ob memóriam Passiónis, Resurrectiónis, & Ascensiónis Jesu Christi Dómini nostri ; & in honórem beátæ Maríæ semper Vírginis, & beáti Joannis Baptistæ, & sanctórum Apostolórũ Petri & Pauli, & istórum, & ómnium Sanctórum ; ut illis profí-

REcevez, ô Trinité sainte, l'oblation que nous vous présentons en mémoire de la Passion, de la Résurrection & de l'Ascension de Jesus-Christ notre Seigneur, en l'honneur de la bienheureuse Marie toujours Vierge, de saint Jean-Baptiste, des Apôtres S. Pierre & saint Paul, des Saints dont les Reliques sont ici, & de tous les autres Saints, afin qu'ils y

trouvent leur gloire, & nous notre ſalut, & que ceux dont nous honorons la mémoire ſur la terre, daignent interceder pour nous dans le ciel ; Par le même J. C. N. S. Amen.

ciat ad honórem, nobis autem ad ſalútem & illi pro nobis intercédere dignentur in cœlis, quorum memóriam ágimus in terris ; Per. Chriſtum, &c.

PRiez, mes freres, que mon ſacrifice, qui eſt auſſi le vôtre, ſoit favorablement reçu de Dieu le Pere tout-puiſſant.

℟. Que le Seigneur reçoive par vos mains ce ſacrifice, pour l'honneur & la gloire de ſon nom, pour notre utilité particuliére, & pour le bien de toute ſon Egliſe ſainte.

ORáte, fratres, ut meum ac veſtrum ſacrifícium acceptábile fiat apud Deum Patrem omnipotentem.

℟. Suſcípiat Dóminus ſacrifícium de mánibus tuis, ad laudem & glóriam nóminis ſui, ad utilitátem quoque noſtram, totiuſque Eccléſiæ ſuæ ſanctæ.

Le Prêtre répond Amen. *& récite la Secrete, qu'il finit en diſant à haute voix :*

DAns tous les ſiécles des ſiécles. ℟. Amen.

PEr ómnia ſécula ſeculórum. ℟. Amen.

Le Seigneur ſoit avec vous, ℟. Et avec votre eſprit.

Dóminus vobiſcum, ℟. Et cum ſpíritu tuo.

Elevez vos cœurs.

℟. Nous les avons vers le Seigneur.

Surſum corda.

℟. Habémus ad Dóminum.

Rendons graces au Seigneur notre Dieu.

Grátias agámus Dómino Deo noſtro.

℟. Il eſt juſte & raiſonnable de le faire.

℟. Dignum & juſtum eſt.

PREFACE COMMUNE.

Il eſt véritablement juſte & raiſonnable, il eſt équitable & ſalutaire de vous rendre graces par N. S. J. C. toujours & en tout lieu, ô Seigneur très-ſaint, Pere tout-puiſſant, Dieu éternel : C'eſt par Jeſus-Chriſt que les Anges louent votre Majeſté

Verè dignum & juſtum eſt, æquum & ſalutáre, nos tibi ſemper & ubíque grátias ágere, Dómine ſancte, Pater omnípotens, æterne Deus, per Chriſtum Dóminum noſtrum ; Per quem Majeſtátem tuam laus

dant Angeli, adórant Dominatiónes, tremunt Potestátes; cœli, cœlorumque Virtútes, ac beáta Séraphim, sócia exultatióne concélebrant. Cum quibus & nostras voces ut admitti júbeas deprecámur, súpplici confessióne dicentes:

suprême, que les Dominations l'adorent, que les Puissances la craignent & la réverent, & que les Cieux, les Vertus des cieux, & la troupe bienheureuse des Séraphins célebrent ensemble votre gloire dans les transports d'une sainte joie. Daignez souffrir, Seigneur, que nous unissions nos voix à celles de ces Esprits bienheureux, pour chanter avec eux, prosternés devant vous:

Sanctus, Sanctus, Sanctus Dóminus Deus sábaoth. Pleni sunt cœli & terra glória tuâ. Hosanna in excelsis. Benedictus qui venit in nómine Dómini. Hosanna in excelsis.

Saint, Saint, Saint est le Seigneur le Dieu des armées. Votre gloire remplit les cieux & la terre. Hosanna au plus haut des cieux. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna à celui qui habite au plus haut des cieux.

LE CANON DE LA MESSE.

TE ígitur, clementíssime Pater, per Jesum Christum Fílium tuum Dóminum nostrum, súpplices rogámus ac pétimus, uti accepta hábeas, & benedícas hæc dona, hæc múnera, hæc sancta sacrifícia illibáta, in primis quæ tibi offérimus pro Eccléfia tua sancta cathólica, quam pacificáre, custodíre, adunáre, & régere dignéris toto orbe terrárum, unà cum fámulo tuo Papa nostro N. & Antístite nostro N. & Rege nostro N. & ómnibus orthodoxis, atque cathólicæ & apostólicæ fidei cultóribus.

NOus vous supplions donc, Pere très-miséricordieux, & nous vous conjurons par notre Seigneur J. C. votre Fils, d'agréer, & de bénir ces dons, ces offrandes, ces sacrifices purs & sans tache, que nous vous offrons pour votre sainte Eglise Catholique, afin qu'il vous plaise de lui donner la paix, de la conserver, de la maintenir dans l'union, & de la gouverner par toute la terre, & avec elle votre serviteur N. notre Pape, notre Evêque N. & notre Roi N. enfin tous ceux qui sont orthodoxes, & qui font profession de la foi Catholique & Apostolique.

Mémoire des Vivans.

SOuvenez-vous, Seigneur, de vos ſerviteurs & de vos ſervantes *N.* & *N.* & de tous ceux qui ſont ici préſens, dont vous connoiſſez la foi & la piété, pour qui nous vous offrons ce ſacrifice de louange, ou qui vous l'offrent tant pour eux-mêmes, que pour ceux qui leur appartiennent, pour la rédemption de leurs ames, pour l'eſpérance de leur ſalut & de leur conſervation, & pour vous rendre leurs hommages comme au Dieu éternel, vivant & véritable.

ET Tant unis de communion avec tous vos Saints, nous honorons la mémoire, premiérement de la glorieuſe Vierge Marie, mere de Dieu Jeſus-Chriſt notre Seigneur; & de vos bienheureux Apôtres & Martyrs, Pierre & Paul, André, Jacque, Jean, Thomas, Jacque, Philippe, Barthelemi, Matthieu, Simon & Thaddée, Lin, Clet, Clement, Xiſte, Corneille, Cyprien, Laurent, Chryſogone, Jean & Paul, Coſme & Damien, & de tous vos Saints, par les mérites & les priéres deſquels nous vous ſupplions de nous accorder en toutes choſes le ſecours de votre protection: C'eſt ce que nous vous demandons par le même J. C. N. S. Amen.

MEmento, Dómine, famulórum famularumque tuárum *N.* & *N.*... & ómnium circumſtántium, quorum tibi fides cógnita eſt, & nota devótio; pro quibus tibi offérimus, vel qui tibi ófferunt hoc ſacrificium laudis, pro ſe ſuiſque ómnibus, pro redemptióne animárum ſuárum, pro ſpe ſalútis & incolumitátis ſuæ, tibique reddunt vota ſua æterno Deo, vivo & vero.

COmmunicantes, & memóriam venerantes, in primis gloriófæ ſemper Vírginis Maríæ, genitrícis Dei & Dómini noſtri Jeſu Chriſti; ſed & beatórum Apoſtolórum ac Mártyrum tuórum, Petri & Pauli, Andréæ, Jacóbi, Joannis, Thomæ, Jacóbi, Philippi, Bartholomæi, Matthæi, Simónis & Thaddæi, Lini, Cleti, Clementis, Xyſti, Cornélii, Cypriáni, Lauréntii, Chryſógoni, Joannis & Pauli, Coſmæ & Damiáni, & ómnium Sanctórum tuórum; quórum méritis precibuſque concédas, ut in ómnibus protectiónis tuæ muniámur auxílio; Per.

HAnc ígitur oblatiónem servitútis nostræ, sed & cunctæ famíliæ tuæ, quæsumus, Dómine, ut placátus accípias, diésque nostros in tua pace dispónas, atque ab æterna damnatióne nos éripi, & in electórum tuórum júbeas grege numerári; Per Christum Dóminum nostrum.
Amen.

NOus vous prions donc, Seigneur, de recevoir favorablement l'hommage que nous vous rendons par cette oblation, qui est aussi celle de toute votre Eglise : accordez-nous pendant les jours de cette vie mortelle, la paix qui vient de vous : préservez-nous de la damnation éternelle, & mettez-nous au nombre de vos Elus; Par N. S. J. C.

QUam oblatiónem tu, Deus, in ómnibus, quæsumus, benedictam, adscriptam, ratam, rationábilem, acceptabilemque fácere dignéris; ut nobis Corpus & Sanguis fiat dilectíssimi Filii tui Dómini nostri Jesu Christi; qui prídie quàm paterétur, accépit panem in sanctas ac venerábiles manus suas; & elevátis óculis in cœlum ad te, Deum Patrem suum omnipotentem, tibi grátias agens, benedixit, fregit, deditque discípulis suis, dicens : Accípite, & manducáte ex hoc omnes : Hoc est enim Corpus meum.

NOus vous prions, ô Dieu, de bénir sans réserve cette oblation, de la mettre au nombre de celles que vous approuvez, de l'agréer, d'en faire un sacrifice digne d'être reçu de vous, & par lequel nous vous rendions un culte raisonnable & spirituel; ensorte qu'elle devienne pour nous le Corps & le Sang de votre Fils bien-aimé J. C. notre Seigneur; qui la veille de sa Passion prit du pain dans ses mains saintes & vénérables; & levant les yeux au Ciel vers vous, ô Dieu son Pere tout-puissant, vous rendit graces, & bénit ce pain, le rompit & le donna à ses disciples, en disant : Prenez, & mangez-en tous : Car ceci est mon Corps.

O *Salutáris Hostia,*
Quæ cœli pandis ostium :
Bella premunt hostília :
Da robur, fer auxílium.

OVictime du salut, qui nous ouvrez le ciel; l'ennemi nous livre de rudes combats : fortifiez-nous contre ses attaques.

DE même après qu'il eut ſoupé, prenant ce précieux calice entre ſes mains ſaintes & vénérables, il vous rendit graces, le bénit, & le donna à ſes Diſciples, en diſant: Prenez, & buvez-en tous : Car ceci eſt le calice de mon Sang, le ſang de la nouvelle & éternelle alliance, (myſtere de foi) qui ſera répandu pour vous & pour pluſieurs en remiſſion des pechés. Toutes les fois que vous ferez ces choſes, vous les ferez en mémoire de moi. C'eſt pour cela, Seigneur, que nous qui ſommes vos ſerviteurs, & avec nous votre peuple ſaint, faiſant mémoire de la Paſſion de votre Fils J. C. notre Seigneur, de ſa Réſurrection, en ſortant du tombeau, victorieux de l'enfer, & de ſa glorieuſe Aſcenſion au ciel, nous offrons à votre incomparable Majeſté ce qui eſt le don même que nous avons reçu de vous, l'Hoſtie pure, l'Hoſtie ſainte, l'Hoſtie ſans tache, le Pain ſacré de la vie qui n'aura point de fin, & le Calice du ſalut éternel.

Daignez, Seigneur, regarder d'un œil favorable l'oblation que nous vous faiſons de ce ſaint ſacrifice, de cette Hoſtie ſans tache : daignez l'agréer, comme il vous a plû agréer les préſens du juſte Abel votre ſerviteur, le ſacrifice de

SImili modo, poſtquàm cœnátum eſt, accípiens & hunc præclárum cálicem in ſanctas ac venerábiles manus ſuas ; item tibi grátias agens, benedixit, deditque diſcípulis ſuis, dícens : Accípite, & bíbite ex eo omnes : Hic eſt enim calix Sánguinis mei, novi & æterni teſtamenti, (myſtérium fídei) qui pro vobis & pro multis effundétur in remiſſiónem peccatórum. Hæc quotieſcumque fecéritis, in meî memóriam faciétis. Undè & mémores, Dómine, nos ſervi tui, ſed & plebs tua ſancta, ejuſdem Chriſti Fílii tui Dómini noſtri tam beátæ Paſſiónis, necnon & ab ínferis Reſurrectiónis, ſed & in cœlos gloriósæ Aſcenſiónis, offérimus præclaræ Majeſtáti tuæ de tuis donis ac datis Hóſtiam puram, Hóſtiam ſanctam, Hóſtiam immaculátam, Panem ſanctum vitæ æternæ, & Cálicem ſalútis perpétuæ.

Supra quæ propítio ac ſeréno vultu reſpícere dignéris, & accepta habére, ſícuti accepta habére dignátus es múnera púeri tui juſti Abel, & ſacrificium Patriarchæ noſtri Abrahæ, & quod tibi óbtulit

ſummus Sacerdos tuus Melchiſedech, ſanctum ſacrificium, immaculátam Hóſtiam.

Súppliceste rogámus, omnipotens Deus, jube hæc perferri per manus ſancti Angeli tui in ſublíme altáre tuum, in conſpectu divínæ Majeſtátis tuæ; ut quotquot ex hac altáris participatióne ſacro-ſanctum Fílii tui Corpus & Sánguinem ſumpſérimus, omni benedictióne cœleſti & grátiâ repleámur; Per eundem Chriſtum. Amen.

notre Patriarche Abraham, & celui de Melchiſedech votre grand Prêtre.

Nous vous ſupplions, ô Dieu tout puiſſant, de commander que ces dons ſoient portés par les mains de votre ſaint Ange ſur votre autel ſublime, en préſence de votre divine Majeſté; afin que tout ce que nous ſommes ici qui participant à cet autel, aurons reçu le Corps & le Sang de votre Fils, nous ſoyons remplis de toutes les bénédictions & de toutes les graces du ciel; Par N. S. J. C.

MÉMOIRE DES MORTS.

MEmento étiam, Dómine, famulórum famularumque tuárum N. N. qui nos præceſſerunt cum ſigno fídei, & dórmiunt in ſomno pacis.

SOuvenez vous auſſi, Seigñr, de vos ſerviteurs & de vos ſervantes N. N. qui marqués au ſceau de la foi, ont fini leur vie mortelle avant nous pour s'endormir du ſommeil de paix.

Ipſis, Dómine, & ómnibus in Chriſto quieſcéntibus, locum refrigérii, lucis & pacis, ut indúlgeas deprecámur; Per eumdem Chriſtum Dóminum noſtrum. Amen.

Nous vous ſupplions, Seigneur, de leur accorder par votre miſéricorde, à eux & à tous ceux qui repoſent en J. C. le lieu du rafraîchiſſement, de la lumiére & de la paix; Par le même J. C.

NObis quoque peccatóribus, fámulis tuis, de multitúdine miſeratiónum tuárum ſperántibus, partem áliquam & ſocietátem donáre dignéris cum tuis ſanctis Apóſtolis & Martyribus; cum Joanne, Stéphano, Mat-

POur nous pécheurs, qui ſommes vos ſerviteurs, & qui eſperons en votre grande miſéricorde, daignez nous donner part au céleſte héritage avec vos ſaints Apôtres & Martyrs; avec Jean, Eſtienne, Matthias, Barnabé, Ignace, Alexan-

dre, Marcelin, Pierre, Félicité, Perpétue, Agathe, Luce, Agnès, Cécile, Anaſtaſie, & avec tous vos Saints : daignez nous admettre en leur compagnie, non en conſultant nos mérites, mais en uſant d'indulgence à notre égard ; par Jeſus-Chriſt N. S. par lequel vous produiſez toujours, Seigneur, vous ſanctifiez, vous vivifiez, vous béniſſez, & vous nous donnez tous ces biens. Que par lui, avec lui, & en lui, tout honneur & toute gloire vous ſoient rendus, ô Dieu, Pere tout-puiſſant, en l'unité du ſaint Eſprit ; Dans tous les ſiécles des ſiécles. ℟. Amen.

thia, Bárnaba, Ignátio, Alexandro, Marcellíno, Petro, Felicitáte, Perpétua, Agatha, Lúcia, Agnéte, Cæcília, Anaſtáſia, & ómnibus Sanctis tuis ; intrà quorum nos conſórtium, non æſtimátor mériti, ſed véniæ, quæſumus, largítor admitte ; Per Chriſtum Dóminum noſtrum, per quem hæc ómnia, Dómine, ſemper bona creas, ſanctíficas, vivíficas, benedícis & præſtas nobis. Per ipſum, & cum ipſo, & in ipſo eſt tibi Deo Patri omnipotenti, in unitáte Spíritús ſancti, omnis honor & glória; Per ómnia ſæcula ſeculórum. ℟. Amen.

PRIONS.

ETant avertis par le commandement ſalutaire de J. C. & conduits par la leçon divine qu'il nous a laiſſée, nous oſons dire :

NOtre Pere, qui êtes dans les cieux : Que votre nom ſoit ſanctifié : Que votre régne arrive : Que votre volonté ſoit faite ſur la terre comme au ciel : Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour : Et pardonnez-nous nos offenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſés : Et ne nous laiſſez pas ſuccomber à la tentation ;

℟. Mais délivrez-nous du mal. Amen.

OREMUS.

PRæceptis ſalutáribus móniti, & divínâ inſtitutióne formáti, audémus dícere :

PAter noſter, qui es in cœlis ; Sanctificétur nomen tuum : Advéniat regnum tuum : Fíat voluntas tua, ſicut in cœlo & in terra : Panem noſtrum quotidiánum : da nobis hódie : Et dimitte nobis débita noſtra, ſicut & nos dimíttimus debitóribus noſtris : Et ne nos indúcas in tentatiónem ;

℟. Sed líbera nos à malo. Amen.

LIbera nos, quæsumus, Dómine, ab ómnibus malis præteritis, præséntibus & futúris : & intercedente beátâ & gloriósâ semper Vírgine Dei genitríce Maríâ, cum beátis Apóstolis tuis Petro & Paulo, atque Andréâ, & ómnibus Sanctis, da propítius pacem in diébus nostris ; ut ope misericórdiæ tuæ adjúti, & à peccáto simus semper líberi, & ab omni perturbatióne secúri ; Per eumdem Dóminum nostrum Jesum Christum Fílium tuum, &c.

DElivrez-nous, s'il vous plaît, Seigneur, de tous les maux passés, présens & à venir ; & par l'interceſſion de la bienheureuse Marie mere de Dieu, toujours Vierge, & de vos bienheureux Apôtres, Pierre, Paul, André, & de tous les Saints, daignez nous faire jouir de la paix pendant le cours de notre vie mortelle; afin qu'étant assistés du secours de vôtre miséricorde, nous ne soyons jamais assujettis au peché, ni agités par aucun trouble : Nous vous en prions par le même J. C. votre Fils N. S. qui étant Dieu vit & regne, &c.

Pax Dómini sit semper vobiscum.

℟. Et cum spíritu tuo.

Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous,

℟. Et avec votre esprit.

Hæc commíxtio & consecrátio Córporis & Sánguinis Dómini nostri Jesu Christi fiat accipiéntibus nobis in vitam æternam.

Que ce mélange & cette consécration du Corps & du Sang de notre Seigneur J. C. que nous allons recevoir, nous procure la vie éternelle.

AGnus Dei, qui tollis peccáta mundi, miserére nobis.

AGneau de Dieu, qui effacez les pechés du monde, ayez pitié de nous.

Agnus Dei, qui tollis peccáta *mundi*, miserére nobis.

Agneau de Dieu, qui effacez les pechés du monde, ayez pitié de nous.

Agnus Dei, qui tollis peccáta mundi, dona nobis pacem.

Agneau de Dieu, qui effacez les pechés du monde, donnez-nous la paix.

DOmine Jesu Christe, qui dixisti Apóstolis tuis : Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis : ne

SEigneur Jesus-Christ, qui avez dit à vos Apôtres : Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix : n'ayez pas d'égard

à mes pechés, mais à la foi de votre Egliſe; & donnez-lui la paix & l'union dont vous voulez qu'elle jouiſſe; Vous qui étant Dieu vivez & regnez dans tous les ſiécles. Amen.

respícias peccáta mea, ſed fidem Eccléſiæ tuæ; eamque ſecundùm voluntátem tuam pacificáre & coadunáre dignéris; Qui vivis & regnas cum Deo Patre. Amen.

SEigneur Jeſus-Chriſt, Fils du Dieu vivant, qui par la volonté du Pere & la coopération du ſaint Eſprit, avez donné la vie aux hommes en mourant pour eux: délivrez-moi par votre ſaint Corps & votre précieux Sang ici préſens, de tous mes pechés, & de tous les autres maux: faites, s'il vous plaît, que je m'attache toujours inviolablement à votre loi; & ne permettez pas que je me ſépare jamais de vous; Qui étant Dieu vivez & regnez avec le Pere & le S. Eſprit, dans tous les ſiécles des ſiécles. Amen.

DOmine Jeſu Chriſte, Fili Dei vivi, qui ex voluntáte Patris, cooperante Spíritu ſancto, per mortem tuam mundum vivificaſti: líbera me, per hoc ſacroſanctum Corpus & Sánguinem tuũ, ab ómnibus iniquitátibus meis, & univerſis malis; & fac me tuis ſemper inhærére mandátis, & à te nunquam ſeparári permittas; Qui cum eódem Deo Patre & Spíritu ſancto vivis & regnas Deus, in ſécula ſeculórum. Amen.

JEſus-Chriſt, mon Seigneur, que la participation de votre Corps que j'oſe recevoir, tout indigne que j'en ſuis, ne tourne point à mon jugement & à ma condamnation; mais que par votre bonté elle ſerve à la défenſe de mon corps & de mon ame, & qu'elle ſoit le reméde de tous mes maux: Accordez-moi cette grace, Seigneur, qui étant Dieu vivez & regnez avec Dieu votre Pere en l'unité du ſaint Eſprit, dans tous les ſiécles des ſiécles. Amen.

PErcéptio Córporis tui, Dómine Jeſu Chriſte, quod ego indignus ſúmere præſúmo, non mihi provéniat in judícium & condemnatiónem; ſed pro tua pietáte proſit mihi ad tutamentum mentis & córporis, & ad medélam percipiendam: Qui vivis & regnas cum Deo Patre in unitáte Spíritûs ſancti Deus, per ómnia ſécula ſeculórum. Amen.

Panem cœleſtem accípiam, & nomen Dómini invocábo.

Je prendrai le pain céleſte, & j'invoquerai le nom du Seigneur.

Le Prêtre tenant l'Hoſtie entre ſes mains, dit trois fois ce qui ſuit.

Dómine, non ſum dignus ut intres ſub tectum meum : ſed tantùm dic verbo, & ſanábitur ánima mea.

Seigneur, je ne ſuis pas digne de vous recevoir dans ma maiſon : mais dites ſeulement une parole, & mon ame ſera guérie.

Corpus Dómini noſtri Jeſu Chriſti cuſtódiat ánimam meam in vitam æternam Amen.

Que le Corps de notre Seigneur Jeſus-Chriſt garde mon ame pour la vie éternelle. Amen.

QUid retríbuam Dómino pro ómnibus quæ retríbuit mihi ? Cálicem ſalutáris accípiam, & nomen Dómini invocábo. Laudans invocábo Dóminum, & ab inimícis meis ſalvus ero.

QUe rendrai-je au Seigneur pour toutes les graces qu'il m'a faites ? Je prendrai le Calice du ſalut, & j'invoquerai le nom du Seigneur en chantant ſes louanges, & je ſerai délivré de mes ennnemis.

Sanguis Dómini noſtri Jeſu Chriſti cuſtódiat ánimam meam in vitam æternam. Amen.

Que le Sang de notre Seigneur Jeſus-Chriſt garde mon ame pour la vie éternelle. Amen.

QUod ore ſúmpſimus, Dómine, purâ mente capiámus; & de múnere temporáli fiat nobis remédium ſempiternum.

FAites, Seigneur, que nous conſervions dans un cœur pur le Sacrement que notre bouche a reçu; & que le don qui nous eſt fait dans le temps, nous ſoit un reméde pour l'éternité.

Corpus tuum, Dómine, quod ſumpſi, & Sanguis quem potávi, adhæreat viſcéribus meis : & præſta ut in me non remáneat ſcélerum mácula, quem pura & ſancta refecé-

Que votre Corps que j'ai reçu, Seigneur, & que votre Sang que j'ai bû, s'attache à mes entrailles : faites qu'après avoir été nourri par des Sacremens ſi purs & ſi ſaints, il ne demeure en moi aucune ſouil-

ure du peché : Accordez-moi cette grace, Seigneur, qui vivez & regnez dans tous les siécles des siécles. Amen.

runt Sacramenta ; Qui vivis & regnas in sécula seculórum. Amen.

Après la Post-Communion le Prêtre dit :

Dóminus vobiscum, ℟. Et cum spíritu tuo.

Ensuite il congedie l'Assemblée, en disant :

Allez, la Messe est dite.

Ite, Missa est.

℟. Rendons graces à Dieu.

℟. Deo grátias.

REcevez favorablement, ô Trinité sainte, l'hommage de ma servitude, & daignez agréer le sacrifice que j'ai offert à votre divine Majesté, tout indigne que j'en suis : faites par votre bonté qu'il m'obtienne miséricorde, & à tous ceux pour qui je l'ai offert ; Par J. C. notre Seigneur. Amen.

PLaceat tibi, sancta Trínitas, obséquium servitútis meæ : & præsta ut sacrifícium quod óculis tuæ Majestátis indignus óbtuli, tibi sit acceptábile ; mihique & ómnibus pro quibus illud óbtuli, sit, te miserante, propitiábile ; Per Christum Dóminum nostrum.

Le commencement du S. Evangile selon S. Jean.

AU commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit avec Dieu, & le Verbe étoit Dieu. Il étoit au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par lui ; & rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans lui. Dans lui étoit la vie, & la vie étoit la lumiére des hommes : & la lumiére luit dans les ténébres, & les ténébres ne l'ont point compriſe. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelloit Jean. Il vint pour rendre témoignage à la lumiére, afin que tous cruſſent par lui. Il n'étoit pas la lumiére ; mais il vint pour rendre témoignage

IN princípio erat Verbum, & Verbum erat apud Deum, & Deus erat Verbum. Hoc erat in princípio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt : & sine ipso factum est nihil quod factum est. In ipso vita erat, & vita erat lux hóminũ : & lux in ténebris lucet, & ténebræ eam non comprehendérunt. Fuit homo missus à Deo, cui nomen erat Joannes. Hic venit in testimónium, ut testimónium perhibéret de lúmine ; ut omnes créderent per illum. Non erat ille lux, sed ut testi-

mónium perhibéret de lúmine. Erat lux vera quæ illúminat omnem hóminem venientem in hunc mundum. In mundo erat, & mundus per ipsum factus est; & mundus eum non cognóvit. In própria venit, & sui eum non recepérunt. Quotquot autem recepérunt eum, dedit eis potestátem fílios Dei fieri, his qui credunt in nómine ejus; qui non ex sanguínibus, neque ex voluntáte carnis, neque ex voluntáte viri, sed ex Deo nati sunt. Et VERBUM CARO FACTUM EST, & habitávit in nobis (& vídimus glóriam ejus, glóriam quasi Unigéniti à Patre) plenum grátiæ & veritátis. ℟. Deo grátias.

à celui qui est la lumiére. Celui-là étoit la vraie lumiére qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il étoit dans le monde, & le monde a été fait par lui, & le monde ne l'a point connu. Il est venu chez soi, & les siens ne l'ont point reçu. Mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçu, le pouvoir d'être faits enfans de Dieu, à ceux qui croient en son nom; qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. Et le Verbe a été fait chair, & il a habité parmi nous: & nous avons vû sa gloire, sa gloire, dis-je, comme du Fils unique du Pere, étant plein de grace & de vérité. ℟. Rendons graces à Dieu.

Préface de la Visitation de la Sainte Vierge.

VEre dignum & justum est, æquum & salutáre nos tibi semper & ubique grátias ágere, Dómine sancte, Pater omnípotens, æterne Deus; Et te in Visitatióne beátæ Maríæ semper Vírginis collaudáre, benedícere & prædicáre; quæ & Unigénitum tuum sancti Spíritûs obumbratióne concépit, & virginitátis glóriâ permanente, lumen æternum mundo effúdit, Jesum Christum

IL est véritablement juste & raisonnable, il est équitable & salutaire de vous rendre graces en tout temps & en tout lieu, Seigneur qui êtes saint, Pere tout-puissant, Dieu éternel; Et de vous louer, bénir & glorifier en cette solemnité de la Visitation de la bienheureuse Marie toujours Vierge, qui a conçu votre Fils unique par l'opération du saint Esprit, & qui sans rien perdre de la gloire de sa virginité, a donné

au monde la lumiére éternelle Jeſus-Chriſt notre Seigneur. C'eſt par ce même Jeſus-Chriſt que les Anges louent votre Majeſté, que les Dominations l'adorent, que les Puiſſances l'honorent avec un ſaint tremblement, & que les Cieux, les Vertus des cieux, & les bienheureux Séraphins célebrent tous enſemble avec une joie commune la grandeur de votre nom. Nous vous ſupplions de recevoir avec les louanges de ces bienheureux Eſprits cette, humble confeſſion que nous faiſons de votre gloire, en diſant ſans ceſſe Saint, &c.

Dóminum noſtrum; Per quem majeſtátem tuam laudant Angeli, adórant Dominatiónes, tremunt Poteſtátes, Cœli cœlorumque Virtútes, ac beáta Séraphim, ſóciâ exultatióne concélebrant. Cum quibus & noſtras voces ut admitti júbeas deprecámur, ſúpplici confeſſióne dicentes:

PRÉFACE DES APOSTRES.

IL eſt véritablement juſte & raiſonnable, il eſt équitable & ſalutaire de vous ſupplier très-humblement, Seigneur, qui êtes notre Paſteur éternel, de ne point abandonner votre troupeau, mais de le mettre ſous votre protection, en lui donnant vos Apôtres pour de perpétuels interceſſeurs; afin qu'ils ſoient toujours gouvernés par les mêmes conducteurs que vous avez établis ſur lui en qualité de Paſteurs, pour achever, comme vos Vicaires, l'ouvrage que vous avez commencé. C'eſt pourquoi nous nous uniſſons aux Anges & aux Archanges, aux Thrônes, aux Dominations, & à toute l'armée céleſte, pour chanter un cantique à votre gloire, en diſant ſans ceſſe: Saint, &c.

VErè dignum & juſtum eſt, æquum & ſalutáre, te, Dómine, ſupplíciter exoráre, ut gregem tuum, Paſtor æterne, non déſeras, ſed per beátos Apóſtolos tuos contínuâ protectióne cuſtódias; ut iiſdem rectóribus gubernétur, quos óperis tui vicários eídem contuliſti præeſſe Paſtóres. Et ídeò cum Angelis & Archángelis, cum Thrónis & Dominatiónibus, cumque omni milítia cœleſtis exércitûs, hymnum glóriæ tuæ cánimus, ſine fine dicentes: Sanctus, &c.

Approbation de M. PIROT, *Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, & Chancelier de l'Egliſe & de l'Univerſité de Paris.*

J'Ai lû le neuviéme Tome de l'*Année Chrétienne*. en Sorbonne le ſix Juillet 1692.

PIROT.

Approbation de M. GERBAIS, *Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne.*

J'Ai lû un neuviéme Tome de l'*Année Chrétienne* de M. le Tourneux. Comme on y remarque le même eſprit & la même ſageſſe que dans les précédens, il y a ſujet d'en eſpérer auſſi un même fruit. Donné à Paris le quatre Juillet 1692.

GERBAIS.

AUTRE APPROBATION des Docteurs de Sorbonne.

CE neuviéme Volume de l'*Année Chrétienne* répond parfaitement, comme tous les autres, & au mérite de l'Auteur, & à l'eſtime que cet excellent Ouvrage s'eſt acquiſe chez toutes les perſonnes de piété. La tradnction y eſt fidelle, l'élocution pure; les extrais dtes Vies des Saints, exacts & tirés des meilleurs Hiſtoriens; la lettre de l'Ecriture clairement expliquée dans les principes de la Foi; les explications Morales auſſi juſtes qu'elles ſont édifiantes, & capables d'inſpirer l'amour de la vertu aux cœurs endurcis. C'eſt aſſez en dire pour aſſurer les conſciences les plus délicates ſur la lecture de ce Livre, & pour obliger ceux qui s'en ſerviront à demander à Dieu qu'il ſoit bientôt achevé pour la conſolation des ſaintes Ames qui aiment a regler leurs priéres ſur celles de l'Egliſe, & à entrer dans ſon eſprit. A Paris le cinquiéme Juillet 1692.

DE RIVIERE, D'ARNAUDIN, NOLET.

Le Privilege eſt dans le premier vol. de l'Année Chrétienne en ſix volumes, pour les Dimanches, les Féries & les Fêtes fêtées.

L'ANNÉE

LE HUITIÉME DIMANCHE après la Pentecôte.

INTROÏT. *Pſ.* 47.

SUſcepimus, Deus, miſericordiam tuam in medio templi tui : ſecundùm nomen tuum, Deus, ita & laus tua, in fines terræ : juſtitiâ plena eſt dextera tua.

Pſ. Magnus Dominus, & laudabilis nimis : in civitate Dei noſtri, in monte ſancto ejus.

O Dieu, nous avons reçû les effets de votre miſéricorde au milieu de votre temple. Votre louange, Seigneur, s'étendra juſqu'aux extrémités de la terre : votre droite eſt pleine de juſtice.

Pſ. Le Seigneur eſt grand & digne de louange en la Cité de notre Dieu, en ſa ſainte montagne. Gloire.

COLLECTE.

LArgire nobis, quæſumus Domine ſemper ſpiritum cogitandi quæ recta ſunt propitius & agendi : ut qui ſine te eſſe non poſſumus, ſecundùm te vivere valeamus. Per Dominum noſtrum, &c.

FAites, Seigneur, par votre miſéricorde, que votre Eſprit nous inſpire toujours de ſaintes penſées, & nous faſſe produire des actions ſaintes, afin que nous étant impoſſible de vivre ſans vous, nous puiſſions vivre ſelon votre volonté. Par N. S.

Après la Collecte du jour, le Prêtre dit la ſuivante, & une troiſiéme à volonté.

A Cunctis nos, quæſumus Domine; mentis & corporis defende periculis; & intercedente beatâ & gloriosâ ſemper Virgine Dei genitrice Mariâ, cum beatis Apoſtolis tuis Petro &

PRéſervez-nous, Seigneur, s'il vous plaît, de tous les périls de l'ame & du corps; & vous laiſſant fléchir par l'interceſſion de la bienheureuſe & glorieuſe Mere de Dieu, Marie toujours Vierge, de vos bienheureux Apôtres Pierre &

Paul, du bienheureux N. [*On nomme ici le Patron du lieu*] & de tous les Saints; accordez-nous par votre bonté le ſalut & la paix; afin que votre Egliſe n'étant plus troublée par aucune adverſité, ni par aucunes erreurs, elle vous ſerve avec une liberté exempte de toute crainte.

Paulo, atque beato N. & omnibus Sanctis, ſalutem nobis tribue benignus & pacem; ut deſtructis adverſitatibus & erroribus univerſis, Eccleſia tua ſecura tibi ſerviat libertate.

La Collecte A Cunctis *ſe dit tous les Dimanches après celle du jour.*

L'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Romains. 8. 12.

Lectio Epiſtolæ B. Pauli Apoſtoli ad Romanos.

MEs freres, nous ſommes redevables, non à la chair, pour vivre ſelon la chair. Car ſi vous vivez ſelon la chair, vous mourrez; mais ſi vous faites mourir par l'eſprit les actions de la chair, vous vivrez. Car tous ceux qui ſont mûs & conduits par l'eſprit de Dieu, ſont enfans de Dieu. Auſſi vous n'avez point reçû l'Eſprit de ſervitude; pour vivre encore dans la crainte; mais vous avez reçû l'Eſprit d'adoption des enfans par lequel nous crions: Abba, Pere. Car l'Eſprit rend lui-même témoignage à notre eſprit, que nous ſommes enfans de Dieu. Que ſi nous ſommes enfans, nous ſommes auſſi héritiers; héritiers de Dieu, & cohéritiers de J. C.

FRatres, Debitores ſumus, non carni, ut ſecundùm carnem vivamus. Si enim ſecundùm carnem vixeritis, moriemini: ſi autem ſpiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis. Quicumque enim Spiritu Dei aguntur, hi ſunt filii Dei. Non enim accepiſtis ſpiritum ſervitutis iterùm in timore, ſed accepiſtis ſpiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus: Abba, (Pater.) Ipſe enim ſpiritus teſtimonium reddit ſpiritui noſtro, quòd ſumus filii Dei. Si autem filii, & hæredes: hæredes quidem Dei, cohæredes autem Chriſti.

GRADUEL. *Pſſ.* 30. & 47.

Eſto mihi in Deum protectorem, & in locum refugii, ut ſalvum me facias. ℣. *Deus in te ſperavi, Domine, non confundar in æternum.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Magnus Dominus, & laudabilis valdè, in civitate Dei noſtri, in monte ſancto ejus.*

Sequentia S. Evangelii Secundùm Lucam.

IN illo tempore, Dixit Jeſus Diſcipulis ſuis parabolam hanc: Homo quidam erat dives, qui habebat villicum, & hic diffamatus eſt apud illum, quaſi diſſipaſſet bona ipſius. Et vocavit illum. Et ait illi: Quid hoc audio de te? Redde rationem villicationis tuæ: jam enim non poteris villicare. Ait autem villicus intrà ſe: Quid faciam, quia dominus meus aufert à me villicationem? Fodere non valeo, mendicare erubeſco: ſcio quid faciam, ut, cùm amotus fuero à villicatione, recipiant me in domos ſuas. Convocatis itaque ſingulis debitoribus domini ſui,

Soyez-moi un Dieu protecteur, & un lieu de refuge pour me ſauver. ℣. Mon Dieu, j'ai mis mon eſpérance en vous : Seigneur, que je ne ſois point confondu à jamais.

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. Le Seigneur eſt grand & digne de louange en la cité de notre Dieu, ſur ſa ſainte montagne.

La ſuite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 16. 1.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes Diſciples cette parabole : Un homme riche avoit un œconome, qui fut accuſé devant lui d'avoir diſſipé ſon bien. Il l'appella, & lui dit : Qu'eſt-ce que j'entends dire de vous? Rendez-moi compte de votre adminiſtration ; car vous ne pourrez plus déſormais gouverner mon bien. Alors cet œconome dit en lui-même : Que ferai-je, puiſque mon maître m'ôte l'adminiſtration de ſon bien? Je ne ſçaurois fouir la terre, & j'ai honte de mandier. Je ſçai ce que je ferai, afin que lorſqu'on m'aura ôté la charge que j'ai, je trouve des perſonnes qui me reçoivent chez eux. Ayant donc fait venir l'un après l'autre tous ceux qui devoient à ſon maître, il dit au pre-

mier : Combien devez-vous à mon maître ? Il lui répondit : Cent barils d'huile. L'œconome lui dit : Reprenez votre obligation, & asseyez-vous promptement, & faites en une de cinquante. Il dit ensuite à un autre : Et vous, combien devez-vous ? Il répondit : Cent mesures de froment. Reprenez, dit-il, votre cedule, & faites-en une de quatre-vingt. Et le Maître loua cet Œconome infidéle, de ce qu'il avoit agi prudemment. Car les enfans du siécle sont plus sages dans la conduite de leurs affaires, que ne le sont les enfans de lumiére. C'est pourquoi je vous dis de même : Employez les richesses d'iniquité à vous faire des amis, afin que lorsque vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.

dicebat primo : Quantum debes domino meo ? At ille dixit : Centum cados olei. Dixitque illi : Accipe cautionem tuam ; & sede citò, scribe quinquaginta. Deindè alii dixit : Tu verò quantum debes ? Qui ait : Centum coros tritici. Ait illi : Accipe litteras tuas, & scribe octoginta. Et laudavit dominus villicum iniquitatis, quia prudenter fecisset : quia filii hujus sæculi prudentiores filiis lucis in generatione sua sunt. Et ego vobis dico : Facite vobis amicos de mammonâ iniquitatis, ut cùm defeceritis, recipiant vos, in æterna tabernacula.

OFFERTOIRE. *Ps.* 17.

Seigneur, vous sauverez le peuple humble, & vous humilierez les yeux altiers des superbes : car quel autre Dieu y a-t'il que vous, Seigneur ?

Populum humilem salvum facies, Domine, & oculos superborum humiliabis ; quoniam quis Deus præter te, Domine ?

SECRETE.

RECevez, s'il vous plaît, Seigneur, ces dons que nous vous offrons des biens que nous avons reçûs de votre libéralité : afin que ces saints

SUscipe, quæsumus Domine, munera, quæ tibi de tua largitate deferimus : ut hæc sacro sancta mysteria, gratia

tua operante virtute, & præsentis vitanosconversatione sanctificent, & ad gaudia sempiterna perducant; Per Dominum.

& sacrés mysteresnous sanctifient dans la conduite de cette vie par l'efficace de votre grace, & nous conduisent à la félicité éternelle. Par. N. S.

EXaudi nos, Deus salutaris noster; ut per hujus Sacramenti virtutem, à cunctis nos mentis & corporis hostibus tuearis, gratiam tribuens in præsenti, & gloriam in futuro.

EXaucez-nous, ô Dieu qui êtes notre Sauveur; & par la vertu de ce Sacrement, défendez-nous contre tous les ennemis de l'ame & du corps, nous donnant votre grace en cette vie, & votre gloire en l'autre.

La Secrete, Exaudi, *se dit tous les Dimanches après la Secrete du jour; la troisiéme à la volonté du Prêtre.*

COMMUNION. *Ps.* 33.

Gustate, & videte quoniam suavis est Dominus: beatus vir qui sperat in eo.

Goûtez & voyez que le Seigneur est doux: heureux l'homme qui met son espérance en lui.

POST-COMMUNION.

SIt nobis, Domine, reparatio mentis & corporis cœleste mysterium; ut cujus exequimur cultum, sentiamus effectum; Per Dominum.

FAites, Seigneur, que ce celeste mystére renouvelle nos ames & nos corps; afin qu'en le célebrant, nous en ressentions les effets; Par notre Seigneur.

MUndet & muniat nos, quæsumus Domine, divini Sacramenti munus oblatum, & intercedente beatâ Virgine Dei genitrice Mariâ, cum beatis Apostolis tuis Petro & Paulo, atque beato N. & omnibus Sanctis, à cunctis nos reddat &

NOus vous supplions, Seigneur, que nous soyons purifiés & munis par l'oblation de ce divin Sacrement: & accordez à l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie mere de Dieu, de vos bienheureux Apôtres Pierre & Paul, du bienheureux N. [*l'on nomme le Patron du lieu*] & de tous les Saints,

que par cette oblation nous ſoyons délivrés de toute iniquité & de toute adverſité.

perverſitatibus expiatos, & adverſitatibus expeditos.

La Poſt-Communion, Mundet, *ſe dit tous les Dimanches après celle du jour. La troiſiéme, à la volonté du Prêtre.*

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

NOus ſommes *redevables, non à la chair, pour vivre ſelon la chair.* A quoi il faut ajoûter ce qui eſt ſous entendu par l'Apôtre. Mais nous ſommes redevables à l'eſprit, pour vivre ſelon l'eſprit. Ce qui eſt dit dans cette Epître, à un très-grand rapport à ce que nous avons lû dans l'Epître de Dimanche dernier. Car dans toutes les deux ſaint Paul apprend aux Fidéles de Rome, qu'ils ne ſont plus eſclaves du péché pour obéir aux deſirs déréglés que la concupiſcence excite dans la chair, mais les eſclaves de la juſtice, pour ne plus faire que ce que ſuggere l'Eſprit de Dieu. *Nous ſommes redevables*, dit-il; & il faut bien que nous le ſoyons, puiſque nous ſommes eſclaves: mais nous ne ſommes point redevables à la chair, pour vivre ſelon la chair, c'eſt-à-dire, pour ſuivre tous ſes mouvemens. L'ame de l'homme, dit ſaint Auguſtin, eſt placée entre Dieu, ſous qui elle eſt, & ſa chair, qui eſt ſous elle. Elle doit l'obéiſſance à Dieu: elle doit à ſa chair non l'obéiſſance, mais la conduite. L'ame vit de Dieu, & fait vivre le corps. Dieu eſt donc le but de l'ame, & l'ame eſt le bien du corps qui ne vit que par elle. C'eſt donc au corps à lui être

ſoumis, comme elle-même doit être ſoumiſe à Dieu. Elle doit aimer Dieu comme ſon bonheur, & tâcher de lui plaire. (*a*) Elle doit aimer auſſi ſon corps : car perſonne, ſelon la parole même de l'Apôtre, ne hait ſa propre chair, mais il la nourrit & l'entretient. L'ame doit donc aimer ſon corps, pour lui fournir les choſes néceſſaires à ſa nourriture, & pour faire ſervir ſes membres à la juſtice. Ainſi elle le doit aimer comme ſon inférieur, en la maniere qu'elle-même eſt aimée de Dieu. Elle doit à Dieu un amour de ſoumiſſion, & à ſa chair un eſprit de gouvernement. Si elle étoit vivante pour ſa chair, elle devroit vivre ſelon elle : mais l'ame eſt de Dieu, la chair vit par l'ame. La chair doit donc vivre ſelon l'ame, & l'ame ſelon l'eſprit de Dieu.

Si vous vivez ſelon la chair, vous mourrez. Car il a été dit Dimanche dernier, que la mort eſt la ſolde du péché. Or obéir au péché, & vivre ſelon la chair, c'eſt la même choſe. Car depuis le péché du premier homme, la chair a été corrompue, & n'a plus par elle-même que des deſirs déréglés : de ſorte qu'en les ſuivant, on péche ; & par le péché on s'engage dans la damnation éternelle. Ce que l'Apôtre ſaint Jacque exprime en ces termes : (*b*) La concupiſcence, c'eſt-à-dire, l'inclination vicieuſe qui eſt dans la chair corrompue, enfante le péché ; & le péché engendre la mort.

Si par l'eſprit vous faites mourir les actions de la chair, vous vivrez. La mort éternelle eſt la

[*a*] Eph. 5. 29. [*b*] Jac. 1. 15.

peine de ceux qui vivent ſelon la chair : la vie éternelle eſt la récompenſe de ceux qui vivant ſelon l'eſprit de Dieu, font mourir par cet eſprit les actions de la chair, c'eſt-à-dire, les paſſions & les actions criminelles, qui ſont les ſuites funeſtes de cette corruption qui eſt dans la chair. Car l'Apôtre explique ailleurs ce qu'il entend par les actions de la chair : (*a*) Les œuvres de la chair, dit-il, ſont la fornication, l'impureté, l'impudicité, la diſſolution, l'idolatrie, les empoiſonnemens, les inimitiés, les diſſenſions, les jalouſies & autres ſemblables. Or on fait mourir par l'eſprit toutes les actions de la chair, lorſqu'à force de réſiſter à la corruption de la chair qui les ſuggere, on en éteint même le deſir, & qu'on détruit en ſoi l'inclination malheureuſe par laquelle on s'y ſentoit entraîné. Mais pour tuer ſon ennemi, il le faut combatre : on ne fera point mourir les deſirs de la chair en les ſuivant, mais en leur réſiſtant. Si vous ne faites pas ce que la chair corrompue demande de vous, vous la combatez : ſi vous la ſoumettez tellement à la Loi de Dieu, qu'elle n'oſe plus rien vous demander qui y ſoit contraire, vous faites mourir ſes actions. Pour en venir là, il faut être prêt de combatre toute ſa vie. Vous avez fait mourir, dit ſaint Auguſtin, un de vos deſirs déréglés, ne vous croyez pas encore délivré de tous vos ennemis. Mépriſez celui qui eſt tué ; craignez celui qui eſt encore vivant ; & ne mettez point encore les armes bas

[*a*] Gal. 5. 19.

juſqu'à la mort, parce que juſqu'à la mort vous aurez à combatre. Tuez toujours,& quand vous aurez tout tué, vous vivrez & vous regnerez.

L'Apôtre ne dit point par quel eſprit on doit faire mourir les actions de la chair. Mais, comme remarque fort bien ſaint Auguſtin, il ne nous laiſſe pas long-tems en ſuſpens, puiſqu'il ajoute auſſi-tôt après : *Tous ceux qui ſont mûs par l'Eſprit de Dieu, ſont enfans de Dieu.* Ce n'eſt donc pas par notre eſprit, dit ce ſaint Pere, que nous devons combatre notre chair, mais c'eſt par l'Eſprit de Dieu. Il eſt également pernicieux de vivre ſelon la chair & de vivre ſelon ſon eſprit : l'orgueil a corrompu l'eſprit de l'homme, comme la molleſſe & l'intempérance ont corrompu ſa chair. Le péché a tout gâté dans l'homme : il ſuffit qu'il vive ſelon lui-même, pour ſe perdre. Il s'eſt trouvé des Philoſophes qui ont ſurmonté les vices de la chair par les vices de l'eſprit. Ils n'en ſont pas moins malheureux. C'eſt donc en obéiſſant à l'Eſprit de Dieu, que nous devons faire mourir les paſſions de notre chair & de notre eſprit : car, comme il a été dit ailleurs, vivre ſelon la chair, & vivre ſelon l'homme, ne ſignifie que la même choſe dans la doctrine de ſaint Paul. Soyons donc humbles, puiſque nous ne pouvons combatre notre corruption par nous mêmes ; & renonçons à notre propre eſprit, afin de recevoir l'eſprit de Dieu, par lequel ſeul nous pouvons combatre & vaincre nos paſſions.

Tous ceux qui ſont mûs par l'Eſprit de Dieu,

ſont enfans de Dieu. Il y a pluſieurs vérités importantes renfermées dans ce peu de paroles. La vie éternelle nous eſt promiſe comme un héritage : il faut donc être enfans de Dieu pour la poſſéder, car l'héritage eſt pour les enfans, & non pour les étrangers. Or on eſt fait enfant de Dieu par le Baptême, parce que dans le Baptême on renaît ſelon la parole de Jeſus-Chriſt, par l'eau & par le Saint-Eſprit. C'eſt donc l'Eſprit de Dieu qui fait les enfans de Dieu. Cet Eſprit n'eſt point oiſif dans une ame, il la doit animer, conduire, pouſſer, faire agir ; ce que l'Apôtre exprime, en diſant qu'elle eſt mûe par l'Eſprit de Dieu. Elle ne peut même connoître ſi l'Eſprit de Dieu eſt en elle, que parce qu'elle agit par l'Eſprit de Dieu. Ne nous flattons point d'une vaine eſpérance du ſalut, parce que nous avons été baptiſés : mais examinons ſi nous avons conſervé la grace de notre Baptême. Nous ne ſerons point ſauvés, ſi nous ne ſommes point les enfans de Dieu : nous ne ſommes point enfans de Dieu, ſi nous ne ſommes point mûs par ſon Eſprit.

Le Saint-Eſprit pouſſe & fait agir l'ame, ſans la néceſſiter. Loin de détruire ſa liberté, il l'augmente & la perfectionne. Jamais l'homme n'eſt plus libre que quand, dégagé de la ſervitude du péché, il ſe conſacre à Dieu avec une volonté pleine & entiere. C'eſt ce qu'il fait, quand il eſt conduit & mû par l'Eſprit de Dieu. Car cet Eſprit lui fait aimer le bien, le lui fait vouloir, & lui inſpire un plaiſir chaſte & victorieux,

qui l'élevant au-dessus de la corruption de sa chair, lui rend la justice agréable, lui fait goûter combien le Seigneur est doux, & combien il est avantageux de le servir. Il ne faut pas s'imaginer que l'homme n'agit point, parce qu'il est poussé par l'Esprit de Dieu; puisqu'au contraire il n'est poussé qu'afin qu'il agisse, & qu'il agisse bien. Il est remué, & il se remue; il est poussé, & il marche. C'est une pierre qui doit entrer dans la structure du temple de Dieu; mais c'est une pierre vivante, dit saint Pierre, qui est placée, & qui se place elle-même, à la différence des pierres mortes qui n'ont aucun mouvement. Mais que l'homme libre reconnoisse qu'il doit à l'impulsion de l'Esprit de Dieu, ce bon usage qu'il fait de sa liberté. Un homme malade a des jambes, mais il ne peut marcher avec elle, s'il n'est secouru. La liberté de l'homme lui est demeurée après le péché, mais parce qu'elle est malade, il faut que Dieu la guérisse, afin qu'elle fasse le bien. Elle se suffit à elle-même pour pécher & pour se perdre; elle ne peut sans la grace du Sauveur faire le bien: & ce secours lui est si nécessaire, qu'il ne faut pas s'imaginer qu'elle n'en ait besoin que pour faire le bien avec plus de facilité, ou d'une maniere plus parfaite. Ecoutons, dit saint Augustin, écoutons Jesus-Christ, qui dit à ses Apôtres, & en leur personne à tous les Chrétiens: (a) Sans moi vous ne pouvez rien faire. Il ne dit pas: Vous ne pouvez faire que peu de bien, ou, vous ne

(a) Joan. 15. 5.

le pouvez faire que difficilement, ou imparfaitement; mais il dit abſolument: Vous ne pouvez rien faire ſans moi.

Vous n'avez point reçu l'eſprit de ſervitude pour vivre encore dans la crainte: mais vous avez reçu l'eſprit d'adoption des enfans. Il ſembloit devoir dire, vous avez reçu l'eſprit de liberté, pour l'oppoſer à l'eſprit de ſervitude. Cependant il dit bien plus: car non-ſeulement d'eſclaves que nous étions, nous ſommes libres, mais nous ſommes encore les enfans & les héritiers de Dieu. Nous ſommes ſes enfans, non par la nature comme ſon Fils unique engendré de ſa ſubſtance de toute éternité; mais par la grace de l'adoption, parce qu'en nous purifiant de nos péchés par l'eau du Baptême, il nous y adopte pour ſes enfans par le Saint-Eſprit qu'il nous communique; afin qu'animés & vivans par cet Eſprit, nous le ſervions avec joie & avec amour; ce qui eſt le propre des enfans. C'eſt donc le Saint-Eſprit qui eſt l'eſprit d'adoption. Mais quel eſt l'eſprit de ſervitude dont parle l'Apôtre?

Pour entendre ce qu'il veut dire, il faut ſe ſouvenir que quand Dieu donna ſa Loi aux Iſraëlites ſur le mont Sina au milieu des foudres & des éclairs, pour imprimer la terreur dans leurs eſprits, afin qu'ils craigniſſent de l'offenſer, il promit des récompenſes temporelles à ceux qui obſerveroient ſa loi, il menaça des peines temporelles ceux qui la violeroient, de ſorte que la plûpart des Juifs ne lui obéiſſant

que par la vûe de ces biens ou de ces maux qui leur étoient proposés, ne le servoient qu'avec un esprit de servitude, c'est-à-dire, par un mouvement de crainte, & non d'affection ; comme des esclaves qui n'ont pas horreur de l'offense, mais qui ont peur du châtiment. Dieu au contraire a répandu la charité dans nos cœurs par le Saint-Esprit qu'il nous a donné, afin que nous obéissions, non plus par la crainte, mais par amour : & c'est cet amour qui distingue tellement les Juifs d'avec les Chrétiens, que le petit nombre de Saints qui dans la loi ancienne ont servi Dieu par cet amour, appartenoient à la loi nouvelle, & étoient Chrétiens avant Jesus-Christ ; & que ceux d'entre les Chrétiens qui ne servent Dieu que par crainte, appartiennent encore à la loi ancienne, & sont encore Juifs quoiqu'ils fassent profession de croire en Jesus Christ.

Cela supposé, par l'esprit de servitude saint Paul peut entendre la disposition en laquelle étoient ceux d'entre les Juifs qui gardoient la loi en esclaves, par la seule vûe des récompenses ou des punitions temporelles. Néanmoins saint Augustin, en expliquant cette Epître, croit avec grande raison, que l'Apôtre entend par l'esprit de servitude & par l'esprit d'adoption, le même esprit de Dieu, qui se diversifiant selon sa volonté, imprime la crainte dans les uns, & l'affection dans les autres. La loi de Moyse étoit écrite du doigt de Dieu sur la pierre : & le doigt de Dieu, selon Jesus-Christ même, marque

l'Eſprit de Dieu. C'eſt donc cet Eſprit qui grava la loi ancienne ſur des tables de pierre, pour marquer qu'il la gravoit par la crainte dans les cœurs durs & groſſiers des Iſraëlites ; & c'eſt lui qui a écrit par le feu de la charité, la loi nouvelle dans les cœurs des Chrétiens qu'il a embraſés de ſon amour. La crainte des peines n'eſt donc pas mauvaiſe, puiſqu'elle eſt un don du Saint-Eſprit, qui eſt appellé un eſprit de crainte dans l'Ecriture. Mais ce don ne ſuffit pas ſans la charité. S'il eſt ſeul, il ne fait que des eſclaves : c'eſt l'amour qui fait les enfans. Il eſt bon de craindre la colere de Dieu : ce mouvement vient de ſon eſprit. Mais il eſt mauvais d'en demeurer là. Dieu en ſe faiſant craindre, frappe à la porte de notre cœur : il y entre & il y demeure, en ſe faiſant aimer. Craignons, & demandons d'aimer, afin que ceſſant de craindre la peine, nous ne craignions plus que l'offenſe. Fuyons le mal par la peur du châtiment, ſi nous ne le pouvons pas encore par l'amour de la juſtice, & prions Dieu qu'après avoir reçu ſon Eſprit comme un eſprit de crainte, nous le recevions comme un eſprit de charité, afin que de la ſervitude nous paſſions à la liberté & à l'adoption des enfans de Dieu.

Par lequel nous crions, Abba, Pere. Abba eſt un mot Syriaque qui ſignifie Pere, & c'eſt de là que vient le mot d'Abbé, pour ſignifier celui qui, en qualité de Supérieur d'un Monaſtere, doit ſervir de Pere à tous ceux que Dieu a confiés à ſa conduite. Saint Paul a exprimé le

nom de Pere en la langue dont ſe ſervoient les Juifs, & en celle dont ſe ſervoient les Grecs, par leſquels on entendoit tous les Gentils ; peut-être, dit ſaint Auguſtin, pour réunir ces deux peuples enſemble, en leur faiſant voir qu'ils étoient tous freres par la Foi, puiſqu'ils avoient tous reçu par le Saint-Eſprit le droit d'appeller Dieu leur pere. Il faut ſe ſouvenir en effet qu'il a écrit ſon Epître aux Romains pour appaiſer les diſputes qui s'étoient élevées entre les Juifs & les Gentils qui s'étoient convertis à la foi, & qui compoſoient l'Egliſe de Rome.

Or c'eſt par le Saint-Eſprit que nous crions, c'eſt-à-dire, que nous diſons à Dieu avec confiance, Notre Pere, & que nous implorons avec ardeur ſon ſecours dans nos beſoins. C'eſt, dis-je, par le Saint-Eſprit ; parce que *C'eſt lui qui rend témoignage à notre eſprit, que nous ſommes enfans de Dieu.* Il faut être enfant de Dieu pour pouvoir lui dire, Mon Pere. Or c'eſt ſon Saint-Eſprit qui nous aſſure que nous ſommes ſes enfans ; puiſque, comme il a été dit ci-deſſus, ceux-là ſont les enfans de Dieu, qui ſont mûs & pouſſés par l'Eſprit de Dieu. Celui donc qui ſe ſent mû par cet Eſprit, & qui agit par ſon impulſion, a droit de dire à Dieu, Mon Pere, parce qu'il a droit de ſe croire enfant de Dieu, puiſqu'il eſt animé de ſon eſprit ; puiſque, pour parler le langage de J. C. même, il fait des actions de Dieu, & qu'il imite autant qu'il eſt en lui, celui qu'il oſe appeller ſon pere.

Le texte Grec peut ſignifier que l'Eſprit de

Dieu rend témoignage avec le nôtre, que nous ſommes enfans de Dieu. Le témoignage de notre eſprit n'eſt pas croyable s'il eſt ſeul, il faut que le Saint Eſprit l'accompagne du ſien. En vain nous crions, Mon Pere, ſi nous ne le crions par l'Eſprit de Dieu; ſi ce n'eſt l'Eſprit de Dieu qui crie en nous. Car Dieu, dit l'Apôtre, (a) a envoyé dans nos cœurs l'eſprit de ſon Fils, qui crie Abba, Pere. Les Juifs ſe vantoient d'avoir Dieu pour pere; & Jeſus-Chriſt leur dit qu'ils étoient les enfans du diable, parce qu'ils en faiſoient les œuvres. (b) *Si nous ſommes les enfans de Dieu, nous ſerons ſes héritiers.* Nous ſommes appellés à cet héritage; & ſi nous y arrivons, nous ſerons du nombre des Elus. Mais ſommes-nous aſſurés que nous ſommes de ce nombre, parce que nous avons la Foi? (c) Si cela étoit, ſaint Pierre ne diroit pas qu'il faut joindre à la foi la vertu, la ſcience, la tempérance, la patience, la piété, la charité; que ſans ces vertus, la connoiſſance que nous avons de Jeſus-Chriſt eſt ſtérile & infructueuſe; que nous ne marchons qu'à tâtons comme des aveugles; que nous oublions comment nous avons été purifiés de nos péchés, & que nous devons nous efforcer d'affermir notre vocation & notre élection pour les bonnes œuvres.

Tremblons donc, quoiqu'avec confiance, & opérons notre ſalut avec crainte & avec tremblement. Notre eſprit nous dit que nous ſommes enfans de Dieu; prions l'Eſprit de

(a) Gal. 4 6. (b) Joan. 8 44. (c) 2. Petr. 1. 5.

Dieu de le dire auſſi, & voyons s'il le dit en examinant nos œuvres, & l'eſprit par lequel nous agiſſons. Et quand nous pourrions dire, comme ſaint Auguſtin : Je ſuis aſſuré, Seigneur, que je vous aime, diſons-le humblement, puiſque celui qui aime Dieu aujourd'hui, ne l'aimera peut-être pas demain ; puiſque celui qui eſt debout, doit, ſelon la parole de l'Apôtre, prendre garde qu'il ne tombe. Réjouiſſons nous de ce qu'étant enfans de Dieu, nous ſommes ſes héritiers & les cohéritiers de Jeſus-Chriſt ; mais écoutons la condition que l'Apôtre ajoute auſſi-tôt : Si nous ſouffrons avec lui, pour être glorifiés avec lui. Jeſus-Chriſt a conquis ſon héritage, & nous devons l'acquérir auſſi par nos bonnes œuvres & par nos ſouffrances. Les enfans de Dieu ne ſeront ſes héritiers, qu'en méritant par les actions qu'il leur a commandées, la gloire qu'il leur a promiſe. Qu'ils travaillent donc pour mériter le Ciel, & qu'ils reconnoiſſent l'auteur de leurs mérites ; puiſque s'ils agiſſent en enfans, c'eſt parce qu'ils ſont mûs & conduits par l'Eſprit de Dieu.

PRIERE.

C'Eſt ainſi, Seigneur, que vous excitez notre pareſſe en nous ordonnant d'agir ; & que vous réprimez notre orgueil, en nous apprenant que nous ne pouvons faire le bien ſans vous, & que par nous-mêmes nous ne ſommes capables que du mal.

Donnez-nous votre eſprit pour dompter les paſſions de notre chair. Animez-nous de l'eſprit

d'amour, afin que nous vous ſervions avec la liberté de vos enfans. Excitez-nous pour vouloir, fortifiez-nous pour agir. Nous vous devons une obéiſſance filiale : donnez-la nous, Seigneur, & nous mériterons par l'obéiſſance que vous nous aurez donnée, la couronne que vous nous aurez promiſe.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JESUS *dit à ſes Diſciples cette parabole.* Il avoit paſſé à Jeruſalem la Fête de la Dédicace qui ſe célébroit en hyver, & s'étoit retiré après la Fête au-delà du Jourdain. Quelque tems après il reprit le chemin de la Judée, peu avant ſa paſſion ; & entre pluſieurs inſtructions qu'il donna dans tous les lieux par où il paſſoit, il apprit à ſes Diſciples par la parabole que l'Egliſe lit aujourd'hui, la néceſſité de faire l'aumône, afin de s'acquérir des amis auprès de Dieu en la perſonne des pauvres. Il avoit confondu l'envie & l'orgueil des Phariſiens par les paraboles de la brebi retrouvée, & de l'enfant prodigue : il confond par celle-ci leur avarice ; & il enſeigne à tous les Chrétiens l'uſage qu'ils doivent faire de leurs richeſſes pour le ſalut.

La parabole eſt donc d'un Intendant ou Receveur à qui ſon maître demande compte de ſon adminiſtration. Comme il ſe ſent coupable, & qu'il ſe voit prêt de perdre ſa charge, il a recours à ſon induſtrie, & il ſe fait des amis de tous les débiteurs de ſon maître, en les

déchargeant chacun d'une partie de leurs dettes. Le maître loue, non l'infidelité, mais l'adreſſe de ſon œconome ; & le Fils de Dieu nous propoſe ſa conduite à imiter en ce qu'elle a de bon, & non en ce qu'elle a de mauvais. Il donna ordre à ſes affaires avant qu'elles fuſſent entiérement ruinées, & il ſe procura les ſecours dont il prévoyoit qu'il auroit bientôt beſoin. C'eſt ce que nous devons faire pour le ſalut : il nous eſt permis d'employer les biens que nous avons reçus de Dieu à nous faire des amis qui nous reçoivent ; c'eſt-à-dire, qui par leurs prieres obtiennent de Dieu que nous ſoyons reçus au Ciel. Voilà en peu de mots le fond & le but de la parabole : développons en particulier toutes les vérités qu'elle renferme par rapport à l'application que Jeſus-Chriſt en fait lui-même à l'utilité & à la néceſſité de l'anmône.

Rendez compte de votre adminiſtration. Nous ſommes tous comptables à l'égard de Dieu, parce que nous n'avons rien que nous n'ayons reçu de lui, & qu'il ne nous ait donné pour l'employer ſelon ſes ordres. Rien de tout ce que nous avons n'eſt à nous, puiſque nous n'y ſommes pas nous-mêmes, dit ſaint Paul : nous ſomines les ouvrages de Dieu par la création, nous ſommes ſon domaine par la rédemption. Il nous a faits pour lui, il nous a rachetés pour être à lui. Il nous demandera compte, non-ſeulement de nos biens, mais encore de notre ſanté, de nos forces, de nos lumieres, de notre corps, de notre ame ; en un mot de tout ce que

nous avons, de tout ce qui nous arrive, de tout ce que nous ſommes.

Vous ne pourrez plus déſormais adminiſtrer mon bien. Nous n'avons les biens de Dieu entre les mains que pour un tems, & ce tems eſt celui de la vie & de la mort; il faudra rendre compte de l'emploi que nous aurons fait de tout ce que Dieu nous aura donné : & la mort viendra, quand il plaira à ce ſouverain Maître à qui nous appartenons. L'œconome de l'Evangile prévient le jour auquel il doit rendre ſes comptes : prévenons le jour de la mort ſelon la parole du Sauveur : Marchez pendant qu'il eſt jour ? car la nuit vient, pendant laquelle on ne peut travailler. Il ne ſera plus tems de rien faire pour ſon ſalut, quand le tems ſera venu d'être récompenſé ou puni de ce qu'on aura fait. Dieu veut que nous ignorions ce tems, afin que nous ſoyons prêts en tout tems.

Il nous appelle à lui par les maladies & par tout ce qui nous met en danger de mourir : écoutons alors la voix qui nous appelle, & ne perdons pas les momens précieux qui nous reſtent pour réparer tout le tems que nous avons perdu. Que les riches faſſent venir les pauvres, afin qu'ils intercédent pour eux. Que pour obtenir la miſéricorde dont ils ont beſoin, ils faſſent miſéricorde eux mêmes, & qu'ils la faſſent avec abondance. S'ils n'ont pas fait l'aumône pendant leur vie, qu'ils la faſſent au moins à la mort, & qu'ils l'accompagnent d'un repentir ſincére d'avoir abuſé des biens que Dieu leur avoit mis

entre les mains, non pour contenter leur luxe & leur orgueil, mais pour en acheter le ciel. Car on ne corrompt pas Dieu par l'aumône, pour lui faire aimer, ou au moins diſſimuler l'injuſtice de l'homme : mais par l'aumône on obtient de lui le pardon de l'injuſtice qu'on a en horreur, & qu'on ſe repent d'avoir commiſe.

Les enfans de ce ſiécle. C'eſt à dire, les hommes attachés aux monde, & poſſedés de l'amour des créatures, ſont plus prudens dans la conduite de leurs affaires temporelles, que les enfans de lumiére, c'eſt-à-dire, ceux qui connoiſſent Dieu, qui ſçavent les vérités de l'Evangile, qui ſont appellés à la lumiere inéfable de la gloire, ne le ſont dans l'affaire importante de leur ſalut. La raiſon de ce déreglement eſt que notre foi étant foible, nous avons plus d'ardeur pour les choſes que nous voyons & ſentons, que pour celles qui ſont inviſibles & au-deſſus de nos ſens. Souvent Jeſus-Chriſt nous propoſe la fauſſe ſageſſe des gens du monde, pour nous faire ſortir de la ſtupidité, où nous ſommes la plûpart du tems. C'eſt ainſi qu'il nous rapporte l'exemple d'une veuve, qui par ſes importunités force un méchant Juge de lui rendre juſtice, pour nous apprendre que ſi nous perſévérions dans la priere, Dieu qui eſt bon & juſte, ne manqueroit pas de nous accorder ce que nous lui demandons. Ici il nous reproche le peu d'application que nous avons pour l'affaire importante de notre ſalut, pendant que les méchans en ont tant pour venir à bout de ce qu'ils dé-

ſirent. Nous faiſons profeſſion de vouloir être ſauvés, & nous n'en prenons pas les moyens: nous ne ſçavons le plus ſouvent quelle eſt la voie du ſalut, & nous nous mettons peu en peine de la ſçavoir: nous négligeons d'apprendre ce que nous ne ſçavons pas, & de faire ce que nous ſçavons.

Faites vous des amis des richeſſes d'iniquité. A la lettre de la mammone d'iniquité. Mammone eſt un mot Syriaque qui ſignifie tréſor, richeſſes, argent. Saint Auguſtin dit qu'en langue Punique il ſignifie lucre, gain. Et Tertullien rapporte qu'on appelloit Mammon le Dieu de l'argent. Jeſus-Chriſt dit qu'il ſe faut faire des amis des richeſſes d'iniquité; ce qu'il ne faut pas entendre des richeſſes mal acquiſes, comme ſi on pouvoit être ſauvé par des aumônes faites du bien d'autrui. Il faut employer ſon argent à ſe faire des amis, par qui on puiſſe être reçu dans les tabernacles, c'eſt-à-dire, dans les demeures éternelles, ſans ſe faire en même-tems des ennemis par qui on ſoit exclus de ces tabernacles. En vous conciliant les priéres des pauvres que vous aſſiſtez, il ne faut pas attirer ſur vous les imprécations de ceux que vous ruinez: la juſtice doit précéder la miſéricorde. Vous devez reſtituer ce que vous avez pris avant que de donner ce qui vous appartient; commencez par appaiſer ceux que vous avez irrités contre vous; d'ennemis, faites-en vos amis; & s'il vous reſte de quoi, vous y joindrez les pauvres. Ne vous imaginez pas de pouvoir rendre Dieu

complice de votre larcin, en ornant ſes autels, ou en aſſiſtant les pauvres d'une partie de ce que vous avez dérobé. Je hai le vol, dit-il, & je le hai même dans l'holocauſte. Jeſus-Chriſt ne dit-il pas lui-même : Que ſi votre frere a quelque choſe contre vous, il faut que vous alliez vous réconcilier avec lui avant que d'offrir votre préſent à l'autel ?

Mais s'il ne faut faire l'aumône que des richeſſes légitimement acquiſes ; pourquoi le Fils de Dieu les appelle-t'il des richeſſes d'iniquité ? C'eſt, diſent les Peres, parce qu'elles ſont le plus ſouvent le partage des méchans, Dieu ayant d'autres biens qu'il réſerve pour les bons : c'eſt parce que l'homme ne ſe les peut approprier qu'injuſtement, puiſq'elles ne ſont point à lui, mais à Dieu de qui il les tient. Il n'en a que la diſpenſation & l'uſage au regard de Dieu, qui lui en demandera compte comme un maître à ſon ſerviteur. C'eſt parce qu'il n'y a que l'iniquité qui les regarde comme des véritables bien, & qui fait conſiſter ſon bonheur à les poſſéder. Les inſenſés eſtiment heureux ceux qui regorgent des biens de ce ſiécle ; mais moi, dit David, j'appelle heureux celui qui a pour ſon tréſor & pour ſon héritage le Seigneur ſon Dieu. Mammon, le Dieu de l'argent, eſt un Mammon d'iniquité, parce que l'iniqnité ſeule fait de l'argent un Dieu qu'elle adore, ſelon la parole de ſaint Paul, qui nomme l'avarice une idolatrie.

Enfin Jeſus-Chreſt appellant les richeſſes des

richeſſes d'iniquité, nous veut peut-être ſignifier par ces mots des richeſſes fauſſes, trompeuſes & infidelles. Car, ſelon le langage de l'Ecriture, juſtice ſe prend ſouvent pour vérité, pour fidélité. Dans cette Evangile même, l'œconome dont il y eſt parlé, eſt nommé un œconome d'iniquité, pour dire un œconome infidéle : & Jeſus-Chriſt, immédiatement après cette parabole, dit ces mots : Si vous n'êtes pas fidéles dans les richeſſes injuſtes, qui voudra vous confier les véritables ? Par cette oppoſition des biens injuſtes aux véritables biens, il ſemble marquer que par les biens injuſtes il entend les faux biens qui ne ſont eſtimés comme véritables, que par ceux qui ont le cœur injuſte & déréglé. Des richeſſes qui ne peuvent rendre heureux celui qui les poſſéde, qui lui peuvent être enlevées malgré lui, & qu'il eſt obligé d'abandonner au moins à la mort, ne ſont point de véritables richeſſes. C'eſt une grande miſéricorde, que Dieu nous permette d'en faire quelque choſe de bon par l'aumône : car étant mépriſées de nous, étant diſtribuées aux pauvres avec charité, elles ſervent à notre bonheur, parce qu'elles nous procurent les véritables biens, qui ſont en cette vie les vertus, & en l'autre la poſſeſſion de Dieu.

Que les riches ne s'imaginent donc point qu'il leur ſoit permis de faire tout ce qu'il leur plaira de leur argent : ils ne ſont que des œconomes : & quand ils font l'aumône, ils ne font que ce qu'ils ſont obligés de faire, parce que tel

tel eſt l'ordre qu'ils ont reçu de celui à qui appartiennent leurs richeſſes Elles ne ſont point à eux, & Dieu ne les leur met entre les mains que pour en faire part à ceux qui ſont dans le beſoin. Qu'ils faſſent l'aumône avec humilité, & qu'ils reſpectent le pauvre qu'ils aſſiſtent, puiſqu'ils reçoivent plus de lui qu'ils ne lui donnent. C'eſt un ami qu'ils ſe font pour l'éternité; ils ont beſoin de lui pour être reçus au ciel. Quand ils viendront à manquer, c'eſt-à-dire, à mourir; ou, ſi on veut, à manquer de ces biens infidéles, qui abandonnent tôt ou tard leurs poſſeſſeurs, ils ſeront ravis de trouver quelqu'un qui leur procure l'entrée des Tabernacles éternels. Qu'ils le cherchent donc dès-à-préſent, & avant qu'ils ſoient obligés de rendre compte de leur adminiſtration.

PRIERE.

PÉnétrez-nous de ces vérités, Seigneur, & faites par votre grace qu'elles ſoient la régle de notre conduite. Ne nous donnez des biens temporels qu'en nous ôtant l'iniquité qui nous y attache, qui nous détache & nous prive de vous notre unique & ſouverain bien. Faites-nous acheter les biens éternels du ciel par le bon uſage des biens périſſables de la terre. Que nous nous faſſions des amis en la perſonne de vos ſerviteurs, ou plutôt que nous vous acquérions vous-même pour ami, Seigneur, qui voulez bien nous tenir compte de l'aſſiſtance que nous aurons rendue aux vôtres pour l'amour de vous.

LE NEUVIÉME DIMANCHE après la Pentecôte.

INTROÏT. *Pſ.* 53.

VOici mon Dieu qui vient à mon ſecours : le Seigneur eſt le protecteur de mon ame. Rejettez ſur mes ennemis les maux qu'ils me veulent faire, exterminez-les ſelon votre vérité, Seigneur, qui êtes mon protecteur. *Pſ.* O Dieu, ſauvez-moi par votre nom, & délivrez-moi par votre puiſſance.

ECce Deus adjuvat me, & Dominus ſuſceptor eſt animæ meæ: averte mala inimicis meis, & in veritate tua diſperde illos, protector meus, Domine Pſ. *Deus, in nomine tuo ſalvum me fac: & in virtute tua libera me. Gloria Patri & Filio.*

COLLECTE.

SEigneur, que les oreilles de votre miſéricorde ſoient ouvertes aux prieres de ceux qui l'implorent ; & afin que vous leur accordiez ce qu'ils demandent, faites qu'ils ne vous demandent que ce qui vous eſt agréable ; Par N. S.

PAteant aures miſericordiæ tuæ, Domine, precibus ſupplicantium: & ut petentibus deſiderata concedas, fac eos, quæ tibi ſunt placita, poſtulare; Per Dominum noſtrum.

De l'Epître du bienheureux Paul Apôtre aux Corinthiens. 1. *Cor.* 10.

Lectio Epiſtolæ beati Pauli Apoſtoli ad Corinthios.

MEs freres, ne nous abandonnons pas aux mauvais deſirs, comme nos peres s'y abandonnerent. Ne devenez point auſſi idolâtres, comme quelques-uns d'eux, ſelon ce qui eſt écrit : le peuple s'aſſit, pour manger & pour boire,

FRatres, non ſimus concupiſcentes malorum, ſicut & illi concupierunt. Neque idolatræ efficiamini, ſicut quidam ex ipſis, quemadmodum ſcriptum eſt: Sedit populus manducare

& bibere, & surrexerunt ludere. Neque fornicemur, sicut quidam ex ipsis fornicati sunt, & ceciderunt unâ die viginti tria millia. Neque tentemus Christum, sicut quidam eorum tentaverunt: & à serpentibus perierunt. Neque murmuraveritis, sicut quidam eorum murmuraverunt, & perierunt ab exterminatore. Hæc autem omnia in figura contingebant illis, scripta sunt autem ad correptionem nostram, in quos fines sæculorum devenerunt. Itaque qui se existimat stare, videat ne cadat. Tentatio vos non apprehendat, nisi humana: fidelis autem Deus est, qui non patietur vos tentari supra id quod potestis, sed faciet etiam cum tentatione proventum, ut possitis sustinere.

& ils se leverent pour se divertir. Ne commettons point de fornication, comme quelques-uns d'eux commirent ce crime, vingt-trois mille desquels moururent en un seul jour. Ne tentons point Jesus-Christ, comme quelques-uns d'eux le tenterent, & furent tués par les serpens. Ne murmurez point, comme quelques-uns d'eux murmurerent, & furent frappés de mort par l'exterminateur. Or toutes ces choses leur arrivoient pour être des figures, & elles ont été écrites pour nous servir d'instruction à nous autres, qui nous sommes rencontrés dans la fin des siécles. Que celui donc qui croit être debout, prenne garde à ne pas tomber. Je souhaite que vous n'ayez que des tentations humaines: mais Dieu est fidéle, & Il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces; mais il vous fera sortir de la tentation avec avantage, en sorte que vous la pourrez supporter.

GRADUEL. *Ps.* 8. *&* 58.

Domine, Dominus noster, quàm admirabile est nomen tuum in universa terra!

℣. *Quoniam elevata est magnificentia tua super cœlos.*

O Dieu, notre souverain Seigneur, que votre nom est grand & admirable dans toute la terre.

℣. Votre magnificence est votre gloire est élevée au-dessus des cieux.

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. Garantiſſez moi de mes ennemis, ô mon Dieu, & délivrez-moi de ceux qui s'élevent contre moi.

La ſuite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 19. 41.

EN ce tems là, Jeſus étant arrivé proche de Jeruſalem, & jettant les yeux ſur la ville, il pleura ſur elle, en diſant : Ah ! ſi tu avois reconnu au moins en ce jour qui t'eſt donné ce qui te pouvoit apporter la paix : mais maintenant tout ceci eſt caché à tes yeux. Car il viendra un tems malheureux pour toi, que tes ennemis t'environneront de tranchées, qu'ils t'enfermeront & te ſerreront de toutes parts, qu'ils te raſeront, & te détruiront entiérement, toi & tes enfans qui ſont dans tes murs, & qu'ils ne te laiſſeront pas pierre ſur pierre, parce que tu n'as pas connu le tems auquel Dieu t'a viſitée. Etant entré dans le temple, il commença à en chaſſer ceux qui y vendoient & y achetoient, leur diſant : Il eſt écrit : Ma maiſon eſt une maiſon de priere, & vous en avez fait une caverne de voleurs. Et il enſeignoit tous les jours dans le temple.

Alleluia, alleluia.

℣. *Eripe me de inimicis meis, Deus meus : & ab inſurgentibus in me libera me.*

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Lucam.

IN illo tempore, Cùm appropinquaret Jeſus Jeruſalem, videns civitatem, flevit ſuper illam, dicens : Quia ſi cognoviſſes & tu, & quidem in hac die tua, quæ ad pacem tibi, nunc autem abſcondita ſunt ab oculis tuis. Quia venient dies in te : & circumdabunt te inimici tui vallo ; & circumdabunt te, & coanguſtabunt te undique ; & ad terram proſternent te, & filios tuos, qui in te ſunt, & non relinquent in te lapidem ſuper lapidem, eò quòd non cognoveris tempus viſitationis tuæ. Et ingreſſus in templum, cœpit ejicere vendentes in illo & ementes, dicens illis : Scriptum eſt, Quia domus mea domus orationis eſt. Vos autem feciſtis illam ſpeluncam latronum. Et erat docens quotidie in templo.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 18.

Juſtitiæ Domini rectæ, lætificantes corda, & judicia ejus dulciora ſuper mel & favum: nam & ſervus tuus cuſtodit ea.

La loi de Dieu eſt juſte, & remplit les cœurs de joie: ſes décrets ont plus de douceur que le miel le plus pur & le plus exquis: votre ſerviteur la garde très-exactement.

SECRETE.

COncede nobis, quæſumus Domine, hæc dignè frequentare myſteria: quia quoties hujus hoſtiæ commemoratio celebratur, opus noſtræ redemptionis exercetur; Per Dominum.

SEigneur, faites-nous, s'il vous plaît, la grace de nous approcher ſouvent de ces myſteres, & de les recevoir dignement; puiſque dans la célébration de la mémoire de ce ſacrifice, s'accomplit l'œuvre de notre rédemption.

COMMUNION. *Jean* 30.

Qui manducat meam carnem, & bibit meum ſanguinem, in me manet, & ego in eo, dicit Dominus.

Celui qui mange ma chair, & qui boit mon ſang, demeure en moi, & moi je demeure en lui, dit le Seigneur.

POST-COMMUNION.

TUi nobis, quæſumus Domine, communio Sacramenti, & purificationem conferat, & tribuat unitatem; Per, &c.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, que la communion de votre Sacrement nous purifie, & nous uniſſe à vous continuellement; Par N. S.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

NE nous abandonnons pas aux mauvais deſirs. Cette Epître eſt tirée de la premiere lettre que ſaint Paul écrivit aux fideles de Corinthe vers l'an 57. de J. C. vingt-quatre ans après ſa Paſſion. Il venoit de les exciter à courir & à travailler pour remporter la couronne

incorruptible que Dieu ne doit donner qu'à ceux qui auront couru juſqu'au bout de la carriere, & qui auront combatu juſqu'à la fin. Il les avoit avertis de ne pas mettre leur confiance au nom de Chrétien qu'ils portoient, ni aux Sacremens qu'ils avoient reçus, s'ils ne menoient une vie vraiment chrétienne ; puiſque les Iſraëlites qui étoient le peuple de Dieu, & en faveur deſquels Dieu avoit fait des miracles, qui étoient la figure de nos Sacremens, ne laiſſerent pas de périr pour la plûpart dans le déſert. A quoi il ajoute que tout ce qui leur arriva étoit une figure, pour nous apprendre à ne pas ſuivre comme eux nos deſirs déreglés, & à ne pas faire tout ce qu'il va condamner dans cette Epître. Car il y combat adroitement, par l'exemple des Iſraëlites, pluſieurs vices auſquels les Corinthiens étoient ſujets, & il les en détourne par ce raiſonnement : Les fautes de nos peres, & les peines dont Dieu les punit, n'étoient qu'une ébauche groſſiere de ce qui nous regarde. Nos péchés donc figurés par les leurs, ſont bien plus énormes, & les peines que nous devons attendre, & dont celles qu'ils ſouffrirent n'étoient qu'une légere image, ſont bien plus grandes & plus terribles. Profitons de leur malheur, & ne les imitons pas dans leurs déréglemens, de peur d'attirer ſur nous des châtimens d'autant plus rudes que les leurs, que la vérité eſt au-deſſus du ſigne qui la repréſente.

Ne nous abandonnons point comme eux aux mauvais deſirs. A la lettre, *ne deſirons point les*

mauvaiſes choſes comme ils les deſirent. Nous liſons au Livre des Nombres que les Iſraëlites, la ſeconde année d'après leur ſortie de l'Egypte, s'ennuyerent de la manne, & ſouhaiterent avec ardeur de manger de la viande. Dieu irrité leur accorda ce qu'ils demandoient ; & il fit voler dans leur camp une multitude innombrable de cailles : ils en mangerent, mais ils furent punis au même tems : car voici ce que dit l'Ecriture : Ils (*a*) avoient encore la chair entre les dents, & ils n'avoient pas achevé de manger cette viande, que la fureur du Seigneur s'alluma contre le peuple, & le frappa d'une grande plaie. C'eſt pourquoi ce lieu fut appellé les Sépulcres de la concupiſcence, parce qu'ils y enſevelirent le peuple qui avoit deſiré de la chair. Saint Paul avertit les Corinthiens de ne ſe pas abandonner à de ſemblables deſirs : peut-être parce que l'inclination qu'ils avoient pour la bonne chere, les portoit à ſe trouver dans les feſtins des Payens, & à y manger des viandes qui avoient été offertes aux Idoles.

Deſirer donc de mauvaiſes choſes, ſelon la doctrine de ſaint Paul, n'eſt autre choſe que d'avoir de mauvais deſirs. Or on a de mauvais deſirs, lorſqu'on deſire des choſes défendues & pernicieuſes, ou lorſqu'on deſire mal de bonnes choſes. Car la viande que deſiroient les Iſraëlites eſt une bonne choſe de ſa nature, puiſqu'elle eſt l'ouvrage de Dieu : mais ils la deſiroient mal, puiſqu'ils la deſiroient contre l'ordre de Dieu,

(*a*) Num. 11. 33.

mépriſant la nourriture miraculeuſe qu'il leur donnoit, & qu'au lieu de ſe contenter du néceſſaire que la Providence leur fourniſſoit chaque jour, ils vouloient avoir de quoi ſatisfaire leur ſenſualité. Apprenons donc à régler nos deſirs en les ſoumettant à l'ordre de Dieu : apprenons qu'il eſt dangereux d'être exaucé de lui dans nos deſirs déréglés, & qu'il nous fait grace quand il nous refuſe par miſéricorde pour nous ſauver, ce qu'il ne pourroit accorder que dans ſa colere pour nous perdre.

Ne devenez point idolâtres. Les Corinthiens avoient renoncé au culte des Ioles en embraſſant la religion de Jeſus-Chriſt : mais ils ſe laiſſoient aller facilement à un reſte d'idolâtrie, qui étoit de manger des viandes conſacrées aux idoles. La coutume étoit chez les Payens & chez les Juifs, de faire des feſtins quand ils avoient offert quelque ſacrifice, & ils y mangeoient des viandes qui avoient été ſacrifiées. Or manger des viandes offertes aux démons, c'étoit les honorer en quelque maniere, c'étoit laiſſer croire aux Payens qu'on avoit encore du reſpect pour leurs fauſſes divinités ; en un mot c'étoit avoir communié avec eux, que de ſe trouver à leurs feſtins de religion, tels qu'étoient ceux qui ſe faiſoient après les ſacrifices. Saint Paul ne touche ici ce péché qu'en paſſant : mais il le combat fortement dans la ſuite de cette Epître, où il fait voir qu'un Chrétien qui participe au Corps de Jeſus-Chriſt, & eſt aſſis à ſa table, ne doit pas ſe trouver à la table

des démons, ni manger de ce qui leur eſt immolé.

Comme quelques uns d'eux .(a) Pendant que Moyſe étoit ſur la montagne pour y recevoir la Loi de Dieu, les Iſraëlites firent un veau d'or, l'adorerent, lui offrirent des victimes, firent des feſtins où ils mangerent des viandes de leur ſacrifice; & après avoir bû & mangé, ils ſe leverent pour jouer, c'eſt-à-dire, pour danſer, à l'imitation des Payens, qui avoient accoutumé de célébrer ainſi par des danſes, les fêtes de leurs idoles. Dieu voulut exterminer ſur le champ un peuple impie. Moyſe s'oppoſa à ſa colere; mais il punit lui même cet excès: car étant deſcendu de la montagne, & ayant vû le veau & les danſes, il jetta les Tables de la Loi & les rompit; il réduiſit le veau en poudre, jetta cette poudre dans l'eau, & en fit boire aux Iſraëlites; & enfin ayant appellé à ſoi les enfans de Levi, il leur commanda de paſſer & repaſſer au travers du camp, en tuant tous ceux qu'ils rencontreroient, & il y eut vingt-trois mille hommes de tués ce jour-là. C'eſt ainſi que fut puni ce crime. Dieu le pardonna: parce que Moyſe ne le pardonna pas; & il nous apprit par cet évenement que nul péché ne doit demeurer impuni, & que ſi nous ne voulons pas que Dieu nous juge, il faut que nous nous jugions nous-mêmes. Nous ne les déſarmerons qu'en prenant les armes pour lui contre nous.

Ne commettons point de fornication. Ce mot

(a) Exod. 32.

ſignifie ici le péché d'impureté, qui ſe commet avec toute perſonne à laquelle on n'eſt point lié par le mariage. La ville de Corinthe étoit fameuſe par l'impudicité de ſes habitans, & par le temple de Venus, la déeſſe de l'impudicité. Parmi les nouveaux fideles de cette ville, il s'étoit trouvé un inceſtueux qui abuſoit de la femme de ſon pere, & que l'Apôtre fut obligé d'excommunier, & de livrer à ſatan, pour l'obliger à expier ſon crime par la pénitence. Les autres qui avoient ſouffert ce criminel, avoient en quelque ſorte participé à ſon crime. C'eſt pourquoi ſaint Paul les reprend, & les avertit par ces mots : Ne commettons point de fornication.

Comme quelques-uns d'eux, vingt-trois mille deſquels moururent en un ſeul jour. Peu de tems avant que les Iſraëlites entraſſent dans la terre promiſe, le Peuple, dit l'Ecriture (*a*), tomba dans la fornication avec les filles de Moab, aſſiſta à leurs ſacrifices, & adora leurs idoles. Dieu irrité de ce crime, commanda à Moyſe de faire pendre les Princes du peuple, & d'ordonner aux Juges que chacun tuât ceux de ſes proches qui étoient coupables de cette impiété. Phinées, fils du Grand-Prêtre Eléaſar, animé d'un ſaint zéle pour exécuter l'ordre de Dieu, ayant vû un Iſraëlite entrer devant tout le monde dans la tente d'une Madianite pour pécher avec elle, le pourſuivit, & les tua tous deux : ce qui appaiſa la colere de Dieu, & fit ceſſer la plaie dont le

(*a*) Num. 25. 1.

peuple étoit frappé. Or il y en eut vingt-quatre mille de tués. Saint Paul dit que vingt-trois mille moururent en un ſeul jour. Peut-être ne compte-t-il que ceux qui furent exterminés par la plaie dont Dieu frappa les coupables; & que les mille autres dont parle Moyſe comprennent les Princes qui furent pendus par ſon ordre, & ceux qui furent tués par ordre des Juges.

Cet exemple étoit très-propre pour faire concevoir aux Corinthiens non-ſeulement combien eſt énorme le péché de la fornication, mais encore combien ſont coupables ceux qui le ſouffrent, comme ils avoient ſouffert l'inceſte d'un d'entr'eux. Dieu fait pendre les Princes qui avoient ou favoriſé ou imité l'impureté du peuple. Il veut que les Juges tuent leurs proches mêmes, & il n'eſt appaiſé que par le zéle de Phinées, qui doit apprendre à tous ceux qui ont quelqu'autorité ſur les autres, qu'ils la doivent employer à empêcher que Dieu ne ſoit offenſé, ou à punir les offenſes qu'ils n'ont pû empêcher.

Ne tentons point Jeſus-Chriſt, comme le tenterent quelques-uns d'eux qui furent tués par les ſerpens. Quelque tems avant le crime & la punition dont nous venons de parler, le peuple d'Iſraël ennuyé du chemin qu'il avoit à faire dans le déſert, en murmura contre Dieu & Moyſe, & le Seigneur envoya auſſi-tôt des ſerpens qui tuerent beaucoup de monde: l'Ecriture les nomme des ſerpens de feu, parce que leur

morſure brûloit comme le feu. Or ſaint Paul nous apprend ici que par ces ſortes de plaintes les Iſraëlites tentoient Jeſus-Chriſt. Tenter Dieu, c'eſt ſe défier de ſes promeſſes, c'eſt vouloir éprouver ou ſa puiſſance en lui demandant des miracles, ou ſa patience en continuant de l'offenſer. Il y avoit parmi les Corinthiens des perſonnes qui cauſoient des ſchiſmes & des diviſions ; il y en avoit qui doutoient de la réſurrection des morts ; il y en avoit enfin qui ne craignant point de manger des viandes immolées aux idoles, obligerent l'Apôtre de leur dire: Eſt-ce que nous voulons irriter le Seigneur, & comme le piquer de jalouſie ? Sommes-nous plus forts que lui ? Ils tentoient donc Jeſus-Chriſt par toutes ces choſes ; & ils s'expoſoient ainſi à être livrés aux démons, repréſentés par les ſerpens de feu qui tuerent ou bleſſerent les Iſraëlites dans le déſert.

Mais on demande ici : Comment eſt ce que les Iſraëlites tenterent Jeſus Chriſt, puiſque Jeſus Chriſt eſt le Fils de Dieu fait homme, & quil ne s'eſt fait homme que plus de quatorze cens ans après qu'ils eurent fait les plaintes dont parle l'Apôtre ? Un habile interpréte dit que dans un ancien manuſcrit il y a, Ne tentons point Dieu, & croit que c'eſt une faute de lire autrement. On lit néanmoins par tout, Ne tentons point Jeſus-Chriſt. Si nous conſidérons ce que Jeſus-Chriſt dit lui-même, qu'il étoit avant qu'Abraham fût au monde, nous concevrons aiſément qu'il a pû être tenté par les Iſraëlites,

qui n'étoient que les deſcendans d'Abraham. Il eſt Dieu de toute éternité ; & quoiqu'il ne ſe ſoit incarné que quatre mille ans après la création du monde, il n'a pas laiſſé de ſe faire voir à pluſieurs Saints de l'ancien Teſtament, non dans la chair qu'il devoit prendre pour notre ſalut, mais ſous des figures qui la repréſentoient. C'eſt pourquoi ſaint Jean dans ſon Evangile, parlant de la viſion d'Iſaïe, dit qu'il vit la gloire de Jeſus-Chriſt : & pluſieurs anciens Peres ont cru que l'Ange que Dieu donna aux Iſraëlites, pour les conduire par le déſert dans la terre qu'il leur avoit promiſe, étoit la figure de notre Seigneur, en ſorte que les murmures & les défiances par leſquelles ils offenſoient cet Ange leur conducteur, offenſoient en même tems le Meſſie qui devoit venir, & dont cet Ange repréſentoit la perſonne. Car ce Meſſie étoit déja ſelon la divinité, quoiqu'il ne fût pas encore revêtu de l'humanité dans laquelle il devoit paroître long-tems après, & prendre le nom de Chriſt. C'eſt en ce ſens que l'Egliſe dans une de ſes prieres s'adreſſe à Jeſus-Chriſt, & lui dit : O Seigneur, ô chef de la maiſon d'Iſraël, qui vous êtes fait voir à Moyſe dans la flamme du buiſſon ardent, & qui lui avez donné la Loi ſur le mont Sina, venez pour nous racheter.

Ne murmurez point, comme quelques-uns d'eux murmurerent, & furent frappés de mort par l'exterminateur. Il y en avoit à Corinthe qui murmuroient contre ſaint Paul, & qui blâmoient ſa conduite. De-là vient que dans les

deux lettres qu'il leur écrivit, il ſe trouve obligé de ſe louer ſouvent, afin de ſe juſtifier contre les calomnies de ſes ennemis. Or murmurer ſans raiſon contre ſes Supérieurs légitimes, c'eſt murmurer contre Dieu même, ſelon ces paroles que Moyſe dit à ſon peuple : (*a*) Le Seigneur a entendu les murmures que vous avez fait éclater contre lui. Car pour nous, qui ſommes-nous ? Ce n'eſt point nous que vos murmures attaquent, c'eſt le Seigneur. L'Apôtre donc, pour détourner les Corinthiens de ce vice, leur repréſente la peine dont Dieu le châtia en la perſonne des Iſraëlites, qui exciterent par leurs plaintes & murmures pluſieurs ſéditions contre Moyſe, mais qui furent autant de fois punis par le Seigneur, parce qu'il ſe tenoit offenſé de toutes paroles injurieuſes qu'ils oſoient prononcer contre ſon fidele ſerviteur.

Une fois entr'autres, deux hommes ayant été enſevelis tout vivans avec leurs familles, dans la terre qui s'étoit ouverte pour les engloutir, & deux cens cinquante autres ayant été conſumés par un feu qui ſortit du Seigneur, comme parle l'Ecriture (*b*), parce qu'ils s'étoient ſoulevés contre Moyſe & contre Aaron ; le lendemain tout le peuple murmura contre ces deux Chefs, en diſant : Vous avez tué le peuple du Seigneur. Et comme la ſédition & le tumulte croiſſoient, le Seigneur dit à Moyſe : retirez-vous du milieu de cette multitude ; je m'en vais les exterminer tous. En effet il fit auſſi-tôt ſentir les effets de ſa

(*a*) Exod. 16. 8. (*b*) Num. 16. 41.

colere par la mort de ces séditieux, qui auroient tous été exterminés, si Aaron par l'ordre de Moyse n'eût couru l'encensoir à la main se mettre entre les morts & les vivans, afin d'arrêter la vengeance de Dieu. La plaie cessa aussitôt, dit l'Ecriture (*a*); & ailleurs elle dit, que l'exterminateur respecta les habits pontificaux du Grand-Prêtre, & céda à la force de sa priere. D'où il paroît que c'est de ce dernier murmure que parle saint Paul, puisqu'il dit que ceux qui en furent coupables, furent tués par l'exterminateur, qui sans doute étoit un Ange, puisque c'est par le ministere des Anges que Dieu operoit ordinairement tous ces grands prodiges, par lesquels il favorisoit ou châtioit son peuple.

Or toutes ces choses leur arrivoient en figure, c'est-à-dire, pour être les figures de ce qui se devoit passer parmi nous. Car tout l'ancien Testament n'est que la prophétie du nouveau. Jesus-Christ est la fin de la loi; c'est lui qu'elle annonce par toutes ses promesses & par toutes ses figures. Toutes les actions des Patriarches étoient autant d'images de ce qui devoit arriver après Jesus-Christ. Les Juifs donc représentoient les Chrétiens; leurs péchés étoient le symbole des nôtres, & les peines dont Dieu les châtioit, étoient les signes de celles que nous devons attendre, si nous tombons dans les mêmes crimes. *Ces choses ont donc été écrites pour notre instruction*, ou selon la force du latin, *pour notre correction*, afin que devenus plus sages par

(*a*) Sap. 18. 25.

l'exemple des autres, nous nous corrigions en ceſſant de commettre les péchés pour leſquels ils ont été ſi rigoureuſement punis.

Nous qui nous ſommes rencontrés dans la fin des ſiécles. L'Ecriture appelle la fin des ſiécles ou des tems, tout le tems qui doit s'écouler depuis l'Incarnation du Fils de Dieu juſqu'à la fin du monde. De-là vient cette diſtinction de toute la durée du monde en trois âges ; celui de la loi de nature, celui de la loi de Moyſe, & celui de la loi de Jeſus-Chriſt. Or nous ſommes dans ce dernier âge. C'eſt donc pour nous qu'a été écrite l'hiſtoire de ce qui s'eſt paſſé dans les deux premiers âges, parce que tout ce qui s'y eſt paſſé n'étoit que la figure de ce qui devoit arriver dans le dernier.

Que celui donc qui croit être debout, ou autrement, *qui croit être ferme, prenne garde à ne pas tomber.* Pluſieurs d'entre les Corinthiens ne craignoient point de manger des viandes offertes aux idoles, quoique cette conduite ſcandaliſât leurs freres, & quoique cette action fût un degré pour tomber dans une entiere idolatrie. L'Apôtre, après leur avoir fait voir que le ſeul ſcandale qu'ils cauſoient aux foibles, les devoit porter à s'abſtenir de ces viandes, leur va repréſenter qu'ils ne devoient pas préſumer tellement de leurs forces, qu'ils n'ayent rien à appréhender d'une conduite ſi périlleuſe. Que celui donc, dit-il, qui ſe croit ſi ferme, & qui ſe tient ſi aſſuré de ſa bonne conſcience, prenne garde à ne pas tomber. Celui qui n'oſe par reſpect

humain refuſer d'aſſiſter au feſtin où il eſt invité, & d'y manger les viandes que les Payens ont immolées à leurs Dieux, comment refuſera-t il d'offrir de l'encens aux idoles, quand il en ſera preſſé par les ordres des Empereurs, & par les menaces des plus rigoureux ſupplices. C'eſt pourquoi l'Apôtre ajoute :

Je ſouhaite qu'il ne vous arrive que des tentations humaines. Comme s'il diſoit : Vous vous croyez bien fermes, parce que vous avez peut-être réſiſté juſqu'à préſent à quelques tentations humaines, c'eſt-à-dire, légeres, communes, & que l'on peut vaincre avec des forces médiocres. Je ſouhaite que vous n'en ayez jamais d'autres à combatre. Mais il y en a de violentes qui pourront vous arriver dans la ſuite, telles que les perſécutions que les Puiſſances de la terre ſuſciteront contre l'Egliſe. C'eſt dans ces occaſions que je crains pour vous ; & c'eſt ce qui me porte à vous dire : Que celui qui ſe croit ferme, prenne garde à ne pas tomber. Le texte Grec porte : *Vous n'avez encore eu que des tentations humaines.* Ce qui revient au même ſens; puiſque l'Apôtre en tire tacitement la même concluſion, qui eſt que pour avoir vaincu des tentations ordinaires, il ne s'enſuit pas qu'ils ne doivent craindre de tomber, s'il leur en arrive d'extraordinaires. Après les avoir épouvantés ſalutairement, il les raſſure en diſant :

Mais Dieu eſt fidele, & il ne permettra pas que vous ſoyez tentés au-delà de vos forces ; mais il vous fera ſortir de la tentation avec avantage, en

ſorte que vous la pourrez ſupporter : ou, *afin que vous la puiſſiez ſupporter.* Il y en a qui ajoutent, *juſqu'à la fin*, & alors ces paroles ne peuvent s'entendre que des Elûs. On pourroit traduire encore autrement : *Dieu eſt fidele : & il ne ſouffrira pas que vous ſoyez tentés au-delà de vos forces ; mais en permettant la tentation, il fera que vous pourrez tellement la ſupporter, que vous en ſortirez avec avantage.* Cette derniere traduction paroît mieux exprimer ce que l'Apôtre a voulu dire. Car on ne ſort point avec avantage de la tentation, afin de la pouvoir ſupporter ; mais on la ſupporte, & on en ſort enſuite avec avantage. C'eſt le ſens, ou plutôt l'ordre que ſaint Auguſtin y trouve. Vous entrez, dit-il, dans la tentation, vous la ſupportez, & puis vous en ſortez. (*a*)

Toutes les promeſſes que Dieu fait dans l'Ecriture aux enfans de la nouvelle Alliance, ſe peuvent réduire à celle-ci, par laquelle il s'oblige en quelque ſorte à ne pas permettre que nous ſoyons tentés au-delà de nos forces. Il l'accomplit par le ſecours de ſa grace, qui ſeule empêche qu'on ne ſuccombe à la tentation. Car, dit un grand Pape (*b*), comme nous ſommes victorieux du péché, lorſque Dieu nous aſſiſte, il faut que nous ſoyons vaincus, lorſqu'il ne nous aſſiſte pas. Celui qui reçoit l'effet de cette promeſſe ne péche point, & celui qui ne péche point eſt en droit de participer à tous les biens que Dieu a promis de nous donner par

(*a*) Serm. 15. 11. 4. (*b*) Innocent.

ſon Fils. C'eſt à quoi ſe peuvent auſſi rapporter ces paroles de l'Oraiſon Dominicale : Ne nous laiſſez pas ſuccomber à la tentation. Là nous demandons des forces pour réſiſter à la tentation, ou pour n'y pas ſuccomber ; ici l'Apôtre nous aſſure que Dieu ne permettra pas que la tentation ſoit plus grande que nos forces ; & il fonde ce qu'il aſſure ſur ce que *Dieu eſt fidele* dans ſes promeſſes ; vérité que la foi ne nous oblige pas moins de croire, que la toute-puiſſance de Dieu.

La promeſſe eſt donc certaine : voyons quelles en ſont les conditions, & qui elle regarde. Ce ne ſont pas les infideles, puiſqu'ils n'ont aucune part dans l'héritage du Seigneur, & que Dieu n'a point promis ſa grace à ceux qui ne ſont ſeulement point en état de la lui demander. Car comment invoqueroient-ils celui en qui ils ne croyent pas ? Ce ne ſont pas auſſi les ſuperbes, puiſqu'il eſt dit que Dieu leur réſiſte, & qu'il leur refuſe ſa grace, qui fait vaincre la tentation. Ce n'eſt donc qu'aux humbles, de qui Dieu s'approche, ſur qui il ſe repoſe, & à qui l'Ecriture dit expreſſément que Dieu donne ſa grace, que s'adreſſent ces paroles de l'Apôtre, *Dieu eſt fidele, &c.* Il venoit de faire voir aux Corinthiens, qu'il étoit de la prudence chrétienne de craindre de tomber. Ne voulant pas les troubler par une crainte exceſſive, il les raſſure, non en leur ôtant toute crainte, mais en leur inſpirant de la confiance pour moderer leur crainte. Craignez ſi vous êtes debout, parce que foibles

comme vous êtes, vous pouvez tomber, & que vous tomberez infailliblement ſi vous ne vous défiez de vos forces, & ſi vous ne craignez. Nulle cauſe plus ordinaire des chutes, que l'orgueil qui empêche de les craindre. Heureux l'homme, dit le Sage, qui eſt toujours dans la frayeur. (a) Heureux, parce qu'il eſt dans la diſpoſition la plus avantageuſe, pour faire ſon ſalut, qui doit être operé avec crainte & tremblement. Qui ne craint point, n'eſt pas perſuadé, comme il doit être, que c'eſt Dieu qui opere en nous le vouloir & le faire, ſelon qu'il lui plaît. Qui n'eſt pas perſuadé de cette vérité de l'Ecriture, préſume de ſes propres forces, & s'éloigne de la grace qui n'eſt donnée qu'aux humbles. Saint Pierre n'ayant point craint de tomber, mais ayant préſumé de lui-même, Dieu permit qu'il fût tenté, & qu'il tombât. Job au contraire rempli de frayeur à chaque action qu'il faiſoit, fut tellement ſoutenu dans la tentation, qu'il en ſortit avec toutes ſortes d'avantages de la nature & de la grace. Car outre que Dieu lui rendit la ſanté, lui donna d'autres enfans, & lui augmenta ſes biens; qui peut douter que ſa vertu n'ait été pure & plus parfaite qu'elle n'étoit avant que d'avoir été éprouvée & purifiée dans le feu de la tentation ?

Saint Paul, cet homme invincible à tous les efforts des hommes & des démons, craignoit de tomber; & cette crainte fit qu'il ne négligea rien, ſoit pour mortifier ſon corps, ou pour

(a) Prov. 28.

réprimer les mouvemens de l'orgueil. Trois fois il pria Dieu de le délivrer d'une tentation violente, à laquelle il craignoit de ſuccomber; mais ſa crainte le mit en aſſurance, & lui attira du ciel cette réponſe, *Ma grace vous ſuffit.* Il craint de tomber, & cette crainte l'affermit. Ne comptant point ſur ſes propres forces, il invoque la grace par la priere; & la grace qui ſupplée à tout, & qui ſuffit ſeule, lui eſt promiſe. Il avoue ſa foibleſſe, & dès-là il eſt fort. Car la vertu ſe perfectionne dans la foibleſſe que l'on reconnoît humblement. Et l'on a beau faire, dit ſaint Auguſtin, Dieu n'affermit & ne rend forts que ceux qui ſentent & qui reconnoiſſent leur propre foibleſſe : les autres qui préſument de leurs forces, ſont vaincus avant même qu'ils combatent.

Il n'y a donc que les humbles qui craignent de tomber, qui ſe défient de leurs propres forces, qui s'éloignent des occaſions du péché, qui ont recours à la priere, que l'on puiſſe conſoler par ces paroles, *Dieu eſt fidele, &c.* Eux-ſeuls ont un droit bien fondé d'eſperer que Dieu ne permettra pas qu'ils ſoient tentés au-delà de leurs forces, & que non-ſeulement ils pourront ſupporter les tentations, mais qu'il les en fera ſortir avec avantage.

On ſort avec avantage des tentations en deux manieres; en ſurmontant quelque tentation particuliere, ou en remportant une victoire générale ſur toutes les tentations. Cette victoire n'eſt promiſe & n'eſt donnée qu'aux élus. Elle

eſt ordinairement précédée de pluſieurs victoires particulieres, qui diſpoſent peu à peu à cette victoire finale qui fait entrer dans le repos du ciel. Elles peuvent à la vérité être interrompues par une ou pluſieurs chûtes mortelles, que Dieu permet quelquefois pour le bien de ſes élûs; afin de les rendre plus humbles. Mais de s'imaginer que l'on tombe dans le crime, & qu'on ſe releve par une viciſſitude & une alternative continuelle, ce ſeroit avoir une idée de la converſion du cœur & de la juſtice chrétienne bien différente de celle que l'Ecriture, les Peres & le bon ſens nous en donnent.

PRIERE.

ELoignez de notre eſprit, Seigneur, & plus encore de notre cœur & de notre conduite, cette fauſſe idée de votre juſtice. Ce ſeroit peu de nous avoir fait connoître par les peines dont vous avez puni les crimes des eſclaves, de quels crimes les enfans ſeroient coupables, de quelles peines ils ſeroient dignes en ſuivant leur exemple, s'ils ſe laiſſoient ſéduire par une trop grande facilité du pardon, qui ne leur feroit point appréhender de vous offenſer.

Lorſque nous ſommes debout & que votre grace eſt préſente, faites-nous craindre que nous ne la recevions en vain; que nous n'agiſſions pas d'une maniere digne d'elle, ou que nous ne prenions quelque part à ce qui n'eſt dû qu'à elle. Faites que nous n'oubliions jamais que nous ſommes foibles, & qu'ayant tant d'ennemis dans nous & hors de nous à combatre, nous ayons

toujours ſujet de craindre. Conſervez & fortifiez en nous votre amour par la crainte de le perdre ou de l'affoiblir ; mais animez en même tems cette crainte par votre amour, & rendez-les inſéparables. Car que feroit la crainte en nous ſans amour, que des eſclaves ? Et comment l'amour y pourroit-il ſubſiſter au milieu de tant de périls, ſans la crainte qui nous avertit de recourir à vous dans nos beſoins, & qui vous faiſant ſouvenir de vos promeſſes, vous porte à nous ſoutenir dans les tentations du péché, & à nous en faire ſortir avec avantage dans le tems pour toute l'éternité ?

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

SIx jours avant Pâque, Jeſus-Chriſt fit ſon entrée ſolemnelle à Jeruſalem pour y conſommer l'ouvrage de la rédemption du monde. Il y entra avec l'appareil qui eſt rapporté dans l'Evangile, & qui avoit été prédit par les Prophétes, monté ſur un âne, au milieu des acclamations du peuple & des Juifs étrangers qui étoient venus à Jeruſalem pour la fête de Pâque, & qui ayant appris le miracle qu'il avoit fait depuis peu en reſſuſcitant Lazare, étoient allés tous ravis de joie au-devant de lui.

Etant arrivé proche de Jeruſalem, jettant les yeux ſur la ville, il pleura ſur elle. Jeſus-Chriſt a eu réellement & effectivement les mouvemens de triſteſſe, de trouble, d'admiration & autres, qui lui ſont attribués dans l'Evangile. Comme

il avoit un vrai corps & une vraie ame, il avoit auſſi de vrais mouvemens humains. Ils étoient différens des nôtres, en ce qu'en nous ils ne ſont pas ſoumis à notre volonté, ils ne s'élevent pas quand nous voulons, & ne ceſſent pas quand nous voulons; que notre ame eſt ſouvent toute appliquée à ces mouvemens, & ne conſerve pas pendant qu'elle eſt agitée la contemplation de Dieu; que nous ſommes capables de mouvemens qui par eux-mêmes ſont déréglés, auſſi-bien que de ceux qui n'ont rien que de naturel & de compatible avec la grace; enfin que les mouvemens de nos paſſions n'ont pour objet ordinaire que des biens ou des maux ſenſibles.

Mais en Jeſus-Chriſt, le commencement, le progrès & la fin des mouvemens qu'il a eus, dépendoient abſolument de ſa volonté: jamais aucun ne l'a détourné pour un moment de la contemplation de Dieu, pas même ſa croix: il a toujours poſſédé une joie pleine & parfaite par la ſociété de la divinité. Il n'a point pris ce qui eſt défectueux dans ces mouvemens; ainſi il n'a jamais reſſenti de mouvemens volontaires ni involontaires de concupiſcence, de dépit, d'envie, de jalouſie, ni aucun autre qui eût quelque choſe de déréglé; & dans ceux mêmes qu'il a reſſentis, il en a retranché tout ce qui étoit un effet du péché. Il les excitoit en ſoi par des motifs & par des objets ſpirituels. Ses motifs étoient de confirmer la foi de ſon humanité, qu'il prévoyoit devoir être attaquée par divers hérétiques,

hérétiques, & de ſanctifier les mouvemens qu'il vouloit bien reſſentir ; afin de mériter à ſes membres la grace de ne pas ſuccomber à leurs tentations, toutes les actions du chef ayant une influence de grace ſur les actions & ſur les mouvemens ſemblables de ſes membres. Enfin il eſt aiſé de remarquer, en liſant l'Evangile, que les objets de ſes mouvemens ont toujours été des biens ou des maux ſpirituels.

Lors donc que nous voyons dans l'Evangile de ce jour que Jeſus-Chriſt pleure ſur la ville de Jeruſalem, nous ne devons pas douter que ces larmes ne fuſſent l'effet d'une véritable triſteſſe ; autrement ce ſeroit donner lieu de douter de toutes les autres actions de Jeſus-Chriſt, & même de ſon humanité, que de douter s'il a été triſte en cette occaſion : Mais il paroît bien que ces larmes étoient ſoumiſes à ſa volonté, puiſqu'il les répand dans un tems, où, s'il avoit laiſſé agir la nature, elle auroit dû, ce ſemble, ſe laiſſer plutôt aller à des mouvemens de joie, plus proportionnés que des larmes, à l'entrée triomphante qu'il faiſoit dans une ville capitale : & aux réjouiſſances des peuples qui le recevoient avec des cris & des acclamations qui émurent toute la ville. Mais les penſées de Jeſus-Chriſt étoient bien éloignées de celles de ces peuples ; ſa lumiere ne lui découvroit que des ſujets de compaſſion & de triſteſſe, & il ne leur cache pas.

Ah, dit-il en pleurant, *ſi tu avois reconnu au moins en ce jour qui t'eſt donné, ce qui te*

pouvoit apporter la paix ? Mais maintenant tout ceci eſt caché à tes yeux. Ce n'étoit pas la premiere fois qu'il leur avoit parlé de cette maniere : il leur avoit déja tenu ce langage de ſa tendreſſe : (*a*) » Jeruſalem, Jeruſalem, qui tues les » Prophétes, & qui lapides ceux qui ſont en» voyés vers toi ; combien de fois ai je voulu » raſſembler tes enfans, comme une poule raſ» ſemble ſes petits ſous ſes aîles, & tu ne l'as » pas voulu ! » Cette divine Sageſſe dans l'ancien Teſtament (*b*) ſe compare à une aigle qui attire ſes petits pour leur apprendre à voler, & voltige doucement ſur eux : le Seigneur y dit qu'il a étendu ſes aîles ; qu'il a pris ſon peuple ſur lui comme l'aigle ſe charge de ſes aiglons, & qu'il l'a porté ſur ſes épaules. Ici pour mieux exprimer encore ſa charité, cette Sageſſe incarnée ſe compare à une poule, le ſeul de tous les oiſeaux, dit S. Auguſtin, qui fait reconnoître ſenſiblement ſa qualité de mere. Dans le dernier diſcours que J. C. fit aux Prêtres & aux Docteurs (*c*), il leur repréſenta ſous la parabole des vignerons homicides, ce que la bonté de Dieu avoit fait pour eux de tems en tems, leur prédit le comble de leur ingratitude, & la punition effroyable qui la devoit ſuivre. Il leur dit d'une maniere qu'ils comprirent fort bien, que c'étoit à eux que Dieu avoit confié ſa vigne, c'eſt-à-dire, ſa Loi & ſon Egliſe, & qu'au lieu de bien uſer de ces avantages, ils avoient maltraité les Prophétes qui les avertiſſoient de leurs

(*a*) Matth. 23. (*b*) Deut. 32. (*c*) Matth. 21. 33.

devoirs. Il leur fit entendre que par un excès de bonté Dieu leur avoit envoyé l'héritier en la personne de son Fils, & qu'eux par une malice consommée le feroient mourir ; ce qui leur attireroit une punition proportionnée à un si grand crime. Il leur découvre par avance ce qu'il y avoit de plus capable, dans cette punition, de toucher des gens charnels & grossiers comme eux. Ils étoient attachés extraordinairement à leur ville, & sur-tout au Temple magnifique qui étoit dans son enceinte ; & Jesus-Christ leur prédit ce qui suit dans notre Evangile.

Car il viendra un tems malheureux pour toi, que tes ennemis t'environneront de tranchées, qu'ils t'investiront & te serreront de toutes parts, qu'ils te raseront & te détruiront entiérement, toi & tes enfans qui sont dans tes murs, & qu'ils ne te laisseront pas pierre sur pierre. C'est ce qui s'est accompli à la lettre sous les Empereurs Romains, Tite & Vespasien, qui près de quarante ans après cette prédiction assiégerent la ville de Jerusalem, l'enfermerent d'une muraille en trois jours, la prirent par force la même année, & raserent le Temple & toute la ville, hors trois tours qui subsisterent encore quelque tems. Onze cens mille Juifs perirent dans ce siége, selon le témoignage de Joseph, qui y étoit présent, & que la Providence réserva peut-être exprès pour être le témoin autentique, & l'Historien irréprochable de la ruine de Jerusalem & des Juifs, l'un des évenemens les plus remarquables qui soient jamais arrivés dans

le monde, qui avoit été prédit par les Prophétes & par Jeſus-Chriſt même, comme nous venons de voir.

Cette déſolation d'une ville & d'un peuple ſi cheri de Dieu, accompagné de tout ce qui la pouvoit rendre plus touchante, ne fut pas cependant ce qui toucha le plus Jeſus-Chriſt, ni qui le fit pleurer. Voir des pierres tomber, & des hommes mortels mourir, n'étoit pas digne d'être pleuré par celui qui jugeoit de toutes choſes par une ſageſſe divine. Etant lui-même cette ſageſſe, il voyoit ſous l'écorce de cette punition viſible, une autre punition inviſible, qui excitoit d'autant plus ſa compaſſion, que ceux qui y avoient intérêt, n'y faiſoient point attention. L'abus de tant de graces que Dieu avoit faites à ce peuple préférablement à tout autre, comme David le reconnoît, *non fecit taliter omni nationi*, & particulierement de la plus grande de toutes, qui étoit attachée à ſa viſite; l'aveuglement prodigieux qui les empêchoit de connoître le tems favorable auquel il avoit daigné de les viſiter en ſa propre perſonne, & qui devoit être une ſource de paix & de ſalut pour eux, s'ils en euſſent bien uſé; au lieu que l'abus qu'ils en firent, devint la cauſe à quoi il attribue tous leurs malheurs temporels & ſpirituels, *parce que tu n'as pas connu le tems auquel Dieu t'a viſité;* l'endurciſſement effroyable qui les rendoit inſenſibles à tous les miracles qu'il faiſoit en leur préſence, qui bouchoit leurs oreilles à toutes ſes inſtructions;

leur prochain changement, & la lâcheté avec laquelle ils devoient abandonner dans peu de jours à toute la rage des soldats & des Prêtres, celui qu'ils recevoient avec tant d'applaudissement ; & enfin la consommation de tous leurs crimes, & le comble de l'ingratitude par laquelle ils crucifierent l'Auteur même du salut, fut l'accomplissement de leur réprobation, qui fit verser des larmes à Jesus-Christ sur cette malheureuse ville.

Les Juifs depuis ces tems n'ont plus été le peuple du Seigneur ; & l'Eglise est maintenant composée des Gentils, qui auparavant ne connoissoient point Dieu. Les Juifs ont été réprouvés par leur faute ; mais les Gentils n'ont point mérité par leurs œuvres d'être élus. Leur élection a été toute gratuite. Les Juifs & les Gentils avoient tous offensé Dieu, & ne méritoient tous que d'éprouver la rigueur de sa justice. Il y a abandonné presque tous les hommes avant le déluge. Il choisit ensuite Abraham & sa postérité pour être son peuple favori, & abandonna toutes les autres nations. Ce peuple ayant lassé la patience de Dieu par ses ingratitudes continuelles, Dieu l'a abandonné à son tour, & a choisi les Gentils, c'est-à-dire, toutes les autres nations à leur place. On croit que les Juifs rentreront dans l'Eglise à la fin du monde, selon diverses prophéties, & la prédiction de saint Paul, que les saints Peres expliquent en leur faveur. Dieu fait ces discernemens funestes aux uns, & avantageux aux

autres, pour des raiſons que nous ne pouvons pénétrer, mais que nous devons adorer.

C'eſt à nous à profiter du malheur de ceux, à la place deſquels nous ſommes entrés. Nous voyons par où ils ſont déchus ; par l'abus & le mépris des graces & des bienfaits qu'ils ont reçus de Dieu ; par les mauvais traitemens qu'ils ont faits aux Prophétes envoyés de Dieu pour les inſtruire & pour les reprendre, & par le déïcide qu'ils ont commis en la perſonne du Fils de Dieu qu'ils ont crucifié. Les Chrétiens peuvent commettre toutes ces fautes, & ne les commettent que trop ſouvent. Les graces & les miſéricordes de Dieu, dont ils abuſent, ſurpaſſent même celles dont les Juifs ont abuſé, & leurs crimes ſont plus grands par beaucoup de circonſtances. S'ils ne peuvent plus crucifier Jeſus Chriſt en ſa propre chair comme les Juifs, parce qu'il eſt reſſuſcité pour ne plus mourir, ils le crucifient autant qu'il eſt en eux, ſelon l'Apôtre, toutes les fois qu'ils commettent de ces péchés qui tuent l'ame d'un ſeul coup. Cette maniere de crucifier Jeſus-Chriſt ne fait pas tant d'horreur aux yeux du corps, mais elle en fait infiniment davantage aux yeux de la foi. Les Juifs en crucifiant Jeſus-Chriſt ne ſçavoient ce qu'ils faiſoient. Ils ignoroient qu'il fût Dieu, ce qui diminuoit leur péché, & les rendoit digne du pardon. Mais les Chrétiens ont reçu le don de la foi, par laquelle ils connoiſſent & adorent celui qu'ils crucifient en péchant. Les Juifs l'ont fait mourir ſur le

Calvaire : les Chrétiens le font mourir en eux-mêmes & dans leur propre cœur, d'où ils le chaſſent par la plus grande de toutes les injures, après l'y avoir reçu. Les Chrétiens étant donc infiniment plus coupables que les Juifs, & le nombre de ceux qui ſe perdent tous les jours infiniment plus grand, on peut croire que Jeſus-Chriſt n'a pas ſeulement pleuré ſur la ruine des Juifs qu'il voyoit, mais principalement ſur le malheur des Chrétiens, qu'il prévoyoit devoir abuſer de tant de bienfaits généraux & particuliers qu'il avoit réſolu de leur faire, & qui ſont autant de moyens par leſquels il daigne nous viſiter. Tous les biens & tous les maux temporels ſont des viſites de Dieu, en ce qu'ils nous portent à recourir à lui. Toutes les inſtructions qu'il nous donne par ſes Ecritures & par ſes Miniſtres, les exemples extraordinaires de vertus qu'il expoſe à nos yeux, les lumieres par leſquelles il éclaire nos eſprits, les inſpirations & les mouvemens par leſquels il remue nos cœurs, ſont des viſites de la miſéricorde de Dieu. Celles même qui en un ſens ſont de ſa juſtice & de ſa colere, parce qu'elles ſont deſtinées à châtier nos péchés, ou ceux de notre prochain, ne laiſſent pas d'être des viſites de miſéricorde pour nous, tandis que le tems de cette vie nous met en état d'en profiter. Nos prieres & de bonnes lectures les ſollicitent & les attirent : les Sacremens en ſont les inſtrumens & les canaux ; & en ceci nous avons un avantage au-deſſus des Juifs qui n'eſt

pas le ſeul, la Religion Chrétienne nous en donnant une infinité de très-conſidérables, que la Religion Judaïque n'a pas eus.

Que peuvent donc attendre les Chrétiens qui mépriſent tant d'avantages, ſinon d'être punis & abandonnés comme les Juifs l'ont été, & d'autant plus dangereuſement, que la maniere n'en eſt pas ſi ſenſible ? Il eſt vrai qu'il n'eſt point à craindre que Dieu abandonne l'Egliſe comme il a abandonné la Synagogue, ni qu'il change le culte de la Religion Chrétienne, juſqu'à ce que tout le corps de Jeſus-Chriſt ſoit dans le ciel, où il n'y aura point de Temple ni d'Autel, ſi ce n'eſt le ſein du Pere Eternel, où Jeſus Chriſt rentrera & ſe ſacrifiera avec tous ſes membres par le feu de la charité du Saint-Eſprit. (a) Mais les pécheurs qui mépriſent les richeſſes de la bonté de Dieu, de ſa patience, & de ſa longue tolérance, ont à craindre les tréſors de la colere, qui éclateront ſur leurs têtes au jour de ſa grande viſite, qui ſera pour eux une viſite purement de juſtice, qui punira l'abus de toutes les viſites de miſéricorde dont ils auront abuſé. Ils pourroient être heureux s'ils avoient connu tout ce que Dieu a fait pour leur ſalut; & ils ſont malheureux pour l'avoir ignoré ou négligé. Les Juifs n'avoient point d'exemple dont ils puſſent profiter pour éviter leur malheur. Nous avons l'exemple des Juifs ſous nos yeux, & celui d'une infinité de Chrétiens, & nous n'en

(a) Rom. 2.

profitons point. Nous voyons non-ſeulement des particuliers que Dieu abandonne à cauſe de l'abus des graces qu'ils ont reçues, mais encore des Villes, des Provinces, des Royaumes qui perdent la foi, par la négligence qu'ils ont eue à conſerver ce précieux don, & à vivre ſelon ſes régles. La piété & la diſcipline fleuriſſent ſouvent dans un Diocèſe par le ſoin & la vigilance d'un bon Evêque également appliqué à toutes les parties de ſon devoir, & par le zéle & l'union des Eccléſiaſtiques qui travaillent de concert ſous les ordres & ſur l'exemple de leur Supérieur. Si le peuple de ce Diocèſe connoît ſon bonheur, s'il en profite, s'il ménage ce tems favorable de la viſite de Dieu pour operer ſon ſalut, la piété s'y conſerve & y croît de plus en plus. Mais s'il abuſe de cette grace, s'il néglige cet avantage, & ſi au lieu de s'en ſervir pour en devenir meilleur, il en devient plus méchant, ou demeure toujours le même, Dieu lui ôte ce talent ou cet avantage, & le fait paſſer à un autre Diocèſe plus diſpoſé à en profiter. Au lieu d'un bon Evêque, il permet que ce peuple n'ait qu'un mercenaire, qui perd & qui diſſipe en peu de tems tout le bien que ſon prédeceſſeur avoit tâché d'établir. Quand Dieu veut châtier un peuple, il le fait ordinairement en permettant qu'il ait des Paſteurs tels que ſes péchés méritent; les déréglemens des Eccléſiaſtiques & des Paſteurs ne manquant gueres d'attirer ſur eux, & ſur les peuples qu'ils gouvernent,

des effets visibles ou invisibles de la colere de Dieu. On n'a qu'à avoir les yeux attentifs sur la conduite de la divine Providence pour en être persuadé, ou qu'à faire réflexion sur ce qui suit dans notre Evangile.

Etant entré dans le Temple, il commença à en chasser ceux qui y vendoient, & y achetoient, leur disant : Il est écrit : Ma maison est une maison de priere, & vous en avez fait une caverne de voleurs. Que veut dire que Jesus-Christ, intérieurement occupé de la ruine prochaine des Juifs, & pleurant leur malheur, entre aussi-tôt dans le Temple, si ce n'est pour montrer que c'étoient les désordres qui s'y commettoient, & la négligence ou le déréglement des Prêtres, qui attiroit sur tout le peuple les malheurs qu'il pleuroit? On a déja expliqué ces paroles en deux endroits, le Mardi de la premiere semaine de Carême, & le Lundi de la quatriéme. On y a fait voir par application, que tous les Chrétiens peuvent se rendre coupables de la profanation ou des Temples matériels, qui sont nos Eglises, ou des Temples spirituels, qui sont leurs cœurs. Mais à la lettre, ces paroles ne peuvent s'expliquer que d'une sorte de profanation, à laquelle les Prêtres avoient plus de part. Jesus Christ nous a donc découvert par sa conduite, que la source du malheur des peuples, sont les péchés de ceux qui les conduisent, & que ceux-ci pour appaiser la colere de Dieu, doivent commencer par voir s'il n'y a rien en eux qui lui déplaise.

Quand il enviſage la punition des Juifs, il ne verſe que des larmes, & n'excite en lui qu'un mouvement de compaſſion; mais quand il a à reprendre les péchés des Prêtres qui avoient attiré cette punition, il s'arme de zéle, & entre en colere contre les profanateurs de la ſainteté d'un Temple, qui n'étoit que la figure de nos Egliſes. Ce mouvement de zéle & de colere étoit cependant très-ſoumis à ſa volonté, & n'altéroit en aucune ſorte la paix ni la tranquillité de ſon cœur. Il ſemble que c'eſt ce que l'Egliſe nous a voulu faire entendre, en concluant l'Evangile de ce ce jour par ces paroles :

Et il enſeignoit tous les jours dans le Temple.

Il eſt difficile que le zéle & la colere, quelque juſtes qu'ils puiſſent être, n'altérent en nous la charité bienfaiſante, & n'en ſuſpendent le cours. Mais en Jeſus-Chriſt, ils ne diminuent ni ſon amour pour ceux qu'il traite avec tant de ſévérité & de force, ni ſon application à faire l'œuvre de ſon Pere, parce qu'il étoit le maître de tous les mouvemens humains qu'il excitoit en lui, & qu'il les régloit ſelon ſon adorable volonté.

PRIERE.

CE n'étoit pas aſſez, Seigneur, de nous avoir enſeigné à prier, vous daignez encore nous apprendre à pleurer : car ce n'eſt pas pour vous, ô divin Sauveur, c'eſt pour nous que vous avez pleuré. Loin de nous ces Philoſophes orgueilleux qui ont condamné abſolument toutes les paſſions, puiſque pour l'amour de nous

vous avez bien voulu en reſſentir quelques-unes : mais défendez-nous de l'autre extrémité qui voudroit les approuver toutes, puiſqu'il y en a ce que vous avez jugées indignes de vous, & qui étoient incompatibles avec votre divinité. Faites, Seigneur, que par votre grace nous ſoyons exempts de celles-ci, & que les autres ſoient toujours ſoumiſes à la raiſon.

Donnez-nous des larmes de pénitence pour pleurer nos péchés, & pour prévenir les effets de votre colere qu'ils ont attirée ſur nous.

Donnez-nous des larmes de charité pour pleurer les maux dont l'Egliſe votre épouſe & notre mere eſt affligée par les péchés de ſes enfans.

Donnez-nous le don de les répandre comme vous au milieu de la proſpérité, en conſidérant la fragilité & l'inconſtance de ce qui nous flatte; au milieu des louanges & des applaudiſſemens des hommes, en conſidérant l'incertitude & la foibleſſe de leur jugement en tout tems ; puiſqu'il n'y en a point où nous ne puiſſions découvrir en nous ou dans nos freres des ſujets dignes de nos larmes.

Faites que nous repaſſions dans l'amertume de nos cœurs la multitude des graces par leſquelles vous nous avez ſi ſouvent viſités, en conſidérant le peu d'uſage que nous en avons fait. Otez de deſſous nos yeux le voile qui nous empêche de reconnoître les effets préſens de votre bonté. Briſez la dureté de nos cœurs qui nous les rend inutiles.

Faites-nous la grace d'être plus fidéles à l'a-

venir aux visites que vous daignez nous faire, de les discerner, de les ménager, & d'en user toujours selon les desseins de votre infinie miséricorde.

Faites-nous part de ce zéle dont vous étiez animé pour votre maison, afin que nous n'y souffrions rien qui vous déplaise, & qui pût vous faire verser des larmes, si vous en étiez encore capable. Vous ne pleurez plus qu'en nous, Seigneur, qui avons le bonheur d'être vos membres : faites que nos larmes soient toujours dignes de vous, & dignes d'être un jour essuyées par vous. Ainsi soit-il.

LE DIXIEME DIMANCHE après la Pentecôte.

INTROÏT. *Ps.* 54.

CUm clamarem ad Dominum, exaudivit vocem meam, ab his qui appropinquant mihi : & humiliavit eos, qui est ante sæcula & manet in æternum. Jacta cogitatum tuum in Domino, & ipse te enutriet. Ps. *Exaudi, Deus, orationem meam, & ne despexeris deprecationem meam : intende mihi, & exaudi me. Gloria Patri.*

LE Seigneur a écouté ma voix, lorsque j'ai crié vers lui : il m'a délivré de ceux qui m'approchoient pour m'attaquer : celui qui est avant tous les siécles, & qui demeure éternellement, les a humiliés. Abandonnez vos soins & vos pensées au Seigneur, & lui-même vous nourrira. *Ps.* O Dieu, écoutez ma priere, & ne rejettez pas mon humble demande. Entendez mes plaintes, & exaucez-moi.

COLLECTE.

DEus, qui omnipotentiam tuam parcendo maximè, &

O Dieu, qui signalez particuliérement votre puissance infinie dans les ef-

fets admirables de votre bonté : répandez ſur nous de plus en plus les richeſſes de votre miſéricorde, afin que nous ayant fait courir ſur la terre à ces biens céleſtes que vous nous avez promis, vous nous en faſſiez jouir enfin dans la gloire de l'éternité.

miſerando manifeſtas : multiplica ſuper nos miſericordiam tuam : ut ad tua promiſſa currentes, cœleſtium bonorum facias eſſe conſortes ; Per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum Filium tuum, &c.

De l'Epître du bienheureux Paul Apôtre aux Corinthiens. 1. Cor. 12. 2.

MEs freres, Vous vous ſouvenez bien qu'étant Payens, vous vous laiſſiez entraîner ſelon qu'on vous menoit vers les idoles muettes. Je vous déclare donc que nul homme parlant par l'Eſprit de Dieu, ne dit anathème à Jeſus; & que nul ne peut confeſſer que Jeſus eſt le Seigneur, ſinon par le Saint-Eſprit. Or il y a diverſité de dons ſpirituels; mais il n'y a qu'un même eſprit. Il y a diverſité de Miniſtres ; mais il n'y a qu'un même Seigneur : Et il y a diverſité d'opérations ſurnaturelles, mais il n'y a qu'un même Dieu qui opere tout en tous. Or les dons du Saint-Eſprit qui ſe font connoître au-dehors, ſont donnés à chacun pour l'utilité de l'Egliſe : l'un reçoit du Saint-Eſprit le don de parler dans une haute ſageſſe : un autre reçoit du même Eſprit le don de parler

Lectio Epiſtolæ beati Pauli Apoſtoli ad Corinthios.

FRatres, Scitis quoniam, cùm Gentes eſſetis, ad ſimulacra muta prout ducebamini euntes. Ideò notum vobis facio, quod nemo in Spiritu Dei loquens, dicit anathema Jeſu. Et nemo poteſt dicere, Dominus Jeſus niſi in Spiritu Sancto. Diviſiones verò gratiarum ſunt, idem autem Spiritus. Et diviſiones miniſtrationum ſunt, idem autem Dominus. Et diviſiones operationum ſunt, idem verò Deus, qui operatur omnia in omnibus. Unicuique autem datur manifeſtatio Spiritûs ad utilitatem. Alii quidem per Spiritum datur ſermo ſapientiæ : alii autem ſermo ſcientiæ ſecundùm eundem Spiritum : alteri fides in eodem Spi-

ritu : alii gratia ſanitatum in uno Spiritu : alii operatio virtutum : alii prophetia : alii diſcretio ſpirituum : alii genera linguarum : alii interpretatio ſermonum. Hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens ſingulis prout vult.

avec ſcience : un autre reçoit la foi par le même Eſprit, un autre, reçoit du même Eſprit, la grace de guérir les malades : un autre le don de faire des miracles : un autre le don de prophétie : un autre le diſcernement des eſprits : un autre le don de parler diverſes langues : un autre le don de l'interprétation des langues. Or c'eſt un ſeul & même Eſprit qui opere toutes ces choſes, diſtribuant à chacun ces dons ſelon qu'il lui plaît.

GRADUEL. *Pſ.* 16. & 64.

Cuſtodi me, Domine, ut pupillam oculi, ſub umbra alarum tuarum protege me. ℣. *De vultu tuo judicium meum prodeat : oculi tui videant æquitatem.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Te decet hymnus, Deus, in Sion : & tibi reddetur votum in Jeruſalem.*

Gardez-moi, Seigneur, comme la prunelle de l'œil ; protégez-moi en me couvrant de l'ombre de vos aîles. ℣. Soyez mon Juge, & que vos yeux ne découvrent en moi que de l'équité.

Louez Dieu. Louez Dieu.

℣. O Dieu, c'eſt dans Sion qu'on doit vous chanter des Cantiques de louanges ; c'eſt dans Jeruſalem qu'on vous rendra des vœux.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Lucam.

IN illo tempore, dixit Jeſus ad quoſdam, qui in ſe confidebant tanquam juſti, & aſpernabantur cæteros, parabolam iſtam, Duo homines aſcenderunt in templum, ut orarent,

La ſuite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 18. 9.

EN ce tems-là, Jeſus dit cette parabole à quelques-uns qui ſe perſuadoient en eux mêmes d'être juſtes, & qui mépriſoient les autres. Deux hommes monterent dans le Temple pour y faire leur priere ; l'un étoit Phari-

ſien, & l'autre Publicain. Le Phariſien, ſe tenant debout, prioit ainſi en lui-même : O Dieu, je vous rends graces de ce que je ne ſuis point comme le reſte des hommes, qui ſont voleurs, adulteres, injuſtes, ni même comme ce Publicain. Je jeûne deux fois la ſemaine, je donne la dixme de tout ce que je poſſéde. Le Publicain au contraire, ſe tenant bien loin, ne vouloit pas ſeulement lever les yeux au ciel, mais il frappoit ſa poitrine, en diſant : Mon Dieu, ayez pitié de moi qui ſuis un pécheur. Je vous déclare que celui ci s'en retourna chez lui juſtifié, & non pas l'autre. Car quiconque s'éleve ſera abaiſſé, & quiconque s'abaiſſe, ſera élevé.

unus Phariſæus, & alter Publicanus. Phariſæus ſtans, hæc apud ſe orabat : Deus ; gratias ago tibi, quia non ſum ſicut cæteri hominum, raptores, injuſti, adulteri, velut etiam hic Publicanus. Jejuno bis in ſabbato : decimas do omnium quæ poſſideo. Et Publicanus à longè ſtans, nolebat nec oculos ad cœlum levare, ſed percutiebat pectus ſuum, dicens : Deus, propitius eſto mihi peccatori. Dico vobis, deſcendit hic juſtificatus in domum ſuam ab illo : quia omnis qui ſe exaltat, humiliabitur, & qui ſe humiliat, exaltabitur.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 24.

Seigneur, j'éleve mon ame vers vous : je mets ma confiance en vous, mon Dieu : ne permettez point que j'en reçoive de confuſion, & que je devienne la riſée de mes ennemis. Car pas un de ceux qui vous attendent, ne ſera confus.

Ad te, Domine, levavi animam meam : Deus meus in te confido, non erubeſcam : neque irrideant me inimici mei : etenim univerſi qui te expectant, non confundentur.

SECRETE.

SEigneur, recevez ces ſacrifices qui vous ſont dédiés, & que vous nous avez donnés pour vous offrir en l'honneur de votre nom, afin qu'ils ſervent de remédes ſalutaires

TIbi, Domine, ſacrificia dicata reddantur : quæ ſic ad honorem nominis tui deferenda tribuiſti, ut eadem remedia fieri noſtra præſta-

res ; Per Dominum noſtrum, &c.

à nos ames ; Par notre Seigneur, &c.

COMMUNION. *Pſ.* 50.

Acceptabile ſacrificium juſtitiæ, oblationes & holocauſta, ſuper altare tuum, Domine.

Seigneur, vous aimerez le ſacrifice de juſtice, les offrandes & les holocauſtes ſur votre Autel.

POST-COMMUNION.

QUæſumus, Domine, Deus noſter, ut quos divinis reparare non deſinis Sacramentis, tuis non deſtituas benignus auxiliis ; Per Dominum : &c.

SEigneur, qui êtes notre Dieu, nous ſupplions votre bonté de ne point refuſer votre aſſiſtance à ceux que vous raſſaſiez inceſſamment de vos divins Sacremens ; Par notre Seigneur, &c.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

MEs freres, vous vous ſouvenez bien qu'étant Payens vous vous laiſſiez entraîner ſelon qu'on vous menoit vers les idoles muettes. L'Apôtre ſçavoit bien que les Corinthiens, à qui il écrivoit cette lettre d'Ephéſe l'an 57. de Jeſus-Chriſt, déteſtoient de tout leur cœur cette maniere dont ils s'étoient laiſſés entraîner autrefois aveuglément vers les idoles. Et c'eſt pour cela même qu'il les en fait ſouvenir, afin qu'ils s'en donnent de garde, & qu'ils ayent ſoin d'éviter une choſe qu'ils avoient en horreur. Ce qui leur rendoit cet avis néceſſaire, eſt qu'en ce tems-là ils pouvoient ſouvent voir des devins qui parloient par l'inſpiration du démon, & qui faiſoient par ſon aſſiſtance des choſes extraordinaires. Euſebe raconte qu'il s'en trouvoit quelquefois dans les aſſemblées,

où chacun ayant la liberté de parler, il étoit permis à ces Prophétes de dire ce que le démon leur mettoit dans la bouche, comme il étoit permis aux fideles de parler par le mouvement du Saint-Eſprit. Il y avoit donc à craindre que les Chrétiens ſéduits par les artifices du malin eſprit, qui contrefait & imite tant qu'il peut l'Eſprit de Dieu, ne ſe laiſſaſſent inſenſiblement entraîner vers les idoles auſquelles ils avoient ſolemnellement renoncé par le Baptême. C'eſt pour les fortifier contre cette tentation dangereuſe que l'Apôtre leur enſeigne ici ce à quoi ils reconnoîtront, comme dit ſaint Jean, qu'un eſprit eſt de Dieu ; que c'eſt lui qui parle ou qui agit.

Je vous déclare donc que nul homme parlant par l'Eſprit de Dieu, ne dit anathème à Jeſus. Anathème eſt un mot Hébreu, qui ſignifie une choſe exécrable. Dire anathème à Jeſus, c'eſt lui faire des imprécations, c'eſt blaſphêmer ſon ſaint nom, c'eſt le rejetter & le perſécuter comme faiſoient les Juifs & les Payens dans le commencement de l'Egliſe.

Une des marques d'un faux Prophéte dans l'ancien Teſtament (*a*), étoit d'annoncer au nom du Seigneur des choſes qui n'arrivoient point.

Que ſi vous dites en vous-mêmes : » Com-
» ment pourrai-je diſcerner ſi la parole qu'on
» m'annonce n'eſt point du Seigneur ? Voici le
» ſigne que vous en aurez : Si ce que ce Pro-
» phéte a prédit au nom du Seigneur n'arrive

(*a*) Deut. 18. 22.

» point, c'eſt une marque que ce n'étoit point
» le Seigneur qui l'avoit dit, mais que ce Pro-
» phéte l'avoit inventé par l'orgueil & la pré-
» ſomption de ſon eſprit. C'eſt pourquoi vous
» n'aurez aucun reſpect pour ce Prophéte. »
Mais comme il n'eſt pas impoſſible que de faux Prophétes prédiſent des choſes qui arriveront, Dieu permettant quelquefois au démon, par un jugement ſecret, de tromper ainſi les hommes par des prédictions qui ſe trouvent véritables, & par des prodiges qui reſſemblent aux vrais miracles; c'eſt pour cela que Moïſe donne au peuple une autre marque pour diſcerner les faux Prophétes. » S'il s'éleve, dit-il, au
» milieu de vous un Prophéte qui diſe qu'il a
» eu une viſion en ſonge, ou qui prédiſe quel-
» que ſigne ou quelque prodige, & que ce qu'il
» avoit prédit ſoit arrivé, & qu'il vous diſe
» en même tems, Allons, honorons des dieux
» étrangers qui nous étoient inconnus, & ſer-
» vons-les; vous n'écouterez point les paroles
» de ce Prophéte, & de ces inventeurs de
» viſions & de ſonges. » Ce n'étoit donc pas aſſez dans le vieux Teſtament, pour ſe faire recevoir comme Prophéte, de prédire des choſes qui arriveroient: car ſi ce Prophéte en même tems détournoit le peuple du culte du vrai Dieu, pour lui faire adorer les dieux étrangers, il étoit ordonné de ne le point écouter, & même de le punir de mort.

De même dans le nouveau Teſtament, il ne ſuffit pas de voir arriver ce qu'un homme

prédit, ou de lui voir faire des prodiges pour le recevoir comme un Prophéte : mais s'il dit anathème à Jeſus, dit l'Apôtre, c'eſt une marque qu'il ne parle ni n'opere point par un mouvement de l'Eſprit de Dieu, & par conſéquent il ne mérite point d'être écouté ; mais on doit le regarder comme un faux Prophéte, & on doit l'éviter comme un ſéducteur. Moyſe ne fait mention que du culte du vrai Dieu, parce que c'étoit le fondement de la véritable Religion qui étoit alors, où il s'agiſſoit de rappeller les hommes de la multitude des idoles qu'ils s'étoient faites, à la connoiſſance & à l'adoration d'un ſeul Dieu, créateur du ciel & de la terre, qu'il gouvernoit par ſa providence ; & de retenir les Juifs dans le culte de ce même Dieu qui les avoit tirés de l'Egypte, & qui les avoit rachetés de la maiſon de ſervitude. Mais l'Apôtre fait mention de JeſusChriſt, comme étant le fondement de la Religion Chrétienne, & duquel, quelque prodige ou quelque prédiction que l'on faſſe, on ne peut ſe ſéparer & lui dire anathème, ſans ſe détourner en même tems du culte du vrai Dieu, & ſans renoncer à ſon ſalut, puiſqu'il n'y en a point à eſperer par aucun autre ; nul autre nom ſous le ciel n'ayant été donné aux hommes par lequel nous devions être ſauvés. Ce moyen de diſcerner les eſprits qui ne ſont point de Dieu, étoit court, facile, & proportionné aux perſonnes les plus ſimples.

Il en falloit un auſſi pour diſcerner les eſprits

qui viennent de Dieu, & dont on ne doit pas ſe défier. L'Apôtre le propoſe en ces termes : *Nul ne peut confeſſer que Jeſus eſt le Seigneur, ſinon par le Saint-Eſprit.* (*a*) Si quelqu'un, veut-il dire, inſpiré, confeſſe en même tems conſtamment que Jeſus eſt le Seigneur à qui il faut obéir en touutes choſes, il n'y a point de doute qu'il ne ſoit inſpiré de l'Eſprit de Dieu : ainſi, diſoit un autre Apôtre, tout eſprit qui confeſſe que Jeſus-Chriſt eſt venu dans une chair véritable, eſt de Dieu. (*b*) Non que tous ceux qui confeſſoient cette vérité euſſent l'Eſprit de Dieu habitant en eux par la grace, puiſqu'on peut avoir la foi, ſans avoir la charité : mais la doctrine qu'ils annonçoient étant la véritable doctrine de l'Egliſe, il ne falloit point douter qu'elle ne vînt de Dieu & de l'Eſprit ſaint, de l'Eſprit de vérité qui enſeigne toute vérité, du Maître univerſel qui enſeigne toutes choſes. Et comme en ce tems-là il n'y avoit preſque point d'héréſie qui ne combatît ou la divinité ou l'humanité de Jeſus-Chriſt, ſaint Jean ayant écrit ſon Evangile principalement pour confirmer la foi de ces deux myſteres, c'étoit être tout-à-fait orthodoxe que de l'être en ce point. Quiconque confeſſoit que Jeſus, né de Marie Vierge, dans une chair véritable, étoit le Seigneur par excellence, qui a créé le ciel & la terre, le Fils unique de Dieu, le Médiateur, le Rédempteur & le Sauveur de tous les hommes, portoit avec lui la marque qui le

(*a*) 1. Cor. 12. (*b*) Joan. 4. 2.

diſcernoit des faux Prophétes & des héréti-ques ; comme du tems des Ariens, ceux qui confeſſoient que le Fils de Dieu étoit éternel & conſubſtantiel à ſon Pere, paſſoient pour Catholiques ; & comme ceux qui confeſſe-roient aujourd'hui que Jeſus-Chriſt eſt réelle-ment préſent au ſaint Sacrement ſous les apparences du pain & du vin, ſeroient auſſi réputés Catholiques, s'il n'y avoit pas d'autre point conteſté entre les Calviniſtes & nous que celui-là.

Il y en a qui croyent qu'il ne s'agit pas ſeu-lement d'une confeſſion qui ſe fait par des pa-roles, mais qui vient du cœur, & qui ſe ma-nifeſte par les œuvres. En ce ſens il eſt vrai que nul ne peut confeſſer que Jeſus eſt le Seigneur, ſinon par la grace ſanctifiante du Saint Eſprit ; mais cette confeſſion n'eſt plus alors un ſigne pour diſcerner ſi une doctrine & ceux qui l'annoncent viennent de Dieu, puiſqu'un ſi-gne doit être clair, & qu'on ne peut connoître clairement, ſi c'eſt par un mouvement de la grace, ou par une vûe d'intérêt & de cupidité que l'on confeſſe que Jeſus eſt le Seigneur. Pour faire parler l'Apôtre conſéquemment & ſelon ce dernier ſens, il faut dire qu'en faiſant ſouvenir les Corinthiens du tems qu'ils ſe laiſ-ſoient entraîner ſans réſiſtance vers les idoles muettes, & leur apprenant que par le Saint-Eſprit nul homme ne dit anathème à Jeſus, & que ſans lui on ne peut confeſſer que Jeſus eſt le Seigneur ; il a voulu leur inſpirer l'humi-

lité & la reconnoiſſance ; l'humilité, en leur remettant devant les yeux ce qu'ils avoient été, & ce qu'ils pouvoient encore être par eux-mêmes ; la reconnoiſſance, en leur faiſant conſidérer ce qu'ils avoient le bonheur d'être par la grace du Saint-Eſprit.

Profitons doublement de ces deux ſens. Apprenons du dernier à ne jamais perdre de vue ce que nous avons été par le péché, lorſque nous ſuivions aveuglément nos paſſions, qui ſont autant de différentes idoles à ceux qui les ſuivent ; ou ce que nous aurions été, ſi Dieu par ſa miſéricorde ne nous avoit préſervés. Apprenons que s'il y a maintenant quelque bien en nous, il n'y a que le Saint-Eſprit qui en puiſſe être l'auteur. C'eſt-là, dit ſaint Auguſtin, la grande ſcience de l'homme : c'eſt-là tout ce qu'il doit ſçavoir : Que par lui-même il n'eſt rien, & que c'eſt de Dieu & pour Dieu qu'il eſt tout ce qu'il peut être.

En nous attachant au premier ſens, on peut ſe l'appliquer en cette maniere. Le monde à notre égard eſt ce que les idoles étoient aux Corinthiens. Nous avons renoncé au monde dans le Baptême, comme ils avoient renoncé au culte des idoles. S'ils étoient en danger d'y retourner par l'exemple de ceux qui s'y laiſſoient entraîner, ou par des artifices du démon ou de ſes organes, nous n'avons pas moins à craindre tout ce que le monde employe pour nous ſéduire & pour nous attirer à lui. L'Apôtre, pour nous défendre de cette tentation,

propoſe deux choſes qui reviennent aux deux parties de la juſtice chrétienne : *Declina à malo, & fac bonum.* Evitez le mal, & faites le bien. *Nul homme parlant par l'Eſprit de Dieu, ne dit anathème à Jeſus.* Par-là il nous enſeigne à fuir tout ce qui ſépare ou peut ſéparer de Jeſus-Chriſt, comme ſont les péchés, les maximes du monde, les fauſſes dévotions, qui ſont telles lorſqu'elles ne conduiſent point à Jeſus-Chriſt ou par Jeſus-Chriſt ; les faux Docteurs qui apprennent aux hommes le relâchement, qui bâtiſſent ſans fondement, en ruinant la néceſſité de l'amour de Dieu, qui eſt le fondement de toute la morale chrétienne, qui tuent les ames qu'ils entreprennent de guérir en leur appliquant de faux remedes. Tout cela dit anathème à Jeſus, & ne parle point par l'Eſprit de Dieu. L'autre choſe que recommande l'Apôtre eſt de confeſſer que Jeſus eſt le Seigneur, ce qui ne ſe peut faire que par le Saint-Eſprit ; & par-là il nous oblige à approuver toute doctrine qui enſeigne que Jeſus eſt le Seigneur, le Rédempteur & le Sauveur de tous les hommes ; à recevoir les Miniſtres de l'Egliſe qui n'en annoncent point d'autre, à approuver toute dévotion qui l'inſpire ; à y conformer toutes nos penſées, tous nos jugemens & tous nos deſirs ; à l'exprimer dans nos paroles, dans nos actions, & dans toute la conduite de notre vie, enſorte qu'il n'y ait rien en nous qui dégénere de cette confeſſion qui reconnoît Jeſus pour le Seigneur, & que l'on ne ſçauroit faire que par le Saint-Eſprit

qui

qui en eſt la ſource, & vers qui, quand on a reçu quelques biens, il faut les faire retourner par une humble action de graces qui les attire de nouveau ſur nous, & les y faſſe répandre avec plus d'abondance.

Or il y a diverſité de dons ſpirituels, mais il n'y a qu'un même Eſprit. Après avoir diſtingué ce qui ne ſe peut faire par le ſaint Eſprit, de ce qui ne ſe peut faire que par cet Eſprit ſaint, l'Apôtre paſſe aux dons & aux graces différentes qui n'étoient diſtribuées qu'aux Fideles. Il s'étoit élevé parmi les Corinthiens une diſpute touchant ces dons, chacun préférant celui qu'il avoit reçu à celui des autres. Telle eſt la foibleſſe de l'homme, qui prend ſujet de vanité des choſes les plus ſaintes dans les tems mêmes les plus purs, où l'humilité devoit éclater & éclatoit en effet davantage. Voici ce que l'Apôtre fait pour réprimer cet orgueil.

Il y a, dit-il, *diverſité de dons ſpirituels* : l'un a le don de prophétie ; un autre, le don du diſcernement des eſprits ; un autre, le don de parler diverſes langues ; un autre, le don de les interpréter. *Mais* nul de ces dons ne vient de vous, *il n'y a qu'un même Eſprit* qui eſt auteur de tous.

Il y a diverſité de Miniſtres, des Apôtres, des Evêques, des Prêtres, des Diacres, des Diaconiſſes ; *mais il n'y a qu'un même Seigneur* à qui il appartient de diſtribuer ces différentes charges ou miniſtéres dans ſon Royaume qu'il s'eſt acquis par ſon ſang, & qui eſt l'Egliſe.

Et il ya diverſité d'opérations ſurnaturelles, comme de guérir les maladies, de chaſſer les démons des poſſedés, de faire des miracles; *mais il n'y a qu'un même Dieu.* C'eſt la premiére perſonne de la ſainte Trinité Dieu le Pere, qu'il faut entendre ici, comme on a entendu les deux autres dans les paroles précédentes. On l'appelle Dieu ſimplement, parce qu'il eſt le premier principe & la ſource de la Divinité. Le Saint-Eſprit eſt nommé le premier, ce qui marque qu'entre les trois Perſonnes de la très-ſainte Trinité il y a une égalité parfaite, & que l'ordre qu'on leur donne ordinairement en nommant le Pere le premier, & puis le Fils & le Saint-Eſprit, n'eſt pas un ordre de dignité ou de préſéance, mais un ordre d'origine & de production, fondé ſur ce que le Fils procéde du Pere, & le Saint-Eſprit du Pere & du Fils. Ces proceſſions mettent des différences entre les trois Perſonnes, & font qu'il y a des choſes qui conviennent à l'une, qui ne conviennent point à l'autre; comme d'être Pere ne ſe dit que de la premiére Perſonne, d'être Fils de la ſeconde, &c. ce qui ne ſe peut dire que des attributs relatifs. Mais pour ce qui eſt de la Divinité & de tous ſes attributs abſolus, comme la ſageſſe, la toute-puiſſance, la bonté, &c. il n'y a nulle différence entr'elles, il n'y a qu'une parfaite égalité. Toutes les œuvres auſſi qui ſe produiſent au-dehors, dons, miniſtéres, opérations, viennent également du Pere, du Fils, & du Saint-Eſprit; mais on attribue au Saint-

Eſprit les dons, ou ce qui eſt conſidéré comme don, & comme effet de la bonté de Dieu : parceque le Saint-Eſprit par la maniére même de ſa proceſſion, a rapport à l'effuſion de la miſéricorde & de la bonté de Dieu ſur les créatures. On attribue les miniſtéres, ou ce qui eſt repréſenté ſous cette notion, particuliérement au Seigneur Jeſus-Chriſt, parce qu'il eſt conſidéré comme le Maître dans l'Egliſe, qui doit établir ſes Miniſtres dans leurs offices. Enfin, on attribue de même à Dieu le Pere les opérations, parce qu'il eſt le premier principe, qui opére & produit toutes choſes ; ou comme il eſt dit ici, *qui opére tout en tous.*

Les Corinthiens n'avoient donc aucun ſujet de s'élever de cette diverſité ou de dons, ou de miniſtéres, ou d'opérations qui étoient parmi eux, puiſqu'ils ne ſe les étoient point donnés à eux mêmes, mais qu'ils les avoient reçûs tous d'un même principe qui eſt Dieu, ou *d'un ſeul & même Eſprit qui opére toutes ces choſes, les diſtribuant à chacun ſelon qu'il lui plaît*, (*a*). Il pouvoit leur répéter ici ce qu'il leur avoit déja dit un peu auparavant : Qui-eſt-ce qui met de la différence entre vous ? » Qu'avez-vous que » vous n'ayez point reçû ? Que ſi vous l'avez » reçû, pourquoi vous en glorifiez-vous, com- » me ſi vous ne l'aviez point reçû ?

Pour dompter leur orgueil, l'Apôtre ne les rappelle pas ſeulement à la conſidération du principe des dons ou des graces dont ils

(*a*) 1. Cor. 4. 7.

s'élevoient, mais il les applique auſſi pour le même ſujet à en conſidérer la fin : *Or les dons du Saint-Eſprit qui ſe font connoître au dehors ſont donnés à chacun pour l'utilité de l'Egliſe.* Il y a des dons du Saint-Eſprit qui ne ſe font pas ainſi connoître au-dehors. Tels ſont ceux qui ſont donnés à l'ame pour la juſtifier, pour la rendre agréable à Dieu, pour être le principe de ſes bonnes œuvres. L'hypocriſie peut contrefaire à l'extérieur tout ce que ces précieux dons y produiſent. Il y a fort peu de différence, qui quelquefois peut ſe remarquer par l'uniformité & la perſéverance ; encore l'hypocriſie peut-elle impoſer beaucoup de ce côté-là. Dieu permet cette reſſemblance d'effets qui viennent de principes ſi différens, pour l'utilité de ceux qui ſont à lui, pour les tenir dans la crainte & dans l'humilité, la mere & la gardienne de toutes les vertus. L'ame eſt ſi foible, dit ſaint Auguſtin, tant qu'elle demeure en cette vie qui eſt un lieu de tentation & de péril, qu'elle tomberoit dans l'orgueil, ſi elle ſe croyoit en ſureté. C'eſt pour cela que Dieu n'a pas voulu que l'homme ſçût s'il eſt digne d'amour ou de haine, pas même dans les actions qui paroiſſent les plus vertueuſes, où une vanité ſécrette peut ſe mêler avec le deſir que nous croyons avoir de ne plaire qu'à Dieu ſeul.

Les dons du Saint-Eſprit dont l'Apôtre parle ici, ſont d'une eſpéce toute différente. Ils ſe font connoître au-dehors, comme on peut voir en les conſidérant tous l'un après l'autre. *L'un*

reçoit du Saint-Eſprit le don de parler dans une haute ſageſſe. C'eſt cette ſageſſe que ſaint Paul prêchoit aux parfaits, en leur découvrant ce qu'il y avoit de plus ſublime & de plus relevé dans le myſtéres de l'Incarnation, & dans les autres myſtéres de la Religion Chrétienne. Il appelle ces hautes connoiſſances la viande des parfaits, parce qu'eux ſeuls ſont capables de s'en nourrir.

Un autre reçoit du même Eſprit le don de parler avec ſcience. Et l'on doit ſe ſervir de ce don envers ceux qui ne ſont pas capables de profiter des diſcours ſublimes du don de la ſageſſe. Tels doivent être les Corinthiens à qui ſaint Paul fait ce reproches (*a*) : » Mes freres, je n'ai pû vous » parler comme à des hommes ſpirituels, mais » comme à des perſonnes qui ſont encore char- » nelles, qui ne ſont que des enfans de Jeſus- » Chriſt. Je ne vous ai nourris que de lait, & » non pas de viandes ſolides, parce que vous » n'en étiez pas alors capables : & à préſent » même vous ne l'êtes pas encore, parce que » vous êtes encore charnels. » Il les inſtruiſoit à l'exemple de Jeſus-Chriſt, par des paraboles, par des comparaiſons familiéres, par des raiſonnemens fondés ſur l'expérience, ſur des choſes naturelles & humaines, & proportionnées à leur capacité. Ces deux différens dons de la ſageſſe & de la ſcience ſont néceſſaires aux Paſteurs & aux Prédicateurs de l'Evangile. Ils doivent s'élever avec les parfaits, par des

(*a*) 1. Cor. 3. 1.

diſcours pleins de la plus haute ſageſſe, & s'abaiſſer avec les petits par le don d'une ſcience ordinaire, & les rendre peu à peu capables d'une nourriture plus ſolide.

Un autre reçoit la foi par le même Eſprit. La foi ne ſe prend pas ici pour ce premier don de la grace, qui eſt commun à tous les enfans de l'Egliſe, qui fait qu'ils ſe ſoumettent à toutes les vérités du ſalut qu'elle leur propoſe : mais c'eſt une certaine confiance qui fait qu'on ne trouve rien de difficile, qui croit pouvoir tout entreprendre, qui eſpére tout, qui n'héſite point, & qui obtient de Dieu tout ce qu'elle demande. Saint Pierre avoit cette foi, quand il marcha ſur l'eau pour aller à Jeſus (*a*). Il ne commença à enfoncer que parce que ſa foi ne fut pas perſévérante, ſelon ce reproche que Jeſus-Chriſt lui fit : Homme de peu de foi, pourquoi avez-vous douté ? Cette confiance n'eſt pas moins néceſſaire à un Paſteur, que le courage eſt néceſſaire à un Capitaine.

Un autre reçoit du même Eſprit la grace de guérir les maladies. C'étoit une de celles que Jeſus-Chriſt avoit promiſes à ceux qui croiroient en lui. Ils impoſeront les mains ſur les malades, dit-il en ſaint Marc (*b*), & les malades ſeront guéris. Ce don a ſervi utilement à la propagation de l'Evangile. Il eſt devenu plus rare à meſure que l'Evangile a été ſuffiſamment publié. Il n'eſt pas ſans exemple parmi nous, même dans ces derniers tems : mais on a honte

(*a*) Matth. 14. 28. (*b*) Chap. 16. 18.

(c'eſt le vice de ce ſiécle) de reconnoître qu'on eſt redevable de ſa guériſon aux priéres d'une perſonne de piété, ou à quelque bénédiction de l'Egliſe, ou à quelque pratique qu'elle autoriſe. Les hérétiques qui s'en raillent n'ont garde d'en profiter pour ſe réunir à l'Egliſe, comme les Payens en profitoient pour ſe convertir. Les mauvais Catholiques ne s'en édifient point, parce que ſous prétexte qu'on débite des hiſtoires fauſſes en ce genre, ils ſe croyent en droit de n'ajoûter foi a aucune, & affectent en cela une qualité très-mauvaiſe, qui eſt de paſſer pour des eſprits forts.

Un autre le don de faire des miracles. C'eſt-à-dire des choſes plus ſurprenantes, ſurnaturelles & extraordinaires ; comme de reſſuſciter des morts, de rendre la vûe aux aveugles, de faire marcher droit des boiteux, de rendre l'ouie aux ſourds, aux muets la parole, de chaſſer les démons, & autres ſemblables œuvres qui ſurpaſſent la puiſſance humaine.

Un autre le don de Prophétie, qui dans le nouveau Teſtament ne ſe prend pas ſeulement pour le don de connoître par révélation de Dieu les choſes à venir, mais auſſi pour le don d'expliquer les myſtéres de la foi cachés dans l'Ecriture. Et c'eſt en ce ſens que l'Apôtre (*a*) exhorte les Fideles à déſirer les dons ſpirituels & ſur-tout de prophétiſer, parce, dit-il, que celui qui prophétiſe, parle aux hommes pour les édifier, les exhorter & les conſoler.

(*a*) 1. Cor. 14. 3.

Un autre le discernement des esprits. C'étoit un pouvoir que le Saint-Esprit donnoit à quelques-uns des Fideles, de connoître de quel esprit, divin, humain, ou diabolique, partoient ces explications mystérieuses des endroits obscurs de l'Ecriture sainte. Ce même don les rendoit aussi capables de juger des prédictions de l'avenir qui étoient encore assez fréquentes au commencement de l'Eglise, des visions, des songes. Ils n'en pouvoient pas encore juger comme nous, par les regles de la Tradition, par le consentement unanime des Peres que nous consultons dans les difficultés de l'Ecriture & de la Religion. C'est ce qui leur rendoit le don du discernement des esprits plus nécessaire. Sans cela néanmoins ils pouvoient quelquefois discerner les esprits, lorsqu'il y avoit d'ailleurs des marques suffisantes, selon l'exemple que l'Apôtre nous en a donné au commencement de cette Epître par ces paroles : » Je vous » déclare donc que nul homme parlant par » l'Esprit de Dieu, ne dit anathême à Jesus ; » & que nul ne peut confesser que Jesus est le » Seigneur, sinon par le Saint-Esprit. »

Un autre le don de parler diverses langues ; un autre l'interprétation des langues. Ces dons étoient très-communs parmi les Fideles au commencement de l'Eglise. Il étoit à propos que ceux qui devoient porter l'Evangile par toute la terre, sçussent parler les langues de toutes les nations. De simples Fideles néanmoins, & des femmes mêmes avoient part à

ces dons, ſelon la promeſſe de Jeſus-Chriſt, Que ceux qui croiroient dans ces premiers tems, parleroient de nouvelles langues, pour rendre leur foi ſenſible par des ſignes extraordinaires, qui frappaſſent les eſprits, & les diſpoſaſſent à l'embraſſer. Il paroît que ces dons n'étoient pas toujours réunis dans une même perſonne, non ſeulement parce que l'Apôtre les ſépare ici, mais parce qu'il le fait entendre clairement au chapitre 14 de cette Epître par ces paroles : » S'il y en a qui ayent le don » des langues, qu'il n'y en ait point plus de » deux ou trois qui parlent en une langue in- » connue, & qu'ils parlent l'un après l'autre ; » & qu'il y ait quelqu'un qui interpréte ce » qu'ils auront dit. Que s'il n'y a point d'inter- » prête, que celui qui a ce don, ſe taiſe dans » l'Egliſe : qu'il ne parle qu'à ſoi-même, & » à Dieu. » Comme donc ce n'étoit pas aſſez d'avoir le don de prophétie, pour expliquer les vérités cachées dans l'Ecriture, ſi le même fidele ou un autre n'avoit le don de diſcerner quel eſprit étoit l'auteur de cette explication ; ainſi ce n'étoit pas aſſez de parler de la Religion & de la piété dans une langue inconnue à ceux qui étoient préſens, ſi quelqu'un n'étoit à la main pour le leur interpréter. Pour celui qui parloit ainſi une langue inconnue à lui-même, il ne laiſſoit pas de s'en édifier, parce que le ſaint Eſprit qui le pouſſoit à parler ainſi, lui faiſoit connoître en général qu'il diſoit quelque choſe de divin. C'eſt ainſi à peu près

que nos Religieuſes qui n'entendent pas les Pſeaumes de l'Office, ne laiſſent pas de chanter ces divins Cantiques avec goût & avec piété, & d'en retirer du fruit. Elles entrent par la foi dans l'eſprit de l'Egliſe, & s'uniſſent à ſon intention ; elles adorent, en chantant les Pſeaumes, les Prophéties & les autres endroits tirés de l'Ecriture, la vérité de Dieu qui s'y eſt expliquée par l'organe des Auteurs ſacrés dont il conduiſoit la plume ; elles ſoumettent leur eſprit à la créance des myſtéres que l'Egliſe propoſe aux Fideles ; elles honorent les Saints dont elles font l'Office, & s'appliquent à exciter dans leurs cœurs des deſirs efficaces de les imiter, à demander leur interceſſion auprès de Dieu ; elles ſe tiennent devant lui proſternées intérieurement, & ſe receuillent autant qu'elles peuvent pour ne penſer qu'à lui ; elles prononcent le plus diſtinctement qu'elles en ſont capables, tout ce qu'elles chantent.

Or c'eſt un ſeul & même Eſprit qui opére toutes ces choſes, diſtribuant à chacun ces dons ſelon qu'il lui plaît. Le mot de *ſeul*, comme nous avons dit ci deſſus, n'exclut point les deux autres perſonnes de la ſainte Trinité, qui ont également part avec le Saint-Eſprit à toutes les œuvres qui ſe produiſent au-dehors ſelon le langage des Théologiens, c'eſt-à-dire, qui ne ſont pas renfermées dans la ſainte Trinité, comme la génération du Fils & la proceſſion du Saint-Eſprit. Il eſt dit que c'eſt un même Eſprit, parce que ces dons étant ſi différens,

on auroit pû douter s'ils venoient tous d'un même principe. Il ajoûte que la distribution, peut-être inégale qui s'en faisoit, n'avoit point d'autre raison que la volonté & le bon plaisir du Saint-Esprit, ce qui devoit ôter aux Corinthiens tout sujet d'avoir de la jolousie les uns contre les autres à l'occasion de ces dons, ou de s'en élever en eux-mêmes.

Qu'y avoit-il en effet de plus déraisonnable & de plus inutile que cette jalousie & que cette vanité ? C'étoient des dons qui ne rendoient pas meilleurs devant Dieu ceux qui les avoient reçus, puisqu'ils pouvoient être séparés de la charité. Saint Paul (*a*) le dit clairement du don de prophétie, du don de la sagesse qui pénétre tous les mystéres, du don de la science parfaite & universelle, du don de toute la foi possible & capable de transporter les montagnes, avec lesquels, si on n'a la charité, on n'est rien ; du don de parler le langage de tous les hommes & des Anges mêmes ; avec lequel, si on n'avoit point la charité, on ne seroit que comme un airain sonnant, & une cymbale retentissante.

De plus, si quelqu'un avoit ces dons, il ne se les étoit point donnés à lui-même, ni ne les avoit pas acquis par son industrie ; il les avoit reçus de Dieu seul gratuitement, sans les avoir mérités. Quel sujet avoit-il donc de ce côté-là de s'en élever ?

Il n'en avoit pas d'avantage du côté de la fin pour laquelle ces dons lui avoient été donnés.

(*a*) 1. C. 1. Chap. 13.

Ce n'étoit pas pour s'en glorifier, pour s'en vanter, pour mépriſer les autres qu'il les avoit reçus, mais pour l'utilité de l'Egliſe, comme il eſt marqué dans l'Epître. L'Egliſe eſt un grand corps, les Fideles en ſont les membres, qui doivent rapporter à ſon utilité ce qu'ils n'ont reçu que pour cette fin. Il n'y a point de membre qui n'ait ſon utilité par rapport à tout le corps. Mais il y en a dont l'utilité eſt plus grande & plus viſible que celle des autres, & dont les fonctions ſont plus nobles & plus excellentes que les fonctions des autres, tandis qu'ils s'en acquittent comme ils doivent. Car s'ils s'en élevent & s'en eſtiment d'avantage, ils en abuſent; & quelque excellentes que ſoient en elles-mêmes leurs fonctions, ils ſe mettent par cet abus infiniment au-deſſous de ceux dont les fonctions ſont moins excellentes en elles-mêmes, mais qui s'en acquittent d'une maniére digne de Dieu, qui les a appliqués à ces fonctions.

Si ceux qui avoient part, ou la plus grande part à la diſtribution de ces dons, n'avoient pas ſujet de s'en élever, ils en avoient beaucoup de craindre & de s'humilier. Car on demande beaucoup à ceux à qui on aura donné beaucoup: ceux qui auront reçu, par exemple, cinq dons, auront à rendre compte de ces cinq dons. Ils auront à faire voir à un Juge qu'on ne peut tromper, le profit qu'ils en auront fait. Et comme on doit eſpérer une grande récompenſe ſi on a bien fait ſon devoir, on doit s'attendre à une terrible punition ſi on ne s'en acquitte comme il faut.

PRIERE.

DOnnez-nous la grace, Seigneur, de bien uſer de vos dons. Faites que nous ne recevions jamais envain ceux que vous nous inſpirez pour la ſanctification de nos ames; & que nous ne nous élevions jamais de ceux que nous recevons pour la ſanctification des autres. Que jamais dans le corps de Jeſus-Chriſt nous ne cherchions autre choſe que la ſanté. Qu'entre tous vos dons nous préférions toujours celui que vous daignez nous faire de vous-même par la charité. Que cet excellent don ſoit le principe qui ſanctifie tous les autres. Que l'utilité de l'Egliſe ſoit la fin qui en régle l'uſage. Que ce principe & cette fin ſoient toujours devant nos yeux, pour nous tenir dans l'humilité, & le Saint-Eſprit auteur de tous ces dons, dans nos cœurs pour nous faire confeſſer en toute occaſion avec une confiance reſpectueuſe, que Jeſus eſt le Seigneur; & nous faire dire anathême à tous ceux qui par leurs paroles ou par leurs œuvres diſent anathême à Jeſus.

EXPLICATION DE L'EVANGILE

LA Leçon qui, ſelon ſaint Auguſtin, ſe fait entendre par toute l'Ecriture: Que quiconque s'éleve, ſera abaiſſé, & quiconque s'abaiſſe ſera élevé, Jeſus-Chriſt nous la fait expreſſément & en particulier dans l'Evangile de ce jour. Dans la perſonne du Phariſien, il fait voir un ſuperbe abaiſſé, & dans celle du Publicain un

humble élevé. Il avoit en vûe l'orgueil de certains ſuperbes, qui ſe perſuadant qu'ils étoient juſtes, & étant pleins de cette vaine confiance en leur fauſſe juſtice, n'avoient que du mépris pour les autres, & il leur adreſſa la parabole qu'on a lûe à la Meſſe. Il venoit d'enſeigner un peu auparavant, qu'il ne falloit point ſe laſſer de prier; & pour faire voir combien il eſt avantageux de prier toujours & avec perſéverance, il avoit apporté la parabole d'une veuve, laquelle ayant pour Juge un méchant homme, qui ne vouloit point lui faire juſtice, l'obligea néanmoins par ſes importunités à la lui faire. Mais comme la foi eſt néceſſaire pour prier ſans ceſſe, & qu'elle devoit être rare, il ajoûta par une eſpéce d'étonnement: Lorſque le fils de l'homme viendra, penſez-vous qu'il trouve de la foi ſur la terre? Sans doute que ces faux juſtes qui étoient préſens ſe répondirent en eux-mêmes, que cet étonnement ne les regardoit pas, & qu'ils conclurent qu'ils avoient de la foi abondamment, puiſqu'ils avoient accoûtumé, comme il eſt dit ailleurs, de faire de longues prieres. Mais Jeſus-Chriſt va leur montrer, & à nous par eux, que ce n'eſt point la foi des orgueilleux qui prie, & qu'une des plus eſſentielles conditions de la priere pour être exaucée, c'eſt l'humilité.

Deux hommes monterent dans le Temple pour y faire leur priere; l'un étoit Phariſien & l'autre Publicain. On ſçait qne les Phariſiens étoient ceux qui faiſoient alors profeſſion d'une plus

grande vertu, & d'une vie plus exacte. Les Publicains étoient des gens odieux par leurs déreglemens & par leur avarice. Il n'y a encore rien dans ces paroles qui les distingue aux yeux des hommes Les saints Peres n'y ont apperçû qu'une instruction importante, par où nous sommes avertis que pour prier nous devons monter dans le Temple, c'est-à-dire, retirer notre cœur des affections basses & terrestres, & l'élever en haut vers le ciel, d'où nous attendons les biens que nous demandons par la priére. L'Eglise exige de nous cette élévation du cœur, pour nous préparer à la plus excellente de toutes les priéres, lorsqu'elle nous fait dire à la Messe par le Prêtre ces paroles, *Sursum corda*: Elevez vos cœurs à Dieu. C'est comme si elle nous disoit : Aimez Dieu, car il n'y a que l'amour qui puisse élever nos cœurs à Dieu. L'amour unit le cœur à l'objet qu'il aime : si cet objet est en haut, il éleve le cœur : s'il est en bas, il l'abaisse. On ne manque point de répondre au Prêtre que cela est fait, que le cœur est élevé à Dieu. Mais si le cœur est plongé dans l'amour des créatures, on se trompe, quand même l'esprit seroit fort attentif à ce qui se passe dans la Messe ; ce qui peut arriver quelquefois. Le plus souvent néanmoins l'esprit est avec le cœur, & la bouche rend un faux témoignage en répondant de l'un & de l'autre, qu'ils sont élevés vers le Seigneur.

Le Pharisien se tenant debout prioit ainsi en lui-même : Mon Dieu, je vous rends graces de

ce que je ne ſuis point comme le reſte des hommes; qui ſont voleurs, injuſtes, adultéres, ni même comme ce Publicain. Se tenir debout pour prier, n'eſt pas une choſe en ſoi répréhenſible. L'eſprit de L'Egliſe eſt que l'on prie debout les Dimanches & tout le tems Paſcal, pour mieux repreſenter par cette poſture le myſtere de la Réſurrection que l'on honore particuliérement en ce tems-là. Mais cette poſture dans le Phariſien paroît avoir été un effet de ſon orgueil & de ſa vaine confiance en ſa fauſſe juſtice.

Il commence ſa priére par remercier Dieu de ce qu'il n'eſt pas comme le reſte des hommes; & cependant il eſt rejetté comme un ſuperbe & un arrogant. Non pas, dit ſaint Auguſtin, (*a*), parce qu'il remercioit Dieu, mais parce qu'il ſe croyoit en quelque ſorte parvenu au comble de la juſtice où il n'avoit plus rien à déſirer. Vous êtes donc juſte, dit ce ſaint Docteur; vous n'avez donc rien à demander; vous êtes donc plein & content de vous-même; vous ne croyez donc pas que la vie de l'homme ſur la terre ſoit une tentation continuelle, vous n'avez donc rien qui vous oblige de dire: Pardonnez-nous nos offenſes. *Je vous rends graces* dit-il, (juſques-là tout eſt bien), *de ce que je ne ſuis pas comme le reſte des hommes.* Pourquoi ajoûter cela? Le plaiſir que vous avez d'être bon vient-il de ce que les autres ſont méchans? Qu'ajoûte-t'il encore? *Ils ſont injuſtes, ils ſont voleurs, ils ſont adultéres, tel qu'eſt auſſi ce Pu-*

(*a*) Sermon 115.

blicain. Ce n'eſt pas-là ſe réjouir en Dieu, c'eſt cruellement inſulter aux hommes. Toute action de graces, dit ſaint Bernard, n'eſt pas agréable à Dieu, mais ſeulement celle qui ſort d'une pure, entiére, & chaſte ſimplicité de cœur. C'eſt peu donc que nous reconnoiſſions que le bien, qui eſt en nous, nous a été donné de Dieu, ſi nous ne prenons garde en même-tems de ne nous point élever au-deſſus d'un autre qui ne l'a pas encore reçu, & qui peut-être nous paſſera de beaucoup, lorſqu'il l'aura reçu de Dieu. Quand Saul lapidoit le bienheureux Martyr Etienne, combien y avoit-il alors de Chrétiens dont il étoit le perſécuteur ? Cependant lorſqu'il ſe fut converti, il paſſa tous ceux qui auparavant l'avoient devancé. Que ſi une action de grace accompagnée de préſomption eſt ſi ſévérement comdamnée aux yeux de Dieu, comment en ſera traité celui qui combat la grace comme Pélage, ou qui prétend partager avec elle la gloire d'une bonne œuvre, comme s'il ne lui étoit pas redevable de toute la part qu'il peut y avoir? Cet orgueil, ſelon S. Auguſtin, ſeroit encore quelque choſe de pire & de plus déteſtable que la préſomption du Phariſien.

Il étoit ſi occupé de ſa fauſſe juſtice, qu'il oublie ce qu'il étoit venu faire dans le Temple. Il y étoit monté pour prier, & il ne fait rien moins que prier. Il étoit devant ſon médecin, & il ne lui montre que ce qu'il croyoit avoir de ſain dans lui ; il lui cache ſes bleſſures. Rien n'eſt plus contraire à la priére que cette diſpo-

ſition du Phariſien. Prier n'appartient proprement qu'aux miſérables ; ce qui fait dire à ſaint Auguſtin qu'Adam dans l'état d'innocence ne prioit point, & que ſes mouvemens n'étoient alors que des mouvemens d'admiration, de louange & d'actions de graces. Il ne ſuffit pas pour prier d'être miſérable : autrement ce Phariſien que ſon orgueil rendoit ſi miſérable, & d'autant plus miſérable qu'il ne croyoit point l'être, auroit pû prier. Il faut donc connoître ſa miſére & la ſentir. Car on ne prie point du tout quand on ne connoît point du tout ſa miſére, ou que l'on n'en a point de ſentiment, & l'on prie à proportion qu'on la connoît & qu'on la ſent. Ce ſentiment de ſa nature eſt la ſource de toutes ces priéres enflammées que l'on trouve par tout dans les Pſeaumes. Ce qui ôtoit à ce Phariſien le ſentiment de ſa pauvreté & de ſa miſére, n'étoit pas ſeulement le défaut d'attention ou d'application à la reconnoître, mais la perſuaſion où il étoit que rien ne lui manquoit. Il étoit plein à ſes yeux & comme raſſaſié de la juſtice, & c'eſt encore une des diſpoſitions les plus contraires à la priére. Qui eſt celui, dit ſaint Auguſtin, vers qui Dieu s'abaiſſe pour écouter ſa priére ? Ce n'eſt point celui qui eſt riche en lui-même, qui eſt raſſaſié de la juſtice, qui s'éleve dans ſon cœur, comme s'il n'avoit plus beſoin de rien, & qui dit à Dieu : Je vous rends graces, parce que je ne ſuis point ſemblable à ce Publicain.

Après s'être vainement & fauſſement tiré

du nombre & du rang des pécheurs ; après avoir orgueilleuſement mépriſé tous les hommes en général, ſous ce prétexte qu'ils ſont tous pécheurs ; après avoir injuſtement inſulté en particulier au Publicain, & avec d'autant plus de témérité qu'il le voyoit humilié au moins à l'extérieur, il va expoſer à Dieu ſes prétendues bonnes œuvres, comme ſi ſa vanité n'avoit pas été aſſez ſatisfaite en publiant ce qu'il n'étoit pas & ce qu'il n'avoit pas commis, mais voulant encore faire connoître plus particuliérement ce qu'il étoit, & ce qu'il avoit coutume de faire,

Je jeûne deux fois la ſemaine. Les Phariſiens, ſelon ſaint Epiphane, avoient accoutumé de jeûner deux fois la ſemaine, le Lundi & le Jeudi. Et l'Egliſe qui a pris des Juifs diverſes choſes compatibles avec ſon culte & ſa croyance, avoit auſſi ordonné à ſes enfans deux jours de jeûne pendant la ſemaine. Les Grecs les obſervent encore à préſent en jeûnant tous les Mercredis & les Vendredis, hormis le tems Paſcal. A Rome on jeûnoit trois fois, les Mercredis, les Vendredis, & les Samedis. On s'eſt relâché du jeûne, & il ne reſte plus maintenant ni à Rome, ni ceux qui ſuivent ſes rits, que l'abſtinence de viande pour le Vendredi & le Samedi.

Je donne la dixme de tout ce que je poſſede. Les Juifs n'étoient pas obligés de donner la dixme généralement de tout ce qu'ils poſſedoient. C'étoit une œuvre de ſurérogation, que la vanité faiſoit faire à ce Phariſien. Il étoit

aiſé dans ces ſortes de choſes d'en faire un peu plus que ce que la Loi ordonnoit. Et c'étoit pourtant en cela que les Phariſiens affectoient de paroître plus exacts que le commun des Juifs, & qu'ils faiſoient conſiſter la juſtice qui les diſtinguoit. Mais combien y avoit-il plus de vérité & de ſolidité dans la juſtice de Zachée qui lui fit donner la moitié de ſon bien aux pauvres, & dans la promptitude avec laquelle ſaint Matthieu quitta tout pour ſuivre un homme de qui il n'y avoit rien à eſperer ſelon le monde?

Ce ſeroit mal raiſonner que de conclure de là, que de jeûner & de payer la dixme ne ſont point des œuvres par où l'on ſe puiſſe rendre agréable à Dieu. Le jeûne eſt auſſi ancien que la Religion. Il eſt autoriſé par l'exemple de Moïſe dans l'ancien Teſtament; par l'exemple de Jeſus-Chriſt dans le nouveau. La Synagogue avoit ſes tems & ſes jours de jeûne, l'Egliſe a auſſi les ſiens. Les Saints qui ont vécu ſous la Loi ancienne, & ceux qui ont vécu dans la nouvelle, ont jeûné. Ils ont ſuivi en ce point les mouvemens de leur zéle & de leur ferveur, autant que la foibleſſe de leurs corps & l'état de leur ſanté le leur a permis. Saint Auguſtin raconte que de ſon tems il y en avoit qui faiſoient de ſi longs jeûnes, qu'ils pouvoient paſſer pour incroyables, ne ſe contentant pas de ne manger qu'une fois le jour, & ſeulement à l'entrée de la nuit; ce qui eſt, dit ce Saint, très-ordinaire par tout, mais paſſant fort ſouvent trois jours entiers, & même quatre, ſans

prendre aucune nourriture ni aucun breuvage. La Loi & les Prophétes, l'Evangile & les Ecrits des Apôtres approuvent & recommandent le jeûne non ſeulement comme bon en ſoi, mais comme néceſſaire en quelques occaſions, & toujours utile pour dompter la rébellion de la chair, pour appaiſer la colére de Dieu, pour détourner ſes fléaux, pour purifier nos ames.

C'étoit une obligation du droit poſitif, mais divin dans l'ancien Teſtament de payer la dixme aux Prêtres & aux Lévites. Elle n'eſt que de droit Eccléſiaſtique dans le nouveau, fondée dans l'un & dans l'autre ſur ce qu'il eſt juſte & naturel d'entretenir les Miniſtres qui ſervent à l'Autel, & de fournir la nourriture corporelle à ceux qui ſont chargés de diſpenſer à nos ames la nourriture ſpirituelle. S'il n'y avoit point d'autre moyen de s'acquitter de cette obligation que de payer la dixme, elle ſeroit de droit naturel & indiſpenſable, mais comme ce moyen n'eſt pas le ſeul, c'eſt pour cela que les Eccléſiaſtiques ne ſubſiſtent pas par tout de la dixme; par tout néanmoins ils doivent ſubſiſter ſoit de la dixme, où l'Egliſe l'a ainſi reglé, ſoit d'ailleurs.

Ce n'étoit donc pas une faute au Phariſien préciſément de ce qu'il mettoit au rang des bonnes œuvres qu'il croyoit avoir faites, & ſes jeûnes & ſon exactitude à payer la dixme. Il ne manquoit pas même en en ce qu'il les expoſoit à Dieu comme pour l'en faire ſouvenir. Il ſeroit aiſé de montrer par l'exemple de pluſieurs Saints, que cela ne déplaît point à Dieu.

Témoin Ezéchias, qui ayant reçu un commandement exprès par la bouche d'Iſaïe de mettre ordre à ſes affaires, comme devant mourir de la maladie dont il étoit atteint, fit cette priére qui a quelque choſe à l'extérieur de ſemblable à celle du Phariſien, en ce que l'une & l'autre expoſent à Dieu leurs bonnes œuvres, mais dont le ſuccès a été bien différent, puiſque l'une a été exaucée, & l'autre rejettée. „ (*a*) Je „ vous prie, Seigneur, diſoit ce ſaint Roi, ſou- „ venez-vous que j'ai marché devant vous dans „ la vérité & avec un cœur parfait, & que j'ai „ toujours fait ce qui étoit bon & agréable à „ vos yeux „. Il ne s'élevoit pas en parlant de la ſorte, mais il tâchoit de ſe ſoutenir & de ſe conſoler lui même par le ſouvenir de la grace que Dieu lui avoit faite de le ſervir. Auſſi le Seigneur écouta-t'il ſa priére, & lui fit dire qu'il alloit être guéri, & qu'il ajoûteroit encore quinze années aux jours de ſa vie. (*b*) Nehemie parle à Dieu à peu près comme Ezéchias quoique dans une occaſion bien différente. Après avoir raconté lui-même ce qu'il avoit fait en faveur des pauvres & des oppreſſés, il conclut ainſi : „ Souvenez-vous de moi, Seigneur, à „ mon avantage, en conſidération du bien que „ j'ai fait à ce peuple. „ Dans le dernier Chapitre de ſon livre, il raconte encore fort en détail ce qu'il a fait au retour de la captivité pour rétablir le culte de Dieu, pour faire obſerver la loi, pour corriger divers abus qui s'étoient gliſſés

(*a*) 4. Reg. 20. (*b*) 2. Eſd. 5.

parmi le peuple, & il ne manque point de tems en tems de prier Dieu de s'en ſouvenir, & de l'engager par-là à lui faire miſéricorde. Il eſt donc permis à une ame qui eſt dans l'affliction, ou qui eſt vivement frappée de frayeur & de crainte dans la vûe des jugemens de Dieu, de ſe ſoutenir & de ſe conſoler comme Ezéchias par le ſouvenir de ſes bonnes œuvres. Il eſt permis de prier Dieu, comme Nehemie, de ſe ſouvenir du bien que par ſa miſéricorde nous aurions fait à notre prochain, pour le porter à nous faire à nous-même miſéricorde, c'eſt-à-dire, de repréſenter à Dieu les graces qu'il nous a déja faites, pour l'exciter à nous en faire de nouvelles. Mais d'étaler ſuperbement ſes bonnes œuvres pour en avoir de la complaiſance, pour s'en élever au-deſſus de notre prochain, pour le mépriſer & lui inſulter; en demeurer là comme ſi on étoit parvenu au comble de la perfection, & qu'on n'eût plus beſoin de rien, c'eſt prier comme le Phariſien, & ſe rendre indigne d'être exaucé; n'y ayant rien ſelon Saint Auguſtin, qui éloigne davantage de la grace que de vanter ſes mérites : (a) *Si vis alienus eſſe à gratia, jacta merita tua.*

Le Publicain au contraire ſe tenant bien loin, n'oſoit ſeulement lever les yeux au ciel. Nous venons de voir dans la priére du Phariſien le modéle d'une priére orgueilleuſe, & rejettée de Dieu : Voyons dans celle du Publicain le modéle d'une priére humble, qui juſtifie le pécheur.

(a) In Pſ. 31.

Tout ſon extérieur ne reſpire que l'humilité, non pas à des yeux ſuperbes comme ceux du Phariſien, qui n'y voyoit que des ſujets de le mépriſer & de ſe rehauſſer ſoi-même, mais aux yeux de la charité, qui ne s'enfle point d'orgueil, & qui ne juge point témérairement de ſon prochain.

Il ſe tenoit bien loin, par le même eſprit d'humilité qui fit dire à ſaint Pierre frappé d'étonnement pour un miracle que Jeſus-Chriſt venoit de faire en ſa préſence (*a*) : Seigneur, retirez-vous de moi, parce que je ſuis un pécheur; qui fit dire au Centenier : Je ne ſuis pas digne que vous entriez dans ma maiſon (*b*); qui a porté l'Egliſe durant pluſieurs ſiécles à éloigner les pécheurs de la vûe même des ſacrés Myſtéres, & qui inſpiroit aux pénitens de ſe ſoumettre humblement à ce point de ſa diſcipline. Ils n'entroient point d'abord dans l'Egliſe : ils ſe tenoient quelque-tems à la porte. Là ils ſe jettoient aux pieds des Prêtres, ſe mettoient à genoux devant les ſerviteurs de Dieu, & ſupplioient tous les enfans de l'Egliſe, dit Tertullien, de vouloir être leurs interceſſeurs envers le Seigneur. On leur permettoit enſuite d'entrer dans l'Egliſe pour s'y proſterner & pour y écouter la parole de Dieu, & ils regardoient cela comme une grande faveur, quoiqu'ils fuſſent encore exclus de la vûe même des Myſtéres. L'Egliſe a ceſſé d'uſer de cette rigueur ſalutaire envers les pénitens, ou plutôt les pénitens ont

(*a*) Luc. 5. 8. (*b*) Matth. 8. 8.

ceſſé

ceſſé d'être en état qu'on en usât. On leur permet maintenant d'aſſiſter au ſacrifice, & de jouir de la vûe de Jeſus-Chriſt qui y eſt préſent. Mais cette faveur qui les diſpenſe des humiliations extérieures de l'ancienne diſcipline, ne doit-elle pas remplir leurs cœurs, s'ils ſont véritablement pénitens, d'une ſainte confuſion qui les porte à s'abaiſſer d'autant plus aux yeux de Dieu, qu'ils ne ſont preſque plus aujourd'hui abaiſſés aux yeux des hommes? On fait bien la priere du Publicain, on parle comme ſaint Pierre & comme le Centenier, & on croit être dans leur diſpoſition. Mais y eſt-on, lorſqu'on ne peut pas ſouffrir qu'on ſoit ſéparé non de la vûe, car il n'en eſt plus queſtion, mais de la participation des ſaints Myſtéres, le peu de tems que les Miniſtres de l'Egliſe le jugent ſouvent néceſſaire, afin qu'on puiſſe s'en approcher avec fruit? On peut bien faire violence aux Prêtres, & arracher d'eux par importunité une abſolution, & le Corps même de Jeſus-Chriſt; ou ſans violence & ſans importunité les recevoir des Confeſſeurs qui les diſpenſent trop légérement à tous ceux qui ſe préſentent, ſans examiner ſuffiſamment s'ils en ſont dignes. Mais la grace de Jeſus-Chriſt, ſans laquelle ſon Corps ne ſert de rien, ne s'arrache point par cette ſorte de violence, & elle n'accompagne point les Sacremens reçus ſans les diſpoſitions néceſſaires. Il faut pour la recouvrer quand on l'a perdue, ſe tenir loin, non pas par négligence ou indifférence, mais par

humilité, comme faiſoit le Publicain. Plus un pécheur s'éloigne de cette ſorte en s'humiliant, plus le Seigneur qu'il a offenſé s'approche de lui. Voulez-vous, dit ſaint Auguſtin, que Dieu s'approche de vous ? Humiliez vous. *Vis tibi propinquet Deus ? humilia te.*

Il n'oſoit lever les yeux au Ciel, parce qu'il les tenoit arrêtés ſur lui-même. Il voyoit quelle étoit ſa corruption : il la regardoit, il la conſidéroit, afin d'avoir horreur de lui-même, & qu'en ſe déplaiſant à lui-même, il ſe rendît agréable à Dieu. C'eſt en effet le vrai & unique moyen de plaire à Dieu, que de ſe déplaire à ſoi même ; & ſaint Auguſtin ne craint point de dire que le Publicain avoit déja le cœur, où par un ſentiment d'humilité il n'oſoit lever les yeux, *quò oculos non levabat, cor ibi habebat.*

Mais il frappoit ſa poitrine ; ce qui marquoit, ſelon ſaint Auguſtin, le briſement & la contrition de ſon cœur. C'eſt peut-être d'où eſt venue dans l'Egliſe la coutume de frapper ſa poitrine en confeſſant ſes péchés. Cette cérémonie étoit ſi ordinaire & ſi commune du tems de ſaint Auguſtin, qu'auſſi-tôt qu'on entendoit parler de confeſſion, les fideles ſe frappoient la poitrine, ſans faire attention s'il s'agiſſoit de confeſſer les loüanges de Dieu, ou les péchés que l'on commet contre lui. Le pécheur par-là avoue qu'il eſt coupable, & qu'il mérite d'être puni. Il ſe punit lui-même en quelque ſorte, afin que Dieu l'épargne. Tel eſt l'ordre éternel & immuable de Dieu : il faut néceſſairement que le

péché ſoit puni, ou de la créature qui le commet, ou du Créateur qui en eſt offenſé.

Mon Dieu, ayez pitié de moi qui ſuis un pécheur. Il avoit déja fait voir par tout ſon extérieur, qu'il étoit un pécheur. Une amè qui ſent ſa miſére & qui en eſt vivement pénétrée, ne rougit point de la reconnoître devant Dieu. Elle n'eſt pas moins prête de la découvrir devant les hommes, lorſqu'elle le croit utile ou néceſſaire. Le Phariſien cachoit ſes plaies à ſon médecin, & ne lui montroit que ce qu'il avoit de ſain. Le Publicain les lui découvre, & demande que ce ſoit le médecin lui-même qui les cache & les guériſſe. Ils ſont tous deux devant la porte du riche. Le Phariſien dit qu'il n'a beſoin de rien, & n'obtient rien. Le Publicain demande miſéricorde, & obtient miſéricorde. Le Phariſien eſt comme un homme yvre & enflé de ſes bonnes œuvres, qui ſe croit fort à ſes propres yeux & au-deſſus de tous les hommes qu'il mépriſe. Le Publicain au contraire eſt comme un homme qui a perdu toute ſa force, qui demeure foible, pauvre, qui ſe tient éloigné, & qui n'oſe pas ſeulement lever les yeux vers le Ciel; mais qui frappe ſa poitrine, & qui dit: Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui ſuis un pécheur. Il ſent qu'il eſt foible, il confeſſe ſa foibleſſe, il n'a plus de force, il n'allegue que ſa miſére pour obtenir miſéricorde.

Voyons maintenant quel arrêt Jeſus-Chriſt prononce ſur ces deux hommes, & quel eſt le ſuccès de leurs priéres. *Je vous déclare que celui-*

ci, c'eſt-à-dire le Publicain, *s'en retourna chez lui juſtifié, & non pas l'autre.* Terrible diſcernement que l'humilité fait dans les ames. Car on ne doit attribuer, ſelon ſaint Auguſtin, la juſtification du Publicain qu'au mérite de ſon humilité pleine de foi. L'un étoit ſuperbe dans ſa vertu, l'autre étoit humble dans ſon crime. L'humilité de l'un fut plus agréable à Dieu, même au milieu de ſes péchés, que l'orgueil de l'autre au milieu de tant de bonnes œuvres. Jeſus-Chriſt explique lui-même l'équité & la juſtice de ſon arrêt, en expliquant la regle qu'il garde dans ſes Jugemens. *Car*, dit-il, *quiconque s'éleve ſera abaiſſé, & quiconque s'abaiſſe ſera élevé.* Voilà la regle, elle eſt répétée pluſieurs fois dans l'Evangile, & deux des principaux Apôtres (*a*) ont écrit dans le même ſens, que Dieu réſiſte aux ſuperbes, & donne ſa grace aux humbles. On la voit clairement obſervée à l'égard du Phariſien & du Publicain, elle le ſera de même à l'égard de tous les hommes, parce qu'elle eſt immuable. Cette parole du Cantique de la ſainte Vierge ſera toujours véritable : *Il* a rempli de biens ſpirituels ceux qui avoient faim de la juſtice, comme le Publicain, & il a laiſſé aller pauvres & vuides ceux qui étoient riches & raſſaſiés en eux-mêmes, comme le Phariſien. Jeſus-Chriſt même ne s'eſt point diſpenſé de cette regle, & Dieu ne l'a élevé, dit l'Apôtre (*b*), qu'après qu'il s'eſt rabaiſſé lui-même, ſe rendant obéiſſant juſqu'à

(*a*) 1. Pet. 5. (*b*) Phil 2. 3.

la mort, & juſqu'à la mort de la Croix. Il ne faut donc pas que nous autres qui avons le bonheur d'être ſes membres, penſions à nous en diſpenſer. Non, il n'y a point d'autres voies pour être élevés à la gloire où nous aſpirons, que celles que notre divin Chef nous a marquées & enſeignées par ſon exemple. La premiére, diſoit ſaint Auguſtin à Dioſcore, c'eſt l'humilité; la ſeconde, c'eſt l'humilité, la troiſiéme, c'eſt l'humilité. Je vous répondrai toujours la même choſe ſans me laſſer, diſoit ce ſaint Docteur: non qu'il n'y ait encore d'autres préceptes à donner; mais parce que ſi l'humilité ne précéde, qu'elle n'accompagne, & qu'elle ne ſuive tout ce que nous faiſons de bien; ſi nous ne commençons par nous la propoſer, ſi nous ne l'avons en vûe en agiſſant, & ſi après l'action nous ne nous y tenons pour réprimer la ſatisfaction & la joie que nous voulons toujours trouver dans le bien que nous avons fait, nous en perdons le fruit, & l'orgueil nous l'enlevera infailliblement.

PRIERE.

SEigneur, enſeignez-nous efficacement cette voie unique & ſi importante de l'humilité, pour arriver à la vérité & nous en aſſurer la poſſeſſion. Vous nous invitez à apprendre de vous, non à créer le monde, ni à reſſuſciter des morts, mais que vous êtes doux & humble de cœur, comme ſi tous les tréſors de la ſcience & de la ſageſſe, qui ſont renfermés en vous comme dans leur ſource, ſe réduiſoient à nous faire

cette ſeule leçon. Vous nous faites voir dans la priére d'un Phariſien orgueilleux, ce que nous devons éviter dans nos priéres. Gardez-vous bien, nous dites-vous, de paroître en ma préſence avec un eſprit de préſomption qui vous faſſe croire que vous êtes riches, que vous êtes remplis de biens, & que vous n'avez beſoin de rien : car dès-là vous ſerez miſérables à mes yeux, vous ſerez pauvres, aveugles, & tout nuds. Gardez-vous bien, nous dites-vous encore, de penſer qu'il n'y ait que vous qui ſoyez bons, & de mépriſer les autres, quoi qu'effectivement mauvais, de peur que vous ne deveniez plus coupables par votre orgueil, que les autres ne le ſeroient par le déreglement de leur vie. S'ils ſont méchans aujourd'hui, ils ſeront peut être juſtes demain : ſi vous êtes juſtes aujourd'hui, vous pouvez être méchans demain. Evitez l'orgueil, parce que je le hai tellement, que ce n'a été que pour le détruire que je me ſuis rabaiſſé dans une ſi profonde humilité. Conſidérez le Publicain : que la vûe de vos iniquités vous faſſe, comme lui, tenir loin de moi, & auſſi-tôt je m'approcherai de vous : qu'une ſalutaire confuſion vous empêche de lever les yeux vers moi, & je tiendrai les miens ouverts pour jetter ſur vous des regards favorables : reconnoiſſez que vous n'êtes que miſére, & je vous ferai miſéricorde : découvrez-moi vos bleſſures, & je les guérirai : invoquez-moi humblement, & je vous exaucerai. Seigneur, ni les exemples, ni les inſtructions ne ſuffiſent pas pour guérir

notre orgueil, ni pour nous perſuader l'humilité, ſi elles ne ſont accompagnées de votre grace. Par elle, Seigneur, accordez-nous cette vertu, & nous ſerons humbles : guériſſez-nous de ce vice, & nous en ſerons guéris.

LE ONZIÉME DIMANCHE après la Pentecôte.

INTROÏT. *Pſ.* 67.

DEus in loco ſancto ſuo : Deus qui inhabitare facit unanimes in domo : ipſe dubit virtutem & fortitudinem plebi ſuæ. Pſ. *Exurgat Deus, & diſſipentur inimici ejus, & fugiant, qui oderunt eum, à facie ejus.*

DIeu qui habite dans ſon ſanctuaire ; Dieu qui établit la paix dans les familles, & qui les remplit d'une heureuſe lignée, donnera la force & la vertu à ſon peuple. *Pſ.* Si Dieu ſe leve, ſes ennemis ſeront diſſipés, & ceux qui le haïſſent fuiront loin de lui.

COLLECTE.

OMnipotens ſempiterne Deus, qui abundantiâ pietatis tuæ & merita ſupplicum excedis & vota : effunde ſuper nos miſericordiam tuam : ut dimittas quæ conſcientia metuit, & adjicias quod oratio non præſumit ; Per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum Filium tuum, qui tecum, &c.

DIeu tout-puiſſant & éternel, qui ſurpaſſez, par un excès de bonté, & les mérites, & les ſouhaits de ceux qui vous prient ; faites-nous reſſentir les effets de votre infinie miſéricorde ; & nous pardonnant des offenſes auſquelles nous ne pouvons penſer ſans crainte, accordez-nous encore des graces que nous ne pourrions vous demander ſans témérité.

Leçon tirée de l'Epître du bienheureux Paul Apôtre aux Corinthiens. 1. *Cor.* 15. 1.

MEs freres, Je croi maintenant vous devoir faire ſouvenir de l'Evangile que je vous ai prêché, & que vous avez reçu, dans lequel vous demeurez fermes, & par lequel vous êtes ſauvés, ſi toutefois vous avez retenu ce que je vous ai prêché en vous l'annonçant, puiſqu'autrement ce ſeroit envain que vous auriez embraſſé la foi. Car premiérement je vous ai enſeigné, & comme donné en dépôt ce que j'avois moi-même reçu; ſçavoir que J. C. eſt mort pour nos péchés ſelon les Ecritures: qu'il a été enſeveli, & qu'il eſt reſſuſcité le troiſiéme jour, ſelon les mêmes Ecritures; qu'il s'eſt fait voir à Cephas, puis aux onze Apôtres. Qu'après il a été vu en une ſeule fois de plus de cinq cens freres, dont il y en a pluſieurs qui vivent encore aujourd'hui, & quelques-uns ſont déja morts: Qu'enſuite il s'eſt fait voir à Jacques, puis à tous les Apôtres: Et qu'enfin après tous les autres, il s'eſt fait voir à moi-même qui ne ſuis qu'un avorton; car je ſuis le moindre des Apôtres, & je ne ſuis pas digne d'être appellé Apôtre, parce que j'ai perſécuté l'E-

Lectio Epiſtolæ beati Pauli Apoſtoli ad Corinthios.

FRatres, *Notum vobis facio Evangelium quod prædicavi vobis, quod & accepiſtis, in quo & ſtatis, per quod & ſalvamini, quâ ratione prædicaverim vobis ſi tenetis, niſi fruſtrà credidiſtis. Tradidi enim vobis in primis, quod & accepi: quoniam Chriſtus mortuus eſt pro peccatis noſtris, ſecundùm Scripturas, & quia ſepultus eſt: & quia reſurrexit tertia die ſecundùm Scripturas: & quia viſus eſt Cephæ: & poſt hoc undecim. Deindè viſus eſt pluſquam quingentis fratribus ſimul, ex quibus multi manent uſque adhuc, quidam autem dormierunt. Deindè viſus eſt Jacobo: deindè Apoſtolis omnibus. Noviſſimè autem omnium, tanquam abortivo, viſus eſt & mihi. Ego enim ſum minimus Apoſtolorum, qui non ſum dignus vocari Apoſtolus, quoniam perſecutus ſum Eccleſiam Dei. Gratiâ*

autem Dei ſum id quod ſum : & gratia ejus, in me vacua non fuit.

gliſe de Dieu. Mais c'eſt par la grace de Dieu que je ſuis ce que je ſuis, & la grace qu'il m'a donnée, n'eſt point demeurée ſans effet.

GRADUEL. *Pſ.* 27. & 80.

In Deo ſperavit cor meum, & adjutus ſum : & refloruit caro mea : & ex voluntate mea confitebor illi. ℣. *Ad te, Domine, clamavi : Deus meus, ne ſileas, ne diſcedas à me.*

Mon cœur a eſpéré en Dieu, j'ai été ſecouru de lui, mon corps en a repris de nouvelles forces. Je confeſſerai ſon nom de toute l'étendue de mon ame. ℣. Seigneur, je crie vers vous, Mon Dieu, je vous conjure de ne vous pas taire, & de ne vous pas éloigner de moi.

Alleluia, alleluia. ℣. *Exultate Deo adjutori noſtro, jubilate Deo Jacob : ſumite pſalmum jucundum cum cithara.*

Louez Dieu, louez Dieu. Chantez les louanges de Dieu notre protecteur : célébrez avec joie la gloire du Dieu de Jacob : chantez en ſon honneur des Cantiques ſur la harpe & ſur la lyre.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Marcum.

La ſuite du ſaint Evangile ſelon ſaint Marc. *Ch.* 7. 31.

IN illo tempore, exiens Jeſus de finibus Tyri, venit per Sidonem ad mare Galilææ, inter medios fines Decapoleos. Et adducunt ei ſurdum & mutum : & deprecabantur eum ut imponat illi manum. Et apprehendens eum de turba ſeorſum, miſit digitos ſuos in auriculas ejus : & expuens, tetigit linguam ejus, & ſuſpiciens in cœlum, ingemuit, & ait illi :

EN ce tems-là : Jeſus quitta les confins de Tyr, & vint par Sidon près de la mer de Galilée, paſſant au milieu du pays de Décapolis. Et quelques-uns lui ayant préſenté un homme qui étoit ſourd & muet, le ſupplioient de lui impoſer les mains. Jeſus donc le tirant de la foule du peuple, & le prenant à part, lui mit ſes doigts dans les oreilles, & lui toucha ſa langue avec ſa ſalive, & levant les yeux au Ciel, il jetta un ſoupir, & lui dit ;

Ephpheta, c'eſt-à dire, Ouvrez-vous. Auſſi-tôt ſes oreilles furent ouvertes, ſa langue fut déliée, & il parloit fort diſtinctement. Il leur défendit de le dire à perſonne, mais plus il le leur défendoit, plus ils le publoient : & ils diſoient dans l'admiration extraordinaire où ils étoient : Il a bien fait toutes choſes, il a fait entendre les ſourds, & parler les muets.

Ephpheta, quod eſt, Adaperire. Et ſtatim aperta ſunt aures ejus, & ſolutum eſt vinculum linguæ ejus, & loquebatur rectè. Et præcepit illis ne cui dicerent. Quantò autem eis præcipiebat, tantò magis plus prædicabant : & eò ampliùs admirabantur dicentes : Benè omnia fecit, & ſurdos fecit audire, & mutos loqui.

OFFERTOIRE. *Pſ. 29.*

Je vous louerai, Seigneur, parce que vous m'avez reçu en votre protection, & vous n'avez pas voulu donner à mes ennemis la joye de m'avoir vaincu : Seigneur j'ai crié vers vous, & vous m'avez guéri.

Exaltabo te, Domine, quoniam ſuſcepiſti me, nec delectaſti inimicos meos ſuper me: Domine, clamavi ad te, & ſanaſti me.

SECRETE.

SEigneur, regardez-nous favorablement, nous qui ſommes vos ſerviteurs & vos eſclaves; afin que les dons que nous vous préſentons vous ſoient agréables, & qu'ils nous ſoutiennent & nous fortifient dans notre foibleſſe.

REſpice, Domine, quæſumus, noſtram propitius ſervitutem : ut quod offerimus, ſit tibi munus acceptum, & ſit noſtræ fragilitatis ſubſidium ; Per Dominum noſtrum.

COMMUNION. *Prov. 3.*

Honorez le Seigneur de vos biens & des prémices de vos fruits, & vos greniers ſeront remplis de froment, & vos preſſoirs regorgeront de vin.

Honora Dominum de tua ſubſtantia, & de primitiis frugum tuarum : & implebuntur horrea tua ſaturitate, & vino torcularia redundabunt.

POST-COMMUNION.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, que par la réception de votre Sacrement, notre ame & notre corps reſſentent les effets de votre grace; afin qu'étant ſauvés en l'une & en l'autre, nous ayons le bonheur de recevoir la plénitude de ce remede céleſte.

SEntiamus, quæſumus Domine, tui perceptione Sacramenti, ſubſidium mentis & corporis: ut in utroque ſalvati, cœleſtis remedii plenitudine gloriemur; Per Dominum noſtrum, &c.

EXPLICATION DE L'EPITRE.

CEtte Epître eſt tirée, comme celle de Dimanche dernier, de la premiére que ſaint Paul écrivit aux Corinthiens l'an 57. de Jeſus-Chriſt. Il continue à remedier aux abus qui s'étoient gliſſés dans cette Egliſe. Il attaque ici le plus conſidérable de tous, qui regarderoit la Réſurrection derniére. Quelques-uns d'entre les Corinthiens ne la vouloient pas croire, ne pouvant l'accorder avec les principes de la philoſophie humaine, à laquelle ils étoient plus attachés qu'aux articles les plus eſſentiels de la Religion. Il faut ſçavoir ſoumettre ſa raiſon pour être en état d'embraſſer le Chriſtianiſme. La Philoſophie qui ne céde point quand il faut, eſt un grand obſtacle à la foi (*a*) témoins ces Philoſophes d'Athénes, qui prenoient ſaint Paul pour un diſcoureur & pour un homme qui leur prêchoit de nouveaux Dieux, de ce qu'il leur annonçoit Jeſus & la Réſurrection. Il eſt plus étonnant que des Chrétiens, comme étoient

(*a*) Act. 17.

les Corinthiens, euſſent été dans la même erreur, puiſqu'elle eſt oppoſée à une vérité capitale, ſans la croyance de laquelle jamais un adulte n'a été Chrétien. Peut-être l'avoient-ils crue d'abord, lorſqu'on la leur avoit prêchée, & que dans la ſuite cette croyance s'étoit affoiblie en eux. En conſidérant donc le raiſonnement humain, ils ne pouvoient ſe réſoudre à la croire; & la foi qu'ils avoient embraſſée, leur défendoit d'en douter. Dans cet embarras, qui n'en devoit pas être un, ils s'aviſérent de ce tempérament; de faire conſiſter la réſurrection dans le changement de vie, & d'appeller reſſuſcités ceux qui vivoient conformément à l'Evangile; ſur tout ſi aux préceptes, ils ajoûtoient les conſeils (*a*). On croit qu'Hymenée & Philete, dont ſaint Paul parle à Timothée, étoient du nombre de ceux qui prêchoient cette fauſſe doctrine, que l'Apôtre appelle une gangrenne capable de gâter peu à peu ce qui étoit ſain. C'eſt à quoi revient ce que ces faux Docteurs écartés du chemin de la vérité diſoient: Que la réſurrection étoit faite. Par ces diſcours ils avoient déja renverſé la foi de quelques-uns, & ce n'étoit pas une erreur à pouvoir être diſſimulée. Car, comme dit ce même Apôtre dans le chapitre dont cette Epître fait partie, ſi les morts ne reſſuſcitent point de cette réſurrection proprement dite, qui fait que l'ame ſéparée du corps demeure pleine de vie pour reprendre ſa chair au jour du jugement, Jeſus-Chriſt n'eſt

(*a*) 2. Tim. 2. 17.

point auſſi reſſuſcité. Que ſi Jeſus-Chriſt n'eſt point reſſuſcité, notre foi eſt donc vaine, puiſque les biens qu'elle nous promet ne ſont que pour la vie future. C'eſt donc avec grand ſujet que ſaint Paul (*a*) s'occupe ici à détruire les raiſonnemens humains & toute la hauteſſe qui s'éleve contre la ſcience de Dieu, & qu'il va réduire en ſervitude tous les eſprits pour les ſoumettre à l'obéiſſance de Jeſus-Chriſt.

Mes freres, je crois vous devoir faire ſouvenir de l'Evangile que je vous ai prêché, que vous avez reçu. La meilleure preuve & la plus capable de perſuader, eſt celle que l'on tire des choſes accordées. Celle-ci eſt de ce genre. L'Apôtre leur déclare d'abord qu'il ne prétend pas leur dire rien de nouveau, mais ſeulement rappeller en leur mémoire l'Evangile qu'ils ont embraſſé. L'Evangile ſignifie bonne nouvelle, & l'uſage parmi les Chrétiens l'a fixé à ſignifier celle qui regarde la naiſſance, la vie, la mort, la réſurrection, & généralement tout ce qui appartient à Jeſus-Chriſt, & c'eſt la bonne nouvelle par excellence. Il y a deux ſortes de ſouvenir, fondés ſur deux maniéres dont on peut oublier une choſe. L'une efface de l'eſprit la connoiſſance de ce qu'on oublie, enſorte qu'on n'y penſe plus, & qu'on ne ſçait plus ce que c'eſt: l'autre l'efface du cœur, enſorte que ſi c'eſt, par exemple, une vérité de foi que l'on ait oubliée, elle ceſſe d'être la lumiére qui nous éclaire & qui nous conduit, & par laquelle nous

(*a*) 2. Cor. 10. 5.

agiſſons. Les Corinthiens que ſaint Paul avoit en vûe, n'avoient pas ſimplement oublié ce la foi enſeigne de la Réſurrection; mais les vains raiſonnemens des Philoſophes, auſquels ils avoient prêté l'oreille, leur en avoient fait perdre la créance. Cependant il ſe contente, ſelon la forme du Grec, de les en faire ſouvenir, parce que cette maniére de parler eſt plus douce, plus honnête, & plus propre à gagner le cœur, n'y ayant pas tant de ſujet de honte pour ceux qu'on accuſe d'une faute, de l'attribuer à un ſimple oubli, qu'à ce que l'on ſe ſeroit laiſſé corrompre par l'erreur.

Que je vous ai prêché. Saint Paul, après avoir prêché à Athénes, alla prêcher à Corinthe. Il logea chez Aquila & Priſcille ſa femme qui étoient Juifs, & de même métier que lui. Il travailloit à la converſion des Juifs; mais leur trop grande opiniâtreté fit qu'il les abandonna pour prêcher aux Gentils. Ce qu'il fit avec beaucoup de fruit. Il alla encore d'Ephéſe à Corinthe, mais on ne ſçait autre choſe de ce ſecond voyage, ſinon qu'il n'y fut point à charge aux Corinthiens, & qu'il proteſta que s'il y revenoit encore il ne pardonneroit plus à ceux qui auroient péché. Cet Apôtre avoit donc ſujet de dire qu'il avoit prêché l'Evangile aux Corinthiens. Tous les Paſteurs devroient pouvoir parler ainſi à leurs peuples. Ceux qui s'en diſpenſent par négligence, doivent craindre d'être condamnés comme ce méchant ſerviteur qui avoit enfoui ſon talent, & qui avoit manqué à

le faire profiter. Si c'eſt par le peu d'eſtime qu'ils font de cette fonction, qu'ils regardent comme au-deſſous d'eux, ils ſont bien éloignés de l'eſprit des Apôtres, qui la regardoient comme la principale de toutes, & qui ſe déchargeoient de toutes les autres ſur des Miniſtres inférieurs, pour pouvoir s'appliquer entiérement à la priére & à la diſpenſation de la parole (*a*). Si c'eſt par incapacité & défaut de vocation, malheur à eux; car ils ſeront condamnés comme ceux dont Dieu ſe plaint par la bouche d'un Prophéte: Qu'ils couroient d'eux-mêmes ſans avoir été envoyés, comme des chiens muets qui ne ſçavent pas aboyer; comme des conducteurs aveugles, qui font tomber avec eux dans le précipice ceux qu'ils ſe mêlent de conduire ſans en être capables; comme de faux Paſteurs qui ne ſont pas entrés dans la bergerie par la porte; & comme des ambitieux, qui ne ſe contentant pas de la place que Dieu leur a donnée dans le corps de ſon Fils, qui eſt l'Egliſe, en ont uſurpé d'autres plus ſublimes aux yeux des hommes, qui ne leur conviennent pas.

Que vous avez reçu. Pendant que ſaint Paul frappoit au cœur des Corinthiens en leur prêchant l'Evangile, Dieu par ſa grace ouvroit leur cœur pour leur faire recevoir l'Evangile. Sans cette grace ſaint Paul auroit travaillé inutilemen à la converſion des Corinthiens. Car celui qui plante n'eſt rien, & celui qui arroſe n'eſt rien: c'eſt Dieu qui donne l'accroiſſement. Mais

(*a*) Act. 6. 3.

il ne le donne ordinairement qu'après que l'on a planté, & que l'on a arroſé. Ce qui fait voir combien il eſt important que les Miniſtres de l'Evangile ſoient exacts à s'acquitter de leur devoir, puiſque Dieu, ſelon le cours ordinaire, en fait dépendre ſes graces.

Dans lequel vous demeurez fermes. Les paroles précédentes peuvent s'entendre généralement dé tous les Corinthiens à qui ſaint Paul écrivoit, tous ayant reçu l'Evangile qu'il leur avoit prêché. Celles-ci ne ſont vraies qu'à l'égard de ceux à qui Dieu faiſoit la grace de perſévérer & de demeurer fermes dans ce qu'ils avoient cru. Ce n'eſt point aſſez d'avoir reçu l'Evangile, d'avoir conçu quelques bons déſirs, d'avoir bien commencé, ſi on ne demeure ferme ſans ſe relâcher. Il y en a bien qui ſont ſemblables à ceux dont l'Evangile dit qu'ils croyent pour un tems, & qui retournent en arriére, lorſque la tentation arrive (a).

Ce ne ſont pas ceux-là dont l'Apôtre dit qu'ils ſont ſauvés par l'Evangile, & *par lequel vous êtes ſauvés;* mais ceux qui demeurent fermes dans l'amour & la pratique de l'Evangile. Il ne dit pas, Vous ſerez ſauvés, mais, Vous êtes ſauvés, pour montrer que le ſalut ſe commence dès cette vie, & par conſéquent qu'il y faut travailler dès cette vie.

C'eſt une chaîne compoſée des bienfaits & des graces, par leſquelles Dieu nous délivre peu à peu du péché, & de ſes ſuites, pour nous

(a) Matth. 18.

rendre participans de la gloire éternelle, en quoi conſiſte le ſalut conſommé que nous attendons. Ces graces & ces bienfaits, Dieu les prépare de toute éternité à ceux qu'il veut ſauver. Ceux-ci s'en ſervent dans le tems pour pratiquer les vérités de l'Evangile chacun ſelon l'état où il ſe trouve. Les uns ſe ſauvent par une longue ſuite de bonnes œuvres non interrompues; les autres par la pénitence: tous par la charité, qui ne s'éteint jamais dans les premiers, & qui ſe rallume dans les derniers. Il n'y a qu'un ſalut éternel: on y tend par de différentes routes en apparences, mais qui appartiennent à une même voie. L'Evangile nous apprend que cette voie eſt fort étroite; que Jeſus-Chriſt eſt cette voie; qu'on y marche en l'aimant; qu'on l'aime en obſervant ſes commandemens. C'eſt en cette maniére que l'Evangile nous ſauve.

Afin que vous voyiez ſi vous l'avez retenu comme je vous l'ai annoncé, puiſqu'autrement ce ſeroit en vain que vous auriez embraſſé la foi. Il y avoit de deux ſortes de perſonnes parmi les Corinthiens à qui ſaint Paul écrivoit. Les uns étoient demeurés fermes dans la foi & dans l'Evangile qu'il leur avoit prêché, qui commençoit déja à opérer leur ſalut, & leur en faiſoit eſpérer la conſommation: les autres avoient fait naufrage dans la foi de la réſurrection. Les premiers ne trouvoient que de la conſolation à obéir à ce que l'Apôtre ordonne ici, de voir s'ils avoient retenu l'Evangile comme il le leur avoit annoncé, & n'avoient rien à appréhen-

der de ce qu'il ajoûte, Qu'autrement ce ſeroit en vain qu'ils auroient embraſſé la foi. Mais pour les derniers, ces paroles étoient un reproche qui leur donnoit de la confuſion de leur peu de conſtance dans l'Evangile qu'il leur avoit prêché, qu'ils avoient reçu, & qu'ils tenoient encore dans d'autres points d'où ſuivoient naturellement ceux dont ils avoient perdu la mémoire & la créance. Tandis qu'ils manquoient de foi pour quelques-uns des principaux articles, c'étoit en vain qu'ils en croyoient d'autres : c'étoit même en vain, dit l'Apôtre, que d'abord ils les avoient crus tous. Car il eſt des vérités eſſentielles de la Religion, comme des commandemens du Décalogue : qui manque à en obſerver un, perd la charité, ſans laquelle on ne peut en obſerver un ſeul utilement, & comme il faut. De même qui rejette un article néceſſaire au ſalut, c'eſt en vain qu'il croiroit tous les autres.

Car premiérement je vous ai enſeigné & comme donné en dépôt ce que j'avois moi-même reçu. Ceux qui altérent les vérités de l'Evangile, & qui débitent leurs propres penſées, enſeignent & donnent en dépôt ce qu'ils n'ont point reçu. Il y en a auſſi qui enſeignent & donnent aux autres ce qu'ils n'ont encore reçu que pour eux-mêmes, & qui ſe répandent avant que d'être pleins. Saint Paul dit aux Corinthiens (*a*) qu'il ne leur a enſeigné que ce qu'il avoit reçu, & il le dit pluſieurs fois, comme lorſqu'il les inſtruit

(*a*) 1. Cor. 1. 23.

encore ſur le myſtére de l'Euchariſtie, afin que les Prédicateurs de l'Evangile apprennent à faire de même. Ils doivent encore remarquer que ſaint Paul ne donne pas ſimplement ce qu'il a reçu, mais qu'il le donne en dépôt, pour montrer que ceux qui ſont les dépoſitaires des vérités de la foi, n'en peuvent pas trafiquer ou en diſpoſer comme d'un bien qui leur appartiendroit, mais qu'ils ſont très-étroitement obligés de les diſpenſer ſelon les intentions divines du ſouverain Maître & Docteur de la vérité, de qui ſaint Paul & les autres Apôtres les avoient reçues immédiatement, pour nous les tranſmettre par le canal de l'Ecriture & de la tradition, aux mêmes conditions qu'elles leur avoient été confiées, c'eſt-à-dire pour en faire notre profit, & pour en inſtruire les autres, ſelon l'autorité & le talent que chacun peut avoir.

Sçavoir que Jeſus-Chriſt eſt mort pour nos péchés, ſelon les Ecritures. C'eſt une des vérités dont il les fait ſouvenir qu'il leur avoit laiſſées en dépôt & qu'ils avoient reçues : Que Jeſus-Chriſt, annoncé par la Loi & les Prophétes, eſt mort pour nos péchés. Et comme il eſt mort pour tous les hommes, il s'enſuit, dit un ſçavant Interpréte, que nul homme n'eſt exempt de péché. A quoi il ajoûte que les enfans n'étant pas capables de ces ſortes de péchés qu'on appelle actuels, qui ſuppoſent l'âge de diſcrétion dans celui qui les commet, c'eſt une preuve qu'ils naiſſent avec le péché originel. Saint Paul renvoye aux Ecritures, ſans doute, du vieux

Teſtament: mais il ne les cite pas en particulier, parce qu'il parloit aux Corinthiens qui en étoient inſtruits. C'eſt une vérité ſi fort au-deſſus de la raiſon, qu'un Dieu ſoit mort, & qu'il ſoit mort pour réconcilier ſes ennemis, & pour effacer leurs péchés, qu'il ſemble que l'Apôtre n'oſe ici l'avancer ſans faire mention des Ecritures qui en contiennent des preuves manifeſtes. Celui des Prophétes qui en a parlé plus clairement, c'eſt *Iſaïe*, juſques-là que ſaint Auguſtin en ayant rapporté ce paſſage pris du chapitre 53. » Il a pris véritablement nos langueurs ſur lui, » & il s'eſt chargé lui-même de nos douleurs, » s'écrie : Eſt-ce-là une Prophétie, ou plutôt » un Evangile ? « Ce même chapitre eſt plein de ſemblables paſſages, qui expriment fort intelligiblement la mort que Jeſus-Chriſt a ſoufferte pour nos péchés. On y voit entre autres celui que ſaint Philippe Diacre explique à l'Eunuque d'Ethiopie : Il ſera mené à la mort comme une brebi qu'on va égorger. Et cet autre : Je l'ai frappé à cauſe des crimes de mon peuple. Dieu l'a chargé lui ſeul de l'iniquité de nous tous. Voici un paſſage bien exprès tiré des Lamentations de Jérémie, que les Peres de l'Egliſe ont entendu principalement du vrai Chriſt Fils unique de Dieu, & le Seigneur de tous les hommes : Le Chriſt, le Seigneur, l'eſprit & le ſouffle de notre bouche a été pris à cauſe de nos péchés.

Qu'il a été enſeveli. C'eſt la ſeconde vérité dont ſaint Paul fait ſouvenir les Corinthiens. Il auroit pû ajoûter auſſi, *ſelon les Ecritures*,

puiſqu'elles en parlent, comme dans Iſaïe : (*a*) Son Sépulcre ſera glorieux. Et encore : Il donnera les impies pour le prix de ſa ſépulture (*b*). A quoi peut revenir auſſi cet endroit des Lamentations : Mon ame eſt tombée dans la foſſe, & ils ont mis ſur moi une pierre (*c*). La mort de Jeſus-Chriſt étant une fois crue, il n'y avoit plus de difficulté pour ſa ſépulture, qui en eſt une ſuite toute naturelle. Elle en eſt auſſi une confirmation : car on peut dire qu'il eſt mort, puiſqu'il a été enſeveli.

Et qu'il eſt reſſuſcité le troiſiéme jour ſelon les mêmes Ecritures. C'eſt ici la troiſiéme vérité dont l'Apôtre fait mention, & celle qu'il a principalement en vûe de réveiller dans l'eſprit & le cœur de quelques-uns des Corinthiens où elle paroiſſoit toute aſſoupie, & même tout-à-fait éteinte. Il n'a parlé des deux autres que pour préparer à celle-ci. Car il n'auroit pu reſſuſciter s'il n'étoit mort auparavant ; & même ſa mort auroit pu ne pas paroître véritable, s'il fût reſſuſcité auſſi-tôt après ſa mort. Il s'arrête donc à démontrer en pluſieurs maniéres l'article de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt, comme étant le plus élevé au-deſſus des ſens & de la raiſon, & par conſéquent plus difficile à croire. Car, comme dit ſaint Auguſtin, ce n'eſt pas une choſe de grand mérite en ſoi, de croire que Jeſus-Chriſt eſt mort. Les Payens, les Juifs, les impies le croyoient. Tout le monde croit aſſez que Jeſus-Chriſt eſt mort. On faiſoit mê-

(*a*) Ch. 11. (*b*) Ch. 53. (*c*) Lament. ch. 3.

nous ne fussions point créés uniquement pour en jouir. Nous n'avons donc pas moins de besoin que les Corinthiens, que l'on reveille en nous les vérités qui regardent le mystére de la résurrection. Et c'est sans doute l'intention de l'Eglise dans l'Epître de ce jour, que nous profitions des preuves que l'Apôtre en va donner.

Prémiérement il renvoye aux Ecritures, *selon les Ecritures*. On voit comme lui-même les employe dans ses discours. » Nous (*a*) vous annonçons, dit-il, l'accomplissement de la promesse » qu'il a faite à nos Peres, Dieu nous en ayant » fait voir l'effet en ressuscitant Jesus, selon » qu'il est écrit dans le second Pseaume : Vous » (*b*) êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui. « Et il dit encore en un autre endroit : » Vous (*c*) ne permettrez pas que votre Saint » éprouve la corruption. » Saint Pierre se sert de ce même passage du Pseaume dans la premiere Prédication qu'il fit après la Pentecôte : (*d*) » Dans cette connoissance, dit-il, que » David avoit de l'avenir, il a parlé de la ré» surrection du Christ, en disant, que son ame » n'a point été laissée dans l'enfer, & que sa » chair n'a point éprouvé la corruption.

Voici un autre endroit de l'ancien Testament d'autant plus consacré, que Jesus-Christ lui-même a bien voulu s'en servir pour prédire sa resurrection. (*e*) » Comme Jonas, dit-il, fut trois » jours & trois nuits dans le ventre de la baleine,

(*a*) Act 13. 32. (*b*) Ps. 2. 7. (*c*) Ps. 15 10.
(*d*) Act. 2. 31. Ps. 15. 10. (*e*) Matth. 12. 40.

ainsi

» ainſi le fils de l'homme ſera trois jours & trois » nuits dans le cœur de la terre.

Qu'il s'eſt fait voir à Céphas. Après le témoignage des Ecritures, qui ne conſiſtoient alors que dans celles qui compoſent ce que nous appellons le vieux Teſtament, celles du nouveau n'étant pas encore pour la plûpart écrites, ni réduites en un corps, ſaint Paul rapporte le témoignage des Apôtres qui avoient été les témoins oculaires de la réſurrection de Jeſus-Chriſt. Le premier témoignage qu'il cite eſt celui de Céphas. C'eſt le nom que Jeſus donna à Simon, lorſqu'André ſon frere le lui eut amené. Jeſus l'ayant regardé, dit (*a*) l'Evangiliſte, il lui dit : » Vous êtes Simon fils de Jean, vous ſerez » appellé Céphas, c'eſt-à-dire, Pierre. Saint Paul le nomme le premier, pour l'honneur de la primauté, & parce qu'il paroît par ſaint Luc qu'effectivement il eſt le premier d'entre les hommes à qui J. C. s'eſt fait voir reſſuſcité.

Puis aux onze Apôtres. Le Grec en met *douze*. Cependant les Apôtres, après l'apoſtaſie de Judas, & avant l'élection de ſaint Matthias, n'étoient qu'onze. Ils n'étoient même que dix dans cette apparition, car c'eſt celle que ſaint Marc & ſaint Luc rapportent, qui ſe fit le jour de la réſurrection, lorſque Thomas l'un des douze Apôtres, appellé Dydime, n'étoit pas avec eux. (*b*) Mais comme les Apôtres choiſis par Jeſus-Chriſt faiſoient un corps de douze, ſelon leur inſtitution, l'Evangile en parlant

(*a*) Jean. 1. 42. (*b*) Joan. 20. 24.

d'eux ſe ſert du mot de douze par une maniére de parler qui attribue à tout un corps ce qui eſt arrivé à la plus grande partie : comme nous dirions qu'une ſentence auroit été prononcée par le conſeil de dix, quoiqu'un des Conſeillers ne s'y fût pas trouvé.

Qu'après il a été vû une ſeule fois de plus de cinq cens freres, dont il y en a pluſieurs qui vivent encore aujourd'hui, & quelques-uns ſont déja morts. Cette apparition n'eſt point rapportée dans l'Evangile ; mais on peut dire que c'eſt ce que ſaint Matthieu (*a*) a voulu marquer par ces paroles que Jeſus dit aux ſaintes femmes qui étoient venues à ſon tombeau : Ne craignez point : Allez dire à mes freres qu'ils aillent en Galilée, c'eſt-là qu'ils me verront. Il appelle ſes Diſciples ſes freres, pour leur ôter la penſée que la gloire de ſa réſurrection eût apporté aucun changement à la bonté & à la tendreſſe qu'il leur avoit témoignée dans ſa vie mortelle, ou à la confiance qu'ils pouvoient continuer d'avoir en lui. Il choiſit la Galilée pour s'y faire voir avec plus de liberté qu'il n'auroit pû faire à Jeruſalem, où il eût été difficile que plus de cinq cens perſonnes s'aſſemblaſſent ſans qu'on s'en apperçût & qu'on en fît du bruit. De tant de témoins de la réſurrection de Jeſus-Chriſt, aucun ne s'étoit jamais démenti. Il y en avoit de morts lorſque ſaint Paul écrivoit ceci ; mais qui avoient atteſté cette vérité juſqu'à la fin. Il avertit qu'il y en avoit pluſieurs qui étoient

(*a*) Matth. 28. 10.

encore en vie, afin que ceux qui en douteroient puſſent recourir à eux, & s'en aſſurer par leur témoignage.

Qu'enſuite il s'eſt fait voir à Jacques, frere, c'eſt-à-dire, proche parent de Jeſus-Chriſt ſelon la chair, premier Evêque de Jeruſalem, appellé le Mineur, pour le diſtinguer de l'autre Apôtre du même nom, fils de Zébédée, & frere de ſaint Jean. Il étoit ſurnommé le Juſte, & s'étoit acquis par la ſainteté de ſa vie une ſi grande autorité parmi les fidéles, & ſur-tout parmi les Juifs, que ſaint Paul n'avoit garde d'omettre un témoignage d'un ſi grand poids. Comme il n'eſt point marqué ailleurs quand cette apparition ſe fit préciſément, rien n'oblige de la tirer de l'ordre dans lequel elle eſt rapportée ici, ſelon quoi il faut la mettre après cette apparition générale où Jeſus Chriſt ſe montra à plus de cinq cens de ſes Diſciples, & par conſéquent pluſieurs jours après celui de la réſurrection.

Puis à tous les Apôtres, pour la derniere fois avant ſon Aſcenſion, lorſqu'il les mena de Jeruſalem au mont des Oliviers près de Bethanie, & qu'en leur préſence il monta au Ciel.

Et qu'enfin après tous les autres il s'eſt fait voir à moi même qui ne ſuis qu'un avorton. Saint Paul étant deſtiné pour prêcher l'Evangile par toute la terre, & pour être auſſi-bien que les autres Apôtres le témoin de la réſurrection du Fils de Dieu; il falloit, afin que ſon témoignage fût authentique, qu'il eût vû Jeſus-Chriſt reſſuſcité. Et comme il n'étoit pas de

ceux qui avoient eu le bonheur de manger & de converſer avec Jeſus-Chriſt avant qu'il fût monté au Ciel, Jeſus-Chriſt par un privilege ſingulier voulut bien deſcendre du Ciel pour ſe faire voir a celui qu'il avoit choiſi pour être ſon Apôtre & le Maître des Nations. On demande quand cette apparition ſe fit ? Et ceux qui trouvent cette queſtion difficile, ne ſont pas aſſez d'attention à l'hiſtoire de la converſion de ce ſaint Apôtre. Il avoit demandé à Jeſus qui lui parloit, ce qu'il vouloit qu'il fît, & Jeſus l'avoit envoyé à Ananie pour être inſtruit par lui de ce qu'il auroit à faire. Ananie lui impoſa les mains, & lui dit ces paroles : [a] Saul mon frere, le Seigneur Jeſus, qui vous eſt apparu dans le chemin par où vous veniez, (il y a dans le Grec qui a été vû de vous) m'a envoyé afin que vous recouvriez la vûe, & que vous ſoyez rempli du Saint-Eſprit. On ne ſçauroit marquer plus clairement que ſaint Paul vit Jeſus-Chriſt dans cette apparition. Cette vérité eſt confirmée par divers autres paſſages ; par celui où il rapporte lui-même de cette ſorte les paroles que lui dit Ananie : il me dit enſuite : [b] Le Dieu de nos peres vous a prédeſtiné pour connoître ſa volonté, pour voir le Juſte, & pour entendre les paroles de ſa bouche ; par cet autre où il eſt dit que Barnabé [c] raconta aux Apôtres comment ſaint Paul avoit vû le Seigneur dans le chemin, & enfin par les paroles de Jeſus-Chriſt, que l'Apôtre [d] rapporte à Agrippa en cette

[a] Act. 9. 17. [b] Act. 22. 14. [c] Act. 7. [d] Act. 26.

maniére : Je vous ai apparu (dans le Grec, j'ai été vû de vous) afin de vous établir miniſtre & témoin des choſes que vous avez vûes. Or l'une de ces principales choſes étoit ſans doute la réſurrection. Il avoit donc vû le Fils de Dieu reſſuſcité; ce qui ne pouvoit être arrivé que dans cette apparition dont nous parlons.

C'étoit une grace & une faveur bien particuliére d'avoir vû Jeſus-Chriſt de la ſorte : auſſi craint-il d'en parler & de l'enviſager ſans un contrepoids qui l'empêche de ſuivre cette malheureuſe pente que l'homme a à s'élever par orgueil. Il ſe rabaiſſe donc auſſi-tôt en ajoutant, Que cette faveur lui avoit été faite à lui qui n'étoit qu'un avorton : terme qui ne doit pas être pris à la lettre & dans ſa ſignification naturelle, mais dans un ſens figuré, dont l'Apôtre ne ſe ſert que pour mieux exprimer l'humble ſentiment qu'il avoit de lui-même, ſe croyant fort au deſſous des autres Apôtres & indigne d'en porter le nom, comme il le dit lui-même enſuite. *Car je ſuis le moindre des Apôtres, & je ne ſuis pas digne d'être appellé Apôtre, parce que j'ai perſécuté l'Egliſe de Dieu.* Saint Paul ne ſe met pas ſeulement au-deſſous des autres Apôtres, mais il découvre la raiſon qu'il a de ſe rabaiſſer ainſi; parce, dit-il, que j'ai perſécuté l'Egliſe de Dieu, comme on voit dans les Actes, qu'il a fait en effet avant ſa converſion. Il étoit vraiment humble, & ſe croyoit tel qu'il ſe diſoit : (a) *Humilis verax, & veraciter humilis.*

(a) Saint Aug.

Ceux qui pour s'humilier disent des choses fausses, ou qu'ils ne croient pas vraies, ne sont pas humbles. L'humilité, selon saint Bernard, est une vertu par laquelle l'homme se reconnoissant tel qu'il est véritablement, se méprise aussi lui-même. On n'a pas besoin de s'imposer de faux crimes pour avoir besoin de s'humilier : on n'a qu'à se bien connoître soi-même. On ne trouve en soi, disent les Conciles après S. Augustin, que mensonge & que péché. Cela est bien clair à l'égard des infidéles & de ceux qui n'ont point la charité ; mais cela ne laisse pas d'être vrai aussi à l'égard des gens de bien. Car si Dieu les laissoit à eux-mêmes, & n'influoit sans cesse en eux par sa grace, ils ne seroient capables que du péché & du mensonge, selon cet importante maxime de saint Augustin : Il n'y a point de péché qu'un homme fait, qu'un autre homme ne feroit, si le Créateur de tous les hommes l'abandonnoit. Que l'homme donc, quelque saint qu'il puisse être, considérant ce qu'il a été, ce qu'il est, & ce qu'il peut être par lui-même, s'humilie profondément devant Dieu. Qu'il ne se glorifie de rien, puisqu'il n'a rien de quoi il se pourroit glorifier, qu'il n'ait reçû de Dieu.

Ainsi quiconque a eu le bonheur de conserver l'innocence de son Baptême, ou de la recouvrer par une conversion solide, après l'avoir perdue par le péché, doit dire avec saint Paul, & dans l'esprit & le sentiment de saint Paul : *Mais c'est par la grace de Dieu que je suis ce que je suis.* C'est par ma faute, c'est par la corruption de ma

nature que j'ai vécu ſi long-tems dans les ténébres du péché. C'eſt par la grace de Dieu, qui m'a prévenu ſans l'avoir mérité, que je me trouve converti, & que je ſuis ce que je ſuis. Qand je parlerois le langage de tous les hommes, & des Anges mêmes; quand j'aurois le don de prophétie, que je pénétrerois tous les myſtéres, que j'aurois une parfaite ſcience de toutes choſes, & que j'aurois toute la foi poſſible & capable de tranſporter les montagnes, ſans la charité je ne ſerois rien. [a] C'eſt donc par la grace qui n'eſt pas différente de la charité, que l'on eſt quelque choſe; tout état, ſans elle, n'étant compté pour rien devant Dieu; tout état avec elle étant bon & valable devant lui.

Mais ce n'eſt pas aſſez d'être quelque choſe, il faut faire quelque choſe ſi on ne veut retomber dans le néant d'où la grace nous auroit tirés. Saint Paul ne ſe contente pas de dire que c'eſt par la grace qu'il eſt ce qu'il eſt, mais il ajoûte: *Et ſa grace n'a point été ſtérile en moi, mais j'ai travaillé plus que tous les autres, non pas moi toutefois, mais la grace de Dieu avec moi.* L'Apôtre établit ici deux vérités capitales également certaines, l'opération de la grace dans les bonnes œuvres, & la coopération de la liberté. [b] C'eſt ce que remarque S. Auguſtin, qui ſe ſert dans le livre qu'il a fait exprès de la grace & du libre arbitre, de ce témoignage pour combatre deux erreurs oppoſées, celle de Manichée qui nioit la liberté, à quoi ſe rapporte le ſentiment

[a] 1. Cor. 13. 2. [b] De Grat. & lib. arb. c. 5. & 6.

de Luther & de Calvin en ce point; & celle de Pélage, qui ne vouloit pas reconnoître d'autre grace que celle qu'il prétendoit que Dieu donnât à nos mérites, héréſie qu'il ſemble que les Arméniens ont voulu renouveller de nos jours. » C'eſt, dit S. Auguſtin, pour prouver le libre » arbitre, que l'Apôtre dit que la grace n'a pas » été ſtérile en lui, & qu'il a travaillé plus que » tous les autres. Mais de peur qu'on ne crût » que la volonté fût capable d'agir par elle-» même & ſans la grace, il ajoûte auſſi-tôt, » Non pas moi toutefois, mais la grace de Dieu » avec moi, comme s'il diſoit, Non pas moi » ſeul, mais la grace avec moi. Ainſi ce n'eſt ni » la grace ſeul qui agit, ni ſaint Paul ſeul, mais » la grace de Dieu avec S. Paul. » S. Auguſtin remarque enſuite que quand ſaint Paul fut appellé du Ciel dans ſa converſion, qu'il appelle grande & très-efficace, *magna & efficaciſſima*, la grace de Dieu agiſſoit toute ſeule, *gratia Dei erat ſola*, (c'eſt la grace prévenante, qui eſt un mouvement que Dieu produit en nous ſans nous-mêmes) mais que dans la fidélité que S. Paul eut pour répondre à la grace & pour remplir ſon miniſtére, il agiſſoit avec la grace & par elle. C'eſt de cette maniére qu'il dit que les Saints après avoir reçu la grace commencent à faire des actions méritoires, mais que c'eſt toujours par elle qu'ils les font, *cùm data fuerit, incipiunt eſſe etiam merita noſtra bona: per illam tamen.* On voit ici que quoique la liberté contribue au mérite, la grace cependant y a bien

plus de part, & qu'on ne pourroit pas dire que la volonté aide la grace, comme on dit que la grace aide la volonté, puiſque c'eſt elle qui la fait agir. S. Paul n'auroit donc pas pû dire que *ce n'étoit pas la grace qui agiſſoit*, au même ſens qu'il diſoit que *ce n'étoit pas lui, mais la grace avec lui*, comme s'il eût dit que ce n'étoit pas tant lui que la grace, parce que la grace influe bien plus au bien qu'à la volonté. (*a*) C'eſt auſſi la réflexion que ſaint Chryſoſtome fait ſur ces paroles de ſaint Paul, qu'en ſe rendant à lui-même un témoignage néceſſaire pour établir ſon autorité, il attribue tout à Dieu, rapportant à la grace tout ce qu'il a fait de bien, & reconnoiſſant qu'il ne l'a fait que par elle.

PRIERE.

SEigneur, qu'il n'y ait aucun moment de notre vie, où nous ne puiſſions dire avec vérité que par votre grace nous ſommes ce que nous ſommes. Nous renonçons de bon cœur à tout autre Etre, qui n'eſt devant vous qu'un véritable néant, quelque excellent qu'il ſoit aux yeux des hommes. Mais, Seigneur, ce n'eſt pas aſſez de nous l'avoir donné cet Etre de miſéricorde & de grace : il faut que cette même grace nous le conſerve en nous faiſant produire toutes ſortes de bonnes œuvres, & en nous faiſant avouer par un humble ſentiment de notre foibleſſe, que ce n'eſt pas nous, mais votre grace qui les produit en nous. Hélas, Seigneur, nous retomberions bien-tôt dans le néant du péché, d'où

(*a*) In C. 15. 1. ad Cor. hom. 38.

votre miſéricorde nous a tirés, ſi votre grace demeuroit ſtérile en nous. Que nous ſerviroit d'avoir oui prêcher l'Evangile, ſi nous ne demeurons ferme dans l'Evangile que nous avons reçû ? Nous ſçavons que ſi la vérité ne nous ſauve pas, elle ſera le juge qui nous condamnera. Nous croyons, Seigneur, que vous êtes mort pour nos péchés, afin que nous mourrions auſſi au péché & à nous-mêmes : Que vous avez été enſeveli pour nous apprendre à vivre dans l'oubli de la terre & ſéparés du monde ; que vous êtes reſſuſcité pour nous communiquer votre vie nouvelle & immortelle. Faites-nous rappeller ſouvent ces trois vérités dans notre mémoire, avec un eſprit de reconnoiſſance : mettez-nous-les dans le cœur, en nous les faiſant aimer conſtamment, & pratiquer fidélement. Ainſi ſoit-il.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

APrès que Jeſus-Chriſt eut délivré une fille poſſédée du démon dans les confins de Tyr & de Sidon, & loué la foi de la mere quoique payenne, il s'en retourna près du lac de Généſareth, où on lui préſenta un homme qui étoit muet & ſourd. Il le guérit en la maniére que l'on voit dans l'Evangile, en le tirant de la foule, en lui mettant ſes doigts dans les oreilles, & de la ſalive ſur ſa langue, puis levant les yeux au Ciel & jettant un ſoupir, & lui diſant : Ephphéta, qui veut dire en langue Syriaque, ouvrez-vous, & déliez-vous.

Cette hiſtoire eſt différente de celle qui eſt rapportée dans S. Matthieu, chap. 9. & dans S. Luc, chap. 11. Le muet dont ces deux Evangéliſtes font mention, étoit poſſédé, & il ne paroît pas que celui-ci l'ait été. Le texte Grec ne dit pas même qu'il fût tout-à-fait muet, mais ſeulement qu'il bégayoit & qu'il avoit peine à parler. Jeſus-Chriſt par ſa volonté toute-puiſſante pouvoit, ſans rien d'extérieur, lui rendre la parole & l'ouie. Mais il étoit plus avantageux à l'Egliſe qu'il fît ce miracle en la maniére dont S. Marc le rapporte, parce qu'il renferme dans toutes ſes circonſtances des inſtructions importantes.

Les ſaints Peres ont conſidéré dans ce ſourd & muet de l'Evangile, chaque homme en particulier que le péché a fait naître dans une ſurdité & empêchement à parler tout autrement important & dangéreux. Car pour être corporellement ſourd & muet, on n'eſt pas pour cela exclus du royaume des Cieux. La Providence de Dieu a tellement pourvû à tout, qu'elle a donné aux hommes l'induſtrie d'inſtruire ces ſortes de perſonnes des vérités qu'ils doivent ſçavoir, & des devoirs qu'ils doivent pratiquer pour faire leur ſalut, & ils ne ſont pas incapables des Sacremens. Mais les ſourds & muets ſpirituellement ne peuvent être ſauvés, ſi par un miracle de la grace ils ne recouvrent l'ouie & la parole que le péché leur a fait perdre.

L'homme avoit été créé dans la juſtice & dans l'innocence, dans l'amour & la connoiſſance de Dieu. Il écoutoit ſa voix avec une entié-

re docilité, & parloit le langage de la charité dont il étoit rempli, & qui ſeul empêche qu'on ne ſoit muet devant Dieu. Le péché a dépouillé l'homme des richeſſes, & a mis en lui le régne de la cupidité, ou l'amour de ſoi-même, qui n'y étoit pas auparavant. Ce tyran, pendant qu'il eſt le maître, rend l'homme ſourd, aveugle, muet, & généralement incapable de ſe ſervir utilement pour le ſalut, des dons de la nature. Il eſt ſourd, parce qu'il n'a plus la docilité pour les vérités du ſalut. Il eſt muet, parce que la langue n'eſt plus remuée par la charité, qui ſeule fait prier ou louer Dieu comme il faut.

Quelques-uns lui ayant préſenté un homme qui étoit ſourd & muet, le ſupplioient de lui impoſer les mains. Le malade ne demande pas lui-même ſa guériſon : ce ſont d'autres qui la demandent pour lui. Voilà comme ſont tous les pécheurs à qui Dieu n'a point encore commencé de faire miſéricorde. Ils ne déſirent ſeulement pas de ſortir du péché, mais ils l'aiment & s'y abandonnent juſqu'à ce qu'il plaiſe à Dieu d'exaucer les prieres ou du corps entier de l'Egliſe en faveur des pécheurs, ou de quelques uns de ſes membres qui lui demandent en particulier la converſion de certaines ames.

Jeſus donc le tirant de la foule du peuple, & le prenant à part. Ce que Jeſus-Chriſt fait ici pour guérir les maladies du corps, les ſaints Peres ont cru qu'il falloit le faire à plus forte raiſon pour guérir les maladies de l'ame. C'eſt l'amour des créatures & l'attachement que nous

y avons, qui nous rend malades. On ſe guérit par conſéquent en ſe détachant des créatures pour ne s'attacher qu'à Dieu ſeul, comme à notre derniére fin. Se détacher des créatures, c'eſt ceſſer de les aimer, ou ne les aimer plus que pour Dieu. Et quoique l'on puiſſe abſolument aimer les créarures de cette ſorte, ſans en être extérieurement ſéparé, il eſt vrai néanmoins que ſelon le cours ordinaire de la grace, cette ſéparation eſt néceſſaire en quelque dégré aux pécheurs pour être ſolidement convertis & guéris de leurs péchés. Souvent les Juſtes en ont beſoin pour conſerver la juſtice : les pécheurs n'en auroient-ils pas beſoin pour la recouvrer ? Que le pécheur donc qui commence à ſentir ſa miſére, & à déſirer d'en être guéri, ſe laiſſe prendre par la main & tirer du tumulte & de l'embarras du monde. C'eſt une marque que ſa guériſon eſt proche, & que Jeſus fera viſiblement par ſa grace, ce qui eſt marqué ici qu'il fit extérieurement à l'égard du ſourd.

Lui mit les doigts dans les oreilles. Que veut dire, dit ſaint Grégoire, que Dieu, qui eſt le créateur de toutes choſes, voulant guérir un homme ſourd & muet, lui mit ſes doigts dans les oreilles ? Que ſignifient les doigts du Rédempteur, ſinon les dons du Saint Eſprit ? En effet, cet Eſprit Saint eſt appellé le doigt de Dieu en pluſieurs endroits de l'Ecriture, parce qu'il écrit la loi de Dieu dans nos cœurs en y répandant ſon amour. Ainſi quand le Seigneur met ſes doigts dans les oreilles d'un ſourd, il

nous fait voir que c'eſt par les dons du Saint-Eſprit qu'il ouvre le cœur pour le rendre docile & obéiſſant.

Et lui toucha la langue avec ſa ſalive. La ſalive qui coule de la bouche du Rédempteur nous exprime ſelon S. Grégoire, la ſageſſe qu'il répand dans une ame pour lui faire parler le langage de Dieu. La bouche parle de l'abondance du cœur : ſi le cœur eſt rempli d'amour propre, la bouche parlera le langage de la cupidité ; mais quand il veut bien y répandre la ſageſſe qui vient d'enhaut, elle parlera le langage de Dieu. Tout eſt vivifiant en Jeſus-Chriſt, ſa chair adorable, ſes doigts, ſa ſalive, & généralement tout ce qui lui appartient, juſqu'aux franges de ſa robe. Son union hypoſtatique ou perſonnelle avec le Verbe, étoit le principe & la ſource de toute la vertu qui ſortoit de lui. Il la peut communiquer cette vertu à tout ce qu'il lui plaît ; aux Saints, à leurs reliques, & même à leurs images. Et quoiqu'il ne faille pas leur attribuer légerement des miracles, ce ſeroit une extrémité encore plus dangéreuſe, de vouloir combatre ou révoquer en doute généralement tout ce qu'on fait paſſer pour tel dans ces derniers tems.

En levant les yeux au Ciel vers ſon Pere, de qui il recevoit tout, & à qui il rapportoit tout. Nous n'avons rien de bon auſſi nous autres que nous ne tirions de cette ſource, & que nous ne ſoyons obligés d'y renvoyer par un principe d'amour & de reconnoiſſance. Mais il y a cette différence que Jeſus-Chriſt recevoit immédia-

rement tout de ſon Pere ; au lieu que nous avons beſoin d'un médiateur qui offre au Pere nos prieres & par qui le Pere nous communique ſes graces. Le péché nous avoit tellement éloignés de Dieu, que pour nous en rapprocher, il nous a fallu un médiateur qui eût quelque choſe de commun avec Dieu, & quelque choſe de commun avec les hommes. Car s'il avoit été ſemblable aux hommes en tout, il auroit été top loin de Dieu ; & s'il avoit été en tout ſemblable à Dieu, il auroit été trop loin des hommes, & dès-là il n'auroit pas été tel qu'il falloit que fût un médiateur. Nous trouvons tout cela en Jeſus-Chriſt, qui étant Dieu, & demeurant Dieu, s'eſt uni notre nature ; d'où vient que l'Egliſe conclut toutes les prieres qu'elle adreſſe au Pere céleſte, en ſe ſervant de ces paroles : *Par Jeſus-Chriſt notre Seigneur.*

Il jetta un ſoupir. Non qu'il eût beſoin de ce ſoupir pour obtenir quelque choſe, puiſque c'étoit lui-même qui donnoit comme Dieu, ce qu'il demandoit comme homme ; mais pour nous apprendre à ſoupirer & gémir devant celui qui regne dons le Ciel ; afin qu'il ouvre nos oreilles par les dons du Saint-Eſprit, & qu'il délie notre langue pour lui faire confeſſer nos miſéres, & implorer ſa miſéricorde.

Et il lui dit Ephpheta, c'eſt-à dire, Ouvrez-vous. Après avoir ſoupiré comme homme, Jeſus-Chriſt commande comme Dieu aux oreilles de s'ouvrir. L'Evangeliſte nous a conſervé le mot Syriaque, de *Ephpheta*, dont le Sauveur s'eſt

ſervi : & l'Egliſe l'a conſacré en l'inſérant dans les cérémonies du Baptême. Car c'en eſt une que le Prêtre mette ſes doigts dans les oreilles de l'enfant ou de la perſonne qu'on baptiſe, & qu'en même-tems il prononce ces paroles, *Ephpheta*, c'eſt-à-dire, *Ouvrez-vous*. Ce n'eſt pas qu'il y ait quelque vertu particuliére dans ce mot Syriaque, davantage que dans le mot Grec, Latin, François, ou de quelque autre langue. Le ſon qui paſſe, dit ſaint Auguſtin, n'eſt que l'inſtrument que Dieu anime, & dont il ſe ſert pour opérer : c'eſt au pouvoir, à l'autorité, ou à la vertu permanente de celui au nom de qui ſe font les miracles, ou que les Sacremens ſe conferent, qu'il en faut attribuer les effets. Mais ce qui a fait retenir le mot d'*Ephpheta*, c'eſt qu'il peut ſignifier par rapport aux oreilles, *Ouvrez vous*, & par rapport à la langue, *Déliez-vous ;* au lieu que dans les autres langues, il n'y a point de mot commun à ces deux ſignifications.

Auſſi-tôt ſes oreilles furent ouvertes, ſa langue fut déliée, & il parloit diſtinctement. Quand Dieu parle & commande en Dieu, c'eſt-à dire, pour ſe faire obéir, il faut que tout céde & obéiſſe à ſa voix toute-puiſſante. Cette voix ſeule ſuffiroit, pour guérir une ame de cette double maladie qui la rend ſourde & muette. Il n'a qu'à dire à une ame, Je ſuis ton ſalut, & à le dire d'une telle ſorte qu'elle l'entende. Mais ordinairement il employe toutes les choſes qui ſont marquées dans notre Evangile, quand il veut guérir une

ame parfaitement. 1. Il la prend & la tire à part. 2. Il lui met le doigt dans ſes oreilles, c'eſt-à-dire, qu'il lui inſpire cette crainte ſalutaire qui eſt un don du Saint-Eſprit, qu'il n'accompagne pas encore de ſa grace ſanctifiante. 3. Il lui touche la langue avec ſa ſalive, en lui inſpirant le déſir de prier. Il leve les yeux au Ciel, parce que c'eſt lui qui fait que cette ame les y éleve. 5. Il gémit & il ſoupire, en formant dans ſon cœur des gémiſſemens & des ſoupirs. 6. Enfin il lui parle, & auſſi-tôt elle reçoit des oreilles pour l'entendre, & le don de lui parler diſtinctement : & c'eſt dans cette communication intérieure de l'ame avec Dieu, qui fait qu'elle l'écoute & lui parle ſans ceſſe, que conſiſte ſa ſanté, ſa force & ſon ſalut.

Il leur défendit de le dire à perſonne. Nous donnant en cela des exemples de ſon humilité & de ce que nous devons faire, lorſque Dieu nous rend l'inſtrument de quelque œuvre qui pourroit attirer des applaudiſſemens & des louanges. *Mais plus il le leur défendoit, plus ils le publioient.* C'eſt un devoir à ceux qui font des actions éclatantes, de n'en point rechercher les louanges ; & ſouvent ils doivent témoigner par quelque choſe d'extérieur, qu'ils ne les recherchent pas. Mais c'eſt ſouvent auſſi un devoir à ceux qui ſont témoins de ces actions, ou en faveur de qui elles le font, de leur rendre les juſtes louanges qu'elles méritent. A quoi peut donc ſervir la défenſe de les publier ou même d'en parler ? A l'égard de Jeſus-Chriſt, elle ſervoit à nous

inſtruire de ce que nous devons faire en de ſemblables occaſions. Et à l'égard de ceux qui imitent Jeſus-Chriſt en témoignant qu'ils n'aiment pas, ou qu'ils ne veulent pas qu'on les loue du bien que la grace leur a fait faire, cette ſorte de défenſe ſert à mettre leur humilité à couvert, & à éviter la vanité qui ſe gliſſe aiſément dans le cœur de ceux qu'on loue même avec ſujet. Cette défenſe ou cette déclaration de ne vouloir point être loué quand elle eſt ſincere, eſt comme un préſervatif contre le vice de l'orgueil; & l'on doit faire moins de difficulté de louer une perſonne après une telle déclaration, que ſi elle n'en faiſoit point du tout, & que l'on ne connût pas d'ailleurs ſes ſentimens. Mais ceux qui publiérent ce miracle de Jeſus-Chriſt contre ſa défenſe expreſſe, n'étoient-ils donc pas dignes de blâme? Il faut bien que non, puiſque Jeſus-Chriſt ne les blâme pas. Et la raiſon en eſt, qu'il y avoit ici un devoir de reconnoiſſance & un devoir de juſtice, qui l'un & l'autre portoient ces bonnes gens à publier le bienfait qu'ils avoient reçû, & à donner à l'Auteur les juſtes louanges qu'il méritoit, ſans avoir égard à ſa défenſe, qui n'étoit pas tant une Loi pour les autres, qu'une action d'humilité pour ſoi-même. Ces ſortes de défenſes ſont bonnes pour faire connoître la diſpoſition louable de ceux qui les font: auſſi ne ſe croit-on pas obligé d'y déférer; mais on loue les gens malgré eux, & l'on vérifie par-là le proverbe qui dit: Que la gloire ſuit ceux qui la fuyent.

Et ils disoient dans l'admiration extraordinaire où ils étoient : Il a bien fait toutes choses ; il a fait entendre les sourds & parler les muets. Ils ne se bornent pas à publier le miracle qui venoit d'être fait en leur présence : mais comme s'ils avoient voulu réfuter les calomnies continuelles des Pharisiens qui trouvoient à redire à tout ce que Jesus-Christ faisoit, ils s'écrient dans l'admiration où la bonté & la simplicité de leur cœur les faisoit entrer, *qu'il a bien fait toutes choses.* N'est ce pas ce que Jesus-Christ dit ailleurs, Que la Sagesse a été justifiée par ses enfans ? Sa conduite n'avoit proprement besoin ni des louanges des hommes, ni de leur justification. Etant la sagesse même, elle portoit avec elle sa propre justification. Mais il étoit nécessaire que les hommes la reçûssent & la regardassent comme leur regle & leur modéle ; ce qu'ils ne pouvoient faire sans en concevoir de l'estime, sans l'approuver, sans l'aimer. Les Pharisiens & tous ceux qui comme eux avoient le cœur plein d'orgueil & d'envie, y avoient de l'opposition. Et c'est pour cela que Jesus-Christ étoit en butte à leur contradiction, selon la prophétie de Siméon, (a) *In signum cui contradicetur.* : mais la même prophétie marque qu'il seroit aussi leur ruine, *positus est hic in ruinam...multorum in Israël.* Au lieu qu'il étoit la vie & la résurrection des humbles, tels qu'étoient les Apôtres, & quantité de Publicains & de pécheurs qui connoissant leur misere, n'a-

(a) Luc. 2. 34.

voient pas de hauts ſentimens d'eux-mêmes. Ce ſont ceux-ci qui approuvent & qui admirent la conduite du Fils de Dieu, eux qui publient hautement qu'*il a bien fait toutes choſes*, & qui juſtifient ſa ſageſſe, faiſant voir en cela qu'ils en ſont de véritables enfans.

PRIERE.

SEigneur, non-ſeulement lorſque vous nous comblez de faveurs & de conſolations, mais auſſi lorſque vous nous exercez par les afflictions, faites qu'avec un cœur humble, ſincere & ſoumis, nous reconnoiſſions & diſions que vous avez bien fait toutes choſes; que vous êtes juſte, & que vos arrêts ſont équitables. Déliez nos langues, afin que nous vous béniſſions en tout tems; dans la ſanté & dans la maladie, dans la proſpérité & dans les diſgraces, dans les conſolations & dans les ſéchereſſes. Ouvrez nos oreilles par les dons de votre Eſprit Saint & par l'efficacité de votre parole; afin que nous écoutions cette voie, que nous ſoyons attentifs à vos ſaintes inſpirations, & qu'inſtruits parfaitement de votre volonté, nous l'accompliſſions en tout tems avec docilité & fidélité.

LE DOUZIÉME DIMANCHE. après la Pentecôte.

INTROÏT. *Pſ. 69.*

O Dieu, venez à mon aide: hâtez-vous, Seigneur, de me ſecourir: que mes ennemis

DEus, in adjutorium meum intende: Domine, ad adjuvandum

me festina : confundantur, & revereantur inimici mei, qui quærunt animam meam. Ps. *Avertantur retrorsum & erubescant, qui cogitant mihi mala. Gloria.*

qui cherchent ma mort, demeurent honteux & confus. *Ps.* Que ceux qui souhaitent & qui poursuivent ma ruine, soient contraints de tourner le dos avec deshonneur & avec ignominie.

COLLECTE.

OMnipotens & misericors Deus, de cujus munere venit ut tibi à fidelibus tuis dignè & laudabiliter serviatur : tribue quæsumus nobis ut ad promissiones tuas sine offensione curramus ; Per Dominum.

DIeu tout-puissant & souverainement bon, qui accordez à vos serviteurs la grace de vous servir d'une maniére digne de vous; faites-nous courir de telle sorte vers les biens que vous nous avez promis, que nous ne tombions dans aucune faute qui puisse retarder notre course.

Lectio Epistolæ B. Pauli Apostoli ad Corinthios.

Leçon tirée de l'Epître du B. Paul Apôtre aux Corinthiens. 2. Cor. 3.

FRatres, Fiduciam talem habemus per Christum ad Deum : non quòd sufficientes simus cogitare aliquid à nobis, quasi ex nobis : sed sufficientia nostra ex Deo est, qui & idoneos nos fecit ministros novi Testamenti, non litterâ, sed spiritu : littera enim occidit, spiritus autem vivificat. Quòd si ministratio mortis, litteris deformata in lapidibus, fuit in gloria, ita ut non possent intendere filii Israël in faciem Moysi,

MEs freres, c'est par J. C. que nous avons une si grande confiance en Dieu : non que nous soyons capables de former de nous-mêmes aucune bonne pensée, comme de nous-mêmes ; mais notre capacité vient de Dieu. Et c'est lui aussi qui nous a rendus capables d'être les ministres de la nouvelle allliance, non par la lettre, mais par l'esprit ; car la lettre tue, mais l'esprit donne la vie. Que si le ministere de la lettre gravée sur des pierres, qui étoit un ministere de mort, a été accompagné d'une telle gloire, que les

enfans d'Iſraël ne pouvoient regarder le viſage de Moyſe, à cauſe de la gloire dont il éclatoit, qui devoit néanmoins finir ; combien le miniſtere de l'eſprit doit-il être plus glorieux ? Car ſi le miniſtere de la condamnation a été accompagné de gloire, le miniſtere de la juſtice en aura incomparablement davantage.

propter gloriam vultus ejus, quæ evacuatur, quomodo non magis miniſtratio ſpiritûs erit in gloria ? Nam ſi miniſtratio damnationis gloria eſt : multò magis abundat miniſterium juſtitiæ in gloria.

GRADUEL. *Pſ. 33. & 87.*

Je bénirai le Seigneur en tout tems, ſa louange ſera toujours dans ma bouche.

℣. Mon ame ſera louée en Dieu : que ceux qui ſont doux écoutent, & qu'ils en ſoient ravis de joie.

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. Seigneur mon Dieu, qui êtes mon ſauveur, je crie vers vous nuit & jour.

Benedicam Dominum in omni tempore : ſemper laus ejus in ore meo.

℣. *In Domino laudabitur anima mea : audiant manſueti, & lætentur.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Domine, Deus ſalutis meæ, in die clamavi & nocte coram te.*

La ſuite du ſaint Evangile ſelon S. Luc. 10. 23.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes Diſciples : Heureux ſont les yeux qui voyent ce que vous voyez. Car je vous déclare que beaucoup de Prophétes & de Rois ont ſouhaité de voir ce que vous voyez, & ne l'ont point vû, d'entendre ce que vous entendez, & ne l'ont point entendu. Alors un Docteur de la loi ſe leva, lui dit pour le tenter : Maître, que faut-il que je faſſe pour poſſéder la vie éternelle ? Jeſus lui répon-

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Lucam.

IN illo tempore, Dixit Jeſus Diſcipulis ſuis : Beati oculi qui vident quæ vos videtis. Dico enim vobis, quòd multi Prophetæ & Reges voluerunt videre quæ vos videtis, & non viderunt : & audire quæ auditis, & non audierunt. Et ecce quidam Legiſperitus ſurrexit, tentans illum, & dicens : Magiſter, quid faciendo vitam æternam poſſidebo ?

At ille dixit ad eum : in Lege quid ſcriptum eſt ? quomodo legis ? Ille reſpondens, dixit : Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, & ex tota anima tua, & ex omnibus viribus tuis, & ex omni mente tua, & proximum tuum ſicut teipſum. Dixitque illi : Rectè reſpondiſti : hoc fac, & vives. Ille autem volens juſtificare ſeipſum, dixit ad Jeſum : Et quis eſt meus proximus ? Suſcipiens autem Jeſus, dixit : Homo quidam deſcendebat ab Jeruſalem in Jericho, & incidit in latrones, qui etiam deſpoliaverunt eum : & plagis impoſitis, abierunt, ſemivivo relicto. Accidit autem ut Sacerdos quidam deſcenderet eâdem viâ, & viſo illo, præterivit. Similiter & Levita, cùm eſſet ſecus locum, & videret eum, pertranſiit. Samaritanus autem quidam iter faciens, venit ſecus eum : & videns eum miſericordiâ motus eſt, & appropians alligavit vulnera ejus, infundens oleum & vinum : &

dit : Que porte la Loi ? qu'y liſez-vous ? Il lui répondit en diſant : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, de toutes vos forces, & de tout votre eſprit, & votre Prochain comme vous-même. Jeſus lui dit : Vous avez fort bien répondu : faites cela, & vous vivrez. Mais cet homme voulant faire paroître qu'il étoit juſte, dit à Jeſus : Et qui eſt mon Prochain ? Et Jeſus prenant la parole, lui dit : Un homme qui deſcendoit de Jeruſalem à Jericho, tomba entre les mains des voleurs, qui le dépouillérent, le couvrirent de plaies, & s'en allerent le laiſſant à demi mort. Il arriva enſuite qu'un Prêtre deſcendoit par le même chemin, lequel l'ayant apperçû, paſſa outre. Un Levite étant auſſi venu au même lieu, le vit, & paſſa outre encore. Mais un Samaritain paſſant ſon chemin, vint à l'endroit où étoit cet homme, & l'ayant vû, il fut émû de compaſſion. Il s'approcha donc de lui, il verſa de l'huile & du vin dans ſes plaies, & les banda ; & l'ayant mis ſur ſon cheval, il l'emmena dans l'hôtellerie, & eut grand ſoin de lui. Le lendemain il tira deux deniers qu'il donna à l'hôte, & lui

dit : Ayez bien ſoin de cet homme : & tout ce que vous dépenſerez de plus, je vous le rendrai à mon retour. Lequel de ces trois vous ſemble-t'il avoir été le Prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs? Le Docteur lui répondit : Celui qui a exercé la miſéricorde envers lui. Allez donc, lui dit Jeſus : & faites de même.

imponens illum in jumentum ſuum duxit in ſtabulum, & curam ejus egit. Et alterâ die protulit duos denarios, & dedit ſtabulario, & ait : Curam illius habe : & quodcumque ſupererogaveris, ego cùm rediero, reddam tibi. Quis horum trium videtur tibi proximus fuiſſe illi qui incidit in latrones? At ille dixit : Qui fecit miſericordiam in illum. Et ait illi Jeſus : Vade : & tu fac ſimiliter.

OFFERTOIRE. *Exod. 32.*

Moyſe fit cette priere au Seigneur ſon Dieu : Seigneur, pourquoi êtes-vous en colere contre votre peuple? Appaiſez votre couroux; ſouvenez-vous d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob, auſquels vous avez promis avec ſerment de donner une terre d'où ſortiroient des fleuves de lait & de miel. Et le Seigneur détourna les fleaux dont il avoit menacé ſon peuple.

Precatus eſt Moyſes in conſpectu Domini Dei ſui, & dixit : Quare, Domine, iraſceris in populo tuo? Parce iræ animæ tuæ; memento Abraham, Iſaac & Jacob, quibus juraſti dare terram fluentem lac & mel. Et placatus factus eſt Dominus de malignitate quam dixit facere populo tuo.

SECRETE.

DAignez, Seigneur, regarder d'un œil favorable ces hoſties que nous préſentons ſur vos Autels; afin qu'en nous obtenant le pardon de nos péchés, elles nous ſervent à rendre à votre ſaint Nom l'honneur qui lui eſt dû.

HOſtias, quæſumus Domine, propitius intende, quas ſacris Altaribus exhibemus : ut nobis indulgentiam largiendo, tuo nomini dent honorem; Per Dominum noſtrum.

COMMUNION. *Pſ. 104.*

Seigneur, la terre ſera raſſa-

De fructu operum tuorum

tuorum, Domine, ſatiabitur terra: ut educas panem de terra & vinum lætificet cor hominis: ut exhilaret faciem in oleo, & panis cor hominis confirmet.

ſiée des fruits que vous produiſez. Vous faites ſortir le froment de la terre, & le vin pour réjouir le cœur des hommes, l'huile pour embellir leur viſage, & le pain pour ſoutenir leur cœur.

POST-COMMUNION.

VIvificet nos, quæſumus, Domine, hujus participatio ſancta myſterii: & pariter nobis expiationem tribuat & munimen; Per Dominum noſtrum, &c.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, que la participation de ce St. myſtere nous donne une nouvelle vie; qu'elle nous faſſe obtenir le pardon de nos péchés; & qu'elle nous ſoutienne, & nous fortifie dans notre foibleſſe.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

IL faut ſe ſouvenir que cette ſeconde Epître aux Corinthiens, d'où celle qu'on a lûe à la Meſſe a été tirée, eſt comme une apologie de ſaint Paul contre les faux Apôtres qui parloient mal de lui, & tâchoient de le décrier parmi le peuple. C'eſt dans cette vûe qu'il les entretient ſouvent des dons excellens qu'il a reçus de Dieu & de ce qu'il a fait & ſouffert pour l'Evangile. Il venoit de dire qu'il n'avoit pas beſoin, comme leurs faux prédicateurs, de mendier des lettres de recommandation, toutes pleines d'éloges, ſoit des autres Egliſes vers celle des Corinthiens, ſoit de celles des Corinthiens vers les autres Egliſes; puiſque par leur converſion, dont il avoit été le Miniſtre, ils étoient devenus

eux-mêmes ſa lettre de recommandation ; lettre qu'il portoit écrite dans ſon cœur par le ſouvenir qu'il en conſervoit, & qui pouvoit être lue, c'eſt-à-dire, connue de tous les hommes comme une choſe publique qui avoit été dictée & formée par la grace de Jeſus-Chriſt ; écrite par le miniſtere de ſa prédication, non avec de l'encre qui peut s'effacer, mais par l'Eſprit de Dieu : non ſur les tables de pierre, mais dans le fond de leur cœur, & ſur des tables de chair. C'étoit pour les Corinthiens le plus grand avantage qui leur pouvoit jamais arriver, & pour l'Apôtre le plus grand honneur. Mais de peur que l'on ne prît ſon langage en ce qui le regardoit pour un langage de préſomption, de vaine gloire, il ajoute ce qui ſuit dans notre Epître.

Mes freres, c'eſt par Jeſus-Chriſt que nous avons une ſi grande confiance en Dieu. Cette *ſi grande confiance* de l'Apôtre conſiſte en ce qu'il venoit de dire auparavant, qu'il n'avoit pas beſoin de lettres de recommandation ; que les Corinthiens étoient eux-mêmes ſa lettre, & qu'elle étoit écrite par ſon miniſtere. Il prévoit que cela pourroit donner occaſion de l'appeller un homme plein de confiance ; ce qui peut être pris en bonne & mauvaiſe part. Afin donc qu'on ne pût le prendre qu'en bonne part, il ajoute que c'eſt *par Jeſus-Chriſt & en Dieu*, ou auprès de Dieu, qu'il a une ſi grande confiance. Il n'eſt jamais permis de témoigner ou de faire paroître une grande confiance, que de cette

maniere. C'eſt ce que ſaint Paul appelle ſe glorifier au Seigneur. Que celui, dit-il, (*a*) qui ſe glorifie, ſe glorifie au Seigneur : ou comme dit le Seigneur même par la bouche de Jéremie, (*b*) » Que le ſage ne ſe glorifie point dans ſa ſageſſe; » que le fort ne ſe glorifie point dans ſa force ; » que le riche ne ſe glorifie point dans ſes » richeſſes : mais que celui qui a à ſe glorifier, ſe » glorifie de me connoître. » Saint Paul ſe glorifie d'être à Dieu, d'être employé à le faire connoître par la foi, à le faire obéir par la charité. C'étoit-là toute ſa véritable gloire, qu'il avoit reçue par Jeſus-Chriſt, comme il le reconnoiſſoit humblement, en attribuant à ſa grace tout le bien qui pouvoit être en lui, & l'honneur d'être le miniſtre de celui qu'il opéroit dans les autres.

Voici comme il explique les ſentimens de ſon cœur : *Non que nous ſoyons capables de former de nous-mêmes aucune bonne penſée comme de nous-mêmes ; mais c'eſt Dieu qui nous en rend capables.* Les bonnes penſées ſe prennent ici pour toutes ſortes de bons mouvemens intérieurs, même d'amour & de charité, qui appartiennent à la piété : & c'eſt une vérité de foi fondée ſur ce paſſage, que nous n'en pouvons avoir aucune par les ſeules forces de la nature. L'Egliſe l'a décidée auſſi par la voix des Conciles & des Papes. Dieu, dit le Pape Céleſtin (*c*), agit de telle ſorte dans le cœur des hommes & dans leur libre arbitre même, que les ſaintes

(*a*) 2. Cor. 10 17. (*b*) Jerem. 9. 23 & 24. (*c*) In Ep. ad Gal. c. 9.

penſées, les deſſeins pieux, & tous les mouvemens de la bonne volonté, viennent de Dieu; parce que c'eſt par celui ſans lequel nous ne pouvons rien, que nous pouvons quelque choſe. Le ſecond Concile d'Orange (*a*), après ſaint Auguſtin, dit que c'eſt un don particulier de la grace, lorſque nos penſées ſe portent au bien, & que nous nous gardons de marcher dans les voies de la fauſſeté & de l'injuſtice; & que toutes les fois que nous faiſons du bien, c'eſt Dieu qui agit en nous & avec nous, afin que nous le faſſions; juſques-là que ce même Concile (*b*) ne craint point de dire, que ſi quelqu'un prétend que ſans les lumieres & l'inſpiration du ſaint Eſprit, qui donne à tous cette ſuavité intérieure qui fait qu'on embraſſe la vérité, & qu'on y ajoute foi, il puiſſe par ſes forces naturelles ni penſer comme il faut, ni ſe porter à quoi que ce ſoit de bon par rapport au ſalut & à la vie éternelle, ni ſe rendre à la prédication de la doctrine ſalutaire, c'eſt-à-dire, de l'Evangile; il faut que l'eſprit d'erreur & d'héréſie l'ait ſéduit, puiſqu'il n'entend pas la voix de Jeſus-Chriſt même, qui dit dans l'Evangile: (*c*) Vous ne ſçauriez rien faire ſans moi; ni celle de l'Apôtre, qui dit: (*d*) Nous ne ſommes pas capables d'avoir aucune bonne penſée de nous mêmes comme de nous mêmes, & c'eſt Dieu qui nous en rend capables. Ces vérités qui ſont le fondement de l'humilité chrétienne, le ſont auſſi de la priere aſſidue & perſéverante

(*a*) Can. 6. (*b*) Can. 7. (*c*) Joan. 15. 5. (*d*) 2. Cor. 3. 5.

qui nous eſt commandée dans l'Ecriture. Car ſi nous n'avons rien de nous-mêmes, pas même une bonne penſée, nous devons avoir ſans ceſſe la bouche ouverte pour demander au Pere céleſte les biens de l'ame & du ſalut, que nous ſommes aſſurés d'obtenir, pourvû que nous les demandions avec ferveur & perſévérance au nom de ſon fils. Mais gardons-nous bien, lorſque nous aurons reçu quelque choſe, (*a*) de nous en glorifier comme ſi nous ne l'avions point reçu; & ſouvenons-nous qu'il eſt écrit (*b*): Que celui qui ſe glorifie, ne ſe glorifie qu'au Seigneur.

Et c'eſtlui auſſi qui nous a rendus capables d'être les Miniſtres de la nouvelle alliance. Saint Paul ne fait pas ſeulement Dieu auteur de tout le bien qui eſt en nous pour notre propre ſanctification, mais auſſi de celui qui regarde le ſalut des autres, comme étoit celui d'avoir été rendus capables d'être les Miniſtres de la nouvelle alliance. Car il y avoit alors deux ſortes de Miniſtres. Les uns, comme ſaint Paul, avoient été choiſis & appliqués à ce miniſtere par Jeſus-Chriſt: les autres s'étoient érigés en faux Apôtres par leur propre autorité, & ne pouvoient pas rapporter à Dieu ce qu'ils avoient ainſi uſurpé. On diſcernoit les premiers, en ce qu'ils ne cherchoient que les intérêts de Jeſus-Chriſt; qu'ils ne corrompoient point la parole de Dieu, & qu'ils l'annonçoient purement & ſincérement comme de bons & fideles ſervi-

(*a*) 1. Cor. 4. 7. (*b*) 1. Cor. 1. 31.

teurs, qui ſe conduiſent toujours comme étant en la préſence de leur maître. Les autres au contraire ne cherchoient que leurs propres intérêts, prêchoient par un eſprit de pique & de jalouſie, & avec une intention qui n'étoit pas pure. Outre cela, ils faiſoient beaucoup valoir le miniſtere de la Loi ancienne, & mêloient le Judaïſme avec le Chriſtianiſme; de ſorte qu'ils étoient plutôt Miniſtres de la Loi ancienne que de la nouvelle alliance. C'eſt pour cela que l'Apôtre releve le miniſtere de celle-ci ſur le miniſtere de l'autre.

Premiérement en ce que les Miniſtres de l'ancien Teſtament étoient les Miniſtres de la lettre de la Loi écrite, & ceux du nouveau l'étoient, *non pas de la lettre, mais de l'eſprit*, c'eſt-à-dire, du ſaint Eſprit même qui nous eſt donné pour nous faire accomplir la Loi.

Or le miniſtere qui donne cet Eſprit ſaint, ſurpaſſe infiniment celui qui ne donne que la lettre. *Car la lettre tue, & l'Eſprit donne la vie. La Lettre*, c'eſt-à-dire, la Loi *tue*, non par un effet poſitif, mais par occaſion à cauſe de ſon imperfection, entant qu'elle ne donnoit pas la grace par laquelle les hommes puſſent accomplir ce qu'elle commandoit, & éviter ce qu'elle défendoit. L'Apôtre dit ailleurs, (*a*) que la Loi n'a pû donner la vie, ni le moyen aux hommes de devenir juſtes; parce qu'autrement elle auroit été contre les promeſſes que Dieu avoit faites à Abraham, de juſtifier les hommes par

(*a*) Galat. 3. 21.

la foi. Il eſt dit encore (*a*) que la Loi produit la colere, parce qu'elle commande, & qu'elle ne donne point la grace d'accomplir ce qu'elle commande. Il dit que (*b*) la Loi a donné plus de force au péché qu'il n'en avoit; non qu'elle portât au péché, dit ſaint Thomas, mais parce que donnant l'occaſion au péché; & ne conférant point la grace, la concupiſcence ſe portoit au péché avec plus d'ardeur. D'où vient qu'il eſt dit encore, (*c*) que la Loi eſt ſurvenue, afin qu'il y eût une abondance de péché; non que le deſſein de Dieu ſe terminât à cette abondance de péchés, mais à l'humiliation de l'homme pour laquelle il avoit permis cette abondance de péché, à laquelle la Loi avoit donné occaſion.

Après ces expreſſions, qui ſont toutes de l'Apôtre, on ne s'étonne point qu'il appelle *le miniſtere de la lettre gravée ſur des pierres, un miniſtere de mort, un miniſtere de condamnation.* Mais ſi cela eſt, dira-t-on, comment eſt-ce que la Loi qui cauſoit la mort & étoit vertu de péché, n'étoit point mauvaiſe, comme l'ont enſeigné les Manichéens? Parce qu'elle ne cauſoit la mort, & n'étoit vertu de péché que par occaſion, & à cauſe de l'indiſpoſition des hommes charnels à qui elle avoit été donnée. La Loi étoit donc bonne, juſte & ſainte, comme dit l'Apôtre ailleurs, quoiqu'elle ne donnât ni la ſainteté ni la juſtice. De ſorte que la vérité catholique touchant la Loi eſt entre deux héréſies oppoſées, celle des Manichéens & celle

(*a*) Rom. 4. 15. (*b*) 1. Cor. 15. 56. (*c*) Rom. 5. 20.

des Pélagiens; les Manichéens ſoutenant que la Loi étoit mauvaiſe, parce qu'elle rendoit les hommes pécheurs; & les Pélagiens ſoutenant au contraire qu'elle ne rendoit point les hommes pécheurs, parce qu'elle n'étoit pas mauvaiſe. Mais les vrais Catholiques, dit ſaint Auguſtin, ſoutiennent de telle ſorte que la Loi qui a été donnée par Moyſe eſt juſte, & ſainte, & bonne, & donnée par un Dieu juſte, & ſaint, & bon, ce que nient les Manichéens contre la doctrine de l'Apôtre, qu'ils ſoutiennent en même tems que la Loi découvroit bien le péché, mais qu'elle ne faiſoit pas qu'on l'évitât; qu'elle commandoit bien ce qui eſt juſte, mais qu'elle ne faiſoit pas qu'on l'accomplît; ce que nient les Pélagiens contre la doctrine du même Apôtre.

Non-ſeulement la Loi étoit bonne, mais elle a été très-utile: premierement, en ce qu'elle a fait connoître le péché, *per legem cognitio peccati.* Secondement, en ce qu'elle a convaincu l'homme ſuperbe, & l'a obligé par la reconnoiſſance de ſa foibleſſe, à avoir recours à la grace. Mais il faut remarquer deux choſes. La premiere eſt, que quoique la Loi faiſant connoître à l'homme ſa foibleſſe par l'expérience de ſes chutes, lui ait été une occaſion de s'humilier & d'avoir recours à la grace; ce n'eſt pas elle néanmoins, mais la grace elle-même, qui fait qu'on a recours à la grace. La ſeconde choſe qu'il faut remarquer eſt, que comme ce bon uſage de la Loi, qui eſt d'avoir recours à la grace, eſt un effet de la grace même que Dieu

nous donne quand il lui plaît, ſelon les ordres impénétrables de ſa ſageſſe éternelle, il ne faut pas s'imaginer que la Loi ait humilié tous ceux à qui elle a été donnée, & qu'elle les ait tous portés à avoir recours à la grace. Saint Auguſtin ſe mettant en peine de juſtifier par quelque exemple cette utilité de la Loi, allégue ſeulement les Juifs qui furent convertis en Jeruſalem par la prédication des Apôtres; & dit qu'il ne faut point conſidérer la multitude des Juifs incrédules, à qui la Loi n'a ſervi de rien, puiſque toute aire a toujours beaucoup plus de paille que de froment.

C'eſt ſur cette bonté & utilité de la Loi que l'Apôtre fonde *la gloire dont le miniſtere de la Loi a été accompagné, & une telle gloire que les enfans d'Iſraël ne pouvoient regarder le viſage de Moyſe.* Il fait alluſion à ce qui eſt dit dans l'Exode, que lorſque Moyſe ſortoit du Tabernacle, les Iſraëlites voyoient que ſon viſage jettoit des rayons; & que pour cela lorſqu'il parloit au peuple, il mettoit un voile (*a*) ſur ſon viſage. Saint Paul explique lui-même dans le chapitre d'où notre Epître eſt tirée, cette figure en cette maniere? » Nous ne faiſons pas » comme Moyſe qui mettoit un voile ſur ſon » viſage, marquant par-là que les enfans d'Iſraël » ne pouvoient arrêter leur vûe ſur celui qui » étoit la fin de la Loi, c'eſt-à-dire, ſur Jeſus-» Chriſt, laquelle devoit ceſſer. Et ainſi leurs » eſprits ſont demeurés endurcis & aveuglés.

(*a*) Chap. 34. 35.

» Car juſques aujourd'hui, lorſqu'ils liſent le » vieux Teſtament, ce voile demeure toujours » ſur leur cœur, ſans être levé, parce qu'il ne » s'ôte que par Jeſus-Chriſt. » Ainſi juſqu'à cette heure lorſqu'on leur lit Moyſe, ils ont un voile ſur le cœur. Mais quand leur cœur ſe tournera vers le Seigneur, le voile en ſera ôté. Or le Seigneur eſt eſprit : & où eſt l'eſprit du Seigneur, là eſt auſſi la liberté.

L'eſprit donne la vie. Après avoir montré en quel ſens la lettre tue, il faut faire voir comme l'eſprit donne la vie. Saint Auguſtin l'explique, en joignant à cette parole cette autre, que *la ſcience enfle, mais que la charité édifie.* Car la ſcience qui enfle, dit ce Pere, n'eſt autre choſe que la lettre, c'eſt à dire, la Loi qui donne la mort : & la charité qui édifie, n'eſt autre choſe que l'eſprit qui donne la vie ; parce que la charité & l'amour de Dieu eſt répandue dans nos cœurs par le ſaint Eſprit qui nous eſt donné. Ainſi la connoiſſance de la Loi, lorſqu'elle eſt ſeule, rend l'homme qui eſt ſuperbe, prévaricateur de la Loi ; mais le don de la charité nous fait faire avec plaiſir ce que la Loi nous commande. Où il faut remarquer que quoique ce que l'Apôtre dit de la charité répandue dans nos cœurs par le ſaint Eſprit qui nous eſt donné, s'entende principalement des juſtes dans les cœurs deſquels la charité regne, comme étant la maîtreſſe de toutes leurs affections ; les Peres néanmoins ne l'ont point reſtreint aux ſeuls juſtes, mais l'ont entendu de toute ſorte d'amour

de Dieu, & même de celui qui eſt encore trop foible & trop imparfait pour rendre l'homme juſte : comme ſaint Auguſtin dit qu'on peut aimer la juſtice éternelle qui eſt Dieu, lors même qu'on n'eſt pas encore juſte ; mais qu'alors on l'aime moins qu'il ne faut pour être juſte.

Combien le miniſtere de l'eſprit doit il être plus glorieux ? Cette conſéquence eſt aiſée à comprendre. Car un miniſtere qui donne le ſaint Eſprit avec la vraie juſtice, & dont la durée eſt éternelle, doit ſans doute être plus glorieux qu'un miniſtere de mort & de condamnation, qui n'eſt établi que pour un tems.

Tous ceux qui ont part au miniſtere évangélique, participent à cette gloire qui eſt réelle & ſolide, & qui les éleve effectivement au-deſſus du commun des Chrétiens. C'eſt ſur quoi eſt fondée la haute eſtime que l'on doit avoir de l'éminence de l'état des Prêtres. Il eſt vrai que l'avarice ſordide & la vie déreglée de pluſieurs, les rend vils & mépriſables, & qu'ils ne doivent accuſer qu'eux-mêmes du peu de reſpect qu'on leur porte, & de la maniere honteuſe dont on les traite dans le monde. Leur faute néanmoins ne juſtifie pas celle des Laïcs, qui en mépriſant les vices des Prêtres, ne doivent pas mépriſer leur miniſtere ; comme en honorant leur miniſtere, ils ne doivent pas honorer leurs vices. Il faut diſtinguer en eux ce qui appartient à Jeſus-Chriſt, comme leur dignité, d'avec ce qui eſt purement d'eux, comme leurs déreglemens. On peut les repren-

dre de leurs déſordres, & leur en témoigner de l'horreur, pourvû qu'on faſſe voir en même tems qu'on reſpecte en eux le miniſtere de Jeſus-Chriſt, qu'ils deshonorent eux-mêmes par leur mauvaiſe vie. Tandis que l'Egliſe les ſouffre, nous ne devons point ceſſer de les conſiderer (*a*) comme les miniſtres de Jeſus-Chriſt & comme les diſpenſateurs des myſteres de Dieu. Quoiqu'un méchant Prêtre ſoit obligé de ſe ſéparer lui-même de ſon miniſtere, & de n'en plus exercer les fonctions, néanmoins tant qu'il les exerce au vû & ſçu de l'Egliſe, les Fideles ſont obligés de l'honorer.

Mais ſi on eſt obligé ſouvent de conſiderer de qui les Eccléſiaſtiques ſont miniſtres, pour s'exciter à leur rendre l'honneur qui leur appartient, d'autant plus que pluſieurs n'ont en eux que la qualité glorieuſe de l'être de Jeſus-Chriſt, qui ſoit digne d'être honorée; nous devons auſſi faire ſouvent réflexion de quoi ils ſont les miniſtres, envers qui ou pour qui ils le ſont. C'eſt pour tous ceux qui ſont incorporés à Jeſus-Chriſt par le Baptême, & qui ſont membres de l'Egliſe, & par conſéquent pour nous qui avons ce bonheur, préférablement à tant d'autres qui en ſont ſéparés. Que ſi quelquefois ils exercent leur miniſtere envers ceux qui ſont hors de l'Egliſe, c'eſt extraordinairement & par une miſſion particuliere, n'étant deſtinés par leur vocation ordinaire qu'à cultiver le champ de Dieu, qui eſt le nom que l'Apôtre donne aux fideles, (*b*)

(*a*) 1. Cor. 4. 1. (*b*) 1. Cor. 3. 9.

Dei agricultura eſtis, après s'être donné celui de miniſtre ou coopérateur de Dieu, *Dei adjutores ſumus.*

Nous avons vû dans cette Epître de quoi ils ſont les miniſtres. Ils le ſont, non de la lettre qui tue, mais de l'eſprit qui vivifie. C'eſt à nous à examiner s'ils le ſont effectivement pour nous. Car il peut arriver qu'ils le ſoient véritablement pour eux-mêmes, & inutilement pour nous. Saint Paul étoit un véritable miniſtre de Jeſus-Chriſt, lorſqu'il prêchoit aux Juifs qui ne l'écoutoient pas, & lorſqu'il prêchoit aux Gentils qui le recevoient à bras ouverts. Ce n'eſt pas toujours par la faute du laboureur, qu'une terre bien enſemencée, bien arroſée, bien cultivée, ne porte pas de fruit. La parabole des ſemences fait voir en combien de manieres il arrive qu'une terre ne produiſe rien, & qu'il faut que ce ſoit une bonne terre pour rapporter quelque choſe. Il ne ſuffit pas qu'une terre ſoit bonne, ou que la ſemence ſoit excellente, il faut l'un & l'autre enſemble pour en tirer du profit. Si avec cela le laboureur eſt homme de bien, il pourra attirer pas ſes prieres un ſurcroît de bénédictions ſur cette terre; mais ſa mauvaiſe vie, pourvû qu'il s'acquitte bien de ſon devoir de laboureur, ne lui apportera point d'autre préjudice que la privation de cet avantage dont ſa bonne vie auroit pû être cauſe. Il en eſt de même en quelque ſorte du miniſtere évangelique. L'eſprit qui vivifie, eſt cette ſemence excellente qui ſurpaſſe infiniment celle

mais de l'eſprit qui vivifie, en répandant dans nos cœurs la charité, ſans laquelle nous ne pouvons parvenir à la gloire.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes Diſciples : Heureux ſont les yeux qui voient ce que vous voyez. Car je vous déclare que beaucoup de Prophétes & de Rois ont ſouhaité de voir ce que vous voyez, & ne l'ont point vû, & d'entendre ce que vous entendez, & ne l'ont point entendu. Ces paroles ſont rapportées par ſaint Matthieu & par ſaint Luc, comme ayant été dites en différentes occaſions. Selon ſaint Matthieu, Jeſus-Chriſt les a dites à ſes Diſciples, pour leur faire conſiderer quel bonheur c'étoit pour eux, de ce qu'étant avec lui ils voyoient & entendoient ce que tant de Juſtes & de Prophétes avoient ſouhaité de voir & d'entendre ; & de ce qu'il leur faiſoit comprendre clairement ces grands myſteres, qu'il ne propoſoit aux autres que ſous les voiles obſcurs des énigmes & des paraboles, pour punir l'obſtination & l'aveuglement de leur cœur, qui les rendoit indignes & incapables de connoître la vérité. Saint Luc, d'où cet Evangile eſt tiré, fait dire ces paroles à Jeſus-Chriſt au retour des 72. Diſciples, lorſque leur ayant appris à ne ſe pas tant réjouir de l'empire qu'il leur donnoit ſur les eſprits malins, que de ce que leurs noms étoient écrits dans le Ciel, il ſe ſentit au même moment

tranſporté par un mouvement ſoudain du ſaint Eſprit ; & s'adreſſant à Dieu ſon Pere, il lui rendit graces de ce qu'il avoit révelé aux petits, c'eſt-à-dire, aux ſimples, les myſteres qu'il cachoit aux ſages & aux prudens de ce ſiécle. Il ajouta que ſon Pere lui avoit donné toutes choſes, & que nul ne pouvoit connoître Dieu que le Fils unique de Dieu, & celui à qui le Fils de Dieu le feroit connoître. Après quoi il dit à ſes Diſciples les paroles de notre Evangile : Qu'ils étoient bienheureux de voir & d'entendre ce que tant de Rois & de Prophétes n'avoient ni vû ni entendu, quoiqu'ils l'euſſent ſouhaité avec tant d'ardeur.

Il ne s'agit donc pas ici ſimplement d'une vûe ni d'une ouïe purement corporelle, telle qu'ont eu les Docteurs de la Loi, les Phariſiens, Caïphe, Herode & Pilate ; ni d'une vûe purement ſpirituelle, telle qu'ont eu les Prophétes & pluſieurs Rois de l'ancien Teſtament. Car c'eſt en ce ſens qu'il eſt dit d'Abraham, (*a*) qu'il a vû le jour de Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, en eſprit, & par une révélation prophétique. Mais les Diſciples de Jeſus-Chriſt ont eu le bonheur de le voir en l'une & l'autre maniere ; parce que les ayant choiſis pour lui ſervir de témoins depuis Jeruſalem juſqu'aux extrémités de la terre, il étoit à propos qu'ils fuſſent inſtruits par leurs propres yeux & par leurs oreilles de toutes les choſes dont ils devoient rendre un fidele témoignage. C'eſt pourquoi ſaint Jean

(*a*) Joan. 8. 56.

dit (a) qu'il annonce la parole de vie qui étoit dès le commencement, qu'ils avoient ouie, qu'ils avoient vûe de leurs yeux, qu'ils avoient regardée avec attention, qu'ils avoient touchée de leurs mains.

Si donc l'on compare les Disciples de Jesus-Christ avec le reste des Juifs parmi lesquels ils vivoient, on pouvoit dire qu'ils étoient vraiment heureux; parce qu'ils voyoient leur Maître non-seulement des yeux du corps, ce qui leur étoit commun avec les autres, mais des yeux de l'esprit & de la foi; & qu'ils entendoient non-seulement le son de ses paroles, mais qu'ils avoient l'avantage d'en comprendre le sens, & de s'y soumettre. Au lieu que les autres Juifs, selon la prédiction d'Isaïe, voyoient Jesus-Christ, & ne le discernoient pas, écoutoient ses paroles, & ne les comprenoient pas, par un terrible jugement de Dieu; ce qui les rendoit plus coupables & plus malheureux: plus coupables, parce que leur aveuglement & leur endurcissement étoient volontaires; plus malheureux, parce qu'ils avoient parmi eux l'Auteur de la vie, & ne le connoissoient pas; qu'ils étoient environnés de lumiere, & n'ouvroient pas les yeux; & qu'ils étoient à la source du bonheur, sans en vouloir jouir.

Que si l'on compare ces mêmes Disciples de Jesus-Christ avec les saints Rois & les Prophétes de l'ancien Testament, ils étoient encore heureux à leur égard, puisqu'ils jouissoient du même

(a) 1. Joan. 1. 1.

bonheur après lequel les autres ſoupiroient avec tant d'ardeur. O ſi vous vouliez ouvrir les cieux, & deſcendre, diſoit Iſaïe (*a*) ! Seigneur, diſoit David, abaiſſez les cieux, & deſcendez. L'Ecriture eſt pleine de ſemblables expreſſions, qui font voir que les Juſtes qui ont précédé l'Incarnation, regardoient comme le plus grand bonheur celui qui a été accordé aux Diſciples.

Il ne faut pas douter auſſi que la condition des Apôtres & des Diſciples qui ont vû Jeſus-Chriſt pendant ſa vie mortelle, n'ait été plus heureuſe encore en cela que celle des Chrétiens qui ſont privés de ſa préſence viſible. Car, comme dit ſaint Jerôme, l'éclat & la majeſté de la divinité cachée en lui, qui paroiſſoient ſur ſon viſage, ſuffiſoient pour attirer à lui par un ſeul regard ceux qui le voyoient. C'étoit donc un plus grand avantage en ſoi de le voir que de ne le pas voir. On ne peut auſſi appliquer qu'à ceux qui ont vû Jeſus-Chriſt, ces paroles que la Reine de Saba (*b*) diſoit à Salomon : Heureux ceux qui ſont à vous ; heureux vos ſerviteurs qui ſont ſans ceſſe devant vous, & qui écoutent votre ſageſſe. Mais ceci n'eſt-il point contraire à ce que Jeſus-Chriſt dit lui-même à ſaint Thomas : (*c*) Vous avez cru, Thomas, parce que vous avez vû ; heureux ceux qui croient ſans avoir vû ? Non. C'eſt ici une autre ſorte de bonheur, par lequel Jeſus-Chriſt fait entendre que ceux qui ſe ſoumettront avec promptitude & docilité à la foi du myſtere de la réſur-

(*a*) Chap. 64. 1. (*b*) 3. Reg. 10. 8. (*c*) Joan. 20. 29.

rection ſur la ſimple prédication des Apôtres, auront dans le cœur une diſpoſition à l'égard de ce myſtere plus avantageuſe & plus agréable à Dieu, que celle que ſaint Thomas (a) a fait paroître par ces paroles : Si je ne vois dans ſes mains la marque des clous, & ſi je ne mets mon doigt dans le trou des clous, & ma main dans la plaie de ſon côté, je ne le croirai point.

La condition des Chrétiens qui n'ont pas vû Jeſus-Chriſt, eſt donc inférieure à celle des Apôtres & des Diſciples qui l'ont vû ; mais elle ſurpaſſe celle des Patriarches, des Prophétes & des Rois qui ont tant deſiré de le voir. Car au lieu que ceux-ci ne l'ont vû même en eſprit qu'à travers des figures & des ombres de l'ancienne Loi, & qu'ils n'ont été inſtruits par avance de nos myſteres que très-obſcurément, les Chrétiens ont l'avantage de voir & d'entendre Jeſus-Chriſt ſe manifeſtant & parlant par ſon Egliſe. Ils ont part à toutes les lumieres & à toutes les connoiſſances des Apôtres, qu'ils ont reçues par le canal de la Tradition, & comme par les mains des Peres & des Docteurs de l'Egliſe, qui les ont développées & expliquées de plus en plus, ſelon les beſoins de leurs tems. Ils voyent & écoutent encore Jeſus Chriſt dans l'Evangile, que ſaint Auguſtin appelle la bouche de Jeſus-Chriſt, *Os Chriſti Evangelium eſt ;* & dans leurs Paſteurs qui ont ſoin de leur rompre le pain de la vérité, qui eſt la nourriture de l'ame. Heureux ſi nous profitons de ces grands avantages

(a) Joan. 20 25.

pour notre ſalut ! mais malheureux à proportion, ſi négligeant des moyens ſi faciles de nous inſtruire des plus grandes vérités de la Religion, nous croupiſſons dans l'ignorance ; ou ſi en étant ſuffiſamment inſtruits, nous n'avons pas aſſez de ſoin d'y conformer nos mœurs ! La dévotion des Saints, qui ont vécu avant Jeſus-Chriſt, conſiſtoit à deſirer ſon avénement dans la chair, à vivre & à ſe conſoler dans cette attente. La dévotion de ceux qui ont eu le bonheur de le voir dans ſa vie mortelle, conſiſtoit à l'écouter, à lui obéir, & à attendre l'effet de ſes promeſſes. Et la dévotion des Chrétiens depuis la mort de Jeſus-Chriſt, conſiſte à ſe nourrir de ſa parole qu'il nous a laiſſée dans l'Evangile & dans le reſte des divines Ecritures, à l'exprimer dans nos mœurs, à ſoupirer après ſon ſecond avénement dans ſa gloire, & à nous y préparer. Les premiers tems de l'Egliſe qui ont précedé l'enfantement d'une Vierge, dit ſaint Auguſtin, ont eu des Saints qui ſoupiroient après l'Incarnation du Sauveur ; mais depuis que Jeſus-Chriſt eſt monté au ciel, les Saints ſoupiroient après la révélation de Jeſus Chriſt, lorſqu'il viendra juger les vivans & les morts. Ce deſir de l'Egliſe n'a point eu de relâche depuis le commencement du monde, ſinon pendant le tems ſi court que Jeſus-Chriſt a vécu avec ſes Diſciples ; & il n'en aura point, juſqu'à ce que vienne celui qui eſt le bien-aimé & le deſiré des Nations, ſelon que le Prophéte le promet. Ce n'eſt qu'à proportion du progrès que notre

cœur fait dans cet amour & ce desir, que la vie que nous menons ici-bas est bonne & sainte, & que nous pouvons dire que nous ne sommes sur la terre véritablement que comme des étrangers & des voyageurs qui ne songent qu'à leur patrie. Mais qui est-ce qui aime & qui desire ce second avénement du Seigneur? C'est, répond saint Augustin, celui qui l'attend avec une foi pure, une espérance ferme, & une ardente charité. Et qu'est-ce que s'y préparer? C'est veiller sans cesse sur soi-même, de peur que ce redoutable Juge ne nous surprenne comme un voleur de nuit, en venant ou plutôt ou plus tard que nous ne pensons.

Alors un Docteur de la Loi se levant, lui dit pour le tenter : Maître, que faut-il que je fasse pour posseder la vie éternelle? C'étoit une très-grande faute à ce Docteur de la Loi de faire à Jesus-Christ cette importante question pour le tenter, c'est-à-dire, en partie pour connoître simplement la vérité, & en partie pour voir s'il ne diroit rien à cette occasion, dont on lui pût faire un crime. Mais ce n'est pas un moindre défaut dans la plûpart des Chrétiens, que la négligence & l'indifférence où ils sont à l'égard de leur salut, qui fait qu'ils manquent de ce desir que ce Docteur de la loi exprimoit par ses paroles. Le premier fruit du desir efficace du salut que Dieu inspire, est la recherche sincere des moyens d'y parvenir. Ceux-là donc n'ont aucun desir, qui ne font aucune recherche, qui vivent dans un entier oubli de Dieu, & qui

n'ont qu'une Religion ſuperficielle. Et ceux-là n'ont qu'un deſir fort foible de leur ſalut, qui ne veulent pas faire le moindre effort pour ſe ſéparer de ce qui leur y peut ſervir d'obſtacle. Car ce deſir, lorſqu'il eſt efficace, enferme la préférence du ſalut à toutes les choſes du monde : il fait qu'on n'excepte rien, & qu'il n'y a rien qu'on ne ſoit réſolu de faire ; que l'on conſidere l'acquiſition de la vie éternelle, comme l'unique néceſſaire, & qu'on lui fait céder tout le reſte ; que l'on ne ſe contente pas de dire, Que penſerai-je, ou que dirai-je pour poſſéder la vie éternelle ? Mais, Que ferai-je ? *Quid faciam.*

Si nous n'avons pas maintenant le même avantage que ce Docteur, de pouvoir conſulter Jeſus-Chriſt en perſonne ſur nos difficultés, ni d'en écouter la réſolution de ſa propre bouche ; nous avons ſes Miniſtres qui le repréſentent, & qu'il nous ordonne d'écouter comme ſi c'étoit lui-même. La précaution que nous devons prendre, eſt d'avoir tout le ſoin poſſible de nous adreſſer à ceux en qui il paroît plus de marques de l'Eſprit de Dieu, & qui participent davantage à ſes lumieres. On peut y être trompé. Car il y a toujours eu parmi les Miniſtres de l'Egliſe des loups qui ſe ſont cachés ſous des peaux de brebis ; & le nombre en doit être plus grand à meſure que la charité ſe refroidit. Mais ſi ce n'eſt qu'après avoir fait ce que nous avons pû pour les éviter que nous tombons entre leurs mains, Dieu ne nous l'imputera pas à péché.

Non-ſeulement il peut empêcher par ſa grace que leur conduite ne nous nuiſe ; mais il peut même nous la rendre utile, en nous communiquant par eux ſes lumieres & ſes graces, ſans qu'eux en profitent. Dieu n'en uſe pas de même à l'égard de ceux qui ſe mettent ſous la conduite du premier venu qu'il leur plaît de croire bon, pour n'avoir pas la peine d'en chercher un autre ; ni de ceux qui évitent à deſſein la rencontre des bons Directeurs, pour n'être pas obligés de changer de vie ; ou qui écoutent trop aiſément les calomnies que l'on répand contre eux, pour avoir un prétexte pour les éviter.

Jeſus lui répondit : Que porte la Loi ? qu'y liſez-vous ? Il ſemble que Jeſus-Chriſt avoit à la main le livre de la Loi ou le Deutéronome, & qu'il marqua à ce Docteur l'endroit qu'il devoit lire, & qu'il lut en effet. Quoi qu'il en ſoit, il le renvoie au livre de l'Ecriture ſainte, & apprend par-là aux Paſteurs de l'Egliſe qu'ils ne doivent pas faire difficulté d'y renvoyer les Fideles, qui demandent à être inſtruits des vérités qui y ſont clairement contenues. Si les Chrétiens avoient plus de ſoin de conſulter l'Evangile qui eſt leur loi, de ſe demander ſouvent à eux-mêmes : Que porte l'Evangile ? qu'eſt-ce qu'on y lit ? ils ne ſeroient pas ſi faciles à ſéduire ; ils diſcerneroient plus facilement les faux Docteurs des véritables, & ne ſeroient pas ſi ſuſceptibles de ces erreurs qui ſont inſpirées par les mauvais Directeurs, ou qui ſe trouvent dans certains livres. S'ils avoient lû & relû ſouvent dans l'Evangile

vangile tous ces endroits qui nous assurent que la voie du Ciel est étroite, qu'il faut se faire violence, faire pénitence, porter sa croix tous les jours, & le reste qui n'est pas moins opposé aux sens & à la nature, pourroient-ils se laisser également prévenir contre des Pasteurs ou des Directeurs, sous prétexte qu'ils sont trop sévéres, qu'ils sont outrés, qu'ils font le chemin qui mene à la vie trop étroit? & ne verroient-ils pas bientôt que ce prétexte n'est qu'un artifice que le démon emploie pour rendre inutiles les meilleurs Ecclésiastiques & les plus capables d'établir & d'entretenir le régne de Jesus-Christ dans les ames?

Il en est de même de la doctrine. La seule lecture de l'Evangile nous instruiroit suffisamment pour rejetter tant d'opinions humaines qui combattent la Loi de Dieu, au moins celles qui lui sont grossiérement opposées. Qui, par exemple, ayant lû & médité le grand commandement, comme le rapporte le Docteur de la Loi dans cette réponse qu'il fit à Jesus-Christ: *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, de toutes vos forces, & de tout votre esprit, & votre prochain comme vous-même*, pourroit ne point avoir de l'horreur pour cette maxime impie si justement condamnée comme une hérésie: Que l'homme n'est pas obligé d'aimer Dieu en aucun tems de sa vie? Saint Augustin (*a*) y a trouvé précisément tout le contraire. Car il dit que par ce

(*a*) De doct. Christ. Lib. 1. cap. 22.

premier précepte tout homme eſt obligé d'aimer Dieu ; c'eſt à-dire, comme il l'explique lui-même, qu'il ne doit y avoir aucune partie dans l'homme, ni dans toute l'étendue de la vie de l'homme, qui n'aime Dieu, ou qui aime quelque autre choſe que Dieu ; & qu'ainſi dans le moment qu'il ſe préſente à notre eſprit quelque objet qui demande notre amour, il doit être comme abſorbé en cet amour dominant qui régne en nous, & rapporté uniquement à cet autre objet ſouverain où ſe porte toute l'impétuoſité de notre cœur. Nous ne nous arrêtons pas davantage ici à expliquer ce grand commandement, auquel Jeſus-Chriſt réduit tous les devoirs néceſſaires pour être ſauvé. Nous aurons occaſion d'en parler plus amplement dans l'explication de l'Evangile du dix-ſeptiéme Dimanche d'après la Pentecôte, où ce même commandement eſt rapporté.

Jeſus lui dit : Vous avez fort bien répondu ; faites cela, & vous vivrez. Un jeune homme, dit ſaint Matthieu, ayant auſſi demandé ce qu'il falloit qu'il fît pour acquérir la vie éternelle, Jeſus lui répondit : Si vous voulez entrer en la vie, gardez les commandemens. L'un & l'autre témoignent au moins dans leurs paroles quelque amour pour la vie éternelle, que Jeſus-Chriſt appelle ſimplement la vie, pour nous faire entendre qu'il n'y a que la vie éternelle & bienheureuſe qui mérite le nom de vie ſans addition. La vie préſente eſt ſi ſujette à tant de miſéres & d'afflictions, elle eſt ſi courte & ſi in-

certaine, qu'elle doit plutôt paſſer pour une mort que pour une véritable vie. Cependant il eſt étonnant combien de choſes l'on fait pour traîner un peu plus long-tems les liens de cette vie mortelle, toute miſérable qu'elle eſt ; & combien on en fait peu pour entrer dans la poſſeſſion de cette véritable vie qui ne doit jamais finir, & qui exclut toute ſorte de miſéres. Il n'y a point d'homme qui voulût reſter un moment dans une priſon, expoſé à mille incommodités, & à périr enfin par le dernier ſupplice, ſi on lui propoſoit ſa liberté à condition ſeulement qu'il la déſireroit & ſoupireroit après elle, qu'il aimeroit ſon libérateur d'ailleurs infiniment aimable, & qu'il garderoit ſes commandemens, qui rendent heureux ceux qui les gardent. Cette folie, qui eſt ſans exemple, eſt celle de la plûpart des Chrétiens. Leurs corps ſont les priſons de leurs ames, où elles ont autant de bourreaux qui les tourmentent & les déchirent cruellement, qu'elles ont de paſſions. Les maladies & leurs ſuites ſont les différentes incommodités de ces priſons. Au bout de tout cela il y a un ſupplice éternel à craindre, ſi on n'a ſoin de l'éviter. On l'évite, & on acquiert en même-tems une vie bienheureuſe & éternelle, en gardant les commandemens de Dieu, par un déſir de poſſéder cette vie qui ne doit jamais s'éteindre dans notre cœur, parce que c'eſt en cela que conſiſte, ſelon ſaint Auguſtin, la priére continuelle qui nous eſt commandée ; ou, ce qui revient à la même choſe, *En faiſant cela*, c'eſt-à-dire, en

aimant Dieu de tout notre cœur, de toute notre ame, de toutes nos forces, & de tout notre esprit, & notre prochain comme nous-mêmes. Car tous les commandemens sont renfermés dans celui-ci, & n'en sont proprement que des déterminations & des applications particuliéres. C'est pourquoi quiconque accomplit le précepte de l'amour de Dieu & du prochain, accomplit toute la Loi, selon cette parole de l'Apôtre : L'amour est l'accomplissement de la Loi. Et quiconque n'aime pas, quelque exact observateur de la Loi qu'il puisse paroître à l'extérieur, ne l'observe pas utilement pour son salut, ni pour posseder la vie éternelle.

Mais cet homme voulant faire paroître qu'il étoit juste, dit à Jesus : Et qui est mon prochain ? Jesus-Christ veuloit rendre cet homme humble, en lui remettant devant les yeux ce que la Loi exige ; afin que voyant combien il étoit éloigné d'y satisfaire, il fît un humble aveu de son indigence, & eût recours à celui qui pouvoit la remplir. Mais cet homme demeure orgueilleux, en *voulant faire paroître qu'il étoit juste.* Il ne se met pas en peine de le prouver à l'égard de l'amour de Dieu : il croit que l'exact observation de cérémonies & de tout ce qui regarde le culte extérieur de Dieu, dont il faisoit profession, en avoit dû convaincre tout le monde. Peut-être ne se croyoit-il pas moins juste sur l'amour du prochain ; mais sa vanité le porte à vouloir faire paroître qu'il l'étoit, & à en tirer la preuve de la bouche même de J. C. C'est

dans cet esprit qu'il lui demande : *Et qui est mon prochain* ? Il s'imaginoit sans doute que Jesus-Christ ne lui en marqueroit point d'autre que ceux de sa nation, envers qui il auroit peut-être pû montrer qu'il gardoit assez bien les dehors de la charité. Mais Jesus-Christ va faire voir à ce Docteur de la Loi qu'il est bien éloigné de son compte, & qu'il a une idée trop resserrée de l'amour du prochain, ou plutôt de la notion du prochain.

Il se sert pour cela de sa maniére ordinaire d'instruire, en proposant une parabole d'un voyageur sorti de Jerusalem pour aller à Jericho, blessé par des voleurs, négligé par un Prêtre & par un Lévite, & secouru charitablement par un Samaritain, qui n'ayant aucune liaison particuliére avec cet homme blessé, faisoit voir que tous ceux à qui nous tenons par le don commun de la raison, qui lie tous les hommes dans une même société, sont notre prochain ; & que les assistances qu'on lui doit, n'ont point besoin d'autre raison, sinon que nous sommes tous d'une même nature, & créatures d'un même Dieu. C'est ce que la lumiére de la vérité, qui jusques dans le Paganisme même a éclairé ce qu'il y a eu d'excellens esprits, a fait comprendre au Poëte Comique (*a*), qui dans une scène où deux vieillards se parlent l'un à l'autre, après avoir fait dire à l'un : » Vos propres » affaires vous laissent-elles tant de loisir, que » vous puissiez vous mettre en peine de celles

(*a*) Terence.

» des autres, qui ne vous regardent point ? « fait répondre au ſecond : *Je ſuis homme ; & tout ce qui regarde les hommes, me regarde* : à quoi l'on dit que tout le théâtre applaudit tout d'une voix. Car, dit ſaint Auguſtin, (*a*) quoiqu'il fût plein de gens ignorans & de mauvais ſens, il ne ſe trouva perſonne dans toute cette multitude, à qui une impreſſion ſecrette, gravée dans le fond de la nature, ne fît ſentir qu'étant homme il n'y aavoit point d'homme qu'il ne dût regarder comme ſon prochain.

Il falloit donc que les Scribes & les Phariſiens, dont étoit ce Docteur de la Loi, fuſſent étrangement corrompus ſur la notion & l'amour du prochain, pour ignorer ce que ſaint Auguſtin dit être ſi profondément gravé dans la nature de tous les hommes. Et cela fait voir que l'on peut connoître des vérités très-relevées, & ignorer en même-tems celles qui ſont d'une pratique très-ordinaire. C'eſt ce qui arrive ici à ce Docteur. Il avoit donné des marques qu'il étoit parfaitement bien inſtruit de l'obligation d'aimer Dieu & le prochain, & néanmoins il ne ſçavoit pas qui étoit ſon prochain ; & cette ignorance le mettoit en danger de n'accomplir jamais un commandement que lui-même avoit jugé néceſſaire pour poſſéder la vie éternelle.

Les ſaints Peres n'ont pas ſeulement remarqué ſous le voile de cette parabole, l'étendue que Jeſus-Chriſt donne au mot de *Prochain*, en nous faiſant entendre qu'il ſuffit de ſçavoir,

(*a*) Lettre 55.

qu'une perſonne, quelque inconnue & étrangere qu'elle puiſſe être, eſt miſérable, pour ſe croire obligé de la ſécourir ſelon notre pouvoir; mais ils ont apperçu la chute de l'homme & toute l'œconomie de ſa guériſon & de ſon ſalut. Sous la figure de cet homme, qui en deſcendant de Jeruſalem à Jericho fut dépouillé & bleſſé par les voleurs, ils ont vû Adam banni par ſon péché du Paradis terreſtre, & réduit aux changemens & aux viciſſitudes de la vie du monde, figurée par Jericho; dépouillé de la connoiſſance & de l'amour de Dieu qu'il avoit reçu dans ſa création, & bleſſé de deux plaies mortelles, de l'aveuglement d'eſprit, & de la corruption du cœur. Les voleurs ſont le démon qui le tenta ſous la forme du ſerpent. Le Prêtre & le Lévite qui paſſent outre ſans le ſécourir, marquent la Loi ancienne & les Prophétes, qui n'ont pas eu la vertu de guérir & d'abolir le péché. Cette vertu étoit réſervée à Jeſus-Chriſt, repréſenté par le Samaritain qui s'approcha de cet homme laiſſé à demi-mort. La force & la douceur de ſa grace ſont l'huile & le vin dont il ſe ſert pour guérir les plaies du péché. Il met les pécheurs ſur ſon cheval, en ſe chargeant d'eux ſur ſes épaules, en portant leurs foibleſſes, & puniſſant leurs péchés dans ſa propre chair. Il les conduit à l'étable, c'eſt-à-dire, à l'Egliſe. Il les recommande au maître de l'hôtellerie, c'eſt-à-dire, aux Paſteurs. Il leur donne deux piéces d'argent, afin qu'ils en prennent ſoin, c'eſt-à-dire, l'amour de Dieu & du prochain. Il dit au

maître de l'hôtellerie : Si vous donnez quelque choſe de plus, je vous le rendrai à mon retour. Et c'eſt ce qu'il fera en effet au jour qu'il rendra à chacun ſelon ſes œuvres, n'y ayant point de doute qu'il ne donne une plus grande récompenſe à ces Paſteurs zélés qui auront fait profiter leur talent davantage que les autres, & qui par une charité extraordinaire auront eſſuyé pour le ſalut des ames qui étoient commiſes à leurs ſoins, plus de fatigues & plus de peines, que d'autres qui en faiſant moins ne laiſſoient pas d'accomplir leur devoir. C'eſt ainſi que ſaint Paul a donné, ſelon ſaint Auguſtin, quelque choſe de plus, lorſque tous les Apôtres ayant le pouvoir de recevoir, en prêchant, la nourriture de ceux à qui ils annonçoient la parole, il a voulu travailler de ſes propres mains, & à remis à ceux à qui il prêchoit ce qu'il pouvoit exiger d'eux ; ou, ſelon ſaint Ambroiſe, lorſque pour accomplir le même commandement de prêcher l'Evangile que les autres avoient reçu, il a plus agi & plus ſouffert que les autres.

Cette parabole ainſi expliquée nous ramene encore au premier ſens que nous lui avons donné, & le confirme admirablement. Car, ſi Jeſus-Chriſt le vrai Samaritain, c'eſt-à-dire, le Sauveur & le conſervateur des hommes, n'ayant nulle liaiſon avec les pécheurs, n'ayant rien trouvé en eux qui méritât ſa compaſſion, y ayant trouvé au contraire une infinité de raiſons qui les en rendoient indignes, n'a pas laiſſé de leur appliquer des remédes propres à leurs plaies, &

de les mettre en dépôt dans ſon Egliſe comme dans une hôtellerie pour achever leur guériſon ; nous devons, à ſon exemple, ne point donner de bornes à l'amour du prochain ; comme lui, n'excepter aucun miſérable ; ne point faire dépendre la charité d'aucune liaiſon particuliére ; ne point ſe rebuter par aucune indignité ; tâcher de guérir les plaies ſpirituelles du prochain par le vin & par l'huile, par la force & par la douceur ; attendre l'effet des remédes, & ne prétendre pas que les plaies des ames ſe guériſſent tout-d'un coup. Laiſſons-nous traiter dans cette hôtellerie comme des malades, dit ſaint Auguſtin, pendant que nous y ſommes, c'eſt-à-dire, tout le tems de notre vie. Ne nous flatons point d'une prétendue ſanté, tandis que nous ſommes encore tout languiſſans ; de peur que notre orgueil ne faſſe que nous ne recouvrions jamais la ſanté, en ne voulant pas ſouffrir que l'on nous panſe.

PRIÈRE.

SEigneur, n'ayez point d'égard à nos impatiences, mais traitez-nous ſelon nos beſoins. Nous ſommes tous cet homme tombé entre les mains des voleurs, dépouillé, bleſſé, laiſſé à demi-mort : ni le Prêtre, ni le Lévite, ni la Loi, ni les Prophétes, n'ont pû nous tirer de cet état. Ils ont paſſé outre, & nous ont abandonnés. Et auſſi tôt vous êtes deſcendu du Ciel pour être ce pieux Samaritain, qui vous êtes approché de nous en vous rendant ſemblable à nous. Vous avez par un excès de bonté eſſuyé nos

bleſſures par celles que vous avez reçues volontairement pour nous. Vous nous avez conduits & fait entrer à l'hôtellerie par la grace du Baptême, qui en eſt la porte. Vous nous avez rendu la robe blanche de l'innocence dont nous avions été dépouillés en Adam par les voleurs.

Mais, Seigneur, nous ſentons bien que nos plaies ne ſont pas encore parfaitement guéries; que nous portons un corps de mort; que nous ſommes environnés de foibleſſes, & d'ennemis toujours prêts à nous nuire. C'eſt pour cela que vous nous avez mis dans l'hôtellerie; & vous voulez que nous employions à obtenir une parfaite guériſon, tout le tems que nous y ſommes. Le régime que vous nous avez preſcrit, ſe réduit à deux commandemens, de vous aimer de tout notre cœur, & d'aimer le prochain comme nous-mêmes. Quoi de plus doux, mon Dieu, & de plus conſolant! Car que ſommes-nous pour vous, Seigneur? & par où ſommes-nous dignes que vous nous commandiez de vous aimer? Ces deux commandemens ſont les deux deniers que vous avez donnés à l'hôte, c'eſt-à-dire, aux Miniſtres de l'Egliſe, pour nous les diſpenſer, juſqu'à ce que nous ſoyons entiérement guéris.

Nous n'avons pas proprement d'autre commandement à obſerver que celui de l'amour de vous-même, Seigneur: & voilà le joug doux & aimable dont vous nous chargez, l'obligation indiſpenſable de vous aimer. Cet amour doit faire toute notre application, puiſque nous

devons vous aimer de tout notre cœur, de tout notre eſprit, de toute notre ame, de toutes nos forces; c'eſt pour vous-même que nous vous devons aimer, rapportant tout à vous comme à notre fin derniére, & ne faiſant rien dans les fonctions de la vie, qu'en votre nom. Nous ne pouvons ſans injuſtice, dans l'amour que nous concevons pour vous, avoir d'autre vûe que vous-même; & la meſure que nous devons garder en cet amour, c'eſt qu'il ſoit ſans meſure (*a*). Faites-nous, Seigneur, entrer en cette vérité ſi eſſentielle; faites que nous en ſoyons pénétrés, pour reconnoître nos devoirs dans toute leur étendue.

Notre perte, Seigneur, nous ne pouvons le diſſimuler, vient de nous-mêmes. Quelque inſtruits que nous ſoyons du commandement que vous nous faites de vous aimer, nous ne vous aimons pas aſſez; parce que nous aimons quelqu'autre choſe que vous. Nous aimons le monde, & nous recherchons ſes honneurs, ſes plaiſirs & ſes richeſſes. Cet amour eſt ſeul actif en nous, ſeul empreſſé, ſeul fervent, pendant que le vôtre eſt oiſif, languiſſant, ſans force. Il en eſt de même de l'amour du prochain. Nous connoiſſons à la vérité mieux ſon étendue que le Docteur de la Loi; mais nous ſommes plus reſſerrés dans la pratique, que lui: car il

(*a*) Jam nullus nobis amandi modus imponitur, quando ipſe ibi modus eſt ſine modo amare *Sever. Milevit. apud Auguſt. Ep.* 1. 9. *aliàs* 37.

Cauſa diligendi Deum, Deus eſt: modus, ſine modo diligere, *Bernard lib. de diligendo Deo*, c. 1.

aimoit au moins ceux de ſa nation, & nous n'aimons que nous-mêmes, nous y rapportons toutes choſes; nous n'aimons les autres qu'à proportion qu'ils nous ſont utiles, & qu'ils entrent dans nos intérêts & dans nos plaiſirs.

Ce n'eſt donc pas aſſez, ô divin Samaritain, d'avoir été conduits à l'hôtellerie, & d'avoir été recommandés à ceux qui en ont la direction. Nous n'en ſommes pas moins en danger de retomber entre les mains des voleurs; puiſque ſans parler de ce qui nous peut traverſer au-dehors, nous devenons nous-mêmes comme des voleurs à l'égard de nous-mêmes, toutes les fois que nous commettons des actions qui nous font dépouiller de la robe de l'innocence & de la juſtice, qui font des plaies mortelles à nos ames, & qui font ſaigner de nouveau celles qui avoient été heureuſement guéries par votre précieux ſang.

Heureux donc, Seigneur, ceux qui n'ayant travaillé qu'à ſe guérir parfaitement dans l'hôtellerie de cette vie, ſont en aſſurance & en repos dans la maiſon du Pere éternel, où ils contemplent la beauté de votre viſage; non de votre viſage mortel, comme vos Diſciples que vous n'avez pas laiſſé d'appeller heureux en cela même qu'ils le voyoient, mais de votre viſage plein de grace & de gloire, que nous verrons à découvert dans la patrie céleſte. Ainſi ſoit-il.

LE TREIZIÉME DIMANCHE après la Pentecôte.

INTROÏT. *Pſ.* 73.

REſpice, Domine, in teſtamentum tuum, & animas pauperum tuorum ne derelinquas in finem: exurge, Domine, & judica cauſam tuam: & ne obliviſcaris voces quærentium te. Pſ. *Ut quid, Deus, repuliſti in finem: iratus eſt furor tuus ſuper oves paſcuæ tuæ? Gloria.*

REgardez, Seigneur, votre alliance, & n'abandonnez pas pour jamais les ames de vos pauvres ſerviteurs. Levez-vous, Seigneur, défendez vos intérêts, & n'oubliez pas la voix de ceux qui vous cherchent. *Pſ.* O Dieu, rejetterez-vous pour toujours, & ſerez-vous ſans ceſſe irrité contre les brebis de votre troupeau? Gloire ſoit au Pere, &c.

COLLECTE.

OMnipotens ſempiterne Deus, da nobis fidei, ſpei & charitatis augmentum: & ut mereamur aſſequi quod promittis, fac nos amare quod præcipis; Per Dominum noſtrum.

DIeu tout-puiſſant & éternel, augmentez en nous la foi, l'eſpérance & la charité; & afin que nous méritions d'obtenir ce que vous nous promettez, faites-nous aimer ce que vous nous commandez; Par notre Seigneur.

Lectio Epiſtolæ beati Pauli Apoſtoli ad Galatas.

FRatres, Abrahæ dictæ ſunt promiſſiones, & ſemini ejus. Non dicit: & ſeminibus, quaſi in multis: ſed quaſi in uno, & ſemini tuo, qui eſt Chriſtus. Hoc autem dico, teſtamentum confirmatum à

Leçon *tirée* de l'Epître de l'Apôtre ſaint Paul aux Galates. 3. 16.

MEs freres, les promeſſes de Dieu ont été faites à Abraham & à ſa race. L'Ecriture ne dit pas, A ceux de ſa race, comme s'il en eût voulu marquer pluſieurs, mais à ſa race, c'eſt-à-dire, à l'un de ſa race, qui eſt J. C. Ce que je veux donc dire, eſt que Dieu

ayant fait & autoriſé comme un contrat d'alliance, la Loi qui n'a été donnée que quatre cens trente ans après, n'a pû la rendre nulle, ni anéantir la promeſſe. Car ſi c'eſt par la Loi que l'héritage nous eſt donné, ce n'eſt donc plus par la promeſſe. Or c'eſt par la promeſſe que Dieu l'a donnée à Abraham. Pourquoi donc la Loi a-t'elle établie ? C'a été pour faire connoître les crimes que l'on commettoit en la violant, juſqu'à l'avénement de ce Fils que la promeſſe regardoit. Et cette loi a été donnée par les Anges par l'entremiſe d'un médiateur. Or un médiateur ne l'eſt pas d'un ſeul, & Dieu eſt ſeul. La Loi donc eſt-elle contre les promeſſes de Dieu ? Nullement. Car ſi la Loi qui a été donnée, avoit pu donner la vie, on pourroit dire alors avec vérité que la juſtice s'obtiendroit par la Loi. Mais l'Ecriture a comme renfermé tous les hommes ſous le péché, afin que ce que Dieu avoit promis, fût donné par la foi de Jeſus-Chriſt à ceux qui croiroient en lui.

Deo, quæ poſt quadringentos & triginta annos facta eſt lex, non irritum facit ad evacuandam promiſſionem. Nam ſi ex lege hæreditas, jam non ex promiſſione. Abrahæ autem per repromiſſionem donavit Deus. Quid igitur lex? Propter tranſgreſſiones poſita eſt, donec veniret ſemen; cui promiſerat: ordinata per Angelos in manu mediatoris: Mediator autem unius non eſt; Deus autem unus eſt. Lex ergo adversùs promiſſa Dei? Abſit. Si enim data eſſet lex quæ poſſet vivificare, verè ex lege eſſe juſtitia. Sed concluſit Scriptura omnia ſub peccato, ut promiſſio ex fide Jeſu Chriſti daretur credentibus.

GRADUEL. *Pſ.* 73.

Seigneur, regardez votre alliance, & n'oubliez pas pour jamais les ames de vos pauvres ſerviteurs. ℣. Levez-vous, Seigneur, défendez vos intérêts; ſouvenez-vous de l'opprobre de vos ſerviteurs.

Reſpice, Domine, in teſtamentum tuum: & animas pauperum tuorum ne obliviſcaris in finem. ℣. *Exurge, Domine, & judica cauſam tuam: memor eſto opprobrii ſervorum tuorum.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Domine, refugium factus es nobis à generatione & progenie.*

Sequentia S. Evangelii secundùm Lucam.

IN illo tempore, Dum iret Jesus in Jerusalem transibat per mediam Samariam, & Galilæam. Et cùm ingrederetur quoddam castellum, occurrerunt ei decem viri leprosi, qui steterunt à longè, & levaverunt vocem, dicentes: Jesu Præceptor, miserere nostrî Quos ut vidit: dixit: Ite: ostendite vos Sacerdotibus. Et factum est, dum irent, mundati sunt. Unus autem ex illis, ut vidit quia mundatus est, regressus est cum magna voce magnificans Deum: & cecidit in faciem ante pedes ejus gratias agens: & hic erat Samaritanus. Respondens autem Jesus, dixit: Nonne decem mundati sunt? Et novem ubi sunt? Non est inventus qui rediret, & daret gloriam Deo, nisi hic alienigena. Et ait illi: vade, quia fides tua te salvum fecit.

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. Seigneur, vous avez été notre asyle dans la suite de tous les âges.

La suite du saint Evangile selon saint Luc. 17. 11.

EN ce tems-là, comme Jesus alloit à Jerusalem, & passoit par le milieu de la Samarie & de la Galilée, il entra dans un village, où il rencontra dix lépreux, qui s'arrêterent de loin, & élevant leurs voix, ils lui dirent: Jesus notre Maître, ayez pitié de nous. Lorsqu'il les eut apperçus, il leur dit: Allez vous montrer aux Prêtres. Mais comme ils y alloient, ils furent guéris. L'un d'eux voyant qu'il avoit été guéri, retourna sur ses pas glorifiant Dieu à haute voix, & vint se jetter aux pieds de Jesus, le visage en terre, pour lui rendre graces; & celui-là étoit Samaritain. Alors Jesus dit: Tous les dix n'ont-ils pas été guéris? Où sont donc les neuf autres? Il ne s'en est point trouvé qui soit revenu rendre gloire à Dieu, sinon cet étranger. Et il lui dit: Levez-vous, allez, votre foi vous a sauvé.

OFFERTOIRE. *Ps.* 30.

In te speravi, Domi-

Seigneur, j'ai esperé en

vous : j'ai dit : Vous êtes mon Dieu, ma vie eſt entre vos mains.

ne ; dixi : Tu es Deus meus, in manibus tuis tempora mea.

SECRETE.

SEigneur, ſoyez propice à votre peuple, & recevez favorablement ces dons ; afin qu'étant appaiſé par cette oblation, vous nous pardonniez nos péchés, & vous nous accordiez nos demandes ; Par notre Seigneur Jeſus-Chriſt votre Fils, &c.

PRopitiare, Domine, populo tuo, propitiare muneribus : ut hac oblatione placatus, & indulgentiam nobis tribuas, & poſtulata concedas ; Per Dominum noſtrum, Jeſum Chriſtum, &c.

COMMUNION. *Sag. 16.*

Seigneur, vous nous avez donné le pain du Ciel, rempli de toute ſorte de délices & de douceurs.

Panem de cœlo dediſti nobis, Domine; habentem omne delectamentum, & omnem ſaporem ſuavitatis.

POST-COMMUNION.

FAites, Seigneur, qu'ayant reçu ces céleſtes Sacremens, nous nous avancions de plus en plus dans la voie du ſalut éternel ; Par notre Seigneur Jeſus-Chriſt.

SUmptis, Domine, cœleſtibus Sacramentis, ad redemptionis æternæ, quæſumus, proficiamus augmentum ; Per Dominum noſtrum.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE

CEtte Epître eſt tirée de la Lettre que le bienheureux Paul écrivit d'Ephéſe aux Galates, comme on croit, l'an 56. de Jeſus-Chriſt. On a déja remarqué que les Galates étoient un peuple de l'Aſie mineure. Ils venoient originairement des Gaulois, dont une colonie alla s'établir entre la Cappadoce & la grande Phrygie. Ils avoient été convertis à la foi par ſaint Paul,

qui y avoit prêché l'Evangile ; mais peu de tems après, des Docteurs du Judaïſme vinrent répandre l'yvraie parmi le bon grain, en prêchant la néceſſité de garder la Loi de Moyſe pour être ſauvé. Les Galates ſe laiſſerent ſéduire par ces faux Docteurs, juſques-là que tout Gentils qu'ils étoient, il y en eut qui ſe firent circoncire pour leur complaire. L'Apôtre apprit ce changement avec une douleur proportionnée à ſa charité. Et pour les tirer d'une erreur ſi pernicieuſe, il leur écrivit avec la force & la véhémence que méritoit un ſujet ſi important. Rien n'alloit plus à ruiner l'eſprit de l'Evangile, que de vouloir faire revivre l'obligation de la Loi ancienne, qu'on devoit regarder comme morte, par l'établiſſement que Jeſus-Chriſt avoit fait de la nouvelle en conſommant ſon ſacrifice : & c'eſt ce qui fait que ſaint Paul uſe de termes ſi forts à ce ſujet. Il commence ſon troiſiéme chapitre, dont l'Epître de ce jour fait partie : » O Galates inſenſés, leur dit-il, qui vous » a enſorcelés pour vous rendre ainſi rébelles » à la vérité, après que je vous ai fait voir Je» ſus-Chriſt ſi vivement dépeint devant vous, » & comme crucifié à vos yeux » ? Jeſus-Chriſt s'étoit ſervi du même terme pour réveiller la foi des Diſciples d'Emmaüs ; & ſaint Etienne en employa d'auſſi durs dans une occaſion où ſaint Paul étoit préſent. La langue de la charité eſt donc quelquefois piquante auſſi bien que celle de la cupidité ; mais celle ci pour bleſſer, celle-là pour guérir. Si on en jugeoit par le ſon,

on pourroit s'y méprendre, & blamer comme aigreur & animosité ce qui ne seroit qu'un effet nécessaire d'un zéle vif, & animé du salut du prochain.

L'Apôtre avance plusieurs raisons dans ce chapitre troisiéme, pour convaincre les Galates de cette vérité fondamentale, opposée à l'erreur qu'ils venoient d'embrasser : Que la justice qui nous rend vraiment justes, vient uniquement de la foi en Jesus-Christ ; & par conséquent que la Loi de Moyse avec ses œuvres & ses cérémonies est incapable de justifier personne. Il commence une nouvelle preuve au verset qui précéde immédiatement notre Epître. C'est pourquoi il est nécessaire de le rapporter.

Mes freres, je me servirai de l'exemple d'une chose humaine & ordinaire. Lorsqu'un homme a fait un contrat en bonne forme, nul ne peut ni le casser, ni y ajoûter. On le peut donc beaucoup moins dans les promesses que Dieu fait aux hommes, & elles sont entiérement irrévocables. Car on leur doit ce respect, de leur donner au moins autant d'autorité & de fermeté qu'aux testamens des hommes ; c'est-à-dire, qu'on leur en doit infiniment davantage.

Or les promesses de Dieu ont été faites à Abraham & à sa race. Dieu ayant choisi Abraham pour être le pere du Messie & le chef de tous les fideles, il lui fit cette promesse magnifique : (a) Que toutes les nations de la terre seront bénies en lui. Il la répete plusieurs fois

(a) Gen. 12. 3.

en ſubſtance dans la Genéſe ; & c'eſt pour cela que l'Apôtre ſe ſert du mot de *promeſſes* : quoiqu'il n'y ait eu proprement qu'une ſeule promeſſe, c'eſt-à dire, une même choſe principale promiſe, qui étoit de bénir en lui (*a*) ou en ſa race tous les peuples de la terre, en lui donnant & à ſa race une terre qu'il voyoit, mais qui étoit la figure d'une terre inviſible que Dieu avoit principalement en vûe.

L'Ecriture ne dit pas : A ceux de ſa race, comme s'il en eût voulu marquer pluſieurs ; mais : A ſa race, c'eſt-à-dire, à l'un de ſa race, qui eſt Jeſus-Chriſt. Il ſeroit inutile d'examiner ſi la race d'Abraham peut ſignifier autre choſe que Jeſus-Chriſt : ces paroles ne ſignifient ici que cela ; puiſque l'Apôtre, dont l'autorité eſt infaillible, l'aſſure. Il y a deux parties dans ces promeſſes, & toutes deux ſe rapportent à Jeſus-Chriſt, & reviennent au même ſens. Voici comme ſaint Pierre explique celle qui marque que toutes les nations ſeront bénies dans Abraham, ou dans ſa race. C'eſt dans la ſeconde prédication que ce chef des Apôtres fit aux Juifs : (*b*) Vous êtes, leur dit-il, les enfans des Prophétes, & de l'alliance que Dieu a établie avec nos peres, en diſant à Abraham : Toutes les nations de la terre ſeront bénies en votre race. C'eſt pour vous premiérement que Dieu a reſſuſcité ſon Fils, & il vous l'a envoyé pour vous bénir, afin que chacun ſe convertiſſe de ſa mauvaiſe vie. Comme Dieu avoit marqué à Abra-

(*a*) Gen. 15. & 17. 8. (*b*) Act. 3. 25.

ham deux mille ans auparavant le myſtere de l'Incarnation de Jeſus-Chriſt par le mot de *bénédiction*, en diſant que toutes les nations ſeront bénies par le Meſſie qui devoit naître de ſa race; ſaint Pierre auſſi, pour montrer que cette promeſſe étoit accomplie, s'eſt ſervi du même mot, en diſant aux Juifs : Que Dieu leur avoit envoyé ſon Fils pour les bénir.

L'autre partie des promeſſes faites à Abraham, & qui s'exprime de cette maniére : (*a*) Je vous donnerai cette terre à vous & à votre race, ſe rapporte auſſi à Jeſus-Chriſt. Mais alors il faut ſe ſouvenir de ce dont ſaint Auguſtin avertit ſi ſouvent, que Jeſus-Chriſt tout entier comprend le chef & les membres, la tête & le corps, & généralement tous ceux qui imitent & qui imiteront la foi d'Abraham. Ainſi pour avoir part à l'héritage du Ciel figuré par la terre promiſe, il faut être uni à Jeſus-Chriſt par le lien de la charité, & ne s'en ſéparer jamais, ſoit par l'opiniâtreté dans l'erreur, comme les hérétiques; ſoit par un eſprit d'orgueil & de diviſion, comme les ſchiſmatiques; ſoit par l'impureté de la vie, comme les mauvais Catholiques, qui retenant la foi, ſont encore à la vérité des membres du Corps de Jeſus-Chriſt, qui eſt l'Egliſe; mais des membres pourris & des membres morts, qui, à proprement parler, n'appartiennent pas à Jeſus-Chriſt, ſelon cette parole de l'Apôtre (*b*) : » Celui qui ne vit pas de l'eſprit » de Jeſus-Chriſt, n'eſt pas à Jeſus-Chriſt,

(*a*) Gen. 13. 15. (*b*) Rom. 8. 9.

» quoiqu'il paroiſſe lui appartenir ».

Ce que je veux donc dire, eſt que Dieu ayant fait & autoriſé comme un contrat d'alliance la Loi qui n'a été donnée que quatre cens trente ans après, n'a pas pû la rendre nulle, ni en anéantir la promeſſe. Ce contrat d'alliance eſt cette promeſſe que Dieu lui-même, & par lui-même, a faite & confirmée à Jeſus-Chriſt en la perſonne d'Abraham, irrévocablement & indépendamment d'aucune condition laiſſée au pouvoir de la créature. Cette promeſſe renferme tout, & donne tout à Jeſus-Chriſt, comme chef directement & immédiatement, & du chef paſſe aux membres gratuitement, ſelon les deſſeins de ſa miſéricorde & de ſa juſtice. La Loi, continue l'Apôtre, qui a été donnée quatre cens trente ans après ce contrat d'alliance, ou la promeſſe faite à Abraham pour la premiére fois, c'eſt-à-dire, à ſa vocation, n'a donné aucune atteinte aux promeſſes de Dieu, & n'a pû les anéantir.

Car ſi c'eſt par la Loi que l'héritage nous eſt donné, ce n'eſt donc plus par la promeſſe. Or c'eſt par la promeſſe que Dieu l'a donnée à Abraham. L'héritage du Ciel n'eſt donc point le prix de la ſimple obſervation de la Loi de Moyſe, en la maniére que les Juifs ſe l'imaginoient; mais un don gratuit de la promeſſe divine faite à Abraham, & à tous ceux qui imiteroient ſa foi; ce qui a fait dire à ſaint Proſper, que ce que Dieu a promis à Abraham ſans condition, & ce qu'il lui a donné ſans la Loi demeure cer-

tainement & s'accomplit tous les jours.

L'Apôtre ayant prévu que l'on pourroit lui faire une objection qui naît naturellement de ce qu'il venoit d'établir, ſe la propoſe à lui-même : *Pourquoi donc la Loi a-t-elle été établie* ? Pourquoi Dieu l'a-t il donnée à Moyſe, ſi ce n'étoit point par elle qu'on devoit attendre l'héritage, puiſqu'il s'étoit déja engagé dans une promeſſe antérieure à le donner par une autre voie ?

Ç'a été pour faire connoître les crimes qu'on commettoit en la violant, juſqu'à l'avénément de ce Fils que la promeſſe regardoit. La conduite de Dieu envers l'homme depuis ſa chute eſt admirable. Elle eſt pleine de miſéricorde, digne de ſa ſageſſe, & un effet de ſa toute-puiſſance. Pour la bien comprendre, il faut conſidérer que la maladie générale de l'homme eſt l'orgueil ; & qu'ainſi pour le guérir, il ne faut que le délivrer de cette peſte de l'ame, ſelon cette parole de ſaint Auguſtin : Otez l'orgueil, & il n'y aura plus de péché : *Cura ſuperbiam, & nulla erit iniquitas.* Or le premier effet de cette dangereuſe maladie eſt d'ôter au malade la connoiſſance de ſon mal ; ainſi le premier reméde qu'il lui a fallu appliquer pour le guérir, a été de lui en donner la connoiſſance. Il falloit, dit ſaint Thomas, que l'homme fût convaincu de ſon orgueil. Or l'homme ſe glorifioit de deux choſes, de ſa connoiſſance & de ſa puiſſance. Il ſe glorifioit de ſa connoiſſance, en ce qu'il croyoit que ſa raiſon naturelle lui pourroit ſuffire pour ſon ſalut. Et pour convaincre ſon

orgueil en ce point, Dieu a permis qu'il fût laiſſé à la conduite de ſa raiſon naturelle ſans le ſecours de la Loi écrite. Et il a pû connoître par expérience, combien ſa lumiére étoit défectueuſe, en ce qu'environ le tems d'Abraham, les hommes ſe laiſſerent aller juſqu'à l'idolatrie, & à des vices très-infames & très honteux. Ainſi il étoit néceſſaire qu'après ce tems-là Dieu donnât ſa Loi écrite pour reméde à l'ignorance des hommes, ſelon ce que dit ſaint Paul : Que la Loi donne la connoiſſance du péché, & qu'elle a été établie pour faire connoître les crimes qu'on commettoit en la violant.

Mais après que l'homme a été inſtruit par la Loi, afin qu'il fût encore convaincu de l'autre partie de ſon orgueil, qui eſt la confiance en ſes propres forces, s'imaginant pouvoir faire tout le bien qu'il connoiſſoit, il a fallu qu'il ait été laiſſé à lui-même dans l'état de l'ancienne Loi; afin que tombant dans le péché, & connoiſſant par-là ſa foibleſſe, il reconnût qu'il avoit beſoin de la grace, & qu'ainſi ſa vanité fût rabatue en ce point, auſſi-bien qu'en l'autre ; ſon expérience lui apprenant qu'il ne pouvoit pas faire le bien dont il avoit connoiſſance. Et c'eſt ce que nous enſeigne l'Apôtre, lorſqu'il dit que Dieu envoyant ſon Fils dans le monde, a fait que la juſtification de la Loi s'accomplît en nous ; ce qui étoit impoſſible à la Loi, en ce qu'elle étoit foible à cauſe de la chair, c'eſt-à-dire, à cauſe de la foibleſſe de la chair, qui étoit dans l'homme par la corruption intérieure

que le péché a faite en lui : d'où il arrivoit que quoique l'homme eût reçu la Loi, il étoit vaincu par sa concupiscence. Car si elle avoit pû arrêter la concupiscence, ou empêcher le violement de la Loi, elle auroit été manifestement contre les promesses de Dieu ; parce qu'on auroit pû obtenir la justice par un autre moyen que par celui que Dieu avoit promis ; c'est-à-dire, qu'on l'auroit obtenue par la Loi, & non par la foi, au lieu qu'il avoit promis qu'on l'obtiendroit par la foi. La Loi donc n'a servi *qu'à faire connoître les crimes*, & à découvrir la foiblesse humaine, en ce que l'homme ne peut éviter le péché que par la grace, laquelle la Loi ne donnoit point. Aussi Dieu n'établit la Loi que pour un tems, *jusqu'à l'avénément de ce Fils que la promesse regardoit*, c'est-à-dire, de Jesus-Christ, qui devoit demeurer éternellement, comme il est marqué dans saint Jean (*a*) & dans les Prophétes. C'est ici une nouvelle différence entre la Loi & la promesse, en ce que la Loi n'étoit que pour un tems, & que la promesse n'en a point de limité.

L'Apôtre va marquer ensuite d'autres différences, qui feront voir non-seulement que la Loi ne regardoit point la bénédiction promise, mais encore qu'elle étoit infiniment au-dessous de la promesse : *Et cette Loi a été donnée par les Anges, par l'entremise d'un médiateur.* La Loi étoit un traité conditionnel, qui obligeoit Dieu & les hommes. Dieu proposa les biens de la

(*a*) Joan. 12 34.

terre

terre aux Juifs, à la charge d'obſerver tout ce qui leur étoit preſcrit. Les hommes accepterent ces préceptes aux conditions qui leur furent propoſées. Ainſi ils devoient accomplir leur condition, afin que Dieu exécutât ſa promeſſe. Ce traité donc dépendant du conſentement des deux parties, avoit beſoin d'un médiateur tel que fut Moyſe.

Mais la promeſſe eſt ſimple, abſolue, & toute gratuite. Elle n'eſt fondée ſur aucune condition de la part des hommes; puiſque le conſentement des hommes, & les conditions qu'elle enferme, & que les hommes ne peuvent accomplir que par la grace, font une partie de la promeſſe & de l'obligation à laquelle Dieu s'engage. D'où il s'enſuit que cette promeſſe étant, pour le dire ainſi, toute aux charges de Dieu, dépendant uniquement de Dieu, ne demande pour la faire, que Dieu qui promet & qui donne, & n'a beſoin d'aucun médiateur qui repréſente les hommes: ils n'y doivent pas même être appellés pour ſtipuler, puiſqu'ils n'y ſont nullement intéreſſés, & qu'elle leur eſt toute favorable, juſques-là qu'elle leur donne tout ce qui eſt néceſſaire pour être fidele, & la fidélité même.

Or un médiateur ne l'eſt pas d'un ſeul. C'eſt-à-dire, un médiateur n'a point de lieu dans un contrat par lequel quelqu'un s'oblige de ſon plein gré en faveur d'un autre, comme on vient de dire.

Et Dieu eſt ſeul, qui s'oblige dans la promeſſe

qu'il a faite, laquelle par conſéquent eſt auſſi immuable & auſſi éternelle que la parole de Dieu, & que Dieu même de qui ſeul elle dépend.

Voici encore ici en racourci à quoi ſe peut réduire tout le raiſonnement de l'Apôtre, que l'on vient d'expliquer plus en détail.

Selon le droit humain, quoiqu'un teſtament ne ſoit fait que par un homme, créature faillible & ſujette à ſe tromper, il ne ſe peut caſſer ni altérer, lorſqu'il a été une fois confirmé. Or Dieu même a fait la promeſſe de la véritable juſtice & de l'héritage éternel à Abraham, ou plutôt à Jeſus-Chriſt ſon Fils dans la perſonne de ce Patriarche. Donc à plus forte raiſon la Loi ne pourra caſſer ni alterer cette promeſſe de Dieu à Jeſus-Chriſt, elle qui n'a été donnée que pluſieurs ſiécles après que la promeſſe a été faite.

Or ſi la Loi conferoit la juſtice que Dieu avoit promis à Abraham de donner à ſon fils, elle rendroit la promeſſe nulle & inutile en l'accompliſſant par avance. Donc, &c. Que ſi l'on demande : A quoi donc a ſervi la Loi ? Je réponds que bien loin de donner la juſtice, elle n'a ſervi qu'à multiplier par accident le nombre des péchés, juſqu'à l'avénement de celui auquel la promeſſe de la juſtice avoit été faite, qui eſt le tems où le regne de la Loi a été limité. Auſſi n'étoit-elle qu'un traité conditionnel, comme il paroît par la ſolemnité même qui y fut obſervée. Car elle n'a été établie & donnée aux hommes que par le miniſtere des Anges qui repréſen-

toient Dieu, & par l'entremiſe d'un médiateur qui ſtipuloit pour le peuple Juif.

Au lieu qu'il n'y a point eu de médiateur dans le traité que Dieu a fait avec ſon Fils dans la perſonne d'Abraham; parce que ce traité étant une promeſſe abſolument gratuite, où Dieu ſeul parloit & s'engageoit, il n'avoit point beſoin d'un médiateur, qui n'a point de lieu où il n'y a qu'un ſeul contractant.

La Loi donc eſt-elle contre les promeſſes de Dieu? Nullement. L'Apôtre a raiſon de répondre ainſi à l'objection qu'il ſe fait. Loin qu'il s'enſuive de ce qu'il venoit de dire, que la Loi fût contre les promeſſes de Dieu; c'eſt plutôt tout le contraire.

Car ſi la Loi qui a été donnée, avoit pû donner la vie, comme le croyoient les Galates, *on pourroit dire alors avec vérité que la juſtice*, qui eſt la vie du Juſte, *s'obtiendroit par la Loi*, & par conſéquent que la Loi ſeroit contraire à la promeſſe, qu'elle auroit rendue de nul effet.

Mais l'Ecriture a comme renfermé tous les hommes ſous le péché, afin que ce que Dieu avoit promis fût donné par la foi de Jeſus Chriſt à ceux qui croiroient en lui. L'Ecriture fait entendre en pluſieurs endroits que nul homme n'eſt ſans péché, excepté, dit ſaint Jerôme (*a*), celui qui n'a point fait de péché, & dans la bouche duquel le menſonge ne s'eſt point trouvé. La Loi ne les en a point délivrés; mais elle a plutôt continué à l'augmenter, en ce que les hommes

(*a*) Quæſt. 8. ad Algaſiam.

s'étant efforcés de l'accomplir par leurs propres forces, la concupiſcence les a vaincus, & ſont devenus coupables même du violement de la Loi. C'eſt ainſi que la Loi faiſant connoître les crimes, & rendant même par occaſion les hommes plus criminels, elle a comme renfermé tous les hommes ſous le péché, & qu'elle a fait ſentir qu'on devoit recourir à un autre moyen pour acquérir l'héritage; c'eſt-à-dire, à la foi en Jeſus-Chriſt. Après que la Loi a eu ainſi operé ſon effet, & que le deſſein du Légiſlateur a été accompli, Jeſus-Chriſt l'objet & l'effet des promeſſes de Dieu, eſt venu. La Loi a précedé, afin que la grace trouvât l'homme abbatu ſous la peſanteurde ſes maux, avouant & reconnoiſſant ſa foibleſſe, demandant le Medecin, qui étoit ſeul capable de le guérir, & implorant ſon ſecours efficace. Ce n'eſt pas que la Loi ait eu cet effet à l'égard de tout le genre humain, puiſqu'elle n'a été donnée qu'aux Juifs, & qu'elle n'a pas même ſervi à tous les Juifs, mais ſeulement, ſelon la penſée de ſaint Auguſtin, à ceux qui ont été convertis par les Apôtres, dont il dit qu'il leur a été inutile d'avoir été trouvés prévaricateurs de la Loi; parce que plus leur maladie a été grande, la connoiſſance qu'ils en ont eue, les a portés à deſirer le Medecin avec plus d'empreſſement, & à l'aimer avec plus d'ardeur: *Cognitio majoris ægritudinis & deſiderari medicum vehementiùs fecit, & diligi ardentiùs.* Mais il faut bien remarquer que la Loi n'a produit aucun de ſes effets par elle.

même, & qu'elle n'en a été que l'occaſion, n'y ayant que la grace qui puiſſe faire deſirer, aimer, demander Jeſus-Chriſt, & avoir recours à ſa grace. Tout l'avantage de la Loi conſiſtoit donc à préparer l'homme de cette maniere imparfaite & occaſionnelle à recevoir l'effet des promeſſes de Dieu, non à les anéantir. Cet avantage a été donné au peuple Juif cheri de Dieu plus que tous les autres peuples de la terre, comme étant celui de qui devoit naître le Meſſie. Il en a peu profité, comme il paroît par l'oppoſition que la plûpart d'entr'eux ont témoignée à la venue de Jeſus-Chriſt, & que la Loi avoit même cauſée par accident. Car au lieu de s'en ſervir pour la fin qu'elle avoit été donnée, en la regardant comme un conducteur qui devoit leur faire connoître leur maladie, & les conduire à Jeſus-Chriſt, le medecin céleſte & tout-puiſſant, en les diſpoſant peu-à-peu à cette foi qui devoit être révelée en lui, & qui étoit ſeule capable de les guérir; ils prirent le conducteur pour le Medecin, & la préparation au remede pour le remede même. Ils s'entêterent d'une fauſſe juſtice, qu'ils faiſoient conſiſter dans une obſervation extérieure & très-défectueuſe de la Loi; & s'imaginant ſe bien porter & n'avoir pas beſoin de Medecin, ils le rejetterent en effet, & le perſécuterent juſqu'à la mort. Mais comme rien n'eſt capable de renverſer les deſſeins de Dieu, & qu'au contraire tout y contribue, Jeſus-Chriſt n'a pas laiſſé d'être le Medecin & le Sauveur des ames, & ſa mort

le remede unique, ſouverain & néceſſaire pour guérir les maladies. C'eſt la Foi en Jeſus-Chriſt, laquelle eſt un pur don & une grace de Dieu, qui applique ce remede. Nul homme depuis Adam juſqu'à la fin du monde n'a pû & ne pourra être ſauvé que par elle. Avant Jeſus-Chriſt elle a été cachée : après Jeſus-Chriſt elle a été révelée, manifeſtée & préchée ouvertement par toute la terre. Elle a été anticipée avant que d'être promiſe, en faveur de ceux qui ont été ſauvés depuis Adam juſqu'à Abraham : & elle a été anticipée avant que la promeſſe ait été accomplie, en faveur de ceux qui ont été ſauvés depuis Abraham juſqu'à Jeſus-Chriſt. Il eſt viſible que la loi n'a eu aucune part au ſalut de ceux qui ont été ſauvés avant la Loi, ni au ſalut de ceux qui n'étant pas du peuple Juif, n'ont point été aſſujettis à la Loi. Dans ce peuple elle n'a fait par elle-même que des eſclaves & des prévaricateurs. Elle a montré l'homme à lui-même, & lui a fait connoître ſa miſere & ſon infirmité, qui eſt telle que la défenſe du mal augmente la cupidité, bien loin de l'éteindre. C'eſt ce qui a fait ſoupirer tous les Saints de l'ancien Teſtament après la venue du Meſſie, qui devoit les délivrer de l'eſclavage de la Loi, en qui devoient s'accomplir les promeſſes, & de qui ils devoient recevoir l'héritage du ſalut. Car quoique ces effets fuſſent déja anticipés en leur faveur, ſans quoi ils n'auroient pû être Saints, ni ſoupirer après le Meſſie ; ils auroient été indignes de cette grace,

s'ils n'euſſent porté tous leurs deſirs vers celui qui étoit la cauſe de leur bonheur, & qui devoit faire celui non-ſeulement de leurs freres ſelon la chair, mais de tous les enfans d'Abraham ſelon l'eſprit, qui ſont & qui ſeront tirés de toutes les nations de la terre. Ces nations ont part à l'héritage promis auſſi-bien que les Juifs, ſans que comme eux ils y ayent été préparés par la Loi : nouvelle preuve, non-ſeulement que la Loi n'a pas anéanti les promeſſes, mais qu'elles n'en ont pas même dépendu; puiſque les Gentils, ſans la Loi, ont reçu l'effet de ces promeſſes; la foi en Jeſus-Chriſt ſuppléant magnifiquement à tout. C'étoit donc un abus très-pernicieux d'avoir engagé les Galates qui étoient Gentils, à l'obſervation d'une Loi qui étoit devenue inutile en toute maniere à ceux mêmes à qui elle avoit été donnée d'abord pour leur être utile. On donnoit à entendre par-là que la juſtice venoit de la Loi; ce qui étoit capable non d'anéantir les promeſſes de Dieu, cela étoit impoſſible, mais d'en faire perdre le fruit aux Galates, qui dès-là étoient du nombre de ceux dont dit l'Apôtre (*a*), que ne connoiſſant point la juſtice de Dieu, & ne voulant établir la leur propre, ils ne ſe ſoumettent point à Dieu, pour être revêtus de celle qui vient de lui. L'Apôtre appelle en cet endroit la juſtice de Dieu, celle que l'homme tient de Dieu; & il appelle la juſtice de l'homme, ce que l'homme croit avoir de ſon fonds, & avec

(*a*) Rom. 10. 3.

quoi il s'imagine pouvoir accomplir les commandemens de la Loi, ſans le ſecours de la grace de celui qui a donné la Loi.

Plût à Dieu que cette erreur ſi bien réfutée par ſaint Paul, eût été étouffée à jamais dans les Galates! Mais elle a de ſi profondes racines dans le cœur des enfans de l'homme corrompu, que l'Egliſe ſe trouve obligée de repréſenter aux Chrétiens de tous les tems les mêmes vérités qui ont ſervi à ſaint Paul pour convaincre les Galates. C'eſt ce qu'elle fait dans l'Epître de ce jour, ſuppoſant ſans doute qu'il y a encore aujourd'hui beaucoup de Chrétiens ſemblables aux Galates, & qui ſans y penſer retombent dans le Judaïſme. Car en quoi les Galates étoient-ils repréhenſibles? Premierement, en ce qu'ils s'aſſujettiſſoient au joug des pratiques & des céremonies de la Loi ancienne, & qu'ils les croyoient néceſſaires au ſalut. Secondement, en ce qu'ils s'étoient laiſſés perſuader que l'obſervation des préceptes de la Loi qui regardent les mœurs, ne dépendoit point de la foi en Jeſus-Chriſt, ni du ſecours de ſa grace. A l'égard du premier point, il eſt vrai que ce n'eſt pas l'abus qui regne aujourd'hui, que de vouloir obſerver les pratiques & les céremonies des Juifs. Mais on s'aſſujettit & l'on s'attache à un très-grand nombre d'autres, qui ne ſont ni exprimées dans l'Ecriture, ni ordonnées par les Conciles, ni confirmées par l'uſage univerſel de toute l'Egliſe; mais qui ſe pratiquent d'une infinité de manieres ſelon les différentes coutumes des

lieux, ſans qu'on voie quelle raiſon on peut avoir eu de les établir. Saint Auguſtin s'en plaignoit de ſon tems d'une maniere qui peut avoir lieu en celui-ci. » Quant aux nouvelles prati-
» ques qu'on introduit, (dit ce ſaint Docteur)
» & dont on fait comme de nouveaux Sacre-
» mens, je ne ſçaurois les approuver ; quoique
» je ne m'en explique pas auſſi librement que
» je ferois, ſi je ne craignois de donner lieu aux
» ſcandales que pourroient faire certains eſ-
» prits turbulens, & même quelques perſonnes
» d'ailleurs bonnes & pieuſes. Mais je ne puis
» me conſoler de voir que pendant qu'on né-
» glige des choſes très-ſalutaires que l'Ecriture
» preſcrit, tout eſt plein d'inſtitutions humai-
» nes. Car (continue plus bas ce même Saint)
» quand on ne pourroit pas montrer par où
» elles ſont contraires à la foi, c'eſt aſſez pour
» les rejetter, que ce ſont autant de pratiques
» ſerviles, qui chargent notre ſainte Religion,
» & qui de la liberté où la miſéricorde de Dieu
» l'a établie en ne nous preſcrivant qu'un très-
» petit nombre de Sacremens, dont la fin &
» la vertu nous ſont très-clairement connues,
» la font retomber dans une ſervitude pire que
» celle des Juifs ; puiſque s'ils ont les yeux
» bouchés pour ne pas reconnoître ce tems &
» cet état de liberté où Jeſus-Chriſt nous a mis,
» les obſervations à quoi ils demeurent aſſu-
» jettis, ſont au moins des choſes ordonnées
» par la Loi de Dieu, & non pas des inſtitutions
» humaines. Mais comme l'Egliſe enferme

» beaucoup de paille & d'yvraie, elle ſe voit » obligée de tolerer bien des choſes, ſans néan- » moins faire, ni approuver, ni même diſſi- » muler ce qu'elle trouve de contraire à la foi » ou aux bonnes mœurs.

Il eſt encore plus important de ceſſer d'être Juif ſur les préceptes mêmes de la Loi qui vont à regler les mœurs des Fideles, & à faire que renonçant à l'impiété & aux deſirs du ſiécle, nous vivions ici-bas avec tempérance, juſtice & piété. Et par où eſt-ce qu'on ceſſe d'être Juif à cet égard ? C'eſt en acceptant, en embraſſant, en pratiquant ces préceptes de telle ſorte, qu'on attribue à la ſeule grace de Dieu par Jeſus-Chriſt notre Seigneur, & non pas à ſoi-même, tous les progrès qu'on fait dans la pieté en les obſervant, & l'obſervance même.

PRIERE.

OUi, Seigneur : mais qui peut accomplir votre Loi de la ſorte, que par cette foi qui agit & qui opere par amour ? Nous vous la demandons cette foi & cet amour, & nous diſons avec toute l'Egliſe aſſemblée en ce jour : Dieu tout-puiſſant & éternel, faites-nous croître toujours de plus en plus dans la foi, dans l'eſpérance & dans votre amour : & afin que nous puiſſions acquerir ce que vous nous promettez, faites-nous aimer ce que vous commandez. Commandez, Seigneur, ce qu'on ne pourra accomplir, ou plutôt commandez ce qui ne pourra s'accomplir que par votre grace ; afin que les hommes ayant ſçu par expérience qu'ils

n'auront pû l'accomplir par eux-mêmes, toute bouche demeure muette, & que nul ne s'imagine être quelque choſe de grand. Que tous deviennent humbles ; que tous ſoient petits. Que tout le monde reconnoiſſe qu'il a mérité d'être condamné de vous. Car nul homme ne ſera juſtifié devant vous par la Loi ſeule, puiſque la Loi n'a ſervi qu'à faire connoître le péché ; au lieu que maintenant votre juſtice nous a été donnée ſans la Loi, & nous a été découverte, étant confirmée par les témoignages de la Loi & des Prophétes. C'eſt donc dans votre grace ſeule que je veux trouver ma gloire : je veux, à l'exemple de votre Apôtre, ne me glorifier en autre choſe que dans la croix de Jeſus-Chriſt notre Sauveur & l'héritier des promeſſes, que dans ce Dieu vivant qui s'eſt proportionné à moi, lorſque j'étois mort, pour me donner la vie ; afin qu'étant reſſuſcité, ce ne ſoit plus moi qui vive, mais que Jeſus-Chriſt vive en moi.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

IL y avoit trois Fêtes ſolemnelles par an que tous les Juifs étoient obligés d'aller célebrer à Jeruſalem ; ce qui attiroit en ces jours-là une multitude inombrable de perſonnes dans cette ville. Ces trois Fêtes étoient celle de Pâque, de la Pentecôte, & des Tabernacles. On ſolemniſoit cette derniere le quinziéme de la Lune de Septembre, & elle duroit huit jours, pendant

leſquels les Juifs habitoient ſous des tentes faites de branches d'arbres, pour ſe ſouvenir des tentes ou tabernacles ſous leſquels ils avoient demeuré ſi long-tems dans le déſert, lorſqu'ils furent ſortis d'Egypte. Les parens de Jeſus-Chriſt, qui ne croyoient pas en lui, ne pouvant ſouffrir qu'il ſe réduisît ainſi dans une Province telle qu'étoit la Galilée vers où il étoit alors, au lieu de ſe faire connoître par l'éclat de ſes miracles dans la capitale de toute la Judée, lui voulurent perſuader d'y aller pour la ſolemnité des Tabernacles en cette année qui étoit la troiſiéme de ſa prédication. Il leur répondit que pour eux, ils pouvoient aller à Jeruſalem quand il leur plairoit; mais que pour lui, il avoit des meſures à garder, parce qu'il y avoit des ennemis; que le monde qui n'avoit rien à leur dire, le haïſſoit, parce qu'il le convainquoit du déreglement de ſes œuvres. Allez-y donc, leur dit-il, pour le jour de la Fête; car pour moi, je n'y vais pas encore; parce que mon tems n'eſt pas encore venu. Il les laiſſa partir; & peu après il partit lui-même, mais comme en ſecret, & prit ſon chemin par le milieu de la Samarie & de la Galilée, ou ſelon d'autres Interprétes, entre la Samarie & la Galilée.

Comme il entroit dans un village, il rencontra dix lépreux, qui s'arrêterent de loin. Il ne faut pas s'imaginer que cette rencontre de dix lépreux fût fortuite. Rien n'étoit tel à l'égard de J. C. qui prévoyoit tout, qui ordonnoit tout, & qui regloit tout par rapport à la fin de ſon incarnation.

La lépre du tems des Juifs étoit fort différente de celle à laquelle on donne aujourd'hui ce même nom. Celle qui étoit commune du tems des Juifs, naiſſoit tellement de la corruption des humeurs, qu'elle ne faiſoit paroître néanmoins ſa malignité que ſur la peau & dans le changement de la couleur de tout le corps. Mais celle d'aujourd'hui eſt une maladie effective, qui attaque le dedans de l'homme, & qui paſſe d'ordinaire pour incurable; au lieu que l'on guériſſoit ſouvent de celle des Juifs. Elle ne laiſſoit pas d'y être fort en horreur, comme il paroît par ce qu'Aaron dit à Moyſe, lorſque Marie ſa ſœur en fut frappée (*a*): Seigneur, je vous ſupplie de ne nous imputer point ce péché que nous avons commis follement, & que celle-ci ne devienne pas comme morte, & comme un fruit avorté qu'on jette hors du ſein de ſa mere. Vous voyez que la lépre a déja mangé la moitié de ſon corps. L'Ecriture nous la repréſente comme une plaie dont Dieu frappoit alors ceux dont il vouloit punir la faute par un châtiment exemplaire, qui pût donner de la crainte aux autres. Outre l'exemple de la ſœur de Moyſe, il y en a encore deux célebres en la perſonne de Giezi ſerviteur d'Eliſée, qui en fut atteint pour ſon avarice, & d'Ozias Roi de Juda, en qui Dieu punit cette préſomption par laquelle il avoit oſé préſenter lui-même l'encens à Dieu, & uſurper les fonctions des Pontifes du Seigneur.

(*a*) Num. 12. 10. 11. & 12.

Pour en imprimer une très-grande horreur, Dieu commanda que de quelque qualité que les lépreux puſſent être, ils fuſſent toujours ſéparés des autres ; & que tant que ce mal dureroit, ils ne puſſent s'approcher des choſes ſaintes. Il n'y avoit qu'une exception qui eſt marquée dans le Lévitique en ces termes : (*a*) » Si la lé-» pre paroît comme en fleur, enſorte qu'elle » coure ſur la peau, & qu'elle la couvre depuis » les pieds juſqu'à la tête en tout ce qui en peut » paroître à la vûe. » Cette lépre étoit jugée par le Prêtre la plus pure de toutes ; & celui qui en étoit couvert, étoit déclaré pur, & ne devoit pas être entiérement exclus du commerce & de la ſocieté des autres hommes. Il falloit que ce lépreux dont il eſt parlé en ſaint Matthieu (*b*), ne fût atteint que de cette ſorte de lépre ; puiſqu'il eſt dit qu'il vint à Jeſus-Chriſt, & s'approcha de lui pour demander ſa guériſon. Car cette autre lépre maligne obligeoit ceux qui l'avoient, à éviter les perſonnes ſaines, & à leur crier même qu'ils étoient impurs & ſouillés, afin qu'ils n'en approchaſſent pas. Ce fut pour cela que les dix lépreux de notre Evangile ſe tinrent loin de Jeſus-Chriſt. Mais parce qu'ils le regardoient en même tems comme un Prophéte extraordinaire, qui pouvoit leur rendre la ſanté, *ils éleverent leurs voix* pour s'en faire entendre, & par un deſir ardent d'être délivrés d'une maladie qui faiſoit que tout le monde les fuyoit

(*a*) Levit. 13. 12. Chap. 8. ℣. 2.

Ils lui dirent : Jeſus notre maître, ayez pitié de nous. Jeſus-Chriſt touché de cette priere que le ſentiment de leur miſere avoit rendu forte & véhemente, ſe laiſſa toucher, & ſe tourna vers eux.

Lorſqu'il les eut apperçus, il leur dit : Allez vous montrer aux Prêtres. La Loi que Dieu avoit donnée aux Juifs par le miniſtere de Moyſe, renvoyoit les lépreux aux Prêtres pour juger de leur guériſon ; & avant ce jugement il n'étoit pas permis à un homme qui avoit été atteint de ce mal, de ſe rétablir de lui-même dans le commerce & la ſociété civile dont ſa lépre l'avoit ſéparé. Ce rétabliſſement ſe faiſoit avec des céremonies myſtérieuſes, qui ſont marquées dans le chapitre quatorziéme du Lévitique, & qui ont été rapportées dans l'explication de l'Evangile du troiſiéme Dimanche d'après l'Epiphanie. Jeſus-Chriſt ne faiſoit donc qu'accomplir ce qui étoit ordonné par la Loi, en renvoyant ces lépreux aux Prêtres.

Mais pourquoi les y renvoyer, avant d'être guéris ? Ne falloit-il pas du moins qu'ils fuſſent en état que l'on pût douter ſi la lépre n'étoit point ceſſée, pour être préſentés aux Prêtres qui en devoient décider, & les renvoyer, ſi elle ne l'étoit pas entiérement, ou recevoir leurs dons, & faire à leur égard toutes les céremonies preſcrites, ſi elle étoit parfaitement guérie ? C'eſt peut-être comme Jeſus-Chriſt en auroit uſé, s'il n'avoit eu en vûe que la guériſon du corps : mais il étoit venu principalement pour

guérir & pour ſauver les ames. Tout le reſte n'étoit digne de lui qu'autant qu'il pouvoit contribuer à cette fin principale. Ces lépreux avoient beſoin d'être guéris avant de ſe préſenter aux Prêtres, & ils ne manquent point de l'être auparavant. La foi que Jeſus-Chriſt venoit d'operer inviſiblement dans leurs cœurs, avoit beſoin d'être éprouvée ; & ce fut pour cela qu'il ne les guérit pas d'abord. Il leur donna lieu de faire paroître leur ſoumiſſion, par l'obéiſſance prompte & ſimple qu'ils rendirent au commandement que Jeſus-Chriſt leur fit d'aller ſe montrer aux Prêtres, & enſuite il récompenſa le mérite de leur obéiſſance, dont il étoit l'auteur, en les guériſſant en chemin. *Mais comme ils y alloient*, dit notre Evangile, *ils furent guéris.* Ces paroles, *Allez vous montrer aux Prêtres*, renfermoient, ſans rien exprimer, une promeſſe de les guérir, s'ils lui obéiſſoient. Ils ne pouvoient lui obéir par eux-mêmes, ſelon l'Ecriture & les Conciles. Il fallut donc que Jeſus-Chriſt leur donnât encore la grace d'accomplir la condition d'où il avoit fait dépendre leur guériſon ; afin que ces lépreux n'euſſent aucun ſujet de ſe glorifier en eux-mêmes, comme ayant quelque choſe qu'ils n'euſſent pas reçu ; & qu'il n'y eût rien dans toute l'étendue de ce bienfait, qui ne vînt de Dieu, & qu'il ne fallût par conſéquent lui rapporter par une humble & ſincere reconnoiſſance.

Mais cette reconnoiſſance étoit encore un don de la grace : & Dieu par un jugement ſecret

& impénétrable, ne la donna efficacement qu'à un ſeul d'entre ces dix, également obligés à Dieu par un bienfait auquel tous avoient eu part.

L'un d'eux voyant qu'il avoit été guéri, retourna ſur ſes pas, glorifiant Dieu à haute voix. Il ne revint, ſelon toute apparence, qu'après qu'il ſe fut préſenté aux Prêtres avec ſes compagnons, & que leur guériſon eut été reconnue, déclarée & confirmée dans les formes, & ſelon les céremonies ordinaires. Car Jeſus-Chriſt toujours attentif à ſon œuvre, n'auroit pas voulu perdre l'avantage de mettre ſous les yeux des Prêtres cette nouvelle preuve de ſa miſſion, par un miracle éclatant dont ils devoient eux-mêmes être juges; & de ſa fidelité à obſerver la Loi, puiſqu'il la faiſoit accomplir ſi exactement à ceux qu'il avoit purifiés d'une maniere qui étant extraordinaire, pouvoit, ce me ſemble, les diſpenſer des formalités ordonnées par la Loi.

Et vint ſe jetter aux pieds de Jeſus, pour lui rendre graces. L'Evangile ajoute qu'*il étoit Samaritain;* & un peu plus bas il eſt appellé *étranger:* ce qui donne lieu de croire qu'il étoit de la race de ceux qui avoient été envoyés de Babylone pour habiter la Samarie. Et ainſi il pouvoit être d'une nation & d'une Religion différente de celle des Juifs, qui avoient tant d'avantages au-deſſus des autres peuples de la terre. Et c'eſt ce qui rend ſa reconnoiſſance plus digne d'admiration, de voir un homme, que les engagemens de ſa naiſſance & de ſa Religion éloignoient de Jeſus-Chriſt, revenir à Jeſus-

Chriſt avec des ſentimens d'une voix vive & animée, par laquelle il le glorifioit comme Dieu; d'une humilité profonde qui le fit jetter à ſes pieds, & d'une parfaite reconnoiſſance qui mérita d'être relevée par ſon propre bienfaicteur.

Alors Jeſus dit : Tous les dix n'ont-ils pas été guéris ? Où ſont donc les neuf autres ? Jeſus-Chriſt ſçavoit bien que tous les dix avoient été guéris, puiſque lui-même avoit operé leur guériſon. Il n'ignoroit pas non plus ce qu'il dit enſuite : *Il ne s'en eſt point trouvé qui ſoit revenu rendre gloire à Dieu, ſinon cet étranger ;* puiſque c'étoit lui qui par un effet tout gratuit de ſa miſéricorde, avoit operé dans le cœur de cet étranger la diſpoſition qui l'avoit fait revenir ; & qui par un effet de ſa juſtice adorable, n'avoit point fait la même grace aux neuf autres qui n'étoient point revenus. Cependant il admire, il demande, pour nous exciter nous-mêmes à admirer & à demander ; à admirer la reconnoiſſance humble & fidele du Samaritain, qui nous montre, pour ainſi dire, au doigt celui de qui & par qui nous recevons tant de bienfaits ſpirituels & corporels, en un mot tout ce qu'il y a de bon en nous ; qui nous enſeigne par ſon exemple à qui & comment il faut les rapporter, pour les conſerver & pour en mériter de nouveaux. Nous ne devons pas auſſi oublier de demander ſouvent ce qui a diſtingué ce Samaritain des neuf autres lépreux ; c'eſt-à-dire, ce qui a fait qu'il a été reconnoiſſant, & que les autres ne l'ont pas été. Et ſi nous ne trouvons autre choſe, comme

certainement nous n'en trouverons point d'autre, que la grace du Sauveur, nous devons penſer de même que tout ce qui nous diſtingue des Infideles, des impies & des pécheurs, c'eſt cette même grace ; & que tout ce qu'il y e de bon en nous, c'eſt elle qui l'y a mis. Diſons donc avec l'Apôtre chaque fois que nous recevons un bienfait de Dieu : (& qui n'en reçoit point à chaque moment ?) (*a*) Loué ſoit Dieu de ſon ineffable don. Heureux celui, dit ſaint Bernard (*b*), qui ſe tient toujours proſterné devant le Sauveur ; qui lui rend graces ſans ceſſe pour les moindres dons, & qui ſe conſidérant comme un étranger, à l'imitation de ce Samaritain, croit que toutes les faveurs qu'on lui peut faire, ſont d'autant plus gratuites, qu'il ne mérite par lui-même que le mépris & le châtiment.

Et il lui dit : Levez-vous, allez ; votre foi vous a ſauvé. Le vrai humble ne prévient point l'ordre de Dieu, mais ſe tient dans l'état que ſon humilité lui a fait rechercher, juſqu'à ce que Dieu lui faſſe connoître que c'eſt ſa volonté qu'il en ſorte, & qu'on lui diſe de ſa part, *levez-vous*. En ajoutant, *Allez*, il lui fait entendre qu'il eſt content de lui, & qu'il a accompli toute juſtice. Les autres ne s'étoient mis en peine que de ſatisfaire aux céremonies preſcrites par la Loi de Moyſe. Celui-ci ne néglige pas à la vérité ces céremonies ; mais il ſatisfait en même tems au devoir de la reconnoiſſance, en revenant ſur ſes pas remercier ſon bienfaicteur. Jeſus-

(*a*) Cor. 9. 15. (*b*) Serm. contre le vice de l'ingratitude.

Chriſt qui avoit à fonder & à établir la foi, en releve le mérite & la vertu, en attribuant la guériſon du Samaritain à celle qu'il avoit fait paroître en croyant à ces paroles : *Allez vous montrer aux Prêtres.* Les autres y crurent comme lui, & furent guéris de même ; mais étant demeurés là, ils devinrent, ſelon les Peres, par leur ingratitude, lépreux dans l'ame, ceſſant de l'être dans le corps : au lieu que la foi du Samaritain, plus efficace, ayant produit la reconnoiſſance, lui a mérité une parfaite guériſon dans ſon corps & dans ſon ame. *Votre foi*, qui eſt vôtre, parce que je vous l'ai donnée, *vous a ſauvé*, de la lépre du corps par l'obéiſſance, vous a préſervé de la lépre de l'ame par la reconnoiſſance, & vous a attiré de nouvelles graces par l'humilité.

Saint Auguſtin (*a*) donne un ſens allégorique à cette hiſtoire. Par ces dix lépreux il entend ceux qui n'ayant pas la connoiſſance de la foi ſaine & véritable, font profeſſion de différentes erreurs. Car comme il n'y a point de fauſſe doctrine qui n'ait quelque vérité mêlée parmi ſes erreurs, ce mélange confus de vrai & de faux, ſemblable au mélange de différentes couleurs ſur un même corps, repréſente fort bien la lépre, qui par les taches qu'elle mêle avec les couleurs naturelles du corps humain, le ſouille & le rend difforme.

L'Egliſe doit éviter avec tant de ſoin ces ſortes de lépreux, que la confuſion de ſe voir

(*a*) Quæſt. Evang. l. 2. q. 40.

éloignés d'elle, les oblige, s'il ſe peut, de crier de toute leur force vers Jeſus-Chriſt, comme ces dix lépreux qui s'arrêterent loin de lui, & élevant leurs voix, lui dirent : *Jeſus notre Maître, ayez pitié de nous.*

Cette maniere particuliere de les guérir en les envoyant aux Prêtres, ce qui n'a été pratiqué qu'à l'égard des lépreux, eſt encore une preuve que la lépre peut ſignifier l'erreur. Car la guériſon des autres maladies de l'ame, que celles du corps repréſentent, Dieu la fait intérieurement dans l'ame par lui-même; au lieu que l'inſtruction qui délivre de l'erreur, Dieu l'opere par ceux qui ont part au ſacerdoce de Jeſus-Chriſt; non que Dieu ait beſoin de leur miniſtere pour cela, mais parce qu'il a voulu que ce fût la ſociété même des Fideles, qui en communiquant à ſes membres la doctrine de la foi, & ſe réſervant le diſcernement & le jugement de cette même doctrine, répandît dans tout ſon corps une même & véritable couleur qui fût la marque de ſa ſanté. Ainſi ſaint Paul reçut de Jeſus-Chriſt même la grace de la ſanctification, & il fut envoyé à Ananie pour celle de l'inſtruction. Il fit un voyage exprès à Jeruſalem pour conférer avec les autres Apôtres ſur la doctrine, & pour leur rendre compte de ce qu'il prêchoit.

Il eſt donc néceſſaire d'être guéri de la lépre, c'eſt-à-dire, de l'erreur, & de n'avoir qu'une même foi avec tous les vrais membres de l'Égliſe. Mais l'exemple des dix lépreux fait voir que la foi exempte de toute erreur, n'eſt pas incom-

patible avec un auſſi grand vice qu'eſt l'ingratitude, qui eſt capable de rendre la foi inutile, quelque pure qu'elle puiſſe être. Il faut donc imiter la conduite du lépreux Samaritain, & ſe jetter ſans ceſſe aux pieds de Jeſus-Chriſt par une humble action de graces, pour les dons que nous recevons ſans ceſſe de ſa bonté.

On peut encore remarquer dans ces lépreux ce que doivent faire les vrais pénitens, non-ſeulement pour la guériſon des erreurs où ils pourroient être engagés, mais auſſi de toute ſorte de péchés dont la lépre eſt un image. La foi doit inſpirer aux pénitens qui penſent ſérieuſement à ſe ſauver, ce que la nature ſeule inſpiroit aux lépreux qui deſiroient ardemment d'être guéris. Ils doivent ſe tenir loin de Jeſus-Chriſt, & témoigner comme ces lépreux, & comme le Publicain de l'Evangile, qu'ils ne ſont pas dignes de paroître devant le Fils de Dieu, & encore moins de lui parler & de s'approcher de lui, & que dans leur extrême miſere ils ne peuvent eſperer que dans ſon infinie miſéricorde.

Ils doivent élever leur voix pour ſe faire entendre de Jeſus-Chriſt, & lui demander qu'il ait pitié d'eux. Plus ils ſeront touchés de l'état miſérable où le péché les aura réduits, plus ils crieront vers celui qui peut les en délivrer. Il n'eſt pas néceſſaire que ce cri des pénitens ſoit extérieur, & frappe les oreilles des hommes. C'eſt ſouvent un ſigne équivoque, & l'on en peut être diſpenſé : mais il y a un cri du cœur, & tout intérieur, que Dieu entend, qu'il exige,

& qu'il donne par un effet de ſa grace à ceux qu'il veut exaucer. Ce cri du cœur eſt proprement la voix des enfans d'Adam, qui ſe ſentant preſſés du joug du péché & du poids des miſeres qui les accablent, s'adreſſent à Dieu pour lui demander miſéricorde, & pour implorer ſon ſecours par leurs gémiſſemens & leurs larmes.

Jeſus-Chriſt après avoir jetté ſur les pécheurs qui crient ainſi vers lui, des regards favorables, comme il en jetta ſur les lépreux, les renvoie aux Prêtres. Et comme le ſacerdoce Judaïque étoit une image de celui de la Loi nouvelle, ce renvoi nous fait voir qu'il appartient proprement aux Miniſtres de Jeſus-Chriſt de juger qui ſont ceux qui étant frappés de l'impureté ſpirituelle du péché, dont celle de la lépre étoit la figure, méritent d'être ſéparés pour un tems, ou de l'Egliſe, ou de la participation des Sacremens, juſqu'à ce que Dieu leur ait rendu cette pureté de cœur qu'il demande à ceux qui doivent s'approcher de ſon Sanctuaire. Mais il y a cette grande différence entre les Prêtres de la Loi ancienne, & les miniſtres de la Loi nouvelle, que le ſacerdoce Judaïque n'étant qu'une figure, ces Prêtres ne faiſoient que déclarer qu'un homme étoit pur de la lépre, ſans contribuer en aucune ſorte à lui rendre ſa premiere ſanté; au lieu que les Miniſtres de la Loi nouvelle étant les dépoſitaires du ſacerdoce, de l'autorité, de la puiſſance & des graces de Jeſus-Chriſt, comme étant, ſelon ſaint Paul, les diſpenſateurs, non-ſeulement de la lettre, mais de l'eſprit, &

ayant reçu de l'Egliſe & de Jeſus-Chriſt *le pouvoir de lier & de délier*, contribuent véritablement, & par les conſeils qu'ils donnent aux pénitens, & par les pénitences qu'ils leur impoſent, & par l'abſolution qu'ils leur donnent en la perſonne & par l'autorité de Jeſus-Chriſt, à les guérir de l'impureté ſpirituelle du péché.

Dieu fait lui ſeul, & par lui-même, pour ainſi dire, le premier pas, en inſpirant aux pécheurs le deſir de ſe convertir. Ce deſir s'entretient enſuite & ſe perfectionne par les exercices de la pénitence, dont il eſt bon de ſe faire preſcrire l'ordre par les Prêtres, cela étant plus conforme à l'eſprit de l'Egliſe & à ſon ancienne diſcipline. Et comme les lépreux furent guéris en chemin, ſans quoi il ne leur auroit ſervi de rien de ſe préſenter aux Prêtres; de même les pécheurs doivent avoir le cœur converti, pour recevoir avec fruit l'abſolution du Prêtre, qui eſt comme la perfection & le ſceau de la converſion, qui doit au moins être déja commencée en eux par une volonté ſincere de ne plus pécher, & par un commencement d'amour de Dieu, qui les faſſe retourner à lui.

Il ne reſte plus aux pécheurs que le Fils de Dieu a guéris de la lépre intérieure & mortelle, comme il guérit ces dix lépreux de la lépre extérieure, que d'avoir en horreur l'ingratitude de ces neuf, qui oublierent auſſi-tôt celui dont ils avoient reçu une ſi grande faveur. Mon ame hait l'ingratitude, dit S. Bernard; car l'ingratitude eſt une peſte. C'eſt l'adverſaire de la grace; c'eſt l'ennemie

l'ennemie du ſalut. Je vous dis qu'autant que je le puis concevoir, rien ne déplaît tant à Dieu, principalement dans les enfans de la grace, dans les perſonnes de piété, que l'ingratitude. Perſonne ne ſe croit capable de ce vice ſi honteux même parmi les hommes. Cependant s'il n'étoit pas fort ordinaire, Jeſus-Chriſt ne remarqueroit pas expreſſément, que de ces dix lépreux il n'en revint qu'un, & que les autres oublierent le bienfait qu'ils avoient reçu. On peut aſſurer ſans crainte, que les trois quarts de ceux qui ſe perdent après avoir quitté le vice & le monde même, ſe perdent par l'ingratitude, qui eſt plus inſupportable aux yeux de Dieu que les crimes mêmes qui font horreur à nos ſens. On reçoit de Dieu la guériſon de la lépre des péchés groſſiers, & on oublie cette grace ineſtimable, ſoit en ne reconnoiſſant point celui de qui on la tient, ſoit en s'en attribuant une partie, ou en la regardant comme une dette & un effet de la juſtice de Dieu plutôt que de ſa pure miſéricorde. On tombe dans l'ingratitude en toutes ces manieres; & pour l'éviter, il faut, ſelon S. Auguſtin (*a*), confeſſer, mais plus de cœur que de bouche, plus par nos actions que par nos paroles, que c'eſt de Dieu que nous tenons tout ce qu'il y a de bien en nous; & que c'eſt de nous que vient tout le mal que nous y reconnoiſſons, afin de ne point mépriſer Dieu en ce qu'il y a de bien en nous, pour nous en louer nous-mêmes; & de ne le point accuſer en ce qu'il y a de mal

(*a*) Serm. 1-6.

en nous, pour nous excuſer; & c'eſt là, ajoute ce ſaint Docteur, la véritable confeſſion d'un Chrétien. C'eſt auſſi à quoi ſe réduit celle que le lépreux Samaritain retourna faire aux pieds de Jeſus-Chriſt, & qui lui attira cette parole pleine de conſolation : *Levez-vous, allez ; votre foi vous a ſauvé.* Parole qui s'adreſſe en quelque ſorte à tous les pécheurs, à qui l'inſpiration du divin amour fait faire tout ce qu'ils doivent pour ſortir de leurs péchés.

PRIERE.

DOnnez-nous, Seigneur, une horreur auſſi grande de la difformité que le péché produit dans nos ames, que ces lépreux en ont eue de la difformité que la lépre avoit cauſée dans leurs corps.

Inſpirez à ceux qui ſont atteints de cette lépre mortelle, une confuſion ſalutaire qui les porte à s'éloigner extérieurement des choſes ſaintes par une humble retenue, pour ſe rapprocher entiérement du Saint des Saints.

Faites leur connoître qu'entre votre ſouveraine pureté & l'impureté de leurs péchés, il y a comme une diſtance infinie & un abîme qui les ſépare.

Faites leur pouſſer du profond de cet abîme ce cri du cœur que votre grace forme en nous, & que votre miſéricorde exauce toujours.

Jettez ſur eux quelques regards de votre bonté, & ſoyez touché de l'état de leur miſere.

Donnez leur de la docilité pour ſe ſoumettre à vos Miniſtres, ſelon l'ordre que votre divine

providence a établi dans l'Egliſe, pour guérir les maladies de nos ames.

Donnez à vos Miniſtres toute la lumiere, toute la force, & toute la fermeté néceſſaire pour leur preſcrire des remédes convenables & proportionnés à la grandeur de leurs plaies.

Donnez aux pécheurs la patience d'attendre que ces remédes ayent operé la converſion de leurs ames, avant de ſe préſenter aux Prêtres, pour recevoir par leur miniſtere la grace & le ſceau de la réconciliation.

Et lorſqu'ils l'auront reçue, ne permettez pas qu'en ſuivant l'exemple des neuf lépreux, ils oublient un ſi grand bienfait; mais imitant le lépreux Samaritain, qu'ils reviennent ſur leurs pas pour vous en remercier, ô divin Bienfaicteur, & pour vous en rapporter toute la gloire & tout l'honneur; & conſervant toujours en eux les ſentimens de leur indignité, qui ſont le fondement de la véritable gratitude, qu'ils conſervent les graces que vous leur aurez déja données, & méritent d'en recevoir de nouvelles. Ainſi ſoit-il.

LE PROPRE DES SAINTS.

Le 2. Juillet.

LA VISITATION DE LA Ste VIERGE.

L'Eglise honore dans une Fête particuliere, instituée par le Pape Urbain VI. vers l'an de Jesus-Christ 1389. la visite que la sainte Vierge rendit à sainte Elisabeth sa cousine. A peine eut-elle appris sa grossesse par le discours de l'Ange, qu'elle partit avec promptitude pour l'aller voir. Elle la salua dès qu'elle fut entrée en sa maison, & aussi-tôt qu'Elisabeth eut entendu sa voix, elle sentit son enfant tressaillir de joie dans son sein. Elle fut remplie du Saint-Esprit, & elle s'écria : Vous êtes bénie entre les femmes, & le fruit de vos entrailles est béni. Et d'où me vient ce bonheur, que la Mere de mon Seigneur vienne chez moi ? Elle apprit à la sainte Vierge le tressaillement de son enfant, & elle ajouta : Vous êtes bienheureuse d'avoir cru, parce que ce qui vous a été dit de la part du Seigneur sera accompli. Ces louanges n'enflerent point le cœur

de la ſainte Vierge : elle ne put pas méconnoître les graces que Dieu lui avoit faites, mais elle voulut lui en rapporter toute la gloire ; & loin d'attribuer à la foi ce que le Seigneur devoit accomplir en elle, elle l'attribua à la pure miſéricorde du Créateur, en diſant : Mon ame glorifie le Seigneur, & mon eſprit eſt ravi de joie en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a regardé la baſſeſſe de ſa ſervante. Elle ajouta, que Dieu ſe plaît quand il veut, à faire de grandes choſes par les plus petites créatures ; qu'il aime à élever les humbles, & à terraſſer les orgueilleux ; & qu'enfin il eſt fidele dans ſes promeſſes, puiſqu'il ne la rendoit mere de ſon Fils, qu'afin d'accomplir la miſéricorde qu'il avoit promiſe à Abraham & aux autres Patriarches. Elle demeura trois mois avec ſa couſine, & s'en retourna enſuite à ſa maiſon.

PRIERE.

SAnctifiez-nous, Seigneur, dans le ſein de votre Egliſe notre mere, comme vous avez ſanctifié S. Jean dans le ſein d'Eliſabeth ſa mere.

Que la charité nous faſſe entreprendre toutes nos viſites ; que la charité les régle ; que la charité les finiſſe. Que la charité nous prépare à celles que nous avons à recevoir ; que la charité nous les rende utiles.

MÉMOIRE DES STS PROCESSE ET MARTINIEN, Martyrs.

LEs Martyrologes nous apprennent que les Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, ayant

été mis en priſon à Rome, convertirent deux de leurs gardes nommés Proceſſe & Martinien, qui furent baptiſés par ſaint Paul, avec pluſieurs autres perſonnes. Ces deux nouveaux Chrétiens furent préſentés au juge qui ne put les gagner par les promeſſes, ni les ébranler par les menaces. Ils eurent le viſage batu avec des cailloux; ils furent étendus ſur le chevalet, & après pluſieurs autres ſupplices qu'on leur fit endurer, on leur coupa la tête le 2. Juillet l'an 67. de Jeſus-Chriſt, ſous l'Empire de Neron. Saint Gregoire Pape, prêchant au tombeau de ces ſaints Martyrs, dit que les malades y recevoient la ſanté; que les parjures y étoient ſaiſis du démon, & que les poſſédés y étoient délivrés. Et il ajoute qu'ils apparurent ſous la figure de Moines étrangers à une Dame qui venoit de prier dans leur Egliſe, & lui demanderent l'aumône. Elle ordonna qu'on leur donnât quelque choſe; mais avant que de rien recevoir, ils l'aſſurerent qu'ils ſeroient ſes interceſſeurs au jour du Jugement, & diſparurent auſſi-tôt.

PRIERE.

VOs Apôtres nous l'avoient dit, Seigneur, ils pouvoient être captifs, mais votre parole n'étoit pas captive avec eux. Elle agiſſoit avec toute ſa liberté & toute ſa force: elle vous faiſoit des priſonniers & des Saints capables de vous glorifier encore par leur mort, de nous aider & d'intercéder pour nous après leur mort même.

INTROÏT. *Pſ.* 44.

SAlve ſancta parens, enixa puerpera Regem, qui cœlum terramque regit in ſæcula ſæculorum. Pſ. *Eructavit cor meum verbum bonum : dico ego opera mea Regi.*

Gloria Patri, &c.

JE vous ſalue, ô mere ſainte, dont eſt né le ſouverain Roi, qui regne ſur le ciel & ſur la terre dans tous les ſiécles des ſiécles. *Pſ.* J'ai proferé de l'abondance de mon cœur des paroles ſaintes : c'eſt à la gloire du Roi que je conſacre mes ouvrages.

COLLECTE.

FAmulis tuis, quæſumus, Domine, cœleſtis gratiæ munus impertire; ut quibus beata Virginis partus exitit ſalutis exordium, Viſitationis ejus votiva ſolemnitas, pacis tribuat incrementum; Per Dominum noſtrum, &c.

SEigneur, accordez, s'il vous plaît, à vos ſerviteurs, le don de votre grace céleſte ; afin que comme ils ont reçu le commencement de leur ſalut dans l'enfantement de la ſainte Vierge, ils reçoivent l'accroiſſement de la paix dans la ſolemnité de ſa Viſitation ; Par N. S.

Mémoire des Apôtres S. Pierre & S. Paul.

DEus, qui hodiernam diem Apoſtolorum tuorum Petri & Pauli martyrio conſecraſti, da Eccleſiæ tuæ, eorum in omnibus ſequi præceptum, per quos religionis ſumpſit exordium.

O Dieu, qui avez conſacré ce jour par le martyre de vos Apôtres Pierre & Paul, donnez à votre Egliſe la grace de ſuivre en toutes choſes, les enſeignemens de ceux de qui elle a reçu le premier établiſſement de la religion.

Mémoire des Martyrs S. Proceſſe & S. Martinien.

DEus, qui nos ſanctorum martyrum tuorum Proceſſi & Martiniani glorioſis confeſſionibus circumdas & protegis : da nobis & eorum imitatione profi-

O Dieu, qui nous protégez de toutes parts par les mérites de la foi, dont vos Martyrs Proceſſe & Martinien ont fait une illuſtre confeſſion ; faites-nous la grace de profiter de leur exemple, &

de recevoir avec joie les effets de leur interceſſion.

Leçon *tirée* du Livre de la Sageſſe.

VOilà mon bien-aimé : le voici qui vient, marchant à ſauts & à bonds ſur les collines & ſur les montagnes. Mon bien-aimé eſt ſemblable au chevreuil & au faon de la biche. Le voici qui ſe tient debout, caché derriere notre muraille, s'avançant pour regarder par la fenêtre au travers du treillis. Mon bien-aimé me parle, & me dit : Levez-vous, ma bien-aimée, ma colombe, mon unique beauté, & venez. Car voici que l'hyver eſt fini, les pluies ſont ceſſées, le mauvais tems eſt paſſé. On a vû des fleurs dans cette contrée ; le tems de tailler la vigne eſt venu. On a entendu la voix de la tourterelle dans notre pays. Le figuier a pouſſé ſes figues vertes ; les vignes en fleur ont répandu leur odeur. Levez-vous, ma bien-aimée, mon unique beauté, & venez. Ma colombe, qui êtes cachée dans les concavités de la pierre, dans les trous de la muraille, faites-moi voir votre viſage ; faites-moi entendre votre voix : car votre viſage eſt beau, & votre voix eſt douce.

cere, & interceſſione gaudere ; Per Dominum.

Lectio Libri Sapientiæ. Cant. 2. 8.

ECce iſte venit ſaliens in montibus, tranſiliens colles : ſimilis eſt dilectus meus capreæ, hinnuloque cervorum. En ipſe ſtat poſt parietem noſtrum, reſpiciens per feneſtras, proſpiciens per cancellos : en dilectus meus loquitur mihi : Surge, propera amica mea, columba mea, formoſa mea, & veni. Jam enim hiems tranſiit, imber abiit & receſſit. Flores apparuerunt in terra noſtra ; tempus putationis advenit. Vox turturis audita eſt in terra noſtra : ficus protulit groſſos ſuos : vineæ florentes dederunt odorem ſuum. Surge, amica mea, ſpecioſa mea, & veni : columba mea in foraminibus petræ, in caverna maceriæ, oſtende mihi faciem tuam, ſonet vox tua in auribus meis : vox enim tua dulcis, & facies tua decora.

GRADUEL.

Vous êtes bénie & digne de

Benedicta & venera-

rabilis es, Virgo Maria, quæ ſine tactu pudoris inventa es Mater Salvatoris. ℣. *Virgo Dei genitrix, quem totus non capit orbis, in tua ſe clauſit viſcera factus homo.*

toute vénération, ô Vierge Marie, qui ſans perdre votre pureté virginale, êtes devenue la mere du Sauveur. ℣. Vierge Mere de Dieu, celui dont tout l'univers ne peut contenir la grandeur, a bien voulu en ſe faiſant homme, être renfermé dans votre ſein.

Alleluia, alleluia.

Louez Dieu. Louez Dieu.

℣. *Felix es ſacra Virgo Maria, & omni laude digniſſima: quia ex te ortus eſt ſol juſtitiæ, Chriſtus Deus noſter.*

℣. O Marie, Vierge ſacrée, vous êtes bienheureuſe, & digne de toute louange, parce que le Soleil de juſtice, J. C. notre Dieu eſt ſorti de vous.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Lucam.

La ſuite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 1. 39.

IN illo tempore: Exurgens Maria, abiit in montana cum feſtinatione in civitatem Juda: & intravit in domum Zachariæ: & ſalutavit Eliſabeth. Et factum eſt, ut audivit ſalutationem Mariæ Eliſabeth, exultavit infans in utero ejus: & repleta eſt Spiritu ſancto Eliſabeth: & exclamavit voce magnâ, & dixit: Benedicta tu inter mulieres, & benedictus fructus ventris tui. Et undè hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me? Ecce enim ut facta eſt vox ſalutationis tuæ in auribus meis:

EN ce tems-là, Marie partit avec promptitude, & s'en alla au pays des montagnes, en une Ville de la tribu de Juda; & étant entrée dans la maiſon de Zacharie, elle ſalua Eliſabeth. Auſſi-tôt qu'Eliſabeth eut entendu la ſalutation de Marie, ſon enfant treſſaillit dans ſon ſein, & elle fut remplie du Saint-Eſprit, & élevant ſa voix, elle s'écria: Vous êtes bénie entre les femmes, & le fruit de vos entrailles eſt béni. Et d'où me vient ce bonheur, que la Mere de mon Seigneur vienne chez moi? Car votre voix n'a pas plutôt frappé mes oreilles, lorſque vous m'avez ſaluée, que mon enfant a treſſailli de joie dans mon

ſein. Et vous êtes bienheureuſe d'avoir cru ; parce que ce qui vous a été dit de la part du Seigneur ſera accompli. Alors Marie dit ces paroles : Mon ame glorifie le Seigneur, & mon eſprit eſt ravi de joie en Dieu mon Sauveur.

exultavit in gaudio infans in utero meo. Et beata, quæ credidiſti, quoniam perficientur ea, quæ dicta ſunt tibi à Domino ; & ait Maria : Magnificat anima mea Dominum : & exultavit ſpiritus meus in Deo ſalutari meo.

OFFERTOIRE.

Vous êtes bienheureuſe, Vierge Marie, qui avez porté dans votre ſein le Créateur de toutes choſes : vous avez engendré celui qui vous a formée ; & vous êtes demeurée éternellement Vierge.

Beata es, Virgo Maria, quæ omnium portaſti Creatorem : genuiſti qui te fecit, & in æternum permanes Virgo.

SECRETE.

FAites, Seigneur, que l'humanité de votre Fils unique J. C. notre Seigneur, nous aſſiſte ; afin que comme en naiſſant d'une Vierge, il n'a point bleſſé, ni diminué, mais conſacré la pureté de ſa Mere, auſſi dans la fête de ſa Viſitation, nous dégageant de nos péchés, il vous rende notre oblation agréable ; Lui qui étant Dieu, vit & regne avec vous & le S. Eſprit.

UNigeniti tui, Domine, nobis ſuccurrat humanitas ; ut qui natus de Virgine, matris integritatem non minuit, ſed ſacravit, in Viſitationis ejus ſolemniis noſtris nos piaculis exuens, oblationem noſtram tibi faciat acceptam Jeſus Chriſtus Dominus noſter ; Qui tecum vivit.

Mémoire des Apôtres S. Pierre & S. Paul.

FAites, Seigneur, que les prieres de vos Apôtres, accompagnent ces hoſties que nous vous offrons pour être conſacrées à votre nom, &

HOſtias, Domine, quas nomini tuo ſacrandas offerimus, Apoſtolica proſequatur oratio, per quam nos ex-

piari tribuas, & defendi.

qu'elles nous obtiennent le pardon de nos péchés, & votre protection.

Mémoire des Martyrs S. Proceſſe & S. Martinien.

SUſcipe, Domine, preces & munera, quæ ut tuo ſint digna conſpectu ſanctorum tuorum precibus adjuvemur; Per Dominum.

SEigneur, recevez nos prieres & nos dons; & afin qu'ils ſoient dignes de vous être préſentés, faites que nous ſoyons aidés par les prieres de vos Saints; Par N. S.

La Préface à la fin de l'Ordinaire de la Meſſe.

COMMUNION.

Beata viſcera Mariæ Virginis, quæ portaverunt æterni Patris filium.

Heureuſes les entrailles de la Vierge Marie, qui ont porté le Fils du Pere éternel.

POST-COMMUNION.

SUmpſimus, Domine, celebritatis annuæ votiva Sacramenta: præſta, quæſumus, ut temporalis vitæ nobis remedia præbeant, & æternæ: Per Dominum.

SEigneur, nous avons reçu les Sacremens qui vous ont été offerts en cette fête annuelle; faites que nous en recevions les remédes pour la vie temporelle & pour l'éternelle: Par notre Seigneur.

Mémoire des Apôtres S. Pierre & S. Paul.

QUos cœleſti, Domine, alimento ſatiaſti, Apoſtolicis interceſſionibus ab omni adverſitate cuſtodi.

DElivrez, Seigneur, de toute ſorte d'adverſités par l'interceſſion de vos Apôtres, ceux que vous avez raſſaſiés d'une nourriture céleſte.

Mémoire des Martyrs S. Proceſſe & S. Martinien.

COrporis ſacri, & pretioſi ſanguinis repleti libamine, quæſumus Domine Deus noſter, ut quod piâ devotione gerimus, certa redemptione capiamus; Per eundeu Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum.

ETant raſſaſiés du Sacré Corps, & du précieux Sang de ce ſacrifice, nous vous ſupplions, Seigneur, de nous faire la grace, que ce que nous célébrons avec une ſincére piété, nous ſoit un moyen aſſuré pour recevoir le ſalut; Par le même Jeſus-Chriſt.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

CEtte Epître eſt tirée du Cantique des Cantiques, c'eſt-à-dire, du plus excellent de tous les Cantiques, ou du Cantique par excellence. C'eſt le troiſiéme des Livres canoniques que l'on attribue à Salomon. Les deux premiers ſont les Proverbes & l'Eccléſiaſte, où l'on trouve des préceptes utiles pour réformer les mœurs, & pour bannir du cœur l'amour du monde & l'amour de ſoi-même, qui ſont les ſources de tous nos déreglemens. Il faut avoir profité de la lecture de ces deux Livres, avant d'entreprendre celle du Cantique des Cantiques. L'homme charnel n'eſt pas capable de l'entendre. Il faut un homme ſpirituel, dont les ſens intérieurs ſoient exercés depuis long-tems dans la piété, qui ait l'eſprit tranquille & exempt des nuages que les paſſions y forment. Ce Livre renferme pour l'ame un pain excellent; mais ce pain a beſoin d'être rompu. Saint Bernard étant ſur le point de le rompre à ſes Religieux, fait à Dieu cette priere: Seigneur, les petits ont demandé du pain, & il n'y a perſonne qui le leur rompe; on attend cette grace de votre bonté. Qu'il leur ſoit rompu par mes mains, puiſque vous le voulez; mais ce ſera par la force que vous leur communiquerez. Ce Cantique eſt proprement le Cantique de l'amour divin, & les délices des noces ſpirituelles de l'ame avec Dieu, & de l'Egliſe avec Jeſus-Chriſt. Les ex-

preſſions en ſont figurées & obſcures, & il eſt néceſſaire pour les entendre, de s'élever au-deſſus du ſens qu'elles préſentent d'abord à l'eſprit.

Voici mon bien-aimé qui vient marchant à ſauts & à bonds ſur les collines & ſur les montagnes. C'eſt l'Epouſe qui parle. Elle venoit d'entendre la voix de l'Epoux, qu'elle appelle ſon bien-aimé, & ce lui eſt aſſez pour en conclure qu'il vient. Si c'eſt l'Egliſe que l'on entend par l'Epouſe, on peut dire que Jeſus-Chriſt qui eſt ſon Epoux, eſt venu à elle en marchant à ſauts & à bonds ſur les collines & ſur les montagnes, lorſqu'il s'eſt incarné ſeulement pour ſauver les hommes, & qu'il a délaiſſé les Anges apoſtats & rebelles. Ces Anges orgueilleux ſont bien déſignés par les montagnes & les collines; & leur délaiſſement par les ſauts & les bonds que le Fils de Dieu a faits à leur égard pour venir à ſon Epouſe, qui eſt l'Egliſe, compoſée des enfans d'Abraham. Car, comme dit l'Apôtre, (*a*) Jeſus-Chriſt ne s'eſt point rendu le libérateur des Anges, mais il s'eſt rendu le libérateur de la race d'Abraham.

Jeſus-Chriſt vient auſſi dans nos ames en marchant à ſauts & à bonds ſur les collines & ſur les montagnes, c'eſt-à-dire, ou en ſurmontant par ſa grace tous les obſtacles que l'orgueil lui oppoſe, ou en paſſant les ames altieres & orgueilleuſes marquées par les montagnes & les collines, pour venir à celles qui ſont humbles, ſelon ce qui eſt dit dans l'Ecriture: (*b*) que Dieu

(*a*) Heb. 2. 16. (*b*) Jacq. 4. 6.

réſiſte aux ſuperbes : & donne ſa grace aux humbles. Sur quoi ſaint Bernard nous dit une excellente vérité : (a) Que rien n'eſt plus efficace, ſoit pour mériter la grace, ſoit pour la conſerver, ou pour la recouvrer, que de ſe tenir en tout tems dans la préſence de Dieu avec un humble ſentiment de ſoi-même, & une crainte reſpectueuſe.

Il ſemble auſſi que l'Egliſe en faiſant lire cette Epître en ce jour, ait en vûe ces paroles qui ſe liſent dans l'Evangile de ce même jour : Marie partit avec promptitude & s'en alla au pays des montagnes chez ſa couſine Eliſabeth ; & qu'elle nous ait voulu faire entendre que ce voyage de la ſainte Vierge étoit un exemple de celui qui eſt décrit dans le Cantique ; puiſqu'en effet on y voit l'Epoux renfermé dans les chaſtes entrailles de ſa ſainte Mere, marcher en elle à travers des montagnes & des collines, pour aller ſanctifier l'ame & toute la maiſon de ſon Précurſeur.

Mon bien-aimé eſt ſemblable au chevreuil & au faon de la biche. L'Epouſe pourſuit dans ſon allégorie, c'eſt-à-dire, dans ſes expreſſions figurées, en comparant ſon Epoux, qu'elle vient de repréſenter comme venant à elle en ſautant ſur les montagnes & les collines, au chevreuil & au faon de la biche, dont l'agilité & la vîteſſe eſt leur propriété naturelle. C'eſt auſſi une propriété de la grace & de l'opération de Dieu, ſoit dans le corps de l'Egliſe, ſoit dans chaque ame en particulier, que d'inſpirer de la prompti-

(a) In Cant. ſerm. 54.

tude & de la ferveur pour les choſes qui regardent le ſervice de Dieu & le ſalut. Nous en voyons encore un exemple dans la ſainte Vierge. Elle n'eut pas plutôt reçu cette grace ineffable, qui la rendit mere de Dieu, qu'elle partit avec empreſſement pour ſuivre l'inſpiration de Dieu dans tous les devoirs qu'elle alla rendre à ſa couſine. Sur quoi ſaint Ambroiſe fait cette belle réflexion, que la lenteur & la négligence ſont incompatibles avec l'opération du Saint-Eſprit.

Le voici (ce bien-aimé) *qui ſe tient debout caché derriere notre muraille, s'avançant pour regarder par la fenêtre au travers du treillis.* La nature humaine eſt cette muraille derriere laquelle le Verbe s'eſt caché en s'en revêtant. Les ſens & les infirmités de la chair ſont ce treillis au travers duquel il a regardé, afin d'en ſouffrir les incommodités & la baſſeſſe par ſa propre expérience. C'eſt le myſtere caché ſous l'écorce de ces paroles. Elles renferment encore des inſtructions ſalutaires que l'œil éclairé des lumieres de la foi, n'a pas de peine à y découvrir. Saint Bernard conſidéroit les péchés comme autant de murailles qui ſéparent l'ame d'avec Dieu. Et la plus grande conſolation d'une ame qui gémit à la vûe de ces murailles qui la ſéparent de ſon Epoux eſt, que cet Epoux jette de fréquens regards ſur elle ; & qu'elle le ſçache debout comme toujours prêt à l'aſſiſter. Quelque ſainte que ſoit une ame en cette vie, elle eſt toujours environnée pour le moins d'une muraille de ſéparation, qui eſt le corps terreſtre &

corruptible où réſide cette Loi qui combat contre la loi de l'eſprit. Elle doit s'écrier en cet état, comme ſaint Paul : (*a*) Malheureux que je ſuis ! qui me délivrera de ce corps de mort ? Qui m'ôtera cette muraille qui me ſépare de mon Epoux ? Et elle doit avoir cette confiance que ce ſera la grace de Dieu par Jeſus-Chriſt notre Seigneur. On peut encore, ſur-tout en ce jour, conſidérer les bienheureuſes entrailles de la ſainte Vierge comme une muraille qui cachoit Jeſus-Chriſt, & d'où ce divin Epoux jettoit ſes regards favorables ſur ſaint Jean & ſur ſa ſainte Mere.

Mon bien-aimé me parle, & me dit, Levez-vous, ma bien-aimée, ma colombe, mon unique beauté, & venez. L'Epouſe remarque avec ſoin toutes les démarches de ſon Epoux, & c'eſt un effet du grand amour qu'elle lui porte. Après donc qu'elle nous a dit que l'Epoux vient, qu'il accourt, qu'il approche, qu'il eſt préſent & debout, qu'il regarde ; elle nous aſſure qu'il lui parle. *Levez-vous*, lui dit-il, venez au-devant de l'Epoux. Il eſt à la porte de votre cœur, venez lui ouvrir ; parole de bonté & de conſolation pour une ame qui eſt effectivement la bien-aimée de l'Epoux, qui eſt ſa colombe par les gémiſſemens, & que la charité, qui eſt la beauté de l'ame, a rendue belle à ſes yeux, qui ne peuvent être éblouis par l'éclat d'une fauſſe vertu.

Car voici l'hyver qui eſt fini, les pluyes ſont ceſſées, le mauvais tems eſt paſſé. Le tems qui a

(*a*) Rom. 7. 24.

précédé l'Incarnation a été un tems d'hyver & de pluies, un tems fâcheux où le péché a regné. L'ancienne Loi n'a pû y remedier ; (a) au contraire elle a donné lieu à l'abondance du péché. Jesus-Christ est venu, & ce tems d'hyver est passé ; il a fait naître des jours de salut pour tous les enfans de la nouvelle alliance. Lorsqu'on néglige ce tems favorable, on retombe dans ce tems d'hyver, qui est un tems de stérilité & de neiges. Il faut donc comprendre le bonheur qu'il y a d'être sous la loi de la grace, & profiter des instructions que l'Epoux donne à l'Epouse, sous le voile de quelques expressions toutes champêtres.

On a vu, dit-il, *des fleurs dans cette contrée.* Les fleurs sont la marque du printems. Cette saison de l'année est propre à cultiver la terre, & c'est d'elle que dépend la récolte & l'abondance des autres saisons. Il y a aussi un printems de grace. L'avénement du Fils de Dieu, & la prédication des Apôtres, a été le printems de l'Eglise. Il y en a aussi pour les ames en particulier. Heureuses celles qui les connoissent, & qui en profitent.

Le tems de tailler la vigne est venu. Il ne serviroit de rien de tailler la vigne en hyver ; cela même lui seroit nuisible. Il faut que le printems soit venu, & qu'il ait ramené un peu de chaleur pour la tailler utilement. Il faut du moins que la grace ait commencé au moins à échauffer le cœur, pour pouvoir travailler utilement à la

(a) Rom. 5. 20.

réformation des mœurs, & à retrancher du cœur ce qu'il y a de mauvais & de pernicieux. Mais ce n'eſt pas aſſez d'avoir une fois taillé ſa vigne de cette maniere. Croyez moi, dit ſaint Bernard, ce qu'on taille repouſſe, ce que l'on a extirpé revient, ce que l'on a éteint ſe rallume, & ce que l'on a étouffé s'excite de nouveau. Nous avons toujours en nous durant cette vie la racine de tous les vices, qui eſt la cupidité. A force de tailler nous pouvons bien la diminuer, & arracher de bonne heure ce qu'elle pouſſe; mais nous ne pouvons pas l'arracher elle-même entiérement. C'eſt un ennemi que nous pouvons bien ſubjuguer par le ſecours efficace du Sauveur, mais que Dieu n'a pas voulu que nous puiſſions exterminer entiérement; afin de nous obliger à être toujours ſur nos gardes, & à ne point nous relâcher, ayant au dedans de nous un ennemi ſi puiſſant, ſi dangereux & ſi vigilant.

On a entendu la voix de la tourterelle dans notre pays. Le chant des oiſeaux eſt encore la marque que l'hyver eſt paſſé, & que le printems eſt venu. Celui de la tourterelle eſt plutôt un gémiſſement qu'un chant; & il en eſt plus propre à nous faire reſſouvenir de notre exil, & de ce que nous y devons faire. J'aime mieux, dit ſaint Bernard, une voix qui m'excite à la componction qu'à la joie. Tandis que les hommes n'ont eu en vûe que des récompenſes temporelles dans le culte qu'ils ont rendu à Dieu, ils n'ont point ſenti leur exil, & n'ont point ſoupiré après leur véritable patrie. Si quelques Saints l'ont fait

alors, cela étoit rare & ſecret, & ne ſuffiſoit pas pour pouvoir dire que l'on entendoit la voix de la tourterelle. On ne l'entend que depuis que Jeſus-Chriſt eſt venu apprendre aux hommes, que, *bienheureux ſont ceux qui pleurent* leur exil, leurs péchés, & ceux des autres.

Le figuier a pouſſé ſes figues vertes. Nouvelle preuve du printems & de la proximité de l'été; car c'eſt à cela que Jeſus-Chriſt a dit qu'on reconnoîtroit que l'été eſt proche. Si ces figues s'entendent en mauvaiſe part, parce qu'elles ſont vertes, on peut dire que le figuier ce ſont les Juifs qui ont fait mourir Jeſus Chriſt & perſécuté l'Egliſe. Si ces figues ſe prennent en bonne part par l'eſpérance de leur maturité, le figuier peut marquer les Gentils, qui commençoient à produire les fruits de leur converſion. L'un & l'autre de ces deux ſens nous avertiſſent également du tems où nous ſommes de la Loi nouvelle, & de l'obligation que nous avons de profiter d'un tems ſi favorable.

Les vignes en fleur ont répandu leur odeur. Ces vignes en fleur ſont les Apôtres, qui remplis & enyvrés du vin nouveau de l'Evangile au jour de la Pentecôte, répandirent par tout la bonne odeur de Jeſus-Chriſt, & attirerent à lui les Infideles. Ce ſont les novices dans la ferveur de leur converſion. Ce ſont toutes les perſonnes qui ont pour la vérité un amour zélé & fervent, & que l'Epoux nous exhorte d'imiter. Saint Bernard diſtingue deux ſortes de perſonnes. Les premieres qui font paroître une grande douceur

dans leurs mœurs ; & il les compare au figuier. Les autres ont une grande ferveur d'eſprit, un grand amour pour Dieu, & il croit qu'elles ſont déſignées par les vignes. Des exemples d'une ſi grande vertu, ſont des motifs puiſſans pour nous réveiller de notre aſſoupiſſement ; & c'eſt auſſi après les avoir propoſés à l'Epouſe, que l'Epoux lui dit : *levez-vous, ma bien-aimée, mon unique beauté, & venez.*

Ma colombe, qui êtes cachée dans les concavités de la pierre, dans les trous de la muraille. L'Epoux a déja ci-deſſus appellé l'Egliſe, ou l'ame chrétienne, ſa colombe, pour l'exhorter à gémir comme elle. Peut-être lui donne-t-il ce nom une ſeconde fois, pour l'avertir que, comme la colombe, elle a des aîles pour ſe lever & venir à lui, ou qu'elle en doit demander, ſi elle n'en a point. Les plaies de Jeſus Chriſt ſont à l'ame ce que les concavités de la pierre & les trous de la muraille ſont à la colombe. Et comme la colombe ſe met à cet abri contre le mauvais tems & ſes ennemis, de même l'ame ſe doit retirer dans cet aſyle, lorſque le monde frémit contre elle, que le corps l'appeſantit, & que le démon lui tend des piéges. C'eſt là qu'elle eſt en aſſurance, & que d'un œil tranquille elle voit les troubles de ce monde, & les vains efforts de ſa chair & du démon. Mais comment ſe retirer dans cet aſyle ſacré des plaies de mon Sauveur ? Par de pieuſes & de ferventes méditations : en conſidérant que la cauſe de ces plaies ce ſont nos péchés d'une part : & de l'autre l'a-

mour que Dieu a eu pour nous ; ce qui excite en nous la componction & la reconnoiſſance : en conſidérant que la cauſe de ces plaies, c'eſt la grace, c'eſt notre mérite, c'eſt notre force, c'eſt le prix de notre rédemption, c'eſt notre ſalut : ce qui nous inſpire une humble & ferme confiance qui nous rend forts & invincibles à nos ennemis. Rien de plus efficace, dit ſaint Bernard, pour guérir les plaies de notre conſcience & pour purifier notre cœur, que la méditation fréquente des plaies de Jeſus-Chriſt.

Lorſque l'ame s'eſt ainſi guérie & purifiée, l'Epoux deſire de la voir & de l'entendre. *Faites-moi voir*, lui dit-il, *votre viſage ; faites-moi entendre votre voix ; car votre viſage eſt beau, & votre voix eſt douce.* Les plaies de la conſcience que cauſe le péché, & particuliérement l'orgueil & l'hypocriſie, rendent l'ame impure, difforme & hideuſe aux yeux de l'Epoux ; & il ne trouve ſon viſage beau, ni ſa voix douce, que lorſqu'elle s'eſt purifiée dans le ſang qui coule de ſes plaies, & qu'elle les a regardées dans ſes méditations, avec foi & avec amour.

PRIERE.

DOnnez-nous, Seigneur, la grace de regarder ainſi vos ſacrées plaies, & d'en faire l'objet de nos méditations, & nous ſerons dignes que vous jettiez ſur nous vos regards favorables. Parlez en nous, Seigneur, & notre voix ſera une voix douce, agréable, & digne que vous l'écoutiez. Cachez nous dans vos plaies, & nous ſerons en aſſurance. Il eſt vrai, Seigneur, que l'hyver

ſtérile & infructueux de la Loi ancienne eſt paſſé, puiſqu'on a vû tant de Saints naître ſur la terre, & l'embellir comme des fleurs ; que la vigne a été taillée par cette réforme générale des mœurs que les infideles ont vûe dans l'Egliſe ; que la tourterelle a fait entendre ſa voix dans les gémiſſemens des ſolitaires, dans les larmes des pénitens, dans les ſoupirs de tous ceux qui ſentant leur exil, deſirent de retourner vers leur patrie ; que le figuier a produit des figues dans ceux dont la converſation étoit plus douce, & que les vignes en fleur ont répandu leur odeur dans ceux qui avoient l'eſprit plus fervent : mais le réfroidiſſement de la charité, & le ralentiſſement de cette ferveur a ramené un autre hyver qui glace nos cœurs à votre égard, ô mon Dieu, & a l'égard du prochain. Faites fondre cette double glace, ô Soleil de juſtice ; briſez la muraille de nos péchés qui nous ſepare d'avec vous ; faites-nous entendre cette voix forte & puiſſante qui ſe fait obéir ; hâtez-vous de nous ſecourir ; que l'humble aveu de nos miſeres vous ouvre toujours au moins quelque treillis pour nous regarder dans votre miſéricorde, juſqu'à ce que vous nous montriez votre face à découvert, en quoi conſiſte le ſalut que nous eſpérons.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

EN ce tems là, Marie s'en alla au pays des montagnes. Lorſque l'Ange Gabriel annonça à la ſainte Vierge qu'elle ſeroit la mere de Dieu, il lui apprit en même tems que ſa couſine

Eliſabeth femme de Zacharie, étoit enceinte depuis ſix mois, dans un âge où ſon mari, ni elle, ne devoient plus eſpérer d'enfans. Ce miracle que Dieu faiſoit en faveur d'une ſtérile, la perſuada de celui qu'il vouloit faire en faveur d'une Vierge; & elle donna ſon conſentement, en diſant, Je ſuis la ſervante du Seigneur. C'eſt ce que nous avons lû dans l'Evangile du Mercredi des Quatre-Tems de l'Avent. L'Ange la quitta; & elle, pour ne pas négliger le ſigne que Dieu lui avoit donné du prodige qu'il vouloit operer en elle, & pour rendre à ſa parente tous les ſervices dont elle pourroit avoir beſoin dans ſa groſſeſſe, partit auſſi tôt pour aller au pays des montagnes de Judée, en une Ville de la tribu de Juda, où étoit la maiſon de Zacharie. Quelques-uns croient que cette Ville étoit Hébron, parce qu'elle étoit Sacerdotale, & que Zacharie étoit Prêtre.

Elle ſalua Eliſabeth; afin de lui rendre, dit S. Ambroiſe, les reſpects qu'elle devoit, comme la plus jeune, à une perſonne plus avancée en âge. La nouvelle dignité de Mere de Dieu, où elle venoit d'être élevée, ne lui inſpiroit aucun orgueil. Au contraire, elle en étoit plus humble; parce que comme elle dit elle-même, pour faire de ſi grandes choſes en elle, Dieu n'avoit regardé que la baſſeſſe de ſa ſervante. Elle ne s'occupa point l'eſprit de ſa grandeur, pour être vaine; mais de ſon devoir, pour y être fidéle. Elle apprend que ſa couſine eſt groſſe, & elle ſe ſent obligée de la viſiter, pour prendre part à ſa joie,

& pour lui offrir ſes ſervices. Elle ne penſe donc qu'à ſatisfaire à cette obligation, & elle ne ſçait pas le bien qui doit être le fruit d'une viſite faite avec une charité ſi humble & ſi pure.

Son enfant treſſaillit dans ſon ſein. Cet enfant étoit ſaint Jean-Baptiſte, que nous avons vû le ſecond & le troiſiéme Dimanche de l'Avent rendre témoignage de Jeſus-Chriſt. Il treſſaillit dans le ſein de ſa mere, par un mouvement ſurnaturel, produit par la préſence de Jeſus Chriſt enfermé dans le ſein de la ſainte Vierge. Eliſabeth, remplie au même tems du Saint-Eſprit, reconnut que ce treſſaillement étoit un treſſaillement de joie; & elle apprit par-là, que celle qui la venoit voir, étoit la Mere de ſon Seigneur. Ainſi à la voix de Marie, Eliſabeth & ſon fils ſont remplis du S. Eſprit, & ils prophétiſent tous deux; la mere par ſa voix, & le fils par le mouvement de ſon corps. Il fait, dis je, la fonction de Précurſeur, à laquelle il étoit deſtiné. Il devoit montrer aux hommes l'Agneau de Dieu; & il le fait connoître par avance à Eliſabeth. Jeſus Chriſt enfant, choiſit & prépare déja ſes officiers; & pour opérer toutes ſes merveilles, il ſe ſert de la viſite qu'il inſpire à la ſainte Vierge de rendre à ſa couſine.

Heureuſes les viſites où l'on porte ainſi Jeſus-Chriſt à ceux qu'on va voir, dont les converſations ſont dictées par le S. Eſprit; où perſonne ne penſe à ſe louer ſoi même, ni à s'attirer les louanges d'autrui; mais à rendre à Dieu toute la gloire qui lui eſt dûe. Marie ſalue ſa couſine, non

non par une civilité trompeuſe, mais par les ſentimens d'une humilité ſainte qui veut s'acquitter de ſon devoir. Eliſabeth & elle s'entretiennent non de bagatelles, mais du grand Myſtere que Dieu alloit opérer ſur la terre. Elles ne déchirent point leur prochain par des médiſances envenimées, & elles ne ſe donnent point l'une à l'autre des louanges vaines ou fauſſes; mais Eliſabeth loue la foi de Marie, Marie rend à Dieu les louanges qu'elle reçoit. Dans ces ſortes de viſites que la charité fait faire, & que l'humilité accompagne, Jeſus-Chriſt ſe fait connoître, le Saint Eſprit ſe communique, le prochain eſt édifié; & Dieu qu'on y honore, ne manque pas d'en faire tirer des fruits, que les hommes mêmes n'auroient oſé eſpérer.

Elle fut remplie du Saine-Eſprit; & elle ne le fut, dit ſaint Ambroiſe, qu'après ſon fils. Car ce fut alors que s'accomplit ce que l'Ange avoit prédit à Zacharie, que l'enfant qu'il auroit, ſeroit rempli du Saint-Eſprit dès le ventre de ſa mere. Et la plûpart des Peres croient que par la lumiére de cet Eſprit il connut Jeſus-Chriſt, à qui il rendit, par le treſſaillement de ſon corps, le témoignage que ſa langue ne pouvoit pas encore lui rendre. Le Saint-Eſprit remplit donc ſaint Jean, pour lui faire connoître celui qui le venoit viſiter; & il remplit Eliſabeth pour lui faire comprendre d'où venoit le mouvement extraordinaire qu'elle avoit ſenti dans ſon ſein à la voix de la ſainte Vierge. Elle prophétiſa auſſitôt, & la ſainte Vierge prophétiſa auſſi par ce

Cantique célébre que l'Egliſe chante tous les jours dans ſon Office du ſoir : & les deux meres, dit ſaint Ambroiſe, prophetiſérent par l'eſprit & la lumiére qu'elles reçurent de leurs enfans ; avec cette différence néanmoins, que Jeſus-Chriſt éclaira par lui-même la ſainte Vierge, & que S. Jean n'éclaira pas ſainte Eliſabeth par lui-même, mais ſeulement par une lumiére qu'il avoit reçue de Jeſus-Chriſt.

L'eſprit de prophétie qui fut donné à Eliſabeth, lui fit connoître une choſe paſſée, à ſçavoir, la foi & le conſentement que la Ste Vierge avoit donné aux paroles de l'Ange : *Vous êtes*, lui dit-elle, *bienheureuſe d'avoir cru.* Une choſe préſente, lorſqu'elle s'écria : *D'où me vient ce bonheur, que la Mere de mon Seigneur vienne chez moi ?* Par où elle reconnoît ſa couſine pour la Mere de Dieu. Et enfin une choſe future, quand elle dit : *Ce qui vous a été dit de la part du Seigneur, ſera accompli.*

Marie dit : Mon ame glorifie le Seigneur. Il étoit aſſez ordinaire, ſuivant les mœurs de ce tems-là, de chanter ſur le champ dans une grande joie, ou une grande reconnoiſſance des bienfaits de Dieu : & c'étoit un effet de la piété qui faiſoit qu'on s'abandonnoit à ces mouvemens comme venant de l'Eſprit céleſte. Nous liſons encore dans l'Ecriture pluſieurs de ces ſortes de cantiques ; comme ceux de Marie ſœur de Moïſe, de Debora, d'Anne, de Judith, & beaucoup d'autres. Quoiqu'ils fuſſent en proſe, ils avoient néanmoins le ſtyle poëtique, & on

voit qu'ils étoient composés de Versets, Sentences, Proverbes, ou autres choses connues dans l'Eglise, & appliquées au sujet dont il étoit question. Les Cantiques du nouveau Testament ont d'ordinaire quelque chose qui est pris des Pseaumes, ou des écrits des Prophétes.

Mon ame glorifie le Seigneur. La sainte Vierge ne rejette point par une humilité feinte l'éloge que sa cousine vient de donner à sa foi; mais au lieu de lui répondre, elle chante un cantique à Dieu; elle lui rend toute la gloire qu'elle reçoit, & ne conservant pour soi que l'humble sentiment de son néant, elle releve la grandeur de celui qui l'a fait tout ce qu'elle est. Son cantique est aussi une prophétie, puisqu'elle y prédit le prochain accomplissement des promesses que Dieu avoit faites à son peuple de lui donner un Sauveur.

PRIERE.

SEigneur, qui dès le sein de votre mere, commencez par la sanctification de votre Précurseur, le grand ouvrage de notre salut, visitez-nous par votre grace; faites-nous connoître à nous, & en éclairant notre esprit, remuez notre cœur; afin que, comme S. Jean vous adora par le mouvement de son corps, nous vous honorions par toutes les actions de notre vie.

Sanctifiez nos visites, ô mon Dieu; soyez y présent, soyez-en le principe & la fin, comme vous l'avez été de la visite de la sainte Vierge. Faites que nous vous y portions, & que nous y recevions votre esprit. Soyez-y le sujet de nos

entretiens ; ſoyez-y l'objet de nos louanges. Que l'humilité nous faſſe rendre nos devoirs à ceux que nous allons voir : Que la charité nous porte à leur rendre le ſecours dont ils ont beſoin, & que nous ſommes capables de leur rendre : Que notre civilité ſoit fondée ſur l'humilité chrétienne, qui nous apprend à prévénir les autres par les marques d'honneur que nous leur rendrons, & à nous abbaiſſer intérieurement au-deſſous de ceux que l'ordre de votre providence rend nos inférieurs au-dehors.

Donnez-nous, Seigneur, cette Foi, qui a rendu Marie la mere de ſon Dieu ; & cette profonde & conſtante humilité qui lui a fait ignorer ſon mérite, pour ne conſidérer que ſa baſſeſſe, & attribuer tout ce qui ſe faiſoit en elle, à votre pure miſéricorde. Faites, Seigneur, que comme elle, nous ſoyons petits à nos propres yeux, pour être vraiment & ſolidement grands devant les vôtres.

PENDANT L'OCTAVE DES APÔTRES S. PIERRE ET S. PAUL.

INTROÏT. *Pſ.* 138.

O Dieu, combien me paroît grande la gloire dont vous honorez vos amis ! Que leur principauté eſt puiſſamment affermie ! *Pſ.* Seigneur, vous m'avez éprouvé, & vous m'avez connu : vous connoiſſez tout ce que je fais, étant aſſis ou étant levé. Gloire au Pere.

Mihi autem nimis honorati ſunt amici tui, Deus : nimis confortatus eſt principatus eorum. Pſ. *Domine, probaſti me, & cognoviſti me : tu cognoviſti ſeſſionem meam & reſurrectionem meam. Gloria, &c.*

COLLECTE.

DEus, qui hodiernam diem Apostolorum tuorum Petri & Pauli martyrio consecrasti, da Ecclesiæ tuæ eorum in omnibus sequi præceptum, per quos religionis sumpsit exordium; Per Dominum.

O Dieu, qui avez consacré ce jour par le martyre de vos Apôtres Pierre & Paul donnez à votre Eglise la grace de suivre en toutes choses, les enseignemens de ceux de qui elle a reçu le premier établissement de la religion; Par notre Seigneur.

Memoire de la Sainte Vierge.

COncede nos famulos tuos, quæsumus Domine Deus, perpetuâ mentis & corporis sanitate gaudere; & gloriosâ beatæ Mariæ semper Virginis intercessione, à præsenti liberari tristitia & æternâ perfrui lætitiâ.

DAignez, Seigneur notre Dieu, accorder à vos serviteurs une continuelle santé de corps & d'esprit; & par l'interceſſion de la glorieuse Marie toujours Vierge, délivrez-nous des afflictions de la vie présente, & faites-nous jouir un jour de la vie éternelle.

Pour l'Eglise.

ECclesiæ tuæ, quæsumus Domine, preces placatus admitte; ut destructis adversitatibus, & erroribus universis, securâ tibi serviat libertate; Per Dominum nostrum.

NOus vous prions, Seigneur, de vous laisser fléchir aux priéres de votre Eglise; afin qu'étant délivrée de tous maux, & dégagée de toute erreur, elle vous serve avec une pleine & entiére liberté. Par N. S.

Lectio Actuum Apostolorum.

Leçon *tirée* des Actes des Apôtres. 5. 12.

IN diebus illis, Per manus Apostolorum fiebant signa & prodigia multa in plebe. Et erant unanimiter omnes in porticu Salomonis. Cæterum autem nemo audebat se conjungere

EN ces jours-là, Les Apôtres faisoient beaucoup de miracles & de prodiges parmi le peuple. Ils étoient tous d'un même esprit, & s'assembloient dans la galerie de Salomon. Nul des autres n'osoit se joindre à eux: mais

le peuple leur donnoit de grandes louanges, & le nombre de ceux qui croyoient au Seigneur, tant hommes que femmes, ſe multiplioit de plus en plus. De ſorte que le peuple apportoit les malades dans les rues, & les mettoit ſur des lits & ſur des paillaſſes, afin que lorſque Pierre paſſeroit, ſon ombre au moins en couvrît quelqu'un d'eux, & qu'ils fuſſent guéris de leurs maladies. Il s'aſſembloit même des troupes de peuples des villes voiſines, qui venoient à Jeruſalem, amenant avec eux les malades, & ceux qui étoient tourmentés par des eſprits impurs: & ils étoient tous guéris.

GRADUEL. *Pſ.* 44. *Luc.* 22.

Seigneur, vous les établirez Princes ſur toute la terre : ils ſe ſouviendront de votre nom. ℣. Des enfans vous ſont nés pour tenir la place de vos peres : c'eſt pourquoi les peuples loueront le Seigneur.

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. Pierre, j'ai prié pour vous, afin que votre foi ne défaille point : lors donc que vous aurez été converti, ayez ſoin d'affermir vos freres.

La ſuite du ſaint Evangile ſelon ſaint Matthieu. 19. 27.

EN ce tems-là, Pierre dit à Jeſus : Pour nous, vous voyez que nous avons tout

ilis : ſed magnificabat eos populus. Magis autem augebatur credentium in Domino multitudo virorum ac mulierum, ita ut in plateas ejicerent infirmos, & ponerent in lectulis ac grabatis, ut veniente Petro, ſaltem umbra illius obumbraret quemquam illorum, & liberarentur ab infirmitatibus ſuis. Concurrebat autem & multitudo vicinarum civitatum Jeruſalem, afferentes ægros, & vexatos à ſpiritibus immundis : qui curabantur omnes.

Conſtitues eos principes ſuper omnem terram : memores erunt nominis tui, Domine ℣. *Pro Patribus tuis nati ſunt tibi filii : propterea populi confitebuntur tibi.*

Alleluia, alleluia

℣. *Rogavi pro te, Petre, ut non deficiat fides tua : & tu aliquando converſus, confirma fratres tuos.*

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Marcum.

IN illo tempore, Dixit Petrus ad Jeſum: Ecce nos reliquimus om-

nia, & ſecuti ſumus te: quid ergo erit nobis? Jeſus autem dixit illis: Amen dico vobis, quòd vos qui ſecuti eſtis me: in regeneratione cùm ſederit filius hominis in ſede majeſtatis ſuæ, ſedebitis & vos ſuper ſedes duodecim, judicantes duodecim Tribus Iſraël. Et omnis qui reliquerit domum, vel fratres, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros propter nomen meum, centuplum accipiet, & vitam æternam poſſidebit.

quitté & que nous vous avons ſuivi; quelle récompenſe donc en recevrons-nous? Jeſus leur répondit: Je vous dis en vérité, que pour vous qui m'avez ſuivi, lorſqu'au tems de la régénération, le Fils de l'homme ſera aſſis ſur le trône de ſa gloire, vous ſerez auſſi aſſis ſur douze trônes, & vous jugerez les douze Tribus d'Iſraël. Et quiconque abandonnera pour mon nom ſa maiſon ou ſes freres, ou ſes ſœurs, ou ſon pere, ou ſa mere, ou ſa femme, ou ſes enfans, ou ſes terres, en recevra le centuple; & poſſedera la vie éternelle.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 18.

In omnem terram exivit ſonus eorum; & in fines orbis terræ verba eorum.

Le bruit de leur voix a retenti par toute la terre; & leurs paroles ont été portées juſqu'aux extrémités du monde.

SECRETE.

HOſtias, Domine, quas nomini tuo ſacrandas offerimus, Apoſtolica proſequatur oratio; per quam nos expiari tribuas, & defendi; Per Dominum.

SEigneur, que les priéres de vos Apôtres accompagnent ces hoſties que nous vous offrons pour être conſacrées à votre nom, & qu'elles nous obtiennent le pardon de nos péchés, & votre protection.

De la ſainte Vierge.

TUâ, Domine, propitiatione, & beatæ Mariæ ſemper Virginis interceſſione, ad perpetuam atque præſentem hæc oblatio nobis proficiat proſperitatem & pacem.

FAites, Seigneur, par votre miſéricorde, & par l'interceſſion de la bienheureuſe Marie toujours Vierge, que cette oblation nous ſerve pour obtenir la paix & la proſpérité dans cette vie, & dans l'éternité.

Pour l'Egliſe.

PRotegez, Seigneur, ceux qui vaquent à la célébration de vos Myſteres, afin que nous attachant avec ardeur aux choſes divines, nous vous ſervions d'eſprit & de corps.

PRotege nos, Domine, tuis myſteriis ſervientes: ut divinis rebus inhærentes, & corpore tibi famulemur, & mente; Per Dominum.

La Préface à la fin de l'Ordinaire de la Meſſe.

COMMUNION. *Matth.* 19.

Pour vous, qui m'avez ſuivi, vous ſerez aſſis ſur douze trônes, & vous jugerez les douze Tribus d'Iſraël.

Vos qui ſecuti eſtis me, ſedebitis ſuper ſedes, judicantes duodecim Tribus Iſraël.

POST-COMMUNION.

DElivrez, Seigneur, de toute ſorte d'adverſités par l'interceſſion de vos Apôtres, ceux que vous avez raſſaſiés d'une nourriture céleſte; Par N. S.

QUos cœleſti, Domine, alimento ſatiaſti, Apoſtolicis interceſſionibus ab omni adverſitate cuſtodi; Per Dominum noſtrum.

De la ſainte Vierge.

AYant reçu, Seigneur, ces ſecours de notre ſalut, accordez nous, s'il vous plaît, en tout lieu votre protection, par l'interceſſion de la bienheureuſe Marie toujours Vierge, en l'honneur de laquelle nous avons offert ce ſacrifice à votre Majeſté.

SUmptis, Domine, ſalutis noſtræ ſubſidiis, da quæſumus, beatæ Mariæ ſemper Virginis patrociniis nos ubique protegi, in cujus veneratione, hæc tuæ obtulimus majeſtati.

Pour l'Egliſe.

NOus vous ſupplions, Seigneur, notre Dieu, de ne point permettre, que ceux a qui vous faites la grace de participer à vos divins Sacremens, ſuccombent aux dangers de cette vie.

QUæſumus, Domine, Deus noſter, ut quos divinâ tribuis participatione gaudere, humanis non ſinas ſubjacere periculis; Per Dominum noſtrum.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

LEs *Apôtres faiſoient beaucoup de prodiges & de miracles parmi le peuple.* Le diſcours que ſaint Pierre fit aux Juifs le jour de la Pentecôte convertit trois mille perſonnes à la fois. Quelques jours après il guérit un boiteux, il parla encore au peuple, & cinq mille hommes crurent en Jeſus-Chriſt. Les premiers fideles vendoient leurs biens, & en mettoient l'argent aux pieds des Apôtres. Mais un homme & une femme ayant vendu une terre, & ayant retenu une partie du prix qu'ils en avoient reçu, apporterent le reſte, voulant faire croire qu'ils apportoient le tout. Saint Pierre les convainquit de menſonge l'un & l'autre, & ils moururent ſur le champ; ce qui répandit la frayeur parmi tous ceux qui virent ce miracle, ou qui en entendirent parler. Cependant, dit ſaint Luc, *les Apôtres faiſoient beaucoup de prodiges*; Dieu confirmant ainſi leurs paroles par des œuvres extraordinaires de ſa puiſſance. Ils faiſoient ces prodiges *parmi le peuple.* Les grands n'étoient pás encore diſpoſés à recevoir la foi, & à profiter des miracles par leſquels elle s'établiſſoit.

Jeſus-Chriſt a révélé ſes Myſtéres aux petits, avant que de les découvrir aux grands. Il convertit les pauvres, & enſuite les riches par les pauvres. Il n'y eût eu rien de ſurprenant ſi le peuple eût cru en Jeſus-Chriſt après les Magiſtrats: il eſt naturel à la populace de ſe laiſſer entraîner par l'exemple des plus puiſſans. Mais

que les puiſſances du ſiécle ſuivent l'exemple d'un peuple qu'ils ont mépriſé, & que les Rois & les Empereurs ayent enfin cru en celui qui d'abord n'avoit été prêché que par des pêcheurs, & reconnu par les perſonnes les plus viles & les plus mépriſables ſelon le monde ; c'eſt en quoi a paru la grandeur de celui qui faiſoit ce changement dans l'univers.

Ils étoient tous d'un même eſprit, & s'aſſembloient dans la galerie de Salomon. Cette galerie qui étoit au parvis du temple s'appelloit le portique de Salomon, ſoit que ce fût celui que ce Prince avoit fait bâtir, ſoit que c'en fût un autre bâti au même endroit qu'avoit été celui de Salomon. Les Apôtres ſe trouvoient-là apparemment pour inſtruire le peuple ; & les fideles s'y aſſembloient pour les écouter : ſaint Pierre & ſaint Jean avoient déja paru devant les Magiſtrats, qui leur avoient défendu avec menaces de prêcher le nom de Jeſus-Chriſt. Ils étoient venus rapporter aux autres Apôtres la défenſe qui leur avoit été faite. Ils s'étoient mis en prieres, & ils avoient été remplis tout de nouveau du Saint Eſprit. C'eſt pourquoi loin de ſe taire ſelon l'ordre des Juifs, ils alloient au parvis du temple annoncer publiquement celui dont on leur défendoit de parler. Il faut bien remarquer ce qui eſt dit, Qu'ils étoient tous d'un même eſprit. Car c'eſt une circonſtance que ſaint Luc repete pluſieurs fois, Que tous ces premiers fideles n'avoient qu'un cœur & qu'une ame. Ils étoient tous animés d'un même eſprit ;

il ne faut pas s'étonner s'ils avoient tous les mêmes ſentimens & la même volonté.

Aucun des autres; c'eſt-à-dire, de ceux qui ne vouloient point croire en Jeſus-Chriſt, *n'oſoit ſe joindre à eux*, ni avoir de commerce avec les Apôtres, ſoit pour ne pas irriter les Magiſtrats, ſoit parce que le dernier miracle de ſaint Pierre les épouvantoit, & qu'ils craignoient de s'approcher de ces hommes qui d'une ſeule parole pouvoient donner la mort.

Mais le peuple leur donnoit de grandes louanges. Ce qui donne lieu de croire que ceux qui n'oſoient s'approcher d'eux étoient des gens riches & puiſſans. Le peuple au contraire les admiroit, & les louoit publiquement; & comme ils faiſoient un grand nombre de miracles, ils convertiſſoient auſſi une infinité de perſonnes.

Ils apportoient les malades dans les rues, afin que l'ombre de S. Pierre les guérît. Voici l'accompliſſement de cette parole que Jeſus-Chriſt avoit dite à ſes Diſciples la veille de ſa Paſſion: (*a*) Celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais, & en fera encore de plus grandes, parce que je m'en vais à mon Pere. Il avoit guéri les malades par l'impoſition de ſes mains, ou par ſa parole, ou même par l'attouchement de ſes habits. Il eſt retourné à ſon pere, il a envoyé le S. Eſprit; & le pouvoir qu'il donne à ſes Apôtres eſt ſi grand, la foi des premiers fideles eſt ſi vive, qu'il leur ſuffit d'expoſer leurs malades à l'ombre de S. Pierre, afin qu'ils reçoivent la guériſon.

(*a*) Jean. 14. 12.

Il ne faut pas conclure de-là que ſaint Pierre ſoit plus grand que Jeſus-Chriſt, puiſqu'il ne fait ces miracles que par la puiſſance qu'il a reçue de Jeſus-Chriſt. Il n'eſt que le miniſtre; c'eſt ſon maître qui agit en lui & par lui, & à qui eſt dûe toute la gloire des merveilles que ſes ſerviteurs opérent en ſon nom. C'eſt pourquoi quand ſaint Pierre eut guéri un boiteux, il dit au peuple que ce miracle avoit raſſemblé autour de lui : Pourquoi nous regardez-vous comme ſi c'étoit par notre puiſſance ou par notre vertu que nous euſſions fait marcher ce boiteux? C'eſt ce Jeſus que vous avez livré à la mort; c'eſt lui, dis je, qui par la foi en ſon nom a raffermi les pieds de cet homme.

PRIERE.

QUel Roi, quel Conquérant a jamais marché, au jour même de ſon triomphe, avec autant de pompe & de gloire que ce pauvre pêcheur marche dans Jeruſalem? On y accourt de toutes les villes voiſines pour ſe trouver ſur ſon paſſage; les rues ſont bordées de malades étendus dans leurs lits; l'ombre de ſon corps les guérit; & les eſprits impurs ſont forcés par lui de laiſſer libres ceux qu'ils poſſédoient auparavant. Que vous ſçavez bien, Seigneur, relever quand il vous plaît, la baſſeſſe de vos Saints, & la mettre au-deſſus de tout ce que le monde eſtime de grand! Faites nous préférer à toutes choſes, mon Dieu, cette foi qui ſoumettant l'homme à vous, lui ſoumet tout le reſte, lui met votre puiſſance entre les mains, & le rend maître de la nature.

Donnez-nous la foi de vos Apôtres, Seigneur, non pour faire des miracles comme eux, mais pour confeſſer comme eux votre nom & pour ſoutenir courageuſement votre vérité par nos paroles & par nos actions. Donnez-nous la foi de ce peuple qui ne craint point de louer publiquement ceux que la défenſe de votre vérité rendoit odieux aux Puiſſances du ſiécle. Détachez-nous de tout amour de la créature, afin que nul reſpect humain, nulle crainte, nul intérêt ne nous empêche ni de vous ſervir, ni de prendre le parti de ceux qui vous ſervent.

Donnez nous de ces hommes ſaints à qui nous puiſſions nous préſenter; afin que par leurs exhortations & par leurs priéres ils guériſſent les plaies de nos ames, & nous délivrent de la tyrannie du démon. Que nous courions les voir, & que votre grace nous faſſe imiter leurs vertus.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

Pierre dit à Jeſus : Vous voyez que nous avons tout quitté. Le Fils de Dieu venoit de dire à un jeune homme, que pour être parfait il devoit vendre ſon bien; & en donner l'argent aux pauvres & le ſuivre. Mais ce jeune homme s'étoit retiré tout triſte, parce qu'il avoit de grands biens; ce qui fit dire à Jeſus-Chriſt avec une eſpece d'admiration : Qu'il eſt difficile qu'un riche entre dans le Ciel ! Les Apôtres tout ſurpris ſe dirent entr'eux : Qui eſt-ce donc qui pourra être ſauvé? Mais Jeſus les raſſura en leur diſant, que ce qui eſt impoſſible aux hommes

ne l'eſt pas à Dieu. Ces dernieres paroles donnerent à S. Pierre la confiance de dire à ſon Maître : *Quant à nous, vous voyez que nous avons tout quitté pour vous ſuivre* ; comme s'il lui diſoit : Nous avons fait ce que ce jeune homme a refuſé de faire.

Ce n'eſt pas que ſaint Pierre & ſes compagnons euſſent quitté de grands biens, puiſqu'ils étoient pour la plûpart pauvres & de baſſe condition ; mais ils ne laiſſoient pas, diſent les Peres, d'avoir beaucoup quitté, parce qu'ils avoient quitté, & tout ce qu'ils avoient, & tout ce qu'ils pouvoient deſirer d'avoir. Au fond, ils avoient quitté une vie tranquille & douce, pour une vie pleine d'agitations, & toute dans la pénitence, n'ayant pas, non plus que leur Maître, de pain aſſuré, ni de lieu pour repoſer leur tête.

Et nous vous avons ſuivi. Il y a des Philoſophes qui ont tout quitté, pour ſe ſuivre, & pour jouir d'eux-mêmes : mais les Apôtres quitterent tout pour ſuivre Jeſus-Chriſt.

Au tems de la régénération ; c'eſt-à-dire, de la réſurrection générale des morts, qui ſera comme une renaiſſance de tous les hommes.

Vous ſerez auſſi aſſis ſur douze trônes. Jeſus-Chriſt promet aux Apôtres, & à tous ceux qui auront, comme eux, quitté tout pour le ſuivre, que non-ſeulement ils ſeront ſauvés, mais qu'ils ſeront proche de lui, comme ſes aſſeſſeurs, avec une autorité de Juges, pour juger avec lui tout l'Univers, déſigné par les douze Tribus qui

composent tout le peuple Juif. Tous les juſtes ſeront ſauvés : mais les uns ſeront jugés, & les autres ſeront Juges ; & ce privilége eſt promis à ceux qui quittent tout pour Jeſus-Chriſt.

Quiconque abandonnera pour moi ſa maiſon, &c. ſoit par obligation, ſoit pour être plus parfait. Car on peut renoncer en deux maniéres à ſes parens, amis, biens, &c. ou en ſe retirant du monde, pour ſe donner plus librement à Dieu ; ou parce qu'on ne peut conſerver ces choſes ſans perdre ſon ame. Dans le premier cas, on ſuit un conſeil ; dans le dernier, on obéit à un commandement indiſpenſable. Mais de maniere ou d'autre, comme c'eſt pour Jeſus-Chriſt qu'on quitte ce qu'on quitte, on ne perdra point la récompenſe, ni en ce monde, ni en l'autre. On recevra le centuple, parce que les vertus, les graces, & les ſecours même temporels qu'on recevra de Dieu dans ſes beſoins, vaudront infiniment mieux que tout ce qu'on aura abandonné. Et comme dans ſaint Marc, Jeſus-Chriſt promet ce centuple, avec des perſécutions, il nous apprend par-là que la récompenſe entiere ne ſe recevra que dans le Ciel ; que celle d'ici-bas ſera mêlée de traverſes, mais que dans les perſécutions mêmes nous trouverons une autre famille ſans comparaiſon plus grande & plus nombreuſe, une famille dont notre Seigneur eſt le chef, où la charité tient lieu de ſang, & dont les membres ſont les Saints, qui nous tiendront lieu de peres & de meres, par la libéralité & l'effuſion de cœur avec laquelle ils nous aſſiſteront.

PRIERE

SEigneur, quel ſera devant ces douze trônes le tremblement, quelle ſera la confuſion & la douleur de ceux qui ne pourront pas dire qu'ils ayent quitté pour vous une ſeule choſe au monde, ni la moindre de leurs chimeres mêmes ! Ils ſe verront dépouillés de ce peu qu'ils n'ont point voulu perdre, & exclus pour jamais de cette gloire infinie, qu'ils pouvoient mériter en vous ſuivant. Les créatures poſſédent notre cœur ; mais poſſedez-le, Seigneur, tenez-y le rang que les créatures y ont occupé ; & nous les quitterons toutes avec joie, pour nous attacher à vous.

L'OCTAVE DE S. PIERRE ET DE S. PAUL.

INTROÏT. *Eccli.* 44. *Pſ.* 32.

OUe les peuples publient la ſageſſe des Saints, & que l'aſſemblée ſainte chante leurs louanges, leur nom vivra dans la ſucceſſion de tous les ſiécles. *Pſ.* Juſtes, louez le Seigneur avec joie : c'eſt à ceux qui ont le cœur droit qu'il appartient de le louer.

Sapientiam Sanctorum narrent populi, & laudes eorum nuntiet Eccleſia : nomina autem eorum vivent in ſæculum ſæculi. Pſ. *Exultate juſti in Domino : rectos decet collaudatio. Gloria.*

COLLECTE.

O Dieu, dont la droite a tellement ſoutenu le bienheureux Pierre marchant ſur les flots, qu'elle a empêché qu'il n'en ait été ſubmergé, & qui a retiré du fond de la mer le bienheureux Paul ſon collegue dans l'Apoſtolat, en

DEus, cujus dexтera beatum Petrum ambulantem in fluctibus, ne mergeretur, erexit, & coapoſtolum ejus Paulum tertio naufragantem, de profundo pelagi liberavit : exau-

di nos propitius, & concede ut amborum meritis, æternitatis gloriam consequamur; Qui vivis & regnas.

trois naufrages différens; exaucez nos priéres par votre miséricorde, & accordez-nous par les mérites de ces deux grands Saints la grace de parvenir à la gloire de l'éternité.

Lectio libri Sapientiæ. Eccli. 44. 10.

HI viri misericordiæ sunt, quorum pietates non defuerunt. Cum semine eorum permanent bona: hæreditas sancta, nepotes eorum: & in testamentis stetit semen eorum: & filii eorum propter illos usque in æternum manent: semen eorum, & gloria eorum, non derelinquetur. Corpora ipsorum in pace sepulta sunt, & nomen eorum vivit in generationem & generationem. Sapientiam ipsorum narrent populi, & laudem eorum nuntiet Ecclesia.

Leçon *tirée* du Livre de la Sag esse. *Eccli.* 44. 10.

CE sont des hommes de charité & de miséricorde, & les œuvres de leur piété subsisteront pour jamais. Les biens qu'ils ont laissé à leur postérité lui demeureront toujours: les enfans de leurs enfans sont un peuple saint: leur race se conserve dans l'alliance de Dieu. Leurs enfans demeurent éternellement à cause d'eux, & leur race ainsi que leurs corps ont été ensevelis en paix, & leur nom vivra dans la succession de tous les siécles. Que les peuples publient leur sagesse, & que l'assemblée sainte chante leurs louanges.

GRADUEL. *Sap.* 3. *Luc.* 22.

Justorum animæ in manu Dei sunt: & non tanget illos tormentum malitiæ. ℣. Visi sunt oculis insipientium mori: illi autem sunt in pace.

Alleluia, alleluia.

Vos estis, qui permansistis mecum in ten-

Les ames des justes sont dans la main de Dieu, & le tourment de la mort ne les touchera point. ℣. Ils ont paru morts aux yeux des insensés; mais cependant ils sont en paix.

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. C'est vous qui êtes toujours demeurés fermes avec

moi dans mes tentations : c'eſt pourquoi je vous prépare le Royaume, afin que vous ſoyez aſſis ſur des trônes pour juger les douze Tribus d'Iſraël.

tationibus meis : & ego diſpono vobis regnum, ut ſedeatis ſuper thronos, judicantes duodecim Tribus Iſraël.

La ſuite du S. Evangile ſelon ſaint Matthieu. 14. 22.

Sequentia S. Evangelii Secundùm Matthæum.

EN ce tems-là, Jeſus obligea ſes Diſciples de monter dans une barque, & de paſſer à l'autre bord avant lui, pendant qu'il renvoyeroit le peuple. Après l'avoir renvoyé, il monta ſeul ſur la montagne, pour prier. Le ſoir étant venu, il ſe trouva ſeul en ce lieu-là. Cependant la barque étoit fort battuë des flots au milieu de la mer, parce que le vent étoit contraire ; mais à la quatriéme veille de la nuit, Jeſus vint à eux marchant ſur la mer. Les Diſciples le voyant marcher ainſi ſur la mer, en furent troublés, & ils diſoient : C'eſt un phantôme, & ils s'écrioient de frayeur. En même-tems Jeſus leur parla, & leur dit : Ayez confiance, c'eſt moi, ne craignez point. Pierre lui répondit : Seigneur, ſi c'eſt vous, commandez que j'aille à vous en marchant ſur les eaux. Jeſus lui dit : Venez. Et Pierre deſcendant de la barque marchoit ſur l'eau pour aller à Jeſus. Mais voyant un grand vent, il eut peur ;

IN illo tempore, Compulit Jeſus diſcipulos aſcendere in naviculam, & præcedere eum transfretum, donec emitteret turbas. Et dimiſsâ turbâ, aſcendit in montem ſolus orare. Veſpere autem facto, ſolus erat ibi. Navicula autem in medio mari jactabatur fluctibus : erat enim contrarius ventus. Quarta autem vigilia noctis venit ad eos ambulans ſuper mare. Et videntes eum ſuper mare ambulantem, turbati ſunt, dicentes : Quia phantaſma eſt. Et præ timore clamaverunt. Statimque Jeſus locutus eſt eis, dicens : Habete fiduciam, ego ſum, nolite timere. Reſpondens autem Petrus dixit : Domine, ſi tu es, jube me ad te venire ſuper aquas. At ipſe ait : Veni. Et deſcendens Petrus de navicula, ambulabat ſuper aquam ut

veniret ad Jesum. Videns verò ventum validum, timuit : & cùm cœpisset mergi, clamavit dicens : Domine, salvum me fac. Et continuò Jesus extendens manum, apprehendit eum, & ait illi : Modicæ fidei, quare dubitasti ? Et cùm ascendissent in naviculam, cessavit ventus. Qui autem in navicula erant, venerunt, & adoraverunt eum, dicentes : Verè Filius Dei es.

& commençant déja à enfoncer, il s'écria, en disant, Seigneur, sauvez-moi. Et aussi-tôt Jesus tendant la main, le prit, & lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi avez-vous douté ? & étant montés dans la barque, le vent cessa. Alors ceux qui y étoient s'approchant de lui l'adorerent, en lui disant : Vous êtes vraiment le Fils de Dieu.

OFFERTOIRE. *Ps.* 149.

Exultabunt sancti in gloria : lætabuntur in cubilibus suis : exaltationes Dei in faucibus eorum.

Les saints seront dans la joie se voyant comblés de gloire : ils se réjouiront dans le repos de leurs lits. les louanges de Dieu seront toujours dans leurs bouches.

SECRETE.

OFferimus tibi, Domine, preces & munera : quæ ut tuo sint digna conspectu, Apostolorum tuorum Petri & Pauli precibus adjuvemur ; Per.

SEigneur, nous vous offrons nos priéres & nos dons : & afin qu'ils soient dignes de vous être présentés, faites que vos Apôtres Pierre & Paul, joignent leurs priéres aux nôtres ; Par notre Seigneur.

COMMUNION. *Sag.* 3.

Justorum animæ in manu Dei sunt, & non tanget illos tormentum malitiæ. Visi sunt oculis insipientium mori ; illi autem sunt in pace.

Les ames des justes sont dans la main de Dieu, & le tourment de la mort ne les touchera point. Ils ont paru morts aux yeux des insensés ; cependant ils sont en paix.

POST-COMMUNION.

SEigneur, protegez votre peuple; & que la confiance qu'il a dans l'interceſſion de vos Apôtres Pierre & Paul, vous porte à le conſerver par une aſſiſtance continuelle; Par notre Seigneur.

PRotege, Domine, populum tuum, & Apoſtolorum tuorum Petri & Pauli patrocinio confidentem, perpetuâ defenſione conſerva; Per Dominum.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

CE ſont des hommes de charité & de miſéricorde; & les œuvres de leur piété ſubſiſteront pour jamais. Jeſus fils de Sirac, auteur du Livre de l'Eccléſiaſtique, dont cette Epître eſt tirée, après avoir donné d'excellentes inſtructions pour le réglement des mœurs, afin de joindre les exemples aux préceptes, fait l'éloge de ceux qui avoient éclaté juſqu'alors en ſainteté parmi le peuple Juif. Il les loue tous d'abord en général, & il deſcend enſuite dans les belles actions de chacun en particulier. Il dit donc d'eux qu'ils ont été pleins de miſéricorde, & que leurs bonnes œuvres n'ont point été oubliées. Dieu en a conſervé lui-même la mémoire dans les Livres ſaints où elles ſont écrites. Toute la terre connoît la libérale & magnifique charité d'Abraham, que le Saint-Eſprit n'a pas dédaigné de repréſenter lui même par la plume de Moïſe, avec une éloquence digne de Dieu.

Leurs biens demeurent à leur poſtérité. Selon le Grec. *Leur héritage excellent demeure à leur poſté ité.* Cela n'eſt plus vrai des Juifs, qui ne ſont les deſcendans des Patriarches que ſelon

la chair ; ils n'ont plus la terre que Dieu avoit donnée à leurs peres. Mais les vrais biens de ces Saints, c'eſt-à-dire, leurs vertus, demeurent à leurs véritables enfans, ſelon ces paroles de ſaint Paul : (*a*) La promeſſe faite à Abraham, demeure ferme pour tous les enfans d'Abraham; c'eſt-à-dire, pour tous ceux qui ſuivent la foi d'Abraham, qui eſt le pere de nous tous, ſelon qu'il eſt écrit : Je vous ai établi le pere de pluſieurs nations. Ceux qui ont la foi d'Abraham ſont ſes légitimes enfans, & c'eſt à eux qu'appartiennent les bénédictions promiſes à ce Patriarche, quand Dieu lui dit : Toutes les nations de la terre ſeront bénies en vous. Car ceux-là, dit l'Apôtre (*b*), ſont les enfans d'Abraham, qui le ſont par la foi, & ils ſont vraiment bénis avec le fidele Abraham. Comme donc les Chrétiens ont été ſubſtitués aux Juifs, étant devenus en leur place les enfans d'Abraham & le peuple de Dieu ; ce ſont les Chrétiens que nous devons avoir en vûe en tout ce qui eſt dit ici des Juifs, qui ſont les enfans des Patriarches ſelon la chair, & dont pluſieurs l'étoient encore par l'imitation de leurs vertus dans le tems que Jeſus fils de Sirac a compoſé ſon Livre.

Leurs deſcendans ont un peuple ſaint ; leur race s'eſt conſervée, ou, *a été compriſe dans les alliances qui avoient été faites avec eux.* Dieu avoit fait alliance avec Abraham, Iſaac & Jacob, & il la renouvella ſolemnellement avec leur

(*a*) Rom. 4. 16. (*b*) Gal. 3.

poſtérité dans le déſert de Sinaï, lorſqu'il donna ſa loi aux Iſraëlites, & qu'il s'engagea à les protéger, comme ils s'engageoient à lui obéir. Or il faiſoit ces alliances avec eux, pour eux & pour leurs deſcendans : leur race y étoit donc compriſe ; & ceux de leur race qui étoient un peuple ſaint, ſe conſervoient avec ſoin dans les alliances divines ; parce qu'à l'imitation de leurs peres ils gardoient fidellement la promeſſe qu'ils avoient faite à Dieu d'accomplir les préceptes de ſa loi.

Le mot grec qui ſignifie alliance, ſignifie auſſi teſtament ; de ſorte qu'on pourroit encore expliquer ceci en cette maniére : Leurs deſcendans ſont un peuple ſaint, ils ſont écrits ſur les teſtamens de leurs peres, qui les ont laiſſés héritiers de leurs biens, & encore plus de leurs vertus. En quelque maniére qu'on le prenne, il eſt toujours certain que les Juifs qui ont rejetté Jeſus-Chriſt, en qui Dieu avoit promis à leurs peres de bénir leur race, ne ſont plus ni les vrais enfans de ces Saints, ni les héritiers de leur foi, & n'ont plus aucune part aux alliances divines. Les vrais Chrétiens ont été ſubſtitués à tous leurs droits ; ils ſont rayés du teſtament par leur faute ; les Chrétiens ſont entrés en leur place.

Leur race, ainſi que leur gloire, ne finira point. L'enfant ſage, dit l'Ecriture, eſt la gloire de ſon pere. Les Saints de l'ancien Teſtament ont dans les Saints du nouveau une poſtérité qui ne finira jamais, & qui ſera toujours leur gloire

par l'imitation de leur foi & de leur piété. Leur race, ſelon la chair, n'eſt point périe ; les Juifs ſubſiſtent encore, & ſubſiſteront juſqu'à la fin du monde. Mais ce n'eſt pas en eux que ſubſiſte la gloire de leurs peres, de la vertu deſquels ils ont ſi fort dégénéré. Les Apôtres étoient les enfans des Patriarches : nous ſommes les enfans des Apôtres par la foi, & ſi nous vivons ſelon la foi, c'eſt nous que les Patriarches reconnoiſſent pour leurs enfans légitimes, & nous ſommes leur conſolation & leur gloire.

Leurs corps ont été enſevelis en paix. Ils ſont morts la plûpart dans une heureuſe vieilleſſe, pleins de jours & de mérites ; & leurs corps repoſent dans l'attente de la réſurrection générale, qui leur rendra une vie qu'ils ne perdront plus. Leur nom n'eſt pas enſeveli avec eux, puiſque ſelon le ſouhait & la prédiction du Sage, leur ſageſſe eſt connue de toute la terre, & que leurs actions ſont louées dans toutes les Egliſes du monde, où on lit les Livres ſaints, dans leſquels l'hiſtoire de leur vie a été écrite par des plumes que le Saint-Eſprit conduiſoit lui-même.

Ce que Jeſus, fils de Sirac, a fait à l'égard des Patriarches dont il a fait l'éloge, pour exciter leurs enfans à l'imitation de leurs vertus, l'Egliſe le fait à l'égard des Martyrs & des autres Saints, dont elle nous fait chanter les louanges, afin de nous animer à pratiquer ce que nous louons. Un ancien a appellé le ſang des Martyrs la ſemence des Chrétiens. Nous

ſommes donc en un ſens les enfans des Martyrs; ſoyons auſſi les héritiers de leur foi, & faiſons revivre en nous cet amour ardent qu'ils ont eu pour Jeſus-Chriſt. Ne ſoyons pas ſemblables aux Juifs qui ornoient les tombeaux des Juſtes, & imitoient l'impiété de ceux qui avoient fait mourir les juſtes.

Soyons plutôt de ces hommes miſéricordieux dont les bonnes œuvres demeurent, puiſqu'elles ſont récompenſées de Dieu par une miſéricorde & une gloire éternelle. Laiſſons à ceux qui viendront après nous les exemples de vertus que nous avons reçus des Saints qui nous ont précédés. Soyons une race de Saints, & formons une race de Saints, afin de multiplier les enfans de Dieu, & d'étendre ſa gloire dans la ſuite de tous les âges. Nous avons ſoin avec raiſon de conſerver la foi de nos peres, & nous ne pouvons ſouffrir la moindre altération dans la doctrine qu'ils nous ont enſeignée: pourquoi n'avons-nous pas le même ſoin de conſerver dans toute leur pureté les regles de leur morale, & de vivre comme ils ont vécu, ſans quoi il ne nous ſervira de rien de croire ce qu'ils ont cru? Faiſons voir que leurs biens demeurent vraiment à leurs deſcendans, en faiſant voir que leurs vertus ſont paſſées juſqu'à nous, & que nous les voulons faire paſſer aux autres, afin que leur poſtérité & leur gloire dure à jamais.

PRIERE.

SEigneur, l'unique auteur de la ſainteté de tous les tems; c'eſt vous qui avez donné à nos peres

peres les vertus qui nous doivent ſervir d'exemples; c'eſt à vous à nous donner la force de les imiter. Nous n'oſerions nous dire les enfans d'Abraham, quoique par votre miſéricorde nous ſoyons les héritiers de ſa foi, parce que par notre faute il s'en faut bien que nous ſoyons auſſi les héritiers de ſa charité. Mais nous implorons avec confiance le ſecours de votre grace toute-puiſſance, Seigneur, qui peut changer les pierres mêmes en enfans d'Abraham.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

LE miracle dont il eſt parlé dans cet Evangile arriva la nuit d'après la multiplication miraculeuſe des cinq pains, un peu avant Pâques, un an avant la mort du Fils de Dieu. Car il eſt dit que le peuple ſurpris de ce prodige, voulut faire Jeſus-Chriſt Roi, & que Jeſus s'enfuit, après avoir commandé à ſes Apôtres de monter dans la barque, & de traverſer le lac de Geneſareth pour paſſer à l'autre bord pendant qu'il renvoyeroit le peuple.

Après l'avoir renvoyé il monta ſur la montagne pour prier. Il monte ſur une montagne, dit ſaint Chryſoſtome, pour nous apprendre que la ſolitude & le déſert nous eſt fort propre lorſque nous voulons prier.

Cependant la barque étoit fort battue des flots au milieu de la mer, parce que le vent étoit contraire. Le tems & l'obſcurité de la nuit qui ſe joignoit encore à cette tempête, redoubloit

la crainte des Disciples. Jesus-Christ vouloit que cette double erreur fît qu'ils le desirassent plus ardemment, & que ce péril demeurât mieux imprimé dans leur mémoire. C'est pourquoi il ne vint à ses Apôtres, ni à la premiere veille qui commençoit avec la nuit, ni à la seconde qui finissoit à minuit, ni à la troisiéme qui commençoit ensuite, mais seulement à la quatriéme qui duroit jusqu'au lever du soleil.

Les Disciples le voyant marcher ainsi sur la mer, furent troublés, & ils s'écrierent de frayeur. C'est la conduite ordinaire de Dieu, dit saint Chrysostome, lorsqu'il est près de nous délivrer de nos maux, il en fait naître d'autres qui sont encore plus terribles. Après une tempête si effrayante, les Apôtres sont encore frappés d'un phantôme qu'ils croyent voir. Jesus-Christ ne se hâte point de dissiper leur ténébres, & de se montrer à eux; parce qu'il vouloit que cette longue suite de maux qui se succédoient les uns aux autres, les disposât à souffrir & à être courageux dans les accidens.

En même tems Jesus leur parla, & leur dit: Ayez confiance, c'est moi, ne craignez point. Cette histoire est un modéle de ce qui arrive aux serviteurs de Dieu, dans les tentations dont Dieu a accoutumé de les éprouver. Il les délaisse en apparence, & ne leur fait sentir son secours que lorsqu'ils sont dans une espece d'extrémité. Il les en tire alors d'une maniere ou d'une autre. Il dit intérieurement à leur ame, ce qu'il dit en cette occasion à ses Apôtres: *Ayez confiance,*

c'eſt moi, ne craignez point ; & cette parole eſt efficace, parce que c'eſt la parole d'un Dieu qui veut qu'elle ait ſon effet.

Pierre lui répondit : Seigneur, ſi c'eſt vous, commandez que j'aille à vous en marchant ſur les eaux. Saint Pierre ſe jetta encore hors de la barque après la réſurrection pour aller trouver ſon cher maître. Il donne en ces occaſions des marques de ſa foi & de ſon amour ; de ſa foi, en croyant que Jeſus-Chriſt pouvoit non-ſeulement marcher lui-même ſur les eaux, mais y faire marcher les autres ; de ſon amour, par l'impatience où il eſt de joindre le Sauveur ; ce qui fait trouver à ſon grand amour, la voie de la barque trop lente.

Mais voyant un grand vent, il eut peur. La mer n'étonnoit pas cet Apôtre, lorſqu'il y marchoit ; & un peu de vent l'épouvante. Sa foi commence à être un peu chancelante, & à l'inſtant il reconnoît par l'expérience la peſanteur naturelle de ſon corps. En cela il eſt l'image de l'inconſtance & de l'infirmité humaine. Après qu'on a ſurmonté les plus grandes tentations, il arrive quelquefois que l'on ſuccombe, ou qu'on eſt prêt à ſuccomber à d'autres qui ſont beaucoup moindres. C'eſt que l'on n'a pas aſſez ſoin de ſoutenir ſa foi par l'humilité, la vigilance & la priere.

Et commençant déja d'enfoncer, il s'écria ; Seigneur, ſauvez-moi. Le vif ſentiment du danger où il ſe trouve, le preſſe à demander du ſecours, & à s'écrier : Seigneur, ſauvez moi.

Nous ne crions point nous autres, parce que nous ne ſentons pas aſſez nos miſeres. Et c'eſt en cela que notre ſtupidité & notre inſenſibilité eſt incompréhenſible, qu'ayant encore plus de ſujet de crier que ſaint Pierre, nous ne crions point comme ſaint Pierre.

Et auſſi-tôt Jeſus tendant la main, le prit. Jeſus-Chriſt, dit ſaint Chryſoſtome, fait à cet Apôtre ce qui arrive tous les jours aux petits oiſeaux, qui ſortant trop tôt de leur nid & avant que d'avoir des aîles, ſont ſoutenus dans ce péril par le ſoin de la mere qui les prend ſur les ſiennes pour les remettre dans leur nid. Jeſus-Chriſt de même tend ici la main à ſon Diſciple pour le tirer de ce péril, & pour le faire rentrer dans la barque. Mais afin que l'on ne pût pas attribuer ce danger à la force du vent, mais au défaut de la foi de Pierre, Jeſus-Chriſt lui dit: *Homme de peu de foi, pourquoi avez-vous douté?* Dieu, dit ſaint Auguſtin, reprend Moyſe de ce que ſa foi fut un peu chancelante, lorſqu'il s'agit de faire ſortir de l'eau d'un rocher: ce qui peut lui être commun avec le péché de ſaint Pierre, qui a héſité au milieu des flots par un ſemblable défaut de foi.

Et étant monté dans la barque, le vent ceſſa. Et par un autre prodige rapporté dans l'Evangile de ſaint Jean, la barque qui étoit au milieu du lac, & ne pouvoit avancer vers la terre, aborda tout d'un coup au lieu où ils vouloient deſcendre.

Alors ceux qui y étoient, s'approchant de lui, l'adorerent en lui diſant: Vous êtes vraiment Fils

de Dieu. Le trouble de ſaint Pierre leur fut utile, auſſi-bien qu'à ſaint Pierre même ; puiſque ce leur fut une occaſion favorable d'acquerir la connoiſſance de la divinité de leur Maître. C'eſt ainſi que par des miracles qui ſe ſurpaſſoient les uns les autres, Jeſus-Chriſt conduiſoit ſes Diſciples comme par degrés juſqu'à la connoiſſance de ſa divinité, & qu'il élevoit en eux ſur le fondement de la pierre ferme, c'eſt-à-dire, ſur lui, l'édifice de cette foi, qui devoit réſiſter à toutes les tempêtes.

Il nous faut paſſer la mer orageuſe de ce monde pour arriver au port de l'éternité. Les tentations de cette vie ſont quelquefois ſi fortes, & nous ſi foibles, que nous ſuccomberions infailliblement, ſi Dieu ne nous ſoutenoit. L'Apôtre, tout fort qu'il étoit, s'eſt trouvé réduit par la violence de la perſécution à s'ennuyer de la vie. Mais c'eſt dans ces occaſions que Dieu fait paroître ſa gloire avec plus d'éclat par des effets viſibles de ſa puiſſance. Dieu n'affermit, dit ſaint Auguſtin, que ceux qui avouent leur foibleſſe, & qui reconnoiſſent que par eux-mêmes ils ne peuvent rien. Mettons ſeulement toute notre confiance en lui. Il peut d'un ſeul mot faire ceſſer l'affliction qui nous preſſe. Celui qui garde Iſraël ne dort point, dit le Prophéte. Il veille ſur tous nos beſoins : veillons de notre côté pour implorer ſon ſecours, & pour demeurer fermes dans ſa voie. Veillons pour réſiſter à notre amour propre, à nos inclinations corrompues, à nos mauvaiſes habitudes, qui excitent les tempêtes

de notre cœur, qui nous arrêtent dans le chemin, & ſouvent nous font reculer, ſi nous ne nous faiſons violence en ſoumettant la loi de la chair à celle de l'eſprit.

PRIERE.

POur nous faire cette violence, nous avons beſoin, Seigneur, du ſecours de votre grace. Les moindres difficultés ſont capables de nous arrêter, ſi vous ne nous ſoutenez; & nous ne craindrons rien, ſi vous nous raſſurez vous-même, en vous montrant à nous, & en nous diſant: c'eſt moi, n'ayez point de peur. Dites-le nous donc, Seigneur, préſentez-nous la main, augmentez notre foi, diſſipez nos craintes, calmez nos inquiétudes: entrez avec nous dans la barque, & conduiſez-nous au port où vous nous ferez vivre dans la connoiſſance parfaite & dans l'amour de la vérité, de la divinité du Verbe, de ſa ſageſſe par laquelle toutes choſes ont été faites, & dans l'admiration de ſes miſéricordes éternelles.

Le viij. Juillet.

SAINTE ELISABETH, VEUVE.

SAinte Eliſabeth, fille de Pierre III. roi d'Aragon, & de Conſtance, naquit l'an 1241, & réconcilia par ſa naiſſance, ſon pere & ſon ayeul. Son éloignement des plaiſirs, ſa modeſtie dans les vêtemens, ſes jeûnes, ſon aſſiduité dans la priere, & ſa grande charité envers les pauvres firent dire dès ſon enfance au Roi ſon pere, que

ſa fille ſurpaſſeroit en vertu toutes les femmes du ſang royal d'Arragon. Elle fut mariée à Denys roi de Portugal, qui devint par la piété de ſon épouſe le plus heureux Prince de ſon ſiécle. Comme elle avoit un talent admirable pour réconcilier les Princes, elle remit bien ſon mari avec les Eccléſiaſtiques de ſon Royaume, & elle fit ceſſer la guerre qu'il avoit contre ſon fils. Après ſa mort, elle prit l'habit de ſainte Claire, avec lequel elle aſſiſta à ſes funérailles; elle convertit en œuvres de piété tous ſes joyaux, & ce qu'elle avoit de plus précieux. Elle mourut ſaintement le 4. Juillet 1336. à Eſtremos, où elle étoit allée pour procurer la paix entre ſon fils & ſon gendre. Son corps fut porté au célébre Monaſtere des Filles de ſainte Claire, qu'elle avoit fait bâtir à Conimbre. Les miracles par leſquels Dieu fit éclater ſa ſainteté après ſa mort, obligerent Urbain VIII. de la canoniſer le jour de la Trinité, pendant le grand Jubilé de l'an 1625.

PRIERE.

FIlle, ſœur, femme, & mere de Roi, elle ſe tint bien plus honorée, Seigneur, de la ſimple qualité de votre ſervante. Elle acheta de toutes ſes pierreries, cette perle unique & incomparable qu'on ne trouve qu'en vous. Mon Dieu, nous n'avons point de pareil ſacrifice à vous faire; mais nous n'en ſommes pas plus excuſables auprès de vous, qui recevez les oboles comme les talens, & ne comptez pas ce que nous vous offrons, mais ce qui nous reſte.

INTROÏT. *Pſ.* 118.

J'Ai reconnu, Seigneur, que vos jugemens ſont l'équité même, & que c'eſt par un effet de votre juſtice, que vous m'avez humilié : percez ma chair de votre crainte ; vos commandemens me jettent dans la frayeur. *Pſ.* Heureux ceux qui marchent ſans tache dans la voie du Seigneur, & qui ſe conduiſent ſelon ſa loi.

COgnovi, Domine, quia æquitas judicia tua, & in veritate tua humiliaſti me : confige timore tuo carnes meas ; à mandatis tuis timui. Pſ. *Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini.*

℣. *Gloria Patri, & Filio, &c.*

COLLECTE.

O Dieu de miſéricorde, qui entre les autres dons excellens que vous avez faits à ſainte Eliſabeth Reine, l'avez favoriſée de celui d'appaiſer la fureur des guerres : accordez nous par ſon interceſſion, après la paix de cette vie mortelle, que nous vous demandons très-humblement, la joie de la félicité éternelle.

CLementiſſime Deus, qui beatam Eliſabeth Reginam, inter cæteras egregias dotes, bellici furoris ſedandi prærogativa decoraſti : da nobis ejus interceſſione poſt mortalis vitæ, quam ſuppliciter petimus, pacem, ad æterna gaudia pervenire ; Per Dominum.

Du Livre de la Sageſſe. 31.

QUi trouvera une femme forte ? Elle n'eſt pas moins précieuſe que les choſes les plus rares qu'on apporteroit des extrémités du monde. Le cœur de ſon mari met ſa confiance en elle : & elle ne manquera de rien. Elle lui rendra le bien, & non le mal pendant tout le tems de la vie. Elle cherche & amaſſe

Lectio Libri Sapientiæ.

MUlierem fortem quis inveniet ? Procul, & de ultimis finibus pretium ejus. Confidit in ea cor viri ſui, & ſpoliis non indigebit. Reddet ei bonum, & non malum, omnibus diebus vitæ ſuæ. Quæſivit lanam & linum, & operata eſt conſilio ma-

nuum ſuarum. Facta eſt quaſi navis inſtitoris, de longè portans panem ſuum. Et de nocte ſurrexit, deditque prædam domeſticis ſuis, & cibaria ancillis ſuis. Conſideravit agrum, & emit eum: de fructu manuum ſuarum plantavit vineam. Accinxit fortitudine lumbos ſuos, & roboravit brachium ſuum. Guſtavit, & vidit quia bona eſt negotiatio ejus: non extinguetur in nocte lucerna ejus. Manum ſuam miſit ad fortia: & digiti ejus apprehenderunt fuſum. Manum ſuam aperuit inopi, & palmas ſuas extendit ad pauperem. Non timebit domui ſuæ à frigoribus nivis: omnes enim domeſtici ejus veſtiti ſunt duplicibus. Stragulatam veſtem fecit ſibi: byſſus & purpura indumentum ejus. Nobilis in portis vir ejus, quando ſederit cum Senatoribus terræ. Sindonem fecit, & vendidit, & cingulum tradidit Chananæo. Fortitudo & decor indumentum ejus, & ridebit in die noviſſimo. Os ſuum aperuit

de la laine & du lin, & en fait des ouvrages par l'induſtrie de ſes mains. Elle eſt comme le vaiſſeau d'un marchand qui apporte du pain de loin. Elle ſe leve lorſqu'il eſt encore nuit: Elle partage le butin à ſes domeſtiques, & diſtribue la nourriture à ſes ſervantes. Lorſqu'elle voit un champ *qui eſt à vendre*, elle l'achete, & de ce qu'elle gagne de ſes mains, elle fait planter des vignes. Elle ceint ſes reins de force, & elle affermit & exerce ſon bras. Elle goûte & voit que ſon trafic eſt bon: & ſa lampe ne s'éteindra point durant la nuit. Elle met la main aux choſes les plus fortes, & ſes doigts manient le fuſeau. Elle ouvre ſa main à l'indigent, elle tend les mains aux pauvres. Elle n'a point à craindre pour ſa maiſon le froid ni la neige; car tous ſes domeſtiques ont doubles vêtemens. Elle ſe fait des ameublemens de tapiſſerie, & elle eſt revêtue de lin & de pourpre. Son mari paroît avec éclat aux portes de la ville, lorſqu'il y eſt aſſis avec les Sénateurs du pays. Elle fait des toiles qu'elle vend, & des ceintures qu'elle livre aux marchands de Chanaan. Elle eſt revêtue de beauté, & elle rira au der-

nier jour. Elle ouvrira sa bouche avec sagesse ; & ses paroles sont assaisonnées de douceur Elle considére les sentiers de sa maison, & elle ne mange point son pain sans rien faire. Ses enfans vont publier partout qu'elle est bienheureuse, & elle est louée de son mari. Plusieurs filles ont amassé des richesses, mais vous les avez surpassées toutes. La grace est trompeuse, & la beauté est vaine ; c'est à la femme qui craint le Seigneur qu'on donnera des louanges. Donnez-lui des fruits de ses mains, & que ses œuvres la louent dans les assemblées.

sapientiæ, & lex clementiæ in lingua ejus. Considéravit semitas domûs suæ, & panem otiosa non comedit. Surrexerunt filii ejus, & beatissimam prædicaverunt ; vir ejus & laudavit eam. Multæ filiæ congregaverunt divitias : tu supergressa es universas. Fallax est gratia, & vana est pulchritudo. Mulier timens Dominum, ipsa laudabitur. Date ei de fructu manuum suarum, & laudent eam in portis opera ejus.

GRADUEL. *Ps.* 44.

Les graces sont répandues sur vos lévres ; aussi Dieu a versé sur vous ses bénédictions pour toute l'éternité. ℣. Vous regnerez par la vérité, la douceur, & la justice ; & votre droite fera éclater votre gloire par des actions miraculeuses.

Diffusa est gratia in labiis tuis ; propterea benedixit te Deus in æternum. ℣. Propter veritatem & mansuetudinem, & justitiam, & deducet te mirabiliter dextera tua.

Louez Dieu, louez Dieu.

Alleluia, alleluia.

℣. Avec l'éclat & la béauté qui vous environne, allez, marchez heureusement, & regnez.

℣. Specie tua : & pulchritudine tua, intende, prosperè procede, & regna.

La suite du S. Evangile selon saint Matthieu. *Chap.* 13.

Sequentia S. Evangelii secundùm Matthæum.

EN ce tems là, Jesus dit cette parabole à ses Disciples : Le royaume des cieux est semblable à un tréſor caché

IN illo tempore, Dixit Jesus Discipulis suis parabolam hanc : Simile est regnum cœlorum the-

ſauro abſcondito in agro, quem qui invenit homo, abſcondit: & præ gaudio illius vadit, & vendit univerſa quæ habet, & emit agrum illum. Iterùm ſimile eſt regnum cœlorum homini negotiatori, quærenti bonas margaritas. Inventa autem unâ pretioſâ margaritâ, abiit, & vendidit omnia quæ habuit, & emit eam. Iterùm ſimile eſt regnum cœlorum ſagenæ miſſæ in mare, & ex omni genere piſcium congreganti. Quam, cùm impleta eſſet, educentes: & ſecus littus ſedentes, elegerunt bonos in vaſa, malos autem foras miſerunt. Sic erit in conſummatione ſæculi: exibunt Angeli, & ſeparabunt malos de medio juſtorum, & mittent eos in caminum ignis: ibi erit fletus, & ſtridor dentium. Intellixiſtis hæc omnia? Dicunt ei: Etiam. Ait illis: Ideo omnis ſcriba doctus in regno cœlorum, ſimilis eſt homini patrifamilias, qui profert de theſauro ſuo nova & vetera.

dans un champ, qu'un homme trouve, & qu'il cache: & dans la joie qu'il en reſſent, il va vendre tout ce qu'il a, & achete ce champ. Le Royaume des cieux eſt encore ſemblable à un marchand qui cherche de belles perles, & qui en ayant trouvé une de grand prix, va vendre tout ce qu'il a, & l'achete. Le Royaume des cieux eſt encore ſemblable à un filet jetté dans la mer, qui prend toutes ſortes de poiſſons; & lorſqu'il eſt plein, *les pêcheurs* le tirent ſur le bord, où s'étant aſſis, ils choiſiſſent les bons, qu'ils mettent dans des vaiſſeaux, & ils jettent dehors les mauvais. C'eſt ce qui arrivera à la fin du monde. Les Anges viendront, & ſépareront les méchans du milieu des juſtes, & les jetteront dans la fournaiſe du feu. C'eſt-là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents. Avez-vous bien entendu tout ceci? Ils lui répondirent: Oui. Et Jeſus leur dit: C'eſt pourquoi tout docteur bien inſtruit en ce qui regarde le royaume du ciel, eſt ſemblable à un pere de famille, qui tire de ſon tréſor des choſes nouvelles & anciennes.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 44.

Diffuſa eſt gratia in

Les graces ſont répandues

ſur vos lévres : auſſi Dieu a verſé ſur vous ſes bénédictions pour toute l'éternité.

labiis tuis : propterea benedixit te Deus in æternum.

SECRETE.

RFecevez favorablement, Seigneur, ces préſens, que ce peuple, qui vous eſt conſacré, vous offre en l'honneur de vos Saints, par le mérite deſquels il reconnoît qu'il a été ſecouru dans ſon affliction.

ACcepta tibi ſit, Domine, ſacrata plebis oblatio, pro tuorum honore Sanctorum, quorum ſe meritis de tribulatione percepiſſe cognoſcit auxilium ; Per Dominum.

COMMUNION. *Pſ.* 44.

Vous avez aimé la juſtice, & haï l'iniquité : c'eſt pourquoi le Seigneur votre Dieu vous a ointe d'une huile de joie en une maniere plus excellente que vos compagnes.

Dilexiſti juſtitiam, & odiſti iniquitatem : propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ conſortibus tuis.

POST-COMMUNION.

SEigneur, après avoir raſſaſié votre famille des dons ſacrés que nous venons de recevoir ; ſoutenez-nous ſans ceſſe, s'il vous plaît, par l'interceſſion de cette Sainte, dont nous célébrons la ſolemnité ; Par notre Seigneur, &c.

SAtiaſti, Domine, familiam tuam muneribus ſacris ; ejus, quæſumus, ſemper interventione nos refove, cujus ſolemnia celebramus ; Per Dominum noſtrum.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

DU Livre de la Sageſſe. Nous avons remarqué d'ailleurs qu'on donne ce nom à tous les livres de Salomon, parce qu'ils contiennent d'excellentes régles, dont la pratique conduit à la ſageſſe. Le premier de ces livres eſt celui des Proverbes, ainſi appellé, parce qu'il eſt comme

un ramas de ces ſortes de ſentences courtes, mais vives, & qui diſent beaucoup en peu de mots, auſquelles on donne le nom de Proverbes. L'Epître d'aujourd'hui eſt tirée du dernier chapitre de ce livre, où Salomon fait la deſcription d'une femme vertueuſe en vers alphabetiques; c'eſt-à-dire, dont le premier commence par la premiere lettre de l'alphabet Hébreu, le ſecond par la ſeconde, ainſi de ſuite.

Qui trouvera une femme forte? Elle n'eſt pas moins précieuſe que les choſes les plus rares qu'on apporteroit des extrémités du monde. Par la femme forte il faut entendre une femme vertueuſe, une femme qui a toutes les vertus dont ſon ſexe peut être orné: c'eſt une femme ſage, laborieuſe, vigilante, charitable. Elle eſt difficile à trouver; mais elle eſt bien précieuſe, & rien ne lui peut être comparé. Il la faut chercher avec ſoin, & reconnoître que ce tréſor ne peut être qu'un don de Dieu, ſelon cette parole de Salomon dans un autre endroit de ce livre (*a*): Le pere & la mere donnent les maiſons & les richeſſes; mais c'eſt proprement Dieu qui donne à l'homme une femme ſage.

Le cœur de ſon mari met ſa confiance en elle. Il ne craint point de s'ouvrir à elle, parce qu'elle eſt prudente; il ſe repoſe volontiers ſur elle du ſoin de ſa maiſon, connoiſſant ſa diligence & ſon exactitude; & il n'appréhende rien de ſa conduite, parce qu'il ſçait quelle eſt ſa vertu.

Il ne manquera de rien. A la lettre: *Il ne*

(*a*) Prov. 19. 14.

manquera point de dépouilles ; par où l'on entend les choſes néceſſaires à la vie ; comme ſi le Sage diſoit : Cette femme par ſon bon ménage rendra ſon mari auſſi abondant en biens qu'un ſoldat eſt riche lorſqu'il a fait un grand butin. Il n'aura point beſoin d'aller à la guerre pour s'enrichir des dépouilles de l'ennemi ; il trouvera chez lui toutes les commodités de la vie, par la ſage conduite de ſa femme.

Elle lui rendra le bien, & non le mal. Elle n'abuſera point de la confiance qu'il a en elle ; elle ſera fidelle à lui rendre le reſpect & l'affection qu'elle lui doit ; elle aura ſoin de lui plaire ; elle le ſervira & l'aſſiſtera dans tous ſes beſoins ; elle ſupportera ſans aigreur tout ce qu'il lui pourroit dire de fâcheux : & ce ne ſera pas ſeulement pour un tems qu'elle tâchera de lui être agréable ; mais conſtante & inébranlable dans ſon devoir, elle gardera envers lui la même conduite *tout le tems de ſa vie.*

Elle cherche & amaſſe de la laine & du lin, & elle en fait des ouvrages par l'induſtrie de ſes mains. Selon l'Hébreu ; *elle travaille de ſes mains avec affection ;* ou *elle fait ce qu'elle veut de ſes mains.* Ce qui marque & ſon adreſſe & ſa diligence. Elle ſçait travailler, & elle ne refuſe point le travail, cherchant elle-même de quoi s'occuper.

Elle eſt comme le vaiſſeau d'un marchand, qui apporte du pain de loin. A voir tout le bien qu'elle amaſſe par ſon travail, on la prendroit pour un de ces vaiſſeaux qui viennent de loin

chargés de vivres. Elle eſt toujours plus en état de vendre, que dans le beſoin d'acheter. Elle fait venir tout ce qui lui eſt néceſſaire, donnant en échange les ouvrages de ſes mains.

Elle partage le butin à ſes domeſtiques. Par le butin il faut entendre, comme ci-devant par les dépouilles, les choſes néceſſaires à la vie. Elle fait paroître ſa diligence, en ſe levant matin; & le ſoin qu'elle a de ſa famille, par la diſtribution qu'elle fait à ſes domeſtiques de ce qu'il leur faut pour leur nourriture. *Elle donne la nourriture*, ou ſelon l'Hébreu, *la tâche à ſes ſervantes*, leur fourniſſant leurs beſoins, & leur preſcrivant ce qu'elles ont à faire chaque jour.

Elle ceint ſes reins de forces, & elle affermit & exerce ſon bras. Ceindre ſes reins, dans le langage de l'Ecriture, ſignifie ſe mettre en état de travailler. Les Orientaux portoient des robes longues, qu'ils retrouſſoient pour agir avec plus de liberté, & ils les ceignoient au deſſus des reins. La femme vertueuſe ceint auſſi ſes reins, & elle les ceint de force; ou ſelon les 70. elle les ceint fortement. Elle ſe prépare au travail, & elle s'y exerce avec ardeur. Elle eſt forte & robuſte, parce qu'elle ne vit pas dans la molleſſe & dans l'oiſiveté. Ses bras ſont toujours dans l'action, & s'affermiſſent par un exercice continuel. Toujours prête de mettre la main à l'œuvre, elle ne fuit pas les travaux les plus pénibles. C'eſt ainſi que nous voyons dans l'Ecriture, Sara femme d'Abraham, pétrir elle-même, &

fait cuire le pain que ſon mari devoit préſenter à ſes hôtes. *Gen.* 18.

Elle goûte & voit que ſon trafic eſt bon : & ſa lampe ne s'éteint point durant la nuit. Comme elle connoît par expérience combien il y a de profit à travailler, & à faire travailler avec elle ſes domeſtiques, puiſque du fruit de ſes travaux elle en achete des terres, & plante des vignes; elle ne s'endort pas, mais elle veille une partie de la nuit. Sa lampe brûle toujours, parce qu'elle ſe couche tard, & ſe leve de grand matin, afin d'agir, & d'avoir l'œil ſur tout ce qui ſe paſſe dans ſa maiſon. C'eſt pourquoi encore, *elle met la main aux choſes les plus fortes*, ou ſelon l'Hébreu, *elle met la main à la quenouille, & ſes doigts manient le fuſeau ;* afin de faire avec la laine & le lin, comme il a été dit ci-deſſus, des ouvrages dont elle tire tant de profit.

Elle ouvre ſa main à l'indigent ; elle tend les mains aux pauvres. L'avarice peut rendre les autres femmes diligentes & laborieuſes; mais la femme forte n'amaſſe que pour donner, & elle partage avec les pauvres le fruit de ſon travail. Ces expreſſions, Elle ouvre la main, Elle tend les mains, ſignifient qu'elle fait l'aumône avec joie, avec promptitude & affection. Prompte à aſſiſter les étrangers, elle ne néglige pas ſes domeſtiques, c'eſt pourquoi le Sage ajoute :

Elle n'a point à craindre pour ſa maiſon le froid ni la neige ; car tous ſes domeſtiques ont

doubles vêtemens, c'eſt-àdire, ont deux habits pour changer, ou plutôt ont de bons habits bien doublés, ou bien forts, pour réſiſter au froid. D'autres traduiſent l'Hébreu en cette maniere : Tous ſes domeſtiques ſont vêtus d'écarlate ; & expliquent ainſi cet endroit : Si elle fait tant de dépenſe pour habiller proprement ſes domeſtiques, elle ne leur refuſera pas des habits commodes & néceſſaires, pour ſe défendre contre la rigueur de l'hyver.

Elle ſe fait des ameublemens de tapiſſerie, pour couvrir ſes tables & ſes murailles, & pour entourer ſes lits ; *& elle eſt vêtue de lin & de pourpre*, ſelon ſa condition. Car elle n'amaſſe du bien, ni par un avarice ſordide qui la rende mal-propre, puiſqu'elle eſt bien vêtue, ni par ambition, afin d'éclater par le luxe des habits & des meubles, puiſqu'elle a ſoin d'aſſiſter les pauvres.

Son mari paroît avec éclat aux portes de la ville, lorſqu'il y eſt aſſis avec les Sénateurs du pays. Les jugemens ſe rendoient aux portes des villes. Le mari de cette femme vertueuſe, qu'on ſuppoſe avoir rang parmi les Juges & les Magiſtrats, y paroît avec éclat, vêtu des habits qu'elle lui a faits elle-même : il s'y fait conſidérer par le ſoin qu'il prend des affaires publiques, auſquelles il a le tems de vaquer, parce qu'il ſe peut repoſer du ſoin de ſa maiſon ſur ſa femme avec une confiance entiere.

Elle fait des toiles qu'elle vend, & des ceintures qu'elle livre aux marchands de Chanaan. Les

Phéniciens, deſcendans de Chanaan, un des petits-fils de Noé, étoient célébres par le trafic : c'eſt pourquoi on diſoit un Chananéen, pour dire un Marchand.

Elle eſt revêtue de force & de beauté, & elle rira au dernier jour. Elle fait tout avec tant de courage & d'honnêteté, qu'il ſemble que la force & la beauté, c'eſt-à-dire, la grace & la bienſéance ſoient ſes vêtemens ; parce que comme la premiere choſe qui paroît ſur une perſonne, ſont ſes vêtemens ; auſſi ce qui éclate le plus dans la femme vertueuſe, eſt cette force d'eſprit, le courage & la bonne grace avec laquelle elle ſe conduit en toutes choſes. Quoiqu'il ſoit dit ci-deſſus qu'elle ſoit proprement & richement vêtue ſelon ſon état, ce n'eſt pas néanmoins dans ſes habits qu'elle fait conſiſter ſon principal ornement. Elle tâche de ſe rendre recommandable par ſes vertus. C'eſt pourquoi *au dernier jour*, dans un âge plus avancé, auquel les femmes vaines regrettent la perte de leur beauté, *elle rira :* c'eſt-à-dire elle n'aura aucun chagrin ; parce que ſi un éclat qu'elle mépriſoit ſe trouve effacé pour lors, les vertus qui étoient ſes plus précieuſes parures, lui demeureront toujours. Enfin ſi par le dernier jour on veut entendre celui de la mort, elle rira encore en ce jour, & elle mourra avec la confiance & la joie qui accompagnent une mort précédée d'une bonne vie.

Elle ouvrira ſa bouche avec ſageſſe, ne parlant que quand il faut ; ou, *à la ſageſſe*, parce qu'elle ne s'entretient point de bagatelles com-

me les autres femmes, mais que tous ses discours tendent à inspirer la sagesse & la vertu. *Ses paroles sont assaisonnées de douceur.* A la lettre, *la loi de la clémence est sur sa langue ;* c'est-à-dire, la bonté régle toutes ses paroles, en sorte qu'il n'y en a point d'aigres, d'injurieuses, d'emportées : & si elle est obligée de reprendre avec force, c'est toujours la charité qui la fait parler ; parce que la charité est sa loi.

Elle considére les sentiers de sa maison. Le mot de sentier ou voie dans l'Ecriture, signifie la maniere d'agir, & la conduite de la vie. Elle n'est point de ces femmes qui vont se promener de tous côtés, & qui sçavent toutes les nouvelles de la ville, pendant qu'elles ignorent ce qui se passe chez elles. La femme vertueuse au contraire se tient à sa maison, & s'informe exactement de tout ce qui s'y fait, en connoît l'état, s'étudie à mettre l'ordre nécessaire ; & joignant l'action à la vigilance, *elle ne mange point son pain sans rien faire.*

Ses enfans vont publier par tout qu'elle est bienheureuse ; à la lettre, *ses enfans se levent :* ce qui, selon le langage de l'Ecriture, signifie, se préparer, se mettre à faire quelque chose. On peut encore traduire ainsi : Ses enfans croissent, & quand ils sont devenus grands, ils lui donnent mille bénédictions, aussi-bien que son mari. Ils disent *qu'elle a surpassé toutes celles qui ont amassé du bien* par leurs soins & leurs travaux ; ou c'est le Sage qui s'adresse lui-même à la femme dont il vient de faire le portrait, & qui après l'avoir

relevée au-dessus des autres, ajoute :

La grace est trompeuse, & la beauté est vaine ; c'est à la femme qui craint le Seigneur, qu'on donnera des louanges. Aussi n'a-t-il point parlé de la beauté du corps parmi ce qu'il a dit de la femme forte ; & même tout ce qu'il a rapporté d'elle ne seroit rien, s'il n'avoit été sanctifié par la crainte de Dieu. C'est bien en vain qu'on prétendroit mériter des louanges par quelques avantages extérieurs, comme la beauté, l'agrément, la richesse des habits, & autres choses semblables, si la force, la sagesse, la douceur, la vigilance, en un mot toutes ces autres qualités que le Sage a ramassées dans la femme qu'il décrit, ne doivent être estimées qu'autant qu'elles sont agréables à Dieu, à qui elles ne peuvent plaire, que quand elles sont accompagnées de sa crainte & de son amour. Car la crainte dont il est parlé ici, n'est pas une crainte d'esclave, qui n'appréhende que le châtiment ; mais une crainte filiale, par laquelle on appréhende d'offenser celui qu'on aime.

Donnez-lui des fruits de ses mains, & que ses œuvres la louent aux portes, c'est-à-dire, dans les assemblées. Ne louez point une femme par sa beauté, mais par ses bonnes actions. Ses œuvres doivent parler pour elle ; ses louanges doivent être le fruit de ses mains : il faut qu'elle les mérite par des actions de vertu, & qu'on parle dans les assemblées, non de l'éclat extérieur dont elle peut être revêtue, mais des vertus intérieures qui paroissent au-dehors par la sagesse

de sa conduite, & par la sainteté de ses mœurs.

Ce n'est encore ici que le portrait d'une femme Juive ; quel doit être celui d'une femme Chrétienne, qui a appris de J. C. plus grand que Salomon, que les Chrétiens n'entreront point au royaume du ciel, si leur justice ne surpasse celle des Pharisiens, les plus exacts observateurs de la loi parmi les Juifs ? Les Dames de notre tems se reconnoissent-elles à cette peinture, qui leur représente une Dame riche & de qualité, mais dont la vertu mâle & la vie laborieuse condamnera un jour sans doute leur oisiveté & leur mollesse ? Se reconnoîtront-elles à la description que les Apôtres, ces Sages du nouveau Testament, ont faite des femmes qui pensent sérieusement à leur salut ? Il est bon de leur présenter ce second miroir, afin qu'elles y voient la conformité de la loi ancienne & de la nouvelle, & qu'elles craignent de manquer à des devoirs qui leur sont imposés par toutes les deux loix, avec cette différence, qu'elles sont obligées de les accomplir d'une maniere d'autant plus parfaite, que la loi de Jesus-Christ est au-dessus de celle de Moyse.

La femme forte ne donne aucun mécontentement à son mari, mais au contraire elle mérite toute sa confiance : & S. Paul (*a*) ordonne aux femmes chrétiennes de respecter leurs maris, & de leur être soumises comme au Seigneur, en ce qui est selon Dieu. Le mari, dit-il, est le chef de la femme, comme Jesus-Christ est le

(*a*) Eph. 5. 22. 23. 33.

chef de l'Egliſe. Comme donc l'Egliſe eſt ſoumiſe à Jeſus-Chriſt, les femmes auſſi doivent être ſoumiſes en tout à leurs maris. Saint Pierre veut qu'elles gagnent leurs maris par cette ſoumiſſion reſpectueuſe, qui eſt, dit-il, le riche ornement dont ſe ſont parées les ſaintes femmes qui ont eſperé en Dieu. 1. *Pier.* 1. 5.

La femme forte éleve ſes enfans avec tant de ſoin & de ſageſſe, qu'elle en reçoit mille bénédictions, lorſqu'ils ſont en état de reconnoître les obligations qu'ils lui ont. Les femmes ſe ſauveront, dit S. Paul, par les enfans qu'elles mettront au monde, ſi par la bonne éducation qu'elles leur donneront, elles procurent qu'ils demeurent dans la foi, dans la charité, dans la ſainteté, & dans une vie bien réglée.

La femme forte ſe tient attachée à ſa maiſon, afin de veiller ſur toute ſa famille : elle ne parle que quand il faut, & elle s'applique à ſçavoir ce qui ſe paſſe chez elle, ſans ſe mettre en peine de ce qui ſe paſſe ailleurs. Saint Paul veut que les femmes ſe tiennent en ſilence pour apprendre, & leur défend d'ouvrir la bouche pour enſeigner. Et parlant des bonnes qualités qu'elles doivent avoir, il leur recommande d'être attachées à leur ménage, & d'aimer à garder la maiſon. Il condamne les jeunes veuves, qui ſous prétexte qu'elles n'ont point de famille à gouverner, s'accoutument à courir par les maiſons, ſont cauſeuſes & curieuſes, & s'entretiennent des choſes dont elles ne devroient point parler : conduite ſi indigne d'une femme,

que l'Apôtre ajoute : J'aime mieux qu'elles se marient, qu'elles ayent des enfans, & un ménage à gouverner, afin qu'elles ne donnent aucun sujet aux ennemis de notre Religion de nous faire des reproches.

La femme forte est vêtue selon sa condition, mais sans luxe, sans immodestie. Elle est revêtue de force, & ornée de sa vertu. Elle préfere la crainte du Seigneur à la beauté, & c'est par sa piété qu'elle se rend digne des louanges qui lui sont données. Que les femmes de notre siécle écoutent saint Pierre, qui leur dit (*a*) : Ne mettez point votre ornement à vous parer au-dehors par la frisure des cheveux, par les enrichissemens d'or, & par la beauté des habits, mais à parer l'homme intérieur & caché, c'est-à-dire, le fond du cœur par la pureté d'un esprit paisible & modeste, ce qui est un riche & magnifique ornement aux yeux de Dieu. Qu'avant que d'entrer dans l'Eglise, où elles apportent si souvent toute leur immodestie & toute leur vanité, elles lisent ces paroles de saint Paul : Je veux que les femmes prient étant vêtues (*b*) comme l'honnêteté le demande, parées de modestie & de chasteté, & non avec des cheveux frisés, ni des ornemens d'or, ni des habits somptueux ; mais comme le doivent être des femmes qui font profession de piété, & qui le témoignent par les bonnes œuvres.

Enfin la femme forte ne mange point son pain sans rien faire ; elle travaille, & elle ouvre

(*a*) 1. Pier. 3. (*b*) 1. Tim. 2. 9.

ſa main pour donner aux pauvres. Saint Paul condamne les femmes oiſives & fainéantes, ſans diſtinction de qualité ; afin qu'elles ne s'imaginent pas que leurs grands biens les diſpenſent de la pénitence impoſée à l'homme auſſi-tôt après le péché par ces paroles : Vous mangerez votre pain à la ſueur de votre viſage. Si les Dames riches n'ont pas beſoin de travailler pour entretenir cette vie temporelle, elles en ont beſoin pour acquérir la vie éternelle. Elles ne ſont point Chrétiennes pour vivre dans la molleſſe & dans l'oiſiveté : ſi le démon ne les trouve occupées, il ſe rendra facilement le maître de leur cœur. Qu'elles prennent donc hors le tems de la priere, & celui qu'elles doivent employer au gouvernement de leur famille, un exercice qui leur ſoit convenable. Qu'elles travaillent pour les pauvres ou pour l'Egliſe, puiſqu'elles n'ont rien à faire pour elles-mêmes. Leur vie eſt toute gagnée, parce qu'elles ont du bien ; mais le ciel n'eſt pas encore gagné pour cela, & elles ne le gagneront pas ſans rien faire. Elles doivent rendre graces à Dieu de ce qu'étant hors de la néceſſité de travailler pour la terre, elles peuvent rapporter uniquement à lui leur travail, & imiter cette ſainte Veuve dont il eſt parlé dans les Actes des Apôtres (*a*) ; laquelle après ſa mort eut pour interceſſeurs toutes les pauvres femmes à qui elle avoit fait des habits de ſes propres mains. Elle avoit vêtu des veuves, & ces veuves lui

(*a*) Actes 9. 39

firent

firent rendre la vie par saint Pierre. C'est ainsi que les Dames riches, en travaillant pour les pauvres, travaillent pour elles-mêmes. Elles ne mangent point ici-bas un pain gagné par le travail de leurs mains; mais elles seront heureuses, parce qu'elles mangeront au ciel le fruit de ces travaux volontaires qu'elles auront embrassés sur la terre.

PRIERE.

SEigneur, qui pour sauver l'un & l'autre sexe, vous êtes fait homme, & avez pris naissance d'une Vierge, donnez-nous à tous cette crainte de Dieu, laquelle doit faire toute notre piété & toute notre vertu. Que cette femme forte, peinte dans tous vos deux Testamens, & copiée par la Sainte que nous honorons en ce jour, soit par votre grace le modéle de toutes les Dames Chrétiennes. Qu'elles apprennent que toute leur beauté consiste à vous plaire, toute leur sainteté à vous obéir & à remplir les devoirs de leur état. Tirez-nous de cette molleſſe criminelle, si indigne de la profession que nous faisons de vous écouter & de vous suivre, vous, Seigneur, qui nous dites & par vos paroles & par vos exemples, qu'il faut que nous portions notre croix, & que nous ravissions par des efforts violens ce royaume, dont vous nous avez frayé le chemin par vos travaux & par vos souffrances.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JEſus dit cette parabole à ſes Diſciples. Jeſus-Chriſt étant dans une ville de Galilée en la ſeconde année de ſa prédication, & ſe voyant ſuivi d'une grande foule de monde, s'en alla ſur le bord du lac de Geneſareth; & monta dans une barque, d'où il enſeigna le peuple qui l'écoutoit de deſſus le rivage. Mais il ne parla alors que par paraboles ou comparaiſons, dont il expliqua le ſens à ſes Apôtres lorſqu'ils furent retournés à la maiſon, & il leur propoſa en même tems quelques autres paraboles, du nombre deſquelles ſont celles de cet Evangile.

Le royaume des Cieux eſt ſemblable à un tréſor. Le Fils de Dieu commence ainſi ordinairement ſes comparaiſons; & il appelle ſouvent l'Egliſe, le royaume du Ciel, parce qu'elle eſt compoſée de ceux qu'il a appellés à la foi pour les faire regner avec lui. Quand donc il dit qu'elle eſt ſemblable à un tréſor, à un marchand, &c. Il veut dire qu'il ſe paſſe dans l'Egliſe ce qui arrive lorſqu'un homme a trouvé un tréſor, ou une perle, ou qu'il a jetté un filet, &c.

Ce tréſor caché, & cette perle de grand prix, marquent la prédication de l'Evangile, ou la parole de Dieu, & l'eſtime qu'on en doit faire, en la préférant à tout, & en perdant toutes choſes, s'il le faut, pour ne pas perdre le fruit qu'on en doit tirer.

Le royaume du Ciel eſt encore ſemblable à un

filet. Ce filet, eſt l'Egliſe, qui renferme en ſon ſein, par la communion viſible des Sacremens, les bons & les mauvais Chrétiens, juſqu'à ce que le jugement dernier faſſe la ſéparation des uns & des autres.

Tout Docteur eſt ſemblable à un pere de famille, qui tire de ſon tréſor des choſes nouvelles & anciennes. Le prédicateur de l'Evangile, qui par la méditation de choſes ſaintes, s'eſt fait un tréſor de ſcience & de ſageſſe en tire tout ce qu'il faut pour l'inſtruction de ſes auditeurs; comme un ſage pere de famille trouve dans ſon garde-meuble, tout ce qui eſt néceſſaire pour vêtir les ſiens, & pour meubler ſa maiſon.

Les Saintes, aux Fêtes deſquelles l'Egliſe lit cette parabole, ont vraiment donné tout, pour acheter le tréſor & la perle précieuſe de l'Evangile, & l'ont donné avec joie; parce qu'elles connoiſſent le prix & la valeur de ce qu'elles achetoient. On ſe mocque d'un homme qui ſe dépouille de tout pour acheter bien cher une terre de peu de revenu; mais quand on connoît le tréſor qu'il y a trouvé, & pour lequel il a acheté cette terre, on eſtime ſa ſageſſe. C'eſt ainſi que le monde a pris autrefois pour folie, le renoncement que les Saints faiſoient aux plaiſirs du ſiécle & à leur propre vie pour l'Evangile, parce qu'il n'avoit pas les yeux de la foi pour voir ces biens inviſibles & éternels, qu'ils achetoient par le mépris des biens viſibles & périſſables de la terre. La foi nous fait maintenant honorer la ſageſſe des Saints; mais notre

corruption nous empêche de l'imiter, puiſque nous ne voulons pas donner la moindre choſe pour l'Evangile, & que nous abandonnons l'Evangile pour la moindre choſe. Nous nous flattons d'une vaine eſpérance de ſalut, parce que nous ſommes dans la vraie Egliſe; & nous ne faiſons pas réflexion ſur cette ſéparation terrible, qui ſe fera au jour du Jugement, de ceux qui auront mépriſé, & de ceux qui auront conſervé cherement le tréſor qu'ils avoient tous reçu.

PRIERE.

FAites-nous eſtimer ce tréſor, Seigneur, autant qu'il eſt eſtimable; & faites-nous cacher votre parole au fond de notre cœur, afin que le démon ne nous l'enleve pas auſſi-tôt que nous l'avons reçue. Faites-nous comprendre que nous achetons peu votre royaume, quand nous donnons tout pour l'avoir; & que c'eſt acheter bien cherement le monde entier, quand pour l'acquérir nous violons le moindre de vos commandemens; puiſque c'eſt l'acheter alors par la perte du bonheur que vous nous promettez, qui n'eſt autre que vous-même.

Le X. Juillet.

LES SEPT FRERES MARTYRS.

LEs ſept Freres dont l'Egliſe honore le martyre en ce jour, étoient Janvier, Felix, Philippe, Silanus, Alexandre, Vital & Martial, enfans de ſainte Félicité. Ils furent arrêtés avec

leur mere, dans une ſédition que les Pontifes Payens exciterent contre les Fideles, & déférés à l'Empereur Antonin, qui les envoya à Publie gouverneur de Rome. Ce Juge les fit venir devant ſon tribunal, & exhorta d'abord leur mere à leur ſauver la vie, en les faiſant ſacrifier aux Idoles. Mais cette ſainte femme les exhortant au contraire à regarder le Ciel, & à combatre généreuſement pour le ſalut de leurs ames, leur inſpira un courage que rien ne peut ébranler. Ils furent interrogés l'un après l'autre, & tous répondirent avec fermeté, qu'ils étoient ſerviteurs de Jeſus-Chriſt, & que tous les adorateurs des idoles périroient éternellement. Publie porta leur interrogatoire à l'Empereur, qui les envoya à quatre Juges différens. L'aîné fut condamné par le premier Juge à être fouetté juſqu'à la mort, avec des fouets armés de plomb. Les deux d'après furent aſſommés à coups de bâtons par l'ordre du ſecond Juge. Le troiſiéme Juge fit précipiter le quatriéme frere. Et le dernier Juge condamna les trois derniers à avoir la tête tranchée avec leur mere, qui fut exécutée la derniere. Voyez le martyre de ſainte Félicité le 28. Novembre.

PRIERE.

AUſſi féconde pour vous, que vous avez été bon pour elle, elle vous dit encore aujourd'hui, Seigneur : Me voici, & les enfans que vous m'avez donnés, & jouit avec tous les ſiens de la félicité où elle aſpiroit, & que ſon nom lui ſembloit promettre.

STES RUFINE ET SECONDE, MART.

LEs actes de ces saintes Sœurs disent qu'elles étoient d'une des plus illustres familles de Rome. Deux jeunes hommes qui les devoient épouser, renoncerent à Jesus-Christ dans la persécution de Valerien, qui commença sur la fin de l'an 256. & ne pouvant porter leurs épouses à commettre la même impiété, ils les déférerent devant les Juges. Junius Donat, préfet de Rome, tenta premierement sainte Rufine; & n'ayant pû rien gagner sur elle, il la fit fouetter en présence de sa sœur, qui se plaignit de ce qu'étant toutes deux Chrétiennes, on ne leur faisoit pas à toutes deux le même honneur, en leur faisant souffrir le même supplice. Il voulut leur faire craindre la perte de leur virginité; mais sainte Seconde lui répondit avec une grande sagesse: La virginité que nous offrons à Jesus-Christ, consiste principalement dans la pureté du cœur, & une Vierge ne peut jamais perdre sa chasteté, tant qu'elle ne s'éloignera point de la justice: la violence des hommes peut bien nous faire souffrir, mais ces souffrances nous méritent des palmes & des couronnes: toute notre gloire est d'endurer pour Jesus-Christ, & on ne sçauroit souiller ni corrompre une Vierge, qui pour conserver la pureté de son ame, ne craint rien de ce qu'on peut faire souffrir à son corps. On les condamna à divers supplices, dont Dieu les ayant délivrées

miraculeuſement, elles eurent enfin la tête tranchée hors la ville.

PRIERE.

VIerges véritablement inviolables, jouiſſez éternellement de l'Epoux que vous cherchiez, & obtenez pour nous de ſon amour par la force du vôtre, quelque partie de la fermeté & de la pureté qu'il vous a donnée.

INTROÏT. *Pſ.* 122.

LAudate, pueri, Dominum, laudate nomen Domini: qui habitare facit ſterilem in domo, matrem filiorum lætantem. Pſ. *Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc & uſque in ſæculum. Gloria.*

SErviteurs du Seigneur, louez-le: louez le nom du Seigneur, qui fait que celle qui étoit ſtérile dans ſa maiſon, a la joie de ſe voir mere de pluſieurs enfans. *Pſ.* Que le nom du Seigneur ſoit béni, depuis ce tems juſques dans l'éternité.

COLLECTE.

PRæſta, quæſumus, omnipotens Deus, ut qui glorioſos Martyres fortes in ſua confeſſione cognovimus, pios apud te in noſtra interceſſione ſentiamus. Per Dominum.

NOus vous ſupplions, ô Dieu tout-puiſſant, que ces glorieux Martyrs qui ont fait éclater leur conſtance dans la confeſſion de votre nom, nous donnent des marques de leur charité pour nous, par les prieres qu'ils vous feront en notre faveur.

L'Epître du jour de ſainte Eliſabeth, pag. 272.

GRADUEL. *Pſ.* 123.

Anima noſtra, ſicut paſſer erepta eſt de laqueo venantium. ℣. *Laqueus contritus eſt, & nos liberati ſumus:*

Notre ame s'eſt ſauvée, comme un paſſereau, *qui s'échape* du filet des oiſeleurs. ℣. Le filet a été briſé, & nous nous ſommes échapés: no-

tre ſecours eſt au nom du Seigneur, qui a fait le ciel & la terre.

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. Voici de véritables freres, qui ont ſurmonté les péchés du monde pour ſuivre Jeſus-Chriſt. Ils poſſédent maintenant le royaume des cieux.

adjutorium noſtrum in nomine Domini, qui fecit cœlum & terram.

Alleluia, alleluia.

℣. *Hæc eſt vera fraternitas, quæ vicit mundi crimina: Chriſtum ſecuta eſt, inclyta tenens regna cœleſtia*

La ſuite du ſaint Evangile ſelon S. Matthieu. 12. 46.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Matthæum.

EN ce tems-là, lorſque Jeſus parloit encore au peuple, ſa mere & ſes freres étoient au-dehors, qui demandoient à lui parler. Et quelqu'un lui dit: Voilà votre mere & vos freres qui ſont dehors, & qui vous demandent. Mais il répondit à cette perſonne: Qui eſt ma mere, & qui ſont mes freres? En étendant ſa main ſur ſes Diſciples; Voici ma mere, dit-il, & voici mes freres. Car quiconque fait la volonté de mon Pere, qui eſt dans le Ciel, celui-là eſt mon frere, ma ſœur & ma mere.

IN illo tempore, Loquente Jeſu ad turbas, ecce mater ejus & fratres ſtabant foris, quærentes loqui ei. Dixit autem ei quidam: Ecce mater tua, & fratres tui foris ſtant, quærentes te. At ipſe reſpondens dicenti ſibi, ait; Quæ eſt mater mea, & qui ſunt fratres mei? Et extendens manum in Diſcipulos ſuos, dixit: Ecce mater mea, & fratres mei. Quicumque enim fecerit voluntatem patris mei, qui in cœlis eſt, ipſe meus frater, & ſoror & mater eſt.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 123.

Notre ame s'eſt ſauvée comme un paſſereau *qui s'échape* du filet des oiſeleurs: le filet a été briſé, & nous nous ſommes échapés.

Anima noſtra ſicut paſſer ereptaeſt de laqueo venantium: laqueus contritus eſt, & nos liberati ſumus.

SECRETE.

FAites, Seigneur, s'il vous plaît, que ces ſacrifices

SAcrificiis præſentibus, quæſumus Domine,

intende placatus : & intercedentibus Sanctis tuis, devotioni noſtræ proficiant, & ſaluti ; Per Dominum.

appaiſent votre colere, & que par l'interceſſion de vos Sts, ils nous ſoient utiles pour nous avancer dans la piété, & pour obtenir notre ſalut.

COMMUNION. *Matth.* 12.

Quicumque fecerit voluntatem Patris mei, qui in cœlis eſt, ipſe meus frater, & ſoror, & mater eſt, dicit Dominus.

Quiconque fait la volonté de mon Pere qui eſt dans le ciel, celui-là eſt mon frere, ma ſœur, & ma mere, dit le Seigneur.

POST-COMMUNION.

QUæſumus omnipotens Deus, ut intercedentibus Sanctis tuis, illius ſalutaris capiamus effectum, cujus per hæc myſteria pignus accipimus ; Per Dominum.

O Dieu tout-puiſſant, nous vous prions de nous accorder par l'interceſſion de vos Saints, l'effet ſalutaire de ce dont nous avons reçu le gage dans ces myſteres adorables ; Par notre Seigneur.

Explication de l'Epître, comme ci-devant, p. 276.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

SA mere & ſes freres étoient dehors, qui demandoient à lui parler. Saint Luc marque qu'ils étoient dehors, parce qu'ils ne pouvoient l'aborder à cauſe de la foule ; & ſaint Marc dit qu'ils l'envoyerent avertir par quelqu'un, qu'ils ſouhaitoient lui parler. L'Evangile ne dit point ce qu'ils lui vouloient dire, & il peut être aſſez inutile de le vouloir deviner. Le mot de freres ſignifie proches parens, ſelon la phraſe hébraïque. C'eſt ainſi qu'Abraham & Lot ſont appellés freres dans la Geneſe, parce que Lot étoit neveu d'Abraham. Ainſi quand l'Evangile parle des

freres de Jeſus-Chriſt, il entend ſes couſins ; & c'eſt en ce ſens que ſaint Jacque eſt appellé frere du Seigneur.

Qui eſt ma mere, & qui ſont mes freres ? Il eſt important de remarquer ici ce qui venoit d'arriver avant qu'on dît à Jeſus Chriſt que ſa mere & ſes freres le demandoient. Lorſqu'il achevoit le diſcours qui précéde cet Evangile, une femme s'écria : Heureux le ventre qui vous a porté. A quoi il répondit : Et moi je vous dis : Heureux ceux qui entendent la parole de Dieu, & qui la pratiquent : prenant occaſion des paroles de cette femme, de faire voir à ſes ennemis les avantages qu'ils perdoient en ne croyant pas en lui, & de conſoler ceux qui étoient dociles à ſa parole, en les aſſurant que s'ils la pratiquoient, ils ſeroient plus heureux que s'ils lui avoient donné la naiſſance. Sur cela on lui vient dire que ſa mere & ſes parens le demandent ; & il ſe ſert encore de cette rencontre avec une ſageſſe admirable pour confirmer ce qu'il venoit de dire à cette femme. Ce n'eſt donc pas pour mépriſer la ſainte Vierge ſa mere qu'il dit : *Qui eſt ma mere ? & qui ſont mes freres ?* Mais pour relever ceux qui pratiquoient ſa parole, au-deſſus de tous ceux qui ne la pratiquoient point, quand bien même ils ſeroient ſes plus proches parens ſelon la chair. Il établit ainſi une parenté ſpirituelle, par laquelle on peut être uni à lui d'une maniere plus excellente, que par la liaiſon du ſang.

Quiconque, dit-il, *fait la volonté de mon Pere*

qui eſt dans le ciel, celui-là eſt mon frere, ma ſœur & ma mere. Comme s'il diſoit : Je viens de vous dire que c'eſt un plus grand bonheur d'obéir à ma parole, que de m'avoir enfanté, & je vous dis maintenant que je conſidére tous ceux qui obéiſſent à celui dont j'annonce la volonté, comme s'ils étoient ma mere & mes freres. Ainſi je regarde mes Diſciples comme mes parens, ſoit qu'ils le ſoient ſelon la chair ou non. Pour ce qui eſt de celle qui m'a donné la naiſſance, elle eſt plus heureuſe par ſon obéiſſance que par ſa maternité ; & je conſidére bien plus l'alliance ſpirituelle qu'elle a contractée avec moi par ſa foi, que la qualité de mere que lui donne à mon égard le corps que j'ai voulu prendre d'elle.

On auroit pû abuſer de cette leçon ſi ſalutaire, par où Jeſus-Chriſt nous a appris à mépriſer tout ce que la chair & le ſang donnent de tendreſſe pour nous à nos peres & à nos meres ; & l'erreur de ceux qui nient qu'il ſoit né d'une mere, auroit pû en tirer avantage : mais il y a pourvu par un autre endroit de l'Evangile, où il ordonne à ſes Diſciples de ne point reconnoître de pere ſur la terre ; afin que comme on ne ſçauroit conclure de cet endroit de l'Evangile que ſes diſciples n'ont point eu de pere, on ne pût non plus conclure qu'il n'a point eu de mere, de celui où il a jugé à propos de marquer le peu de cas qu'il faiſoit de ce qu'il y avoit d'affinité humaine entre ſa mere & lui, pour apprendre à ſes diſciples par

ſon exemple, à mépriſer toutes ces ſortes de liaiſons.

Et il ne faut pas que nos peres & nos meres trouvent mauvais que Jeſus-Chriſt nous ordonne de les mépriſer & de les haïr de cette ſorte, puiſqu'il veut que nous haïſſions juſqu'à nos ames. Or comme Jeſus-Chriſt veut que la haine & le mépris qu'il nous commande en cet endroit d'avoir pour nos peres & nos meres, s'étende juſqu'à nos propres ames; de même ce qu'il ne dit dans un autre que de nos ames, ſe doit étendre auſſi juſqu'à nos peres & nos meres. Que celui, dit-il, qui aime ſon ame la perde, non en trempant nos mains dans leur ſang comme des parricides, mais en faiſant mourir en eux par le glaive ſpirituel de la parole de Dieu, cet amour tout de chair qu'ils ont pour eux-mêmes, & pour ceux qu'ils ont mis au monde; & qui fait qu'ils ne cherchent qu'à les jetter dans les engagemens du ſiécle. Et c'eſt là la plus grande marque d'affection que nous puiſſions leur donner; puiſque ce n'eſt que par l'extinction de cet amour pernicieux, qu'on peut faire vivre en eux ce qui fait qu'ils ſont les freres de leurs propres enfans, ſous un même pere qui eſt Dieu, & une même mere qui eſt l'Egliſe. Telle étoit la mere des Machabées, & quelques autres que l'hiſtoire nous repréſente, animant leurs enfans à ſouffrir le martyre pour Jeſus-Chriſt & la Religion: mais celles qui ne peuvent ſouffrir que leurs enfans ſe tirent des embarras du ſiécle pour apprendre

le chemin qui conduit à la véritable vie, & qui ſont un obſtacle à leurs bons deſſeins, de quelque maniere que ce ſoit, n'ont pour eux qu'une affection toute charnelle, & qui tient encore du vieil homme. Elles ne peuvent prétendre à la qualité de Mere de Jeſus-Chriſt par l'endroit que Jeſus-Chriſt marque dans l'Evangile, & qui ne convient qu'à celles qui font la volonté de ſon pere. Leur affection eſt de la nature de celles que les régles de la milice chrétienne nous ordonnent de faire mourir, & dans nous-mêmes & dans nos proches : ce qui n'empêche pas qu'on ne conſerve toute la reconnoiſſance qu'on leur doit. Car nous ſommes bien éloignés de vouloir que l'on compte pour rien tout ce qu'ils font pour nous, & en nous donnant la vie, & en nous élevant avec tant de peines & de ſoins. Il faut au contraire leur marquer en toute occaſion, que nous avons pour eux les ſentimens que la nature nous inſpire; mais cela n'a lieu que lorſque nous ne ſommes pas appellés ailleurs pas des obligations plus preſſantes.

PRIERE.

C'Eſt par votre exemple, Seigneur, & par votre grace, que nous apprendrons efficacement ce juſte milieu où nous devons être à l'égard de nos proches ; à mettre toute affinité qui n'eſt qu'humaine, toujours au deſſous de celle que l'on contracte avec vous en faiſant la volonté de votre Pere ; à être inſenſibles à l'affection de la chair & du ſang, lorſqu'il s'agit

de vous obéir ; à dire à pere, mere, frere, ſœur, Je ne vous connois pas, lorſqu'il nous voudroient détourner de votre ſervice ou de votre œuvre ; à préférer à nos meres particulieres qui ne nous ont donné qu'une naiſſance terreſtre, cette mere commune qui nous a conçus dans ſon ſein par Jeſus-Chriſt ; qui nous a enfantés au prix du ſang des Martyrs, & à qui nous ſommes redevables de la naiſſance qui nous rend capables de voir la lumiere éternelle ; qui nous a nourris du lait de la foi, & qui a ſoin de nous préparer des viandes plus ſolides.

Pere éternel, donnez-nous la grace de participer avec la ſainte Vierge à ce qu'elle a de plus grand. Nous ne pouvons donner comme elle un corps à Jeſus-Chriſt, mais nous pouvons & nous devons imiter ſa foi & ſon obéiſſance, qui l'ont rendue d'une maniere plus excellente, mere, fille & ſœur de Jeſus-Chriſt ſelon l'eſprit.

Le xj. Juillet

SAINT PIE, PAPE ET MARTYR.

SAint Pie fut le neuviéme Pape depuis les Apôtres, & ſuccéda à ſaint Hygin ſous l'empire d'Antonin, l'an de Jeſus-Chriſt 142. Il eut beſoin de faire paroître ſa vigilance paſtorale, ſon Egliſe étant alors ravagée par les héréſies de Cerdon & de Valentin. Ce fut ſous ſon pontificat que Marcion vint à Rome. Cet héréſiarque étoit du Pont, fils d'un Evêque Catholique, & avoit été Moine pendant quelque

tems. Mais ayant péché avec une Vierge, il fut chaſſé de l'Egliſe par ſon propre pere, & ne pouvant plus ſouffrir la confuſion où il étoit expoſé, il alla à Rome, ou il eſpéroit tenir un des premiers rangs parmi les fideles; mais on ne le voulut pas même recevoir à la Communion. Et quand il demanda pourquoi on le rejettoit de la ſorte, les Sts Prêtres & Docteurs de cette Egliſe qui avoient eu pour maîtres les diſciples des Apôtres, lui répondirent: Nous ne pouvons pas faire autrement, ſans le conſentement de votre vénérable pere. Nous n'avons qu'une même foi, & nous ſommes dans les mêmes ſentimens; ainſi nous ne ſçaurions rien attenter contre ce qu'a fait votre pere notre collégue. Saint Pie n'avoit pas ſeulement des Prêtres fermes à maintenir la diſcipline Eccléſiaſtique; mais Dieu lui donna auſſi dans la perſonne d'un Philoſophe Chrétien, un intrépide défenſeur de la foi de Jeſus-Chriſt contre les Payens. Car ce fut encore ſous ce ſaint Pape que ſaint Juſtin préſenta en 150. une Apologie pour la Religion Chrétienne à l'empereur Antonin & à ſes enfans. Dieu récompenſa enfin par une ſainte mort les ſoins de ſon fidele ſerviteur, qui mourut en 157. après avoir gouverné ſaintement ſon Egliſe l'eſpace de quinze ans, & eut pour ſucceſſeur ſaint Anicet.

Priere.

LEs différentes tempêtes de la perſécution & de l'héréſie avoient beau s'élever contre lui, Seigneur: vous étiez dans la barque qu'il gouvernoit, & elle ne pouvoit périr, non plus que vous-même.

INTROÏT. *Eccleſ.* 45. *Pſ.* 131.

LE Seigneur a fait avec lui une alliance de paix, & il l'a établi Prince pour avoir éternellement la dignité du Sacerdoce. *Pſ.* Seigneur, ſouvenez-vous de David, & de ſon extrême douceur. Gloire.

STatuit ei Dominus teſtamentum pacis, & Principem fecit eum: ut ſit illi ſacerdotii dignitas in æternùm. Pſ. *Memento, Domine, David, & omnis manſuetudinis ejus. Gloria.*

COLLECTE.

DIeu tout-puiſſant, jettez les yeux ſur notre foibleſſe, & parce que nous ſommes accablés ſous le poids de nos péchés, faites que nous ſoyons fortifiés par l'interceſſion du bienheureux Pie Martyr & Pontife; Par N. S.

INfirmitatem noſtram reſpice, omnipotens Deus: & quia pondus propriæ actionis gravat, beati Pii Martyris tui atque Pontificis interceſſio glorioſa nos protegat; Per Dominum noſtrum.

De l'Épître du bienheureux Jacque Apôtre.

Lectio Epiſtolæ beati Jacobi Apoſtoli. Jac. 1.

MEs très-chers *freres*, Heureux celui qui ſouffre patiemment la tentation, parce que lorſqu'il aura été éprouvé, il recevra la couronne de vie que Dieu a promiſe à ceux qui l'aiment. Que nul ne diſe, lorſqu'il eſt tenté, que c'eſt Dieu qui l'a tenté. Car Dieu eſt incapable de tenter & de pouſſer au mal, & il ne tente perſonne; mais chacun eſt tenté par ſa propre concupiſcence, qui l'emporte, & qui l'attire dans le mal; & enſuite, quand la concupiſcence a conçu, elle enfante le péché:

CAriſſimi, beatus vir qui ſuffert tentationem, quoniam cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ, quam repromiſit Deus diligentibus ſe. Nemo cùm tentatur, dicat quoniam à Deo tentatur; Deus enim intentator malorum eſt: ipſe autem neminem tentat. Unuſquiſque verò tentatur à concupiſcentia ſua abſtractus & illectus. Deindè concupiſcentia, cùm conceperit, parit peccatum: pec-

catum verò cùm consummatum fuerit, generat mortem. Nolite itaque errare, fratres mei dilectissimi. Omne datum optimum & omne donum perfectum desursum est, descendens à Patre luminum, apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio. Voluntariè enim genuit nos verbo veritatis, ut simus initium aliquod creaturæ ejus.

& le péché étant accompli, engendre la mort. Ne vous trompez donc pas, mes chers freres, toute grace excellente, & tout don parfait vient d'en haut, & descend du Pere des lumieres, qui ne peut recevoir ni de changement, ni d'ombre par aucune révolution. C'est lui qui *par le mouvement de sa pure* volonté nous a engendrés par la parole de la vérité, afin que nous fussions comme les prémices de ses créatures.

GRADUEL. *Ps.* 88. *&* 109.

Inveni David servum meum, , oleo sancto meo unxi eum: manus mea auxiliabitur ei, & brachium meum confortabit eum. ℣. *Nihil proficiet inimicus in eo, & filius iniquitatis non nocebit ei.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Tu es Sacerdos in æternum secundùm ordinem Melchisedech.*

J'ai trouvé David mon serviteur, je l'ai oint de mon huile sainte: il sera secouru de ma main, & mon bras le fortifiera. ℣. L'ennemi n'aura point l'avantage sur lui, & l'enfant d'iniquité ne lui fera point de mal.

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. Vous êtes le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisedech.

Sequentia S. Evangelii secundùm Lucam.

IN illo tempore, *dixit Jesus turbis: Si quis venit ad me, & non odit patrem suum, & matrem, & uxorem, & filios, & fratres, & sorores, adhuc autem & animam suam, non potest meus esse Discipu-*

La suite du saint Evangile selon saint Luc. 14.

EN ce tems-là, Jesus dit au peuple: Si quelqu'un vient à moi, & ne hait pas son pere & sa mere, sa femme & ses enfans, ses freres, ses sœurs, & même sa propre vie, il ne peut être mon Disciple. Et celui qui ne porte pas sa croix, & ne

me ſuit pas, ne peut être mon Diſciple : car qui eſt celui d'entre vous, qui voulant bâtir une tour, ne ſupute auparavant en repos & à loiſir la dépenſe qui y ſera néceſſaire, *pour voir* s'il aura de quoi l'acheter ; de peur qu'en ayant jetté les fondemens, & ne pouvant l'achever, tous ceux qui verront *ce bâtiment imparfait*, ne commencent à ſe mocquer de lui, en diſant : Cet homme avoit commencé à bâtir, mais il n'a pû achever ? Ou, qui eſt le Roi, qui ſe mettant en campagne pour combatre un autre Roi, ne conſulte auparavant en repos, & à loiſir, s'il pourra marcher avec dix mille hommes contre un ennemi qui s'avance vers lui avec vingt mille ? Que s'il ne le peut pas, il lui envoye des Ambaſſadeurs, lorſqu'il eſt encore bien loin, & lui fait des propoſitions de paix. Ainſi quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il a, ne peut être mon Diſciple.

lus. Et qui non bajulat crucem ſuam, & venit poſt me, non poteſt meus eſſe Diſcipulus. Quis enim ex vobis volens turrim ædificare, non priùs ſedens computat ſumptus, qui neceſſarii ſunt, ſi habeat ad perficiendum: ne poſteà quàm poſuerit fundamentum, & non potuerit perficere, omnes qui vident, incipiant illudere ei, dicentes : quia hic homo cœpit ædificare, & non potuit conſummare ? Aut quis Rex iturus committere bellum adversùs alium Regem, non ſedens priùs cogitat ſi poſſit cum decem millibus occurrere ei, qui cum viginti millibus venit ad ſe ? Alioquin, adhuc illo longè agente, legationem mittens, rogat ea quæ pacis ſunt. Sic ergo omnis ex vobis, qui non renuntiat omnibus quæ poſſidet, non poteſt meus eſſe diſcipulus.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 88.

Ma vérité & ma miſéricorde ſeront avec lui, & mon nom relevera ſa puiſſance.

Veritas mea, & miſericordia mea cum ipſo, & in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

SECRETE.

SEigneur, recevez favorablement ces hoſties, qui

Hoſtias tibi, Domine, beati Pii Martyris

tui atque Pontificis dicatas meritis, benignus assume: & ad perpetuum nobis tribue pervenire subsidium; Per Dominum nostrum.

vous sont offertes en mémoire des mérites du bienheureux Pie votre Martyr & Pontife, & faites qu'elles nous obtiennent l'assistance continuelle de votre grace.

COMMUNION. *Ps.* 88.

Semel juravi in sancto meo, semen ejus in æternum manebit: & sedes ejus sicut Sol in conspectu meo, & sicut Luna perfecta in æternum: & testis in cœlo fidelis.

Je l'ai juré une fois par la sainteté de mon nom. La race de David durera éternellement; & son trône subsistera devant moi, autant que le Soleil: il subsistera éternellement comme la Lune, qui sera au ciel un témoin fidele de mes promesses.

POST-COMMUNION.

Refecti participatione muneris sacri, quæsumus, Domine Deus noster, ut cujus exequimur cultum, intercedente beato Pio Martyre tuo atque Pontifice, sentiamus effectum; Per Dominum.

ETant rassasiés de la participation de ce sacré don, nous vous supplions, Seigneur, notre Dieu, par l'intercession de votre Martyr & Pontife le bienheureux Pie, que nous ressentions les effets du divin mystere que nous venons de célébrer; Par N. S.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

HEureux *celui qui souffre la tentation.* Saint Jacque frere du Seigneur, parent de Jesus-Christ, selon la chair, premier Evêque de Jerusalem, appellé par saint Paul une des colonnes de l'Eglise, écrivit la lettre dont cette Epître est tirée, aux Juifs dispersés hors de la Judée, qui avoient embrassé la foi. Comme dans ces premiers tems de l'Eglise, croire en Jesus Christ & s'exposer à la persécution étoit la même chose,

ſaint Jacque commence ſa lettre par exhorter ces nouveaux fideles à recevoir avec joie les afflictions qui leur arriveroient, parce qu'ils les devoient regarder comme des épreuves de leur foi ; & il conclut cette exhortation par les paroles qui font le commencement de cette Epître, *Heureux celui qui ſouffre les tentations*, c'eſt-à-dire, les maux de cette vie, qu'il appelle du nom de tentation ou épreuve, parce qu'ils ſervent, comme il le venoit de dire, à éprouver la ſageſſe & la vertu de celui qui les ſouffre. C'eſt ce qu'il explique encore par les paroles ſuivantes.

Parce que lorſqu'il aura été éprouvé, il recevra la couronne de vie, que Dieu a promiſe à ceux qui l'aiment. La vie éternelle qui doit être la récompenſe des ſerviteurs de Jeſus Chriſt, eſt appellée une couronne, parce qu'il faut combatre pour l'acquérir. Elle eſt promiſe à ceux qui aiment Dieu ; mais il faut pour l'obtenir, que leur amour ſoit éprouvé par la tentation, c'eſt-à-dire, par les afflictions. Cette épreuve ne ſe fait pas pour faire connoître à Dieu leur vertu. Il ne l'ignore pas, puiſque c'eſt lui qui l'opére en eux ; mais c'eſt pour faire qu'ils ſe connoiſſent eux mêmes, & qu'ils jugent de leur amour, par ce qu'ils ſeront capables d'endurer pour celui qu'ils aiment.

Comme cette couronne de la vie éternelle eſt l'unique & ſouverain bonheur de l'homme, & que ce bonheur n'eſt que pour ceux qui auront été éprouvés par les maux de cette vie temporelle ; celui-là ſans doute eſt heureux, qui

ſouffre, puiſque ſa patience lui donne droit à la félicité ſuprême qu'il eſpére ; car le bonheur d'ici-bas ne conſiſte que dans l'eſpérance du bonheur qui nous eſt promis au ciel. Ce bonheur, ſelon la doctrine de l'Ecriture, n'eſt que pour les enfans de Dieu ; c'eſt pourquoi il s'appelle un héritage. Or Dieu châtie & frappe de verges tous ceux qu'il reçoit au nombre de ſes enfans ; & ceux qui ne ſont pas châtiés, ne ſont pas les vrais enfans du Seigneur. Ce ſont les paroles formelles de l'Apôtre dans l'Epître aux Hébreux. (*a*) Cela étant, celui qui ne ſouffre rien, eſt malheureux, parce qu'il n'a point de part au bonheur des vrais enfans de Dieu, & celui qui ſouffre eſt heureux, puiſque Dieu le traite comme un de ſes enfans. Il ne faut pas s'étonner après cela ſi ſaint Paul s'écrie : (*b*) Nous nous glorifions dans nos maux, ſçachant que l'affliction produit la patience ; la patience l'épreuve ; & l'épreuve l'eſpérance de la gloire des enfans de Dieu, laquelle eſpérance ne trompe perſonne.

Que nul ne diſe lorſqu'il eſt tenté, que c'eſt Dieu qui le tente. La même affliction qui éprouve la vertu de l'homme, ébranle auſſi ſa foibleſſe, & le porte à l'impatience, au murmure, à la lâcheté, à l'infidélité. Elle eſt ainſi une tentation dans tous les deux ſens auſquels ſe peut prendre le mot de tenter, qui ſignifie tantôt ſonder & éprouver, & tantôt ſolliciter & pouſſer au mal. Mais il y a cette différence entre ces deux effets de la tentation, que l'épreuve vient de Dieu,

(*a*) Hebr. 12. 1. (*b*) Rom. 5. 3.

qui nous ſonde par les afflictions de cette vie, pour nous faire connoître à nous-mêmes juſqu'à quel point nous l'aimons; & que la ſollicitation au mal ne vient jamais de lui.

Car Dieu eſt incapable de tenter & de pouſſer au mal, & il ne tente perſonne. Ou, ſelon la force du texte Grec, comme Dieu ne peut être tenté d'aucun mal, il ne tente auſſi perſonne; *mais chacun eſt tenté par ſa propre concupiſcence, qui l'emporte & qui l'attire dans le mal.* Dieu eſt la ſouveraine ſainteté, & ne peut par conſéquent ni être pouſſé au mal, ni y pouſſer perſonne. Celui qui eſt la juſtice eſſentielle, ne peut être l'auteur de l'iniquité: étant la ſource de toute lumiere, il n'y a en lui, & il ne ſort de lui aucunes ténébres. Si quelquefois l'Ecriture ſemble attribuer à Dieu l'égarement ou l'endurciſſement de l'homme, c'eſt pour nous apprendre que l'homme ne peut par ſoi-même, ni marcher dans la droite voie, ni y revenir quand il s'en eſt écarté; qu'il a beſoin pour cela du ſecours de Dieu, & que ſi ce ſecours lui manque, il tombe dans l'erreur, & il s'endurcit dans le péché. Dieu l'aveugle donc en ne l'éclairant pas, & il l'endurcit en ne le convertiſſant pas. Il ne le pouſſe pas au péché, mais il l'abandonne à lui-même; & l'homme de lui-même n'étant que menſonge & péché, que peut il faire abandonné de Dieu, que tomber ou demeurer dans l'aveuglement & dans le crime? C'eſt en ce ſens que par l'ordre de Jeſus-Chriſt nous diſons tous les jours à Dieu:

ne nous induiſez point en tentation ; c'eſt-à-dire, ſecourez nous, parce que ſi vous nous délaiſſez, nous ſerons vaincus par la tentation, & nous ferons le mal qu'elle nous ſuggere. Il ne faut donc pas que l'homme attribue ſes péchés à Dieu, mais à ſoi-même ; puiſqu'il péche, parce qu'il veut pécher ſans y être pouſſé de Dieu, qui au contraire lui défend le péché : & s'il dit qu'il péche, parce qu'il eſt abandonné à lui-même, il doit s'imputer cet abandonnement, parce que Dieu n'abandonne que celui qui mérite d'être abandonné.

C'eſt donc notre propre concupiſcence qui nous porte au mal. Cette concupiſcence eſt l'inclination perverſe pour le mal, laquelle eſt dans la nature de l'homme, depuis qu'elle a été corrompue par le péché du premier homme. C'eſt cet amour déréglé de la créature avec lequel nous naiſſons, & avec lequel nous vivons. Le Baptême qui efface le péché originel, ne détruit point la concupiſcence : elle demeure en nous comme une tentation continuelle, à laquelle il faut réſiſter ſans ceſſe, par la grace de celui à qui nous diſons : Ne nous induiſez point en tentation. Que le monde ou le démon nous tentent, c'eſt toujours la concupiſcence qui nous porte au péché ; ces ennemis du dehors ſe ſervant pour nous faire tomber, de cet ennemi domeſtique qui nous combat au dedans. Car ils peuvent bien nous ſolliciter au mal, mais ils ne le font pas faire, & ils ne nous perſuaderoient jamais de le commettre, ſi

notre concupiſcence n'étoit de la partie.

Quand donc nous ſommes dans l'affliction, & que cette affliction nous fait tomber dans le péché, il ne faut pas s'en prendre à Dieu, parce que l'affliction vient de lui. Il ne l'a pas ordonnée pour nous faire pécher, mais pour nous rendre meilleurs; pour éprouver notre vertu; pour nous faire remporter la victoire promiſe aux vainqueurs. Le mal que nous commettons, nous eſt ſuggeré par l'amour déréglé de nous-mêmes. Nous aimons trop les biens de cette vie; nous en craignons trop les incommodités. C'eſt ce qui nous fait tomber; c'eſt la cupidité qui nous entraîne. Réſiſtons à la cupidité, & nous ne ſuccomberons point à l'affliction. Aimons les biens éternels, craignons les maux éternels, & nous ne ſerons point emportés au péche, ni par le deſir des biens dont la perſécution des hommes nous peut dépouiller, ni par la crainte des maux qu'elle peut nous faire ſouffrir.

Quand la concupiſcence a conçu, elle enfante le péché; & le péché étant accompli, engendre la mort. On diſtingue ordinairement trois degrés dans la tentation; la ſuggeſtion qui nous propoſe le mal; la délectation qui rend agréable le mal propoſé; & le conſentement qui détermine l'ame à vouloir ce mal. Il n'y a ni péché, ni aucun danger de péché dans la ſeule ſuggeſtion: le danger commence à la délectation, & quand ce plaiſir entraîne l'ame à quelque conſentement qui ne ſoit néanmoins encore qu'impar fait

qu'imparfait, c'eſt alors que le péché eſt conçu: & c'eſt la concupiſcence qui le conçoit, puiſque ce plaiſir dont nous venons de parler, eſt l'effet de cette inclination déréglée & corrompue que nous appellons concupiſcence. Mais ſi l'ame ne revient promptement à elle; ſi elle ne réſiſte & ne renonce à ce plaiſir qui l'attire, elle donne un conſentement plein & entier. Le péché qui n'étoit que conçu, eſt enfanté; il n'étoit que leger & imparfait, le voilà formé dans le cœur. Si du conſentement on paſſe à l'action, c'eſt ce que ſaint Jacque appelle le péché accompli: & ce fruit malheureux de notre concupiſcence, en produit un autre qui eſt la mort éternelle, méritée dès le conſentement parfait, & dans laquelle on s'engage & on ſe précipite de plus en plus par l'action du péché, & enſuite par pluſieurs actions qui produiſent la coutume, l'habitude, & une eſpéce de néceſſité de pécher.

C'eſt pourquoi écoutons ces belles paroles de ſaint Auguſtin: » Craignez au moins la mort, » qui eſt le fruit du péché, ſi vous ne craignez » pas le péché. Ne conſentez pas à ce que votre » concupiſcence, vous ſuggére. Elle ne peut » concevoir que de vous; ſi vous conſentez, » vous vous uniſſez à elle dans votre cœur. Elle » s'éleve en vous, réſiſtez-lui; ne la ſuivez pas: » car quand elle a conçu, elle enfante le péché; » & le péché étant accompli engendre la mort. » Afin donc que votre concupiſcence ne vous » emporte point, refuſez-vous à elle, ne lui » obéiſſez pas. Elle eſt criminelle, elle eſt im-

» pure, elle veut vous ſéparer de Dieu; ne
» vous uniſſez pas à elle par le conſentement,
» de peur que cette union ne ſoit ſuivie d'un
» funeſte enfantement : car de cette union elle
» conçoit, & après avoir conçu, elle enfante
» le péché. Si vous ne craignez pas encore,
» écoutez la ſuite : Le péché engendre la mort.
» Craignez au moins la mort, ſi vous ne crai-
» gnez le péché; craignez la fin malheureuſe
» où le péché vous conduit. Le péché eſt doux,
» mais la mort eſt amére. Telle eſt l'infélicité
» déplorable des hommes; ils laiſſent ici bas en
» mourant, ce qu'ils ont voulu acquérir ou
» conſerver par le péché, & ils n'emportent
» avec eux que le péché. *Aug. Hom.* 52.

Ne vous trompez donc pas, mes très-chers freres, en prenant pour auteur du péché, celui qui eſt au contraire l'auteur & la ſource de tout bien. Car *toute grace excellente, & tout don parfait vient d'en haut, & deſcend du Pere des lumieres.* Il n'y a rien de bon en nous qui ne vienne de Dieu. Les dons de la nature & de la grace, les biens du corps & de l'ame, les graces communes, & les extraordinaires; & généralement tout ce qu'on peut regarder comme bon & excellent, ne peut être l'effet que de la bonté ſouveraine, qui eſt Dieu. Il eſt pere des lumiéres, & ſi on demande de quelles lumiéres, il faut répondre, de toutes. C'eſt lui qui a créé le Soleil & les Aſtres, dont la lumiére éclaire les yeux du corps : c'eſt lui qui eſt la lumiére ſpirituelle des ames. Il eſt la ſageſſe & la

vérité : & toute la connoiſſance des hommes & des Anges n'eſt qu'une participation de la ſageſſe & de la ſcience eſſentielle & infinie, qui eſt Dieu. Si le péché eſt appellé du nom de ténébres dans l'Ecriture, & les bonnes œuvres du nom de lumiére ; c'eſt encore lui qui eſt le principe des bonnes œuvres. Car ſi tout don excellent & parfait vient de lui ; le don vraiment parfait étant celui qui nous rend bons & parfaits, qui doute que la juſtice & la ſainteté par laquelle nous ſommes bons, ne ſoit l'ouvrage de cette ſainteté toute pure, que ſaint Jean nous repréſente ſous la forme d'une lumiére qui n'eſt mêlée d'aucunes ténébres.

Saint Jacque nous la repréſente ici ſous la même image par ces paroles : *Qui ne peut recevoir ni de changement ni d'ombre par aucune révolution.* Le Soleil que nous regardons comme le pere de cette lumiére des corps, qui nous eſt commune avec les bêtes, a ſes changemens & ſes révolutions. Le mouvement qu'il eſt obligé de faire par la néceſſité de ſa nature, le place tantôt en un endroit, tantôt en un autre, l'approche ou l'éloigne de nous, rend les ombres plus grandes ou plus courtes, & enfin lui fait quelquefois rencontrer des corps qui nous dérobent ſa lumiére. Il n'en eſt pas de même de Dieu ; il eſt immuable, ſa lumiére ne peut recevoir d'altération, ſa ſainteté ne peut être ſouillée d'aucune tache ; & comme il ne peut commettre le mal, il eſt incapable de nous pouſſer à le commettre. Et comment s'i-

maginer qu'il voudroit nous rendre méchans, lui qui *par le mouvement de ſa pure volonté nous a engendrés par la parole de la vérité, afin que nous fuſſions comme les prémices de ſes créatures* ?

Il nous a rendus ſes enfans par le don de la foi qu'il a répandue dans nos ames, pour nous faire obéïr à la parole de la vérité ; c'eſt-à-dire aux régles ſaintes de l'Evangile qui nous a été annoncé. C'eſt en ce ſens que ſaint Paul diſoit des perſonnes qu'il avoit converties à la foi par ſa prédication : Je vous ai engendrés par l'Evangile. Mais il les avoit engendrés à Dieu, dont il étoit le Miniſtre ; & Dieu nous engendre pour lui même, puiſque nous devenons ſes enfans, & que nous avons droit par cette renaiſſance à l'héritage qu'il nous a promis. Il faut bien remarquer que ce qui l'a obligé de nous faire cette grace, n'eſt qu'une miſéricorde toute gratuite, & c'eſt ce que ſaint Paul explique bien clairement par ces paroles : » *Il nous* » *a ſauvés par l'eau de la régénération, non à* » *cauſe des œuvres de juſtice que nous euſſions* » *faites, mais à cauſe de ſa miſéricorde.* Tit. 3. 5.

Par cette renaiſſance, qui nous rend les enfans de Dieu, nous ſommes faits auſſi les prémices de ſes créatures. On appelle prémices, une portion des premiers fruits que l'on choiſit & ſépare pour être offerte à Dieu : & comme la piété lui offre toujours le meilleur, les prémices ſont les fruits les plus excellens & les plus beaux. C'eſt ainſi que par le Baptême & par le don de la Foi, Dieu nous ſépare du reſte des

hommes pour être un peuple choisi, une nation sainte, des hommes entiérement consacrés à son service.

Priere.

Conservez en nous, Seigneur, la grace de notre renaissance, par la même miséricorde avec laquelle vous nous l'avez donnée; & ne permettez pas que par une vie indigne de vos enfans, nous nous mêlions de nouveau avec ce monde dont vous nous séparez.

Pere des lumieres & auteur de tous les dons, ne cessez de répandre en nous la clarté qui nous doit éclairer, la charité qui nous doit sanctifier. Ne nous abandonnez pas à notre corruption & à nos ténébres, & fixez l'inconstance & la mobilité de notre volonté, par un attachement invariable à la vôtre.

Soutenez-nous dans les tentations par le secours de votre grace, afin que nous ne fassions point le mal qui nous est suggeré par notre concupiscence. Afin que les afflictions de cette vie servent à éprouver notre vertu, & à purifier notre cœur: donnez-nous un amour ardent qui nous fasse mépriser toutes choses, & n'aimer que vous, notre unique félicité. Vous promettez une couronne de vie à ceux qui vous aiment, & la vûe de cette couronne leur fait regarder comme un bonheur, les maux par lesquels vous les éprouvez. Faites que nous vous aimions, Seigneur, & nous nous estimerons heureux de souffrir pour vous; nous combattrons, nous vaincrons, & nous recevrons de

vous une vie éternelle, qui couronnera vos dons en couronnant notre victoire.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JESUS *dit au peuple.* Le Fils de Dieu ayant passé à Jerusalem la Fête de la Dédicace, qui se célébroit en hyver, se retira au-delà du Jourdain, d'où quelque tems après il reprit le chemin de la Judée, peu avant la derniere Pâque en laquelle il mourut. Un jour qu'il se vit accompagné d'une grande troupe de peuple, il se tourna vers eux, & leur dit ce qui est rapporté dans cette Evangile.

Si quelqu'un vient à moi, & ne hait pas son pere & sa mere..... & même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Pour être disciple de Jesus-Christ, il faut haïr ses parens & soi-même; c'est-à-dire, comme il l'explique lui-même dans un autre endroit, moins aimer ses parens & soi-même, que Jesus-Christ. Car il ne nous défend pas d'aimer nos parens, lui qui nous commande d'aimer nos ennemis; ni de nous aimer nous-mêmes, puisqu'il veut que l'amour que nous avons pour nous, soit la régle de celui que nous devons avoir pour le prochain; mais il veut que nous l'aimions plus que nos parens, & plus que nous, & que nous soyons prêts d'offenser ou de perdre les personnes qui nous sont les plus chéres, plutôt que de rien faire contre sa loi, par le désir de leur plaire ou de les conserver. Il faut même, s'ils veulent nous détourner de Dieu, haïr, non leur personne, mais l'injus-

tice avec laquelle ils veulent nous ſéparer de Jeſus-Chriſt ; & en conſervant au fond du cœur le reſpect & l'affection que nous leur devons, les fuir comme ſi en effet nous n'avions pour eux que de la haine. C'eſt cette haine que les ſaints Peres appellent une véritable piété.

Et celui qui ne porte pas ſa croix, & ne me ſuit pas, ne peut être mon diſciple. Jeſus Chriſt devoit porter ſur ſes épaules la croix en laquelle il devoit mourir ; & il veut être imité en cela par ceux qui prétendent être ſes diſciples. C'eſt ce qu'on fait, en ſupportant avec patience, & en acceptant avec ſoumiſſion toutes les peines & toutes les afflictions de la vie ; en ſouffrant perſécution pour la juſtice ; & en étant prêt de donner ſa vie pour Jeſus-Chriſt ; & d'endurer, s'il le faut, les ſupplices les plus ignominieux, tel qu'étoit celui de la Croix parmi les Juifs. Suivre Jeſus-Chriſt, c'eſt recevoir ſa doctrine, obſerver ſa Loi, & imiter ſon exemple : ſans cela on ne peut être ſon diſciple, & par conſéquent on ne peut être ſauvé, puiſqu'il n'y a point de ſalut pour ceux qui ne ſont pas diſciples de Jeſus-Chriſt.

Il explique la néceſſité de ſe haïr ainſi ſoi-même, de porter ſa croix, par la comparaiſon d'un homme qui ne doit pas commencer un bâtiment, ſans avoir ſupputé auparavant s'il a de quoi l'achever, & par celle d'un Roi, qui ne doit pas entreprendre la guerre contre un autre Roi qui a vingt mille hommes, s'il n'eſt aſſuré de trouver au moins dix mille hommes pour

leur oppoſer ; & s'il n'a lieu de croire qu'avec ces dix mille hommes il les peut combattre. Et il fait l'application de ces deux comparaiſons en ces termes :

Ainſi quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il a, ne peut être mon diſciple. Avant que de s'engager à ſuivre Jeſus-Chriſt, il faut examiner ſérieuſement ce qu'il doit en coûter, & tout ce que la profeſſion de Chrétien exige de celui qui l'embraſſe. Or le Fils de Dieu nous apprend lui-même que pour être ſon diſciple, il faut renoncer à tout ce qu'on a, c'eſt-à-dire, préférer Jeſus-Chriſt à tout, & être diſpoſé à perdre tout ce qu'on poſſede, ſi l'on ne le peut conſerver ni retenir, ſans perdre la piété & l'amour de Dieu. Cette diſpoſition n'eſt pas un conſeil, mais un précepte, puiſqu'il y va du ſalut éternel. Car Jeſus-Chriſt déclare que quiconque ne renonce pas à tout, ne peut être ſon diſciple ; & il eſt évident que quiconque n'eſt pas ſon diſciple, ne peut être ſauvé.

Il ne faut pas d'ailleurs conclure de ces deux comparaiſons, qu'il eſt libre à un chacun de s'engager, ou non, à la ſuite de Jeſus-Chriſt, comme il eſt libre à l'homme dont il parle, de bâtir, ou de ne bâtir pas une tour. Cela pourroit être, ſi l'on pouvoit être ſauvé ſans être diſciple de Jeſus-Chriſt. Mais parce que cela eſt impoſſible, & que tout le monde eſt obligé de ſe ſauver ; quand le Fils de Dieu nous ordonne de ſupputer ce que nous doit coûter l'édifice de notre ſalut, ce n'eſt pas afin que nous délibé-

rions ſi nous nous ſauverons, & ſi nous ſerons ſes diſciples, puiſque nous ſommes tous également obligés à ces deux choſes ; mais afin que nous apprenions quels ſont nos devoirs, & que nous puiſſions juger par les régles qu'il donne, ſi nous ſommes vraiment ſes diſciples, & ſi nous avons ſujet d'eſpérer la gloire à laquelle il nous a appellés. Quiconque ne ſçait pas ce que c'eſt qu'être Chrétien, marche comme un aveugle, ſans ſçavoir, ni où, ni par où il va ; & quiconque ne ſçait pas qu'il doit aimer Jeſus-Chriſt plus que toutes choſes, & être prêt de perdre & de ſouffrir toutes choſes pour Jeſus-Chriſt, ne ſçait pas ce que c'eſt qu'être Chrétien.

Priere.

Apprenez-le nous, Seigneur, non comme vous l'avez appris à ces Juifs qui n'ont pas pratiqué ce que vous leur enſeigniez ; mais comme vous l'avez appris à ces Martyrs qui ont vraiment renoncé à toutes choſes pour vous ſuivre, & qui ont préféré à toutes choſes l'honneur d'être vos diſciples. Nous ſçavons par vous-même ce qu'il nous en doit coûter pour aller à vous ; mais ſi nous ſupputons bien, nous reconnoiſſons que nous n'avons point de quoi fournir à une entrepriſe ſi importante & ſi néceſſaire. Nous vous demandons, mon Dieu, ce que nous n'avons pas. C'eſt en vain qu'on bâtit, ſi vous ne bâtiſſez. Aidez-nous donc, Seigneur, & nous acheverons l'édifice. Combattez pour nous & avec nous, & il n'eſt point d'ennemis que nous ne ſoyons aſſurés de vaincre.

Le xij. Juillet. S. JEAN GUALBERT.

SAint Jean Gualbert natif de Florence, fils de Gualbert, homme noble, & ſuivant la profeſſion des armes, rencontra un jour un ennemi de ſa maiſon en un lieu où il ne lui pouvoit échapper. Il étoit armé & accompagné de ſon Ecuyer. Son ennemi étoit ſeul & ſans armes, & n'attendoit que la mort; mais ſe jettant aux pieds de Jean, il lui demanda la vie pour l'amour de Jeſus-Chriſt crucifié, & obtint de lui la vie & le pardon du meurtre dont le pere de Gualbert cherchoit à ſe venger depuis longtems. Cette action fut ſi agréable à Dieu, que le Saint étant entré dans l'Egliſe d'un Monaſtere qu'il trouva en ſon chemin, il vit le Crucifix devant lequel il prioit, baiſſer la tête, comme pour le remercier de ce qu'il venoit de faire. Il réſolut dès-lors de quitter le monde, & revint peu après au même Monaſtere demander l'habit. Les Religieux épouvantés par les menaces de ſon pere, n'oſant lui accorder ce qu'il demandoit, il ſe coupa lui-même les cheveux, prit l'habit d'un Frere, le porta ſur l'autel, où il s'en revêtit, & fit enſuite conſentir ſon pere au deſſein qu'il avoit pris de ſe donner à Dieu. Il ſe rendit ſi recommandable par la ſainteté de ſa vie, que les Freres l'élurent pour leur Abbé. Mais pendant que ſon humilité lui faiſoit refuſer cette charge, un des Moines l'acheta de l'Archevêque de Florence à prix

d'argent. Le Saint, avec un autre Religieux, fit ſcrupule d'obéir à un Abbé ſimoniaque : ils allerent à Florence conſulter un fameux Solitaire, qui leur conſeilla de déteſter publiquement la ſimonie de l'Evêque & de l'Abbé, & de ſe retirer ailleurs. Ils allerent à Camaldoli, & de-là à Valombreux, où il n'y avoit que deux Moines, qui les reçurent fort bien. Ils s'y arrêterent, & la ſainteté de Gualber y ayant attiré pluſieurs perſonnes qui ſe joignirent à lui, il leur fit pratiquer exactement la Régle de ſaint Benoît, ſe rendant lui-même un parfait modéle de toutes les vertus monaſtiques. Il bâtit encore d'autres monaſteres en divers lieux, & en réforma d'anciens, recommandant particuliérement à tous ſes Moines l'amour de la pauvreté. Il reprit fortement un Abbé de ſa Congrégation, de ce qu'il employoit à faire de beaux bâtimens, un argent dont on auroit pû nourrir un grand nombre de pauvres ; & ſe tournant vers un petit ruiſſeau qui couloit le long de ce monaſtere : O Dieu tout-puiſſant, dit-il, qui vous ſervez quand il vous plaît, des plus petites choſes pour en opérer de grandes, faites que ce petit ruiſſeau vous venge du crime par lequel on a élevé ces ſuperbes édifices. Sa priére fut exaucée, & dès qu'il fut parti, ce ruiſſeau s'enfla extraordinairement, & tombant de la montagne voiſine avec rapidité, entraîna des rochers & des arbres qui abattirent tous ces bâtimens. Une autrefois ayant appris qu'un Novice avoit donné tout ſon bien à un Monaſtere,

ſans avoir rien laiſſé à ſes héritiers, il y alla, ſe fit mettre la donation entre les mains, la déchira en préſence de l'Abbé, & fit tomber le feu du Ciel qui conſuma une partie de cette maiſon. Cet amour de la pauvreté étoit accompagné d'une grande charité pour les pauvres, à qui il a fait ſouvent diſtribuer le néceſſaire de ſes Religieux. Il conſerva juſqu'à la mort l'horreur qu'il avoit eue dès le commencement de ſa converſion pour la ſimonie, & il accuſa publiquement de ce crime, Pierre de Pavie, qui avoit acheté l'Archevêché de Florence. Ce Prélat, pour ſe venger envoya des Soldats dans le monaſtere de Saint Salve, où il crut que le Saint étoit. Ils entrerent dans cette Abbaye comme des loups, battirent & bleſſerent les Moines, pillerent la maiſon, & y mirent le feu. Le Saint ayant appris cette nouvelle, alla à ſaint Salve, & dit à ſes Religieux : C'eſt maintenant que vous êtes de véritables Moines. Mais pourquoi faut il que vous ayez été maltraités ſans moi, & que je n'aie pas mérité la grace de participer à vos couronnes ? Il envoya enſuite un de ſes Abbés à Rome, pour y accuſer en plein Concile l'Archevêque de Florence, avec ordre d'offrir la preuve du feu pour ſoutenir l'accuſation. Le Pape Alexandre II. ſe contenta de faire quelque décret en général contre les ſimoniaques; mais comme cela n'appaiſoit point les diſſenſions qui partageoient les Florentins, il en fallut enfin venir à la preuve que les Moines de Valombreux avoient offerte. Un d'en-

tr'eux paſſa publiquement entre deux buchers embraſés, & marcha ſur des charbons ardens, ſans en recevoir aucun dommage; ce qui convainquit toute la ville de la ſimonie de ſon Evêque, qui fut dépoſé, & qui profitant de ſa diſgrace, ſe convertit; & ſe rendit Moine de la Congrégation de ſaint Gualbert. Ces ſaints Religieux animés par les inſtructions & les exemples de leur Fondateur, obſervoient exactement leurs régles. Un jour qu'il n'y avoit que trois pains dans la maiſon, le Saint les leur fit diſtribuer par morceaux; & ſçachant que la néceſſité diſpenſe ſouvent de la loi, il fit cuire un mouton, qu'on leur préſenta; mais ils ſe contenterent de leur bouchée de pain, & ne voulurent point toucher à la viande. Il mourut ſaintement le 12 Juillet l'an 1073. étant arrivé à une grande vieilleſſe. Gregoire VII. qui l'avoit toujours beaucoup eſtimé, quoiqu'il ne l'eût jamais vû, ayant appris ſa mort, écrivit à ſes Religieux pour les exhorter à ſuivre fidélement les exemples de leur Pere.

PRIÉRE.

DIeu crucifié, vous nous avez aſſez montré dans la vie de ce Saint, qu'on ne fait rien pour vous, que vous ne rendiez au centuple; & qu'une véritable pauvreté, quand nous l'embraſſons pour vous imiter, eſt toujours comblée de vos véritables richeſſes.

Le même jour. SS. NABOR ET FELIX, MART.

SAint Ambroiſe parlant des Martyrs qui étoient honorés dans l'Egliſe de Milan, compte parmi eux ſaint Nabor & ſaint Felix. Ils les compare au grain de moutarde, & il dit que la perſécution fit paroître au-dehors la foi de tous ces Saints, qui étoit cachée auparavant au fond de leur cœur. Car dès qu'elle commença, ils mirent bas les armes, ils baiſſerent le cou; & étant comme pilés par l'épée, ils répandirent par toute la terre la précieuſe odeur de leur martyre. Les Martyrologes mettent la mort de S. Nabor & S. Felix ſous l'Empereur Maximien. Les uns diſent qu'ils ſouffrirent à Milan, & les autres à Lodi dans le Milanés, d'où leurs corps furent tranſportés à Milan, où leur tombeau étoit célébre du tems de ſaint Ambroiſe. Il étoit environné de barreaux, & viſité par un grand concours de peuple.

PRIERE.

L'Odeur de ce petit grain de moutarde dure encore juſqu'à nous, Seigneur; mais faites qu'il produiſe ſon fruit dans nos cœurs, & devienne d'un petit grain, un des plus grands arbres entre ceux que vous ſemez, & que vous cultivez par votre grace.

INTROÏT. *Pſ.* 36.

LA bouche du juſte ne prononcera que des paroles ſages, & ſa langue prononcera des paroles judicieuſes & équi-

OS juſti meditabitur ſapientiam, & lingua ejus loquetur judicium; Lex Dei ejus

in corde ipsius. Ps. *Noli æmulari in malignantibus : neque zelaveris facientes iniquitatem. Gloria Patri & Filio.*

tables : la Loi du Seigneur est gravée dans son cœur. *Ps.* Ne soyez point jaloux de la prospérité des méchans : & ne portez point envie à ceux qui commettent l'iniquité. Gloire.

COLLECTE.

INtercessio nos, quæsumus, Domine, beati Joannis Gualberti Abbatis commendet : ut quod nostris meritis non valemus, ejus patrocinio assequamur ; Per Dominum nostrum.

NOus vous prions, Seigneur, que l'intercession du bienheureux Jean Gualbert Abbé, nous rende agréables à votre Majesté ; afin que nous obtenions par ses priéres, les graces que nous ne pouvons pas esperer de nos mérites.

Des Saints Nabor & Felix, Martyrs.

PRæsta, quæsumus Domine, ut sicut nos sanctorum Martyrum tuorum Naboris & Felicis natalitia celebranda non deserunt ; ita jugiter suffragiis comitentur.

FAites, ô Dieu tout-puissant, que comme nous honorons l'heureuse naissance dans le Ciel de vos Martyrs Nabor & Felix, nous soyons aussi secourus par leurs suffrages.

Lectio Libri Sapientiæ.

DIlectus Deo & hominibus, cujus memoria in benedictione est. Similem illum fecit in gloria sanctorum, & magnificavit eum in timore inimicorum, & in verbis suis monstra placavit. Glorificavit illum in conspectu Regum, & jussit illi coram populo suo, & ostendit illi gloriam suam. In fide & lenitate ipsius sanctum fecit illum, &

Du Livre de la Sag. *Eccli.* 45.

CE *Saint* a été cheri de Dieu & des hommes, & sa mémoire est en bénédiction. Le Seigneur l'a égalé en gloire à ses Saints ; il l'a rendu grand & redoutable à ses ennemis : & il a appaisé des monstres par ses paroles. Il l'a comblé d'honneur devant les Rois : il lui a donné ses préceptes en présence de son peuple, & il lui a montré sa gloire. Il l'a rendu saint par sa foi & par sa douceur ; & il l'a choisi d'entre tous les hommes. Car il

a entendu ſa voix, & il l'a fait entrer dans la nuée. Il lui a donné publiquement ſes préceptes & ſa Loi, pour régler la vie & les mœurs *de ſon peuple.*

GRADUEL. *Pſ.* 20. & 91.

Seigneur, vous l'avez prévénu de la douceur de vos bénédictions : vous avez mis ſur ſa tête une couronne de pierres précieuſes. ℣. Il vous a demandé la vie : & vous lui avez donné une longue durée de jours, qui doit s'étendre dans tous les ſiécles.

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. Le juſte fleurira comme le palmier ; il croîtra comme un cédre du Liban.

La ſuite du ſaint Evangile ſelon ſaint Matthieu. *c.* 5.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes Diſciples : Vous avez appris qu'il a été dit, Vous aimerez votre prochain, & vous haïrez votre ennemi. Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïſſent, & priez pour ceux qui vous perſécutent & qui vous calomnient ; afin que vous ſoyez les enfans de votre Pere qui eſt aux cieux, qui fait lever ſon Soleil ſur les bons & ſur les méchans, & qui fait pleuvoir ſur les juſtes & ſur les injuſtes. Car

elegit eum ex omni carne. Audivit enim vocem ipſius, & induxit illum in nubem. Et dedit illi coram præcepta, & legem vitæ & diſciplinæ.

Domine, prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis : poſuiſti in capite ejus coronam de lapide pretioſo. ℣. *Vitam petiit à te, & tribuiſti ei longitudinem dierum in ſæculum ſæculi.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Juſtus ut palma florebit : ſicut cedrus Libani multiplicabitur.*

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Matthæum.

IN illo tempore, Dixit Jeſus Diſcipulis ſuis : Audiſtis quia dictum eſt : Diliges proximum tuum, & odio habebis inimicum tuum. Ego autem dico vobis : Diligite inimicos veſtros, benefacite his qui oderunt vos : & orate pro perſequentibus, & calumniantibus vos : ut ſitis filii Patris veſtri, qui in cœlis eſt, qui ſolem ſuum oriri facit ſuper bonos & malos, & pluit ſuper juſtos & in-

juſtos. Si enim diligitis eos qui vos diligunt, quam mercedem habebitis? Nonne & Publicani hoc faciunt? Et ſi ſalutaveritis fratres veſtros tamtùm, quid amplius facitis? Nonne & Ethnici hoc faciunt? Eſtote ergo vos perfecti, ſicut & Pater veſter cœleſtis perfectus eſt.

ſi vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompenſe en recevrez-vous? Les Publicains ne le font-ils pas auſſi? Et ſi vous ne ſaluez que vos freres, que ferez-vous en cela de particulier? Les Payens ne le font-ils pas auſſi? Soyez donc vous autres parfaits, comme votre Pere céleſte eſt parfait.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 20.

Deſiderium animæ ejus tribuiſti ei, Domine, & voluntate labiorum ejus non fraudaſti eum: poſuiſti in capite ejus coronam de lapide pretioſo.

Vous lui avez accordé les deſirs de ſon cœur, & vous ne l'avez point fruſtré de la demande de ſes lévres; vous avez mis ſur ſa tête une couronne de pierres précieuſes.

SECRETE.

SAcris altaribus, Domine, hoſtias ſuperpoſitas ſanctus Joannes Gualbertus Abbas, quæſumus, in ſalutem nobis provenire depoſcat; Per Dominum.

NOus vous ſupplions, Seigneur, que par les priéres de ſaint Jean Gualbert Abbé, ces hoſties qui ſont ſur vos ſacrés Autels, nous ſervent pour le ſalut de nos ames.

Des Saints Nabor & Felix, Martyrs.

MUnera plebis tuæ, quæſumus Domine, ſanctorum Martyrum tuorum Naboris & Felicis fiant grata ſuffragiis: & quorum triumphis tuo nomini offeruntur, ipſorum digna perficiantur & meritis.

FAites, Seigneur, s'il vous plaît, que les dons de votre peuple vous ſoient agréables par les ſuffrages de vos Martyrs ſaint Nabor & ſaint Felix: & que comme ils ſont offerts à votre ſaint Nom, en mémoire de leur triomphe, ils en ſoient rendus dignes par leurs mérites.

COMMUNION. *Luc.* 12.

C'eſt ce fidéle & prudent ſerviteur, que le Seigneur a établi ſur ſa famille pour diſtribuer à chacun en ſon tems la meſure de bled néceſſaire pour ſa nourriture.

Fidelis ſervus & prudens, quem conſtituit Dominus ſuper familiam ſuam, ut det illis in tempore tritici menſuram.

POST-COMMUNION.

FAites, Seigneur, qu'en même-tems que nous recevons votre Sacrement, l'interceſſion de ſaint Jean Gualbert Abbé nous protege: afin que nous ſuivions les traces de ſa vie, & que nous reſſentions les effets de ſon interceſſion; Par notre Seigneur.

PRotegat nos, *Domine, cum tui perceptione Sacramenti beatus Joannes Gualbertus Abbas, pro nobis intercedendo: ut & converſationis ejus experiamur inſignia, & interceſſionis percipiamus ſuffragias.*

Des Saints Nabor & Felix, Martyrs.

FAites, Seigneur, s'il vous plaît, qu'étant fortifiés par la vertu de votre Sacrement, en cette fête du martyre de vos Saints, nous puiſſions jouir des biens éternels, dont vous nous ſoutenez maintenant par votre grace; Par notre Seigneur.

NAtalitiis *Sanctorum tuorum, quæſumus Domine, ut Sacramenti munere vegetati, bonis, quibus per tuam gratiam nunc fovemur, perfruamur æternis; Per Dominum noſtrum.*

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

CE Saint a été *chéri de Dieu & des hommes.* Cette Epître eſt tirée du Livre de l'Eccléſiaſtique, & contient l'éloge de Moyſe, que l'Egliſe applique aux ſaints Abbés, qui ſont comme ce Prophéte, les conducteurs du Peuple de Dieu, pour mener par le chemin de la ſoli-

tude à la terre promiſe, c'eſt-à-dire au ciel, ceux que Dieu par ſa grace a retirés de l'Egypte, en leur faiſant quitter le monde, pour ſe conſacrer entiérement à lui. Toutes les paroles de cette Epître ſe doivent donc entendre de Moyſe dans le ſens littéral, & d'un ſaint Abbé par application.

Il l'a rendu grand en le rendant redoutable à ſes ennemis; c'eſt-à-dire, aux Egyptiens, qui ne vouloient pas donner la liberté au peuple de Dieu; & aux Amalécites, Moabites, & autres peuples, qui vouloient s'oppoſer au paſſage des Iſraëlites.

Il a appaiſé des monſtres. Ces paroles ſe peuvent entendre, ou des preſtiges & enchantemens des Magiciens de Pharaon, que Moyſe a rompus, ou des effets terribles de la colére de Dieu ſur ſon peuple, que Moyſe faiſoit ceſſer par ſes priéres.

Il l'a comblé de gloire devant les Rois, par les prodiges qu'il lui faiſoit faire devant Pharaon: *il lui a donné ſes préceptes*, ſur le mont de Sina, où il lui donna ſa Loi: *& il lui fit voir ſa gloire.* Car outre qu'il lui parloit familiérement, & non par énigmes, il lui accorda un jour la grace qu'il lui avoit demandée par ces paroles: Montrez-vous à moi; & il ſe fit voir à lui de la maniére qu'il peut être vû d'un homme mortel.

Il l'a rendu ſaint par ſa foi & par ſa douceur. Moyſe étoit le plus doux de tous les hommes; & Dieu lui a rendu ce témoignage, qu'il étoit un adminiſtrateur très-fidéle de ſa maiſon, en

quoi même il a mérité, ſelon l'Apôtre, d'être la figure de Jeſus-Chriſt qui a gouverné fidélement ſa propre maiſon, qui ſont les Chrétiens, comme Moyſe a gouverné fidélement la maiſon de ſon Maître, à ſçavoir les Iſraëlites, qui étoient le peuple de Dieu.

Il l'a choiſi d'entre tous les hommes, pour tirer ſon peuple de la captivité de l'Egypte, & pour le faire le Légiſlateur de ce même peuple. C'eſt pourquoi,

Il l'a fait entrer dans la nuée, où il lui fit entendre ſa voix, & où il lui donna ſa Loi, lorſque paroiſſant ſur la montagne de Sina, dans une nuée au milieu des foudres & des éclairs, qui faiſoient trembler tout le peuple au pied de la montagne, & l'empêchoient d'en approcher, il appella Moyſe ſeul, le fit entrer dans la nuée, & pendant quarante jours, il l'inſtruiſit de tout ce qu'il avoit à ordonner au peuple dont il étoit le conducteur.

Il n'eſt pas difficile d'appliquer aux ſaints Abbés, cet éloge de Moyſe, qui leur convient admirablement, quoiqu'en un autre ſens. Car ils ont reçu de Dieu les loix, c'eſt-à-dire, les régles qu'ils ont données à leurs Religieux. Ils ont converſé familiérement avec Dieu, par la priére : c'eſt-là qu'ils ont entendu ſa voix pour la faire entendre enſuite à ceux qui étoient ſous leur conduite. Ils ont eu de la foi pour renoncer à tout, & de la douceur pour endurer tout. Ils ont appaiſé Dieu par leurs oraiſons, & ils ont été honorés des Rois qui les ont aſſiſtés & pro-

tegés ; & qui ont fondé la plûpart des Monaſtéres. Ils ont enfin éclaté pour la plûpart, par les prodiges qui les ont rendus grands devant les hommes ; & le ſeul nom de ſaint Antoine, un des premiers fondateurs de la vie ſolitaire, faiſoit trembler les démons, & délivroit les poſſédés par toute l'Egypte.

L'Egliſe lit la même Epître aux Meſſes de beaucoup de ſaints Confeſſeurs, pour apprendre à tous les fidéles, que s'ils ne ſont pas obligés de reſſembler aux ſaints Abbés par les miracles & par la conduite des ames, comme ils ont eux-mêmes reſſemblé à Moïſe en ces choſes; chacun doit au moins les imiter dans leurs mœurs, & apprendre de leurs exemples à écouter Dieu, à le prier, à recevoir & à pratiquer ſa loi, à ſe rendre agréable au Seigneur & aux hommes par la bonne odeur d'une ſainte vie ; & enfin à ſe ſanctifier par une foi vive, & par cette douceur & humilité de cœur que Jeſus-Chriſt recommande ſi fort dans ſon Evangile.

PRIERE

VOus nous dites dans votre Ecriture, Seigneur, tantôt que vos Saints ſe ſont ſanctifiés, afin de nous apprendre nos obligations ; & tantôt que c'eſt vous qui les rendez Saints, pour nous apprendre que c'eſt vous ſeul qui êtes l'auteur de notre ſainteté. Nous reconnoiſſons, Seigneur, que nous devons être ſaints par la douceur & par la foi ; mais en même-tems nous vous demandons la foi & la douceur qui nous doivent rendre ſaints.

EXPLICATION DE L'EVANGILE

L'Evangile de ce jour fait partie du ſermon de Jeſus-Chriſt ſur la montagne, & renferme une excellente leçon ſur l'obligation d'aimer les ennemis, & de pardonner les offenſes.

Vous avez appris qu'il a été dit : Vous aimerez votre prochain, & vous haïrez votre ennemi. Il y a toute apparence que ces paroles étoient une addition faite par les Juifs, qui crurent que le commandement d'aimer leur prochain, c'eſt-à-dire, ſelon leur explication défectueuſe, leurs amis & ceux de leur nation, leur laiſſoit la liberté de haïr leurs ennemis, & les étrangers. Mais Jeſus-Chriſt leur apprend ici qu'il faut aimer ſes propres ennemis, ſans aimer leur injuſtice ; comme Dieu fait du bien aux méchans, ſans aimer leur méchanceté. Ceux qui nous haïſſent, ou ceux que nous n'aimons pas, ſont ces ennemis que Jeſus-Chriſt nous oblige ici d'aimer, & l'on a un cœur ennemi quand on y nourrit de l'averſion & de la haine, ou avec fondement, ou ſans fondement. Il n'y a même à proprement parler, jamais de fondement de haïr ſon ennemi. Car quelque averſion qu'il ait pour nous, quelque mauvais traitement qu'il nous faſſe, il s'enſuit ſeulement que nous n'avons pas ſujet de l'aimer comme notre ami; mais il eſt au moins notre ennemi, & en cette qualité nous ſommes obligés de l'aimer, & du cœur, & de la langue, & des mains. *Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis.* Déſirez-leur du bien, priez

pour eux, parlez d'eux en bonne part, jugez deux avec équité, avec bonté, rendez-vous faciles à la réconciliation; & s'ils vous proteſtent qu'ils n'ont point de haine contre vous, croyez-les, quand même vous auriez ſujet d'en douter.

Faites du bien à ceux qui vous haïſſent. Car l'amour ne doit point être ſtérile; & ce n'eſt point par des paroles, mais par des œuvres qu'on fait voir ſi on aime. Faites du bien ſi vous le pouvez, ſi votre ennemi a beſoin de votre ſervice, & ſi le ſervice que vous lui rendrez, ne lui eſt pas nuiſible pour ſon ſalut. En un mot aimez, & ayez de la charité. Car la charité met dans le cœur toutes les diſpoſitions néceſſaires à l'égard des autres: & ce ſont ces diſpoſitions que Jeſus-Chriſt demande ici, parce que quand on les a, on ne manque jamais de paſſer à l'action lorſqu'il le faut: & c'eſt en vain qu'on ſe flatte d'aimer ſes ennemis, & que l'on aſſure que l'on n'a rien ſur le cœur contre eux, ſi les œuvres n'en rendent témoignage.

Afin que vous ſoyez les enfans de votre Pere qui eſt au ciel. Nous devenons enfans de Dieu par le Baptême; mais nous ne conſervons cette glorieuſe qualité, qu'autant que nous tâchons d'être ſemblables à celui que nous allons appeller notre pere. Jeſus-Chriſt diſoit aux Juifs, qu'en vain ils ſe vantoient d'être enfans d'Abraham, puiſqu'ils ne faiſoient pas ce que faiſoit Abraham: & il nous apprend de même que nous ne ſommes point enfans de Dieu, ſi nous n'imitons Dieu; ou que nous ceſſerons de l'être, ſi nous ceſſons de l'imiter.

Qui fait lever son soleil sur les bons & sur les méchans, & fait pleuvoir sur les justes & sur les injustes. Les vindicatifs & ceux qui nourrissent dans leur cœur de l'aversion pour leur prochain, ne voient jamais luire le soleil ou tomber de la pluie, qu'ils n'ayent devant leurs yeux l'arrêt de leur condamnation.

Car si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense en aurez-vous? Les Publicains ne le font-ils pas aussi? Les Publicains étoient des fermiers ou receveurs des impôts publics. Les Juifs qui ne souffroient qu'avec peine la domination des Romains, parce qu'ils se croyoient libres, comme étant le peuple de Dieu, ne regardoient aussi qu'avec horreur les Publicains qui levoient sur eux un tribut qu'ils s'imaginoient leur être tout à fait injurieux. Ils les traitoient d'infâmes, & les mettoient au rang des Payens ou des gens de mauvaise vie. C'est pourquoi le Fils de Dieu leur dit, que s'ils n'aiment que leurs amis, ils ne se distinguent point de deux sortes de personnes, pour qui ils avoient du mépris; & qu'ainsi au lieu de ressembler à Dieu dont ils se disoient les enfans, ils n'étoient semblables qu'aux Publicains & aux Payens, dont ils avoient tant d'aversion. Qui n'aime donc que ses amis, ne fait rien pour Dieu, & n'en doit point attendre de récompense : car Dieu ne récompense que les œuvres dont il est le principe & la fin. Quand on aime pour Dieu, on aime ses dons dans tous les hommes, & on n'a d'ennemi que le péché.

Et

Et ſi vous ne ſaluez que vos freres, que ferez-vous en cela de particulier? Les Payens ne le font-ils pas auſſi? Le mot de *ſaluer* ſignifie ici toute ſorte de civilités. Les Payens en faiſoient à leurs amis par un reſte d'honnêteté & de bonté qui leur étoit naturelle. L'ambition ou l'intérêt pouvoient leur en faire faire auſſi à leurs ennemis. Ainſi pour ſe diſtinguer d'eux, il ne ſuffit pas de parler avec bonté, avec douceur, avec cordialité, à une perſonne, par exemple, dont l'humeur ne revient pas, ou dont on a reçu quelque déplaiſir, ſi ces vertus ne ſont que naturelles: il faut que ces civilités pour être chrétiennes, ayent la charité pour principe. Elles ſont rares; elles ſont dures à la nature; mais le divin Réparateur de la nature corrompue peut les rendre douces & faciles par ſa grace.

Soyez parfaits, comme votre Pere céleſte. C'eſt-à-dire, n'ayez pas pour le prochain un amour auſſi imparfait que celui des Publicains & des infidéles, qui n'aiment que leurs amis; mais ayez un amour parfait pour imiter, autant que vous le pourrez, cette charité ineffable de Dieu, qui ſe répand avec tant de libéralité ſur ceux qui le ſervent, & ſur ceux qui l'offenſent. C'eſt pour cela que Dieu s'appelle charité, afin qu'on ſçache que c'eſt dans la charité que conſiſte la perfection, à quoi il veut que nous aſpirions.

PRIERE.

CE n'eſt donc pas aſſez pour notre ſalut, Seigneur, d'avoir les ſentimens que la nature nous donne, d'aimer nos amis, & de faire

du bien à ceux qui nous en font : mais vous voulez encore que nous aimions ceux qui nous haïssent ; que nous rendions le bien pour le mal, & qu'en imitant notre Pere céleste, en cette bonté générale qu'il a pour les bons & pour les méchans, nous n'ayons que lui pour objet, ne cherchant qu'à lui ressembler & à nous rendre dignes de la glorieuse qualité de ses enfans. Il n'y a que votre grace, Seigneur, qui puisse nous inspirer des sentimens si purs & si opposés à ceux de notre nature corrompue. Donnez nous un cœur nouveau, & animez-le de l'esprit de la loi nouvelle, afin que nous puissions connoître, aimer & faire tout ce qu'elle nous ordonne.

Le xiij Juillet.

SAINT ANACLET, PAPE ET MARTYR.

SAint Anaclet, ou Clet, selon quelques Peres, succéda à saint Lin, & fut ainsi le second Pape après saint Pierre. Il monta sur le Siége Apostolique l'an 2. de Tite, c'est-à-dire, l'an 81 de Jesus-Christ, & le remplit avec tout le mérite qu'on peut s'imaginer dans un successeur si proche des Apôtres. Il gouverna l'Eglise Romaine durant douze ans, & il mourut l'an de Jesus-Christ 93. sous l'Empire de Domitien.

PRIERE.

CEs premiéres pierres que vous avez comme cachées, Seigneur, dans les fondemens de votre Eglise, l'ont soutenue sur la terre. Faites, Seigneur, qu'ils la soutiennent encore auprès de vous dans le ciel.

INTROÏT. *Dan.* 3.

SAcerdotes Dei, benedicite Dominum: ſancti & humiles corde, laudate Deum. Pſ. *Benedicite omnia opera Domini Domino: laudate & ſuperexaltate eum in ſæcula. Gloria.*

PRêtres du Seigneur, beniſſez-le; ſaints & humbles de cœur, louez Dieu. *Pſ.* Créatures, qui êtes les ouvrages du Seigneur, béniſſez-le toutes; louez-le & glorifiez-le dans tous les ſiécles. Gloire au Pere.

COLLECTE.

DEus, qui nos beati Anacleti Martyris tui atque Pontificis annuâ ſolemnitate lætificas; concede propitius ut cujus natalitia colimus, de ejuſdem etiam protectione gaudeamus; Per Dominum noſtrum.

O Dieu, qui nous donnez chaque année un nouveau ſujet de réjouiſſance en la ſolemnité de votre Martyr & Pontife le bienheureux Anaclet; faites par votre bonté, qu'honorant ſa naiſſance dans le Ciel, nous reſſentions avec joie les effets de ſa protection.

Lectio Epiſtolæ B. Pauli Apoſtoli ad Corinth.

FRatres, Benedictus Deus, & Pater Domini noſtri Jeſu Chriſti, Pater miſericordiarum & Deus totius conſolationis, qui conſolatur nos in omni tribulatione noſtra; ut poſſimus & ipſi conſolari eos, qui in omni preſſura ſunt per exhortationem, quâ exhortamur & ipſi à Deo. Quoniam ſicut abundant paſſiones Chriſti in nobis, ita & per Chriſ-

De l'Epître de ſaint Paul aux Corinthiens. 2. *Cor.* 1. 3.

MEs Freres, Beni ſoit Dieu le Pere de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, le Pere des miſéricordes, & le Dieu de toute conſolation, qui nous conſole dans tous nos maux; afin que nous puiſſions auſſi conſoler les autres dans tous leurs maux par la même exhortation dont Dieu nous exhorte nous-mêmes. Car à meſure que les ſouffrances de Jeſus-Chriſt s'accroiſſent & ſe multiplient en vous, nos conſolations s'accroiſſent & ſe multiplient par Jeſus-Chriſt. Or ſoi-

que nous ſoyons affligés, c'eſt pour votre inſtruction & pour votre ſalut : ſoit que nous ſoyons conſolés, c'eſt pour votre conſolation : ſoit que nous ſoyons exhortés de Dieu, c'eſt pour votre inſtruction & pour votre ſalut, qui produit en vous la patience dans les mêmes maux que nous ſouffrons: afin que nous ayons une ferme confiance pour vous, ſçachant qu'ainſi que vous avez part aux ſouffrances, vous aurez part auſſi à la conſolation, Par Jeſus-Chriſt notre Seigneur.

tum abundat conſolatio noſtra. Sive autem tribulamur, pro veſtra exhortatione & ſalute; ſive conſolamur pro veſtra conſolatione; ſive exhortamur, pro veſtra exhortatione & ſalute, quæ operatur tolerantiam earumdem paſſionum, quas & nos patimur; ut ſpes noſtra firma ſit pro vobis, ſcientes quòd ſicut ſocii paſſionum eſtis, ſic eritis & conſolationis, in Chriſto Jeſu Domino noſtro.

GRADUEL. *Pſ.* 8.

SEigneur, vous l'avez couronné d'honneur & de gloire. ℣. Et vous l'avez établi ſur les ouvrages de vos mains.

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. Ce ſaint eſt un Prêtre que Dieu a couronné. Louez Dieu.

GLoria & honore coronaſti eum. ℣. *Et conſtituiſti eum ſuper opera manuum tuarum, Domine.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Hic eſt Sacerdos quem coronavit Dominus. Alleluia.*

L'Evangile comme au jour de ſaint Pie, page 305.

J'ai trouvé David mon ſerviteur, je l'ai oint de mon huile ſainte : & il ſera ſecouru de ma main, & mon bras le fortifiera.

Inveni David ſervum meum : oleo ſancto meo unxi eum; manus enim mea auxiliabitur ei, & brachium meum confortabit eum.

SECRETE.

SEigneur, ſanctifiez les dons qui vous ſont dédiés : & faites par l'interceſſion de ſaint Anaclet votre Martyr & Pon-

MUnera tibi, Domine, dicata ſanctifica; & intercedente beato Anacleto Marty-

re tuo atque Pontifice, per eadem nos placatus intende; Per Dominum noſtrum.

tife, qu'ils appaiſent votre colére, & qu'ils attirent ſur nous votre grace; Par notre Seigneur.

COMMUNION. *Pſ.* 20.

Poſuiſti, Domine, in capite ejus coronam de lapide pretioſo.

Seigneur, vous avez mis ſur ſa tête une couronne de pierres précieuſes.

POST-COMMUNION.

HÆc nos communio, Domine, purget à crimine, & intercedente beato Anacleto Martyre tuo atque Pontifice, cœleſtis remedii faciat eſſe conſortes; Per.

FAites, Seigneur, que cette communion efface nos péchés, & qu'elle nous rende participans du reméde céleſte, par l'interceſſion du bienheureux Anaclet votre Martyr & Pontife; Par notre Seigneur.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

BEni ſoit Dieu le Pere de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, le Pere des miſéricordes. Saint Paul commence ordinairement ſes lettres par des actions de graces qu'il rend à Dieu pour les bienfaits que lui-même, ou ceux à qui il écrit ont reçus de ſa divine miſéricorde. Il écrivit cette ſeconde Epître aux Fidéles de Corinthe l'an 57. de Jeſus-Chriſt, peu de tems après la premiére. Il y défend ſa doctrine, & ſa conduite; & fait voir quelle différence il y a entre les véritables Miniſtres de Jeſus-Chriſt, & les faux Apôtres qui le décrioient ſans ceſſe. Il ſemble qu'il veuille d'abord prévenir les eſprits contre une tentation aſſez ordinaire, qui eſt de mépriſer, ou d'abandonner ceux que l'on voit perſécutés. Il ſe releve au contraire par les perſécutions qu'il ſouffre, & il apprend aux Co-

rinthiens deux choſes qui devoient leur rendre l'Apôtre d'autant plus conſidérable, qu'il enduroit plus de maux. La premiére, que Dieu le ſoûtenoit dans ſes afflictions par des conſolations auſſi grandes que ſes peines. La ſeconde, que ſes peines & ſes conſolations n'étoient pas ſans fruit, puiſqu'elles devoient ſervir au ſalut de ceux à qui il prêchoit l'Evangile.

Il appelle Dieu *le Pere de Jeſus Chriſt*, & *le Pere des miſéricordes*, c'eſt-à-dire, le Pere ſouverainement miſéricordieux. Il n'eſt pas ſeulement le Pere de Jeſus-Chriſt par ſa nature divine, mais il eſt encore le nôtre par une bonté infinie; & cette bonté ſe fait connoître dans les maux que nous ſouffrons, ſoit en nous en délivrant, ſoit en les adouciſſant par les conſolations qu'il nous donne. Il eſt le Dieu *de toute conſolation*. Ce n'eſt pas ſeulement dans quelque affliction qu'il nous peut conſoler; ce n'eſt pas ſeulement une eſpéce de ſoulagement qu'il peut apporter à nos maux: il eſt tout-puiſſant pour nous donner toutes ſortes de conſolations, & il nous aime aſſez pour nous conſoler dans toutes nos peines, de quelque nature qu'elles ſoient.

Afin que nous puiſſions auſſi conſoler les autres dans tous leurs maux par l'exhortation dont Dieu nous exhorte nous-mêmes, ou ſelon le Grec, *par la conſolation dont Dieu nous conſole*. Dieu veut que nous ſoyons les imitateurs de ſa bonté. Soyez pleins de miſéricorde, dit Jeſus-Chriſt, comme votre Pere céleſte eſt plein de miſéri-

corde. Et c'eſt en cela même qu'il aſſure que nous ſommes les enfans de Dieu. Comme Dieu donc nous conſole dans tous nos maux, nous devons auſſi conſoler les autres dans tous les leurs, & les conſoler par l'exhortation dont Dieu nous exhorte. Le mot Grec ſignifie exhortation, & conſolation; & l'Interprète Latin l'a traduit en ces deux maniéres différentes, qui renferment toutes deux un ſens très-véritable: car la conſolation que nous recevons de Dieu, ſert admirablement à la conſolation des autres, par l'aſſurance qu'elle leur donne du ſoin paternel qu'il prend de ceux qui endurent pour lui. Dieu nous conſole en nous exhortant & en nous animant par les inſpirations ſecretes de ſa grace; il nous propoſe la gloire qui doit ſuivre nos ſouffrances, & cette vûe diminue le poids de l'affliction, & la fait ſupporter avec joie. Ce que Dieu dit à notre cœur pour nous conſoler, nous le pouvons dire à nos freres pour leur conſolation; & c'eſt alors que nous les conſolerons par l'exhortation dont Dieu nous exhorte nous-mêmes.

A meſure que les ſouffrances de Jeſus-Chriſt s'accroiſſent & ſe multiplient en nous, nos conſolations s'accroiſſent & ſe multiplient par Jeſus-Chriſt. Il appelle ſouffrances de Jeſus-Chriſt, ce qu'il enduroit pour Jeſus-Chriſt, à l'exemple de Jeſus-Chriſt, qui a ſouffert pour nous, dit ſaint Pierre; nous laiſſant un exemple, afin que nous marchions ſur ſes pas (*a*). Saint Paul pou-

(*a*) 1. Pier. 2. 21.

voit bien appeller ſouffrances de Jeſus-Chriſt, les maux qu'il ſouffroit pour ſon nom, puiſque Jeſus-Chriſt lui-même avoit appellé ſes ſouffrances, les maux que le même Paul avant ſa converſion faiſoit endurer aux Fidéles. Saul, lui avoit-il dit, pourquoi me perſécutez-vous ? Il ne ſouffre plus en ſa perſonne, mais il ſouffre en ſes membres : car le chef prend part à tout ce qui arrive au corps. C'eſt une grande conſolation pour les Chrétiens, de penſer qu'en ſouffrant pour Jeſus-Chriſt, ils ne ſouffrent que ce qu'il a ſouffert ; qu'ils ſouffrent avec lui, & qu'il regarde leurs ſouffrances comme les ſiennes. Il ſouffre en eux par la part qu'il y prend comme chef, & par la force qu'il leur inſpire. Sainte Félicité, compagne de ſainte Perpetue, criant dans les douleurs de l'enfantement, on lui demanda comment elle endureroit les ſupplices auſquels elle avoit été condamnée ; mais elle répondit avec confiance : C'eſt aujourd'hui Eve qui ſouffre en moi ; puiſque ces douleurs ſont les ſuites de ſon péché ; mais c'eſt Jeſus-Chriſt même qui demain ſouffrira en moi, parce que je ſouffrirai pour le nom de Jeſus-Chriſt.

A proportion de ce que nous ſouffrons, Dieu nous conſole. Il nous frappe, non en ennemi pour nous perdre, mais en médecin pour nous guérir. Il meſure les coups qu'il nous porte : il proportionne nos maux à nos forces, & il en modére l'amertume par des conſolations qui croiſſent avec nos peines. C'eſt ce qui a éclaté dans la joie avec laquelle on voyoit ſouffrir les

Martyrs. Leurs corps déchirés par leurs ſupplices faiſoient horreur à ceux qui les voyoient; & ils rioient au milieu de leurs tourmens, parce que leur rigueur étoit moindre que la conſolation qu'ils recevoient. Saint Paul dit que ſes peines avoient été ſi grandes, qu'il s'étoit ennuyé de vivre; & cependant il aſſure que ſes conſolations avoient été égales à ſes peines. Tel eſt l'avantage qu'il y a à ſouffrir pour la cauſe de Dieu.

Soit que nous ſoyons affligés, c'eſt pour votre inſtruction, & pour votre ſalut. Un miniſtre de l'Egliſe, tel qu'étoit l'Apôtre, eſt tellement à ceux à qui Dieu l'envoie, que tout ce qu'il fait & tout ce qu'il endure eſt pour leur ſalut. Saint Paul ſouffroit pour l'inſtruction des Fidéles, que ſon exemple animoit à la patience, & perſuadoit de la néceſſité de ſouffrir. Il ſouffroit pour leur ſalut, puiſqu'il n'étoit perſécuté, que parce qu'il leur enſeignoit la vérité qui les devoit ſauver. Et il méritoit & opéroit leur ſalut par ſes ſouffrances, qui étoient d'un grand poids; & devant Dieu, pour attirer ſa grace ſur ceux à qui il prêchoit; & devant les hommes, pour leur faire embraſſer une vérité, qu'ils lui voyoient annoncer avec tant de conſtance parmi toutes ſortes de perſécutions.

Soit que nous ſoyons conſolés, c'eſt pour votre conſolation. Puiſque, comme il a été dit ci-deſſus, l'eſpérance qu'ils concevoient de recevoir les mêmes ſecours dans leurs maux, étoit déja un grand ſujet de conſolation.

Soit que nous ſoyons exhortés de Dieu, c'eſt pour votre inſtruction, puiſque nous vous communiquons les lumiéres que nous recevons, & *pour notre ſalut, qui produit en vous la patience dans les mêmes maux*. Le ſalut produit la patience en ce que la vûe de la gloire que Dieu nous prépare, nous fait ſupporter avec courage les peines par leſquelles on arrive à cette gloire. Le texte Grec peut encore ſignifier que le ſalut eſt produit par la patience; ce qui eſt ſi vrai, que Jeſus-Chriſt ayant dit de lui-même : (*a*) Il a fallu que le CHRIST ſouffrît, & qu'il entrât ainſi dans ſa gloire, les Apôtres n'ont pas craint de dire après lui : C'eſt par beaucoup d'afflictions qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu.

Auſſi ſaint Paul aſſure ici que la confiance qu'il a pour le ſalut des Fidéles de Corinthe, eſt fondée ſur leurs ſouffrances : *Sçachant*, leur dit-il, *qu'ainſi que vous avez part aux ſouffrances, vous aurez part auſſi à la conſolation par Jeſus-Chriſt notre Seigneur*. Ce qui peut marquer à la vérité que leur union avec l'Apôtre leur faiſoit prendre part à ſes maux & à ſes biens : mais ce qu'il vient de dire, que le ſalut produit la patience, ou que la patience produit le ſalut, fait voir aſſez clairement qu'il entend par ces paroles, ce qu'il dit ailleurs : (*b*) Nous ſerons héritiers de Dieu & cohéritiers de Jeſus-Chriſt ; pourvu toutefois que nous ſouffrions avec lui, afin que nous ſoyons glorifiés avec lui ; & ce que dit S. Pierre : (*c*) Réjouiſſez-vous

(*a*) Luc. 24. (*b*) Rom. 8. (*c*) 1. Pier. 4.

de ce que vous participez aux souffrances de Jesus-Christ, afin que vous soyez aussi comblés de joie dans la manifestation de sa gloire. La consolation accompagne ici-bas les souffrances des Saints, & la gloire les suivra : mais les souffrances & les consolations de cette vie passent, & la gloire de l'autre sera éternelle. C'est le desir ardent de cette gloire qui a fait la force des Martyrs, aux fêtes desquels l'Eglise nous fait lire cette Epître : c'est l'attente de cette gloire qui a fait leur consolation & leur joie. Leurs peines, aussi-bien que celles de l'Apôtre, doivent opérer notre salut, selon la parole d'un Pere de l'Eglise, qui dit que le Martyr ne souffre pas pour lui seul. L'exemple de sa patience doit exciter la nôtre ; sa fermeté doit confondre notre foiblesse ; la joie intérieure qui paroît au milieu des souffrances de l'homme extérieur, doit nous inspirer le courage d'endurer dans les occasions, ce qu'il y aura à endurer de la part de Dieu & pour la cause de Dieu. Nous devons donc écouter chaque Martyr, qui nous dit avec l'Apôtre : J'ai souffert pour votre salut, j'ai été consolé pour votre consolation, j'ai été exhorté & animé de Dieu pour votre instruction : vous ne vous sauverez que par où j'ai été sauvé : si vous voulez souffrir comme moi avec joie, souffrez comme moi avec amour : aimez ce que Dieu vous promet dans l'éternité, & vous aimerez les maux qu'il voudra que vous enduriez dans le tems : la gloire dont je jouis vous est offerte ; mais ne vous attendez pas à porter avec

moi la couronne de Jeſus-Chriſt, ſi vous ne portez avec moi ſa croix.

PRIERE.

PEre des miſéricordes, Dieu de toute conſolation, conſolez-nous dans tous nos maux, comme vous avez conſolé vos Martyrs. Les ſouffrances ne nous manquent point; mais le courage qui les doit faire ſupporter, la joie qui les doit rendre douces & aimables, la charité qui les doit ſanctifier, nous manquent. Animez-nous, Seigneur, ſoutenez-nous, fortifiez-nous par ces exhortations toute puiſſantes de votre grace, qui éclairent & convainquent l'eſprit, qui excitent le cœur, & qui font faire tout ce qu'elles enſeignent. Nous voulons avoir part à la gloire des Martyrs, & vous voulez que nous ayons part à leurs ſouffrances: nous le voulons auſſi Seigneur; mais pour le faire, donnez-nous part à leur vertu & à leur charité.

Explication de l'Evang. au jour de S. Pie, p. 318.

Le xiv. Juillet.

SAINT BONAVENTURE, CONFESSEUR.

SAint Bonaventure naquit à Bagnarea petite ville de Toſcane, l'an 1221. Etant dangéreuſement malade dans ſon enfance, ſa mere le voüa à l'Ordre de ſaint François, & il exécuta le vœu de ſa mere à l'âge de 22 ans, faiſant mention dans ſa profeſſion de la guériſon miraculeuſe qu'il avoit reçue. Il étudia ſous Alexandre de Alez, & il enſeigna la Théologie

à Paris, à l'âge de 29 ans, avec un succès qui au bout de trois ans le fit passer pour le plus sçavant de son Ordre. Sa science ne l'enfla point, il fut toujours humble, & parmi toutes ses occupations, sa charité ne laissoit pas de lui faire trouver du tems pour consoler les foibles, & visiter les malades. Il n'y avoit que treize ans qu'il avoit pris l'habit, lorsque d'un commun consentement il fut fait Général l'an 1256. Il s'acquitta parfaitement bien de cette charge, & travailla utilement à la réformation de son Ordre, dont la discipline se relâchoit déja beaucoup. Clément IV. voulut lui donner l'Evêché d'Evora en Portugal, mais n'ayant pû le lui faire accepter, il lui dit ces paroles de l'Ecriture : Demeurez donc ferme dans l'alliance que vous avez faite avec Dieu, entretenez-vous de ce que vous lui avez promis, & passez votre vie dans l'accomplissement de votre devoir. C'est à quoi le Saint étoit bien résolu ; mais Gregoire X. l'emporta enfin sur son humilité. Ce Pape touché des maux qui affligeoient l'Eglise, résolut d'y apporter tous les remédes possibles dans un Concile général qu'il convoqua à Lyon. Il présida lui-même en personne dans ce Concile ; mais il voulut que saint Bonaventure en fût l'ame ; il le créa pour ce sujet Cardinal, & Evêque d'Albane, & le fit prêcher deux fois publiquement dans cette célébre assemblée, où se trouverent les Patriarches de Constantinople & d'Antioche, avec les Députés de l'Empereur Michel Paléologue. La douceur du Saint

ne contribua pas peu à la réunion des Grecs avec les Latins, qui ſe fit dans ce Concile. Car on lui rend ce témoignage, que dès qu'on l'avoit vû, on ne pouvoit s'empêcher de l'aimer. Il ne vit pas néanmoins la fin du Concile, parce qu'il mourut le Dimanche matin du 15 de Juillet, étant âgé de cinquante-trois ans. Il fut enterré le même jour dans l'Egliſe de ſon Ordre, en préſence du Pape & de tous les Cardinaux. Le Cardinal d'Oſtie célébra la Meſſe, & fit ſon Oraiſon funébre; & le lendemain, qui fut le jour de la cinquiéme ſéance, le Pape repréſenta à toute l'aſſemblée la perte que l'Egliſe avoit faite par la mort de ce ſaint Cardinal, & ordonna que tous les Evêques & Prêtres par tout le monde célébraſſent deux Meſſes, une pour le repos de ſon ame, & une autre pour tous ceux qui ſeroient morts pendant le Concile, ou en chemin lorſqu'ils y venoient, ou qu'ils s'en retourneroient. Sixte IV. l'a mis au nombre des Saints. Ses écrits, qui touchent le Lecteur en l'inſtruiſant, le font honorer par l'Egliſe comme un de ſes Docteurs. Il étoit ami de ſaint Thomas d'Aquin, qui allant un jour le voir lorſqu'il travailloit à la vie de S. François, l'ayant vû comme ravi en contemplation, ſe retira doucement, & dit à ceux qui l'accompagnoient: Laiſſons un Saint travailler pour un Saint. Cent ſoixante ans après ſa mort, c'eſt-à-dire en 1434. on tranſporta ſon corps dans l'Egliſe de ſaint François de Lyon, & on trouva ſa tête ſaine & entiére, quoique le reſte du corps fût corrompu.

Priere.

C'Est vous, Seigneur Jesus, véritablement doux & humble de cœur; c'est vous la lumiére des lumiéres; c'est vous, la charité même, qui avez répandu dans l'ame du Saint la science, l'humilité, la douceur, la charité & l'amour que nous admirons encore dans sa vie & dans ses écrits. Faites, Seigneur, que de tant de graces, il s'en écoule quelques-unes sur ceux qui les révérent en lui, & qui reconnoissent que vous en êtes la source.

Introït. *Eccl.* 15. *Ps.* 92.

In medio Ecclesiæ aperuit os ejus: & implevit eum Dominus spiritu sapientiæ & intellectûs: stolam gloriæ induit eum. Ps. *Bonum est confiteri Domino, & psallere nomini tuo, Altissime. Gloria.*

LE Seigneur lui a ouvert la bouche pour parler au milieu de l'assemblée des fidéles: il l'a rempli de l'esprit de sagesse & d'intelligence; & il l'a revêtu de gloire. *Ps.* Il est bon de louer le Seigneur, & de chanter la gloire de votre nom, ô Très-haut.

Collecte.

Deus, qui populo tuo æternæ salutis beatum Bonaventuram ministrum tribuisti: præsta quæsumus, ut quem Doctorem vitæ habuimus in terris, intercessorem habere mereamur in cœlis; Per Dominum nostrum.

O Dieu, qui avez donné à votre peuple l'instruction du salut éternel par le ministére du bienheureux Bonaventure: faites, s'il vous plaît, que l'ayant eu sur la terre pour Docteur & directeur de notre vie, nous méritions de l'avoir pour intercesseur dans le ciel; Par notre Seigneur.

Lectio Epistolæ B. Pauli Apostoli ad Timotheum.

De l'Epître de S. Paul Apôtre à Timothée. 2. *Tim. c.* 2.

Carissime, testificor coram Deo & Jesu

MOn très-cher fils, Je vous conjure devant Dieu &

devant Jesus-Christ, qui jugera les vivans & les morts dans son avénement glorieux, & dans l'établissement de son regne, d'annoncer sa parole. Pressez les hommes à tems & à contre-tems, reprenez, suppliez, menacez, sans vous lasser jamais de les tolérer & de les instruire. Car il viendra un tems qu'ils ne pourront plus souffrir la saine doctrine, & qu'ayant une extrême démangeaison d'entendre *ce qui les flatte*, ils auront recours à une foule de Docteurs propres à satisfaire leurs desirs, & fermant l'oreille à la vérité, ils l'ouvriront à des contes & à des fables : mais pour vous, veillez, souffrez constamment tous les travaux ; faites la charge d'un Evangeliste ; remplissez tous les devoirs de votre ministére. Soyez sobre. Car pour moi je suis comme une victime qui a déja reçu l'aspersion pour être sacrifiée, & le tems de mon départ s'approche. J'ai bien combattu, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Il *ne* me reste *qu'à attendre* la couronne de justice que le Seigneur, comme un juste Juge, me rendra en ce grand jour, & non-seulement à moi mais à tous ceux qui aiment son avénement.

Christo, qui judicaturus est vivos & mortuos, per adventum ipsius & regnum ejus. Prædica verbum, insta opportunè, importunè, argue, obsecra, increpa in omni patientia, & doctrina. Erit enim tempus, cùm sanam doctrinam non sustinebunt, sed ad sua desideria coacervabunt sibi magistros, prurientes auribus ; & à veritate quidem auditum avertent : ad fabulas autem convertentur. Tu verò vigila, in omnibus labora, opus fac Evangelistæ, ministerium tuum imple. Sobrius esto. Ego enim jam delibor, & tempus resolutionis meæ instat. Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi. In reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die, justus judex : non solùm autem mihi, sed & iis qui diligunt adventum ejus.

GRADUEL. *Ps.* 30. & 109.

Le juste aura dans la bouche de sages discours, &

Os justi meditabitur sapientiam, & lingua

ejus loquetur judicium. ℣. *Lex Dei ejus in corde ipsius : & non supplantabuntur gressus ejus.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Juravit Dominus, & non pœnitebit eum : Tu es Sacerdos in æternum secundùm ordinem Melchisedech.*

Sequentia S. Evangelii secundùm Matthæum.

IN illo tempore, Dixit Jesus Discipulis suis: Vos estis sal terræ. Quòd si sal evanuerit, in quo salietur? Ad nihilum valet ultrà, nisi ut mittatur foras, & conculcetur ab hominibuc. Vos estis lux mundi. Non potest civitas abscondi suprà montem posita. Neque accendunt lucernam, & ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt. Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra, bona, & glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est. Nolite putare quoniam veni solvere legem, aut Prophetas : non veni solvere, sed adimplere.

sa langue proférera des paroles pleines d'équité. ℣. La loi du Seigneur est gravée dans son cœur, & ses pas ne seront point chancelans.

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. Le Seigneur l'a juré, & il ne retractera point son serment : Vous êtes le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisedech. 5. 13.

La suite du saint Evangile selon S. Matthieu. *c.* 15.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses Disciples : Vous êtes le sel de la terre. Que si le sel perd sa force, avec quoi le salera-t'on ? Il n'est plus bon à rien qu'à être jetté dehors & à être foulé aux pieds par les hommes. Vous êtes la lumiére du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. Et on n'allume point la lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Ainsi que votre lumiére luise devant les hommes, afin que voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Pere qui est au ciel. Ne pensez pas que je sois venu pour détruire la Loi ou les Prophêtes. Je ne suis pas venu les détruire, mais les accomplir. Car je vous dis en vérité, que le ciel

& la terre paſſeront plutôt que tout ce qui eſt dans la Loi, ne ſoit accompli juſqu'à un ſeul iota & à un ſeul point. Celui donc qui violera un de ces moindres commanddmens, & qui apprendra aux hommes à les violer, ſera le dernier dans le royaume du Ciel; mais celui qui fera & enſeignera, ſera grand dans le royaume du Ciel.

Amen quippe dico vobis, donec tranſeat cœlum & terra, iota unum, aut unus apex non præteribit à lege, donec omnia fiant. Qui ergo ſolverit unum de mantis iſtis minimis, & docuerit ſic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum. Qui autem fecerit & docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 88.

Ma vérité & ma miſéricorde ſeront avec lui, & mon nom relevera ſa puiſſance.

Veritas mea, & miſericordia mea cum ipſo: & in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

SECRETE.

QUe cette fête de ſaint Bonaventure votre Confeſſeur & Pontife, que nous ſolemniſons tous les ans, nous rende agréables à votre divine bonté, Seigneur: afin que par cette oblation que nous vous offrons pour appaiſer votre Majeſté, il reçoive la gloire bienheureuſe qu'il a méritée, & que nous recevions en même-tems les dons de votre grace.

SAncti Bonaventuræ Confeſſoris tui atque Pontificis, quæſumus Domine, annua ſolemnitas pietati tuæ nos reddat acceptos: ut per hæc piæ placationis officia, & illum beata retributio comitetur, & nobis gratiæ tuæ dona conciliet; Per Dominum noſtrum.

COMMUNION. *Luc.* 42.

C'eſt ce fidéle & prudent ſerviteur, que le Seigneur a établi ſur ſa famille, pour diſtribuer à chacun en ſon tems la meſure de bled néceſſaire pour ſa nourriture.

Fidelis ſervus & prudens, quem conſtituit Dominus ſuper familiam ſuam, ut det illis in tempore tritici menſuram.

Post-Cmmunion.

Deus fidelium remunerato animarum ; præsta ut beati Bonaventuræ Confessoris tui atque Pontificis, cujus venerandam celebramus festivitatem, precibus indulgentiam consequamur.

O Dieu qui récompensez les ames fidéles ; faites que par les priéres du bienheureux Bonaventure votre Confesseur & Pontife, dont nous solemnisons la fête, nous obtenions le pardon de nos péchés ; Par notre Seigneur.

Explication de l'Epître.

Je vous conjure d'annoncer la parole. Ceci est tiré de la seconde Lettre que saint Paul écrivit de Rome à son cher disciple Timothée. Après l'avoir exhorté à s'instruire de l'Ecriture sainte, il l'exhorte à instruire les autres, & à s'acquitter de tous les devoirs d'un saint Evêque, dont le premier est la prédication. Il le conjure donc *devant Dieu, & devant Jesus-Christ qui jugera les vivans & les morts*, c'est-à-dire, tous les hommes, tant ceux qui vivront encore lorsque la fin du monde arrivera, que ceux qui seroit morts auparavant ; il le conjure *d'annoncer la parole* de Dieu, & de le faire *à tems & à contre-tems*, c'est à-dire, avec assiduité & persévérance, sans que rien le puisse distraire de cette fonction qui est la principale de son ministére ; à tems, quand les hommes semblent être disposés à en profiter ; à contre-tems quand ils ne semblent pas l'être. Car Dieu ne suit pas toujours nos pensées ; & il fait souvent son œuvre, lorsque nous n'espérons rien de la nôtre.

Prêcher donc l'Evangile à contre-tems, c'est

avoir plus de confiance en Dieu qu'en soi-même ; c'est ne penser qu'à remplir les devoirs de son ministére, c'est aimer vraiment ceux au salut desquels on est obligé de travailler. Il faut, dit saint Augustin, leur annoncer la vérité, & lorsqu'ils le veulent, & lorsqu'ils ne le veulent pas ; parce qu'il les faut avertir de leurs devoirs, lorsqu'ils s'oublient ; & qu'il faut leur présenter, même malgré eux, les remédes qui les peuvent guérir.

Car il viendra un tems qu'ils ne pourront plus souffrir la saine doctrine. Les Evêques & les Prédicateurs de l'Evangile doivent s'appliquer avec d'autant plus de soin à annoncer la vérité aux hommes, qu'il y a moins de personnes qui la leur annoncent. Car lorsque les hommes ne veulent plus qu'on leur dise que ce qui leur plaît, & que chacun cherche un maître ou un directeur qui lui permette de suivre sa volonté & de contenter ses passions ; il se trouve peu de prédicateurs de la vérité, parce qu'elle a peu d'auditeurs. Tous ceux qui prêchent par intérêt, ou pour paroître, veulent plaire ; ceux qui n'aiment que médiocrement la vérité, ne l'osent dire lorsqu'elle déplaît, & il ne reste qu'un petit nombre de ministres fidéles de Jesus-Christ, qui n'étant ni vains, ni intéressés, ni timides, s'opposent à la corruption du siécle, & annoncent purement la parole de Dieu. Et saint Paul veut qu'ils l'annoncent sans cesse, parce qu'ils sont les seuls de qui les hommes la peuvent apprendre.

Faites la charge d'un Evangeliſte, c'eſt-à-dire, d'un Prédicateur de l'Evangile.

Je ſuis comme une victime qui a déja reçu l'aſperſion pour être ſacrifiée. On répandoit du vin ſur les victimes, avant que de les immoler; & ſaint Paul, dont la mort devoit être un ſacrifice agréable à Dieu, ſe ſert de cette comparaiſon, pour marquer qu'il n'avoit plus guéres à vivre, & que le tems de ſon départ, c'eſt-à-dire, de ſa mort, étoit proche. Ces paroles ont donné lieu à pluſieur Interprétes de croire que cette Epître a été écrite peu avant le martyre de ſaint Paul, l'an de Jeſus-Chriſt 66.

J'ai bien combattu, j'ai achevé ma courſe. L'Apôtre regarde toute la vie comme un combat, & comme une courſe; & il dit qu'il a bien combattu, parce que depuis ſa converſion à la foi, il a toujours agi & travaillé pour la prédication, & pour la défenſe de l'Evangile, comme il y étoit obligé par le miniſtére où Dieu l'avoit appellé.

J'ai gardé la foi; non-ſeulement la foi qui conſiſte à croire les myſtéres que Dieu a révélés, mais encore celle qu'on appelle autrement fidélité, qui conſiſte à obéir à Dieu, à faire tout ce qu'il ordonne, & à ne le faire que pour ſa gloire.

Il ne me reſte qu'à attendre la couronne de juſtice. Il l'appelle ainſi, parce qu'elle devoit être la récompenſe de ſa juſtice & de ſa vertu, & qu'elle lui devoit être rendue comme le prix de ſes travaux, par Jeſus-Chriſt *qui eſt un juſte*

juge. Ce qui n'empêche pas qu'elle ne ſoit en même-tems une couronne de miſéricorde, puiſque ſelon la parole de ſaint Auguſtin, & la doctrine de l'Egliſe Catholique, Dieu en couronnant nos mérites, couronne ſes dons. Les Saints méritent le Ciel, puiſqu'il leur eſt dû en vertu de la promeſſe de Dieu. Car mériter n'eſt autre choſe que faire les actions auſquelles Dieu a bien voulu promettre ſa gloire. Mais parce qu'on ne fait ces actions, que par le ſecours d'une grace qui eſt un effet de ſa pure miſéricorde; ſa gloire, toute dûe qu'elle eſt aux actions qui l'ont méritée, eſt une couronne de miſéricorde, en même-tems qu'elle eſt une couronne de juſtice.

Non-ſeulement à moi, mais à tous ceux qui aiment ſon avénément. L'Apôtre met ſouvent la vertu & la juſtice des Chrétiens dans l'attente & l'amour de l'avénément glorieux de Jeſus-Chriſt. Car celui qui aime & qui deſire cet avénément, s'y prépare par les bonnes œuvres, & marque qu'il aime Jeſus-Chriſt, puiſqu'il deſire que Jeſus-Chriſt prenne poſſeſſion de ſon royaume, & qu'il ſoit reconnu de tous les hommes pour ce qu'il eſt.

Tous ceux à qui Dieu a confié le miniſtére de ſa parole, peuvent apprendre dans cette Epître, le courage, l'aſſiduité, & la patience avec laquelle ils doivent l'annoncer; & ceux qui ſont inſtruits doivent apprendre que c'eſt la vérité ſeule qui les peut ſauver. Ils peuvent bien trouver des maîtres, qui leur diront ce qu'ils vou-

dront entendre, & qui leur permettront ce qui leur plaît; mais ils ne leur en sera pas plus permis, parce que les hommes ne leur défendent pas, si la loi de Dieu le défend. Jesus-Christ ne sauvera que ceux qui auront marché dans la voie qu'il nous a montrée : tout autre chemin, par qui que ce soit qu'il soit enseigné, nous égare. On cherche à faire le mal avec sûreté de conscience, & on croit être en repos lorsqu'on ne le fait qu'avec conduite; comme si l'aveugle conduit par un aveugle ne tomboit pas avec lui dans la fosse. Cherchons Dieu; & pour aller à lui, cherchons des Docteurs remplis du Saint-Esprit, qui nous conduisent, non selon l'égarement de nos pensées, mais selon les regles saintes & immuables de l'Evangile.

Prière.

Faites-nous aimer votre vérité, Seigneur, afin qu'elle seule nous conduise, puisqu'elle seule nous peut sauver. Si nous l'aimons, nous aimerons votre avénément glorieux, & nous paroîtrons avec confiance devant votre tribunal. Mais pour y recevoir la couronne de justice que vous nous promettez, que votre miséricorde, Seigneur, nous donne la grace de la mériter.

Explication de l'Evangile.

En ce tems-là, Jesus dit à ses Disciples. Il s'étoit retiré sur une montagne, où il passa la nuit en priéres. Le jour étant venu, il choisit douze de ses Disciples, pour en faire ses Apôtres; & il leur fit ensuite, en présence d'un

grand peuple, ce discours excellent, qui renferme toute la loi chrétienne. Là, après leur avoir appris en quoi consiste le véritable bonheur, il leur dit ce qui est rapporté dans cet Evangile.

Vous êtes le sel de la terre. Le propre du sel, est de donner le goût aux viandes, & de les préserver de la corruption. En ce sens, les Apôtres étoient le sel, non d'un païs particulier, mais de toute la terre; puisqu'ils étoient envoyés par tout, pour réformer par la prédication de l'Evangile, & par le bon exemple de leur vie, les mœurs corrompues des hommes: c'est pourquoi il ajoûte:

Si le sel perd sa force avec quoi le salera-t'on? C'est-à-dire, si vous vous laissez corrompre vous-mêmes, vous qui devez retirer les autres de la corruption, qui vous redressera, & à quoi vous devra-t'on comparer, sinon à un sel qui ayant perdu son acrimonie & sa force, n'est plus propre à rien, & est jetté comme inutile, & foulé aux pieds?

Vous êtes la lumière du monde. Les Apôtres sont la lumiére, non par eux-mêmes, mais par la participation de la lumiére véritable & essentielle, qui est Jesus-Christ. Il les appelle la lumiére du monde; afin qu'ils sçachent qu'ils sont éclairés, pour éclairer les autres, & pour dissiper les ténébres de l'erreur, par la splendeur de la vérité qu'ils doivent aller prêcher par toute la terre.

C'est encore pour ce sujet qu'il les compare *à une ville située sur une montagne, & à une lampe*

lampe élevée sur un chandelier ; c'est-à-dire, que comme cette ville ne peut être cachée, ils ne doivent pas non plus se cacher, soit par paresse, soit par la crainte de la persécution ; ni manquer à répandre de tous côtés la lumiere de l'Evangile ; puisqu'il ne les a tirés de dessous le boisseau, & qu'il ne les a placés au dessus des autres, qu'afin qu'ils éclairent tous ceux qui entrent dans sa maison, qui est l'Eglise.

Ainsi que votre lumiere luise devant les hommes, afin que voyant vos bonnes œuvres. Il dira dans la suite de ce discours : Prenez garde de ne faire pas vos bonnes œuvres devant les hommes, afin d'en être regardés, ce qui n'est nullement contraire à ces paroles : *Que votre lumiere luise devant les hommes, afin que voyant vos bonnes œuvres ;* puisqu'il ajoute : *Ils glorifient votre Pere qui est au ciel.* Il est donc défendu de n'avoir pour but de nos actions, que de plaire aux hommes, & de nous attirer leur estime, mais non pas de les édifier par nos bonnes œuvres, afin qu'ils rendent gloire à Dieu, lorsque notre exemple leur aura appris à bien faire. Et cela est même d'obligation aux Pasteurs qui sont, comme les Apôtres, obligés d'éclairer les ames que Dieu a mises sous leur conduite, non-seulement par la pureté de leur doctrine, mais encore par la sainteté de leur vie.

Votre Pere qui est au ciel. Dieu est par tout, mais lorsqu'il s'appelle notre Pere, il veut l'être au ciel, parce que c'est-là qu'est l'héritage qu'il nous garde, & que ce n'est qu'au ciel que nous

devons attendre la récompense des bonnes actions que nous faisons sur la terre.

Ne pensez pas que je sois venu pour détruire la Loi ou les Prophètes. Par la Loi, il faut entendre ici les livres de Moyse, qui renfermoient tous les commandemens que Dieu avoit faits aux Juifs, soit pour le réglement des mœurs, soit pour l'ordre des Sacrifices, soit pour celui des jugemens. Et par les Prophètes, il faut entendre le reste de l'Ecriture. Or J. C. est venu accomplir les Prophètes, parce qu'il a fait & enduré tout ce que les Prophètes avoient prédit qu'il feroit & endureroit. Il a accompli la loi, parce qu'il en a observé les préceptes; parce qu'il a fait connoître la maniere de les observer parfaitement, en ne pratiquant pas seulement ce que la loi ordonne, mais en suivant encore l'esprit & l'intention de la loi, parce qu'il a donné aux hommes la grace, sans laquelle on n'accomplit point la loi; & enfin parce que tout ce qu'il y avoit dans la loi, qui n'avoit été ordonné que pour signifier ce qui devoit arriver au tems du Messie, est arrivé ponctuellement au tems de Jesus Christ.

Il est vrai que la loi de Moyse est abolie dans la plûpart de ses ordonnances, d'autant qu'elles n'avoient été ordonnées que pour un tems, & qu'elles ne servoient qu'à préparer les hommes à l'avénement de Jesus-Christ. Il a donc fallu qu'elles ayent cessé quand Jesus-Christ est venu; mais elles n'ont cessé de la sorte, que parce qu'elles ont été accomplies. La Circoncision,

par exemple, étoit la figure du Baptême; & l'Agneau Paſcal, la figure de Jeſus-Chriſt qui devoit être immolé ſur la Croix pour le ſalut des hommes. Le Baptême étoit donc l'accompliſſement de la Circonciſion, & le ſacrifice de la Croix étoit l'accompliſſement de l'Agneau Paſcal; & ce ſacrifice a dû ceſſer quand il a été accompli par le ſacrifice de la Croix. Et ainſi de tout le reſte.

Celui qui violera l'un de ces moindres commandemens; c'eſt-à-dire, de ceux qui paroiſſent de moindre importance. Ce qui ſe peut entendre, ou des commandemens de la loi, ou des commandemens que Jeſus-Chriſt alloit établir dans ce diſcours.

Et qui apprendra aux hommes à les violer. A la lettre il y a, *Et qui enſeignera ainſi les hommes*, (ce que quelques-uns expliquent de cete maniere: *Et inſtruira les hommes ſelon la loi*, c'eſt-à-dire, qui apprendra aux autres à garder ces commandemens; celui-là, dis-je, *ſera le dernier dans le royaume du ciel.*) Les Docteurs qui auront violé par leur conduite ce qu'ils auront appris par leur parole, ou qui auront appris par leur doctrine & par leur exemple, à violer les commandemens de Dieu, ſeront les derniers dans le royaume du Ciel, c'eſt-à dire, dans l'Egliſe, ou dans l'avénement glorieux de Jeſus-Chriſt, lorſqu'il viendra prendre poſſeſſion de ſon empire; & comme tels, ils ſeront exclus de la béatitude éternelle.

Jeſus-Chriſt donc demande trois choſes des

Docteurs, à qui l'Egliſe applique avec raiſon ce qui eſt dit ici aux Apôtres. 1. Qu'ils enſeignent, puiſqu'ils ne ſont lumiere que pour luire, & qu'ils n'enfouiſſent pas le talent, dont ils doivent rendre compte à celui qui le leur a confié. 2. Qu'ils faſſent ce qu'ils enſeignent, & qu'ils ne détruiſent pas par une vie corrompue, ce qu'ils doivent établir par la pureté de leur doctrine. 3. Qu'ils n'aient en vûe que la gloire de Dieu, & qu'ils ne rapportent pas à leur intérêt ou à leur vanité, les fonctions d'un miniſtere qui n'eſt établi que pour faire connoître & honorer le Seigneur.

Chaque fidele doit auſſi profiter de cette inſtruction que Jeſus-Chriſt donne à ſes Apôtres. Tous les Chrétiens ſont en leur maniere le ſel & la lumiere du monde; & ils doivent pratiquer ce précepte de Jeſus Chriſt expliqué par ces paroles de S. Paul: (*a*) Soyez irrépréhenſibles & ſans tache, au milieu d'une nation dépravée & corrompue, c'eſt-à-dire, des infideles, parmi laquelle vous brillez comme des aſtres dans le monde, portant en vous la parole de Jeſus-Chriſt, afin, dit S. Pierre, que les bonnes œuvres qu'ils vous verront faire, les portent à rendre gloire à Dieu au jour qu'il les viſitera de ſa grace. (*b*)

Celui qui retient ſon frere, & l'empêche de tomber dans le péché, eſt à ſon égard le ſel qui l'a préſervé de la corruption. Celui qui par ſon exemple excite les autres à bien faire, eſt leur

(*a*) Philip. 2. 15. (*b*) 1. Pier. 2.

lumiere ; & il porte en lui la parole de Jesus-Christ, puisque sa bonne vie est une prédication plus puissante que toutes les paroles.

Mais sur-tout, apprenons du Fils de Dieu, qu'il n'y a point de petit commandement dans sa loi ; qu'il n'est pas permis d'en violer un seul ; & que c'est se rendre juge de la loi que de la transgresser en un seul point : comme si on choisissoit parmi toutes ses ordonnances celles qu'on veut observer, & celles auxquelles on ne veut pas se soumettre. Au lieu que nous devons, selon la parole d'un Apôtre (*a*), régler nos paroles & nos actions, comme devant être jugés par la loi.

Priere.

Rendez-nous, Seigneur, le sel de la sagesse, & le flambeau de la vérité, que vous nous avez donnés au Baptême ; afin que nous puissions communiquer à nos freres la connoissance & le goût des choses de Dieu ; & que nous devenions ainsi, au moins par l'exemple de notre bonne vie, le sel & la lumiere de la terre.

Faites-nous vivre sans tache au milieu de la corruption du siécle, & soutenez-nous par votre grace ; afin que les ténébres dont le monde est couvert, n'offusquent pas la lumiere qui est en nous, & ne nous détournent pas de l'observation de cette loi, dont vous voulez que nous accomplissions tous les commandemens, si nous voulons avoir place dans votre royaume.

(*a*) Jacq. 2. 12

Le xv. Juillet. S. HENRY, EMPEREUR.

SAint Henry, fils de Henry, Duc de Baviere, fut élevé chrétiennement par ſaint Wolfang Evêque de Ratisbonne, & fut élû Roi des Romains l'an 1001. après la mort d'Othon III. ſon couſin. On voyoit éclater en lui toutes les vertus d'un Prince Chrétien, mais principalement la crainte de Dieu, & un grand zéle pour la Religion. Il ne fit pendant toute ſa vie que protéger l'Egliſe, bâtir des monaſteres, ériger des évêchés, combatre les ennemis de la Foi, & travailler de tout ſon pouvoir au rétabliſſement de la diſcipline. Il ſe trouva au Concile de Dortmont, où il ſe plaignit fortement de la corruption des mœurs du Clergé, & obtint des Prélats quelques réglemens très-ſalutaires. L'année ſuivante 1006. il demanda à genoux aux Evêques aſſemblés dans le Concile de Francfort, la permiſſion de fonder à Bamberg une Egliſe épiſcopale en l'honneur des Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul; & leur déclara, que dans la vûe de la récompenſe future, il s'étoit offert à Dieu en ſacrifice, avec tout ce qu'il poſſédoit, & qu'il avoit choiſi Jeſus-Chriſt pour ſon héritier, n'ayant aucune eſpérance d'avoir des enfans. Et en effet il n'avoit garde d'en avoir, puiſqu'il vécut toujours avec ſainte Gunegonde ſa femme, comme ſi elle avoit été ſa ſœur: ce qui lui donna lieu de dire en mourant aux parens de cette Sainte: Voici celle que vous m'avez donnée,

ou plutôt que Jesus-Christ même m'a donnée pour épouse ; & comme je l'ai reçue vierge, je la remets vierge entre ses mains, & entre les vôtres. Le Pape Benoît VIII. ayant été chassé de Rome l'an 1012. par la faction de Grégoire antipape, alla trouver saint Henry, qui l'ayant reçu avec tout l'honneur possible, le rétablit dans son siége ; & en reconnoissance le Pape le consacra Empereur, & le couronna avec sainte Gunegonde, dans l'Eglise de saint Pierre. A son retour en Allemagne, comme il assistoit à un spectacle d'un homme couvert de miel, & exposé aux ours, un saint homme nommé Poppo, l'en reprit sur le lieu même. Il avoua sa faute, fit cesser le spectacle, défendit qu'on en fît de semblables dans la suite ; & quelque tems après fit donner le gouvernement d'une célébre Abbaye à celui qui l'avoit repris si généreusement. Il passa encore en Italie à la priere de Benoît, pour tirer d'entre les mains des Grecs, des villes qu'ils y avoient usurpées. Il réussit heureusement en cette guerre, comme dans toutes les autres ; & il reçut souvent des marques visibles de la protection de Dieu, sous les auspices duquel il combatoit. Il visita le Mont-Cassin, où il fut guéri miraculeusement de la pierre par l'intercession de saint Benoît. Il eut une conférence l'an 1023. avec Robert Roi de France, en un lieu sur la Meuse, qui bornoit leurs Etats : & comme on vouloit engager ces deux Princes à ne faire dans cette entrevûe aucune démarche qui pût préjudicier à leur dignité, & les faire

paroître inférieurs l'un à l'autre : le pieux Empereur, qui ſuivoit d'autres régles que celles de la politique humaine, alla viſiter le Roi dans ſa tente, & le Roi le viſita le jour ſuivant. Ils ſe firent de magnifiques préſens : & comme ils étoient tous deux remplis de la crainte de Dieu, on ne peut douter que cette conférence ne dût être très-utile à la paix de l'Egliſe, & au repos de leurs ſujets. Saint Henry mourut l'année ſuivante, 1024. à Grun près d'Halberſtad, âgé de cinquante-deux ans, & fut inhumé avec des honneurs extraordinaires dans l'Egliſe cathédrale de Bamberg, où Dieu rendit ſon nom glorieux par un grand nombre de miracles. Sainte Gunegonde ſa femme ſe retira un an après dans un monaſtere qu'elle avoit fait bâtir, où elle prit le voile, & vécut quinze ans dans une admirable ſainteté

PRIERE.

IL vous conſacra ſa couronne, Seigneur, & vous rendit vierge celle que vous lui donniez pour épouſe ; au-deſſus des plus fortes paſſions humaines, pour n'aſpirer qu'à la gloire & aux plaiſirs du ciel.

INTROÏT. *Pſ.* 36.

LA bouche du juſte prononcera des paroles ſages, & ſa langue prononcera des paroles judicieuſes & équitables : la Loi du Seigneur eſt gravée dans ſon cœur. *Pſ.* Ne ſoyez point jaloux de la proſpérité des méchans ; & ne

OS juſti meditabitur ſapientiam, & lingua ejus loquetur judicium : Lex Dei ejus in corde ipſius. Pſ. *Noli emulari in malignantibus : neque zelaveris facientes iniquitatem.*

Gloria Patri & Filio, & Spiritui ſancto.

portez point envie à ceux qui commettent l'iniquité.

COLLECTE.

DEus, qui hodiernâ die beatum Henricum Confeſſorem tuum è terreni culmine imperii ad regnum æternum tranſtuliſti: te ſupplices exoramus, ut ſicut illum, gratiæ tuæ ubertate præventum, illæcebras ſæculi ſuperare feciſti: ita nos facias, ejus imitatione, mundi hujus blandimenta vitare, & ad te puris mentibus pervenire; Per Dominum.

O Dieu, qui avez aujourd'hui fait paſſer le bienheureux Henry votre Confeſſeur, du gouvernement de l'Empire terreſtre à la poſſeſſion du Royaume éternel; nous vous ſupplions très-humblement, que comme par l'abondance des graces dont vous l'aviez prévenu, vous lui avez fait ſurmonter les attraits du ſiécle, vous nous faſſiez éviter à ſon imitation les careſſes du monde, & arriver à vous avec des ames pures & innocentes; Par N. S.

Lectio Libri Sapientiæ.

BEatus vir qui inventus eſt ſine macula, & qui poſt aurum non abiit, nec ſperavit in pecunia & theſaúris. Quis eſt hic, & laudabimus eum? Fecit enim mirabilia in vita ſua. Qui probatus eſt in illo, & perfectus eſt, erit illi gloria æterna? qui potuit tranſgredi, & non eſt tranſgreſſus; facere mala, & non fecit: ideò ſtabilita ſunt bona illius in Domino: & eleemoſynas illius enarrabit omnis Eccleſia Sanctorum.

Du Livre de la Sag. *Eccl.* 31.

HEureux l'homme qui a été trouvé ſans tache, qui n'a point couru après l'or, qui n'a point mis ſon eſpérance en ſon argent & en ſes tréſors. Qui eſt celui-là, & nous le louerons; parce qu'il a fait des œuvres merveilleuſes pendant ſa vie? Celui qui ayant été éprouvé de la ſorte s'eſt trouvé parfait, aura une gloire éternelle: car il a pû violer la loi de Dieu, & ne l'a point violée; & il a pû faire le mal, & il ne l'a point fait. C'eſt pourquoi ſes biens ont été affermis par le Seigneur; & toute l'aſſemblée des Saints publiera ſes aumônes.

GRADUEL. *Pſ.* 91. *Jac.* 12.

LE juſte fleurira comme le palmier, & il croîtra dans la maiſon du Seigneur comme le cédre du Liban. ℣. Pour publier dès le point du jour votre miſéricorde, ô mon Dieu, & votre vérité durant la nuit.

Louez Dieu. Louez Dieu. ℣. Heureux l'homme, qui ſouffre la tentation : parcequ'après qu'il aura été éprouvé, il recevra la couronne de vie.

La ſuite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. *Chap.* 12.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes Diſciples : Que vos reins ſoient ceints ; & ayez dans vos mains des lampes ardentes. Et ſoyez ſemblables à ceux qui attendent que leur maître retourne des noces, afin que lorſqu'il ſera venu, & qu'il aura frappé à la porte, ils lui ouvrent auſſi-tôt. Heureux ces ſerviteurs que le maître à ſon arrivée trouvera veillans. Je vous dis en vérité, que s'étant ceint, il les fera mettre à table, & les ſervira, allant *de tous côtés pour avoir ſoin que rien ne leur manque.* Que ſi il arrive à la ſeconde ou à la troiſiéme veille, & qu'il les trouve en cet état, bienheureux ſeront ces ſerviteurs. Or ſçachez que ſi le

JUſtus ut palma florebit ; ſicut cedrus Libani multiplicabitur in domo Domini. ℣. *Ad annuntiandum manè miſericordiam tuam, & veritatem tuam per noctem.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Beatus vir qui ſuffert tentationem : quoniam cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ.*

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Lucam.

IN illo tempore, Dixit Jeſus Diſcipulis ſuis : Sint lumbi veſtri præcincti, & lucernæ ardentes in manibus veſtris. Et vos ſimiles hominibus expectantibus Dominum ſuum, quando revertatur à nuptiis : ut cùm venerit, & pulſaverit, confeſtim aperiant ei. Beati ſervi illi, quos cùm venerit dominus, invenerit vigilantes : amen dico vobis, quòd præcinget ſe, & faciet illos diſcumbere, & tranſiens miniſtrabit illis. Et ſi venerit in ſecunda vigilia, & ſi in tertia vigilia venerit, & ita invenerit : beati ſunt ſer-

vi illi. Hoc autem scitote quoniam si sciret pater familias quâ horâ fur veniret, vigilaret utique, & non sineret perfodi domum suam. Et vos estote parati; quia quâ horâ non putatis Filius hominis veniet.

Pere de famille sçavoit à quelle heure le voleur doit venir, il veilleroit sans doute, & ne laisseroit pas percer sa maison. Tenez-vous donc aussi toujours prêts: parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.

OFFERTOIRE. *Ps.* 88.

Veritas mea, & misericordia mea cum ipso: & in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

Ma vérité & ma miséricorde seront avec lui, & la majesté de mon nom relevera sa puissance.

SECRETE.

LAudis tibi, Domine, hostias immolamus, in tuorum commemoratione Sanctorum; quibus nos & præsentibus exui malis confidimus, & futuris; Per Dominum nostrum.

SEigneur, nous vous immolons, en mémoire de vos Saints, des hosties de louanges, par la vertu desquelles nous espérons être délivrés des maux présens & à venir; Par notre Seigneur.

COMMUNION. *Matth.* 24.

Beatus servus, quem cùm venerit dominus, invenerit vigilantem. Amen dico vobis: Super omnia bona sua constituet eum.

Heureux le serviteur, que son maître trouvera veillant à son arrivée. Je vous dis en vérité, qu'il l'établira sur tous ses biens.

POST-COMMUNION.

REfecti cibo, potuque cœlesti, Deus noster, te supplices exoramus, ut in cujus hæc commemoratione percepimus, ejus muniamur & precibus; Per Dominum nostrum.

NOus vous prions, Seigneur notre Dieu, qu'étant rassasiés de cette viande & de ce breuvage céleste, nous soyons soutenus par les prieres du Saint, en mémoire duquel nous avons reçu ces divins Sacrémens; Par N. S.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

DU *Livre de la Sageſſe.* Ce que l'Egliſe lit dans cette Epître, eſt tiré du 31. chapitre de l'Eccléſiaſtique, où il eſt parlé de l'avarice inſatiable des riches, qui plus ils ont, plus ils veulent amaſſer. Et parce que ce péché n'eſt que trop commun, le Sage s'écrie : *Heureux l'homme qui a été trouvé ſans tache, qui n'a point couru après l'or, & qui n'a point mis ſon eſpérance dans ſon argent & dans ſes tréſors.* Il releve la vertu de ce riche, en ce qu'il n'abuſe pas du pouvoir que les richeſſes lui donnent de contenter ſes paſſions au mépris de la loi de Dieu. C'eſt pourquoi il dit : *Il a pû faire le mal, & il ne l'a point fait.* Et il déclare que c'eſt ce qui lui mérite une gloire éternelle, comme par ſes aumônes, il acquiert des biens ſtables, dont le Seigneur lui-même aſſure la poſſeſſion.

Voilà en quoi un Sage de la loi ancienne fait conſiſter le véritable bonheur des riches : voici ce que leur fait dire un Apôtre de la loi nouvelle, preſque en mêmes termes : » Ordonnez » aux riches de ce monde de n'être point or- » gueilleurx : de ne mettre point leur confiance » en des richeſſes incertaines & périſſables, mais » en Dieu ; d'être charitables & bienfaiſans ; de » ſe rendre riches en bonnes œuvres ; de donner » l'aumône de bon cœur, & de s'acquérir par- » là un tréſor, & de s'établir un fondement » ſolide pour l'avenir ; afin de pouvoir arriver à » la véritable vie. » 1. *Tim.* 6. 17.

Quoique les paroles de cette Epître conviennent particulierement aux Saints que Dieu a fait naître ou vivre dans les richeſſes, l'Egliſe néanmoins ne laiſſe pas de les appliquer auſſi aux Saints qui n'ont été ni riches, ni puiſſans dans le ſiécle; afin d'apprendre à ceux qui n'ont pas de grands biens, qu'ils n'en doivent point deſirer, puiſqu'on n'eſt pas heureux pour les poſſéder; qu'il n'y faut point mettre ſa confiance; & qu'on n'en peut faire de bon uſage, qu'en les repandant avec libéralité dans le ſein des pauvres. Les richeſſes ſont une occaſion dangereuſe de ſe perdre: le deſir des richeſſes ne l'eſt pas moins. Ecoutez le même Apôtre qui dit à ſon diſciple Timothée: » c'eſt une grande richeſſe » que la piété, avec la modération d'un eſprit » qui ſe contente de ce qu'il a. Mais ceux qui » veulent devenir riches, tombent dans la tentation & dans le piége du démon, & en divers » deſirs inutiles & pernicieux qui précipitent les » hommes dans l'abîme de la perdition. Car l'amour du bien eſt la racine de tous les maux, » & il y en a qui étant poſſédés de cette paſſion, » ſe ſont égarés de la foi, & ſe ſont embarraſſés en » une infinité d'afflictions & de peines. 1. T. 6. 6.

Qui deſire donc d'être riche, deſire la tentation, & en quelque maniere le péché; puiſque ce deſir, ſelon la doctrine de ſaint Paul, eſt la racine de tous les maux. C'eſt ce que le Sage ſemble nous avoir marqué au commencement de cette Epître, par ces paroles: *Heureux l'homme qui a été trouvé ſans tache, & qui n'a point*

couru après l'or ; comme s'il vouloit dire que la plûpart des taches, c'eſt-à-dire, des grands défauts, viennent, ou du deſir des richeſſes, ou de leur mauvais uſage. Il ne veut pas que le riche, pour être heureux, mette ſa confiance dans ſon argent: & ſaint Paul appelle cette confiance, une eſpece d'idolatrie; parce qu'elle fait attendre des richeſſes ce que l'on ne doit attendre que de Dieu, en qui ſeul l'homme doit fonder toutes ſes eſpérances. Après quoi il ne faut pas s'étonner ſi le même Apôtre dit que deſirer des richeſſes, c'eſt s'expoſer au péril de perdre la foi : & ſi Jeſus-Chriſt nous aſſure lui même qu'il eſt impoſſible, ſelon l'homme, qu'un riche ſe ſauve ; puiſqu'il ne peut ſe ſauver qu'en mépriſant ſes richeſſes, qu'en les verſant libéralement dans le ſein des pauvres, qu'en évitant d'y attacher ſon cœur, & d'y mettre ſa confiance.

Il n'y a que la grace du Seigneur qui puiſſe opérer des effets ſi extraordinaires, que le Sage ne craint pas d'appeller du nom de miracle.

Il a fait des œuvres merveilleuſes pendant ſa vie. Pourquoi donc deſirer des biens qu'il ne faut point aimer quand on les poſſéde ; qui ne peuvent ſervir qu'en les perdant volontairement ; qui font perdre à quiconque les veut garder, le plus grand & le plus ſolide de tous les biens, à ſçavoir la vie éternelle ? Il eſt certain que ſi nous jugions des biens & des maux éternels, comme nous jugeons des biens & des maux de cette vie ; un petit bien qui nous en peut faire perdre un grand, paſſeroit pour un mal, &

nous paroîtroit bien plus digne de notre averſion, ou au moins de nos craintes, que de nos eſpérances & de nos deſirs.

PRIERE.

SOyez vous-même notre tréſor & nos richeſſes, Seigneur, & nous mépriſerons les richeſſes de la terre; ſoit que nous les ayons, ſoit que nous ne les ayons pas. Faites-nous connoître que vous ſeul êtes tout notre bien; qu'en vous poſſédant, nous ne pouvons être pauvres, quoique tout le reſte nous manque; & que quand tout le monde ſeroit à nous, nous ne pouvons être riches & heureux, ſi nous ne vous avons pas.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

QUe vos reins ſoient ceints. Jeſus-Chriſt dit ces paroles à ſes diſciples cinq ou ſix mois avant ſa Paſſion. Il ſe ſert de deux comparaiſons différentes, pour leur apprendre à veiller ſur eux-mêmes, l'une priſe des ſerviteurs qui attendent le retour de leur maître; & l'autre d'un pere de famille qui attend le voleur.

Que vos reins ſoient ceints. Les Juifs portoient des habits longs, qu'ils trouſſoient lorſqu'ils alloient en voyage. Les ſerviteurs les relevoient auſſi, & ſe ceignoient lorſqu'ils avoient quelque ſervice à rendre à leurs maîtres, où il falloit de l'action. Voici donc en quoi conſiſte la comparaiſon de notre Seigneur. Comme les bons ſerviteurs qui attendent pendant la nuit leur maître qui doit revenir d'une noce, ſe ceignent, afin d'être tout diſpoſés à lui rendre les ſervices

qu'il exigera d'eux, & tiennent leurs lampes allumées & toutes prêtes, afin de l'éclairer quand il ſera arrivé : de même veillez dans l'attente du ſecond avénement du Fils de l'homme.

S'étant ceint, il les fera mettre à table, & les ſervira. Le Fils de Dieu pourſuit la même comparaiſon. Un maître qui auroit été attendu de ſes ſerviteurs en la maniere qu'il a rapportée, marqueroit une grande bonté envers eux, s'il ſe ceignoit à ſon tour pour les ſervir ; s'il les faiſoit mettre à table, & s'il leur préſentoit lui-même les viandes, allant de tous côtés pour avoir ſoin que rien ne leur manque. Cet honneur extraordinaire qu'il leur feroit, n'eſt qu'une legére image de la récompenſe que doivent attendre de Dieu ceux qui ne s'occupent ici-bas que du ſoin de lui obéir & de faire ſa volonté. Les ſerviteurs qui n'auroient point ſoupé pour attendre le retour de leur maître, ſe trouveroient bien récompenſés de leurs veilles par les repas qu'il leur feroit faire lui même à ſa table après ſon retour : & tous ceux qui pour ne manquer à rien de ce qu'ils doivent à Dieu, auront négligé ou mépriſé quelques biens & quelques commodités paſſageres recevront, ſelon la parole de Jeſus-Chriſt même, le centuple de ce qu'ils auront quitté, & ſeront récompenſés de tout ce qu'ils auront bien voulu perdre, par une gloire qui ſurpaſſera infiniment leurs mérites & leurs eſpérances.

Que s'il arrive à la ſeconde ou à la troiſiéme veille. Les Anciens ſéparoient la nuit en quatre

veilles ; la ſeconde finiſſoit, & la troiſiéme commençoit à minuit. Ainſi Jeſus-Chriſt appelle heureux ces ſerviteurs qui ne s'ennuient point d'attendre leur maître, & qui ſont toujours prêts de lui ouvrir, à quelque heure de nuit qu'il arrive.

Le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne penſez pas ; & il viendra, dit-il ailleurs (*a*), comme un voleur. Or quiconque ſçauroit à quelle heure de la nuit le voleur doit venir, il veilleroit à cette heure : & s'il ſçavoit ſimplement que le voleur doit venir une nuit, ſans ſçavoir l'heure à laquelle il viendra, il veilleroit à toutes les heures de la nuit, afin de ne ſe pas laiſſer ſurprendre. Ainſi, dit le Fils de Dieu, veillez à toute heure, & ſoyez toujours prêts.

Le Fils de Dieu viendra comme un voleur, non pour voler ou égorger, mais pour ſurprendre. Il viendra à la fin du monde pour juger les hommes ; & il viendra, lorſqu'ils l'attendront le moins. Il vient à la fin de chaque homme en particulier, c'eſt-à-dire, à l'heure de la mort ; & il vient encore à cette heure comme un voleur, parce que perſonne ne ſçait en quel tems il doit mourir. Dieu nous cache donc, dit ſaint Auguſtin, le dernier jour de notre vie, afin que nous veillions tous les jours de notre vie, & que nous attendions le Seigneur : car nous ſerons tels au jour du Jugement, que nous aurons été trouvés à l'heure de la mort.

Il vient à la ſeconde ou à la troiſiéme veille ; c'eſt-à-dire, il appelle à lui les uns dans la fleur

(*a*) Apoc. 16.

de la jeuneſſe, les autres en un âge plus avancé; & il veut que nous ſoyons toujours prêts. C'eſt pourquoi il dit ailleurs que nous devons chaque jour veiller & prier.

Celui-là eſt prêt à l'heure de la mort, qui ſe trouve en l'état où il doit être, c'eſt-à-dire, occupé à ce que Dieu demande de lui. Tout le monde craint la mort ſubite, & peu la craignent de cette crainte ſage, qui fait prendre les précautions néceſſaires pour éviter ce qu'on craint. L'Egliſe ne dit pas à Dieu ſeulement: Délivrez-nous d'une mort ſubite, mais d'une mort ſubite & imprévûe. Car il n'eſt pas en notre pouvoir de ne pas mourir ſubitement: mais nous pouvons & nous devons prévoir notre mort; & la mort ſubite n'eſt point dangereuſe, lorſqu'elle n'eſt point imprévûe.

Les ſaints Peres diſent que les ſerviteurs de Dieu ſe ceignent les reins, lorſque par la continence & la tempérance ils tiennent la chair ſoumiſe à l'eſprit, & ne la ſuivent pas dans ſes deſirs déréglés. Ils portent leurs lampes allumées, lorſqu'ils font de bonnes œuvres, non pour être loués des hommes, mais afin que Dieu ſoit loué & glorifié. Car la juſtice & la vertu Chrétienne conſiſtent en ces deux choſes, fuir le mal & faire le bien, s'abſtenir de ce que la Loi de Dieu défend, & exécuter avec fidélité ce qu'elle ordonne.

PRIERE.

VEillez ſur nous par votre miſéricorde, Seigneur, afin que nous veillions, & ne vous

retirez pas de nous, afin que nous soyons tout prêts, lorsque vous viendrez. Car qui vous ouvrira, lorsque vous frapperez à la porte, sinon celui en qui vous serez déja par votre grace? Soyez donc en nous, afin qu'à chaque heure nous vous puissions dire : Venez, Seigneur, quand il vous plaira.

Le xvij. Juillet.

SAINT ALEXIS, CONFESSEUR.

SAint Alexis, selon le Breviaire Romain, étoit d'une des plus nobles familles de Rome. Il quitta sa femme le jour de ses noces; & après avoir été dix-sept ans dehors, il revint à Rome, & passa dix-sept autres années inconnu dans la maison de son pere, où il fut reçu par charité comme un pauvre. Il mourut ainsi à la vûe de ses parens & de son épouse, sans s'être fait connoître : mais en mourant il laissa un écrit qui contenoit l'histoire de sa vie. On marque sa mort sous le Pontificat d'Innocent I.

Priere.

TOut à vous, & tout en vous, Seigneur, il mépriſa tout le reste. Vous futes ses richesses, son ambition, son plaisir, son épouse, sa mere & ses freres, comme sont pour vous, Seigneur, ceux qui vous aiment, & qui gardent vos commandemens.

La Meſſe du XV. Juillet, pag. 368. *hors ce qui ſuit.*

COLLECTE.

O Dieu, qui nous donnez chaque année un nouveau ſujet de réjouiſſance en la fête du bienheureux Alexis votre Confeſſeur ; faites par votre bonté, que nous imitions les actions de celui dont nous célébrons la ſolemnité.

DEus, qui nos beati Alexii Confeſſoris annuâ ſolemnitate lætificas ; concede propitius, ut cujus natalitia colimus, etiam actiones imitemur ; Per Dominum noſtrum.

De l'Epître du bienheureux Paul a Timothée. 1. *Tim.* 6.

Lectio B. Pauli Apoſtoli ad Timotheum.

C'Eſt une grande richeſſe que la piété qui ſe contente de ce qui ſuffit. Car nous n'avons rien apporté en ce monde, & il eſt ſans doute que nous n'en pouvons auſſi rien emporter. Ayant donc la nourriture & de quoi nous couvrir, nous devons être contens. Mais ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation, & dans le piége du diable, & en divers deſirs inutiles & pernicieux qui précipitent les hommes dans l'abîme de la perdition & de la damnation. Car la cupidité eſt la racine de tous les maux ; & quelques uns en étant poſſédés, ſe ſont égarés de la foi, & ſe ſont embarraſſés dans une infinité d'afflictions & de peines. Mais pour vous, ô homme de Dieu, fuyez ces

CAriſſime, Eſt quæſtus magnus pietas cum ſufficentia. Nihil enim intulimus in hunc mundum, haud dubium quod nec auferre quid poſſumus. Habentes autem alimenta, & quibus tegamur, his contenti ſumus. Nam qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem, & in laqueum diaboli, & deſideria multa inutilia, & nociva, quæ mergunt homines in interitum & perditionem. Radix enim omnium malorum eſt cupiditas : quam quidam appetentes, erraverunt à fide, & inſeruerunt ſe doloribus multis. Tu autem, ô homo Dei, hæc fuge : ſec-

tare verò justitiam, pietatem, fidem, charitatem, patientiam, mansuetudinem. Certa bonum certamen fidei, apprehende vitam æternam.

choſes, & ſuivez en tout la juſtice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur. Soyez fort & courageux dans le ſaint combat de la foi: travaillez à remporter la vie éternelle.

L'Evangile du 3. Juillet, pag. 246.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

C'Eſt à Timothée Evêque d'Epheſe, que s'adreſſe l'excellente Lettre d'où l'Epître de ce jour eſt tirée. Saint Paul la lui écrivit vers l'an de Jeſus-Chriſt 66. pour l'inſtruire de tous les devoirs de ſon miniſtere, & en ſa perſonne tous les Evêques du monde. Il lui repréſente ici combien eſt pernicieuſe l'avarice. Il l'exhorte à la fuir avec horreur, & lui recommande les vertus qui y ſont contraires.

Il eſt vrai néanmoins que c'eſt une grande richeſſe que la piété qui ſe contente de ce qui ſuffit. Saint Paul venoit de blâmer la piété intéreſſée des faux Apôtres qui faiſoient toutes les actions extérieures de la Religion, & particulierement la fonction de prêcher, dans la vûe de s'enrichir. Ils regardoient les richeſſes comme leur fin principale, & la piété comme un moyen de les acquérir. Saint Paul enſeigne au contraire que la piété elle-même eſt une grande richeſſe; mais qu'elle ſe contente de ce qui ſuffit. Elle eſt riche, parce qu'elle ne deſire rien au-delà du néceſſaire dont on ne peut ſe paſſer, & qu'elle ne cherche avec ardeur & avidité que le ſeul

bien qui peut remplir notre cœur. Elle tient le milieu entre deux extrémités dangereuſes ; les grandes richeſſes & l'extrême pauvreté. Elle fait cette priere à Dieu avec le Sage : Ne me donnez ni la pauvreté, ni les richeſſes ; donnez-moi ſeulement ce qui ſera néceſſaire pour vivre. (*a*)

Car nous n'avons rien apporté en ce monde, & il eſt ſans doute que nous n'en pouvons auſſi rien emporter. Il ſemble faire alluſion aux paroles que diſoit Job, lorſque le démon, par la permiſſion de Dieu, l'eut dépouillé de toutes ſes richeſſes : Je ſuis ſorti nud du ventre de ma mere, diſoit-il, & j'y retournerai nud. (*b*) Il ſe ſouvient de la nudité de ſa naiſſance, & il penſe à celle de ſa mort pour ſe ſoutenir dans cette rude épreuve que Dieu permit qu'il lui arrivât. Il reconnoît qu'il n'a perdu que ce qu'il avoit reçu, & que ce qu'il devoit perdre un jour. C'eſt donc une folie de rechercher ces ſortes de biens avec tant d'avidité, & de s'y attacher.

Ayant donc de quoi nous nourrir & de quoi nous couvrir, nous devons être contens. Ceci comprend tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, & c'eſt à quoi l'Apôtre veut que nous bornions tous nos deſirs. Nous ſommes voyageurs, & des voyageurs ſe contentent de ce qui leur eſt néceſſaire pour achever leur voyage. Un homme qui va d'un lieu à un autre eſt encore excuſable, quand il fait des proviſions plus qu'il ne lui en faut ; parce qu'elles peuvent lui ſervir au terme de ſon voyage. Mais un Chrétien n'emportera rien en

(*a*) Prov. 30. 8. (*b*) Job. c. 1. 2.

l'autre monde ; & quand il y emporteroit ſes richeſſes, elles lui ſeroient fort inutiles. Le pain des Anges ſera la nourriture des Elûs, & la gloire leur vêtement. On trouve & ce pain & cette gloire au ciel ; on ne les y porte pas. Les excès, le luxe, les ſuperfluités finiront avec la vie, mais leurs effets dureront éternellement, & feront le malheur de ceux qui n'en auront pas fait pénitence.

Mais ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation & dans le piége du diable, & en divers deſirs inutiles & pernicieux, qui précipitent les hommes dans l'abîme de la perdition & de la damnation. L'Apôtre parle dans la ſuite de ceux qui ſont effectivement riches ; ici de ceux qui veulent le devenir. S'ils ne ſont pas touchés de l'inutilité du ſuperflu qu'ils deſirent, ils le doivent être des mauvais effets que la ſeule recherche produit, & du danger inſéparable de la poſſeſſion quand on y eſt parvenu. Cette leçon regarde les pauvres & les riches. Car il n'y a guere de pauvres qui le ſoient véritablement, & qui ſe contentant de l'état où ils ſont, ne deſirent plus que le néceſſaire ; & il y a peu de riches qui n'aſpirent à l'être davantage. Mais il y a une maniere de vouloir devenir riche, que l'Apôtre n'a pû condamner. Un Marchand, par exemple, ne ſçauroit vivre dans ſa condition de Marchand, ſans vouloir devenir riche. Il eſt même important à la République qu'il ait cette fin. Et il n'eſt pas blâmable, pourvu que la volonté de s'enrichir ne ſoit pas ſon

affection dominante, mais qu'elle ſoit ſoumiſe à la charité, & réglée par elle, pourvu qu'il ne mette point ſa derniere fin dans les richeſſes, mais que ſa derniere fin ſoit Dieu. A ces conditions, les Marchands & autres peuvent vouloir devenir riches, ſans tomber ni dans la tentation, ni dans le piége du diable, ni dans ces deſirs inutiles & pernicieux dont parle l'Apôtre. Mais il eſt à remarquer qu'il eſt plus aiſé & plus ordinaire à un Marchand d'obſerver ces conditions, parce que l'intention de s'enrichir eſt en quelque ſorte attachée à ſa qualité de Marchand; au lieu que les autres ne peuvent juſtifier cette intention, que par d'autres bonnes intentions particulieres, en quoi il peut y avoir plus aiſément de l'illuſion. Néanmoins les uns & les autres doivent avoir ſans ceſſe devant les yeux cet endroit que nous expliquons, qui les avertit au moins du danger qu'ils courent en voulant s'enrichir, qu'ils n'éviteront que par le ſoin qu'ils auront de purifier leur cœur de toute avarice. Ainſi l'on peut poſſéder effectivement des richeſſes ſans péché, en ſuivant ce que l'Apôtre ordonne aux riches, de n'être point orgueilleux, de ne mettre point leur confiance dans les richeſſes incertaines & périſſables, mais dans le Dieu vivant, qui nous fournit avec abondance ce qui eſt néceſſaire à la vie; d'être charitables & bienfaiſans; de ſe rendre riches en bonnes œuvres; de donner l'aumône de bon cœur; de faire part de leurs biens; de s'acquérir un tréſor, & de s'établir un fondement ſolide pour l'avenir,

l'avenir, afin de pouvoir arriver à la véritable vie. Non-seulement un riche posséde de cette maniere ses richesses sans péché, mais il se sanctifie au milieu d'elles. Il ne les posséde pas néanmoins sans danger, parce qu'il est difficile qu'il ne s'y attache par cupidité.

Or la cupidité, ou *l'amour du bien est la racine de tous les maux.* La cupidité généralement se prend pour l'amour de la créature pour elle-même; & elle est opposée à la charité, qui est l'amour du Créateur pour lui-même. La cupidité se prend ici plus particulierement pour l'amour de l'argent, qui est ce que nous appellons avarice. Elle est, dit l'Apôtre, la racine de tous les maux. Il y a de deux sortes de maux: le péché en est une sorte, & la peine en est une autre. L'avarice est la racine de tous les deux: du péché, en ce qu'il n'y en a aucun que la passion d'avoir de l'argent ne fasse commettre; d'où vient que l'Ecclésiastique dit (*a*), que rien n'est plus déteſtable que l'avare; rien de plus injuste que d'aimer l'argent, parce, ajoute-t il, qu'un tel homme vendroit son ame, comme Judas vendit son Maître. L'avarice est la racine de la peine, parce qu'elle engendre une infinité de soins, d'inquiétudes & de fâcheries, & au bout la damnation éternelle, qui est la plus terrible de toutes les peines. Il y en avoit déja du tems de l'Apôtre de tristes expériences. Et c'est ce qu'il ajoûte.

Quelques-uns en étant possédés se sont égarés

(*a*) Eccli. c. 10.

de la foi. Car le moyen de conſerver la foi des biens céleſtes & inviſibles, quand on cherche avec tant d'avidité les biens viſibles & terreſtres?

Et ſe ſont embarraſſés dans une infinité d'afflictions & de peines. L'avare croit trouver ſon bonheur dans la recherche & la poſſeſſion des biens préſens, & ce ſont ces faux biens qui lui font commencer ſon enfer dès ce monde. C'eſt donc avec grande raiſon que l'Apôtre, après avoir exhorté Timothée, & en ſa perſonne tous les Miniſtres de l'Egliſe, à fuir l'avarice avec horreur, il lui recommande enſuite les vertus qui y ſont contraires.

Mais pour vous, ô homme de Dieu, fuyez ces choſes, & ſuivez en tout la juſtice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur; c'eſt-à-dire, ſelon la force du mot Grec, qui ſignifie pourſuivre & tâcher d'atteindre, travaillez à acquérir la juſtice, la piété, la foi, &c. & appliquez-vous de toutes vos forces à l'exercice de ces vertus. Pratiquez la juſtice, qui rend à chacun ce qui lui appartient, loin de deſirer, comme l'avare, le bien d'autrui; la piété, qui ſert Dieu pour lui-même, & non un vil & honteux intérêt; la foi, qui s'éleve au-deſſus de tous les biens viſibles & terreſtres, pour ne regarder & ne deſirer que les biens inviſibles & céleſtes; la charité, qui aime à faire part de ce qu'elle a à ceux qui ſont dans le beſoin; la patience qui ſe contente du néceſſaire, & qui en ſouffre même la privation ſans murmurer; la douceur, qui perd ſans reſſentiment ce qu'on

lui ravit ici bas, pour mériter la poſſeſſion de cette terre des vivans que Jeſus-Chriſt promet dans l'Evangile à ceux qui ſont doux.

Combattez avec courage dans le ſaint, ou, *dans le glorieux combat de la foi.* Saint Paul ſe ſert ordinairement de la comparaiſon de ces jeux publics, où l'on diſputoit à la courſe, à la lutte, ou à d'autres exercices, le prix propoſé au vainqueur. L'exercice des vertus chrétiennes qu'il vient de recommander, eſt un combat, à cauſe des tentations & des difficultés qu'il faut vaincre pour les pratiquer. C'eſt un combat glorieux, puiſque la vie éternelle en eſt le prix; & il eſt appellé le combat de la foi, parce que c'eſt pour la foi qu'il eſt ſoutenu, & parce que c'eſt par la foi qu'on y remporte la victoire, ſelon ces paroles de ſaint Jean: » Tous ceux » qui ſont nés de Dieu ſont victorieux du monde; » & cette victoire par laquelle le monde eſt » vaincu, eſt l'effet de notre foi. 1. *Ep.* 5. 4.

Priere.

Heureux combat, où la foi combat pour la foi même, où la victoire conſiſte à vaincre le monde & les cupidités, & dont la vie éternelle eſt la fin, le prix & le triomphe! Seigneur, nous aſpirons au même triomphe & au même prix que vos Saints: faites-nous la grace d'imiter leur foi & de combatre comme eux.

Eloignez de nous cette cruelle avarice qui ravit le bien d'autrui, qui ſe ſert de la religion pour en avoir, qui étouffe ſa foi, qui ne ſonge qu'à ſes propres intérêts, qui ſe déſeſpere dans

les pertes, qui n'épargne aucune violence pour s'en garantir, & qui s'expoſe à mille peines pour devenir eſclave des richeſſes; & donnez-nous au contraire la juſtice qui ne deſire point des biens aux dépens du prochain, la piété qui ne vous ſert point pour en avoir, la foi qui les fait mépriſer, la charité qui les répand, la patience qui en ſouffre la perte ſans douleur, la douceur qui ne s'aigrit point contre ceux qui la cauſent.

Explication de l'Evangile, comme au 3. Juillet, pag. 253.

Le xviij. Juillet.

STE SYMPHOROSE ET SES FILS, MART.

SAinte Symphoroſe étoit veuve d'un ſaint Martyr, nommé Gétule ou Zotique, qui avec Amance ſon frere, avoit mieux aimé perdre la tête que de ſacrifier aux Idoles. Elle avoit ſept fils, avec leſquels elle fut arrêtée par l'ordre de l'Empereur Adrien, parce que ce Prince conſultant les idoles ſur un magnifique palais qu'il avoit bâti, & qu'il vouloit dédier avec les cérémonies ſacriléges du Paganiſme, ces idoles lui répondirent qu'ils lui accorderoient ce qu'il demandoit, s'il obligeoit Symphoroſe & ſes enfans de leur offrir des ſacrifices. Il ſollicita donc cette ſainte femme à honorer ſes dieux; & ſur ce qu'elle refuſa de le faire, il lui dit: Ou ſacrifiez-leur, ou vous leur ſerez vous-même ſacrifiée. Mais elle lui répartit: Serois-je aſſez

heureuſe d'être immolée à Dieu avec mes enfans ? Et comme Adrien lui répliqua que ce ſeroit à ſes dieux qu'il la ſacrifieroit, elle lui répondit que ſes dieux ne pouvoient recevoir de ſacrifice ; & que ſi elle méritoit d'être brûlée pour J. C. les démons en ſeroient encore plus tourmentés par ſa mort. Alors l'Empereur ordonna qu'elle fût ſoufletée, puis pendue par les cheveux. Et parce que rien ne put ébranler le courage de cette vertueuſe femme, il la fit jetter dans la riviere avec une groſſe pierre au cou. Eugene frere de la Sainte retira ſon corps, & l'enterra dans un des fauxbourgs de Tivoli. Le lendemain l'Empereur fit venir les ſept freres ; & après avoir eſſayé en vain de les faire ſacrifier, il fit planter ſept poteaux, où on les attacha, en les tirant avec des poulies, puis il fit donner un coup de poignard à Creſcent dans la gorge, à Julien dans l'eſtomac, à Nemeſe dans le cœur, à Primitif dans le ventre, à Juſtin dans le dos, à Stratée dans le côté, & on fendit Eugene par le milieu du corps depuis la tête juſqu'aux pieds. Le lendemain il commanda qu'on jettât leurs corps dans une grande foſſe ; mais comme la perſécution ceſſa après leur martyre, les Chrétiens eurent la liberté & le tems de les enſevelir honorablement.

PRIERE.

VOus avez reçu par vous-même, Seigneur, le ſacrifice qu'un impie vouloit faire au démon ; & vous nous avez appris que malgré la rage de vos ennemis, la ſeule offrande de notre cœur

nous fait devenir nos victimes, & rend notre mort précieuſe à vos yeux.

INTROÏT. *Pſ.* 33.

LEs juſtes ont crié, & le Seigneur les a exaucés: il les a délivrés de toutes leurs peines. *Pſ.* Je bénirai le Seigneur en tout tems: ſa louange ſera toujours dans ma bouche. Gloire ſoit au Pere.

CLamaverunt juſti, & Dominus exaudivit eos: & ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos Pſ. *Benedicam Dominum in omni tempore: ſemper laus ejus in ore meo. Gloria.*

COLLECTE.

O Dieu, qui nous faites la grace de célébrer la fête de vos Martyrs ſainte Symphoroſe & ſes enfans; faites que nous ayons le bonheur de jouir avec eux de la joie & de la félicité éternelle; Par notre Seigneur.

DEus, qui nos concedis ſanctorum martyrum tuorum Symphoroſæ & filiorum ejus, natalitia colere, da nobis in æterna beatitudine de eorum ſocietate gaudere; Per Dominum.

De l'Epître de l'Apôtre ſaint Paul aux Hébreux. *c.* 11.

MEs freres, c'eſt par la foi que les Saints ont conquis les royaumes; ont exercé la juſtice, ont reçu l'effet des promeſſes; ont fermé la gueule des lions; ont arrêté la violence du feu; ont évité le tranchant des épées; ont été guéris de leurs maladies; ont été remplis de force & de courage dans les combats; ont mis en fuite les armées des étrangers, & ont rendu aux femmes leurs enfans, les ayant reſſuſcités après leur mort. Les uns ont

Lectio Epiſtolæ B. Pauli Apoſtoli ad Hebræos.

FRatres, ſancti per fidem vicerunt regna, operati ſunt juſtitiam, adepti ſunt repromiſſiones: obturaverunt ora leonum, extinxerunt impetum ignis, effugerunt aciem gladii, convaluerunt de infirmitate: fortes facti ſunt in bello; caſtra verterunt exterorum: acceperunt mulieres de reſurrectione mortuos ſuos. Alii

autem distenti sunt, non suscipientes redemptionem, ut meliorem invenirent resurrectionem. Alii verò ludibria & verbera experti, insuper & vincula & carceres, lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt; in occisione gladii mortui sunt, circuierunt in melotis, in pellibus caprinis, egentes, angustiati, afflicti, quibus dignus non erat mundus, in solitudinibus errantes, in montibus & speluncis & in cavernis terræ. Et hi omnes testimonio fidei probati inventi sunt, in Christo Jesu Domino nostro.

été cruellement tourmentés, ne voulant point racheter leur vie présente, afin d'en trouver une meilleure dans la résurrection; les autres ont souffert les moqueries & les fouets, les chaînes & les prisons. Ils ont été lapidés, ils ont été sciés; ils ont été éprouvés *en toutes manieres*; ils sont morts par le tranchant de l'épée; ils ont été vagabonds, couverts de peaux de brebis & de peaux de chevres, étant pauvres, affligés, persécutés; eux dont le monde n'étoit pas digne: & *ils ont passé leur vie* errans dans les déserts & dans les montagnes, & se retirant dans les antres & dans les cavernes de la terre. Et tous ces Saints ont donné des preuves *avantageuses* de leur foi en Jesus-Christ notre Seigneur.

GRADUEL. *Ps.* 132.

Ecce quàm bonum, & quàm jucundum, habitare fratres in unum! ℣. Sicut unguentum in capite, quod descendit in barbam, barbam Aaron.

O que c'est une chose excellente & agréable, de voir des freres qui vivent ensemble dans l'union! ℣ Cette union est semblable à l'huile de parfum, qui étant répandue sur la tête d'Aaron, descendit ensuite sur sa barbe.

Alleluia, alleluia.

℣. *Hæc est vera fraternitas, quæ vicit mundi crimina: Christum secuta est inclyta tenens regna cœlestia.*

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. Voici de véritables freres qui ont surmonté les péchés du monde pour suivre Jesus-Christ. Ils possédent maintenant le royaume des cieux.

La ſuite du S. Evangile ſelon ſaint Luc. *Chap.* 12.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes Diſciples : Donnez-vous de garde du levain des Phariſiens, qui eſt l'hypocriſie. Car il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de ſecret qui ne doive être connu. Ce que vous avez dit dans l'obſcurité, ſe publiera dans la lumiere, & ce que vous avez dit à l'oreille dans la chambre, ſera prêché ſur les toits. Je vous dis donc à vous qui êtes mes amis : ne craignez point ceux qui tuent le corps, & qui après cela n'ont rien à vous faire davantage; mais je m'en vais vous apprendre qui vous devez craindre. Craignez celui qui après avoir ôté la vie, a encore le pouvoir de jetter dans l'enfer : c'eſt celui-là, vous dis-je encore une fois, que vous devez craindre. N'eſt-il pas vrai que cinq paſſereaux ſe donnent pour deux petites piéces de monnoye ? Et néanmoins il n'y en a pas un ſeul qui ſoit en oubli devant Dieu. Les cheveux même de votre tête ſont comptés. Ne craignez donc point qu'il vous oublie ; vous valez beaucoup mieux qu'une infinité de paſſereaux : auſſi je vous déclare que quiconque me confeſſera & me recon-

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Lucam.

IN illo tempore, Dixit Jeſus Diſcipulis ſuis : Attendite à fermento Phariſæorum, quod eſt hypocriſis. Nihil autem opertum, quod non reveletur : neque abſconditum, quod non ſciatur. Quoniam quæ in tenebris dixiſtis, in lumine dicentur : & quod in aurem locuti eſtis in cubiculis, prædicabitur in tectis. Dico autem vobis amicis meis : Ne terreamini ab his qui occidunt corpus, & poſt hæc non habent amplius quid faciant. Oſtendam autem vobis quem timeatis : timete eum, qui poſtquàm occiderit, habet poteſtatem mittere in gehennam. Ita dico vobis, hunc timete. Nonne quinque paſſeres veneunt dipondio ? & unus ex illis non eſt in oblivione coram Deo. Sed & capilli capitis veſtri omnes numerati ſunt. Nolite ergo timere : multis paſſeribus pluris eſtis vos. Dico autem vobis : Omnis quicumque confeſſus fuerit

me coram hominibus, & Filius homins confitebitur illum coram Angelis Dei.

noîtra devant les hommes, le Fils de l'homme le reconnoîtra auſſi devant les Anges de Dieu.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 31.

Lætamini in Domino, & exultate juſti, & gloriamini omnes recti corde.

Juſtes, réjouiſſez-vous au Seigneur, & treſſaillez d'allegreſſe; glorifiez-vous en lui vous tous qui avez le cœur droit.

SECRETE.

MUnera tibi, Domine, noſtræ devotionis offerimus, quæ & pro tuorum tibi grata ſint honore juſtorum, & nobis ſalutaria, te miſerante, reddantur; Per Dominum noſtrum.

SEigneur, nous vous offrons ces dons de notre dévotion; faites qu'en conſidération de vos Saints, ils vous ſoient agréables, & que par votre miſéricorde, ils nous ſoient ſalutaires; Par notre Seigneur.

COMMUNION. *Matth.* 12.

Quicumque fecerit voluntatem Patris mei, qui in cœlis eſt, ipſe meus frater, & ſoror & mater eſt, dicit Dominus.

Quiconque fait la volonté de mon Pere qui eſt dans le ciel, celui-là eſt mon frere & ma ſœur, & ma mere, dit le Seigneur.

POST-COMMUNION.

PRæſta nobis, quæſumus, Domine, intercedentibus ſanctis Martyribus tuis Symphoroſâ & filiis ejus, ut quæ ore contingimus, purâ mente capiamus; Per Dominum noſtrum.

ACcordez-nous, Seigneur, par l'interceſſion de vos ſaints Martyrs Symphoroſe & ſes enfans, qu'en recevant avec la bouche votre Sacrement ſous des eſpéces ſenſibles, nous le recevions en même-tems avec une ame pure.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

C'Eſt par la foi que les Saints ont conquis les Royaumes, &c. L'Apôtre pour animer les Hébreux à vivre & à demeurer fermes dans la

foi, leur fait voir que c'eſt par cette vertu, que les Saints qu'ils révéroient le plus, avoient fait de grandes choſes, & reçu de Dieu des graces extraordinaires. Après avoir prouvé cette vérité avec aſſez d'étendue, par l'exemple d'Abel, de Noé, d'Abraham, d'Iſaac, de Jacob, de Joſeph, & de Moyſe, & rapporté les actions de chacun d'eux en particulier; il rapporte ici en général & en peu de mots, les actions de pluſieurs autres Saints; & les attribue toutes à leur foi; c'eſt-à-dire, à la confiance ferme & inébranlable qu'ils avoient aux promeſſes de Dieu. Il faut expliquer ces actions en abregé, & les appliquer enſuite avec l'Egliſe aux Saints Martyrs dont elle honore la mémoire.

C'eſt par la foi qu'ils ont conquis des royaumes, comme Joſué qui conquit tout le pays de Chanaan; David qui étendit ſon royaume juſqu'aux limites que Dieu avoit lui même marquées.

Ils ont exercé la juſtice, en jugeant & gouvernant leurs ſujets avec toute ſorte d'équité; comme Samuel & les Juges qui le précéderent; où, *ils ont pratiqué la vertu*. Car le mot de juſtice ſe prend aſſez ſouvent en ce ſens dans l'Ecriture ſainte.

Ils ont reçu l'effet des promeſſes que Dieu avoit faites à leurs peres ou à eux-mêmes. Car Joſué, & les Juifs qu'il commandoit, entrerent dans la terre de Chanaan, dont la promeſſe avoit été faite à Abraham, à Iſaac & à Jacob, pour leur poſtérité. De même David par la foi obtint la couronne que Dieu lui avoit promiſe. Et ainſi

c'eſt par cette vertu que les Saints ont reçu l'accompliſſement des promeſſes que Dieu avoit faites, ou à toute la nation en général, ou à chacun d'eux en particulier.

Ils ont fermé la gueule des lions. Samſon & David ont déchiré des lions, par une valeur extraordinaire ; mais David leur ferma vraiment la gueule par ſa foi, puiſqu'ayant été expoſé deux fois aux lions, ils ne lui firent aucun mal, Dieu s'étant déclaré par un miracle inſigne, le protecteur de ſon innocence.

Ils ont arrêté la violence du feu. Moyſe & Aaron appaiſerent par leur priere l'incendie que le murmure des Iſraëlites avoit allumé. Les trois compagnons de Daniel jettés dans une fournaiſe ardente, pour n'avoir pas voulu adorer une ſtatue, en ſortirent ſaints & entiers, ſans avoir perdu un cheveu.

Ils ont évité le tranchant des épées. David remercie Dieu de l'avoir délivré pluſieurs fois de l'épée de Saül. *Ils ont été guéris de leurs maladies.* Ezéchias fut guéri miraculeuſement par Iſaïe. *Ils ont été remplis de force & de courage dans les combats.* Pluſieurs d'entre les Juges & les Rois d'Iſraël, ont fait paroître une valeur toute extraordinaire. *Ils ont mis en fuite les armées des étrangers.* Gedeon avec trois cens hommes, Jonathas avec un ſeul écuyer, les Machabées avec peu de monde, ont mis en déroute leur ennemis.

Et ont rendu aux femmes leurs enfans, les ayant reſſuſcités après leur mort. Elie & Eliſée reſſuſ-

citerent chacun l'enfant de leur hôteſſe ; & cette réſurrection eſt attribuée à la foi, ou de ces meres qui recouvrerent leurs enfans ; ou plutôt des Prophétes qui obtinrent de Dieu la réſurrection de ces enfans

Les uns ont été cruellement tourmentés. Des grandes actions & des miracles, l'Apôtre paſſe aux ſouffrances, afin d'animer plus puiſſamment les Hébreux à la patience, par l'exemple des Martyrs de leur nation. Antiochus fit ſouffrir toute ſorte de tourmens à ceux d'entre les Juifs qui ne voulurent rien faire contre la loi de Dieu ; & entr'autres à ces ſept freres fameux, dont l'hiſtoire eſt écrite dans le ſecond livre des Machabées. Ces Saints *ne voulant point racheter leur vie préſente* par l'idolatrie, *afin d'en trouver une meilleure dans la réſurrection*, ſelon ces paroles qu'ils diſoient à Antiochus : Vous nous ôtez cette vie ; mais le Roi du monde, pour les loix duquel nous mourrons, nous rendra une vie éternelle par la réſurrection. J'ai reçu du ciel, diſoit l'un d'eux, ces membres que je mépriſe, & que j'abandonne volontiers pour la loi de Dieu, parce que j'eſpere qu'il me les rendra.

Outre les Machabées, beaucoup d'autres Saints de l'ancien Teſtament ont enduré, les uns *les moqueries*, comme Samſon & Eliſée, les autres *les priſons*, comme Michée, Jérémie. D'autres, *ont été lapidés*, comme Zacharie, Naboth ; d'autres, *ſciés*, comme Iſaïe, ſelon la tradition conſtante des Hébreux : d'autres enfin *ſont morts par le tranchant de l'épée*, comme

une infinité de Juifs fideles à la loi de Dieu, qui furent égorgés sous le regne de Manassés, & sous celui d'Antiochus.

Ils ont été vagabonds, couverts de peaux de brebis & de peaux de chevres, comme Elie, *étant pauvres*, &c. David persécuté par Saül, les Prophétes par Achab, les Machabées par Antiochus, ont été obligés à s'enfuir, *errans dans les déserts & dans les montagnes, & se retirant dans les antres & dans les cavernes de la terre. Et tous ces Saints ont donné des preuves avantageuses de leur foi en Jesus-Christ notre Seigneur ;* non-seulement les derniers, dont l'Apôtre vient de parler, mais tous ceux dont il a parlé dans ce chapitre.

Il est aisé d'appliquer les souffrances des Saints de l'ancien Testament, aux Martyrs de Jesus-Christ ; puisque les uns & les autres ont enduré pour la loi de Dieu, & que c'est la foi qui les a soutenus contre toutes les tentations & persécutions dont ils ont été attaqués. Quant aux grandes actions & aux miracles de ces anciens Saints, rapportés en cette Epître par l'Apôtre, la foi de Jesus-Christ les a fait faire aux Martyrs, & les fait faire à chaque Chrétien s'il vit d'une maniere conforme à sa Religion. Car c'est par la foi que nous devons conquérir le royaume du ciel ; vaincre le monde, & le Prince du monde, qui est le démon ; exercer une justice plus sainte & plus parfaite que celle des Juifs ; acquérir les biens invisibles & éternels que Dieu nous promet ; fermer la gueule de ce lion rugissant, qui cherche toujours, comme dit saint

Pierre, quelqu'un qu'il puiſſe dévorer ; éteindre le feu de nos paſſions, & les flammes de l'enfer; évitant le tranchant de l'épée de la colere de Dieu ; obtenir la ſanté ſpirituelle de notre ame, c'eſt-à-dire, la charité qui la purifie, en lui faiſant aimer celui qui doit être le ſouverain objet de ſon amour, être forts & courageux dans les tentations, ſoit du dedans, ſoit du dehors, en ne faiſant jamais ce que la tentation nous ſuggere ; mettre en fuite les armées des étrangers, c'eſt-à-dire des démons, & des gens du monde, qui n'ont point de part au royaume auquel nous aſpirons ; mériter enfin cette bienheureuſe réſurrection, qui doit donner une vie immortelle à ceux qui ayant été reſſuſcités de la mort du péché, ſe trouveront, à la mort, vivans de la vie que la grace leur avoit rendue.

Voilà quels ſont les miracles de la foi, lorſqu'elle eſt vive & animée, & qu'elle nous fait non-ſeulement connoître, mais encore aimer ce que Dieu nous a promis ; & par une ſuite néceſſaire, ce qu'il nous commande. Si nous ne faiſons pas ces prodiges, c'eſt que notre foi eſt morte, ou au moins, bien languiſſante : & c'eſt pour la ranimer que l'Egliſe nous propoſe de tems en tems l'exemple des ſaints Martyrs, qui par la foi des choſes qu'ils ne voyoient pas, ont mépriſé courageuſement les biens & les maux ſenſibles, parce qu'ils paſſent; & ſont arrivés enfin à la poſſeſſion de ces biens inviſibles, qui ne finiront jamais.

PRIERE.

LA foi de ces Saints condamne la nôtre : nous l'avouons, Seigneur, mais nous vous supplions en même tems qu'elle la ranime, & que votre grace nous rende utile un exemple si éclatant. Donnez-nous la foi & la charité des Martyrs, & nous vaincrons comme eux, nous souffrirons comme eux, & nous regnerons avec vous comme eux.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

DOnnez-vous de garde du levain des Pharisiens qui est l'hypocrisie. Saint Luc rapporte que le Fils de Dieu dit ces paroles à ses Disciples devant une grande multitude de personnes qui accouroient à lui de tous côtés. Il venoit de prononcer malheur sur les Pharisiens, & de leur reprocher leurs déréglemens. Ici il avertit ses Apôtres de se défier d'eux, & de ne se pas laisser surprendre par les apparences trompeuses de leur fausse sainteté, qui n'étoit qu'une véritable hypocrisie. Il avoit dit la même chose de leur doctrine, & il l'avoit aussi appellée du nom de levain. Car le levain dans l'Ecriture, se prend en langage figuré pour tout ce qui se communique & fait impression aisément, comme le levain s'insinue dans la pâte, & lui imprime sa saveur. Il se prend donc tantôt en bonne part, comme quand notre Seigneur compare le royaume du ciel, ou la doctrine de l'Evangile, à du levain qui fait lever la pâte ; & tantôt en

mauvaiſe part, comme quand ſaint Paul ordonne aux Corinthiens de ſe purifier du vieux levain, en chaſſant un d'entr'eux qui avoit commis un inceſte.

La méchante doctrine eſt donc à craindre, & ſur tout quand elle eſt accompagnée d'un extérieur compoſé tel qu'étoit celui des Phariſiens. La profeſſion qu'ils faiſoient de garder exactement les préceptes de la loi, leur donnoit une grande autorité ſur l'eſprit du peuple, qui recevoit aiſément d'eux les traditions humaines par leſquelles ils avoient alteré la loi de Dieu. L'hypocriſie eſt encore en un autre ſens un levain pernicieux, qui corrompt les meilleures actions. Car combien de bonnes œuvres les Phariſiens faiſoient-ils inutilement; parce que ne les faiſant que pour s'attirer l'eſtime des hommes, ils n'en devoient attendre de Dieu aucune récompenſe? Combien de bonnes œuvres devenoient mauvaiſes en eux, parce qu'elles n'avoient point d'autre principe que l'orgueil, que cette cupidité, que ſaint Auguſtin dit être la ſource de tout mal, comme la charité eſt la racine de tout bien? Il faut donc en deux manieres ſe donner de garde du levain de l'hypocriſie: 1. En ne ſe laiſſant pas ſéduire par les hypocrites: 2. En ne ſe laiſſant pas corrompre par l'hypocriſie. Défions-nous d'une ſainteté affectée; & craignons pour nous-mêmes le deſir d'être loués du bien que nous faiſons, puiſque nous devons craindre juſqu'à la complaiſance ſecrete & intérieure, nous ſouvenant que notre

amour propre ſe peut gliſſer dans toutes nos actions ; & que, comme un levain dangereux, il n'eſt capable que de gâter tout.

Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert : Et par conſéquent le maſque de l'hypocriſie ſera levé quelque jour, & l'on verra cet orgueil caché, & cette corruption qui étoit couverte ſous une fauſſe apparence de vertu. Le Seigneur viendra, dit l'Apôtre, & il produira au jour ce qui eſt caché dans les ténébres. C'eſt alors que chacun recevra de Dieu la louange qui lui ſera dûe. On peut bien tromper les hommes pour un tems, mais on ne trompe point celui qui ſonde les cœurs. Heureux ceux qui méritent d'être loués par celui qui ne peut ni louer ce qui eſt blâmable, ni condamner ce qui eſt digne de louange.

Ce que vous avez dit à l'oreille dans les chambres ſera prêché ſur les toits. Toutes ces manieres de parler étoient des proverbes uſités parmi les Juifs. Le deſſus de leurs maiſons étoit plat en forme de terraſſe, où l'on ſe promenoit, & d'où l'on pouvoit parler à ceux qui étoient dans les rues. Comme on monte ſur un lieu élevé pour ſe faire entendre de beaucoup de monde, on diſoit en maniere de proverbe : Publier ſur les toits, pour dire publier par tout, & devant tous.

Le Fils de Dieu ſe ſervoit aſſez ordinairement de ces proverbes uſités, & en faiſoit diverſes applications. Il s'étoit déja ſervi une fois de celui-ci pour exhorter ſes Apôtres à prêcher

hardiment & hautement les vérités dont il les inſtruiſoit en particulier, & à ne point craindre les calomnies & les perſécutions des hommes; parce que, comme il n'y a rien de caché qui ne doive être un jour découvert, ils devoient s'aſſurer que leur innocence ſeroit à la fin reconnue & honorée de tout le monde. Ici il paroît leur vouloir faire craindre l'hypocriſie, parce qu'elle ſera découverte tôt ou tard, & que le mal qu'on aura fait en ſecret, ſera expoſé aux yeux de tout le monde. Ainſi de cette ſeule vérité, que tout ſera connu, Jeſus-Chriſt tire deux concluſions importantes. L'une, qu'il faut dans les occaſions confeſſer librement & généreuſement la vérité. L'autre, qu'il ne faut point chercher à paroître vertueux, mais à l'être effectivement; d'autant que les apparences ceſſeront, & qu'on ſera connu alors pour ce qu'on aura été.

Ne craignez point ceux qui tuent le corps, & qui après cela n'ont rien à vous faire davantage: Parce que comme Jeſus-Chriſt le dit ailleurs, ils ne peuvent tuer l'ame. Celui-là doit être le plus craint qui peut faire le plus de mal. Or les hommes, quelques puiſſans qu'ils ſoient, ne peuvent faire mourir que le corps; & après qu'ils l'ont fait mourir, ils n'ont plus rien à lui faire qui ſoit ſenſible, & qui faſſe de la peine à celui qu'ils vouloient tourmenter. Mais Dieu qui eſt le maître de la vie & de la mort, le Créateur & le Seigneur du corps & de l'ame, peut détruire l'un & l'autre; & ce qui eſt plus à craindre, peut tourmenter l'un & l'autre pendant toute

l'éternité. C'eſt ce que le Fils de Dieu veut dire par ces mots : *Craignez celui qui après avoir ôté la vie, a encore le pouvoir de jetter dans l'enfer.* Ce qu'il exprime ainſi dans ſaint Matthieu, *Craignez celui qui peut perdre dans l'enfer le corps & l'ame.* Il ne dit pas qui peut tuer, mais qui peut perdre. Ce n'eſt pas que ce qu'il fera ſouffrir aux damnés dans l'enfer ne s'appelle une mort, parce que l'ame y ſera vraiment morte, puiſqu'elle y ſera à jamais ſéparée de Dieu qui eſt ſa vie : mais cette mort ne ſera pas la deſtruction de l'être ni de l'ame ni du corps ; au contraire le corps ſera reſſuſcité & réuni à ſon ame, afin de ſouffrir avec elle ce qu'il aura mérité. Dieu perdra donc l'un & l'autre en les livrant tous deux à un feu & à des ſupplices qui ne finiront jamais, & faiſant ſentir éternellement à l'ame une douleur infinie de ſe voir privée du bonheur éternel qu'elle pouvoit mériter. Voilà ce qui ſera plus dur que mille morts, puiſque ſelon la parole de l'Ecriture, les damnés deſireront la mort ſans la pouvoir obtenir ; ſouhaiteront que les montagnes les écraſent pour les dérober à la colere de l'agneau ; & enfin aimeront mieux n'être plus du tout, que de n'être que pour ſouffrir éternellement.

N'eſt-il pas vrai que cinq paſſereaux, c'eſt à-dire, cinq des plus petits & plus vils oiſeaux *ſe donnent pour deux petites piéces de monnoye ?* J. C. ayant fait voir qu'on doit plus craindre la perte éternelle du corps & de l'ame, que la ſeule mort temporelle du corps, fait voir main-

tenant à ſes Apôtres, qu'ils ne doivent pas même craindre la mort du corps, par une conſidération tirée de la puiſſance & de la providence de Dieu. Celui qui peut perdre le corps & l'ame de ſes ennemis, peut ſauver la vie corporelle de ſes amis & de ſes ſerviteurs. S'ils mouroient malgré lui, ce ſeroit parce qu'il ne le ſçauroit pas, ou parce qu'il ne le pourroit pas empêcher. Or il peut l'empêcher, parce qu'il eſt le Tout-puiſſant; & il n'ignore pas ce qui leur arrive, parce que rien n'échape à ſa providence. Comme il a tout créé, il gouverne tout, & il a ſoin de tout. Rien ne ſubſiſte ou ne périt que par ſes ordres. Il n'y a rien de plus vil que ces petits oiſeaux qu'on a preſque pour rien: cependant il n'y en a pas un ſeul qui ſoit en oubli devant Dieu; il n'en tombe pas un, c'eſt-à-dire, il n'en meurt pas un, ſans que Dieu le ſçache, ſans qu'il l'ordonne. Comment donc feroit-on mourir un homme, la plus noble des créatures corporelles, à l'inſçu & contre la volonté de celui ſans l'ordre duquel le moindre des oiſeaux ne tombe pas à terre?

Les cheveux même de votre tête ſont comptés. C'étoit une maniere de proverbe, dont Jeſus-Chriſt ſe ſert ici pour aſſurer ſes Apôtres que Dieu a ſoin d'eux, & un tel ſoin qu'il tient compte des plus petites choſes qui leur appartiennent, comme le poil de leurs têtes. On ne tient aucun compte des choſes qu'on mépriſe ou qu'on néglige. Dieu n'a donc garde de négliger les ſiens, puiſqu'il compte même leurs cheveux. Cela veut encore dire qu'ils ne perdront

rien à confeſſer le nom de Jeſus-Chriſt, & que les hommes ne leur peuvent faire aucun tort, parce que Dieu veille ſur eux. S'ils perdent quelque choſe, il ſaura bien tourner cette perte à leur avantage, & leur rendre avec uſure ce qu'ils auront perdu pour la défenſe de ſa cauſe. C'eſt pourquoi il dit ailleurs : il ne ſe perdra pas un cheveu de votre tête. Ils ont perdu néanmoins la vie, ou plutôt ils ont paru la perdre, lorſque les arrêts de mort ont été exécutés contre eux ; mais ce n'eſt pas perdre la ſemence, que de la jetter en terre pour la recueillir avec uſure au tems de la moiſſon. Ce n'eſt point perdre ſon corps que de le donner mortel, pour le recevoir immortel ; le donner paiſible, pour le recevoir impaſſible ; le donner vil & mépriſable, pour le recevoir glorieux.

Quiconque me confeſſera & me reconnoîtra devant les hommes, le Fils de l'homme le reconnoîtra auſſi devant les Anges de Dieu. Dieu ne donnera l'héritage du ciel, qu'à ceux que ſon Fils lui préſentera comme étant à lui ; & le Fils ne reconnoîtra pour ſiens que ceux qui n'auront pas craint de ſe déclarer pour ſes ſerviteurs & ſes Diſciples. Il ne ſuffit pas de croire dans le cœur, il faut encore dans les occaſions que la bouche rende témoignage à la foi. Jeſus Chriſt nous traitera comme nous le traitons. Si nous faiſons profeſſion de l'avoir pour maître, il nous reconnoîtra pour ſes diſciples & pour ſes freres ; ſi nous le renions, il nous rejettera. On le renie en deux manieres, ou de paroles, ou

par les actions. Saint Pierre le renia de bouche, en disant : Je ne le connois point ; nous le renions par nos œuvres, lorsque notre vie est contraire à notre profession. Qui dit un Chrétien, dit un homme attaché à Jesus-Christ, instruit de sa loi, obéissant à ses ordres, & fidele à imiter ses exemples. Quiconque donc n'aime point Jesus-Christ, quiconque ignore sa loi, & se met peu en peine de l'apprendre ; quiconque viole ses commandemens ; quiconque mene une vie opposée à la sienne ; quiconque par un faux respect, une honteuse lâcheté craint de faire le bien, ou de ne pas faire le mal ; de reprendre le vice, ou de soutenir la vérité lorsqu'elle est attaquée en sa présence ; celui-là renie Jesus-Christ, & il sera rejetté de lui au jour du jugement, s'il ne répare sa faute pendant qu'il peut encore la réparer.

PRIERE.

QU'avons-nous à craindre, Seigneur, lorsque nous avons le bonheur de vous être fideles, puisque nous avons en vous un Pere plein de bonne volonté pour ses enfans, & dont la volonté est toute puissante ? Pourquoi craindre des hommes qui ne peuvent nous arracher ce que vous voudrez nous conserver, ni nous ôter pour toujours ce que vous promettez de nous rendre ? Pourquoi ne vous craindre pas, Seigneur, vous qui pouvez nous perdre en toutes les parties dont nous sommes composés, & nous faire souffrir des douleurs dont la rigueur est infinie, & la durée éternelle ? Mais pourquoi ne vous

pas aimer en vous craignant, ô Dieu de miséricorde, qui avez un soin de nous si tendre, si vigilant, si universel; qui ne permettez pas qu'on nous ôte rien, si ce n'est pour nous le rendre avec usure, & qui récompensez d'un bien infini dans le ciel, le peu que nous pouvons sacrifier sur la terre pour votre gloire?

Le xx. Juillet.

STE MARGUERITE, VIERGE ET MART.

LE nom de sainte Marguerite, que les Grecs & quelques Latins appellent Marie, est célébre dans l'Eglise; mais son histoire nous est peu connue, parce qu'on l'a mêlée de plusieurs choses incroyables. Mais il suffit pour nous faire révérer cette Sainte, que nous sçachions qu'elle remporta à Antioche de Pisidie, les couronnes éclatantes de la virginité & du martyre.

PRIERE.

LA grandeur de sa lumiere a fait son obscurité; mais elle ne cherchoit d'autre gloire, Seigneur, que celle dont vous la faites jouir avec vous. C'est assez que vous ayez vû sa pureté & ses souffrances, & qu'il vous ait plû de les couronner.

INTROÏT. *Ps.* 118.

ME expectaverunt peccatores, ut perderent me: testimonia tua, Domine, intellexi: omnis consummationis

LEs pécheurs m'ont observée pour me perdre: mais moi j'ai médité vos commandemens; j'ai vû que les choses les plus parfaites sont

finies & bornées : mais votre loi n'a point de bornes. *Ps.* Heureux ceux qui ſont purs dans la voie : qui marchent ſelon la loi du Seigneur.

vidi finem : latum mandatum tuum nimis. Ps. *Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini.*

COLLECTE.

FAites, Seigneur, que nous obtenions le pardon de nos péchés par l'interceſſion de la bienheureuſe Marguerite V. & Mart. qui vous a toujours agréé par le mérite de ſa chaſteté, & par la profeſſion qu'elle a faite de votre vertu. Du Livre de la Sageſſe. *Ec.* 51.

SEigneur mon Dieu, vous avez élevé ma demeure ſur la terre : & je vous ai prié de me délivrer de la mort. J'ai invoqué mon Seigneur, le Pere de mon Seigneur, afin qu'il ne m'abandonne point ſans aſſiſtance au jour de mon affliction, & dans le tems des ſuperbes. Je louerai ſans ceſſe votre nom, & je le glorifierai dans mes actions de graces ; parce que vous avez exaucé ma priere ; que vous m'avez délivré de la perdition, & que vous m'avez tiré du péril, dans un tems d'iniquité. C'eſt pourquoi je vous rendrai graces, & je bénirai votre nom, Seigneur qui êtes notre Dieu.

INdulgentiam nobis, quæſumus, Domine, beata Margarita Virgo & Martyr imploret: quæ tibi grata ſemper extitit & merito caſtitatis, & tuæ profeſſione virtutis ; Per Dominum noſtrum.

Lectio Libri Sapientiæ.

DOmine Deus meus, exaltaſti ſuper terram habitationem meam, & pro morte defluente deprecata ſum. Invocavi Dominum Patrem Domini mei, ut non derelinquat me in die tribulationis meæ, & in tempore ſuperborum ſine adjutorio. Laudabo nomen tuum aſſiduè, & collaudabo illud in confeſſione, & exaudita eſt oratio mea. Et liberaſti me de perditione, & eripuiſti me de tempore iniquo. Propterea confitebor, & laudem dicam tibi, Domine Deus noſter.

GRADUEL. *Pſ.* 45.

DIeu l'aidera par ſes regards favorables : Dieu eſt au milieu d'elle, elle ne

ADjuvabit eam Deus vultu ſuo : Deus in medio ejus, non commovebitur,

movebitur. ℣. *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei : sanctificavit tabernaculum suum altissimus.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Hæc est virgo sapiens, & una de numero prudentum.*

Sequentia S. Evangelii secundùm Matthæum.

IN illo tempore ; Dixit Jesus Discipulis suis, parabolam hanc : Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro : quem qui invenit homo, abscondit, & præ gaudio illius vadit, & vendit universa quæ habet, & emit agrum illum. Iterum simile est regnum cœlorum homini negotiatori, quærenti bonas margaritas. Inventâ autem unâ pretiosâ margaritâ, abiit, & vendidit omnia quæ habuit & emit eam. Iterum simile est regnum cœlorum sagenæ missæ in mare, & ex omni genere piscium congreganti. Quam, cùm impleta esset, educentes, & secus littus sedentes, elegerunt bonos in vasa, malos autem foras miserunt. Sic erit in consummatione sæcu-

sera point ébranlée. ℣. Un fleuve impétueux comble de joie la cité de Dieu : le Très-haut a sanctifié son tabernacle.

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. Cette sainte est une vierge prudente, elle est du nombre des Vierges sages.

La suite du S. Evangile selon saint Matthieu. 13.

EN ce tems-là ; Jesus dit cette parabole à ses Disciples : Le royaume des Cieux est semblable à un trésor caché dans un champ, qu'un homme trouve, & qu'il cache ; & dans la joie qu'il en ressent, il va vendre tout ce qu'il a, & achete ce champ. Le royaume des Cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles, & qui en ayant trouvé une de grand prix, va vendre tout ce qu'il a, & l'achete. Le royaume des Cieux est encore semblable à un filet jetté dans la mer, qui prend toutes sortes de poissons : & lorsqu'il est plein, *les pêcheurs* le tirent sur le bord, où s'étant assis, ils choisissent les bons, qu'ils mettent dans des vaisseaux, & ils jettent dehors les mauvais. C'est ce qui arrivera à la fin du monde. Les Anges viendront, & sépareront les méchans du milieu des

juſtes, & les jetteront dans la fournaiſe de feu. C'eſt-là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents. Avez-vous bien entendu tout ceci? Ils lui répondirent: Oui. Et Jeſus leur dit: C'eſt pourquoi tout Docteur bien inſtruit en ce qui regarde le royaume du Ciel, eſt ſemblable à un pere de famille, qui tire de ſon tréſor des choſes nouvelles & anciennes.

li: exibunt Angeli, & ſeparabunt malos de medio juſtorum, & mittent eos in caminum ignis: ibi erit fletus, & ſtridor dentium. Intellexiſtis hæc omnia? Dicunt ei; Etiam. Ait illis: Ideò omnis ſcriba doctus in regno cœlorum, ſimilis eſt homini patrifamilias, qui profert de theſauro ſuo nova & vetera.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 14.

Les graces ſont répandues ſur vos lévres: c'eſt pourquoi Dieu a verſé ſes bénédictions éternelles ſur vous.

Diffuſa eſt gratia in labiis tuis: propterea benedixit te Deus in æternum & in ſæculum ſæculi.

SECRETE.

SEigneur, recevez favorablement ces hoſties, qui vous ſont offertes en mémoire des mérites de votre Vierge & Martyre la bienheureuſe Marguerite; & faites qu'elle nous obtienne l'aſſiſtance continuelle de votre grace.

HOſtias tibi Domine, beatæ Margaritæ Virginis & Martyris tuæ dicatas meritis benignus aſſume & ad perpetuum nobis tribue provenire ſubſidium; Per Dominum noſtrum.

COMMUNION. *Pſ.* 118. 121.

J'ai gardé la juſtice & l'équité: Seigneur, délivrez-moi de la calomnie des ſuperbes: je me reglois en tout ſelon vos commandemens: & j'ai eu de l'horreur pour toute voie d'iniquité.

Feci judicium & juſtitiam, Domine non calumnientur mihi ſuperbi; ad omnia mandata tua dirigebar, omnem viam iniquitatis odio habui.

POST-COMMUNION.

SEigneur notre Dieu, nous vous prions par l'interceſſion de votre Vierge & Marty-

DIvini muneris largitate ſatiati, quæſumus, Domine Deus

noſter, ut intercedente beatâ Margaritâ Virgine & Martyre tuâ, in ejus ſemper participatione vivamus; Per Dominum noſtrum.

re ſainte Marguerite, qu'étant raſſaſiés de ce don divin que vous nous avez donné avec tant de largeſſe, nous puiſſions vivre toujours dans ſa participation; Par notre Seigneur.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

DU Livre de la Sageſſe. Cette Epître eſt tirée du Livre de l'Eccléſiaſtique, & eſt la fin d'une action de graces que l'auteur rend à Dieu pour l'avoir délivré de quelque grand danger. L'Egliſe applique toute cette priére aux Saintes qui ont enduré le martyre, & en a fait deux Epîtres qu'elle fait lire aux jours de leurs fêtes.

Vous avez élevé ma demeure ſur la terre. Il y a dans le texte Grec; *J'ai élevé ma voix de la terre*, c'eſt-à-dire, étant proſterné contre terre, & étant comme rabaiſſé juſqu'au fond de la terre par mon affliction, je vous ai adreſſé mes priéres. Le Latin qui porte: Vous avez élevé ma demeure ſur la terre, peut avoir un ſens bien convenable aux ſaintes Martyres à qui l'Egliſe applique ces paroles. Le Ciel étoit leur patrie, & le deſir qu'elles avoient d'y arriver, leur faiſoit mépriſer tous les biens & tous les maux de la terre. Elles diſoient avec l'Apôtre: » Nous ſçavons que ſi cette maiſon terreſtre » de notre corps ſe ruine & ſe diſſout, nous » avons une maiſon qui n'eſt point bâtie de la » main des hommes, que Dieu nous prépare » au Ciel, & qui demeurera éternellement. (a)« Elles avoient donc vraiment leur demeure éle-

(a) 2. Cor. 5. 1.

vée de la terre ; & c'étoit le Seigneur qui l'avoit ainſi élevée, en détachant par ſa grace leur cœur de toutes les choſes d'ici-bas pour leur faire contempler & aimer les biens inviſibles, & mépriſer ceux qui tombent ſous les ſens, parce que ce qu'on voit eſt paſſager, & ce qu'on ne voit pas eſt éternel :

Je vous ai prié de me délivrer de la mort. C'eſt le ſens du texte Grec, auquel on peut rapporter le Latin, *pro morte defluente* ; comme qui diroit: Je vous ai prié que la mort s'écoulât de moi. Les Saints, à l'exemple de Jeſus-Chriſt même, demandent à Dieu d'être délivrés de la mort, mais avec ſoumiſſion à ſes ordres. Les Martyrs ont couru à la mort, parce qu'ils ont préféré la pureté de leur cœur & de leur corps, à leur propre vie : aimant mieux perdre une chair dont il faut néceſſairement être dépouillé, que cette habitation céleſte où l'on demeure éternellement.

J'ai invoqué mon Seigneur, le pere de mon Seigneur. C'eſt ainſi que David avoit dit : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Je vous ai engendré de mon ſein. Le Fils de Dieu eſt le Seigneur de toutes choſes, & un même Seigneur avec ſon Pere.

Afin qu'il ne m'abandonne point ſans aſſiſtance au jour de mon affliction, & dans le tems des ſuperbes. Les méchans & les ſuperbes ont leur tems pendant lequel ils regnent, & ils font tout ce qu'ils veulent, parce que Dieu les laiſſe faire. C'eſt en ce ſens que Jeſus-Chriſt s'aban-

donnant à la fureur de ſes ennemis, & ſe livrant lui-même entre leurs mains, leur diſoit: Juſques à préſent vous ne m'avez point arrêté, quoique je fuſſe tous les jours avec vous dans le Temple; mais c'eſt ici votre heure & la puiſſance des ténébres. Les ſuperbes ont donc leur tems, & Dieu a le ſien; c'eſt pourquoi nous voyons dans l'Ecriture, le jour de l'homme & le jour du Seigneur. L'homme eſt grand & puiſſant dans ſon jour. Au jour du Seigneur, dit le Prophéte, toute la grandeur de l'homme ſera abaiſſée, & il n'y aura que Dieu de grand, parce que le jour du Seigneur des armées eſt deſtiné pour humilier l'élevation & l'arrogance des orgueilleux.

Pendant le tems des ſuperbes, les juſtes ſont petits; on les mépriſe, on les foule aux pieds; on les tourmente; & néanmoins parce que ce jour paſſe, ils diſent hardiment avec un Saint de l'Ancien Teſtament (*a*): Je n'ai point deſiré le jour de l'homme, Seigneur, vous le ſçavez. Mais au jour du Seigneur ils leveront la tête en haut, ils paroîtront avec confiance devant ſon tribunal, ils ſeront élevés pendant que les ſuperbes ſeront humiliés, & que voyant leur gloire, ils diront: (*b*) Voilà ceux que nous avons traités de fous & d'inſenſés, parce qu'ils mépriſoient ce que nous aimions; ils ſont maintenant au nombre des enfans de Dieu & dans la ſociété des Saints.

Les juſtes prient Dieu de ne les pas laiſſer ſans aſſiſtance pendant ce tems des ſuperbes. Il

(*a*) Jer. 17. 10. (*b*) Sag. 5. 3.

les délivre de leurs mains quand il lui plaît, & il en avoit délivré celui dont nous lisons l'action de graces dans cette Epître ; mais il les laisse aussi quelquefois succomber sous la violence des méchans. Néanmoins il ne manque jamais de les assister ; & il ne fait pas moins éclater sa puissance par le secours qu'il leur donne en les laissant périr, que par celui qu'il leur fait sentir quand il les délivre. Ce courage avec lequel tant de saintes Martyres, s'élevant au-dessus de la foiblesse de leur sexe, & souvent encore au-dessus de leur âge, ont mépriſé les plaisirs & les maux de ce monde, les caresses & les menaces des tyrans, & ont enduré les plus cruels supplices ; n'étoit-il pas un effet de la grace & de la protection toute-puissante de celui pour qui elles souffroient ? C'est en cette maniére qu'elles l'ont prié de les secourir : c'est cette assistance qu'elles lui ont demandée. S'il ne les eût pas aidées de la sorte, elles auroient préféré le jour des superbes au jour du Seigneur ; elles auroient, par la crainte de la mort, renoncé à cette demeure éternelle que Dieu leur préparoit au-dessus de la terre ; elles auroient voulu regner avec les superbes dans le tems, & elles seroient humiliées avec eux dans l'éternité.

PRIERE.

SEigneur, nous vous demandons avec elles ce secours & cette force invincible de votre grace, qui les a délivrées de la perdition en les laissant mourir ; & qui les a tirées du danger dans le tems de l'iniquité, en les abandonnant

à la violence des méchans. Car la perdition qu'elles appréhendoient, étoit de vous offenſer : le danger du péché faiſoit ſur elles plus d'impreſſion que le danger de la mort. Elles ſçavoient par votre parole, que ſe perdre en vous demeurant fidéles, c'étoit ſe ſauver ; que ſe ſauver en trahiſſant votre cauſe, c'étoit ſe perdre. Les voilà préſentement délivrées de ce tems d'iniquité, & elles ſont entrées dans le jour heureux & éternel de votre gloire & de leur félicité.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JEſus *dit à ſes Diſciples cette parabole.* Jeſus-Chriſt étant dans une ville de Galilée, en la ſeconde année de ſa prédication, & ſe voyant ſuivi d'une grande foule de monde, s'en alla ſur le bord du lac de Génézareth, & monta dans une barque, d'où il enſeigna le peuple qui l'écoutoit de deſſus le rivage. Mais il ne parla alors que par paraboles ou comparaiſons, dont il expliqua le ſens à ſes Apôtres lorſqu'ils furent retournés à la maiſon ; & il leur propoſa en même-tems quelques autres paraboles, du nombre deſquelles ſont celles de cet Evangile.

Le royaume des cieux eſt ſemblable à un tréſor. Le Fils de Dieu commence ainſi ordinairement ſes comparaiſons ; & il appelle ſouvent l'Egliſe, le royaume du ciel, parce qu'elle eſt compoſée de ceux qu'il a appellés à la foi, pour les faire regner avec lui. Quand donc il dit qu'elle eſt ſemblable à un tréſor, à un marchand, &c. il veut dire qu'il ſe paſſe dans l'Egliſe, ce qui

arrive lorſqu'un homme a trouvé un tréſor, ou une perle, ou qu'il a jetté un filet, &c.

Ce tréſor caché, & cette perle de grand prix, marque la prédication de l'Evangile, ou la parole de Dieu, & l'eſtime qu'on en doit faire en la préférant à tout, & en perdant toutes choſes, s'il le faut, pour ne pas perdre le fruit qu'on en doit tirer.

Le royaume du ciel eſt encore ſemblable à un filet. Ce filet eſt l'Egliſe, qui renferme dans ſon ſein par la Communion viſible des Sacremens, les bons & mauvais Chrétiens, juſqu'à ce que le jugement dernier faſſe la ſéparation des uns & des autres.

Tout Docteur eſt ſemblable à un pere de famille qui tire de ſon tréſor des choſes nouvelles & anciennes. Le prédicateur de l'Evangile, qui, par la méditation des choſes ſaintes, s'eſt fait un tréſor de ſcience & de ſageſſe, en tire tout ce qu'il faut pour l'inſtruction de ſes Auditeurs; comme un ſage pere de famille trouve dans ſon garde meuble tout ce qui eſt néceſſaire pour vétir les ſiens, & pour meubler ſa maiſon.

Les Saints, aux fêtes deſquelles l'Egliſe lit cette parabole, ont vraiment donné tout, pour acheter le tréſor & la perle précieuſe de l'Evangile, & l'ont donné avec joie, parce qu'elles connoiſſent le prix & la valeur de ce qu'elles achetoient. On ſe moque d'un homme qui ſe dépouille de tout pour acheter bien cher une terre de peu de revenu; mais quand on connoît le tréſor qu'il y a trouvé, & pour lequel il a

acheté cette terre, on eſtime ſa ſageſſe. C'eſt ainſi que le monde a pris autrefois pour folie le renoncement que les Saints faiſoient aux plaiſirs du ſiécle & à leur propre vie pour l'Evangile, parce qu'il n'avoit pas les yeux de la foi pour voir ces biens inviſibles & éternels qu'ils achetoient par le mépris des biens viſibles & périſſables de la terre. La foi nous fait maintenant honorer la ſageſſe des Saints, mais notre corruption nous empêche de l'imiter, puiſque nous ne voulons pas donner la moindre choſe pour l'Evangile, & que nous abandonnons l'Evangile, pour la moindre choſe. Nous nous flattons d'une vaine eſpérance de ſalut, parce que nous ſommes dans la vraie Egliſe; & nous ne faiſons pas réflexion ſur cette ſéparation terrible, qui ſe fera au jour du Jugement, de ceux qui auront mépriſé, & de ceux qui auront conſervé chérement le tréſor qu'ils avoient tous reçu.

PRIERE.

FAites-nous eſtimer ce tréſor, Seigneur, autant qu'il eſt eſtimable; & faites-nous cacher votre parole au fond de notre cœur, afin que le démon ne nous l'enleve pas auſſi-tôt que nous l'avons reçue. Faites-nous comprendre que nous achetons peu votre royaume, quand nous donnons tout pour l'avoir; & que c'eſt acheter bien chérement tout le monde entier, quand pour l'acquérir nous violons le moindre de vos commandemens; puiſque c'eſt l'acheter alors par la perte du bonheur que vous nous promettez, qui n'eſt autre choſe que vous-même.

Le xxj. Juillet.

SAINTE PRAXEDE VIERGE.

LE Breviaire Romain fait ſainte Praxede fille du Sénateur Pudens, & ſœur de ſainte Pudentienne, dont il a été parlé ci-devant au 19 de Mai. Ces deux ſœurs vendirent leurs biens, & en diſtribuerent l'argent aux pauvres, ne penſant qu'à ſe ſanctifier dans la retraite par les priéres & les jeûnes. Pudentienne mourut la premiére, & ſa ſœur Praxede ayant vécu encore quelque tems dans les exercices d'une piété chrétienne, mourut ſaintement dans le ſecond ſiécle, & fut enſevelie auprès de ſon pere dans le cimetiere de Priſcille.

PRIÉRE.

CEs deux ſaintes ſœurs, Seigneur, ainſi que Marie & Marthe, ſont également ſatisfaites auprès de vous; l'une, d'avoir été la premiére couronnée; l'autre, d'avoir plus long-tems vécu; c'eſt-à dire, travaillé & ſouffert pour vous.

INTROÏT. *Pſ.* 118.

JE parlois de votre loi devant les Rois, & je n'en rougiſſois point; & je méditois ſur vos ordonnances, qui étoient l'objet de mon amour. *Pſ.* Heureux ceux qui ſont purs dans la voie, qui marchent ſelon la loi du Seigneur.

LOquebar de teſtimoniis tuis in conſpectu regum, & non confundebar: & meditabar in mandatis tuis, quæ dilexi nimis. Pſ. *Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini.*

COLLECTE.

EXaudi nos, Deus salutaris noster, ut sicut de beatæ Praxedis Virginis tuæ festivitate gaudemus, ita piæ devotionis erudiamur affectu.

EXaucez-nous, ô Dieu qui êtes notre salut, afin que comme la fête de la bienheureuse Praxede votre Vierge, nous donne de la joie, elle nous fasse entrer dans les sentimens d'une sainte dévotion.

Lectio Epist. B. Pauli Apost. ad Corinthios.

De l'Epître du B. Paul Apôtre aux Cor. 1. *Cor.* 7.

FRatres, De Virginibus præceptum Domini non habeo: consilium autem do, tanquàm misericordiam consecutus à Domino, ut sim fidelis. Existimo ergo hoc bonum esse propter instantem necessitatem: quoniam bonum est homini sic esse. Alligatus es uxori? Noli quærere solutionem. Solutus es ab uxore? Noli quærere uxorem. Si autem acceperis uxorem, non peccasti. Et si nupserit virgo, non peccavit. Tribulationem tamen carnis habebunt hujusmodi. Ego autem vobis parco. Hoc itaque dico, fratres: Tempus breve est: reliquum est, ut & qui habent uxores, tanquam non habentes sint; & qui flent, tanquam non flentes; & qui gaudent, tanquam

MEs freres, Je n'ai point de commandement du Seigneur touchant les Vierges: mais voici le conseil que je donne, comme étant fidéle ministre du Seigneur par la miséricorde qu'il m'en a faite. Je croi donc qu'à cause des miséres présentes, il est avantageux à l'homme de demeurer comme il est. Etes-vous lié à une femme? Ne cherchez point à vous délier. N'êtes-vous point lié avec une femme? Ne cherchez point de femme. Que si vous épousez une femme, vous ne péchez pas. Et si une fille se marie, elle ne péche pas aussi; mais ils auront des afflictions de la chair; or je voudrois vous les épargner. Voici donc, mes freres, ce que je vous dis: Le tems est court; & ainsi que ceux mêmes qui ont des femmes, soient comme n'en ayant point: ceux qui pleurent; comme ne pleurant point; ceux qui se réjouissent, com-

me ne se réjouissant point, ceux qui achetent, comme ne possedant point; & ceux qui usent de ce monde, comme n'en usant point: car la figure de ce monde passe. Pour moi je desire que vous soyez sans embarras & sans inquiétude. Celui qui n'est point marié s'occupe du soin des choses du Seigneur, & de ce qu'il doit faire pour plaire à Dieu. Mais celui qui est marié s'occupe du soin des choses du monde, & de ce qu'il doit faire pour plaire à sa femme; ainsi il est partagé. De même une femme qui n'est point mariée, & une vierge, s'occupe du soin des choses du Seigneur; afin d'être sainte du corps & de l'esprit, en Jesus-Christ notre Seigneur.

non gaudentes; & qui emunt, tanquam non possidentes; & qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur: præterit enim figura hujus mundi. Volo autem vos sine sollicitudine esse. Qui sine uxore est, sollicitus est quæ Domini sunt, quomodo placeat Deo. Qui autem cum uxore est, sollicitus est quæ sunt mundi, quomodò placeat uxori: & divisus est. Et mulier innupta, & virgo, cogitat quæ Domini sunt, ut sit sancta corpore & spiritu, in Christo Jesu Domino nostro.

GRADUEL. *Ps.* 44.

Vous avez aimé la justice, & vous avez haï l'iniquité. ℣. C'est pourquoi vous avez reçu de Dieu, de votre Dieu, l'onction d'une huile de joie.

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. Etant toute brillante de beauté & de gloire, allez, marchez heureusement, & regnez.

Dilexisti justitiam, & odisti iniquitatem. ℣. Propterea unxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ.

Alleluia, alleluia.

℣. *Specie tuâ & pulchritudine tuâ intende, prosperè procede, & regna.*

L'Evangile du XX. *Juillet*, pag. 409.

OFFERTOIRE. *Ps.* 44.

Les graces sont répandues sur vos lévres; c'est pourquoi Dieu a versé ses bénédictions éternelles sur vous.

Diffusa est gratia in labiis tuis: propterea benedixit te Deus in æternum & in sæculum sæculi.

SECRETE.

ACcepta tibi sit, Domine, sacrata plebis oblatio, pro tuorum honore sanctorum, quorum se meritis de tribulatione percepisse cognoscit auxilium.

SEigneur, ayez agréable cette oblation que votre saint peuple vous présente en l'honneur de vos Saints, par les mérites desquels il reconnoît avoir reçu du secours dans son affliction.

COMMUNION. *Matth. 13.*

Simile est regnum cœlorum homini negotiatori, quærenti bonas margaritas: inventâ unâ pretiosâ margaritâ, dedit omnia sua, & comparavit eam,

Le royaume des Cieux est semblable à un marchand qui cherche de belles perles, & qui en ayant trouvé une de grand prix, vend tout son bien pour l'acheter.

POST-COMMUNION.

SAtiasti, Domine, familiam tuam muneribus sacris: ejus quæsumus, semper interventione nos refove, cujus solemnia celebramus; Per Dominum.

SEigneur, après avoir rassasié votre famille de vos dons sacrés, soutenez-nous sans cesse, & donez-nous de nouvelles forces par l'intercession de la sainte dont nous célébrons la fête.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

JE n'ai point de commandement du Seigneur touchant les Vierges. Les Corinthiens avoient consulté saint Paul par lettres touchant le mariage. Il leur répondit sur cette matiére dans le chapitre septiéme de la lettre qu'il leur écrivit d'Ephese, vers l'an de Jesus-Christ 57. Après les avoir instruits sur les devoirs des personnes mariées, il prend occasion de leur parler de celles qui ne le sont pas encore, & c'est ce qu'il en dit, que l'Eglise a choisi pour lire aux Fêtes de quelques saintes Vierges.

Il dit donc que pour les Vierges il n'a point de commandement du Seigneur. Il avoit dit touchant les perſonnes mariées, qu'elles devoient demeurer enſemble, & qu'il ne leur étoit pas permis de ſe ſe ſéparer l'un de l'autre. A quoi il avoit ajoûté : Ce n'eſt pas moi, mais le Seigneur qui leur fait ce commandement. Mais en parlant des Vierges, il leur dit qu'il n'y a point pour elles de commandement du Seigneur qui les oblige de demeurer vierges, & qui leur défende de ſe marier. Mais il leur donne un conſeil qu'elles ne doivent pas mépriſer ; parce que celui qui le leur donne eſt un Apôtre que Dieu a élevé par ſa grace à ce miniſtére, afin que comme un miniſtre fidéle, il puiſſe donner des avis ſalutaires aux ames qui lui ſont confiées. Sa dignité, & la fidélité avec laquelle il en rempliſſoit les devoirs, devoit rendre ſes avis vénérables aux Chrétiens ; & répétant à la fin de ce chapitre le même conſeil, il ajoûte : Je croi que j'ai auſſi en moi l'eſprit de Dieu. Comme s'il diſoit : Il eſt vrai que ſur ce ſujet je n'ai aucune loi à vous impoſer de la part de Dieu ; mais ie vous dis ce que j'en penſe, & vous ne le devez pas rejetter, parce que Dieu m'a donné ſon eſprit, pour ne donner à ceux qui me conſultent, que des conſeils fidéles, avantageux, & dignes de toute créance.

C'eſt en cela même que paroît la fidélité de l'Apôtre, qu'il n'impoſe de lui même aucun fardeau ; qu'il ne commande point en maître ; mais que comme miniſtre il déclare la volonté

de celui qui l'envoie. Il distingue la parole du Seigneur d'avec la sienne. Il avertit quand c'est Dieu ou quand c'est lui qui parle : il ne commande que ce qui est d'obligation ; il ne conseille que ce qui est de conseil ; il prend du Seigneur les conseils qu'il doit donner, parce qu'il est son fidéle ministre ; & il ne donne que des avis salutaires, parce qu'il est le ministre de Dieu pour le salut des hommes. Ainsi il est fidéle, & à celui qui l'envoie, & à ceux pour qui il est envoyé. Mais il ne s'attribue point cette fidélité : c'est de la misericorde de Dieu qu'il reconnoît tenir & l'Apostolat qu'il exerce, & la fidélité avec laquelle il l'exerce. Les Rois de la terre choisissent & font des officiers, mais ils ne leur donnent ni les qualités nécessaires pour bien remplir leurs charges, ni le bon usage de l'autorité qu'ils leur mettent entre les mains. Dieu donne tout aux siens, & le ministére, & les qualités propres au ministére, & l'exercice fidéle & saint du ministére.

Il est bon de remarquer en passant contre les hérétiques de notre siécle, qu'il y a des préceptes & des conseils. Une chose est de précepte, quand on est obligé de la faire sous peine de damnation ; elle n'est que de conseil, lorsqu'on peut ne la pas faire sans mériter pour cela d'être damné. Le précepte ou commandement impose un bien nécessaire ; le conseil propose un bien avantageux. Celui qui viole le commandement, péché & perd la grace ; celui qui n'embrasse pas le conseil se prive seulement d'un plus grand bien, mais il ne péche point.

Je crois donc qu'à cauſe des miſéres préſentes, il eſt avantageux à l'homme de demeurer comme il e. Quelques-uns croient que l'Apôtre parle des perſécutions que les Chrétiens devoient bientôt ſouffrir, & qu'il veut dire qu'il eſt plus aiſé, ou de s'en tirer, ou de les ſouffrir conſtamment lorſqu'on eſt ſeul, que quand on a une femme & des enfans. Mais il ſemble s'expliquer lui-même dans la ſuite, en diſant que ceux qui ſe marient éprouveront l'affliction de la chair, ou ſelon le texte Grec, ſentiront des afflictions dans leur chair. Il parle donc ſans doute des incommodités & des peines qui ſe trouvent néceſſairement dans le mariage, & il déclare bien nettement que ſi on ſe marie on ne péche pas. D'où il ne faut pas conclure, comme ont fait les hérétiques, que ceux qui ont voué de garder la continence, ne péchent point en ſe mariant. Ils ne pécheroient pas s'ils étoient libres; mais ils ne le ſont plus dès qu'ils ſe ſont engagés au Seigneur. L'Ecriture oblige formellement ceux qui ont voué quelque choſe à Dieu d'accomplir leurs vœux. Une fille engage ſa parole à un homme, & elle eſt obligée de l'épouſer. Elle engage ſa parole à Dieu par un vœu ſolemnel, & on veut qu'elle ne ſoit pas obligée de demeurer ſon épouſe, & qu'il lui ſoit libre de donner à un homme le corps qu'elle a conſacré à Jeſus-Chriſt. La continence n'eſt que de conſeil avant le vœu : elle eſt de commandement après le vœu. Il ne faut pas faire légérement de tels vœux, il ne faut pas forcer

perſonne à les faire; mais quand ils ſont faits, il les faut garder. Vouez, dit le Pſalmiſte, & rendez vos vœux au Seigneur votre Dieu; à ce Dieu terrible, qui peut ôter la vie aux Princes, & qui doit être craint de tous les Rois de la terre. On ne ſe moque pas de Dieu, dit ſaint Paul.

Ils auront des afflictions de la chair, or je voudrois vous les épargner. On ſe marie pour le plaiſir; & l'Apôtre conſeille de ne ſe point marier, afin qu'on évite une infinité de peines qui ſuivent le mariage. Elles ſont telles, dit S. Auguſtin, qu'il y auroit de la folie à s'y expoſer, ſi on n'avoit à craindre d'ailleurs un mal plus grand que tous les maux temporels, à ſçavoir, le péché de l'incontinence; ce qui a fait dire à l'Apôtre: Il vaut mieux ſe marier que brûler. Mais qui ſe mariera pour le ſeul plaiſir, s'il fait une ſérieuſe réflexion ſur les paroles ſuivantes? *Le tems eſt court; & ainſi que ceux-mêmes qui ont des femmes ſoient comme n'en ayant point.* Le mariage n'eſt pas inſtitué pour lâcher la bride à l'incontinence, mais pour la retenir: on ne ſe doit point marier pour ſuivre avec liberté les emportemens de la chair, mais au contraire pour les modérer; puiſqu'il faut que les mariés ſoient comme ne l'étant point, c'eſt-à dire, qu'ils ne s'attachent point l'un à l'autre comme pour jouir l'un de l'autre, & pour faire conſiſter leur félicité dans le plaiſir que le Sacrement rend licite. Qu'ils uſent de ce qui leur eſt permis, mais qu'ils en uſent avec modération & retenue, par la néceſſité & par la

crainte du péché, & que hors de cela ils vivent comme s'ils n'étoient point mariés

La raiſon eſt que le tems eſt court. Il ne faut pas mettre ſon bonheur en des choſes qui paſſent. Il faut paſſer par elles pour la néceſſité, & non s'y arrêter pour la volupté. Nous avons des biens éternels à acquerir; & le tems eſt court: il n'y en a pas trop pour en perdre inutilement. Donnons-en le moins qu'il ſe pourra aux néceſſités de cette vie, afin que nous en ayons pour mériter la félicité de l'autre. Cette vérité eſt un principe qui s'étend à toutes ſortes d'états, c'eſt pourquoi l'Apôtre ajoûte ici pluſieurs autres régles qui en ſont des conſéquences néceſſaires: car s'il ne faut pas perdre un tems ſi court & ſi précieux, il faut que *ceux qui pleurent ſoient comme ne pleurant point*. On ne doit pleurer ou ſe réjouir qu'en paſſant, parce que ce qui fait notre douleur ou notre joie ceſſera; & que ſi nous nous arrêtons aux afflictions ou aux proſpérités de cette vie, nous perdrons le ſouvenir de l'autre, où il y a un bonheur éternel auquel il faut tendre, une miſére éternelle qu'il faut évirer.

Il en eſt de même de la poſſeſſion des biens de ce monde. On doit en uſer pour la néceſſité, & ne s'y pas lier, comme ſi nous devions être heureux en les poſſédant. Nous ne les aurons qu'un tems, & ce tems eſt court. Nous employons du tems à faire des acquiſitions périſſables; & nous n'en avons pas trop à donner pour acquérir les biens dont la poſſeſſion eſt éter-

nelle : *Ainſi donc que ceux qui achetent, ſoient comme ne poſſédant point, ceux qui uſent de ce monde, comme n'en uſant point.*

Car la figure de ce monde paſſe. C'eſt un théâtre qui change continuellement de face, & où l'on voit ſans ceſſe de nouveaux acteurs & de nouvelles tragédies. Il n'y a rien de ſtable & de permanent. Toutes les choſes que nous y poſſédons paſſent, & nous paſſons avec elles : mais après ce paſſage il reſte des biens ou des maux qui ne paſſent point. Voilà ce qui nous doit occuper, & c'eſt à quoi l'on craint de penſer. C'eſt néanmoins afin qu'on ait plus de liberté & plus de loiſir pour y penſer, que l'Apôtre *voudroit voir* les fidéles *dégagés des ſoins & des inquiétudes*, & qu'il conſeille pour ce ſujet à ceux qui ne ſont point mariés, de ne ſe point engager dans le mariage. Car voici comme il leur parle :

Une femme qui n'eſt point mariée, & une vierge s'occupe du ſoin des choſes du Seigneur, afin d'être ſainte de corps & d'eſprit. Mais celle qui eſt mariée s'occupe du ſoin des choſes du monde, & de ce qu'elle doit faire pour plaire à ſon mari. Il dit la même choſe de l'homme ; & qu'on eſt partagé quand il faut de la ſorte s'occuper des choſes du monde, par l'obligation du mariage ; & des choſes de Dieu, par l'obligation du ſalut. Quand donc il veut épargner aux Chretiens les miſéres & les afflictions de la chair, ce n'eſt qu'afin qu'ils ſoient plus en état de ſervir le Seigneur. A Dieu ne plaiſe que nous rapportions à la ſeule commodité du corps les conſeils que donne un

Apôtre rempli de l'eſprit de Dieu pour travailler au ſalut des ames. A Dieu ne plaiſe que nous diſions avec les hérétiques, que la virginité rend les perſonnes plus libres, mais non plus agréables à Dieu, lorſque ſaint Paul ne la conſeille qu'afin qu'on puiſſe ſans diſtraction ne penſer qu'à lui plaire; pendant qu'il attribue aux vierges une ſainteté de corps & d'eſprit que ne peuvent avoir les perſonnes mariées.

Il faut ſans doute que les mariés ſoient Saints. Ils le ſont ſelon le corps par la chaſteté conjugale; ils le ſont ſelon l'eſprit de la charité. Mais ils ſont Saints avec partage, avec embarras. Ils ne donnent pas à Dieu tout ce que lui donnent les vierges. Ils s'occupent des choſes du monde, & ils y ſont engagés par la néceſſité d'élever des enfans. Ils s'occupent du ſoin de plaire l'un à l'autre, & ils y ſont obligés par l'ordre de Dieu même, qui leur commande de s'aimer, de ſe reſpecter, de ſe ſoulager, de ſe ſupporter; & c'eſt ce qui conſerve la paix, laquelle eſt le plus grand bien du mariage, & celui qui aide à porter les afflictions de la chair. Si les mariés rapportent à Dieu le ſoin de leur ménage, & le ſoin de s'entreplaire, ils ſanctifient ce ſoin; mais ils ne peuvent lui donner l'excellence de ce ſoin unique des vierges, qui libres de tout autre ſoin, n'ont qu'à s'occuper de ce qui les peut rendre agréables au Seigneur; & qui n'étant liées à la perſonne, ſe donnent à Dieu ſans réſerve & ſans partage.

Mais que ces vierges méditent bien les paro-

les de l'Apôtre. Elles ne ſont pas vierges pour ſe plaire à elles-mêmes, ni libres pour ne ſuivre que leur volonté. C'eſt pour plaire à Dieu, c'eſt pour ſervir le Créateur avec un cœur plus pur, un eſprit plus libre, & une affection plus entiére, qu'elles ne ſont point aſſujetties à la créature. Elles doivent être ſaintes de corps & d'eſprit. La ſainteté du corps eſt la modeſtie, la pureté, la ſolitude, le ſilence, la ſimplicité des habits, l'éloignement des vains ornemens, le mépris d'une beauté qui ne peut frapper que des yeux à qui elles ne doivent pas vouloir plaire. La ſainteté de l'eſprit eſt la pureté d'un cœur qui ſe donne tout entier à Dieu, qui ne fait rien que pour lui plaire, qui ne s'applique qu'aux moyens de ſe rendre plus agréable à lui & plus parfait, qui eſt dégagé de toutes les affections de la terre. La ſainteté de l'eſprit eſt l'humilité profonde d'une ame qui reconnoît ce qu'elle doit à Dieu pour la grace qu'il lui a faite de ſe conſacrer à lui. Car la Vierge qui eſt ſainte ne s'en éleve point au-deſſus des autres: plus elle eſt ornée des dons du Ciel, plus elle craint de s'en rendre indigne; & ſçachant qu'elle ne peut rien ſans ſon époux, elle ſe défie d'elle-même, elle s'attache à lui, elle met ſa confiance en lui, elle implore ſans ceſſe ſon ſecours; elle le remercie de ce qu'elle a, elle lui demande ce qu'elle n'a pas. Une Vierge qui n'a pas cette humilité, n'eſt plus ſainte, n'eſt plus Vierge ſelon l'eſprit. Son orgueil devient ſon impureté, ſelon cette parole terrible d'un Pere: Une vierge ſuperbe eſt une adultére.

PRIERE

CONſervez vos dons en vos épouſes, Seigneur ; & en leur donnant cette chaſteté virginale qui les rend ſi agréables à vos yeux, donnez-leur auſſi l'humilité, qui doit être, pour ainſi dire, la pureté de leur pureté.

Donnez aux perſonnes mariées de ſanctifier leur état, en rapportant au ſoin de vous plaire le ſoin même qu'ils doivent avoir de ſe plaire l'un à l'autre. Si les néceſſités de cette vie partagent leur eſprit, que rien ne ſoit capable de partager l'affection de leur cœur. Qu'ils vous aiment vous ſeul, puiſque ce n'eſt que pour vous & en vous qu'ils ſe doivent aimer eux-mêmes.

Donnez-nous à tous de bien employer le tems ſi court de cette vie, & de ne nous pas laiſſer éblouir par le vain éclat de la figure paſſagere de ce monde. Que nous ne regardions tous les biens de la terre que comme des images creuſes & vuides, qui n'ont aucune ſolidité, comme des ombres, qui s'évanouiſſent promptement, mais qui laiſſent après elles des biens & des maux très-réels, & qui durent toujours. Faites, Seigneur, que ces biens & ces maux nous occupent ſans ceſſe l'eſprit, & que tout le reſte de notre vie ne ſoit employé qu'à faire ce qu'il faut pour éviter une miſere éternelle, & pour acquérir une éternelle félicité.

Explication de l'Evangile, comme au 20 *Juillet, page* 415.

Le xxij. Juillet.

SAINTE MARIE MADELEINE.

MArie Madeleine étoit du nombre de ces saintes femmes, qui ayant été délivrées des malins esprits, & guéries de leurs maladies par Jesus-Christ, suivirent leur Libérateur, & eurent soin de l'assister de leurs biens. Ayant été délivrée elle-même de sept démons, elle n'oublia jamais cette grace insigne qui lui avoit été faite; & pour la reconnoître, elle donna tout son cœur à celui qui avoit chassé le démon de son corps. Elle fut présente à sa mort & à sa sépulture; & après avoir bien remarqué où on l'avoit enseveli, elle alla avec ses compagnes préparer des parfums pour l'embaumer. Elle revint avec elles le lendemain du Sabbat dès le grand matin, & ne trouvant point dans le tombeau celui qu'elle y cherchoit, elle courut dire aux Apôtres saint Pierre & saint Jean, qu'on avoit enlevé son Seigneur, & qu'elle ne sçavoit où on l'avoit mis. Ils allerent au sépulchre, & ils s'en retournerent; mais elle qui les avoit suivis, ne pouvoit s'en retirer: & comme son grand amour la rendoit inquiéte, elle jetta les yeux dans le tombeau, & y vit deux Anges qui lui demanderent ce qu'elle avoit à pleurer. Elle leur dit comme aux Apôtres, qu'on avoit enlevé son Maître: & s'étant retournée, elle vit un homme qu'elle prit pour le Jardinier du lieu où étoit le tombeau. Il lui demanda ce qu'elle cherchoit, & pourquoi elle pleuroit. Elle lui répon-

dit : Seigneur, ſi c'eſt vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, & je l'emporterai. Il l'appella par ſon nom, & elle reconnut vivant celui qu'elle cherchoit mort. Elle s'écria auſſitôt toute tranſportée de joie & d'amour : Ah, mon Maître ! Jeſus-Chriſt lui défendit de le toucher parce qu'il n'étoit pas encore monté vers ſon Pere, & l'envoya annoncer ſa Réſurrection à ſes Apôtres. Elle obéït à cet ordre, & fit la fonction d'Apôtre à l'égard des Apôtres mêmes, en leur annonçant la réſurrection de celui qu'ellle avoit vû avant eux, parce qu'elle l'avoit cherché avec plus d'amour & de perſévérance.

PRIERE.

AMante du Sauveur, que nous pouvons appeller en quelque maniére Apôtre des Apôtres, ne nous obtiendrez-vous point de ce bon Maître que vous voyez & que vous embraſſez maintenant auprès de ſon Pere céleſte, la grace de l'aimer, de le ſuivre avec la même ardeur que vous ?

INTROÏT. *Pſ.* 118.

LEs pécheurs m'ont obſervée pour me perdre : mais moi j'ai médité vos commandemens, Seigneur : j'ai vû que les choſes les plus parfaites ſont infinies & bornées ; mais votre loi n'a point de bornes. *Pſ.* Heureux ceux qui ſont purs dans la voie ; qui marchent ſelon la loi du Seigneur. ℣. Gloire ſoit au Pere.

ME expectaverunt peccatores, ut perderent me : teſtimonia tua, Domine, intellexi: omnis conſummationis vidi finem : latum mandatum tuum nimis. Pſ. *Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini.* ℣. *Gloria Patri.*

COLLECTE.

COLLECTE.

BEatæ Mariæ Magdalenæ, quæsumus Domine, suffragiis adjuvemur : cujus precibus exoratus, quatriduanum fratrem Lazarum vivum ab inferis resuscitasti; Qui vivis

FAites, Seigneur, que nous soyons aidés par les suffrages de sainte Marie Madeleine, aux prieres de laquelle vous laissant fléchir, vous ressuscitâtes Lazare son frere 4 jours après sa mort; Vous qui étant Dieu vivez.

Lectio libri Sapientiæ. Cant. 3. 2.

SUrgam, & circuibo civitatem : per vicos & plateas quæram quem diligit anima mea : quæsivi illum, & non inveni. Invenerunt me vigiles, qui custodiunt civitatem : num quem diligit anima mea vidistis? Paululùm cùm pertransissem eos, inveni quem diligit anima mea : tenui eum, nec dimittam, donec introducam illum in domum matris meæ, & in cubiculum genitricis meæ. Adjuro vos, filiæ Jerusalem, per capreas cervosque camporum, ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit. Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum; quia fortis est ut mors dilectio,

DU livre de la Sag. JE me leverai, & je tournerai tout autour de la ville : je courrai par les rues & par les carrefours, pour chercher celui que mon ame chérit: je l'ai cherché, & je ne l'ai point trouvé. J'ai été rencontré par ceux qui font la patrouille pour la garde de la ville. Je leur ai demandé: n'avez-vous point vû celui que mon ame chérit? un moment après que j'ai eu passé un peu au-delà d'eux, j'ai trouvé celui que mon ame chérit; je l'ai embrassé, & je ne le laisserai point aller jusqu'à ce que je l'aie fait entrer dans la maison de ma mere, dans le cabinet de celle qui m'a conçu. Filles de Jerusalem, je vous conjure par les chevrettes & par les cerfs de la campagne, de ne point réveiller & de ne point faire lever ma bien aimée jusqu'à ce qu'elle le veuille. Mettez-moi sur votre cœur comme un cachet, mettez-moi comme un cachet sur votre bras; parce que l'amour est fort

comme la mort, la jalouſie eſt intraitable comme l'enfer : ſes étincelles ſont des étincelles de feu, & d'un grand feu. Toutes les eaux du monde ne ſont point capables d'éteindre le feu de l'amour, & tous les fleuves de la terre ne ſçauroient le noyer. Quand un homme donneroit tout le bien de ſa maiſon au lieu de donner ſon amour, on n'en feroit point de cas.

dura ſicut infernus æmulatio : lampades ejus, lampades ignis atque flammarum. Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem, nec flumina obruent illam. Si dederit homo omnem ſubſtantiam domûs ſuæ pro dilectione, quaſi nihil deſpiciet eam.

GRADUEL.

Vous avez aimé la juſtice, & vous avez haï l'iniquité. ℣. C'eſt pourquoi Dieu, votre Dieu vous a oint d'une huile de joie.

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. La grace eſt répandue ſur vos lévres; c'eſt pourquoi Dieu a répandu ſa bénédiction ſur vous pour toute l'éternité.

Pſ. 44.

Dilexiſti juſtitiam, & odiſti iniquitatem. ℣. *Propterea unxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Diffuſa eſt gratia in labiis tuis ; propterea benedixit te Deus in æternum.*

La ſuite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 7. 36.

EN ce tems là, un Phariſien ayant prié Jeſus de manger chez lui, Jeſus entra en ſon logis, & ſe mit à table. Au méme-tems, une femme de la ville, qui étoit de mauvaiſe vie ayant ſçu qu'il étoit à table chez ce Phariſien, y porta un vaſe d'albâtre plein d'huile de parfum ; & ſe tenant derriere lui, à ſes pieds, elle commença à les arroſer de ſes larmes, & elle les eſſuyoit

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Lucam.

IN illo tempore, Rogabat Jeſum quidam de Phariſæis, ut manducaret cum illo. Et ingreſſus domum Phariſæi diſcubuit. Et ecce mulier, quæ erat in civitate peccatrix, ut cognovit quòd accubuiſſet in domo Phariſæi, attulit alabaſtrum unguenti : & ſtans retrò ſecus pedes ejus, lacrymis cœpit rigare

pedes ejus, & capillis capitis ſui tergebat, & oſculabatur pedes ejus, & unguento ungebat. Videns autem Phariſæus, qui vocaverat eum, ait intra ſe, dicens: Hic ſi eſſet Propheta, ſciret utique quæ & qualis eſt mulier quæ tangit eum, quia peccatrix eſt. Et reſpondens Jeſus, dixit ad illum: Simon, habeo tibi aliquid dicere. At ille ait: Magiſter dic. Duo debitores erant cuidam fœneratori: unus debebat denarios quingentos, & alius quinquaginta. Non habentibus illis unde redderent, donavit utriſque. Quis ergo eum plus diligit? Reſpondens Simon, dixit: Æſtimo, quia is, cui plus donavit. At ille dixit ei, Rectè judicaſti. Et converſus ad mulierem, dixit Simoni: vides hanc mulierem? Intravi in domum tuam, aquam pedibus meis non dediſti: hæc autem lacrymis rigavit pedes meos, & capillis ſuis terſit. Oſculum mihi non dediſti: hæc autem, ex

avec ſes cheveux; elle les baiſoit, & y répandoit ce parfum. Ce que le Phariſien qui l'avoit invité, conſidérant, il dit en lui-même: Si cet homme étoit Prophéte, il ſçauroit quelle eſt celle qui le touche, & que c'eſt une femme de mauvaiſe vie. Alors Jeſus prenant la parole, lui dit: Simon, j'ai quelque choſe à vous dire. Il répondit, Maître, dites. Un créancier avoit deux débiteurs; l'un lui devoit cinq cens deniers, & l'autre cinquante. Mais comme ils n'avoient pas de quoi les lui rendre, il leur remit à tous deux leur dette. Dites-moi donc lequel des deux l'aime le plus? Simon répondit: je crois que c'eſt celui auquel il a remis davantage. Jeſus lui dit: Vous avez fort bien jugé. Et ſe tournant vers la femme, il dit à Simon: Voyez-vous cette femme? Je ſuis entré dans votre maiſon, & vous n'avez point verſé de l'eau ſur mes pieds: elle, au contraire les a arroſés de ſes larmes, & les a eſſuyés avec ſes cheveux. Vous ne m'avez point donné de baiſer; mais elle, depuis qu'elle eſt entrée, n'a ceſſé de baiſer mes pieds. Vous n'avez point

répandu d'huile ſur ma tête, & elle a répandu ſes parfums ſur mes pieds. C'eſt pourquoi je vous déclare que beaucoup de péchés lui ſont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé; mais celui à qui on remet moins, aime moins. Alors il dit à cette femme: Vos péchés vous ſont remis. Et ceux qui étoient à table avec lui, commencerent à dire en eux mêmes: Qui eſt celui-ci qui prétend même remettre les péchés? Mais Jeſus dit encore à cette femme: Votre foi vous a ſauvée; allez en paix.

quo intravit, non ceſſavit oſculari pedes meos. Oleo caput meum non unxiſti: hæc autem unguento unxit pedes meos. Propter quod dico tibi: Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multùm. Cui autem minùs dimittitur, minùs diligit. Dixit autem ad illam: Remittuntur tibi peccata tua. Et cœperunt, qui ſimul accumbebant, dicere intra ſe: Quis eſt hic, qui etiam peccata dimittit? Dixit autem ad mulierem: fides tua te ſalvam fecit: vade in pace.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 44.

Les filles des Rois ſont avec vous dans votre gloire: la Reine eſt à votre droite avec une robe couverte d'or, & brillante de diverſes couleurs.

Filiæ regum in honore tuo: aſtitit Reginæ à dextris tuis in veſtitu deaurato, circumdata varietate.

SECRETE.

NOus vous prions, Seigneur, de recevoir favorablement nos dons par les mérites pleins de gloire de la bienheureuſe Marie Madeleine, dont votre Fils unique a reçu avec bonté le devoir qu'elle lui a rendu.

MUnera noſtra, quæſumus Domine, beatæ Mariæ Magdalenæ glorioſa merita tibi reddant accepta: cujus oblationis obſequium unigenitus Filius tuus clementer ſuſcepit impenſum.

COMMUNION. *Pſ.* 118.

J'ai gardé la juſtice & l'équité, Seigneur, délivrez-moi

Feci judicium & juſtitiam, Domine, non

calumnientur mihi superbi : ad omnia mandata tua dirigebar, omnem viam iniquitatis odio habui.

de la calomnie des superbes, je me réglois en tout selon vos commandemens : & j'ai eu de l'horreur pour toute voie d'iniquité.

POST-COMMUNION.

SUmpto, quæsumus, Domine, unico ac salutari remedio, corpore & sanguine tuo pretioso, ab omnibus malis, sanctæ Mariæ Magdalenæ patrociniis eruamur.

ACcordez-nous, Seigneur, par l'intercession de Ste Marie Madeleine, qu'ayant pris le remede unique & salutaire, votre Corps & votre Sang précieux, nous soyons délivrés de tous maux.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

CEtte Epître est tirée du Cantique des Cantiques : il faut donc pour l'entendre apporter un cœur dégagé des passions, & qui ait quelque part à l'amour qui regne par tout dans ce divin Livre. L'Eglise faisant la fête d'une Sainte qui a signalé l'ardeur de son amour envers Jesus-Christ, ne pouvoit mieux faire que de se servir des expressions de l'Epouse des Cantiques, qui est l'Eglise ou l'ame chrétienne, pour en composer son office.

J'ai dit en moi-même : Je me leverai, & je tournerai tout autour de la ville ; je courrai par les rues & par les carrefours, pour chercher celui que mon ame chérit. L'Epouse venoit de dire qu'étant dans son lit, c'est-à-dire, dans une vie de repos & de retraite, elle avoit cherché celui que son ame chérissoit, & que l'Epoux ne lui avoit point fait sentir la douceur ni la consolation de sa présence, comme il fait quelquefois

à l'égard des ames dont il veut éprouver la fidélité. Impatiente d'une ſi longue privation, elle fait de pieux efforts pour trouver ce qu'elle cherche. Elle ſe leve, c'eſt-à-dire, qu'elle ſe réveille de quelque aſſoupiſſement où l'on tombe inſenſiblement, ſi on ne fait de tems en tems de nouveaux efforts pour s'entretenir dans la ferveur, ou pour la rappeller lorſqu'on n'en ſent plus. L'Epouſe ſe trouvant donc ſéche & aride dans le repos de la méditation, elle tourne tout autour de la ville, c'eſt-à-dire, de l'Egliſe, pour chercher quelque choſe qui ſoit propre à exciter ſa dévotion, qu'elle ne pourroit pas trouver ailleurs. L'Egliſe préſente à cette ame fidéle, mais déſolée, les Livres de l'Ecriture ſainte qu'elle a en dépôt, & qui ſont comme des rues & des carrefours où les fideles doivent, autant qu'ils en ſont capables, chercher la nourriture & la conſolation intérieure ſous la conduite des Paſteurs.

Je l'ai cherché, & je ne l'ai point trouvé. Dieu n'exauce pas toujours d'abord. Au lieu que ce que nous obtenons nous vient en un inſtant, il faut être long-tems à le demander & à le chercher. Dieu ne laiſſe pas pourtant d'être avec nous, lors même qu'il différe de nous accorder nos demandes. Il nous les donne en différant de nous les donner; & il nous aſſiſte en effet en différant de nous aſſiſter; parce qu'il craint que s'il nous ſatisfaiſoit auſſi-tôt dans nos deſirs prématurés, il ne nous rétablît pas dans une ſanté parfaite & bien aſſurée; ou bien c'eſt

afin que notre priere devienne plus ardente, comme le feu s'embraſe d'autant plus qu'il ſent quelque vent qui lui réſiſte. C'eſt l'effet qu'eut ce petit délai à l'égard de l'Epouſe.

J'ai été rencontrée par ceux qui font la patrouille pour la garde de la ville. N'ayant point trouvé ſon Epoux dans ſa premiere recherche, elle redouble ſes empreſſemens & ſes ſoins; & ayant été rencontrée par ceux qui font la patrouille, c'eſt-à-dire, les Paſteurs qui ſont établis pour veiller à la garde de l'Egliſe, & pour gouverner les fideles, elle leur fait cette queſtion.

Je leur ai demandé: N'avez-vous point vû celui que mon ame chérit? Les Paſteurs doivent être tels, que les ames qui ſont dans quelque peine d'eſprit ou de conſcience, puiſſent leur faire de ces ſortes de demandes proportionnées à l'état où elles ſe trouvent. Ils doivent même ſouvent les prévenir, & ce ne doit pas être par un défaut de zéle ou d'application, lorſqu'ils ne le font pas. Ce devoir des Paſteurs ſemble être marqué en ce qu'il n'eſt pas dit que ce ſoit l'Epouſe qui les ait rencontrés, mais qu'elle en a été rencontrée.

Un moment après que j'ai eu paſſé un peu au-delà d'eux, j'ai trouvé celui que mon cœur chérit. Ou ils ne lui répondent point, ou ils ne la ſatisfont point, puiſqu'elle les paſſe. Elle nous fait entendre par-là qu'il y a des Paſteurs incapables de conſoler les ames dont ils ſont chargés, ou qui s'adreſſent à eux; incapables d'éclaircir leurs difficultés, de guérir leurs plaies, de remédier à leur trouble, de rendre la paix à leur

conſcience, & de les avancer vers la perfection. Une ame qui rencontre de tels Directeurs, fait mieux de les paſſer, de peur que leur incapacité ne nuiſe à ſon ſalut. Dieu aura pitié d'elle, & ſi elle s'abandonne à lui après avoir employé pour le chercher tous les moyens preſcrits par ſon ordre, il ſe laiſſera trouver indépendamment de ces moyens, comme il arrive ici à l'Epouſe du Cantique.

On peut donner encore un autre ſens à ces paroles. L'ame qui cherche ſa nourriture & ſon ſalut dans l'Ecriture ſainte, & qui s'y promene comme dans les places publiques où elle découvre beaucoup, eſt rencontrée par les Paſteurs. Elle leur demande l'explication de ce qu'elle n'entend point; & quoiqu'ils la ſatisfaſſent, elle ne doit pas laiſſer de les paſſer, & de remonter juſqu'à la ſource, en rapportant à Dieu, tout ce qu'ils lui diſent de bon, & en recevant comme de lui les vérités qui paſſent par leur canal.

Je l'ai embraſſé. Marie Madeleine eut le bonheur de trouver ſon cher Maître après ſa Réſurrection : mais elle n'eut pas celui de l'embraſſer. Il lui différa cette faveur juſques à un autre tems, ou peut-être juſqu'à l'éternité. Il y a un embraſſement de l'Epoux qui y eſt réſervé, & qui n'eſt pas de cette vie. Celui dont il eſt parlé ici ſemble être commun aux ames qui méritent par la grandeur de leur amour, la qualité d'Epouſes. Elles embraſſent donc la ſageſſe, la juſtice, la ſainteté, la vérité, en s'y attachant ſi

étroitement que rien ne ſoit capable de les en ſéparer.

Je ne le laiſſerai point aller. Ce n'eſt pas aſſez d'embraſſer Jeſus-Chriſt en embraſſant les vertus chrétiennes, il faut perſéverer dans ce chaſte embraſſement ; & c'eſt ce qui eſt marqué par ces paroles : *Je ne le laiſſerai point aller.*

Juſqu'à ce que je l'aie fait entrer dans la maiſon de ma mere, dans le cabinet de celle qui m'a conçue. Cette maiſon ou ce cabinet de l'Egliſe notre mere, qui nous a conçus dans ſon ſein par ſa charité, & qui nous a enfantés dans le Baptême, c'eſt la céleſte Jeruſalem, & le ſéjour éternel de toutes les ames qui auront eu l'Agneau pour Epoux. Que veulent donc dire ces paroles: *juſqu'à ce que je l'aie fait entrer, &c.* Eſt-ce que cette Epouſe, qui parle au nom de toutes les autres, ceſſera d'embraſſer l'Epoux lorſqu'il ſera entré dans le feſtin des noces avec elle ? Oui, elle ceſſera de l'embraſſer de cette maniere imparfaite dont il faut que nous nous contentions en cette vie, & qui eſt toujours accompagnée de la crainte de perdre ce que nous embraſſons. Cette crainte ſi utile d'ailleurs, parce qu'elle nous porte à employer toute ſorte de précaution pour ne point laiſſer échaper l'Epoux, diminue le plaiſir que devoit nous cauſer ſon embraſſement. Nous l'embraſſerons avec ſureté dans le Ciel, & nous en goûterons le plaiſir tout entier.

Filles de Jeruſalem, je vous conjure par les chevrettes & par les cerfs de la campagne, de ne

point réveiller & de ne point faire lever ma bien-aimée, juſqu'à ce qu'elle le veuille. On ne doit point être ſurpris de ces expreſſions champêtres. Ce Cantique eſt une ſorte de Poëme qui les demande. C'eſt l'Epoux qui parle, & qui veille pour empêcher qu'on ne trouble l'Epouſe dans ſon ſommeil. Après qu'une ame a fait de pieux efforts pour trouver celui qu'elle chérit, Dieu pour la délaſſer, pour l'encourager & pour l'affermir, lui fait ſentir quelque conſolation intérieure. Cette conſolation eſt un ſommeil à cauſe de la douceur, de la tranquillité & du repos qu'elle fait goûter à l'ame. Les diſtractions & l'état de cette vie ne permettent point que les conſolations céleſtes durent long-tems. Dieu en régle la durée, en ſorte qu'elles ne finiſſent qu'au moment qu'il a marqué, parce qu'il a ſoin d'éloigner tout ce qui les pourroit interrompre plutôt. Quand Dieu veut qu'elles ceſſent, l'ame fidele & ſoumiſe le veut auſſi.

Mettez-moi ſur votre cœur comme un cachet. Ces paroles juſqu'à la fin de l'Epître ſont tirées du chapitre 8 du Cantique. Elles ſont donc bien éloignées des précédentes, qui ſont du chapitre 3. C'eſt néanmoins encore l'Epoux qui parle ici, & ce qu'il dit, s'accorde fort bien avec ce que l'on vient de rapporter de lui-même. Mettez-moi, dit-il à l'Epouſe, ſur votre cœur comme un cachet. Qu'il ne ſorte rien de ce cœur qui doit être tout à moi, ni aucune penſée, ni aucun deſir, ni aucune affection qui ne ſoit marquée du cachet de mon amour.

Mettez-moi comme un cachet ſur votre bras. Que vos œuvres, déſignées par le bras, portent auſſi le cachet de mon amour, ſans quoi elles ne me peuvent être agréables.

Parce que l'amour eſt fort comme la mort. On ne pouvoit plus magnifiquement expliquer la force de la charité, qu'en diſant : L'amour eſt fort comme la mort. Car qui eſt l'homme qui puiſſe réſiſter à la mort ? On réſiſte au feu, on réſiſte à l'eau, on réſiſte au fer, on réſiſte aux puiſſances ; mais quand la mort vient ſeule, qui eſt-ce qui lui peut réſiſter ? Il cauſe en nous une eſpece de mort, en y tuant, pour ainſi dire, ce que nous avons été, afin d'être ce que nous n'étions pas. Ainſi étoit mort celui qui diſoit (*a*) : Le monde eſt crucifié pour moi, & je ſuis crucifié pour le monde. Ainſi étoient morts ceux à qui ſaint Paul diſoit (*b*) : Vous êtes morts, & votre vie eſt cachée avec Jeſus-Chriſt en Dieu.

La jalouſie eſt dure & intraitable comme l'enfer : ſes étincelles ſont des étincelles de feu, & d'un grand feu. Le mot de jalouſie eſt ici pris en bonne part ; comme quand ſaint Paul dit à ceux de Corinthe (*c*), qu'il les aime d'un amour de jalouſie, & comme Dieu eſt appellé dans l'Exode un Dieu jaloux. Il ne ſignifie donc que la violence, le zéle, les efforts de l'amour ; & les étincelles en ſont comme les effets, & les témoignages qui paroiſſent au-dehors. Car l'amour n'eſt point oiſif : il faut qu'il ſe manifeſte,

(*a*) Gal. 6. 14. (*b*) Col. 3. 3. (*c*) 2. Cor 11. 2.

ſur-tout quand il eſt fort, & tel que le Saint-Eſprit le dépeint ici. C'étoit de cette charité qu'étoient embraſés ceux que le ſeul amour de Jeſus-Chriſt, & de ſa vérité, faiſoit aller au martyre. Tout le monde ne pouvoit rien contre la violence de leur charité. Elle étoit victorieuſe de tout, auſſi-bien que de la mort.

Toutes les eaux du monde ne ſçauront éteindre la charité, ni les fleuves les plus impétueux l'étouffer. Tous les flots du ſiécle, & tous les fleuves des tentations, ne ſçauroient, dit ſaint Auguſtin (*a*), éteindre ſon feu. Quel tort ont fait aux Martyrs leurs plus cruels perſécuteurs? Les larmes de leurs proches faiſoient à la vérité quelque impreſſion ſur leur cœur, nous le voyons par les actes de ſainte Perpetue: mais avec quelque impétuoſité & quelque abondance que ces larmes coulaſſent, elles n'étoient point capables d'éteindre l'ardeur de leur charité: & la charité au contraire, eſt toute ſeule capable d'éteindre les affections, & les ardeurs de la chair.

L'homme ne conſidérera tout ſon bien que comme un néant, quand il s'agira de le ſacrifier pour ce qu'il aime. Si l'homme mépriſe juſqu'a ſa propre vie, & le ſacrifie pour ce qu'il aime, à plus forte raiſon fera-t-il la même choſe quand il ne s'agira que de ſon bien qui eſt fort au-deſſous de ſa propre vie dans l'ordre de l'amour. Tout céde à l'amour. Il faut qu'il domine dans le cœur, & qu'il y ſoit le maître. Cela eſt éga-

(*a*) Sur le Pſ. 47.

lement vrai, & de l'amour qu'on appelle cupidité, & de l'amour qu'on appelle charité. Car la cupidité a auſſi ſes Martyrs, qui lui ſacrifient biens & vie. Mais hélas! quelle différence! Sans la charité, il ne ſert de rien d'être Martyr; & c'eſt le ſouverain bonheur de l'être avec la charité. C'eſt donc la plus haute ſageſſe de mépriſer tout ſon bien & ſa propre vie, quand il s'agit d'en faire un ſacrifice à celui qui mérite ſeul d'être l'objet de notre amour, & de poſſéder tout notre cœur.

PRIERE.

CEtte ſageſſe, Seigneur, eſt la ſageſſe de votre Epouſe. C'eſt l'ardeur de ſon amour qui lui fait faire toutes les démarches que votre Eſprit Saint a bien voulu nous repréſenter dans cette Epître. Elle vous cherche avec de ſaints empreſſemens, & elle a le bonheur de vous trouver. O mon Dieu, quel bonheur! Faites-nous la grace de n'en point deſirer d'autre. Eloignez de nous tout ce qui pourroit nous en priver. Que notre cœur ſoit embraſé de votre amour, afin que rien n'en ſorte, qui n'en porte la marque & le caractere. Cet amour fort comme la mort réſiſtera à tout, ſera victorieux de tout, & ſacrifiera pour vous plaire tout ce qu'il a de plus cher au monde.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

UN *Phariſien ayant prié Jeſus de manger chez lui.* Saint Luc raconte cette hiſtoire après celle de la réſurrection du fils de la veuve de

Naïm ; & ſelon cette ſuite, ceci a dû arriver en une ville de Galilée, la ſeconde année de la prédication de Jeſus-Chriſt.

Une femme de la ville qui étoit de mauvaiſe vie, apporta un vaſe d'albâtre, &c. L'Egliſe a toujours regardé cette femme comme un excellent modéle que doivent imiter les pécheurs qui veulent retourner à Dieu par une converſion ſincere, & obtenir le pardon de leurs péchés par une ſolide pénitence. Il eſt donc bon d'examiner chaque circonſtance de ſon action, n'y en ayant aucune qui ne renferme une inſtruction ſalutaire.

Elle eſt la premiere qui va trouver Jeſus-Chriſt pour obtenir la rémiſſion de ſes péchés. Les autres alloient lui demander la ſanté du corps ; elle lui demanda la guériſon de ſon ame.

Elle va le trouver lorſqu'il eſt à table. Dès qu'elle ſçait où eſt le médecin qui la doit guérir, elle ne tarde pas un moment : le poids de ſes péchés la preſſe : elle ne le peut plus porter, elle court à celui qui la peut délivrer. Quiconque différe à ſe convertir, marque aſſez que le péché ne peſe pas encore ſur lui, & ne lui fait pas grande peine. Jeſus-Chriſt ne faiſoit que paſſer, & cette femme ne veut pas perdre l'occaſion. Que ſçavons-nous s'il ne ſera pas paſſé, lorſque nous voudrons lui demander la guériſon de nos plaies ? Ne perdons pas ce moment, puiſqu'il eſt le ſeul dont nous ſoyons aſſurés.

Elle ne craint point la préſence de ceux qui ſont à table avec Jeſus-Chriſt. Comme elle n'avoit pas eu honte de pécher, elle n'a point

honte de confeſſer & de déteſter publiquement ſes péchés. Il ſemble au contraire, qu'elle cherche exprès des témoins de ce qu'elle va faire ; afin de réparer par une pénitence publique, le ſcandale public qu'elle avoit cauſé.

Elle ſe tient derriere le Fils de Dieu, & n'oſe ſe préſenter devant ſes yeux. L'humilité eſt l'ame de la pénitence ; le cœur contrit & humilié, comme nous l'avons vû dans l'Epître, eſt la principale victime du ſacrifice que le pécheur pénitent doit offrir à Dieu. Il ne faut pas avoir honte de confeſſer ſes péchés, mais en les confeſſant il faut avoir honte de les avoir commis ; & que cette confuſion humilie le pécheur, & ne lui faſſe regarder qu'avec une ſainte horreur la difformité de ſon ame, & la ſainteté de celui à qui il ſe doit préſenter pour obtenir ſa guériſon. C'eſt ainſi que le Publicain n'oſoit lever les yeux au Ciel, & que l'enfant prodigue ne demandoit à ſon pere que la nourriture de ſes ſerviteurs, avouant qu'il ne méritoit plus d'être traité comme ſon fils.

Elle baiſoit les pieds de Jeſus-Chriſt. La Communion qui eſt le baiſer de la bouche du Fils de Dieu, eſt, dit ſaint Bernard, pour les ames juſtes ; mais la pénitence qui eſt le baiſer de ſes pieds, doit être le partage des pécheurs. C'eſt-là qu'ils doivent ſe tenir, juſqu'à ce qu'ils aient obtenu la rémiſſion de leurs crimes, & ils l'obtiendront infailliblement, s'ils font aux pieds de J. C. tout ce qu'y fit cette ſainte pénitente.

Elle les arroſoit de ſes larmes ; & cette abon-

dance de larmes marquoit plus que tout ce qu'elle eût pû dire, la violence de ſa douleur. Si la honte doit faire rougir le pécheur, la douleur le doit faire pleurer. La priere la plus efficace d'une ame pénitente, eſt celle des larmes. Saint Pierre, après avoir été touché de ſa faute par le regard de Jeſus-Chriſt, ne parla point; mais il ſe retira pour pleurer amérement. Cette femme ne dit mot non plus; mais elle pleure, elle eſt affligée, elle ſent le mal qu'elle s'eſt fait en péchant; elle connoît qui eſt celui qu'elle a offenſé, ſon ame eſt dans l'amertume, & ſa douleur lui fait verſer des larmes qui ſeront bientôt ſuivies de la conſolation que Jeſus-Chriſt a promiſe à ceux dont il a dit: Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils ſeront conſolés. Ce n'eſt pas qu'il faille donner préciſément aux larmes qui coulent des yeux, le mérite du pardon des péchés: on peut pleurer ſans l'obtenir, & on peut l'obtenir ſans pleurer. Mais il faut néceſſairement avoir de la douleur pour appaiſer Dieu: & ſi cette douleur eſt grande, il eſt rare qu'elle ne produiſe des larmes, qui en marquant la douleur de l'ame pénitente, font en même tems ſa joie, parce qu'elle eſpere que cette douleur fera ſa paix avec Dieu, & que ces larmes laveront toutes ſes fautes.

Elle les eſſuyoit avec ſes cheveux. Les Anciens marquoient ordinairement leur douleur par le peu de ſoin qu'ils prenoient de leurs corps; ils laiſſoient croître leur barbe; ils ne ſe lavoient plus; ils déchiroient leurs habits; ils ſe cou-

vroient d'un ſac ; ils mettoient de la cendre ſur leur tête. C'eſt ce que nous avons pû remarquer dans le Lundi de la ſemaine de la Paſſion, ſur la pénitence des Ninivites ; & c'eſt ce que fait paroître ici cette femme, qui non-ſeulement néglige ſes cheveux, mais qui ne craint point de les ſalir, & qui les fait ſervir à eſſuyer les pieds de Jeſus-Chriſt. Elle marquoit par-là ſa douleur, & en même tems ſa converſion, en faiſant ſervir à la pénitence, ce qu'elle avoit fait ſervir à la vanité ; & pratiquant ainſi excellemment ce précepte de l'Apôtre : Comme vous avez fait ſervir les membres de votre corps à l'impureté & à l'injuſtice, faites-les ſervir à la ſainteté, & conſacrez-les à Dieu pour lui ſervir d'armes de juſtice.

Et c'eſt pour la même raiſon qu'elle répandoit ſur les pieds de Jeſus-Chriſt le parfum qu'elle avoit apporté, afin d'employer à honorer ſon Sauveur ce qu'elle avoit employé à ſes délices, & d'expier par cette bonne œuvre les péchés dont elle demandoit la rémiſſion.

Si cet homme étoit Prophéte, il ſçauroit quelle eſt celle qui le touche. Les Phariſiens remplis d'une fauſſe préſomption de leur juſtice, qui n'étoit qu'extérieure, auroient cru ſe ſouiller s'ils ſe fuſſent laiſſés toucher par des perſonnes de mauvaiſe vie. Il eſt bien vrai qu'on doit éviter autant qu'il eſt poſſible, la compagnie des méchans, de peur de ſe corrompre avec eux, & qu'on ne doit les voir qu'autant qu'on y eſt obligé par la néceſſité, ou par la charité.

Mais les Médecins doivent voir les malades ; parce qu'ils ne les voient que pour les guérir. Ce Pharisien ne sçavoit pas que Jesus-Christ n'étoit venu que pour le salut des pécheurs ; mais cette femme le sçavoit mieux que lui, elle qui venoit de lui demander par ses larmes la rémission de ses péchés. Il jugeoit mal de cette femme, croyant qu'elle étoit encore ce qu'elle avoit été autrefois, & ignorant le changement que la grace avoit operé en elle. Ce qui nous doit apprendre en passant à ne pas juger témérairement de ceux qu'on a vû autrefois dans le crime ; puisque celui qui étoit hier pécheur, peut être aujourd'hui un grand Saint. Il jugeoit mal de Jesus-Christ, croyant qu'il ne connoissoit pas cette femme, & que par conséquent il n'étoit pas un Prophéte. Mais Jesus-Christ lui fait voir qu'il la connoissoit, & qu'il le connoissoit aussi lui-même, puisqu'il pénétroit dans ses pensées.

Lequel des deux aime le plus ? Celui a qui on a remis davantage. Doit-on conclure de là qu'il n'y a qu'à beaucoup pécher, afin que Dieu nous remettant beaucoup de péchés, nous l'aimions beaucoup ? ou, qu'une ame qu'il a conservée dans l'innocence de son baptême, doit l'aimer moins que celle à qui il auroit pardonné beaucoup d'offenses ? A Dieu ne plaise, dit saint Augustin, que nous ayons cette pensée. Nous ne sommes pas seulement redevables à Dieu pour les péchés qu'il nous a pardonnés, mais encore pour ceux que nous n'a-

vons pas commis. Car s'il n'y a que lui qui nous peut remettre les péchés que nous commettons ; il n'y a que lui auſſi qui nous préſerve par ſa grace, de ceux que nous ne commettons pas.

Que le pécheur aime donc, afin d'obtenir la grande miſéricorde dont il a beſoin : & que le juſte aime beaucoup, pour reconnoître la grande miſéricorde qu'il a obtenue, & que s'attribuant à eux-mêmes l'un & l'autre, tout le mal qu'ils font, & l'omiſſion de tout le bien qu'ils doivent faire, ils n'attribuent qu'à Dieu tout le bien que ſa grace leur fait faire, & le ſecours que cette même grace leur donne, pour éviter le mal qu'ils ne font pas.

Se tournant vers la femme. Il veut bien voir celle qui n'avoit oſé s'expoſer à ſa vûe. Car Dieu eſt grand, dit le Prophéte, il eſt élevé, & il ne voit que de loin les ſuperbes ; mais il s'approche des humbles.

Voyez-vous cette femme ? Le Phariſien qui avoit prié Jeſus-Chriſt de manger chez lui, & qui par conſéquent lui devroit marquer plus d'eſtime & d'amour que cette femme, avoit manqué néanmoins aux devoirs les plus communs de l'hoſpitalité, comme Jeſus-Chriſt le lui reproche, par la comparaiſon qu'il fait de lui avec la perſonne qu'il mépriſoit.

Beaucoup de péchés lui ſont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. Il y a donc un amour qui précéde & qui obtient la rémiſſion des péchés, comme il y en a un qui la ſuit. Il eſt juſte d'aimer beaucoup, non-ſeulement celui qui a

remis, mais auſſi celui qui doit remettre de grandes dettes. Et c'eſt en cette maniere que ſe fait la juſtification ou ſanctification du pécheur. La foi lui fait connoître, ſelon ſaint Paul, qu'il y a un Dieu qui récompenſe & qui punit, qui condamne les pécheurs obſtinés, & qui pardonne aux pénitens, & elle lui fait en même tems craindre les jugemens de Dieu, & eſperer ſa miſéricorde. La crainte le retient & l'empêche de tomber dans le péché : mais en changeant ſa conduite, elle ne change pas encore ſon cœur. L'eſpérance du pardon le releve ; la vûe de la bonté de Dieu qui lui doit pardonner, lui fait aimer Dieu ; la charité banniſſant peu à peu la crainte ſervile du châtiment, purifie le cœur & le change, en ne lui laiſſant plus que la crainte du péché, parce qu'elle lui fait aimer la juſtice & Dieu, comme la ſource de toute juſtice. C'eſt cet amour qu'a eu la ſainte Pénitente de l'Evangile. Plus elle ſe vit difforme, criminelle, & redevable à la juſtice de Dieu, plus elle aima cette miſéricorde infinie qui la devoit purifier ; & qui lui devoit pardonner tous ſes crimes, & la délivrer des peines qu'elle méritoit. Elle fit voir la grandeur de ſon amour par ſes larmes, ſes baiſers, ſes parfums. Et ſi elle aimoit tant, avant que ſon Juge eût prononcé ſon abſolution, qui doute qu'elle n'ait beaucoup aimé après qu'il lui eut dit : Vos péchés vous ſont remis ? Le Phariſien au contraire, aimoit peu, & reçut par conſéquent peu de graces. Car il lui arriva, & à cette

pécheresse, ce que Jesus-Christ marque ailleurs par la parabole d'un Pharisien & d'un Publicain. Le premier remercioit Dieu de ce qu'il l'avoit rendu juste, & il mépriſoit le Publicain. Celui-ci au contraire avouant qu'il étoit pécheur, n'oſoit lever les yeux au ciel, & demandoit miſéricorde. Et Jesus-Christ dit que le Publicain ſortit du Temple plus juſte que le Pharisien. Voilà la figure; en voici la vérité. Simon qui reçoit Jesus-Christ, croyant n'avoir pas grand beſoin de lui, lui marque peu d'eſtime & d'amour. La pécheresse qui ſe ſent chargée de grandes dettes, dont elle eſt inſolvable, aime beaucoup ſon créancier, dont elle veut & eſpere obtenir une grande miſéricorde. Elle l'obtint en effet, & elle ſortit d'auprès de Jesus-Christ plus juſte, plus ſainte, plus pure que le Pharisien qui la mépriſoit; parce qu'elle ſortit avec plus d'amour, & qu'on n'eſt ſaint qu'à proportion qu'on aime celui qui eſt l'auteur de la ſainteté.

Jesus-Christ, en déclarant que les péchés de cette femme étoient remis, les remettoit effectivement par ſa puiſſance & autorité ſuprême, & il confirma cette rémiſſion, en lui diſant à elle même: *Vos péchés vous ſont remis.* Ceux qui étoient préſens comprirent fort bien que ces paroles n'étoient pas une ſimple déclaration du pardon que Dieu accordoit à cette pénitente; mais que Jesus-Christ l'accordoit lui-même, ou au moins prétendoit l'accorder. Ils s'en étonnent, parce qu'ils croient avec raiſon,

que Dieu ſeul peut remettre les péchés par lui même ; d'où ils devoient conclure que Jeſus-Chriſt étoit Dieu : mais c'eſt ce qu'ils ne vouloient pas croire. Pour lui, ſans avoir égard à leurs penſées, il acheve ce qu'il a commencé, & il dit à cette femme :

Votre foi vous a ſauvée, allez en paix, vous tenant aſſurée de la rémiſſion de vos péchés que votre foi vous a obtenue. Il a dit néanmoins auparavant, que ſes péchés lui avoient été remis, parce qu'elle avoit aimé ; & ici il dit que c'eſt ſa foi qui l'a ſauvée. L'un & l'autre eſt vrai. Elle n'aimoit pas ſans foi, puiſque ſa foi étoit le principe de ſon amour. Car on n'aime point Dieu, ſi on ne croit en lui. Et ſa foi n'étoit pas ſans amour, comme elle le faiſoit bien voir par tout ce que nous avons rapporté. La foi ſans amour eſt une foi morte & incapable de ſauver ; mais elle ſauve avec l'eſpérance & la charité. Car, comme dit ſaint Bernard, la foi montre à l'homme les biens que Dieu prépare à ceux qui l'aiment ; l'eſpérance lui dit qu'il peut acquerir ces biens ; & la charité les lui fait acquerir ; parce qu'en les lui faiſant deſirer, elle lui fait aimer Dieu non-ſeulement comme l'auteur de ces biens, mais encore comme étant lui-même ces biens éternels & inviſibles, qui doivent faire la récompenſe des Saints : & en lui faiſant aimer Dieu, elle lui fait aimer la juſtice, parce que Dieu eſt juſtice, & parce que la juſtice conduit à Dieu.

PRIERE.

CEtte femme vous chercha, Seigneur, mais vous l'aviez cherchée le premier. C'eſt pour elle que vous mangiez chez le Phariſien, vous l'y attendiez, parce que vous ſçaviez qu'elle y devoit venir; ou plutôt, parce que vous l'y deviez faire venir. Attirez-nous à vous, Seigneur, par la même grace; faites-nous ſentir combien nous ſommes redevables à votre juſtice, & de quelle multitude de vos miſéricordes nous avons beſoin. Faites-nous les eſperer, & faites-nous les obtenir par une grande charité. Que nous vous aimions beaucoup, Seigneur, afin que vous nous remettiez le grand nombre de nos fautes: remettez-nous le grand nombre de nos fautes, afin que nous vous aimions beaucoup.

Le xxiij. Juillet.

S. APOLINAIRE, EVESQUE ET MART.

SAint Apolinaire étoit Evêque de Ravenne; & ſaint Pierre Chryſologue, un de ſes ſucceſſeurs, dit qu'il releva la dignité de l'Epiſcopat par la gloire du martyre. Il endura pluſieurs tourmens, & il répandit pluſieurs fois ſon ſang pour Jeſus-Chriſt. L'ennemi l'attaqua avec toute ſorte d'armes, ſans pouvoir ébranler ſa conſtance. Loin d'avoir peur de la mort, il ſe hâtoit d'aller par elle à Jeſus-Chriſt; & il auroit reçu bientôt l'accompliſſement de ſes ſouhaits, ſi ſon Egliſe qui avoit beſoin de ſon Paſteur,

n'eût retardé ſa couronne, en obtenant de Dieu par ſes prieres & par ſes larmes la conſervation d'une perſonne qui lui étoit ſi néceſſaire. Elle mérita même de n'être pas ſéparée de lui après ſa mort, puiſqu'elle poſſédoit encore ſes bienheureuſes reliques dans le tems que ſaint Pierre Chryſologue fit le diſcours dont on a tiré tout ce qui a été dit ci-deſſus. Le Martyrologe Romain met la mort de ſainte Apolinaire ſous l'Empire de Veſpaſien; & ſaint Pierre Damien dit qu'il gouverna l'Egliſe de Ravenne pendant vingt-neuf ans.

PRIERE.

VOus avez heureuſement accordé, Seigneur, le différend du Paſteur & de ſon Egliſe. L'un deſiroit aller à vous, où vous l'aviez reçu, l'autre deſiroit de le retenir pour quelque tems; & vous avez permis, Seigneur, qu'il leur fût préſent beaucoup plus long-tems par les effets de ſes prieres auprès de vous, & de ſes ſaintes reliques.

INTROÏT. *Dan.* 3.

PRêtres du Seigneur, béniſſez-le; ſaints & humbles de cœur, louez Dieu. *Pſ.* Créatures, qui êtes les ouvrages du Seigneur, béniſſez-le toutes, louez-le & glorifiez-le dans tous les ſiécles. Gloire au Pere.

SAcerdotes Dei, benedicite Dominum: ſancti & humiles corde, laudate Deum. Pſ. *Benedicite omnia opera Domini Domino: laudate & ſuperexaltate eum in ſecula. Gloria Patri.*

COLLECTE.

O Dieu, qui récompenſez les ames fidéles, & qui avez conſacré ce jour par le

DEus, fidelium remunerator animarum, qui hunc diem beati Appol'inaris

Apollinaris Sacerdotis tui martyrio consecrasti: tribue nobis qu sumus famulis tuis, ut cujus venerandam celebramus festivitatem, precibus ejus indulgentiam consequamur.

martyre de votre Prêtre saint Apollinaire ; accordez-nous, s'il vous plaît, à nous qui sommes vos serviteurs, que solemnisant sa fête, nous obtenions par ses priéres le pardon de nos péchés, Par notre Seigneur.

Lectio Epistolæ beati Petri Apostoli.

CArissimi, Seniores qui in vobis sunt, obsecro, consenior & testis Christi passionum, qui & ejus, quæ in futuro revelanda est, gloriæ communicator: pascite qui in vobis est gregem Dei, providentes non coactè, sed spontaneè, secundùm Deum: neque turpis lucri gratiâ, sed voluntariè: neque ut dominantes in cleris, sed forma facti gregis ex animo. Et cùm apparuerit princeps Pastorum, percipietis immarcessibilem gloriæ coronam. Similiter adolescentes, subditi estote senioribus. Omnes autem invicem humilitatem insinuate, quia Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam. Humiliamini igitur sub potenti manu

De l'Epître du bienheureux Pierre Apôtre. 1. *Pier.* 5. 1.

JE m'adresse à vous qui êtes Prêtres, & je vous prie, étant Prêtre comme vous, & témoin des souffrances de J. C. & devant participer à sa gloire qui sera un jour découverte : Paissez le troupeau qui vous est commis ; veillez sur sa conduite, non par une nécessité forcée, mais par une affection toute volontaire, qui soit selon Dieu : non par un honteux désir du gain, mais par une charité désintéressée : non en dominant sur l'héritage du Seigneur, mais en vous rendant les modéles du troupeau par une vertu qui naisse du fond du cœur. Et lorsque le Prince des Pasteurs paroîtra, vous remporterez une couronne de gloire, qui ne se flétrira jamais. Vous aussi qui êtes jeunes, soumettez-vous aux Prêtres. Tâchez de vous inspirer tous l'humilité les uns aux autres ; parce que Dieu résiste aux superbes, & donne sa grace aux humbles.

Humiliez-vous ſous la puiſſante main de Dieu, afin qu'il vous éleve dans le tems de la viſite : vous déchargeant ſur lui de toutes vos inquiétudes, parce qu'il a ſoin de vous. Soyez ſobres, & veillez : car le diable votre ennemi tourne alentour de vous comme un lion rugiſſant, cherchant qui il pourra dévorer. Réſiſtez-lui donc en demeurant fermes dans la foi, ſçachant que vos freres qui ſont répandus dans le monde, ſouffrent les mêmes afflictions que vous ſouffrez. Mais après que vous aurez ſouffert un peu de tems, le Dieu de toute grace qui vous a appellés par J. C. à ſon éternelle gloire, vous perfectionnera & vous rendra fermes & inébranlables. A lui la gloire & l'empire dans tous les ſiécles.

Dei, ut vos exaltet in tempore viſitationis: omnem ſollicitudinem veſtram projicientes in eum, quoniam ipſi cura eſt de vobis. Sobrii eſtote & vigilate, quia adverſarius veſter diabolus tanquam leo rugiens circuit quærens quem devoret : cui reſiſtite fortes in fide : ſcientes eamdem paſſionem ei, quæ in mundo eſt, veſtræ fraternitati fieri. Deus autem omnis gratiæ, qui vocavit nos in æternam ſuam gloriam in Chriſto Jeſu, modicum paſſos ipſe perficiet, confirmabit, ſolidabitque. Ipſi gloria & imperium in ſæcula ſæculorum. Amen.

GRADUEL. *Pſ.* 88. & 109.

J'ai trouvé David mon ſerviteur ; je l'ai oint de mon huile ſainte ; il ſera ſecouru de ma main, & mon bras le fortifiera. ℣. L'ennemi n'aura point d'avantage ſur lui, & l'enfant d'iniquité ne pourra lui faire de mal.

Inveni David ſervum meum, oleo ſancto meo unxi eum : manus enim mea auxiliabitur ei, & brachium meum confortabit eum. ℣. *Nihil proficiet inimicus in eo : & filius iniquitatis non nocebit ei.*

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. Le Seigneur a juré, & il ne retractera point ſon ſerment : Vous êtes le Prêtre

Alleluia, alleluia.

℣. *Juravit Dominus, & non pœnitebit eum : Tu es Sacerdos in æter-*

num secundùm ordinem Melchisedech. Alleluia.

Sequentia S. Evangelii secundùm Lucam.

éternel selon l'ordre de Melchisedech. Louez Dieu.

La suite du saint Evangile selon saint Luc. *c.* 22. 24.

IN illo tempore, Facta est contentio inter Discipulos, quis eorum videretur esse major. Dixit autem eis Jesus: Reges gentium dominantur eorum: & qui potestatem habent super eos, benefici vocantur. Vos autem non sic: sed qui major est in vobis, fiat sicut minor: & qui præcessor est, sicut ministrator. Nam quis major est, qui recumbit, an qui ministrat? Nonne qui recumbit? Ego autem in medio vestrûm sum, sicut qui ministrat. Vos autem estis, qui permansistis mecum in tentationibus meis. Et ego dispono vobis sicut disposuit mihi pater meus regnum, ut edatis & bibatis super mensam meam in regno meo: & sedeatis super thronos, judicantes duodecim Tribus Israël.

EN ce tems-là, Il s'excita parmi les Disciples une contestation, lequel d'eux tous devoit être estimé le plus grand. Et Jesus leur dit: Les Rois des nations les traitent avec empire, & ceux qui en sont les maîtres en sont appellés les bienfaiteurs. Qu'il n'en soit pas de même parmi vous; mais que celui qui est le plus grand, devienne comme le moindre, & celui qui gouverne comme celui qui sert. Car lequel est le plus grand, de celui qui est à table, ou de celui qui sert? N'est-ce pas celui qui est à table? Et néanmoins je suis parmi vous comme celui qui sert. C'est vous qui êtes toujours demeurés fermes avec moi dans mes tentations. C'est pourquoi je vous prépare le royaume comme mon Pere me l'a préparé; afin que vous mangiez & buviez à ma table dans mon royaume, & que vous soyez assis sur des trônes pour juger les douze Tribus d'Israël.

OFFERTOIRE. *Ps.* 88.

Veritas mea, & misericordia mea cum ipso: & in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

Ma vérité & ma miséricorde seront avec lui, & la majesté de mon nom relevera sa puissance.

SECRETE.

SEigneur, regardez avec bonté ces dons que nous vous offrons en mémoire de votre bienheureux Pontife & Martyr Apollinaire, & que nous allons immoler pour la rémiſſion de nos péchés : Par notre Seigneur.

REſpice, Domine, propitius ſuper hæc munera, quæ pro beati Sacerdotis & Martyris tui Apollinaris commemoratione deferimus, & pro noſtris offenſionibus immolamus.

COMMUNION. *Matth. 25.*

Seigneur, vous m'avez mis cinq talens entre les mains, en voici cinq autres que j'ai gagnés par deſſus. O bon & fidéle ſerviteur ; parce que vous avez été fidéle en peu de choſe, je vous établirai ſur beaucoup ; entrez dans la joie de votre Seigneur.

Domine, quinque talenta tradidiſti mihi : ecce alia quinque ſuperlucratus ſum. Euge ſerve bone & fidelis, quia in pauca fuiſti fidelis, ſupra multa te conſtituam: intra in gaudium Domini tui.

POST-COMMUNION.

NOus vous prions, Seigneur, que la protection du bienheureux Apollinaire nous ſoit continuée, à nous qui venons d'être faits participans des ſaints Myſtéres : car vous ne manquez point de jetter des regards favorables ſur ceux à qui vous accordez la grace d'une telle protection.

IUa ſancta ſumentes, quæſumus Domine, ut beati Apollinaris nos foveant continuata præſidia : quia non deſinis propitius intueri, quos talibus auxiliis conceſſeris adjuvari ; Per Dominum noſtrum, Jeſum Chriſtum.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

JE vous prie étant Prêtre comme vous. Le Prince des Apôtres & le chef myſtériel de l'Egliſe ne prend que la qualité de Prêtre avec les Prêtres. Il traite ſes inférieurs mêmes de collégues, & agit avec eux, non en commandant

comme maître, mais en priant & exhortant comme frere. Il commence par pratiquer lui-même l'humilité & la douceur qu'il va recommander aux autres.

Et témoin des souffrances de Jesus-Christ; & devant participer à sa gloire, qui sera un jour découverte. Les Juifs & les bourreaux de Jesus-Christ ont été aussi témoins de ses souffrances, mais non pas comme S. Pierre. Ils en étoient témoins pour en être la cause, & pour lui insulter; & S. Pierre pour s'en affliger, & pour y prendre part. C'est sur cela qu'il fonde son espérance d'avoir un jour part à sa gloire. Car si nous souffrons avec lui, nous serons glorifiés avec lui.

Paissez le troupeau de Dieu qui vous est commis, veillant sur sa conduite, non par une nécessité forcée, mais par une affection toute volontaire, qui soit selon Dieu. C'est le principal devoir d'un Pasteur, & d'où il tire son nom, de paître & de nourrir le troupeau. S'il connoît son devoir, s'il est capable de s'en bien acquitter, & s'il s'en acquitte effectivement, non par chagrin & par une nécessité forcée, mais de tout son cœur & par une affection toute volontaire & selon Dieu, il aura le mérite & la récompense d'un véritable Pasteur, quelque succès que puisse avoir son travail. Car Dieu n'exige d'un Pasteur que le soin & l'application, & non pas qu'il réussisse. On peut voir dans Ezéchiel chapitre 34. les caractéres des vrais & des faux Pasteurs. Ce que ce Prophéte en dit par inspi-

ration divine doit faire trembler tous ceux qui ſe chargent de la conduite des ames, & qui par impuiſſance, ou par négligence, ne travaillent point à fortifier celles qui ſont foibles, ni à panſer & à guérir celles qui ſont malades, ni à bander les plaies de celles qui ſont bleſſées, ni à relever celles qui ſont tombées, ni à chercher celles qui ſont égarées.

Non par un honteux deſir du gain, mais par une charité déſintéreſſée. Chercher ſes intérêts, & non ceux de J. C. dans la conduite du troupeau, c'eſt ſe paître ſoi-même & non le troupeau. Or voici ce que dit le Seigneur par la bouche d'Ezéchiel : Malheur aux Paſteurs qui ſe paiſſent eux-mêmes, qui mangent le lait du troupeau, qui ſe couvrent de ſa laine, & qui ne ſe mettent point en peine de le paître. L'Epiſcopat, dit ſaint Auguſtin (*a*), ne doit pas être regardé comme un établiſſement & un moyen de nous procurer les fauſſes douceurs de cette vie.

Non en dominant ſur l'héritage du Seigneur, mais en vous rendant les modéles du troupeau, par une vertu qui naiſſe du fond du cœur. Et lorſque le Prince des Paſteurs paroîtra, vous remporterez une couronne de gloire qui ne ſe flétrira jamais. Le Prince des Apôtres avoit appris du Prince des Paſteurs cette leçon qu'il fait ici aux autres. Vous ſçavez, dit-il en ſaint Matthieu (*b*), que ceux qui ſont Princes parmi les Payens les dominent, & que les grands les trai-

(*a*) Lettre 85. (*b*) Ch. 20.

tent avec empire ; il n'en doit pas être de même parmi vous, &c. Saint Paul avoit appris la même leçon dans le ciel, que ses collegues sur la terre. D'où vient qu'il déclare aussi, qu'il ne domine point sur la foi de ses disciples, mais qu'il ne travaille qu'à augmenter leur joie. Et c'est encore un des reproches qu'Ezéchiel (*a*) fait aux mauvais Pasteurs, de ce qu'ils dominoient leur troupeau avec une rigueur sévére & avec empire. On peut réduire à trois chefs cette domination interdite par le Fils de Dieu, par les Apôtres, & par les Prophétes. Le premier est, qu'il n'est point permis de commander pour commander. Sous les Princes temporels, dit saint Chrysostôme (*b*), tout se fait par loix & par commandement ; mais dans l'Eglise il n'y a rien de tel ; car il n'est pas permis de commander par autorité ; c'est-à-dire, en sorte que l'autorité seule soit la raison qui fasse obéir. Et c'est le devoir d'un Docteur ou d'un Pasteur, dit le même Saint ailleurs (*c*), de ne pas rechercher ni son honneur, ni la gloire de ceux à qui il commande, mais leur salut, & de faire tout pour eux. Qui cherche autre chose n'est pas un docteur, ni un maître, mais un tyran.

Le second chef est, que les Rois peuvent négliger en plusieurs rencontres les intérêts de quelques particuliers pour subvenir aux nécessités publiques de tout le corps de l'Etat ; au lieu que les Evêques & les Pasteurs sont tellement chargés du soin de leurs Eglises, que leur prin-

(*a*) 34. 10. (*b*) Hom. 3. sur les Actes. (*c*) Hom 8 in Ep. ad Eph.

cipal ſoin eſt de veiller au ſalut de chacune de leurs brebis, & qu'ils ne doivent rien faire qui puiſſe porter préjudice à aucune en particulier, ſous prétexte de procurer quelque avantage à tout le corps, étant obligés au contraire par l'exemple de leur maître, d'en laiſſer 99. qui n'ont pas tant de beſoin de leur aſſiſtance, pour aller chercher la centiéme & la rapporter dans la bergerie. Quand il n'y auroit qu'une ſeule ame qui fût gênée d'un commandement, & qui ne s'y pût rendre ſans trahir ſa conſcience, le bien commun, ſi toutefois c'en peut être un, ne pourroit pas être conſidéré pour impoſer à cette perſonne un joug qui lui ſeroit inſupportable.

Le troiſiéme chef eſt de ſe vouloir faire obéir d'une maniére impérieuſe & abſolue, ſans avoir égard aux répugnances de ceux à qui l'on commande des choſes qui ne leur ſont pas preſcrites par la loi de Dieu & de la nature. C'eſt ce qui a fait dire à ſaint Jérôme, Que les Rois commandent à ceux-mêmes qui ne veulent pas obéir, & les Evêques à ceux qui le veulent. A ſaint Chryſoſtome, Qu'une des grandes difficultés de la charge paſtorale eſt, qu'un véritable Paſteur ne commande qu'à ceux qui veulent bien lui obéir, qui le font de bon cœur, & qui lui ſçavent gré de ce qu'il leur commande. A ſaint Grégoire de Nazianze, Qu'une des choſes que notre Loi & notre Légiſlateur nous ont plus recommandée, eſt que le troupeau de Jeſus-Chriſt ne ſoit point conduit par contrainte, mais d'une maniére douce, qui le faſſe

ſuivre volontairement & de ſon bon gré. Enfin, ſaint Bernard a repréſenté une vérité ſi importante à un Pape même, comme un des premiers devoirs de ſa charge Apoſtolique, par ces belles & excellentes paroles : Le nom d'Evêque fait voir que ce n'eſt qu'un miniſtére, & non un droit de dominer. S. Pierre ne vous a pas donné ce qu'il n'a pas eu. Il vous a donné ce qu'il a eu, qui eſt le ſoin ſur toutes les Egliſes. Mais vous a-t'il donné la domination ? Ecoutez-le : Non en dominant ſur l'héritage du Seigneur, mais en vous rendant le modéle du troupeau. Et afin que vous ne croyiez pas que cela ne ſoit dit que par humilité, & non qu'il doive être ainſi dans la vérité, le Seigneur dit auſſi dans l'Evangile : Les Rois des nations les dominent, & on donne le nom de bons & de bienfaiteurs à ceux qui les gouvernent ſouverainement. Et il ajoûte : Mais quant à vous, il n'en ſera pas ainſi. Cela eſt clair ; la domination eſt interdite aux Apôtres. Regardez donc ce que vous avez à faire, & uſurpez, ſi vous l'oſez, ou l'Apoſtolat en voulant dominer, ou la domination en faiſant la charge d'un Apôtre. Vous ne pouvez avoir que l'un ou l'autre. Et vous les perdrez l'un & l'autre ſi vous les voulez avoir tous deux. C'eſt donc une erreur, & même une héréſie, puiſqu'elle eſt manifeſtement contraire à la parole de Dieu, de croire qu'il ſoit permis aux Paſteurs de gouverner avec empire & avec domination les ames que Jeſus Chriſt a rachetées de ſon ſang, & dont il s'eſt toujours réſervé

d'être le premier Pasteur ; ce qui nous impose une étroite obligation de ne rien faire qu'en suivant ses ordres, ses maximes & son esprit. Ce n'est qu'à ces conditions que les Pasteurs peuvent espérer cette couronne de gloire qui ne se flétrira jamais.

Vous aussi qui êtes jeunes soumettez-vous aux Prêtres. Les Prêtres ou les Pasteurs ne doivent pas se faire obéir par contrainte & par la seule autorité, en la maniére que nous venons de le dire : mais sous ce prétexte les brebis ne doivent pas se soustraire de la soumission & de l'obéissance qu'elles doivent aux Pasteurs. Celles qui sont vraiment les brebis de Jesus-Christ reconnoissent sa voix dans la bouche même des mauvais Pasteurs, & s'y soumettent, parce qu'elles sçavent que les bonnes choses qu'ils disent viennent de lui & non pas d'eux. Ainsi elles paissent en assurance, parce que sous la houlette même des mauvais Pasteurs, elles sont dans les pâturages du Seigneur, & ne se nourrissent que de ce qui vient de lui. Elles se gardent bien de suivre leur exemple, sçachant que le mal qu'ils font ne vient que d'eux : au lieu que quand elles voyent de bons Pasteurs, non-seulement elles se soumettent à ce qu'ils disent, & le suivent, mais elles pratiquent ce qu'ils font.

Tâchez de vous inspirer tous l'humilité les uns aux autres. Les Pasteurs doivent inspirer l'humilité à leurs brebis par leurs paroles & par toute leur conduite. Les brebis doivent se l'inspirer les uns aux autres, au moins par leur exemple.

Parce que Dieu réſiſte aux ſuperbes, & donne ſa grace aux humbles. Qui voudroit être ſuperbe & s'oppoſer à Dieu, qui dès-là lui feroit la guerre & lui réſiſteroit ? Qui au contraire ne voudroit pas être humble, puiſque ce n'eſt qu'aux humbles que la grace ſe donne, ou afin qu'on le devienne ? Eſtre humble, c'eſt ſe tenir dans l'ordre; le devenir, c'eſt y rentrer. Il conclut par ces paroles.

Humiliez-vous donc ſous la puiſſante main de Dieu, ſous cette main qui écraſe les orgueilleux, & qui comble de biens les humbles. Dieu n'a point de main, mais l'Ecriture qui s'accommode à notre maniére de parler, lui donne des mains & des bras, pour marquer ſa toute puiſſance. Il faut être humble ſous le Tout-puiſſant, lui obéiſſant avec reſpect, & ne s'élevant point au-deſſus de perſonne par les vains ſentimens d'un amour ridicule de ſoi-même.

Afin qu'il vous éleve dans le tems de la viſite. Jeſus-Chriſt a dit pluſieurs fois : Quiconque s'éleve ſera abaiſſé, & quiconque s'abaiſſe ſera élevé. Les hommes aiment l'élévation & haïſſent l'abaiſſement, ne ſçachant pas que cet abaiſſement qu'ils haïſſent, eſt le dégré néceſſaire pour monter à l'élevations qu'ils aiment. Dieu prend donc plaiſir de terraſſer ceux qui s'élevent d'eux-mêmes, & de relever ceux qui s'humilient.

Il ne le fait pas toujours ici-bas; mais il le fera très certainement *au tems de la viſite.* Selon le langage de l'Ecriture, il eſt dit que Dieu viſite

les hommes, quand il leur rend le bien ou le mal qu'ils ont mérité, de ſorte que le jugement par lequel il récompenſe, ou il châtie, s'appelle la viſite de Dieu. Il y en a de tems en tems de particuliéres, lorſque Dieu récompenſe ou châtie une perſonne, un peuple, un royaume: mais il doit y avoir une viſite générale & un jugement dernier, où tous les bons ſeront ſéparés des méchans pour jamais, & où chacun recevra le prix ou le châtiment qu'il aura mérité. C'eſt au tems de cette viſite que tous les humbles ſeront élevés, & que tous les ſuperbes ſeront humiliés.

Vous déchargeant ſur lui de toutes vos inquiétudes, parce qu'il a ſoin de vous. David avoit dit la même choſe en ces termes : Jettez votre ſoin ſur le Seigneur, & il vous nourrira. Nous nous humilierons vraiment ſous la puiſſante main de Dieu, ſi nous ſommes entiérement ſoumis à ce que ſa providence ordonnera de nous pour toutes les choſes de cette vie temporelle. Nous avons fait, pour ainſi dire, un marché avec Dieu, dont les principales conditions ſont, que comme notre Dieu, il aura ſoin de nous donner tous les ſecours que nous ne pouvons recevoir que de ſa main; & que nous, comme ſon peuple, aurons ſoin de lui obéir. Si donc nous ſommes fidéles à notre traité, nous ne nous inquiéterons point des choſes de la terre, & nous nous repoſerons ſur le ſoin qu'il a promis d'avoir de nous. Ce n'eſt pas qu'il ne faille travailler pour être nourri,

& que nous ne devions nous-mêmes pourvoir ſagement aux néceſſités de cette vie. Nous le devons, parce que c'eſt l'ordre de Dieu, qui ne veut nous donner qu'à cette condition les choſes néceſſaires pour notre conſervation. Mais ce doit être ſans inquiétude, & n'attribuant pas le pain que nous mangeons à la peine que nous avons priſe pour l'avoir, mais à la libéralité de celui à qui nous diſons tous les jours : Donnez-nous notre pain.

Soyez ſobres & veillez. L'Ecriture joint ordinairement ces deux choſes. Jeſus-Chriſt après avoir rapporté à ſes Apôtres les ſignes de ſon dernier avénement, les exhorta à veiller, mais en les exhortant en même-tems à ne point laiſſer appeſantir leur cœur par l'excès des viandes & du vin. Nous ſommes, dit ſaint Paul, des enfans de lumiére & non de ténébres. C'eſt pourquoi veillons & ſoyons ſobres. Celui qui eſt plein de viandes eſt accablé par le ſommeil & ne peut veiller. Or par la ſobriété, il faut entendre l'uſage modéré, non ſeulement du boire & du manger, mais encore de toutes les autres choſes. Car dès qu'on s'attache avec une affection déréglée à la jouiſſance de quelque bien temporel, on ne penſe plus à l'éternité, & on ne veille plus ſur ſoi.

Parce que le diable votre ennemi tourne autour de vous comme un lion rugiſſant. L'Ange qui s'eſt perdu par l'orgueil, s'appelle dans l'Ecriture, diable & ſatan. Diable ſignifie calomniateur : & on donne ce nom à l'Ange apoſtat, parce

qu'il cherche ſans ceſſe à avoir de quoi accuſer les hommes pour les rendre compagnons de ſon ſupplice. Satan ſignifie adverſaire & ennemi. Le démon eſt vraiment notre ennemi, parce qu'il ne travaille qu'à nous perdre. C'eſt un lion qui nous veut dévorer, en nous faiſant tomber dans le péché, & par le péché dans l'enfer : c'eſt un lion rugiſſant que la faim met en colére. Souvenez-vous de ce qui eſt dit dans l'Evangile, que quand il eſt ſorti de quelqu'un, il fait tous ſes efforts pour y rentrer ; & qu'il n'a point de repos juſqu'à ce qu'il ait repris la place dont il avoit été chaſſé. Contre un ennemi ſi puiſſant, ſi inquiet & ſi appliqué à nous nuire, il faut ſans doute veiller beaucoup. C'eſt pendant que les hommes dormoient, que l'ennemi alla ſemer de l'yvraie parmi le bon grain. Prenons garde à nous, ſi nous ne voulons être dévorés.

Réſiſtez lui en demeurant fermes dans la foi ou : *Réſiſtez-lui fortement par la foi.* Car c'eſt la foi, dit ſaint Jean, qui nous fait vaincre le monde ; & par conſéquent le démon qui eſt le principe du monde. Ce qui a fait dire à ſaint Paul : Prenez le bouclier de la foi, afin de pouvoir repouſſer & éteindre tous les traits enflammés du malin eſprit. Le démon nous tente ou par l'amour des biens de la terre, ou par la crainte des maux temporels : Dieu nous propoſe de ſon côté des maux & des biens éternels. Nous ne voyons ces biens & ces maux que par la foi. Si donc notre foi n'eſt pas endormie, elle ſera forte & invincible. Car ſi nous conſidérons attentivement

cette gloire ineffable que Dieu réſerve à ceux qui ſont demeurés fermes dans ſon ſervice, & ces ſupplices terribles dont il menace ceux qui ne lui ſeront pas demeurés fidéles, nous mépriſerons ſans doute les biens périſſables, & les maux légers par la vûe deſquels le démon nous veut terraſſer. Demeurons fermes dans cette foi, & par elle nous vaincrons le démon.

Sçachant que vos freres qui ſont répandus dans le monde, ſouffrent les mêmes afflictions que vous. L'Apôtre écrivoit aux fidéles qui étoient dans le Pont, la Galatie & autres Provinces de l'Aſie Mineure. Il les conſole & les anime par l'exemple des Chrétiens de tous les autres pays, qui ſouffroient auſſi bien qu'eux. Il ne vouloit pas qu'ils s'étonnaſſent de ſe voir affligés, comme ſi c'étoit quelque choſe de nouveau, à quoi ils n'euſſent pas dû s'attendre; & pour leur faire voir ici qu'il ne leur arrivoit en cela rien d'extraordinaire, il leur déclare que ce qu'ils ſouffroient, les Chrétiens le ſouffroient auſſi par tout ailleurs; parce que les perſécutions & les croix ſont leur partage; & que quiconque s'engage au ſervice de J. C. s'engage auſſi à la néceſſité de ſouffrir. Il ne faut donc pas s'abattre d'un ſort qui eſt commun à tous; mais il faut au contraire s'animer par l'exemple de la patience & de la fermeté avec laquelle les autres ſouffrent.

Après que vous aurez ſouffert un peu de tems. Voici un autre ſujet de conſolation. Vos ſouffrances ne dureront pas long tems, puiſque quand elles dureroient toute la vie, ce n'eſt rien

en comparaiſon de cette gloire éternelle à laquelle nous ſommes appellés. *Le Dieu de toute grace*, c'eſt-à-dire, l'auteur & le diſtributeur de toutes les graces, *vous perfectionnera & vous rendra fermes & inébranlables.* C'eſt donc de lui que vient la grace par laquelle nous ſommes appellés; la grace par laquelle nous ſouffrons pour lui; la grace par laquelle nous perſévérons & nous ſommes fermes; & enfin c'eſt de lui que nous attendons la gloire qui mettra le comble à notre ſainteté, & qui nous établira dans une paix que rien ne pourra traverſer.

A lui la gloire & l'empire, c'eſt-à-dire, la ſouveraine puiſſance, *dans les ſiécles des ſiécles. Amen.* Si S. Pierre veut dire que la gloire eſt à Dieu. *Amen* ſignifie: Oui cela eſt. S'il veut exprimer le deſir qu'il a que Dieu ſoit glorifié: *Amen* ſignifie: Ainſi ſoit-il.

PRIERE.

C'Eſt à vous en effet, ô mon Dieu, que toute gloire eſt dûe, puiſque vous êtes le Dieu de toute grace, & par conſéquent l'auteur de tout bien. Que nous devons être humbles & dépendans de vous, Seigneur, puiſque toute grace vient de vous, & que nous n'avons rien de nous-mêmes! Mais auſſi que nous devons avoir confiance en vous, puiſque de quelque grace que nous ayons beſoin, nous la pouvons obtenir de vous, qui êtes le Dieu de toute grace! Humiliez-nous ſous votre puiſſante main, & que cette même main nous donne l'humilité avec laquelle nous lui devons être ſoumis.

Que nous nous repoſions ſur vous du ſoin des choſes temporelles, & que nous nous appliquions ſans ceſſe au ſalut de notre ame ; nous adreſſant pour l'un & pour l'autre à vous qui êtes le créateur de l'un & de l'autre, & à qui nous demandons tous les jours, & l'obéiſſance que nôtre ame doit à votre volonté, & la nourriture qui doit ſoutenir la vie de notre corps.

Donnez-nous la tempérance & la vigilance, afin que nous ne ſoyons point ſurpris par les artifices de notre ennemi ; donnez-nous la fermeté de la foi, afin que nous le puiſſions vaincre.

Si vos ſerviteurs, quoique plus ſaints que nous, ſont expoſés aux mêmes ſouffrances que nous, faites, Seigneur, que leur exemple nous anime, & que nous ſouffrions avec la même vertu qu'eux. Affermiſſez-nous contre les afflictions ſi courtes de cette vie, afin qu'elles méritent la gloire de la vie éternelle. Toutes les vertus que l'Apôtre exige de nous ſont les effets de pluſieurs graces : donnez-nous toutes ces graces, puiſque c'eſt vous qui en êtes la ſource, & nous pratiquerons toutes ces vertus.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

EN ce tems-là il s'excita parmi les Diſciples une conteſtation, lequel d'eux tous devoit être eſtimé le plus grand. Il eſt difficile de deviner qui put leur donner occaſion de diſputer ainſi de la grandeur, pendant que leur maître leur diſoit qu'il s'en alloit à la mort, ſelon qu'il avoit été déterminé par l'ordre de ſon Pere.

Peut-être leur diſpute vint-elle ſur ce qu'il leur avoit dit qu'il ne mangeroit & ne boiroit plus avec eux que dans le royaume de ſon Pere. Quoiqu'il en ſoit, telle étoit alors la foibleſſe & l'imperfection des Apôtres, d'avoir vû Jeſus-Chriſt humilié juſqu'à leur laver les pieds, & de le voir à la veille d'une mort ignominieuſe qu'il leur avoit déja prédite pluſieurs fois, ſans faire aucun uſage ni des leçons, ni des exemples d'humilité qu'il leur donnoit.

Jeſus leur dit : Les Rois des nations les traitent avec empire, & ceux qui en ſont les maîtres en ſont appellés les bienfaiteurs. Pour rabattre leur orgueil d'où naiſſoit cette conteſtation, il leur répéte ce qu'il leur avoit dit autrefois dans une conteſtation toute ſemblable, qu'il falloit laiſſer aux Rois des nations & aux Princes Payens cet eſprit de domination qui les faiſoit régner avec empire ſur leurs ſujets, & la vaine ambition de de s'acquérir les titres glorieux de bienfaiteurs, quoique ſouvent ils ne faſſent guéres de bien à ceux qui les nomment de la ſorte par une baſſe flatterie, & par une politique intéreſſée, plûtôt que par l'impulſion de la vérité.

Qu'il n'en ſoit pas de même parmi vous ; mais que celui qui eſt le plus grand devienne comme le moindre ; & celui qui gouverne comme celui qui ſert. Pour vous, cherchez plus à être vertueux qu'à le paroître, à ſervir qu'à être ſervis, & à mettre toute votre grandeur à être les plus petits de tous. Ne vous imaginez pas que vous en ſerez plus grands pour être plus élevés dans les

miniſtéres Eccléſiaſtiques ; vous ne ſerez au contraire que les ſerviteurs & les eſclaves de ceux dont vous paroîtrez au-dehors être les ſupérieurs : & comme un ſerviteur ne doit rien faire que pour le bien de ſon maître, il ne vous ſera pas non plus permis de rien faire que pour le bien des ames qui vous ſeront commiſes. De-là vient que les Papes font encore conſiſter aujourd'hui leur titre le plus glorieux à ſe dire *les ſerviteurs des ſerviteurs de Dieu* : ce qui ne ſeroit qu'une pure hypocriſie, s'ils prétendoient en même-tems traiter en eſclaves ceux qu'ils doivent ſelon l'ordre de Jeſus-Chriſt regarder comme leurs maîtres, & rapporter le ſoin de leur charge paſtorale, non au ſalut du troupeau, mais à faire valoir leur puiſſance. Il y a donc cette différence entre les deux puiſſances, l'Eccléſiaſtique & la Séculiére, qu'il eſt permis aux Rois de faire beaucoup de choſes par un pouvoir abſolu, au lieu que Jeſus-Chriſt n'a point voulu que ſes Apôtres ni leurs ſucceſſeurs euſſent une liberté d'agir & de commander ſi indépendante & ſi abſolue. C'eſt ce qu'Origéne a bien remarqué par ces paroles : Les Princes des nations ne ſe contentant pas de conduire leurs ſujets, uſent envers eux d'une domination violente. Mais entre vous qui êtes mes Diſciples, il n'en ſera pas ainſi, dit notre Seigneur, pour ôter tout ſujet à ceux qui ſemblent avoir la principauté dans l'Egliſe, de dominer ſur les freres & les traiter avec puiſſance & avec empire ; au lieu que leur principauté

doit être fondée ſur l'amour, & non ſur une crainte humaine.

Car lequel eſt le plus grand de celui qui eſt à table ou de celui qui ſert ? N'eſt ce pas celui qui eſt à table ? Et néanmoins je ſuis parmi vous comme celui qui ſert. Jeſus-Chriſt s'étoit levé de table pour rendre à ſes Diſciples le ſervice le plus vil en leur lavant les pieds. Il leur propoſe ſa conduite pour exemple & pour modéle de ce qu'ils doivent faire, non-ſeulement à eux, mais à tous les Paſteurs, quelque éminens qu'ils ſoient. Doivent-ils avoir de la peine, quand ils conſidérent qu'ils ne ſont que les ſerviteurs & non les Seigneurs des ames, & que celui qui en étoit le Seigneur, s'en eſt rendu le ſerviteur ?

C'eſt vous qui êtes demeurés fermes avec moi dans mes tentations. C'eſt à-dire, dans mes maux. Ils n'avoient point encore abandonné Jeſus-Chriſt, quelques contradictions que ſa prédication lui eût attirées. Cette fidélité de ſes Diſciples venoit de lui, puiſqu'il avoit opéré cette perſévérance en eux par ſon Eſprit ; & cependant il veut bien la leur imputer à mérite, & leur en tenir compte.

C'eſt pourquoi je vous prépare le royaume comme mon Pere me l'a préparé, afin que vous mangiez & buviez à ma table dans mon royaume, & que vous ſoyez aſſis ſur des trônes, pour juger les douze tribus d'Iſraël. Pour animer ſes Diſciples à demeurer fidéles, il leur promet, au lieu de la vaine grandeur dont ils diſputoient entr'eux, une grandeur ſolide & véritable, à laquelle ils

seroient élevés dans son royaume, par l'honneur qu'ils auroient d'être à sa table, & par la dignité de Juges d'Israël. On connoît les grands d'un royaume par le rang honorable qu'ils tiennent, & par le pouvoir qu'ils exercent. Les Apôtres mangeront à la table du Seigneur, c'est-à-dire, jouiront de toute sorte de plaisirs & de délices dans la vision béatifique. Ils seront assis avec lui sur des tribunaux pour juger l'univers. Tous les élus seront sauvés, mais les uns seront jugés, & les autres seront juges avec Jesus-Christ comme ses assesseurs. Ce privilége est promis aux Apôtres & à ceux qui quittent tout pour Jesus-Christ. A quoi aspirent les grands par leurs richesses & leur puissance, sinon à être les maîtres du monde pour un moment ? C'est par la pauvreté, l'humilité, & l'attachement à Jesus-Christ qu'on y arrive pour toujours.

PRIERE.

VOus nous faites comprendre, ô Jesus, que les plaisirs, les richesses, & les honneurs auxquels on renonce pour vous, seront rendus au centuple par les délices d'une table où l'on sera nourri de Dieu même, par les biens infinis de son royaume éternel, & par une puissance souveraine sur toutes créatures. Mais en même-tems vous nous faites entendre que ce plaisir & cette gloire doivent être la récompense du combat, & qu'on ne régne avec vous, que quand on a souffert avec vous les tentations de cette vie avec une constance inébranlable. Don-

nez-nous-la, Seigneur, cette constance pour demeurer fermes au milieu des tentations : & faites qu'au lieu de nous amuser à disputer ici-bas de la grandeur, nous nous préparions à souffrir sur la terre pour être véritablement grands dans le ciel.

Le xxiv. Juillet.

STE CHRISTINE, VIERGE ET MART.

LE Martyrologe Romain dit que sainte Christine ayant brisé les idoles d'or & d'argent de son pere pour en assister les pauvres, fut déchirée par son ordre a coups de fouet, tourmentée de plusieurs autres supplices très-cruels, & jettée avec une grosse pierre dans le lac Bolsene, d'où elle fut tirée par un Ange ; quelle souffrit d'horribles tourmens sous un autre Juge; & qu'un troisiéme nommé Julien la fit jetter dans une fournaise ardente, où elle demeura cinq jours sans recevoir aucun mal ; qu'enfin après avoir vaincu les serpens par la puissance de Jesus-Christ, & après avoir eu la langue coupée, elle fut percée de fléches, & consomma ainsi glorieusement son martyre. Elle souffrit à Tyr en Toscane. On dit qu'elle n'avoit qu'onze ans. On ne marque point le tems de sa mort.

UNe si courte vie couronnée d'un si long martyre, fait bien voir, Seigneur, que vous l'aviez mise au monde, non pour le monde, mais pour vous.

VIGILE DE S. JACQUE, APOSTRE.

INTROÏT. *Ps* 51.

EGo autem sicut oliva fructifera in domo Domini, speravi in misericordia Dei mei: & expectabo nomen tuum, quoniam bonum est ante conspectum sanctorum tuorum. Ps. *Quid gloriaris in malitia, qui potens es in iniquitate? Gloria Patri, & Filio.*

JE suis dans la maison du Seigneur, comme un Olivier chargé de fruits; j'ai mis mon espérance en la miséricorde de mon Dieu, & j'attendrai la protection de votre nom, Seigneur; parce qu'il est doux & agréable aux yeux de vos Saints. *Ps.* Pourquoi vous glorifiez-vous en votre malice, vous qui êtes puissant à faire le mal?

COLLECTE.

DA quæsumus, omnipotens Deus, ut beati Jacobi Apostoli tui, quam prævenimus, veneranda solemnitas, & devotionem nobis augeat & salutem; Per.

FAites, ô Dieu tout-puissant, que la vénérable solemnité de votre Apôtre saint Jacque, que nous prévenons, fasse croître en nous l'esprit de piété, & nous avance dans le chemin du salut.

Mémoire de sainte Christine.

INdulgentiam nobis, quæsumus, Domine, beata Christina Virgo & Martyr imploret: quæ tibi grata semper extitit, & merito castitatis, & tuæ professione virtutis; per Dominum nostrum.

FAites, Seigneur, que nous obtenions le pardon de nos péchés par l'intercession de la bienheureuse Christine Vierge & Martyre, qui vous a toujours agréé par le mérite de sa chasteté, & par la profession qu'elle a faite de votre vertu.

Mémoire de la sainte Vierge.

CONcede nos famulos tuos, quæsumus Domine Deus, perpetuâ mentis & corporis sani-

ACcordez-nous, s'il vous plaît, Seigneur notre Dieu, à nous qui sommes vos serviteurs, une continuelle santé de

corps & d'esprit, & par l'intercession de la glorieuse Marie toujours Vierge, d'être délivrés des afflictions de la vie présente, & de jouir un jour de la vie éternelle.

Leçon *tirée* du Livre de la Sagesse. *Eccl.* 44.

LE Seigneur a répandu la bénédiction sur la tête du juste. C'est pourquoi il lui a donné en héritage qu'il a partagé entre les douze Tribus, & il l'a rendu agréable aux yeux de tout le monde. Il l'a rendu grand & redoutable à ses ennemis; & il a appaisé des monstres par sa parole. Il l'a comblé d'honneur devant les Rois; il lui a donné ses ordres en présence de son peuple, & il lui a fait voir sa gloire. Il l'a rendu saint par sa foi & par sa douceur, & il l'a choisi d'entre tous les hommes. Il lui a donné publiquement des préceptes & une loi de vie & de sagesse; & il l'a élevé *au-dessus des autres*. Il a fait avec lui une alliance éternelle: il l'a ceint & environné de justice, & il l'a couronné de gloire.

tate gauderet: & gloriosâ beatæ Mariæ semper Virginis intercessione, à præsenti liberari tristitia, & æterna perfrui lætitiâ.

Lectio Libri Sapientiæ.

BEnedictio Domini super caput justi. Ideo dedit illi Dominus hæreditatem, & divisit illi partem in tribubus duodecim: & invenit gratiam in conspectu omnis carnis. Et magnificavit eum in timore inimicorum: & in verbis suis monstra placavit. Glorificavit illum in conspectu regum, & jussit illi coram populo suo, & ostendit illi gloriam suam. In fide & lenitate ipsius sanctum fecit illum, & elegit eum ex omni carne. Et dedit illi coram præcepta, & legem vitæ & disciplinæ, & excelsum fecit illum. Statuit ei testamentum æternum, & circumcinxit eum zona justitiæ: & induit eum Dominus coronam gloriæ,

GRADUEL. *Ps.* 91.

Le juste fleurira comme le palmier, & il croîtra dans la maison du Seigneur

Justus ut palma florebit; sicut cedrus Libani multiplicabitur in domo

domo Domini. . . . Ad annuntiandum . . . manè misericordiam tuam, & veritatem tuam per noctem.

comme le cédre du Liban. V. Pour publier le matin votre miséricorde, & votre vérité durant la nuit.

Sequentia S. Evangelii secundum Joannem.

La suite du S. Evangile selon saint Jean. 15.

IN illo tempore, Dixit Jesus Discipulis suis: Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem sicut dilexi vos. Majorem hanc dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis. Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis. Jam non dicam vos servos: quia servus nescit quid faciat dominus ejus. Vos autem dixi amicos: quia omnia quæcumque audivi à Patre meo nota feci vobis. Non vos me elegistis; sed ego elegi vos, & posui vos ut eatis, & fructum afferatis: & fructus vester maneat, ut quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, det vobis.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses Disciples: Voici le commandement que je vous fais, c'est de vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimés. Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous serez mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appellerai plus désormais serviteurs; parce que le serviteur ne sçait ce que fait son maître: mais je vous ai appellé mes amis; parce que je vous ai fait sçavoir tout ce que j'ai appris de mon Pere. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais c'est moi qui vous ai choisis, & je vous ai établis, afin que vous alliez, que vous rapportiez du fruit, & que votre fruit demeure toujours, & que mon Pere vous donne tout ce que vous lui demanderez en mon nom.

OFFERTOIRE. *Ps.* 8.

Gloria & honore coronasti eum. Et constituisti eum super opera manuum tuarum, Domine.

Vous l'avez couronné d'honneur & de gloire, Seigneur, & vous l'avez établi sur les ouvrages de vos mains.

SECRETE.

SEigneur, nous vous offrons ces saints mysteres en l'honneur de la dignité apostolique, Jesus [illegible] vous prions que par Livre [illegible]ages du B. Jacque un des [illegible]re, dont nous prénayant [illegible], il vous plaise par un [illegible] à votre peuple qu'il de [illegible] toujours vous présenter [illegible], & obtenir l'accomplissement de ses desirs.

APostolici reverentiæ culminis offerentes tibi sacra mysteria, Domine quæsumus, ut beati Jacobi Apostoli tui suffragiis, cujus natalitia prævenimus, plebs tua semper & sua vota depromat, & desiderata percipiat; Per Dominum nostrum.

Mémoire de sainte Christine.

SEigneur, recevez favorablement ces hosties, qui vous sont offertes en mémoire des mérites de votre Vierge & Martyre la bienheureuse Christine; & faites qu'elle nous obtienne l'assistance continuelle de votre grace.

HOstias tibi Domine, beatæ Christinæ Virginis & Martyris tuæ dicatas meritis benignus assume, & ad perpetuum nobis tribue provenire subsidium; Per Dominum nostrum.

De la sainte Vierge.

FAites, Seigneur, par votre miséricorde, & par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, que cette oblation nous serve pour obtenir la paix & la prospérité dans cette vie, & dans l'éternité.

TUâ, Domine, propitiatione, & beatæ Mariæ semper Virginis intercessione, ad perpetuam atque præsentem hæc oblatio nobis proficiat prosperitatem & pacem.

COMMUNION. *Ps. 20.*

L'assistance salutaire qu'il a reçue de vous, l'a élevé à un grand honneur: Seigneur, vous le comblerez d'honneur & de gloire.

Magna est gloria ejus in salutari tuo: gloriam & magnum decorem impones super eum, Domine.

POST-COMMUNION.

NOus vous supplions, Seigneur, que vous laissant

SAncti Apostoli tui Jacobi, quæsumus

Domine, ſupplicatione placatus; & veniam nobis tribue, & remedia ſempiterna concede; Per Dominum noſtrum.

fléchir par les priéres de votre Apôtre S. Jacque, vous nous accordiez le pardon de nos péchés, & que vous nous donniez les remédes qui peuvent ſauver pour l'éternité. Par notre Seigneur.

Mémoire de ſainte Chriſtine.

Divini muneris largitate ſatiati, quæſumus, Domine Deus noſter, ut intercedente beatâ Chriſtinâ Virgine & Martyre tuâ, in ejus ſemper participatione vivamus; Per Dominum noſtrum.

SEigneur notre Dieu, dont il eſt vous prions par la profeſſion de votre Vierge & Martyre ſainte Chriſtine, qu'ils le raſſaſiés de ce don divin que vous nous avez donné avec tant de largeſſe, nous puiſſions vivre toujours dans ſa participation; Par notre Seigneur.

Mémoire de la ſainte Vierge.

Sumptis, Domine, ſalutis noſtræ ſubſidiis, da quæſumus, beatæ Mariæ ſemper Virginis patrociniis nos ubique protegi, in cujus veneratione, hæc tuæ obtulimus majeſtati.

AYant reçu, Seigneur, ces ſecours de notre ſalut, accordez-nous, s'il vous plaît, en tout lieu votre protection par l'interceſſion de la bienheureuſe Marie toujours Vierge, en l'honneur de laquelle nous avons offert ce ſacrifice à votre majeſté.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

DU Livre de la Sageſſe. L'Egliſe appelle ainſi les Livres moraux de l'ancien Teſtament, c'eſt-à-dire, les Livres de Salomon, & celui de Jeſus fils de Sirach, dont cette Leçon eſt tirée. Celui-ci eſt appellé *Eccléſiaſtique*, comme qui diroit, *Livre qui prêche*, & qui inſtruit par les préceptes excellens qu'il donne. C'eſt dans le même ſens que Salomon appella un de

ſes Livres, l'Eccléſiaſte; & on a nommé celui-ci, Eccléſiaſtique, pour le diſtinguer du Livre de Salomon. Les Grecs l'appellent la Sageſſe de Jeſus fils de Sirach, à l'imitation d'un autre Livre de Salomon intitulé auſſi la Sageſſe. C'eſt un des derniers Livres de l'ancien Teſtament, n'ayant été compoſé qu'après tous les Prophétes, par un Jeſus, que pluſieurs croyent avoir été un de ces 72. Interprétes fameux qui traduiſirent en Grec la Loi de Moïſe, 285. ans avant Jeſus-Chriſt. Un autre Jeſus, deſcendant de ce premier, mit en Grec le Livre de ſon ayeul, environ 130 ans avant Jeſus-Chriſt; & c'eſt cette verſion qui nous eſt reſtée, l'original Hébreu ne ſe trouvant plus. S. Jérôme dit qu'il l'avoit vû.

Le Seigneur a répandu ſa bénédiction ſur la tête du Juſte. Ceci eſt dit de Jacob, qui ayant été béni au lieu d'Eſaü par ſon pere Iſaac, Dieu confirma cette bénédiction en le comblant de biens, en le faiſant pere de douze enfans, qui furent les peres de tout le peuple Juif, & en lui donnant comme en droit d'héritage pour lui & pour ſa poſtérité, la terre de Canaan, qui fut partagée en douze parts, pour les douze tribus, ou familles de ſes deſcendans. L'Egliſe applique ces paroles aux Apôtres que Jeſus-Chriſt envoya par toute la terre; non pour en ſubjuger les habitans par les armes; mais pour les convertir à la foi par la prédication de ſa parole. Chacun d'eux comblé des graces & des bénédictions de celui qui les envoyoit, alla au lieu qui lui étoit deſtiné comme

la portion de ſon héritage, & il y devint comme Jacob, le pere d'un grand peuple, & le fondateur de pluſieurs Egliſes.

Il l'a rendu agréable aux yeux de tout le monde. A la lettre, ſelon la phraſe Hébraïque : *Il lui a fait trouver grace devant les yeux de toute chair.* Et c'eſt ce qui eſt arrivé aux Apôtres, dont il eſt dit dans les Actes, qu'ils louoient Dieu, qu'ils étoient agréables à tout le peuple, & que le Seigneur augmentoit chaque jour le nombre de ceux qui croyoient en lui, étant convertis par leurs prédications. Il falloit bien en effet que Dieu leur fît trouver grace devant ceux à qui ils perſuadoient d'adorer & de ſuivre Jeſus crucifié.

Il l'a rendu grand & redoutable à ſes ennemis. L'Ecriture parle ici de Moïſe, qui par les prodiges que Dieu lui faiſoit faire devint redoutable aux Egyptiens, aux Amalécites, & à tous les autres peuples ennemis du peuple d'Iſraël, dont il étoit le conducteur.

Il a appaiſé des monſtres : ce qui ſe peut entendre, ou des preſtiges & enchantemens des Magiciens de Pharaon, que Moïſe a rompus ; ou des effets terribles de la colére de Dieu ſur ſon Peuple que Moïſe faiſoit ceſſer par ſes priéres. Les Apôtres ont été, comme Moïſe, les conducteurs du Peuple de Dieu, pour le tirer non de la ſervitude d'Egypte, mais de celle de péché, & pour le mener au ciel, figuré par la terre promiſe, où Moïſe conduiſoit les Iſraëlites. Dieu leur avoit donné, comme

à ce Légiſlateur, la puiſſance des miracles, qui les rendoit redoutables aux ennemis de la foi. Il eſt dit d'eux expreſſément dans les Actes, qu'il ſe faiſoit par eux un grand nombre de prodiges & de miracles à Jéruſalem; que toute ame trembloit; & que chacun étoit ſaiſi d'une grande crainte. Et quand ſaint Pierre d'une ſeule parole eut fait mourir ſubitement Ananie & Saphira, pour punir leur menſonge, il eſt dit, que tous ceux qui en entendirent parler, furent ſaiſis d'épouvante; & l'Ecriture ajoûte: Il ſe faiſoit pluſieurs miracles & pluſieurs prodiges parmi le peuple, par les Apôtres. » Ceux » qui n'étoient pas du nombre des fidéles n'o- » ſoient ſe joindre à eux; mais le peuple les » glorifioit. *Actes.* 5.

Il l'a comblé d'honneur devant les Rois, par les prodiges qu'il lui faiſoit faire devant Pharaon. Car ceci eſt encore dit de Moïſe.

Il lui a donné ſes ordres, ſur le mont de Sina, où il lui donna ſa loi: & *il lui a fait voir ſa gloire*; car outre qu'il lui parloit familiérement & non par énigmes, il lui accorda un jour la grace qu'il lui avoit demandée par ces paroles: Montrez-vous à moi: & il ſe fit voir à lui de la maniére qu'il peut être vû d'un homme mortel. Les Apôtres, non plus que Moïſe, n'ont pas été honorés des Puiſſances qui les ont perſécutés; mais ils n'ont pas laiſſé d'être comblés de gloire en leur préſence par cette fermeté ſainte avec laquelle ils paroiſſoient devant les Tribunaux. Pierre & Jean, deux pauvres

pêcheurs, disant hardiment aux Magistrats en plein conseil : Jugez vous-mêmes, s'il n'est pas plus juste d'obéir à Dieu qu'aux hommes : Paul convertissant des Gouverneurs de Province ; tous les Apôtres tirés par le ministére d'un Ange hors de la prison, où on les avoit jettés, & prêchant au sortir de cette prison le nom de Jesus-Christ, dont on leur défendoit de parler, étoient sans doute comblés d'un honneur & d'une gloire qui surpasse toute celle que les plus ambitieux peuvent souhaiter.

Jesus-Christ leur donna sa loi sur une montagne en présence de tout le peuple dans ce discours admirable (*a*), appellé pour ce sujet, le discours du Seigneur sur la montagne ; & la loi qu'il leur donna, est vraiment une loi de vie & de sagesse, puisqu'elle donne la véritable sagesse, & la vie éternelle à ceux qui la reçoivent, & qui sont fidéles à l'observer. Enfin Jesus-Christ leur a fait voir sa gloire. Ils l'ont vû ressuscité & montant au ciel. Ils ont connu sa divinité par la révélation du Pere, & quand ils ont été prêcher son nom par toute la terre, ils disoient ce qu'un d'entre eux a écrit : » Nous » avons vû sa gloire, comme la gloire du Fils » unique du Pere : (*b*) & nous vous annonçons » ce que nous avons entendu, ce que nous » avons vû de nos yeux, ce que nous avons » touché de nos mains, ce Verbe de vie, cette » vie éternelle qui étoit dans le sein du Pere, » & qui s'est fait voir à nous.

(*a*) S. Matth. 5. (*b*) Jean. 1. 14.

Il l'a rendu ſaint par ſa foi & par ſa douceur. Moïſe (*a*), dit l'Ecriture, étoit le plus doux de tous les hommes, & elle releve ſa foi, quand elle dit dans l'Epître (*b*) aux Hébreux, qu'il a mieux aimé être affligé avec le peuple de Dieu, que de jouir du plaiſir temporel du péché, parce que ſa foi lui faiſoit conſidérer la récompenſe qu'il devoit attendre. Elle ajoûte, que c'eſt encore par la foi qu'il a quitté l'Egypte, ſans craindre la colére du Roi, parce qu'il avoit toûjours préſent à ſon eſprit, celui qui eſt inviſible aux yeux du corps.

La foi ſe prend ſouvent pour la fidélité, & Dieu a rendu ce témoignage à Moïſe, qu'il étoit un adminiſtrateur très-fidéle de ſa maiſon, en quoi même il a mérité, ſelon l'Apôtre, (*c*) d'être la figure de Jeſus-Chriſt, qui a gouverné fidélement ſa propre maiſon, à ſçavoir les Chrétiens, comme Moïſe a gouverné fidélement la maiſon de ſon maître, à ſçavoir les Iſraëlites qui étoient le peuple de Dieu.

Dieu a ſanctifié les Apôtres par les mêmes vertus. Ils prierent Jeſus-Chriſt d'augmenter leur foi, & ils en obtinrent une capable de tranſporter les montagnes; c'eſt-à-dire, de ſurmonter tous les obſtacles. Saint Paul vouloit qu'on conſidérât les Apôtres comme les miniſtres de Dieu, & les diſpenſateurs de ſes myſtéres, mais des diſpenſateurs fidéles, qui ne prêchoient que Jeſus-Chriſt, & qui ne ſe prêchoient point en eux-mêmes; qui ne vouloient

(*a*) Nomb. 12. 3. (*b*) Hebr. 11. 25. (*c*) Hebr. 3. 5.

point qu'on s'attachât à eux ; mais à Jesus-Christ dont ils étoient les serviteurs, & en qui ils étoient les serviteurs de tous ceux auſquels ils annonçoient l'Evangile. Enfin ils avoient appris à être doux à l'exemple de celui qui les envoyoit comme des agneaux au milieu des loups, pour changer les loups en agneaux, en ne les combattant, & en ne les terraſſant que par leur douceur & leur patience.

Il l'a choiſi d'entre tous les hommes. Moïſe ne ſe fit pas de lui-même le Chef & le Légiſlateur du peuple de Dieu : Et les Apôtres ne ſe ſont pas élevés d'eux-mêmes à l'Apoſtolat. Jesus-Christ les choiſit parmi ſes diſciples, & il appella, dit l'Evangile, ceux qu'il voulut. Auſſi leur diſoit-il : (*a*) Ce n'eſt pas vous qui m'avez choiſi ; mais c'eſt moi qui vous ai choiſis, afin que vous alliez, & que vous portiez un fruit qui demeure.

Il l'a élevé, & il a fait avec lui une alliance éternelle. Le reſte de cette Epître a été dit d'Aaron frere de Moïſe, que Dieu fit le grand Sacrificateur de ſon peuple. Il fit une alliance éternelle avec lui, parce que le ſacerdoce qu'il lui conféra, devoit demeurer dans ſa race, & durer autant que la loi & la Religion des Juifs dureroit, c'eſt-à-dire, juſqu'à ce que Jeſus-Chriſt vînt ſur la terre établir le ſacerdoce éternel ſelon l'ordre de Melchiſedech. Or il a élevé les Apôtres au ſommet de ce nouveau ſacerdoce ; & au lieu des vêtemens magnifiques dont il couvrit

(*a*) Jean. 15. 16.

Aaron, au lieu de la thiare qu'il lui donna, il les a ornés de la juſtice & de toutes les vertus qui repréſentoient les habits de ce Grand-Prêtre. Il leur a donné une couronne de gloire & d'immortalité, pour récompenſe des travaux qu'ils ont endurés dans les fonctions de leur miniſtére.

Il eſt aiſé après cela de voir pourquoi l'Egliſe nous fait lire cette Epître aux Vigiles des Apôtres: & il ne reſte plus qu'à nous appliquer à nous-mêmes ce qu'elle nous dit d'eux. Attendons tout, comme eux, de la bénédiction de Dieu, & ſoyons de ces juſtes ſur la tête deſquels il ſe plaît à la répandre. Il n'eſt pas beſoin que nous nous faſſions craindre des ennemis de Dieu par la puiſſance des miracles, mais il eſt néceſſaire que nous tâchions de plaire à Dieu par la foi; & aux hommes par la douceur & l'humilité de cœur que Jeſus-Chriſt nous a tant recommandées. Soyons, comme les Apôtres, fidéles aux obligations de l'état où Dieu nous a appellés. Ne nous élevons pas de nous-mêmes; mais rempliſſons dignement la place où le Seigneur nous a mis. Gardons les préceptes qu'il nous a donnés par le miniſtére de ces premiers prédicateurs de ſon Evangile: & pour les accomplir avec amour, jettons les yeux par la foi ſur la gloire qui doit être le prix de notre obéiſſance.

PRIERE.

SEigneur, qui êtes admirable dans la converſion des hommes, par le choix des ouvriers

que vous avez deſtinés pour ce grand ouvrage; faites-nous connoître votre puiſſance en la foibleſſe de ces pauvres pêcheurs à qui nous devons les lumiéres de notre foi : faites-nous adorer votre ſageſſe toute-puiſſante, qui en choiſiſſant vos miniſtres, les rend capables & dignes de leur miniſtére. Rendez nous dignes chacun de notre vocation; & comme vous avez donné à vos Apôtres toutes les qualités néceſſaires pour nous inſtruire, donnez nous toutes les vertus dont nous avons beſoin pour pratiquer comme il faut ce qu'ils nous ont enſeigné.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

LE commandement que je vous donne, eſt de vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimés. Ces paroles ſont tirées du diſcours que Jeſus-Chriſt fit à ſes Apôtres après la Cene, en allant au jardin des Oliviers, où il devoit ſe livrer aux Juifs pour mourir le lendemain ſur la Croix. Comme un pere de famille, qui a un voyage à faire, donne à ceux de ſa maiſon les ordres qu'il veut qu'on exécute pendant ſon abſence; ou comme un homme avant que de mourir recommande à ſes enfans les choſes qu'il ſouhaite d'eux avec le plus de paſſion; de même le Fils de Dieu, avant que de partir de ce monde pour retourner à ſon Pere, inſtruiſit ſes Apôtres de ce qu'il vouloit qu'ils fiſſent après ſon départ, & il renferma tous les commandemens qu'il leur fit, en celui de s'aimer les uns les

autres. C'eſt-là mon commandement, leur dit-il, & c'eſt par-là, leur avoit-il dit auparavant, qu'on vous reconnoîtra pour mes Diſciples. *Jean.* 13.

Saint Jean l'Evangeliſte ne diſoit preſque autre choſe aux fidéles que ce peu de mots, Mes petits enfans, aimez-vous les uns les autres. Et comme on ſe plaignit à lui-même de ce qu'il répétoit toujours la même choſe, il répondit: C'eſt le commandement du Seigneur. Voyez-vous, diſoient les Payens, en parlant des Chrétiens, comment ils s'entr'aiment, comment ils ſont prêts de mourir les uns pour les autres. C'eſt à cette marque qu'on connoiſſoit les fidéles. Nous ſçavons, dit ſaint Jean, que nous ſommes paſſés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos freres. Car celui qui n'aime point, eſt encore dans la mort.

Si on examine à cette marque les Chrétiens d'aujourd'hui, les connoîtra-t'on pour diſciples de Jeſus-Chriſt, par ces diſputes, ces querelles, ces procès, ces haines, ces vengeances qui ſont ſi fréquentes parmi eux? Ne nous y trompons point, nous pouvons porter le nom de Chrétien, mais nous ne le ſommes pas, ſi nous n'avons l'amour qui doit être la pratique particuliere des Chrétiens, puiſqu'il leur eſt recommandé particuliérement par Jeſus-Chriſt.

Comme je vous ai aimés. Voilà la meſure de la charité que nous devons avoir pour nos freres. Il les faut aimer comme Jeſus-Chriſt nous a aimés. Et comment nous a-t'il aimés? Du plus grand amour qu'on puiſſe avoir pour une

perſonne qu'on aime. Ce qu'il explique lui-même par ces paroles :

Perſonne ne peut avoir un plus grand amour que de donner ſa vie pour ſes amis. Comme s'il vouloit dire : Ne craignez point de trop aimer vos freres ; puiſque pour modéle de votre amour, je vous propoſe le mien, & que le mien va juſqu'où peut aller l'amour d'un ami pour ſon ami, qui eſt de donner ſa vie pour lui. Ayez une charité qui vous diſpoſe à mourir, s'il le faut, pour le ſalut de vos freres, & vous ne ferez que ce que j'ai fait pour vous ; vous ferez connoître votre charité par les mêmes marques que j'ai fait connoître la mienne. Nous avons connu, dit ſaint Jean, la charité dont Dieu nous a aimés, en ce qu'il a donné ſa vie pour nous, & nous devons auſſi donner la nôtre pour nos freres.

Vous ſerez mes amis, ſi vous faites ce que je vous commande. C'eſt-à-dire, vous ſerez toujours aimés de moi, ſi vous accompliſſez les préceptes que je vous donne. Car comme il venoit de leur dire : Celui qui a reçu mes commandemens, & qui les garde, c'eſt celui-là qui m'aime ; or celui qui m'aime, ſera aimé de mon Pere ; il ſera aimé de moi, & je me découvrirai à lui ; nous pouvons nous aſſurer de l'amour que Jeſus-Chriſt a pour nous, par celui que nous avons pour lui : mais ne nous aſſurons de notre amour pour lui, que par notre fidélité à obſerver ſes commandemens. Et comme la marque de notre amour eſt l'obéiſſance, la marque

du ſien eſt la révélation qu'il nous fait de ſes myſtéres. C'eſt pourquoi il ajoute :

Je ne vous appellerai plus ſerviteurs, mais je vous appelle mes amis, parce que je vous ai fait connoître tout ce que j'ai appris de mon Pere. Le ſerviteur, ou pour mieux dire l'eſclave, tels qu'étoient les ſerviteurs de ce tems-là, ne ſert que par force, & n'obéit point avec affection. Auſſi ne ſçait-il pas la raiſon des ordres qu'il exécute, parce que ſon maître ne lui découvre pas ſes deſſeins. Mais ceux qui aiment Jeſus-Chriſt, n'ont plus l'eſprit de ſervitude; & comme ils aiment ſes commandemens, il prend plaiſir à les traiter en amis, en leur donnant l'intelligence de ſes myſtéres.

Je vous ai fait ſçavoir, dit-il aux Apôtres, *tout ce que j'ai appris de mon Pere.* Ce que les Prophétes n'avoient vû que de loin, ſous le voile des ombres & des énigmes, les Apôtres le voyoient à découvert. Jeſus-Chriſt leur avoit expliqué en particulier ces paraboles, dont les Juifs charnels n'avoient pû pénétrer le ſens. Il leur avoit fait comprendre les deſſeins de Dieu pour le ſalut des hommes, & il les leur dévéloppoit à meſure qu'ils étoient capables de les entendre. Car s'il ne leur avoit pas encore tout dit, ce n'eſt pas qu'il leur voulût cacher ce qu'il leur étoit utile de connoître; mais c'eſt que, comme il le déclare lui-même, ils ne pouvoient encore porter les vérités qu'il remettoit à leur découvrir en un autre tems.

Ce n'eſt pas vous qui m'avez choiſi, mais c'eſt moi qui vous ai choiſis. Il les traitoit en amis, mais l'amitié avoit commencé par lui. Il les avoit aimés le premier; & s'ils avoient paru choiſir Jeſus-Chriſt, en ce qu'ils avoient tout quitté pour le ſuivre, ce choix ne faiſoit que ſuivre le ſien. Il les avoit appellés, il leur avoit touché le cœur, pour obéir à ſa voix: il les avoit ſéparés du reſte des hommes, pour en faire ſes Apôtres. Dieu a fait éclater ſon amour envers nous, diſent les Apôtres, en ce que nous ne l'avons pas aimé les premiers; mais il nous a aimés le premier, & il nous a donné ſon Fils pour être la victime de propitiation qui expiât nos péchés.

Je vous ai choiſis, afin que vous alliez, & que vous rapportiez un fruit qui demeure. Allez comme mes amis me faire d'autres amis parmi les hommes, en me faiſant connoître à eux. N'attendez pas qu'ils vous viennent trouver; allez les chercher vous-mêmes; pour me les amener, comme je vous ai cherchés pour vous faire venir à moi. Portez du fruit pour la converſion de ceux à qui vous prêcherez l'Evangile: ſemez, plantez, arroſez; & moi bénifſant votre travail, je lui ferai rapporter un fruit qui demeurera; car ce fruit ſera votre ſalut éternel, & celui des ames que vous convertirez.

Et que mon Pere vous donne tout ce que vous lui demanderez en mon nom. Les Apôtres épouvantés de leur foibleſſe, & de la charge que Jeſus-Chriſt leur avoit donnée, ſentoient bien

qu'ils étoient incapables par eux-mêmes de faire le fruit qu'on exigeoit d'eux. Mais animés par ces paroles de leur Maître, ils ne laissoient pas d'aller ; & dans les difficultés, ils s'adressoient à Dieu, ils le prioient au nom de Jesus-Christ, & il leur accordoit tout ce qu'ils lui demandoient. Quand Pierre & Jean leur eurent rapporté la défense que les Magistrats leur avoient faite de prêcher le nom de Jesus-Christ, ils éleverent tous leurs voix, & ils dirent à Dieu (*a*), » Donnez, Seigneur, à vos serviteurs la grace » d'annoncer votre parole avec confiance, mal- » gré les menaces des hommes ; & étendez vo- » tre main pour faire des prodiges, & pour » opérer des guérisons miraculeuses par le nom » de votre Fils Jesus. Et aussi-tôt le lieu où ils » étoient assemblés fut ébranlé ; ils furent tous » remplis du Saint Esprit, & ils obtinrent la » force & la grace des miracles qu'ils avoient » demandés.

Les Apôtres nous ont prêché le commandement qu'ils ont reçû, & nous prétendons devenir, comme eux, les disciples & les amis de Jesus-Christ, par l'obéissance que nous lui rendons. Interrogeons notre cœur, & voyons si nous aimons nos freres, puisque c'est-là le commandement de notre Maître. C'est cet amour, dit saint Augustin, qui distingue les enfans de Dieu d'avec les enfans du diable. Que tous fassent le signe de la Croix : Que tous répondent *Amen* aux priéres publiques ; Que

(*a*) Actes 4. 29.

tous chantent *Alleluia* ; Que tous reçoivent le baptême, & entrent dans l'Egliſe ; les enfans de Dieu ne ſont diſtingués des enfans du diable que par la charité. Quiconque a la charité eſt enfant de Dieu. Quiconque n'a point la charité, n'eſt point enfant de Dieu. Ayez tout ce que vous voudrez, ſi la charité ſeule vous manque, tout le reſte vous eſt inutile : quand tout le reſte vous manqueroit, ayez la charité, & vous accomplirez la loi.

PRIERE.

SEigneur, qui nous donnez le commandement de l'amour ; donnez auſſi l'amour que vous nous commandez. C'eſt par lui que vos Diſciples ſont diſtingués des infidéles ; mais, Seigneur, votre Apôtre nous dit que nous ne pouvons pas nous diſtinguer nous-mêmes, parce que nous n'avons rien que nous n'ayons reçû. Donnez-nous donc ce qui nous doit diſtinguer de tous ceux qui ne ſont pas à vous.

Le xxv. Juillet.

SAINT JACQUE LE MAJEUR.

SAint Jacque natif de Bethſaïde, fils de Zébédée & de Salomé, pêcheur de profeſſion, fut appellé par Jeſus-Chriſt., avec ſaint Jean l'Evangeliſte ſon frere, lorſqu'ils étoient tous deux dans leur barque, où ils raccommodoient leurs filets. Ils abandonnerent tout pour le ſuivre : il les mit au nombre de ſes Apôtres, & voulut qu'ils fuſſent avec ſaint Pierre, les té-

moins de ſa Transfiguration, de ſon agonie, & de la réſurrection de la fille de Jaïre. Ils firent paroître tous deux un zéle ardent, mais peu éclairé, lorſque les Samaritains ne voulant pas laiſſer paſſer Jeſus-Chriſt par leur ville, ils lui demanderent de faire tomber le feu du ciel ſur eux. Auſſi le Fils de Dieu leur répondit qu'ils ne ſçavoient pas encore à quel eſprit ils appartenoient; & ce fut peut-être pour ce ſujet qu'il leur donna le nom de Boanerges, qui veut dire: Enfans du tonnerre. Ils voulurent auſſi avoir les deux premiéres places dans ſon royaume, & ils les lui firent demander par leur mere. Le Sauveur leur dit qu'ils ne ſçavoient ce qu'ils demandoient, & leur propoſa le calice & ſa paſſion qu'ils accepterent. Saint Jacque le but le premier. Car Hérode Agrippa roi de Judée, pour ſe rendre agréable aux Juifs, lui fit trancher la tête un peu avant la Fête de Pâque, l'an de Jeſus-Chriſt 44. Saint Clément d'Alexandrie rapporte que celui qui l'avoit accuſé, voyant la conſtance avec laquelle il confeſſoit la foi, fut converti, & mené avec lui au ſupplice: Qu'en allant il pria S. Jacque de lui pardonner, & que l'Apôtre l'embraſſa, en lui diſant: Que la paix ſoit avec vous. Saint Epiphane rapportant de S. Jacque le Mineur, qui étoit vierge, qu'il ne ſe faiſoit jamais couper les cheveux, qu'il n'uſoit point de bain, qu'il ne mangeoit rien qui eût vie, dit que S. Jacque & S. Jean, fils de Zébédée, embraſſerent la même maniére de vivre.

PRIERE.

ARdens à désirer les premiéres places auprès de vous, Seigneur, mais aussi ardens à boire votre calice, ils nous enseignent à tourner en bien l'impétuosité de nos passions, & à n'avoir d'ambition que celle de vous imiter & de vous suivre.

MEMOIRE DE S. CHRISTOPHE, MART.

SAint Christophe, dont le nom est célébre dans l'Eglise, souffrit dans la Lycie, sous l'Empire de Dece. On ne sçait rien d'assuré de ses actions. Les images où il est représenté comme un homme grand & puissant, qui porte Jesus-Christ sur ses épaules, ne sont peut-être que des figures simboliques de la grandeur de son ame, qui étant pleine de Jesus-Christ, a marché avec assurance au travers des eaux, c'est-à-dire, des afflictions & des tentations de cette vie, par la grace de celui qu'elle portoit au-dedans d'elle.

PRIERE.

C'Est lui, Seigneur, à qui il appartenoit proprement de dire: Je porte tous mes biens avec moi. Habitez en nous, Seigneur, comme en ce Saint, afin que nous puissions quelque jour habiter en vous même.

INTROÏT. *Ps.* 138.

Mihi autem nimis honorati sunt amici tui, Deus: nimis con-

O Dieu, combien me paroît grande la gloire dont vous honorez vos amis! Que

leur principauté eſt puiſſamment affermie ! *Pſ.* Seigneur, vous m'avez éprouvé & vous m'avez connu : vous connoiſſez tout ce que je fais, étant aſſis ou étant levé.

fortatus eſt principatus eorum. Pſ. *Domine probaſti me, & cognoviſti me : tu cognoviſti ſeſſionem meam & reſurrectionem meam.* ℣. *Gloria.*

COLLECTE.

SEigneur, ſanctifiez & gardez votre peuple, afin qu'étant aidé par l'aſſiſtance de votre Apôtre S. Jacque, il vous ſoit agréable par le réglement de ſa vie, & qu'il vous ſerve dans une parfaite tranquillité d'eſprit. Par notre Seigneur.

ESto, Domine plebi tuæ ſanctificator & cuſtos : ut Apoſtoli tui Jacobi munita præſidiis, & converſatione tibi placeat, & ſecurâ mente deſerviat ; Per Dominum noſtrum, &c.

Mémoire de ſaint Chriſtophe.

FAites, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puiſſant, que par l'interceſſion du bienheureux Chriſtophe votre Martyr, dont nous célébrons la ſolemnité, nous ſoyons fortifiés en l'amour de votre nom ; Par notre Seigneur, &c.

PRæſta, quæſumus, omnipotens Deus, ut qui beati Chriſtophori Martyris tui natalitia colimus, interceſſione ejus in tui nominis amore roboremur ; Per Dominum noſtrum, &c.

De l'Epître du B. Paul Apôtre aux Cor. 1. *Cor.* 4.

Lectio Epiſt. B. Pauli Apoſt. ad Corinthios.

MEs freres, je penſe que Dieu nous traite, nous autres Apôtres, comme les derniers des hommes, comme ceux qui ſont condamnés à la mort, nous faiſant ſervir de ſpectacle au monde, aux Anges & aux hommes. Nous ſommes fous pour l'amour de Jeſus-Chriſt ; mais vous autres vous êtes ſages en Jeſus-Chriſt : nous ſommes foibles, & vous êtes forts : vous êtes

FRatres, *Puto quòd Deus nos Apoſtolos noviſſimos oſtendit tanquam morti deſtinatos : quia ſpectaculum facti ſumus mundo, & Angelis, & hominibus. Nos ſtulti propter Chriſtum, vos autem prudentes in Chriſto : nos infirmi, vos autem fortes : vos nobiles, nos autem ignobiles. Uſque in hanc ho-*

ram & esurimus, & sitimus, & nudi sumus, & colaphis cædimur, & instabiles sumus, & laboramus operantes manibus nostris, maledicimur, & benedicimus: persecutionem patimur, & sustinemus: blasphemamur, & obsecramus: tanquam purgamenta hujus mundi facti sumus, omnium peripsema usque adhuc. Non ut confundam vos, hæc scribo, sed ut filios meos charissimos moneo. Nam si decem millia pædagogorum habeatis in Christo, sed non multos patres. Nam in Christo Jesu per Evangelium ego vos genui.

honorés, & nous sommes mépriſés. Juſqu'à cette heure nous avons ſouffert la faim & la ſoif, la nudité & les mauvais traitemens : & nous ſommes errans & vagabonds: nous ſommes abattus de laſſitude, en travaillant de nos propres mains: on nous maudit & nous béniſſons : on nous perſécute, & nous le ſouffrons : on nous dit des injures, & nous répondons par des priéres : nous ſommes devenus comme les ordures du monde, comme les balieures qui ſont rejettées de tous. Je ne vous écris pas ceci pour vous cauſer de la honte ; mais je vous avertis de votre devoir, comme mes très-chers enfans. Car quand vous auriez dix mille maîtres en Jeſus-Chriſt, vous n'avez pas néanmoins pluſieurs peres ; puiſque c'eſt moi qui vous ai engendrés en Jeſus-Chriſt par l'Evangile.

GRADUEL, *Pſ.* 44.

Conſtitues eos principes ſuper omnem terram : memores erunt nominis tui, Domine ℣. Pro Patribus tuis nati ſunt tibi filii : propterea populi confitebuntur tibi.

Alleluia, alleluia.

℣. *Ego vos elegi de mundo ; ut eatis & fructum afferatis, & fructus veſter maneat.*

Seigneur, vous les établirez Princes ſur toute la terre : ils ſe ſouviendront de votre nom. ℣. Des enfans vous ſont nés pour tenir la place de vos peres : c'eſt pourquoi les peuples vous loueront.

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. C'eſt moi qui vous ai choiſis, & qui vous ai établis ; afin que vous alliez, que vous rapportiez du fruit, & que votre fruit demeure toujours.

La ſuite du Evangile ſelon S. Matthieu. 20.

EN ce tems-là, la mere des enfans de Zébédée s'approcha de Jeſus avec ſes deux fils, & l'adora comme pour lui demander quelque choſe. Il lui dit : Que voulez-vous ? Ordonnez, lui dit-elle, que mes deux fils que voici, ſoient aſſis dans votre royaume, l'un à votre droite, & l'autre à votre gauche. Jeſus répondit : Vous ne ſçavez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que je dois boire ? Nous le pouvons, lui dirent-ils. Jeſus leur répondit : Il eſt vrai que vous boirez mon calice ; mais pour ce qui eſt d'être aſſis à ma droite ou à ma gauche, ce n'eſt point à moi à vous le donner : mais cela *n'eſt que* pour ceux à qui mon Pere l'a préparé.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Matthæum.

IN illo tempore, Acceſſit ad Jeſum mater filiorum Zebedæi cum filiis ſuis, adorans & petens aliquid ab eo. Qui dixit ei : Quid vis? Ait illi : Dic ut ſedeant hi duo filii mei, unus ad dexteram tuam, & unus ad ſiniſtram in regno tuo. Reſpondens autem Jeſus ; dixit : Neſcitis quid petatis. Poteſtis bibere calicem, quem ego bibiturus ſum? Dicunt ei : Poſſumus. Ait illis : Calicem quidem meum bibetis : ſedere autem ad dexteram meam vel ad ſiniſtram, non eſt meum dare vobis : ſed quibus paratum eſt à Patre meo.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 18.

Le bruit a retenti par toute la terre ; & leurs paroles juſques aux extrémités du monde.

In omnem terram exivit ſonus eorum ; & in fines orbis terræ verba eorum.

SECRETE.

SEigneur, recevez favorablement, s'il vous plaît, les oblations de votre peuple en conſidération du martyre de votre Apôtre S. Jacque ; & faites que n'étant pas dignes de vous par nos propres mérites, elles vous ſoient agréables par ſon interceſſion.

OBlationes populi tui, quæſumus Domine, beati Jacobi Apoſtoli paſſio beata conciliet : & quæ noſtris non apta ſunt meritis, fiant tibi placita ejus deprecatione. Per Dominum noſtrum.

Mémoire de saint Christophe.

MUneribus nostris quæsumus Domine, precibusque susceptis, & cœlestibus nos munda mysteriis, & clementer exaudi.

SEigneur, ayant reçu nos présens & nos priéres, purifiez-nous, s'il vous plaît, par ces mystéres céleſtes, & exaucez-nous par votre bonté.

Préface des Apôtres, à la fin de l'ordinaire de la Messe.

COMMUNION. *Matth.* 19.

Vos qui secuti estis me, sedebitis super sedes, judicantes duodecim tribus Israel.

Vous qui m'avez suivi, vous serez assis sur douze siéges pour juger les douze tribus d'Israel.

POST-COMMUNION.

BEati Apostoli tui Jacobi, quæsumus Domine, intercessione nos adjuva, pro cujus festivitate percepimus tua sancta lætantes; Per Dominum nostrum.

SEigneur, aidez-nous, s'il vous plaît, par l'interceſqon de votre Apôtre saint Jacque, dont nous célébrons la fête, & en l'honneur duquel nous avons reçu vos saints Sacremens.

Mémoire de saint Cristophe.

DA, quæsumus, Domine Deus noster, ut sicut tuorum commemoratione Sanctorum temporali gratulamur officio, ita perpetuo lætemur aspectu.

SEigneur notre Dieu, faites, s'il vous plaît, qu'en honorant la mémoire de vos Saints, par des devoirs & des fêtes qui passent avec le tems, nous méritions la joie de les voir éternellement dans cette gloire qui ne finit jamais.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

LEs Corinthiens avoient parmi eux de faux Apôtres qui les trompoient, & qui pour décrier S. Paul, dont la doctrine ne s'accordoit pas avec la leur, parloient sans ceſſe de lui avec mépris. Ils parloient toujours au contraire avanta-

gueilement d'eux-mêmes, ils se traitoient splendidement aux dépens de leurs disciples, & ils exerçoient sur eux une domination bien opposée à l'humble modération avec laquelle Jesus-Christ avoit recommandé à ses Apôtres d'user de leur autorité. De plus le peuple de Corinthe aimoit trop les dons spirituels les plus éclatans, comme de parler diverses langues, & ceux qui avoient reçu ces dons paroissoient en avoir de la vanité. L'Apôtre attaque dans la Lettre dont cette Epître est tirée, & les faux maîtres, & leurs vains disciples. Il établit premiérement les devoirs d'un véritable & fidéle ministre de Jesus-Christ. Il réprime ensuite l'orgueil des uns & des autres, en leur faisant voir qu'ils n'avoient rien de particulier, qu'ils n'eussent reçu de Dieu; & pour les humilier d'avantage, il leur montre avec beaucoup d'éloquence, que non-seulement ils étoient mal à propos superbes des dons de Dieu; mais qu'ils s'attribuoient encore par une vanité ridicule des avantages qu'ils n'avoient pas. Vous êtes déja rassasiés, leur dit-il, c'est-à-dire, comme des gens qui ont fait un repas magnifique n'ont plus de faim, de même vous vous croyez assez riches en toutes sortes de dons pour n'avoir plus besoin de rien, & vous vous regardez comme des Rois. Il s'en faut bien que j'aye de moi les mêmes sentimens que vous avez de vous. Car au contraire, je pense que Dieu veut que nous paroissions comme les derniers des hommes.

On nous fait servir de spectacle au monde, aux Anges

Anges & aux hommes. Les Apôtres étoient mépriſés & maltraités du monde comme les derniers & les plus miſérables de tous les hommes, & Dieu permettoit qu'ils fuſſent traités de la ſorte pour faire paroître avec plus d'éclat ſa puiſſance & ſa ſageſſe, qui avoit choiſi des hommes ſi vils & des inſtrumens ſi foibles, pour établir la Religion Chrétienne dans toute la terre.

Il y avoit des hommes qu'on condamnoit pour leurs crimes à être expoſés aux bêtes dans l'amphitéâtre, & ils ſervoient de ſpectacle & de divertiſſement au peuple qui s'aſſembloit en foule pour les voir. C'eſt à ces miſérables que ſaint Paul ſemble comparer les Apôtres, quand il dit qu'ils ſont comme des hommes deſtinés à la mort, & qu'ils ſervent de ſpectacle à tout le monde par les outrages & les mauvais traitemens qu'on leur fait ſouffrir de tous côtés.

C'eſt un grand ſpectacle qu'un juſte qui ſouffre pour la cauſe de Dieu. Il eſt expoſé à la vûe des hommes & des Anges, tant bons que mauvais. La fureur des démons trouve du plaiſir dans les maux dont il eſt accablé; les impies lui inſultent & traitent ſa vertu de folie, pendant qu'elle eſt un objet d'admiration aux gens de bien & aux ſaints Anges. Un payen a dit qu'un homme combattant avec courage contre la mauvaiſe fortune, eſt un ſpectacle digne de Dieu. Diſons mieux que lui, la foi victorieuſe d'un Chrétien qui mépriſe également & les careſſes & les menaces du monde, & qui eſt au-deſſus de tous les biens & de tous les maux

de cette vie, eſt un ſpectacle d'autant plus agréable à Dieu, qu'il n'eſt pas ſeulement le ſpectateur du combat où cette foi triomphe, mais que c'eſt lui-même qui donne la force de combattre, qui fait remporter la victoire, & qui eſt la couronne du vainqueur.

Nous ſommes fous pour l'amour de Jeſus-Chriſt. Car la ſageſſe des Saints paſſe pour folie dans l'eſprit du monde, qui ne peut comprendre comment on peut mépriſer les biens & les maux ſenſibles de cette vie pour acquerir des biens qu'on ne voit point. Mais la foi voit ces biens que ces impies ne voyent pas. Et quand ils verront un jour les Saints dans la jouiſſance de ces biens, alors ils connoîtront que la folie chrétienne, qui préfere ce qui eſt éternel à ce qui dure peu, eſt infiniment plus ſage que la fauſſe ſageſſe du ſiécle, qui pour jouir de ce qui paſſe, perd un bien qui dure toujours, & s'expoſe à des maux qui ne finiront jamais.

Vous êtes prudens en Jeſus-Chriſt. Vous Corinthiens, & principalement les faux Apôtres qui ſont parmi vous, vous êtes ſages aux yeux du monde & aux vôtres, & vous l'êtes en Jeſus-Chriſt; parce que votre ſageſſe conſiſte à ne prendre de la Religion de Jeſus-Chriſt que ce qu'il y a de commode, à la faire ſervir à votre avantage, à vous faire eſtimer par la prédication de l'Evangile, ou par les dons que vous avez au-deſſus des autres.

Nous ſommes foibles, parce que nous ne faiſons que ſouffrir; *& vous êtes forts*, parce que

vous ſçavez bien par votre éloquence & par votre habileté vous défendre des maux qui nous accablent. *Vous êtes honorés*, car vous ſçavez bien faire valoir vos talens ; & *nous ſommes mépriſés*, parce que nous mépriſons nous-mêmes tout l'éclat purement extérieur, qui éblouit les yeux du monde.

Juſqu'à cette heure nous endurons la faim. Pendant que vos faux Docteurs font bonne chere, ſont bien vêtus & ne ſouffrent rien ; nous au contraire, depuis que nous avons commencé de prêcher l'Evangile juſqu'à préſent, nous ſouffrons la faim, la ſoif, la nudité, les ſoufflets, c'eſt-à-dire, toutes ſortes de mauvais traitemens. Ils ſont bien logés, & ils jouiſſent d'un profond repos ; *Nous n'avons point de drmeure ſtable* ; on nous chaſſe de tous côtés, & la perſécution nous oblige de fuir de ville en ville. Ils vivent à vos dépens ſans rien faire, mais pour nous,

Nous travaillons avec beaucoup de peine de nos propres mains, pour ne vous être point à charge, comme il s'explique lui-même ailleurs. Il avoit travaillé en effet à Corinthe même, où il avoit logé chez Aquillas & Priſcille ; & parce que leur métier, dit ſaint Luc, étoit de faire des tentes, & que c'étoit auſſi le ſien, il demeuroit chez eux, & y travailloit, prêchant les jours de Sabbat dans la Synagogue. Ce n'eſt pas qu'il ne pût vivre de l'Evangile, comme le Seigneur l'avoit ordonné lui-même. Mais il aimoit mieux ſouffrir toutes ſortes d'incommodi-

tés pour n'apporter aucun obſtacle à l'Evangile de Jeſus-Chriſt dans les lieux où il prévoyoit qu'on feroit plus de fruit, ſi on l'y annonçoit gratuitement. Car ailleurs il ne refuſoit pas l'aumône qu'on lui faiſoit; mais à Corinthe, à cauſe des faux prédicateurs qui s'y étoient gliſſés, Barnabé & lui n'avoient point voulu uſer du pouvoir que Jeſus-Chriſt leur avoit donné auſſi bien qu'aux autres Apôtres, de recevoir leur nourriture de ceux à qui ils prêchoient la parole de Dieu.

On nous maudit, & nous béniſſons. Les faux Apôtres traitoient avec une dureté tyrannique leurs diſciples juſqu'à leur frapper au viſage, comme dit ſaint Paul, c'eſt-à-dire, juſqu'à leur faire la derniere confuſion. Les vrais miniſtres de Jeſus-Chriſt ſouffrent au contraire les injures, & n'y répondent que par des prieres. C'eſt par cette charité patiente, qui rend le bien pour le mal, qu'ils ont gagné les ames; & on peut dire qu'elle a été un miracle auſſi efficace que l'étoient les prodiges ſenſibles dont ordinairement leur prédication étoit accompagnée.

Nous ſommes devenus comme les ordures du monde. Le mot Grec dont s'eſt ſervi l'Apôtre, ne ſignifie pas ſeulement l'ordure qui eſt tirée d'une choſe qu'on purifie, mais encore ce qui ſert à purifier la choſe. C'eſt en ce dernier ſens que les anciens donnoient ce nom à des hommes qui étoient dévoués à la mort pour expier la faute publique, & pour détourner les malheurs dont on étoit menacé. Et comme on

choiſiſſoit d'ordinaire les plus vils d'entre le peuple, pour purifier ainſi une Ville ou un Etat par leur ſang, le nom qu'on leur donnoit pour marquer qu'ils étoient une victime expiatoire, ſervit dans la ſuite à ſignifier des gens de rien, rejettés de tout le monde, & pour qui on n'a que du mépris. Nous ne ſçavons point ſi ſaint Paul ſe ſervant du mot qui eſt traduit ici par celui d'ordure, a voulu dire que lui & ſes compagnons étoient regardés d'un chacun comme des victimes deſtinées à la mort pour la tranquillité publique; mais ce qui eſt certain, c'eſt qu'ils étoient en effet traités de la ſorte, à l'exemple de Jeſus-Chriſt, dont un cruel politique avoit dit aux Juifs : Il eſt avantageux qu'un ſeul homme meure pour le peuple, & que toute la nation ne périſſe point. Le ſang de Jeſus-Chriſt a purifié le monde : celui des Apôtres & des Martyrs l'a arroſé, & a fait croître la ſemence qu'ils y avoient jettée. L'Evangile s'eſt répandu par-tout par la mort de ſes prédicateurs.

Comme les balieures qui ſont rejettées de tous. L'Apôtre cherche les expreſſions les plus fortes pour marquer le mépris que le monde faiſoit des vrais Miniſtres de Jeſus-Chriſt. Car le mot dont il ſe ſert ici, & qu'il joint à celui que nous venons d'expliquer, a pluſieurs ſignifications, mais qui reviennent toutes à former l'idée d'une choſe très-vile & très-abjecte. Car il veut dire une éponge ou un linge pour eſſuyer la ſueur, ou la ſueur même qu'on eſſuye;

il veut dire l'ordure qu'on tire des souliers, les rognures de quelque chose, la lie, les excrémens ; en un mot tout ce qui sort de ce qu'on veut purger & nettoyer, & qu'on rejette avec mépris ou horreur. C'est ainsi qu'ont été traités les Apôtres ; & c'est par l'humilité avec laquelle ils ont enduré ces humiliations, qu'ils ont mérité la gloire qu'ils possédent maintenant, & l'honneur qui leur est rendu par toute la terre.

Je ne vous écris pas ceci pour vous causer de la honte. Ces ironies néanmoins & ces reproches les devoient couvrir de confusion ; mais cette confusion leur devoit être salutaire. C'est un Pere qui parle à ses enfans. Plus il les aime, moins il peut souffrir qu'ils se laissent séduire & corrompre. Il se sert donc de tous les moyens qu'il croit les plus propres pour les faire revenir à eux ; & s'il faut leur dire des choses piquantes, il ne les épargne pas, parce qu'il les veut sauver. Un ennemi cause de la honte, s'il peut, à son ennemi, & n'a point d'autre but. Un pere cause de la honte à son fils ; mais il le fait pour le corriger. C'est ainsi que saint Paul en use envers les Corinthiens qu'il regarde comme ses enfans, parce qu'il les avoit engendrés en Jesus-Christ par l'Evangile. Les autres qui se mêloient de les instruire, pouvoient tout au plus passer pour Maîtres & pour Docteurs ; mais celui-là étoit leur Pere qui leur avoit annoncé le premier l'Evangile, qui les avoit fait les enfans de Dieu par la foi, & qui avoit pour eux une charité vraiment paternelle.

Voici la concluſion que ſaint Paul tire de tout ce que nous avons lû dans cette Epître. Soyez donc, dit-il, mes imitateurs, comme je le ſuis moi-même de Jeſus-Chriſt. Il ne veut pas qu'ils imitent ces Prédicateurs ſuperbes, riches & délicats par qui ils ſe laiſſoient gouverner, mais qu'ils imitent un Prédicateur mépriſé, pauvre, nud, maltraité; parce que ce dernier imite Jeſus-Chriſt, que nous devons regarder comme le premier modéle de toute ſainteté. Les Paſteurs doivent inſtruire par leur exemple; mais pour donner le bon exemple, il faut qu'ils ſoient les imitateurs de Jeſus-Chriſt : dès qu'ils ne le ſuivent plus, les brebis ne les doivent plus ſuivre dans leurs mœurs.

Nous ſommes Chrétiens, & c'eſt une grace que nous ne pouvons trop reconnoître. Mais penſons-nous à deux choſes qui méritent bien nos réflexions? La premiere, combien le bonheur que nous poſſédons a coûté premiérement à Jeſus-Chriſt l'auteur & le conſommateur de notre foi, & enſuite aux premiers Prédicateurs de l'Evangile de Jeſus-Chriſt. Nous ſçavons ce que le Fils de Dieu a ſouffert pour notre ſalut; jettons maintenant les yeux ſur les Apôtres, qui pour nous annoncer la foi, ont enduré la faim, la ſoif, ont été nuds, maltraités, battus, chargés de malédictions, regardés comme des fous, mépriſés comme les derniers, les plus vils & les plus miſérables de tous les hommes.

La ſeconde réflexion que nous devons faire eſt que ces Prédicateurs, pauvres, affligés, ſe

proposent comme le modéle que nous devons imiter, parce qu'en les imitant on imite Jesus-Christ. Les vertus qui ont été nécessaires pour annoncer l'Evangile, ne sont pas moins nécessaires pour la pratiquer. Ce n'est point par une vie molle, lâche & délicieuse que nous nous sauverons. Il n'est pas nécessaire d'être nud, & de manquer de tout comme les Apôtres; mais il est nécessaire d'être disposé à manquer de tout pour Jesus-Christ quand il le faudra. On peut être sauvé sans être maudit, mépriſé, traité de fou; mais on ne le peut être sans avoir la charité qui fait bénir ceux qui nous maudissent; l'humilité qui fait endurer le mépris, & la sagesse qui passe pour folie dans l'esprit du monde, ennemi de la croix de Jesus-Christ. C'est à ce prix que nous pouvons espérer les biens ineffables qui nous sont promis; on n'y va que par ce chemin, & tout autre par où Jesus-Christ & les autres Apôtres n'ont point marché, n'est point le chemin du salut, mais de la damnation.

PRIERE.

SEigneur, si nous comparons notre vie avec celle de vos premiers Disciples, qui de nous pourra soutenir cette vûe sans trembler? En comparant notre vie oisive & voluptueuse avec leur vie laborieuse & pénitente, notre impatience avec leur patience, notre orgueil avec leur humilité, notre folle & trompeuse sagesse qui nous fait chercher notre repos dans les biens du siécle & dans les plaisirs du corps, avec leur

ſage folie, qui mépriſant tout ce que nous eſtimons, les menoit par la voie étroite, que vous leur aviez montrée à la gloire ſouveraine & infinie que vous leur aviez promiſe. Mon Dieu qui nous avez fait part de l'Evangile qu'ils nous ont annoncé, faites-nous part auſſi des vertus qu'ils ont pratiquées, afin que nous ayons part à la gloire qu'ils ont acquiſe.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

LA mere des enfans de Zébédée s'approcha de Jeſus. Il alloit à Jéruſalem pour la derniere fois, & en y allant il prédit pour la troiſiéme fois à ſes Apôtres qu'il ſeroit livré à la mort, & qu'il reſſuſciteroit le troiſiéme jour. Mais l'Evangile remarque qu'ils ne comprirent rien à cette prédiction, non plus qu'aux deux autres; & que leur cœur étoit trop peſant pour concevoir ce que Jeſus-Chriſt leur diſoit touchant ces deux Myſteres de ſa mort & de ſa Réſurrection. Ce fut alors que Salomé, mere de ſaint Jean l'Evangeliſte & de ſaint Jacque le Majeur, qui étoit une de ces femmes de Galilée qui ſuivoient Jeſus Chriſt, & qui l'aſſiſtoient de leurs biens, s'approcha de lui. Elle avoit été engagée apparemment par ſes deux fils à demander au fils de Dieu pour eux les deux premieres places de ſon royaume. C'eſt pourquoi elle l'aborda, ſans ſçavoir ce qu'il venoit de dire de ſa mort, parce qu'il avoit pris ſes Apôtres en particulier pour la leur prédire.

Ordonnez que mes deux fils ſoient aſſis dans votre royaume, l'un à votre droite, & l'autre à votre gauche. C'eſt-à dire, donnez-leur le premier rang, en les plaçant plus proche de vous que tous les autres. Ces deux Apôtres, qui avoient été avec ſaint Pierre les ſeuls témoins de la réſurrection de la fille de Jaïre & de la Transfiguration de Jeſus-Chriſt, ſe voyant ainſi préférés en certaines rencontres à leurs compagnons, prirent peut-être de là occaſion & la confiance de demander par la bouche de leur mere les premieres places, afin d'être auſſi au-deſſus de ſaint Pierre, que le Fils de Dieu diſtinguoit en bien des manieres, non ſeulement des autres Apôtres, mais encore d'eux.

Dans votre royaume. Il y a bien de l'apparence que les Apôtres, qui étoient auſſi bien que le reſte des Juifs des gens charnels, juſqu'à ce que le Saint-Eſprit eût épuré leurs penſées & leurs affections, en reconnoiſſant le Fils de Dieu pour le Meſſie, s'imaginoient qu'il régneroit ſur la terre, & qu'il établiroit ſon Trône dans la Judée. Mais quelque idée qu'ils euſſent du régne de Jeſus-Chriſt, il réprima leur demande ambitieuſe, en leur diſant:

Vous ne ſçavez ce que vous demandez. Il s'adreſſe à eux plutôt qu'à leur mere, parce que c'étoit à leur ſollicitation que leur mere avoit parlé. Cette réponſe peut avoir pluſieurs ſens. Vous ne ſçavez ce que vous demandez, parce que vous ne ſçavez pas quel eſt le royaume que je ſuis venu établir. Vous vous figurez des gran-

deurs terreſtres & temporelles, au lieu du bonheur ſpirituel & éternel que je viens mériter aux hommes. Vous ne ſçavez pas combien eſt grand ce que vous demandez, & combien il en coûte pour l'acquerir. Vous n'avez dans l'eſprit que l'honneur de la primauté, & vous ne comprenez pas encore que les premiers de mon royaume terreſtre, qui eſt l'Egliſe, ſont ceux qui ont le plus à travailler & à ſouffrir, comme ils auront auſſi plus de gloire dans mon royaume.

Pouvez-vous boire le calice que je dois boire? C'eſt-à-dire, pouvez-vous ſouffrir ce que je dois ſouffrir? Car le mot de *calice* ſe prend très-ſouvent dans l'Ecriture pour la portion du bien ou du mal qui écheoit à quelqu'un, ſoit par le ſort, ſoit par l'ordre de la Providence de Dieu. Et c'eſt en ce ſens que David dit à Dieu, vous êtes la portion de mon héritage & de mon calice. Pluſieurs croyent que cette métaphore eſt priſe de la coûtume ancienne des banquets, où le maître du feſtin régloit ce que chacun devoit boire, ſoit pour la quantité, ſoit pour la qualité de la boiſſon. Le calice que Jeſus-Chriſt devoit boire par l'ordre de ſon Pere, étoit donc un calice d'amertume, d'ignominie & de ſouffrances; & comme c'étoit en bûvant ce calice qu'il devoit mériter ſon royaume, c'eſt auſſi par la part que l'on prend de ce calice qu'on peut mériter d'avoir part à la gloire de Jeſus-Chriſt.

Ils lui dirent: Nous le pouvons. Et ils croyoient

effectivement le pouvoir, parce qu'ils ſentoient en eux-mêmes de la diſpoſition à tout faire & à tout ſouffrir pour acquerir ce qu'ils demandoient; mais ils ne connoiſſoient pas leur foibleſſe, ni le beſoin qu'ils avoient de la vertu d'enhaut, pour faire ce qu'ils promettoient. C'eſt ainſi que ſaint Pierre juroit qu'il étoit prêt d'aller avec Jeſus-Chriſt à la priſon & à la mort, & tous les Apôtres aſſuroient qu'ils n'abandonneroient point leur maître : mais ils reconnurent par leur propre expérience que leur médecin connoiſſoit mieux qu'eux quelle étoit leur force ou leur foibleſſe, & après la deſcente du S. Eſprit ils apprirent par la grace qui leur fut donnée, à ne plus préſumer de leurs forces.

Vous boirez le calice que je boirai. Ils en bûrent effectivement avec les autres Apôtres, lorſqu'ils furent tous empriſonnés & fouettés par les Juifs; & ils en bûrent en leur particulier, puiſqu'Hérode fit mourir S. Jacque, qui remporta le premier de tous les Apôtres la couronne du martyre, & que ſaint Jean fut jetté dans l'huile bouillante, & ſouffrit l'exil ſous Domitien.

Ce n'eſt pas à moi à vous le donner, mais cela n'eſt que pour ceux à qui mon Pere l'a préparé. Ces paroles peuvent encore s'expliquer en différentes manieres : Je ne dois pas vous donner ce que vous me demandez, parce que vous n'êtes pas encore en état de le recevoir. Vous êtes, dit ſaint Auguſtin, des ſuperbes; & ce que vous demandez n'eſt que pour les humbles. En tant qu'homme je ne fais rien de moi-même,

mais j'obéis en tout à mon Pere ; ainſi je ne dois pas ſuivre ma volonté, mais la ſienne, dans la diſtribution des places de mon royaume: elles ſeront pour ceux à qui il les a deſtinées. Soyez donc tels que doivent être des perſonnes à qui mon Pere a préparé les couronnes que vous ſouhaitez. On peut traduire le texte Grec en cette maniere, qui n'a point beſoin d'explication : *Pour ce qui eſt d'être aſſis à ma droite ou à ma gauche, je ne le dois donner qu'à ceux à qui mon Pere l'a préparé.*

L'Evangile ajoûte que les dix autres Apôtres ayant entendu ceci, en conçurent de l'indignation contre les deux freres, & que le Fils de Dieu les appellant à lui, leur dit : (*a*) Vous ſçavez que les Princes dominent leurs ſujets : il n'en doit pas être de même parmi vous ; mais que celui qui voudra être grand parmi vous, ſoit votre ſerviteur. Ils s'étoient offenſés de la demande ambitieuſe des deux freres, parce qu'ils étoient ambitieux eux-mêmes. Le Fils de Dieu les inſtruit tous, en apprenant aux uns que les premieres places de ſon royaume ſe doivent mériter par les ſouffrances ; & aux autres, qu'être les premiers dans ſon Egliſe, c'eſt être le ſerviteur de ceux mêmes au-deſſus deſquels on eſt élevé ; parce qu'il ne donne pas l'autorité de conduire les ames pour les dominer ; mais pour les ſervir en travaillant à leur ſalut, & en expoſant même pour ce ſujet leur propre vie : comme lui-même n'étoit venu

(*a*) Matt. 20. 25.

que pour le ſervice & l'utilité de ceux qui le devoient connoître pour leur Roi.

Qu'il y a d'aveugles dans l'Egliſe qui ne peuvent comprendre, non plus que les Apôtres, ce que Jeſus-Chriſt dit de ſa mort & de ſa réſurrection, & qui ſéparent ces deux myſteres, ſoit en voulant acquerir la gloire de la réſurrection, ſans paſſer par les ignominies de la Croix, & avoir place dans le royaume de Jeſus-Chriſt, ſans boire ſon calice, ſoit en perdant le courage au moindre mal qu'ils ont à ſouffrir, comme ſi leurs ſouffrances ne devoient pas être ſuivies de la réſurrection & d'un bonheur éternel!

Que de parens ambitieux qui veulent élever leurs enfans, ou dans le monde, ou dans l'Egliſe! que d'orgueilleux qui briguent les dignités Eccléſiaſtiques par la ſeule vûe de l'honneur & du profit qui y eſt attaché, ne voulant que commander & faire ſervir tous les autres à leur propre utilité, ſans ſe mettre en peine de faire ſervir au ſalut de leurs inférieurs le pouvoir que leur donne leur dignité, & qu'ils n'ont dû recevoir que pour cela!

N'apprendrons-nous jamais qu'il faut mourir avec Jeſus-Chriſt pour reſſuſciter avec lui; que ce n'eſt point ici le lieu de notre repos, & que nous ne ſommes point Chrétiens pour être grands dans le ſiécle, mais pour mériter par le travail & les ſouffrances le repos que Dieu nous prépare dans le ciel, & pour nous rendre grands devant Dieu, par une humilité ſincere qui nous doit faire chercher les dernieres places,

& nous abaiſſer au deſſous de tous les hommes.

PRIERE.

NOus voulons regner avec vous, Seigneur, mais nous ne voulons point ſouffrir avec vous : nous aſpirons tous à la grandeur, mais nous ne voulons point y arriver par l'humilité. Confondez notre molleſſe & notre orgueil, & faites que déſormais nous ne trouvions plus d'amertume dans le calice dont vous avez bû, ni de honte dans les humiliations que vous avez embraſſées.

Le xxvj. Juillet. SAINTE ANNE.

LE plus grand éloge que nous puiſſions donner à ſainte Anne, eſt de la reconnoître pour la mere de la Vierge & l'ayeule de Jeſus-Chriſt. C'eſt tout ce que nous ſçavons d'elle ; mais c'eſt beaucoup, & cela ſuffit à l'Egliſe pour lui faire concevoir une grande idée de cette Sainte, & pour obliger tous les Fidéles à avoir pour elle une grande vénération.

PRIERE.

CHarité éternelle, qui n'avez pas ſeulement voulu avoir une Mere vierge, mais des ayeuls & des ayeules par le mariage comme nous ; quelle élévation de notre amour pourra répondre à l'abaiſſement où vous avez voulu deſcendre ?

INTROIT.

GAudeamus omnes in Domino, diem feſtum celebrantes ſub honore beatæ Annæ, de

REjouiſſons-nous tous au Seigneur, & célébrons ſolemnellement ce jour en l'honneur de la bienheureuſe

Anne, de la ſolemnité de laquelle les Anges ſe réjouiſſent, & glorifient le Fils de Dieu. *Pſ.* Mon cœur s'eſt répandu au dehors par des paroles ſaintes: c'eſt au grand Roi que je conſacre mes œuvres.

cujus ſolemnitate gaudent Angeli, & collaudant Filium Dei. Pſ. Eructavit cor meum verbum bonum: dico ego opera mea Regi. ℣. Gloria Patri.

COLLECTE.

O Dieu, qui avez daigné faire la grace à ſainte Anne d'être la mere de celle qui a enfanté votre Fils unique; accordez-nous par votre bonté, que célébrant ſa fête, nous ſoyons aidés auprès de vous par ſon interceſſion. Par notre Seigneur.

DEus, qui beatæ Annæ giatiam conferre dignatus es, ut genitricis unigeniti Filii tui mater effici mereretur: concede propitius, ut cujus ſolemnia celebramus, ejus apud te patrociniis adjuvemur.

L'Epître comme au jour de ſainte Eliſabeth, page 272.

GRADUEL. *Pſ.* 44.

Vous avez aimé la juſtice, & vous avez haï l'iniquité. ℣. C'eſt pourquoi vous avez reçû de Dieu, de votre Dieu, l'onction d'une huile de joie.

Dilexiſti juſtitiam, & odiſti iniquitatem. ℣. Propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ.

Louez Dieu, louez Dieu. ℣. Les graces ſont répandues ſur vos lévres: c'eſt pourquoi Dieu vous a comblé de ſes bénédictions pour l'éternité.

Alleluia, alleluia. ℣. Diffuſa eſt gratia in labiis tuis: propterea benedixit te Deus in æternum.

L'Evangile au jour de ſainte Marguerite, page 409.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 44.

Les filles des Rois ſont avec vous dans votre gloire: la Reine eſt à votre droite avec une robe couverte d'or, & brillante de diverſes couleurs.

Filiæ Regum in honore tuo: aſtitit Regina à dextris tuis in veſtitu deaurato, circumdata varietate.

SECRETE.

FAites, Seigneur, s'il vous plaît, que ces ſacrifices

SAcrificiis præſentibus, quæſumus Do-

mine, placatus intende: ut per interceſſionem beatæ Annæ, quæ genitricis Filii tui Domini noſtri Jeſu Chriſti mater extitit, & devotioni noſtræ proficiant, & ſaluti.

appaiſent votre colere, & que par l'interceſſion de ſainte Anne mere de la ſainte Vierge, qui a enfanté votre Fils notre Seigneur Jeſus-Chriſt, ils nous ſoient utiles pour nous avancer dans la piété, & pour obtenir notre ſalut.

COMMUNION. *Pſ.* 44.

Diffuſa eſt gratia in labiis tuis: propterea benedixit te Deus in æternum.

Les graces ſont répandues ſur vos lévres : c'eſt pourquoi Dieu a répandu ſes bénédictions éternelles ſur vous.

POST-COMMUNION.

Cæleſtibus Sacramentis vegetati, quæſumus, Domine Deus noſter, ut interceſſione beatæ Annæ, quam genitricis Filii tui matrem eſſe voluiſti, ad æternam ſalutem pervenire mereamur.

SEigneur notre Dieu, étant fortifiés par ces céleſtes Sacremens : nous vous ſupplions, que par l'interceſſion de ſainte Anne mere de la ſainte Vierge, que vous avez choiſie pour être la mere de votre Fils, nous puiſſions obtenir le ſalut éternel.

Explication de l'Epître comme au jour de ſainte Elizabeth, page 276.

Explication de l'Evangile, au jour de ſainte Marguerite, page 415.

Le xxvij. Juillet.

SAINT PANTALEON, MARTYR.

LE Bréviaire & le Martyrologe Romain diſent que ſaint Pantaleon natif de Nicomédie, & médecin de profeſſion, convertit ſon pere, après avoir été converti lui-même

par un Prêtre nommé Hermolaüs : Qu'il fut arrêté, parce qu'il prêchoit la foi de Jesus-Christ. Et qu'il souffrit par l'ordre de l'Empereur Maximien, le chevalet, les torches ardentes & les lammes de feu ; & qu'après avoir montré un courage invincible au milieu des plus cruels tourmens, il eut la tête tranchée.

PRIERE.

CE fer & ce feu ne l'étonnoient point, Seigneur. Il sçavoit que vous guérissiez par-là toutes les maladies de notre ame, & ne comptoit pour rien la douleur qui le mettoit en possession d'une vie & d'une santé éternelle.

INTROIT. *Ps.* 63.

LE juste se réjouira & espérera au Seigneur, & tous ceux qui ont le cœur droit se glorifieront en lui. *Ps.* Mon Dieu, écoutez ma demande, lorsque je vous adresse mes prieres : délivrez mon ame de la crainte de mon ennemi.

LÆtabitur justus in Domino, & sperabit in eo : & laudabuntur omnes recti corde. Ps. *Exaudi Deus orationem meam cùm deprecor : à timore inimiti eripe animam meam.*

COLLECTE.

FAites, ô Dieu tout-puissant, que par l'intercession du bienheureux Pantaleon votre Martyr, nos corps soient délivrés de toutes sortes d'adversités, & que nos ames soient purifiées de toutes sortes de mauvaises pensées.

PRæsta, quæsumus omnipotens Deus, ut intercedente beato Pantaleone Martyre tuo, & à cunctis adversitatibus liberemur in corpore, & à pravis cogitationibus mundemur in mente.

De l'Epître du bienheureux Paul Apôtre à Timothée.

Lectio Epistolæ B. Pauli Ap. ad Timot. 2. Tim. 8.

MOn très-cher fils, Souvenez-vous que Jesus-

CAriſſime, memor esto Dominum Jesum

Christum resurrexisse à mortuis, ex semine David, secundùm Evangelium meum, in quo laboro usque ad vincula, quasi malè operans: sed verbum Dei non est alligatum. Ideò omnia sustineo propter electos, ut & ipsi salutem consequantur, quæ est in Christo Jesu, cum gloria cœlesti. Tu autem assecutus es meam doctrinam, institutionem, propositum, fidem, longanimitatem, dilectionem, patientiam, persecutiones, passiones: qualia mihi facta sunt Antiochiæ, Iconii & Lystris, quales persecutiones sustinui, & ex omnibus eripuit me Dominus. Et omnes qui piè volunt vivere in Christo Jesu, persecutionem patientur.

Christ qui est né de la race de David, est ressuscité d'entre les morts selon l'Evangile que je prêche, pour lequel je souffre jusqu'à être dans les chaînes comme un scélérat; mais la parole de Dieu n'est point enchaînée. C'est pourquoi j'endure tout pour l'amour des Elûs, afin qu'ils acquierent aussi *bien que nous* le salut qui est en Jesus-Christ avec la gloire du ciel. Quant à vous, vous sçavez quelle est ma doctrine, quelle est ma maniere de vie, quelle est la fin que je me propose, quelle est ma foi, ma tolérance & ma patience; quelles ont été les persécutions & les afflictions qui me sont arrivées, comme celles d'Antioche, d'Iconie & de Lystre, combien grandes ont été ces persécutions que j'ai souffertes, & *comment* le Seigneur m'a tiré de toutes. Aussi tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jesus-Christ, seront persécutés.

GRADUEL. *Ps.* 36.

Justus cùm ceciderit, non collidetur: quia Dominus supponit manum suam. ℣. *Totâ die miseretur & commodat: & semen ejus in benedictione erit.*

Lorsque le juste tombera, il ne sera point brisé, parce que le Seigneur met sa main sous lui *pour le soutenir.* ℣. Il donne & prête durant tout le jour, & sa postérité sera bénie.

Alleluia, alleluia.

℣. *Qui sequitur me,*

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. Celui qui me suit, ne

marchera point dans les ténébres, mais il aura la lumiere de la vie éternelle.

La ſuite du ſaint Evangile ſelon S. Matthieu. 10. 26.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes Diſciples: Il n'y a rien de caché, qui ne doive être découvert, ni de ſecret qui ne doive être connu. Dites dans la lumiere ce que je vous dis dans l'obſcurité, & prêchez ſur le haut des maiſons ce qui vous aura été dit à l'oreille. Ne craignez point ceux qui tuent le corps, & qui ne peuvent tuer l'ame; mais craignez plutôt celui qui peut perdre dans l'enfer & le corps & l'ame. N'eſt-il pas vrai qu'on a deux paſſereaux pour un ſou? Et néanmoins il n'en tombe aucun ſur la terre ſans *la volonté de* votre Pere. Les cheveux mêmes de votre tête ſont tous comptés. Ainſi ne craignez point: vous valez beaucoup mieux qu'un grand nombre de paſſereaux. Quiconque donc me confeſſera & me reconnoîtra devant les hommes, je le reconnoîtrai auſſi devant mon Pere qui eſt dans le ciel.

non ambulat in tenebris; ſed habebit lumen vitæ æternæ.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Matthæum.

IN illo tempore, Dixit Jeſus Diſcipulis ſuis: Nihil eſt opertum, quod non revelabitur; & occultum, quod non ſcietur. Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine: & quod in aure auditis, prædicate ſuper tecta. Et nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non poſſunt occidere; ſed potiùs timete eum, qui poteſt & animam & corpus perdere in gehennam. Nonne duo paſſeres aſſe veneunt, & unus ex illis non cadet ſuper terram ſine Patre veſtro? Veſtri autem capilli capitis omnes numerati ſunt. Nolite ergo timere: Multis paſſeribus meliores eſtis vos. Omnis ergo qui confitebitur me coram hominibus, confitebor & ego eum coram Patre meo qui in cœlis eſt.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 20.

Seigneur, vous avez mis ſur ſa tête une couronne de pierres précieuſes: il vous a demandé

Poſuiſti, Domine, in capite ejus coronam de lapide pretioſo: vitam

petiit à te, & tribuisti ei. Alleluia.

la vie, & vous la lui avez accordée.

SECRETE.

Accepta sit in conspectu tuo, Domine, nostra devotio, & ejus nobis fiat supplicatione salutaris, pro cujus solemnitate defertur: Per Dominum nostrum.

QUe votre offrande, Seigneur, qui est le fruit de notre dévotion, soit reçûe favorablement en votre présence, & qu'elle nous soit salutaire par l'interceſſion de celui en la solemnité de qui elle vous est présentée; Par N. S.

COMMUNION. *Jean* 12.

Qui mihi ministrat, me sequatur: & ubi sum ego, illic & minister meus erit.

Si quelqu'un me sert, qu'il me suive; & où je serai, là sera aussi mon serviteur.

POST-COMMUNION.

Refecti participatione muneris sacri, quæsumus, Domine Deus noster, ut cujus exequimur cultum, intercedente beato Pantaleone Martyre tuo, sentiamus effectum; Per Dominum nostrum.

Etant rassasiés de la participation de ce sacré don, nous vous supplions, Seigneur qui êtes notre Dieu, par l'interceſſion du bienheureux Pantaleon votre Martyr, que comme nous en célébrons les mystéres, nous en ressentions aussi les effets; Par N. S.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

SOuvenez-vous que notre Seigneur Jesus-Christ, qui est né de la race de David, est ressuscité des morts selon mon Evangile, c'est-à-dire, selon l'Evangile que je prêche. L'Apôtre venoit d'exhorter son cher disciple Timothée, Evêque d'Epheſe, à demeurer ferme dans la grace, à souffrir constamment toutes les peines

de ſon miniſtere comme un bon ſoldat de Jeſus-Chriſt, & à n'attendre la couronne qu'après le combat. A quoi il ajoûte : *Souvenez-vous que Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité* : comme s'il vouloit encourager par l'exemple du Sauveur, qui n'eſt entré dans la gloire de ſa réſurrection que par les travaux de ſa vie & par les ſouffrances de ſa mort ; comme David, de la race duquel il a voulu naître, n'a joui paiſiblement du royaume que Dieu lui avoit promis, qu'après avoir eſſuyé beaucoup de perſécutions & de peines. C'eſt pourquoi il dit dans la ſuite : C'eſt une vérité très-aſſurée, que ſi nous mourons avec Jeſus-Chriſt, nous vivrons auſſi avec lui ; ſi nous ſouffrons avec lui, nous regnerons avec lui. Ainſi le ſouvenir de la réſurrection du Fils de Dieu eſt ſelon l'Apôtre, un puiſſant motif pour nous animer à la patience : c'eſt la vûe de ſa gloire qui a ſoutenu les Martyrs, aux Fêtes deſquels l'Egliſe nous fait lire cette Epître.

Quelques Interprétes croient que S. Paul a voulu auſſi par ces paroles affermir ſon diſciple dans la foi de deux myſtéres que quelques héréſiques attaquoient dès ce tems-là, à ſçavoir l'Incarnation, par laquelle le Fils de Dieu s'eſt fait fils de David en naiſſant d'une Vierge qui étoit de la race de ce Prince ; & la réſurrection de Jeſus-Chriſt, qui eſt le gage de la réſurrection future de tous les morts.

Pour lequel je ſouffre juſqu'à être dans les chaînes comme un ſcélérat. Saint Paul ſouffroit pour l'Evangile, puiſqu'outre les fatigues & incom-

modités des voyages qu'il faiſoit pour l'annoncer de tous côtés, ſa prédication lui attiroit encore beaucoup de perſécutions. Lorſqu'il écrivoit cette Lettre il étoit à Rome dans les priſons de Néron. Saint Clément un des diſciples de ſaint Pierre, & de ſes ſucceſſeurs après ſaint Lin & ſaint Clet, dit que ſaint Paul avoit porté ſept fois les chaînes pour le nom de Jeſus-Chriſt. Mais comme il le dit lui-même, *la parole de Dieu* n'étoit pas *liée avec lui*. Tout enchaîné qu'il étoit, il continuoit de l'annoncer. Sa langue & ſa main étoient libres, & il s'en ſervoit pour inſtruire ceux qui l'écoutoient, ou à qui il écrivoit. Il eût été plus facile, dit ſaint Chryſoſtome, de lier les rayons du ſoleil, que la langue d'un Apôtre qui ſe trouvoit honoré de tout ce qu'il enduroit pour l'Evangile. Il eſt vrai que l'on le traitoit comme un ſcélérat; mais c'eſt en cela même qu'il mettoit ſa gloire, de ce qu'étant innocent il étoit traité d'une maniére ſi ignominieuſe pour Jeſus-Chriſt. Il ne faut pas craindre de paſſer pour méchant, mais de l'être; & ſi c'eſt pour avoir bienfait qu'on eſt mis au nombre des criminels, loin de rougir de cet opprobre, il faut le regarder comme le plus grand honneur qu'un Chrétien puiſſe recevoir.

J'endure tout pour les Elus. Voilà le but des travaux de ſaint Paul. Il prêchoit afin de convertir & d'inſtruire par ſa parole, & il ſouffroit, afin d'animer par ſon exemple ceux que Dieu vouloit appeller par ſon miniſtére à la vie éter-

nelle. Son zéle pour le ſalut des ames, pour ce ſalut *qui eſt en Jeſus-Chriſt*, c'eſt-à-dire, qu'on ne trouve qu'en Jeſus-Chriſt, & qui ne s'acquiert que par lui; ce ſalut qui ne conſiſte pas en la jouiſſance des biens de la terre, mais en la poſſeſſion *de la gloire céleſte*, le rendoit prêt à tout ſoufrir, *afin*, dit-il, *qu'ils ſoient ſauvés avec nous*. Il ne veut pas être ſauvé ſeul; il aime Jeſus-Chriſt, & il lui veut gagner des ames; il aime les ames, & il veut leur faire connoître & poſſéder Jeſus Chriſt.

L'Egliſe pour continuer de nous repréſenter ſaint Paul ſe propoſant pour modéle à ſon diſciple, paſſe tout-d'un-coup des paroles que nous venons d'expliquer, à celles-ci qui ſont du troiſiéme chapitre: *Pour vous, vous ſçavez quelle eſt ma doctrine*. Selon la force du mot Grec on pourroit traduire: Comme vous m'avez ſuivi pas à pas, comme vous avez été témoin de mes actions, vous ſçavez quelle eſt ma doctrine, &c. Ce qu'il dit pour oppoſer & ſa doctrine & ſa conduite, à la fauſſe doctrine & à la conduite impie de certains ſéducteurs dont il venoit de parler à Timothée.

Quelles ont été les perſécutions & les afflictions qui me ſont arrivées, comme celles d'Antioche de Piſidie, d'Iconie, de Lyſtre. Nous liſons dans les Actes des Apôtres, que ſaint Paul prêchant à Antioche de Piſidie, les Juifs exciterent une perſécution contre lui, & le chaſſerent; que de là étant allé à Icone, il fut obligé de s'enfuir à Lyſtre où on le lapida. Timothée n'étoit pas

pas encore alors son disciple ; mais comme il étoit de Lystre, il avoit pû voir ce que l'Apôtre y avoit souffert, & avoit appris ce qu'il avoit souffert dans les deux autres Villes qui étoient voisines de la sienne. De plus il se peut faire que depuis qu'il fut compagnon de saint Paul, il lui ait vû soutenir dans ces trois Villes de nouveaux combats qui ne sont point écrits dans les Actes. Car saint Luc finit l'histoire des Actes au premier voyage de saint Paul à Rome, & il paroît par les Epîtres de l'Apôtre, qu'il a beaucoup agi & enduré depuis ce premier voyage, & par conséquent avant cette lettre, s'il est vrai, comme l'ont cru les Peres, qu'il ne l'ait écrite qu'un peu avant sa mort.

Tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jesus-Christ seront persécutés. Vivre en Jesus-Christ, c'est vivre selon les regles de son Evangile. Tous ceux qui veulent vivre de la sorte, doivent s'attendre à être persécutés. Quelques uns peut-être ne le seront pas, mais tous s'y doivent attendre ; & loin de s'étonner quand la persécution leur arrive, ils devroient s'étonner plutôt s'il ne leur en arrivoit aucune, puisqu'on leur a promis si positivement que la piété seroit exposée à la persécution. Jesus Christ en donne lui-même la raison par ces paroles, qu'il dit à ses Apôtres la veille de sa mort : (*a*) Si vous étiez du monde, le monde aimeroit ce qui seroit à lui ; mais parce que vous n'êtes point du monde, le monde vous hait. Quiconque veut vivre selon

(*a*) Jean. 15. 19.

Jeſus-Chriſt, ſe ſépare du monde, & par conſéquent s'expoſe à la haine : le monde ne peut ſouffrir une vie qui le condamne, & il faut qu'il s'oppoſe de toutes ſes forces à ceux qui ont deſſein de l'embraſſer. Combien de contradictions a-t'on à ſoutenir lorſqu'on veut ſe donner tout de bon à Dieu ! Ce ne ſont plus des Juifs ni des Payens qui perſécutent les fidéles; ce ſont des Chrétiens. Les Chrétiens relâchés ne veulent pas qu'on mene une vie patiente qui confond leur moleſſe & leur lâcheté ; les faux dévots ne peuvent endurer l'éclat d'une vertu ſolide & véritable. Parce que l'Egliſe eſt en paix, une ame qui veut ſe ſauver peut n'avoir point à craindre l'exil, la perte des biens, la priſon, la mort ; mais elle a à réſiſter aux careſſes, aux priéres, aux larmes de ceux qui ne l'aiment que ſelon la chair. Et quand elle aura vaincu ces premiéres attaques, il lui faudra peut-être eſſuyer les railleries, les injures, les calomnies, & les mauvais traitemens. En un mot, la perſécution ne manque guéres aux ſerviteurs de Dieu. Les Apôtres nous ont enſeigné (*a*) que c'eſt par beaucoup de peines & d'afflictions que nous devons entrer dans le royaume de Dieu ; & Jeſus-Chriſt a dit à ſes Diſciples : (*b*) Vous aurez des afflictions dans le monde, mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde.

PRIERE.

SOyez avec nous, Seigneur, & nous vaincrons le monde avec vous. Nous le vaincrons

(*a*) Actes 14. 21. (*b*) Jean. 16. 33.

en ſouffrant ; parce que malgré toutes les perſécutions nous ne laiſſerons pas de mener la vie qui lui déplaît, & de mériter la couronne que vous nous promettez. Soûtenez-nous dans le combat par la vue de cette couronne ; & faites que nous nous ſouvenions ſans ceſſe que vous êtes reſſuſcité des morts, & que ſi nous mourons avec vous, nous reſſuſciterons avec vous ; que ſi nous ſommes les compagnons de vos ſouffrances, nous le ſerons auſſi de votre gloire.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

IL n'y a rien de caché qui ne doive être découvert. Le Fils de Dieu avoit choiſi douze de ſes Diſciples, ſous le nom d'Apôtres, qui ſignifie envoyés, pour les envoyer prêcher l'Evangile. Lorſqu'il voulut leur faire exercer cette fonction à laquelle il les avoit deſtinés, il leur donna les inſtructions néceſſaires, & les regles qu'ils devoient ſuivre dans l'uſage de leur miniſtére ; & il leur prédit enſuite les perſécutions qu'ils auroient à ſouffrir pour la gloire de ſon nom. Mais en même-tems il les exhorta & les anima à ne rien craindre, par la promeſſe qu'il leur fit de l'aſſiſtance du Saint-Eſprit : il les conſola par ſon exemple, en leur repréſentant qu'ils ne ſouffroient, eux qui étoient ſes ſerviteurs, que ce que lui-même qui étoit leur maître, avoit ſouffert le premier. Il conclut par ces paroles : Ne les craignez donc pas, & il y ajoûte auſſitôt celles-ci que nous liſons dans cet Evangile.

Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert. Comme s'il disoit : Que les injures & les outrages que vous aurez à souffrir, ne vous abattent point, & ne vous empêchent point de prêcher mon Evangile. Comme il n'y a rien de caché qui ne se découvre avec le tems, votre innocence sera un jour reconnue & honorée, & cette vérité que vous allez prêcher paroîtra avec éclat, malgré tous les efforts que ses ennemis feront pour l'obscurcir. Elle sera connue & reçue par toute la terre, & elle rendra célébre dans toute la suite des tems la mémoire de ses Prédicateurs.

Dites dans la lumiére ce que je vous dis dans l'obscurité. Toutes ces maniéres de parler étoient apparemment des proverbes usités parmi les Juifs. Jesus-Christ s'en sert selon sa coutume, pour insinuer les plus grandes vérités. Prêchez donc, dit-il à ses Apôtres, malgré les persécutions des hommes, & annoncez non-seulement les vérités que vous m'entendez dire publiquement au peuple qui me suit, mais encore celles que je vous enseigne en particulier, & celles que je vous découvrirai dans la suite. Car Jesus-Christ ne dit pas tout au peuple, & il n'enseigna pas tout pendant sa vie. Il réserva plusieurs vérités, qui ne devoient être annoncées par les Apôtres qu'après la déscente du Saint-Esprit, & il les instruisit en particulier de ces vérités, principalement après sa résurrection. *Dites donc dans la lumiére*, c'est-à-dire publiquement, *ce que je vous dis dans l'obscurité*, c'est-à-dire, en

ſecret & à vous ſeuls, mais afin que vous le diſiez un jour aux autres.

Il exprime la même choſe, en diſant : *Prêchez ſur le haut des maiſons, ce qui vous aura été dit à l'oreille.* Chez les Juifs le deſſus des maiſons étoit plat en forme de terraſſe, où on ſe promenoit, & d'où on pouvoit parler à ceux qui étoient dans les rues. Comme on monte ſur un lieu élevé pour ſe faire entendre de beaucoup de monde, on diſoit en maniére de proverbe : Prêcher ſur le haut des toits, pour dire, publier par tout & devant tous.

Ne craignez point ceux qui tuent le corps, & qui ne peuvent tuer l'ame, & qui par conſéquent, comme Jeſus-Chriſt le dit en un autre endroit, n'ont rien à faire davantage à ceux qu'ils haïſſent & qu'ils perſécutent. Celui-là doit être le plus craint qui peut faire le plus de mal. Or les hommes, quelque puiſſans qu'ils ſoient, ne peuvent faire mourir que le corps, & après qu'ils l'ont fait mourir, ils n'ont plus rien à lui faire qui ſoit ſenſible, & qui faſſe de la peine à celui qu'ils vouloient tourmenter. Mais Dieu qui eſt le maître de la vie & de la mort, le Créateur & le Seigneur du corps & de l'ame, peut détruire l'un & l'autre, & ce qui eſt de plus à craindre, peut tourmenter l'un & l'autre pendant toute l'éternité.

C'eſt ce que le Fils de Dieu veut dire par ces mots : *Craignez plutôt celui qui peut perdre dans l'enfer & le corps & l'ame.* Il ne dit pas qui peut tuer, mais qui peut perdre. Ce n'eſt pas

que ce qu'il fera ſouffrir aux damnés dans l'enfer ne s'appelle une mort, parce que l'ame y ſera vraiment morte, puiſqu'elle y ſera à jamais ſéparée de Dieu qui eſt ſa vie. Mais cette mort ne ſera pas la deſtruction de l'être ni de l'ame ni du corps; au contraire, le corps ſera reſſuſcité & réuni à ſon ame, afin de ſouffrir avec elle ce qu'il aura mérité. Dieu perdra donc l'un & l'autre, en les livrant tous deux à un feu & à des ſupplices qui ne finiront jamais, & faiſant ſentir éternellement à l'ame une douleur infinie de ſe voir privée du bonheur éternel qu'elle pouvoit mériter. Voilà ce qui ſera plus dur que mille morts; puiſque ſelon la parole de l'Ecriture (*a*), les damnés déſireront la mort ſans la pouvoir obtenir; ſouhaiteront que les montagnes les écraſent, pour les dérober à la colére de l'Agneau, & enfin aimeront mieux n'être plus du tout, que de n'être que pour ſouffrir éternellement.

N'eſt-il pas vrai qu'on a deux paſſereaux pour une obole? C'eſt-à-dire deux des plus petits & plus vils oiſeaux pour la plus petite piéce de monnoie. Jeſus-Chriſt ayant fait voir qu'on doit plus craindre la perte éternelle du corps & de l'ame, que la ſeule mort du corps, fait voir maintenant à ſes Apôtres qu'ils ne doivent pas même craindre la mort du corps, par une conſidération tirée de la puiſſance & de la providence de Dieu. Celui qui peut perdre le corps & l'ame de ſes ennemis, peut ſauver la vie

(*a*) Apoc. 6. 16.

corporelle de ſes amis & de ſes ſerviteurs. S'ils mouroient malgré lui, ce ſeroit parce qu'il ne le ſçauroit pas, ou parce qu'il ne le pourroit pas empêcher. Or il peut l'empêcher, parce qu'il eſt le Tout-puiſſant; & il n'ignore pas ce qui leur arrive, parce que rien n'échappe à ſa Providence. Comme il a tout créé, il gouverne tout, & il a ſoin de tout. Rien ne ſubſiſte ou ne perit que par ſes ordres. Il n'y a rien de plus vil que ces petits oiſeaux qu'on a preſque pour rien: cependant il n'en tombe pas un, c'eſt-à-dire, il n'en meurt pas un, ſans que Dieu le ſçache, ſans qu'il l'ordonne. Comment donc feroit-on mourir un homme, la plus noble des créatures corporelles, à l'inſçu & contre la volonté de celui ſans l'ordre duquel le moindre des oiſeaux ne tombe pas à terre?

Il n'en tombe aucun, dit Jeſus-Chriſt, *ſans la volonté de votre Pere*. Il ne dit pas ſans la volonté de Dieu, mais ſans la volonté de votre Pere, pour mieux faire comprendre aux Apôtres, que ſi Dieu a une providence générale pour toutes ſes créatures, il a un ſoin paternel pour les hommes, qu'il a créés à ſon image; & principalement pour ceux qui par le reſpect, l'amour & l'obéiſſance qu'ils lui rendent, méritent la glorieuſe qualité de ſes enfans.

Les cheveux même de votre tête ſont tous comptés. C'étoit une maniére de proverbe dont Jeſus-Chriſt ſe ſert ici pour aſſurer ſes Apôtres que Dieu a ſoin d'eux, & un tel ſoin, qu'il tient compte des plus petites choſes qui leur

appartiennent, comme le poil de leur tête. On ne tient aucun compte des choſes qu'on mépriſe ou qu'on néglige. Dieu n'a donc garde de négliger les ſiens, puiſqu'il compte même leurs cheveux.

Cela veut encore dire qu'ils ne perdront rien à confeſſer le nom de Jeſus-Chriſt, & que les hommes ne leur peuvent faire aucun tort, parce que Dieu veille ſur eux. S'ils perdent quelque choſe, il ſçaura bien tourner cette perte à leur avantage, & leur rendre avec uſure ce qu'ils auront perdu pour la défenſe de ſa cauſe. C'eſt pourquoi il leur dit ailleurs : Il ne ſe perdra pas un cheveu de votre tête. Ils ont perdu néanmoins la vie, ou plutôt ils ont paru la perdre, lorſque les arrêts de mort ont été exécutés contr'eux ; mais ce n'eſt pas perdre la ſemence que de la jetter en terre, pour la recueillir avec uſure au tems de la moiſſon. Ce n'eſt point perdre ſon corps que de le donner mortel, pour le recevoir immortel ; le donner paſſible pour le recevoir impaſſible ; le donner vil & mépriſable, pour le recevoir glorieux.

Quiconque donc me confeſſera & reconnoîtra devant les hommes, je le reconnoîtrai auſſi devant mon Pere. Dieu ne donnera l'héritage du ciel qu'à ceux que ſon Fils lui préſentera comme étant à lui : & le Fils ne reconnoîtra pour ſiens que ceux qui n'auront pas craint de ſe déclarer pour ſes ſerviteurs & ſes diſciples. Il ne ſuffit pas de croire dans le cœur, il faut encore dans les occaſions que la bouche rende témoignage à

la foi. Jesus-Christ nous traitera comme nous le traitons. Si nous faisons profession de l'avoir pour maître, il nous reconnoîtra pour ses disciples & pour ses freres : si nous le renonçons, il nous renoncera. On le renonce en deux maniéres, ou de parole, ou par les actions. Saint Pierre le renia de bouche en disant : Je ne le connois point : nous le renions par nos œuvres, lorsque notre vie est contraire à notre profession. Qui dit un Chrétien, dit un homme attaché à Jesus-Christ, instruit de sa loi, obéissant à ses ordres, & fidéle à imiter ses exemples. Quiconque donc n'aime point Jesus-Christ, quiconque ignore sa loi & se met peu en peine de l'apprendre; quiconque viole ses commandemens; quiconque mene une vie opposée à la sienne; quiconque par un faux respect, ou plutôt par une honteuse lâcheté craint de faire le bien, ou de ne pas faire le mal; de reprendre le vice, ou de soutenir la vérité, lorsqu'elle est attaquée en sa présence; celui-là renonce Jesus-Christ, & il sera renoncé de lui au jour du jugement, s'il ne répare sa faute pendant qu'il peut encore la réparer.

PRIERE.

QU'avons-nous à craindre, Seigneur, lorsque nous avons le bonheur de vous être fidéles, puisque nous avons en vous un Pere plein de bonne volonté pour ses enfans, & dont la volonté est toute-puissante? Pourquoi craindre des hommes qui ne peuvent nous arracher ce que vous voudrez nous conserver, ni nous ôter

pour toujours ce que vous promettez de nous rendre ? Pourquoi ne vous craindre pas, Seigneur, vous qui pouvez nous perdre en toutes les parties dont nous ſommes compoſés, & nous faire ſouffrir des douleurs dont la rigueur eſt infinie, & la durée éternelle ? Mais pourquoi ne vous pas aimer en vous craignant, ô Dieu de miſéricorde, qui avez un ſoin de nous ſi tendre, ſi vigilant, ſi univerſel ; qui ne permettez pas qu'on nous ôte rien, ſi ce n'eſt pour nous le rendre avec uſure ; & qui récompenſez d'un bien infini dans le ciel, le peu que nous pouvons ſacrifier ſur la terre pour votre gloire ?

Le xxviij. Juillet.

SAINT NAZAIRE ET SAINT CELSE, MARTYRS.

SAint Nazaire naquit dans le tems du paganiſme ; mais Dieu le prévenant de ſa grace, le fit renoncer à la milice & à la ſuperſtition de ſon pere pour embraſſer la foi chrétienne, dans laquelle ſa mere l'inſtruiſit. Il vivoit dans une grande ſainteté, même avant ſon baptême ; & lorſqu'il eut reçu ce Sacrement, il parcourut pluſieurs pays, pour y annoncer la foi de Jeſus-Chriſt. Il endura pluſieurs tourmens : il fut exilé pluſieurs fois dans des terres fort éloignées : il fut jetté dans la mer par l'ordre de l'Empereur ;

mais Dieu qui l'avoit tiré des autres ſupplices, le délivra de la mer, en le faiſant marcher ſur les eaux. Il conſomma enfin glorieuſement ſon martyre par l'épée, avec un jeune enfant nommé Celſe, qu'il avoit gagné à Jeſus-Chriſt. Ils moururent à Milan; & les Martyrologes mettent leur mort ſous l'Empire de Néron. Leurs corps furent enterrés hors la Ville, dans un jardin, en deux endroits ſéparés l'un de l'autre. Peu après la mort du grand Théodoſe, qui arriva en 395. Saint Ambroiſe leva le corps de ſaint Nazaire; & Paulin qui a écrit la vie de ce ſaint Evêque, & qui aſſiſta à la tranſlation du ſaint Martyr, dit que l'on trouva dans ſon tombeau du ſang auſſi frais, que s'il eût été répandu le même jour; que la tête, qui avoit été tranchée par les impies, étoit toute entiére & ſans aucune corruption, avec les cheveux & la barbe; & qu'enfin il ſortit de ces ſépulcres une odeur plus excellente que tous les parfums. Après qu'on eut levé ce ſaint corps, on alla à celui de ſaint Celſe, & on les tranſporta tous deux dans la Baſilique des Apôtres, où pendant, que ſaint Ambroiſe prêchoit, un poſſédé ſe mit à crier que l'Evêque le tourmentoit. Saint Ambroiſe impoſa ſilence au démon, en lui diſant: Tais-toi, malheureux; ce n'eſt pas Ambroiſe qui te tourmente; mais la foi des Saints, & ta propre jalouſie, parce que tu vois des hommes s'élever dans la gloire que tu as perdue.

PRIERE.

QUelle bonté en vous, Seigneur, de vouloir que l'humilité & les ſouffrances nous élevent au même lieu d'où l'orgueil & la confiance ont précipité les Anges du ciel! Heureux mille fois, Seigneur, ceux à qui vous donnez vous-même la vigueur de Nazaire & l'innocence de Celſe; votre grace enfin pour obtenir votre gloire.

SAINT VICTOR PAPE ET MARTYR.

SAint Victor ſuccéda au Pape ſaint Eleuthere l'an 13. de l'Empereur Commode, de Jeſus-Chriſt 192. Il excommunia & chaſſa de l'Egliſe Théodore de Biſance, qui enſeignoit que Jeſus-Chriſt n'étoit pas Dieu, mais ſeulement homme. Il s'éleva en ce tems une grande conteſtation dans l'Egliſe, touchant le jour où l'on devoit célébrer la fête de Pâque. Les Egliſes de l'Aſie mineure ſe diſant fondées ſur l'autorité des Apôtres ſaint Jean & ſaint Philippe, & de pluſieurs grands Evêques, célébroient cette fête le 14 de la Lune de Mars, quelque jour de la ſemaine qu'il arrivât. Les autres Egliſes au contraire ne la ſolemniſoient que le Dimanche, qui eſt le jour que Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité. Cette diverſité de ſentimens éclata ſous le pontificat de Victor, qui aſſembla un Concile à Rome, où il fut arrêté qu'on ne pouvoit ni

rompre le jeûne, ni célébrer la résurrection de notre Seigneur que le Dimanche. Plusieurs autres Conciles d'Orient & d'Occident firent la même décision, & il n'y eut que les Evêques de l'Asie mineure, qui pour soûtenir leur ancienne tradition, s'opposerent à cette tradition universelle de toutes les autres Eglises. Polycrate Evêque d'Ephese leur chef, en écrivit au Pape & à l'Eglise Romaine, & il paroît par sa lettre, qu'on les avoit menacés de l'excommunication, s'ils ne se conformoient à la pratique générale. Enfin Victor irrité de leur résistance, les déclara excommuniés : mais plusieurs Prélats, & entr'autres, saint Irenée Evêque de Lyon, lui écrivirent pour lui remontrer qu'il ne devoit point retrancher de la Communion des Eglises qui gardoient une ancienne tradition que ses prédecesseurs avoient soufferte, puisqu'ils avoient toujours entretenu la paix avec elles. Il y a apparence que ces remontrances eurent leur effet. Car il ne paroît point qu'on ait parlé davantage de cette affaire jusqu'au Concile de Nicée, où il fut arrêté que Pâque seroit célébré le Dimanche par toute l'Eglise. Saint Jerôme dit que Victor écrivit sur cette question ; & ce fut de son tems que Tertullien défendit l'Eglise par d'excellens ouvrages contre les Payens & les Hérétiques. Il vit sur la fin de son Pontificat les commencemens de la persécution de Severe, & il mourut dans la neuviéme année de ce Prince, l'an de Jesus-Christ 200. après avoir gouverné sainte-

ment l'Egliſe près de dix ans. Saint Zéphirin fut choiſi pour lui ſuccéder.

PRIERE.

QUand vous nous montrez, Seigneur, vos plus ſaints Pontifes, ſi jaloux, par un zéle religieux, de maintenir la diſcipline Eccléſiaſtique; vous nous dites aſſez combien ils auroient déteſté les moindres changemens dans les dogmes de la foi, & que leur uniformité dans toute l'Egliſe nous eſt une marque claire & certaine de leur perpétuité.

SAINT INNOCENT, PAPE.

SAint Innocent I. fut élu d'un commun conſentement pour ſuccéder au Pape Anaſtaſe en 402. ſous l'Empire d'Honorius. Ce Prince étant venu à Rome ſur la fin de 403. ce Pape le vit ſouvent pour l'immunité des Clercs; & ſaint Victrice Archevêque de Rouen qui étoit pour lors dans la même Ville, fut témoin des ſoins qu'il prit pour cette affaire. Il ne ſe rendit pas moins recommandable par le zèle tout Apoſtolique avec lequel il entreprit la défenſe de S. Chryſoſtome: il reçut favorablement les lettres & les amis de ce Saint: il voulut aſſembler un Concile pour terminer ſa cauſe; il ordonna pour ce ſujet un jeûne public, dans lequel il eut recours à Dieu par des priéres ferventes: il conſola par d'excellentes lettres le Saint perſécuté, & l'Egliſe de Conſtantinople

affligée de l'exil de son Pasteur: il écrivit à l'Empereur Honorius pour le prier d'écrire à Arcade. Il députa de son côté pour demander un Concile universel, & après la mort de saint Chrysostome, il ne voulut jamais accorder la Communion à Attique Patriarche de Constantinople, jusqu'à ce qu'il eût écrit le nom de ce Saint dans les tables de l'Eglise, pour le reciter dans les priéres publiques, avec celui des autres Evêques orthodoxes. Les Evêques d'Afrique lui écrivirent en 416. sur l'hérésie de Pélage. Il leur répondit l'année suivante, & il approuva tout ce qu'ils avoient fait contre cet hérésiarque. Il écrivit la même année une lettre de consolation à saint Jérôme, qui avoit été maltraité par les Pélagiens, & une de réprimande à Jean de Jérusalem, qui avoit au moins souffert cette insulte. Nous avons encore d'autres lettres de ce saint Pape sur différens points de la discipline Ecclésiastique. Il mourut en 417. après avoir gouverné saintement son Eglise près de quinze ans.

PRIERE.

VOus souffrez, Seigneur, qu'un saint Patriarche soit persécuté, pour exercer en même-tems sa constance, & celle du saint Pontife que vous destinez à le proteger; & pour faire voir en vos serviteurs, que si l'Eglise peut-être dans le combat & dans les souffrances, parce qu'ils sont hommes, elle ne peut jamais succomber, parce qu'elle est animée de votre esprit, & soutenue par votre puissance divine.

INTROÏT. *Pſ.* 78.

QUe les gémiſſemens des captifs montent juſqu'à vous, Seigneur : verſez dans le ſein de nos voiſins ſept fois autant d'opprobre & de honte qu'ils nous en ont fait : vengez le ſang de vos Saints qui a été repandu. *Pſ.* O Dieu, les nations ſont entrées dans votre héritage : elles ont profané votre temple ſaint ; elles ont fait de Jeruſalem comme une cabane qu'on dreſſe pour garder des fruits. ℣. Gloire ou Pere.

INtret in conſpectu tuo, Domine, gemitus compeditorum : redde vicinis noſtris ſeptuplum in ſinu eorum: vindica ſanguinem Sanctorum tuorum, qui effuſus eſt. Pſ. *Deus, venerunt gentes in hæreditatem tuam, polluerunt templum ſanctum tuum : poſuerunt Jeruſalem in pomorum cuſtodiam.* ℣. *Gloria Patri.*

COLLECTE.

FAites, Seigneur, que la bienheureuſe confeſſion de vos ſaints Nazaire, Celſe, Victor, & Innocent nous fortifie, & obtienne de vous le ſecours dont notre foibleſſe a beſoin ; Par notre Seigneur.

SAnctorum tuorum nos Domine, Nazarii, Celſi, Victoris, & Innocentii confeſſio beata communiat, & fragilitati noſtræ ſubſidium dignanter exoret ; Per Dominum noſtrum.

Du Livre de la Sag. *Sag.* 10.

DIeu a rendu aux juſtes la récompenſe de leurs travaux : il les a conduits par une admirable voie, & il leur a ſervi d'un couvert pendant le jour, & de la lumiére des étoiles pendant la nuit. Il les a conduits par la mer rouge, & il les a fait paſſer au travers des eaux profondes. Il a enſeveli leurs ennemis dans la mer, & il a retiré les ſiens du fond des abîmes. Ainſi les juſtes ont remporté les dé-

Lectio Libri Sapientiæ.

REddidit Deus juſtis mercedem laborum ſuorum, & deduxit illos in via mirabili : & fuit illis in velamento diei, & in luce ſtellarum per noctem : tranſtulit illos per mare rubrum, & tranſvexit illos per aquam nimiam. Inimicos autem illorum demerſit in mare, & ab altitudine inferorum edu-

xit illos. Ideò justi tulerunt spolia impiorum, & decantaverunt, Domine, nomen sanctum tuum, & victricem manum tuam laudaverunt pariter, Domine Deus noster.

pouilles des méchans, ils ont honoré par leurs cantiques, ô Seigneur notre Dieu, votre saint Nom, & ils ont loué tous ensemble votre main victorieuse.

GRADUEL. *Exode* 15.

Glorioſus Deus in Sanctis ſuis: mirabilis in majeſtate, faciens prodigia. ℣. *Dextera tua, Domine, glorificata eſt in virtute: dextera manus tua confregit inimicos.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Corpora Sanctorum in pace ſepulta ſunt, & nomina eorum vivent in generatione & generationem.*

Dieu a fait paroître sa gloire en ses Saints: il fait voir avec admiration & étonnement l'éclat de sa majesté: il fait des choses merveilleuses. ℣. Votre droite, Seigneur, a signalé sa force & sa puissance: votre droite a brisé de coups ses ennemis.

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. Les corps des Saints ont été ensevelis en paix, & leur nom vivra dans la succession de tous les siécles.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Lucam.

La suite du saint Evangile selon S. Luc. 21. 9.

IN illo tempore, Dixit Jeſus Diſcipulis ſuis: Cùm audieritis prælia, & ſeditiones, nolite terreri: oportet primùm hæc fieri, ſed nondum ſtatim finis. Tunc dicebat illis: Surget gens contra gentem, & regnum adversùs regnum. Et terræ motus magni erunt per loca, & peſtilentiæ, & fames, terroreſque de cœ-

EN ce tems-là, Jesus dit à ses Disciples: Lorsque vous entendrez parler de guerres & de tumultes, ne vous étonnez pas: car il faut que cela arrive premiérement, mais la fin ne viendra pas si-tôt. Et alors, ajoute-t'il, on verra se soulever peuple contre peuple, & royaume contre royaume. Et il y aura en divers lieux de grands tremblemens de terre, des pestes & des famines; & il paroîtra des choses épouvan-

tables, & des ſignes extraordinaires dans le ciel. Mais avant tout cela ils ſe ſaiſiront de vous, & vous perſécuteront, vous entraînant dans les Synagogues & dans les priſons; & vous ſerez amenés devant les Rois & les Gouverneurs à cauſe de mon nom. Et cela vous ſervira pour me rendre témoignage. Gravez donc cette penſée dans votre cœur, de ne point préméditer ce que vous devez dire pour votre défenſe: car je vous donnerai moi-même une bouche & une ſageſſe, à laquelle tous vos ennemis ne pourront réſiſter ni contredire. Vous ſerez même livrés aux Magiſtrats par vos peres & vos meres, par vos freres, par vos parens, par vos amis, & on en fera mourir pluſieurs d'entre vous, & vous ſerez haïs de tout le monde, à cauſe de mon nom. Mais cependant il ne ſe perdra pas un cheveu de votre tête. C'eſt par votre patience que vous poſſéderez vos ames.

lo, & ſigna magna erunt. Sed ante hæc omnia injicient vobis manus ſuas, & perſequentur, tradentes in Sinagogas & cuſtodias, trahentes ad Reges & Præſides propter nomen meum: continget autem vobis in teſtimonium. Ponite ergo in cordibus veſtris, non præmeditari quemadmodum reſpondeatis. Ego enim dabo vobis os & ſapientiam, cui non poterunt reſiſtere & contradicere omnes adverſarii veſtri. Trademini autem à parentibus, & fratribus, & cognatis, & amicis, & morte afficient ex vobis: & eritis odio omnibus propter nomen meum: & capillus de capite veſtro non peribit. In patientia veſtra poſſidebitis animas veſtras.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 87.

Dieu eſt admirable en ſes Saints: le Dieu d'Iſraël donnera la vertu & la force à ſon peuple: qu'il ſoit béni à jamais.

Mirabilis Deus in ſanctis ſuis: Deus Iſrael ipſe dabit virtutem & fortitudinem plebi ſuæ: benedictus Deus.

SECRETE.

ACcordez-nous, Seigneur tout-puiſſant, qu'en vous offrant ces dons

COncede nobis, omnipotens Deus, ut his muneribus, quæ in

sanctorum tuorum Nazarii, Celsi, Victoris & Innocentii honore deferimus, & te placemus exhibitis, & nos vivificemur acceptis.

en l'honneur de vos Saints Nazaire, Celse, Victor & Innocent, nous puissions vous fléchir, & qu'en les recevant, nous recevions une nouvelle vie.

COMMUNION. *Sag.* 3.

Etsi coram hominibus tormenta passi sunt, Deus tentavit eos, tanquam aurum in fornace probavit eos, & quasi holocausta accepit eos.

S'ils ont souffert des tourmens devant les hommes, c'est que Dieu les a tentés & les a éprouvés comme l'or dans la fournaise : il les a reçus comme une hostie d'holocauste.

POST-COMMUNION.

SAnctorum Nazarii, Celsi, Victoris, & Innocenti, Domine, intercessione placatus, præsta quæsumus, ut quod temporali celebramus actione, perpetuâ salvatione capiamus.

SEigneur, laissez-vous fléchir à l'intercession de vos Saints Nazaire, Celse, Victor & Innocent ; & faites, s'il vous plaît, que nous recevions pour le salut éternel ce que nous célébrons par une action temporelle.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

CEtte Epître est tirée du chapitre dixiéme du Livre de la Sagesse. Depuis ce chapitre jusqu'à la fin, l'Auteur qu'on croit communément être Salomon, représente de quelle maniére la Sagesse a conduit les Patriarches depuis Adam jusqu'à Moïse, & il fait des reflexions très-édifiantes sur les plaies d'Egypte. Aussi tôt que Dieu eut frappé les Egyptiens de la dixiéme, en faisant mourir en une nuit tous les premiers

nés, juſqu'au propre fils de Pharaon, les Egyptiens effrayés preſſerent les Juifs de ſortir de leurs pays. Les Juifs avant de s'en aller, firent ce que Dieu leur avoit commandé. Ils emprunterent des Egyptiens des vaſes d'or & d'argent, & ce qu'ils avoient de plus précieux; ce que les Egyptiens par un ſecret effet de la providence de Dieu leur donnerent ſans aucune peine. Saint Auguſtin (a) parle ainſi du commandement que Dieu fit alors à ſon peuple : Les Iſraélites, dit-il, étoient charnels & poſſédés du deſir des biens du monde; & ainſi ce commandement de Dieu, qui voyoit le fond de leur cœur, étoit peut-être une permiſſion plutôt qu'un commandement. D'ailleurs les Egyptiens étoient des méchans, qui avoient traité un peuple étranger avec une inhumanité & une injuſtice extrême. Et ainſi les Iſraélites étoient dignes que Dieu leur fît un tel commandement, & les Egyptiens étoient dignes de ſouffrir une telle perte. C'eſt donc en regardant, non la diſpoſition du cœur où pouvoient être les Juifs, mais l'injuſtice des Egyptiens, que l'Ecriture autoriſe cette action, lorſqu'elle en parle de cette maniére.

Dieu a rendu aux juſtes la récompenſe de leurs travaux. Les juſtes, c'eſt-à-dire les Iſraélites ont pû prétendre très-juſtement, qu'une grande récompenſe leur étoit dûe pour leurs grands travaux & pour les ſervices qu'ils avoient rendus aux Egyptiens dans la conſtruction de

(a) Cont. Fauſt. l. 22. c. 71.

leurs villes. Et puis ils l'ont reçue cette récompense par un commandement exprès de Dieu qui est le maître de tous les biens. Ce que fit alors le peuple de Dieu en sortant d'Egypte, étoit l'image de ce que Jesus-Christ devoit faire dans la suite de son Eglise. Car comme les Israélites ayant emprunté l'or & l'argent des Egyptiens, les consacrerent ensuite au vrai Dieu; ainsi les grands hommes que Jesus-Christ a appellés à lui de l'idolatrie, & dont il a formé les défenseurs de son Eglise, ont apporté avec eux ce qu'il y avoit de plus solide & de plus véritable dans les Auteurs Payens, & l'ont employé pour la destruction du paganisme même, & pour la gloire de la religion de Jesus-Christ.

Elle les a conduits par une admirable voie. La voie par laquelle Dieu mena les Israélites après qu'ils eurent passé la mer, est toute miraculeuse. Car ils les conduisit par un desert éloigné de tout le commerce des hommes, en les nourrissant de l'eau sortie d'un rocher, & d'un pain descendu du ciel.

Elle leur a servi d'un couvert pendant le jour, & de la lumiére des étoiles pendant la nuit.

Durant le jour il y avoit une colonne de nuée qui paroissoit en l'air devant le camp, comme un étendard divin qui montroit la route que les Israélites devoient tenir.

Depuis le soir & durant toute la nuit, une colomne de feu paroissoit devant le peuple & le conduisoit. Que si le peuple demeuroit en un

même endroit, la colomne de nuée demeuroit sur le tabernacle pendant le jour, & la colomne de feu pendant la nuit.

Outre ces deux colomnes, il y avoit encore une nuée répandue en l'air par un long espace, qui comme une grande tente couvroit tout le camp des Israélites, & le défendoit des rayons brûlans du Soleil, dont la chaleur paroissoit insupportable, lorsqu'elle avoit une fois échauffé les sables de ce désert. Cette nuée paroît avoir été distinguée de la colomne de nuée qui étoit employée à montrer le chemin : au lieu que l'usage de celle-ci est marqué par David, lorsqu'il dit : Il étendit une nuée pour les couvrir. *Ps.* 104.

Elle les a conduits par la mer rouge, & elle les a fait passer à travers des eaux profondes. Où l'eau étoit auparavant, dit le Sage, la terre séche parut tout d'un coup. Un passage libre s'ouvrit en un moment au milieu de la mer rouge, & un champ couvert d'herbes au plus profond des abîmes d'eaux. Ainsi passa tout ce peuple que vous protegiez, ô Seigneur, en voyant vos merveilles & vos prodiges. *Sag.* 19.

Elle a enseveli leurs ennemis dans la mer, & elle a retiré les siens du fond des abîmes. Les Egyptiens éprouverent par une funeste expérience que la mer toute furieuse qu'elle est, est parfaitement soumise aux ordres du Créateur. Elle ouvre ses flots quand il le lui commande. Elle forme comme deux murailles d'eau suspendues en l'air. Elle donne un passage libre

au peuple dont Dieu s'étoit déclaré le protecteur, & elle rejoint ſes eaux & reprend ſon lit ordinaire, auſſi-tôt qu'il lui commande d'abîmer ſous ſes flots cette armée innombrable d'Egyptiens, ſans qu'il en reſte un ſeul qui puiſſe échapper à ſa vengeance.

Ainſi les juſtes ont remporté les dépouilles des méchans. Les Iſraélites ſont appellés *juſtes*, comme les Chrétiens ſont appellés Saints, par leur état, par leur profeſſion, & en comparaiſon des Egyptiens, qui ſont appellés *méchans*. L'eau les abîma d'abord, & ils furent jettés enſuite ſur le rivage, & dépouillés par les Iſraélites le long de ſes bords. Ainſi les Egyptiens qui avoient redemandé avec tant d'inſolence les vaſes d'or & d'argent que les Iſraélites avoient repris ſur eux par une très-grande juſtice, vinrent après leur mort comme pour rendre hommage aux victorieux, & leur rapporter avec leurs corps morts ce qu'il y avoit de plus précieux dans leur équipage de guerre.

Ils ont honoré par leurs cantiques, ô Seigneur, votre ſaint nom, & ils ont loué tous enſemble votre main victorieuſe. Il fait alluſion à ce cantique que Moïſe & les enfans d'Iſraël chanterent au Seigneur après le paſſage de la mer rouge. Dieu le leur inſpira. Car il ne ſe contente pas de combattre pour les ſiens & de les faire vaincre, il leur apprend enſuite à honorer ſon ſaint nom par des cantiques. Et à moins qu'il ne nous prévienne & qu'il ne nous accompagne toujours par la vertu de ſon eſprit, nos

mains ſont impuiſſantes pour combattre, & nos bouches ſont muettes pour lui rendre graces.

Tout le myſtére de la loi nouvelle eſt dépeint comme en un tableau dans ce miracle que Dieu fit alors pour ſauver ſon peuple, & qui nous eſt répréſenté dans cette Epître. L'Egypte étoit l'image du monde : Pharaon ennemi de Dieu & endurci dans ſon impiété, étoit la figure du démon. Ce Prince impie tyrannisoit le peuple de Dieu, comme le démon tyrannise les ames qui ſont livrées à lui en s'aſſujettiſſant au péché. Moïſe délivre les Hébreux de la tyrannie de Pharaon : Jeſus-Chriſt délivre les ames de la ſervitude du péché & du démon. Les Hébreux ſe ſauvent en paſſant par la mer rouge : Jeſus-Chriſt ſauve les ames en les faiſant paſſer par l'eau du baptême, qui eſt devenue ſainte & ſanctifiante par la vertu de ſon ſang. Tous les Egyptiens meurent dans la mer rouge : tous nos péchés ſont comme ſubmergés dans l'eau du baptême. Après ce paſſage, les Iſraélites n'entrent point dans la terre promiſe ; ils trouvent un vaſte déſert où ils ſouffrent beaucoup : ainſi après le baptême nous n'arrivons pas tout d'un-coup à la gloire que Dieu nous promet, mais nous ſoupirons longtems dans l'exil & dans le déſert de cette vie. Des ennemis viſibles s'élevent contre les Iſraélites : des ennemis inviſibles s'élevent ſans ceſſe contre nous & dans nous & hors de nous. Enfin le Saint-Eſprit eſt à notre égard une colomne

colomne de nuée pendant le jour pour nous défendre contre les attaques de la complaisance, de peur que la prospérité ne nous éleve. Il est une colomne d'une flamme ardente pendant la nuit, afin que l'ame ne se refroidisse point dans ses sécheresses & ses obscurités, & que l'adversité ne l'abatte point.

PRIERE.

SEigneur, après tant de bienfaits que nous avons reçus de votre bonté, & que vous nous faites encore espérer; que nous reste-t'il dans le désert de cette vie, sinon à vous chanter des cantiques de reconnoissance? Mais Seigneur, il faut que vous-même vous mettiez dans nos bouches des cantiques, & que vous formiez dans nos cœurs cette reconnoissance. Car nous ne pouvons vous rendre ce que nous avons reçu de vous, qu'en recevant encore de vous cette même action de graces que nous vous rendons. C'est dans cette confiance que nous vous chantons des hymnes, parce que vous faites éclater votre gloire sur nous en tant de maniéres différentes. Soyez notre force comme vous êtes l'objet de nos louanges. Enrichissez-nous des dépouilles de nos ennemis en faisant servir à notre salut, ce qu'ils ont voulu employer pour nous perdre. Détruisez nos iniquités, & jettez tous nos péchés au fond de la mer: rendez-nous victorieux de la concupiscence, en arrêtant sa violence par le secours continuel de votre grace. Ainsi soit-il.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

LOrſque *vous entendrez parler de guerres & de tumultes, ne vous étonnez pas; car il faut que cela arrive premiérement.* La deſtruction du peuple Juif devoit être précédée de pluſieurs ſoulevemens & ſéditions, & de guerres civiles en diverſes provinces de la Judée, comme Jeſus-Chriſt le va expliquer lui-même en detail; mais il ne veut pas que les Apôtres & les fidéles ſe troublent au bruit de ces guerres, parce, dit-il, qu'il faut que cela arrive. Dieu a ordonné tous ces maux pour punir les crimes de ſon peuple; & les ſerviteurs de Dieu ne ſe doivent pas troubler de ce qui arrive par ſon ordre. Ils doivent au contraire s'y ſoumettre, & adorer avec un humble reſpect les arrêts équitables de ſa divine juſtice, en ne laiſſant pas d'implorer ſa divine miſéricorde, & demeurant fermes cependant en l'obſervation de ſa loi.

Mais la fin ne viendra pas ſitôt. C'eſt-à-dire, ce ne ſera pas encore tout ce qui doit arriver au peuple Juif. Toutes ces guerres, ſéditions, famines, tremblemens de terre, & généralement tous ces malheurs, dont je viens de parler, ne ſont rien en comparaiſon de ceux qu'ils doivent ſouffrir dans la guerre, où leur temple, leur ville, leur pays doivent être détruits. Quiconque voudra lire dans Joſeph l'hiſtoire de

cette guerre, y verra bien clairement la vérité de ces paroles de Jesus-Christ : *Tout cela ne sera que le commencement des douleurs.*

Et alors, ajoûta-t-il, *on verra se soulever peuple contre peuple, & royaume contre royaume*; c'est-à-dire, province contre province : car le mot de Roi, selon le langage de l'Ecriture, signifie quelquefois un gouverneur, & celui de royaume un gouvernement. Dès l'année d'après cette prédiction, l'armée d'Hérode fut défaite par les Arabes; & les Juifs même regarderent cette défaite comme une punition de Dieu, à cause de la mort de saint Jean-Baptiste, à qui ce Roi avoit fait trancher la tête. L'an de Jesus-Christ 38. il s'éleva une violente persécution contre les Juifs d'Alexandrie, dont les uns furent déchirés en piéces, & les autres fouettés & attachés en croix. L'an 48. à la fête de Pâques, l'action insolente d'un soldat Romain ayant ému le peuple de Jerusalem, cette émotion fut suivie de la mort de plus de vingt mille Juifs. L'an 52. en un différend qui arriva entre les Juifs de Galilée & les Samaritains, plusieurs Juifs furent tués. Ceux de Jerusalem voulant les venger prirent avec eux un chef de voleurs pour ravager la Samarie. Le Gouverneur marcha contre eux, en tua plusieurs, & en fit encore davantage de prisonniers, dont quelques-uns furent crucifiés! & depuis ce tems, dit Joseph, on vit la Judée toute remplie de voleurs. Il parle encore de plusieurs assassins, qui aux fêtes solemnelles, se mêlant dans la presse,

poignarderent le monde à Jeruſalem, & de pluſieurs voleurs joints à des magiciens, qui voulant forcer le peuple à ſecouer le joug des Romains, ſe répandirent dans le pays, portant par-tout le fer & le feu, & rempliſſant tout de déſolation & de trouble. Une conteſtation émue à Céſarée entre les Juifs & les Syriens, y cauſa la mort d'un grand nombre de perſonnes. Enfin l'an 66. les violences de Florus que Néron avoit envoyé pour gouverner la Judée, obligerent les Juifs de prendre les armes contre les Romains, & furent cauſe de cette guerre ſanglante, où il périt plus de treize cens mille Juifs, & qui finit par la deſtruction de Jeruſalem.

Et il y aura en divers lieux de grands tremblemens de terre, des peſtes, des famines. Il eſt parlé dans les Actes des Apôtres d'une grande famine qui arriva ſous l'Empereur Claude, l'an de Jeſus-Chriſt 40. Elle fut prédite à Antioche par le prophéte Agabus, & les Chrétiens de cette Ville envoyerent chacun ſelon leur pouvoir, des aumônes à ceux de Judée, par ſaint Paul & ſaint Barnabé. Les hiſtoires parlent de pluſieurs tremblemens de terre qui arriverent en divers lieux, ſous les regnes de Claude & de Néron, depuis cette prédiction de Jeſus-Chriſt.

Et il paroîtra des choſes épouvantables & des ſignes extraordinaires dans le ciel. Joſeph rapporte pluſieurs de ces ſignes qui précéderent la deſtruction des Juifs. Une cométe qui avoit la figure d'une épée, parut ſur Jeruſalem durant

une année entiére. Un huitiéme jour d'Avril avant le commencement de la guerre, on vit ſur les trois heures après minuit pendant une demi-heure à l'entour de l'Autel du Temple, une ſi grande lumiére qu'on auroit cru qu'il étoit jour. Il étoit alors la fête de Pâques, & une vache qu'on menoit pour être ſacrifiée fit un agneau. Une porte du Temple qui étoit d'airain, & ſi peſante que deux hommes à peine pouvoient la pouſſer, s'ouvrit d'elle-même à minuit, quoiqu'elle fût fermée avec de groſſes ſerrures & des barres de fer. Un des jours du mois ſuivant, avant le lever du Soleil, on apperçut en l'air des chariots pleins de gens armés, traverſer les nues, & ſe répandre à l'entour des Villes comme pour les enfermer. La nuit de la Pentecôte, les Sacrificateurs étant entrés ſelon la coutume dans le Temple intérieur, entendirent une voix qui crioit : Sortons d'ici. Quatre ans avant la guerre, un homme du peuple, nommé Jeſus, ſe mit à crier tout-d'un-coup dans Jeruſalem : Voix contre Jeruſalem & contre le Temple, & continua pendant ſept ans à crier la même choſe. On le fouetta cruellement pour le faire taire, mais lui ſans dire une ſeule parole pour ſe défendre, ou pour ſe plaindre, répétoit ſans ceſſe ces mots : Malheur ſur Jeruſalem.

C'eſt ainſi que Dieu voulut que le jugement qu'il devoit exercer contre les Juifs, étant la figure du jugement dernier, fût précédé, comme celui-ci doit être, par des ſignes épouvantables,

& que les hiſtoires des Payens & des Juifs, les ennemis de la Religion Chrétienne, rendant témoignage à la vérité de la prédiction de Jeſus-Chriſt touchant la ruine de Jeruſalem, nous confirment dans la foi des autres prédictions qu'il a faites. Car il a prédit des choſes qui devoient arriver bien-tôt, afin que ceux qui viendroient après l'accompliſſement de ces choſes fuſſent aſſurés de celles qu'il a prédit devoir arriver dans la ſuite des tems & a la fin du monde.

Si les Apôtres avoient beſoin d'être prévénus contre les impoſteurs qui devoient paroître, afin de ne ſe pas laiſſer ſéduire par eux; & des ſoulevemens, guerres & famines qui devoient arriver, afin de n'être pas troublés, & de ne pas abandonner le miniſtére qui leur étoit confié; voici une autre ſorte d'événement qui les regardoit encore plus particuliérement que les deux autres, & auquel ils avoient plus beſoin d'être préparés: *Alors on vous livrera pour être tourmentés.*

Avant tout cela, ils ſe ſaiſiront de vous, & vous perſécuteront, vous entraînant dans les Synagogues, & dans les priſons, & vous *ſerez amenés devant les Rois & les Gouverneurs à cauſe de mon nom.* Nous voyons l'accompliſſement de cette prédiction dans les Actes des Apôtres. Saint Pierre & ſaint Jean, & une autrefois tous les Apôtres furent cités & conduits devant le grand Conſeil des Juifs. Le roi Hérode fit mourir ſaint Jacque & empri-

ſonner ſaint Pierre. Saint Paul a paru devant les Gouverneurs ; & ils ont ſouffert tous à cauſe du nom de Jeſus-Chriſt. C'eſt ainſi que Dieu a fait éclater davantage ſa puiſſance, en faiſant reconnoître & révérer par toute la terre, un nom d'abord ſi odieux à tout le monde, que le confeſſer, étoit s'expoſer à toutes ſortes de perſécutions.

A cette prédiction Jeſus-Chriſt joint deux avertiſſemens. Le premier eſt renfermé dans ces paroles ſelon ſaint Marc : Prenez garde à vous ; ce qui peut ſignifier bien des choſes. Puiſqu'on vous haïra à cauſe de mon nom, conduiſez-vous avec tant de ſageſſe, que vous ne donniez aucune priſe ſur vous à vos ennemis, & qu'ils n'ayent rien à reprendre en votre conduite. Prenez garde à ne vous pas troubler, mais à demeurer fermes dans la confeſſion de mon nom.

Et cela vous ſervira pour rendre témoignage. C'eſt à-dire, pour faire paroître votre vertu, & l'injuſtice de vos adverſaires. Ou plutôt : ceci vous arrivera afin que vous rendiez témoignage à la vérité, devant les tribunaux & au milieu des tourmens. C'eſt par ce témoignage que Dieu a fait éclater & connoître la vérité par toute la terre. Il ne l'a pas perſuadée par la force & l'éloquence, ou par la puiſſance des armes ; mais par les ſouffrances de ſes prédicateurs. Leur patience a converti les Infidéles ; leur ſang a été la ſemence du Chriſtianiſme. C'eſt de ce témoignage rendu au milieu des

ſupplices, qu'eſt venu le nom de martyr, qui ſignifie témoin. Et c'eſt une grande raiſon pour des Chrétiens, de ne pas s'abattre dans les perſécutions qu'ils peuvent ſouffrir, que de ſçavoir par la bouche de Jeſus-Chriſt même, qu'elles ne leur arrivent qu'afin qu'ils rendent témoignage à Jeſus-Chriſt, & que Dieu ſe doit ſervir de leurs ſouffrances pour faire entrer quelques ames, & pour en confirmer d'autres dans la lumiére de ſa vérité.

Gravez donc cette penſée dans votre cœur, de ne point préméditer ce que vous devez dire pour votre défenſe. Comme vous ne ſçavez pas quelles queſtions les Juges vous doivent faire, il eſt inutile de vous tourmenter l'eſprit pour méditer vos réponſes, & pour étudier votre apologie. De plus, comme c'eſt ma cauſe que vous ſoutenez, c'eſt à moi à y pourvoir. C'eſt pourquoi Jeſus-Chriſt ajoûte :

Car je vous donnerai moi-même une bouche & une ſageſſe que tous vos ennemis ne pourront contredire, & à laquelle ils ne pourront réſiſter. Il leur donne une bouche, en leur ſuggérant les paroles, & une ſageſſe, en leur inſpirant les raiſons par leſquelles ils doivent juſtifier leur conduite, & rendre témoignage à la vérité. Il leur promet ailleurs, que ce ſeroit le Saint-Eſprit même qui parleroit par leur bouche ; parce qu'ils ne diroient que ce qu'il leur feroit dire. Et nous voyons l'accompliſſement de cette promeſſe en ce qui eſt dit de ſaint Etienne, que ſes adverſaires ne pouvoient réſiſter à la

ſageſſe & à l'eſprit qui parloit en lui. Et c'eſt pour cela même que les ennemis de la foi manquant de raiſons, en venoient aux coups, & ne diſputoient plus que par les ſupplices contre la religion qu'ils haïſſoient, & à la vérité de laquelle leur rage même ſervoit ainſi de témoignage & de preuve.

Vous ſerez même trahis & livrés aux Magiſtrats par vos peres & par vos meres, par vos freres, par vos parens, par vos amis, & on fera mourir pluſieurs d'entre vous: & vous ſerez haïs de tout le monde à cauſe de mon nom: l'erreur & le vice ayant répandu par tout des révoltes & des perſécutions contre les Prédicateurs de la vérité qui les combat. Mais ces perſécutions mêmes perſuaderont la vérité, & changeront ſes plus cruels ennemis en ſes défenſeurs. Il faut toujours bien remarquer ce que le Fils de Dieu ajoûte, *à cauſe de mon nom*. Car, comme dit fort bien ſaint Auguſtin, ce qui fait le Martyr n'eſt pas ce qu'il ſouffre, mais le ſujet pour lequel il ſouffre. Il ne ſuffit pas d'endurer; mais il faut que ce ſoit pour le nom de Jeſus-Chriſt; & pour la défenſe de la vérité. Et pour encourager les Apôtres, & en leur perſonne tous les fidéles, le Fils de Dieu ajoûte ces paroles: *Mais cependant il ne ſe perdra pas un cheveu de votre tête*. C'eſt une maniére de parler, pour dire: Vous ne perdrez rien à ſouffrir à cauſe de mon nom, puiſque pour une vie temporelle qui vous ſera ôtée, vous en gagnerez une éternelle. De plus, le corps même que le Martyr livre au

ſupplice, lui doit être rendu un jour par la réſurrection. C'eſt un dépôt qu'il remet entre les mains de Dieu, devant qui, ſelon la parole de Jeſus-Chriſt même, tous les cheveux de ſa tête ſont comptés. Et loin de ſouffrir quelque dommage par la mort qui le ſépare de ſon corps, il y gagne beaucoup; puiſque, comme dit ſaint Paul, perdre ſon corps de la ſorte, c'eſt le ſemer pour le recueillir un jour; mais le ſemer mortel, vil & paſſible, pour le recueillir immortel, glorieux & impaſſible.

C'eſt par votre patience que vous poſſederez vos ames. C'eſt-à-dire: Vous vous ſauverez par la patience, comme vous vous perdrez ſi vous refuſez de ſouffrir, & ſi vous ne demeurez fermes dans la foi au milieu des ſupplices. C'eſt ce que Jeſus-Chriſt répéte ailleurs en ces autres termes: Celui qui ſe perd en ce monde, ſe trouve pour la vie éternelle; car trouver, gagner, poſſeder, ſauver ſon ame, ſont la même choſe; & on ne ſe trouve, on ne ſe ſauve que par une patience perſévérante, & qui demeure ferme juſqu'à la fin. Il faut aller juſqu'au bout, il faut eſſuyer toute la fatigue, il faut vaincre toutes ſes ennemis pour recevoir le ſalaire & la récompenſe.

C'eſt cette patience & cette perſévérance qui a couronné les Martyrs, auxſolemnités deſquels nous liſons ces vérités, qui ne s'adreſſent pas moins à nous qu'aux premiers fidéles. Car ſi nous n'avons pas les Juifs ni les Payens pour perſécuteurs, nous ne manquons pas pour cela

de perſécution. Ne ſommes-nous pas dans le tems d'iniquité, où les fidéles ſe haïſſent & ſe trahiſſent les uns les autres ? La vérité trouve des ennemis parmi les Chrétiens même qui font profeſſion de la ſuivre. Il y a tous les jours des combats à livrer & à ſoutenir pour elle, ſoit pour ſa défenſe contre ceux qui l'attaquent, ſoit pour ne les pas abandonner lorſqu'on ne la peut ſoutenir ſans s'attirer quelque diſgrace. Qui ne voit que l'iniquité s'eſt accrue, & que la charité de pluſieurs eſt refroidie ? S'il arrive des peſtes, des guerres, & des famines, nous nous troublons & nous demandons la fin de ces maux ; mais nous ne changeons point de vie. Il s'éléve dans le ſein de l'Egliſe même de faux Prophétes qui en ſéduiſent pluſieurs en voulant allier les maximes du monde avec celles de l'Evangile ; & le torrent de la coutume & de l'exemple, entraîne une infinité de ces Chrétiens froids qui n'ont que le nom de Chrétien, mais qui n'en ont point la vertu. Nous trouvant donc dans les mêmes dangers que Jeſus-Chriſt prédiſoit aux Apôtres, appliquons-nous les avertiſſemens qu'il leur donne, & râchons de nous enraciner & fonder avec eux dans la charité pour les imiter dans leur perſévérance.

PRIERE.

SOutenez notre charité, Seigneur, contre toutes les tentations qui l'attaquent; ou plutôt rallumez notre charité éteinte par l'inondation de l'iniquité. Donnez-nous une bouche pour profeſſer hautement votre vérité dans les rencontres. Donnez-nous la ſageſſe pour la perſuader aux autres : donnez-nous la patience pour ſouffrir les perſécutions qu'elle pourra nous attirer; donnez-nous la perſévérance pour aller juſqu'au bout de la carriére. Donnez-nous cette charité que l'iniquité ne ſçauroit refroidir, que les fleuves ne peuvent étouffer, que les adverſités ne peuvent vaincre : cette charité qui produit elle-même le courage, la patience & la perſévérance que vous exigez de nous, & par leſquelles ſeules nous pouvons poſſéder & ſauver nos ames pour l'éternité.

Le xxix. Juillet.

SAINTE MARTHE, VIERGE.

SAinte Marthe étoit ſœur de Lazare & de Marie; & leur demeure étoit à Bethanie, bourg éloigné de Jeruſalem d'un peu plus de demie lieue. Un jour que le Fils de Dieu entra dans leur maiſon, Marthe ravie de l'honneur qu'elle avoit de loger un tel hôte, ſe mit avec beaucoup d'empreſſement à préparer tout ce qu'il falloit pour le bien recevoir, pendant que ſa ſœur ſe tenoit aſſiſe aux pieds de Jeſus-Chriſt

pour écouter sa parole. Elle ne put souffrir que Marie la laissât ainsi toute seule dans l'embarras, & elle s'en plaignit au Sauveur, le priant de lui ordonner de la venir aider. Notre Seigneur, qui approuvant l'hospitalité de Marthe, vouloit en même-tems lui apprendre qu'il étoit encore plus avantageux de le recevoir comme Dieu dans son cœur, par l'attention de l'ame à la vérité, que de le recevoir comme homme dans sa propre maison, lui dit : Marthe, Marthe, vous vous empressez & vous vous embarrassez de beaucoup de choses ; cependant il n'y en a qu'une de nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, & elle ne lui sera point ôtée. Quelque tems après Lazare étant tombé dans une dangereuse maladie, ses deux sœurs écrivirent à Jesus-Christ en ce peu de mots : Seigneur, celui que vous aimez est malade. Le Fils de Dieu laissa mourir leur frere, & ne les vint trouver que quatre jours après sa sépulture. Dès que Marthe sçut qu'il venoit, elle alla au-devant de lui, & lui dit : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frere ne seroit pas mort. Mais je sçai que Dieu vous accordera tout ce que vous lui demanderez. Jesus l'assura que son frere ressusciteroit ; ce qu'elle entendit de la résurrection générale qui se doit faire au dernier jour. C'est pourquoi il lui dit : Je suis la résurrection & la vie : celui qui croit en moi, quand il seroit mort, vivra ; & quiconque vit & croit en moi, ne mourra jamais. Croyez-vous cela ? Elle répartit : Oui, Seigneur ; je crois que vous êtes

le Chriſt, le Fils de Dieu vivant, qui eſt venu au monde. Elle alla enſuite appeller ſa ſœur, & elles conduiſirent Jeſus-Chriſt au tombeau de leur frere, dont elles obtinrent la réſurrection par leur foi & par leurs larmes. Quelques jours après le Fils de Dieu étant revenu à Bethanie, on lui apprêta là à ſouper. Lazare étoit à table avec lui. Marthe ſervoit, & Marie parfuma les pieds de ſon Maître, & les eſſuya de ſes cheveux. Voilà ce que l'Evangile nous apprend de ſainte Marthe, dont l'Egliſe célébre la mémoire en ce jour.

PRIERE.

S'Il ne nous appartient pas, Seigneur, d'avoir la meilleure part, donnez-nous au moins la ſeconde, & l'ardeur de cette Sainte pour votre ſervice; & faites que rien ne nous la puiſſe jamais ôter.

LES SS. SIMPLICE, FAUSTIN, ET BEATRIX, MARTYRS.

LEs Martyrologes nous apprennent que les ſaints Martyrs Simplice & Fauſtin, après avoir ſouffert divers ſupplices dans la perſécution de Dioclétien, eurent enfin la tête tranchée ſur le chemin de Porto; & Baronius rapporte une inſcription qui marque que leurs corps furent jettés dans le Tibre. Sainte Beatrix leur ſœur ayant trouvé leurs reliques, les enſe-

velit, & se retira avec sainte Lucine, chez qui elle demeura sept mois. Un nommé Lucrece voulant s'emparer d'une Terre qu'elle avoit, la fit prendre ; & sur ce qu'elle refusa de sacrifier aux Idoles, il la fit étrangler la nuit par ses gens. Il fut bientôt puni de ce crime : car un jour qu'il traitoit ses amis dans la terre même qu'il avoit usurpée, il fut saisi du démon, qui après l'avoir tourmenté durant trois heures, lui ôta la vie. Sainte Lucine enterra sainte Beatrix auprès de ses freres. Leon II. transporta leurs corps dans une Eglise de saint Paul, qu'il fit bâtir à Rome vers l'an 683. près de celle de sainte Bibiane.

PRIERE.

LA rage des Tyrans se tourmente inutilement, Seigneur, pour perdre les corps de vos Martyrs : car tous les élemens vous appartiennent, & rendent fidélement leurs reliques, quand vous l'ordonnez, comme ils rendront au dernier jour tout ce qu'ils auront reçu de leur dépouille mortelle, pour les laisser jouir d'une bienheureuse immortalité.

INTROÏT. *Ps.* 44.

DIlexisti justitiam, & odisti iniquitatem : Propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ, præ consortibus tuis. Ps. *Eructavit cor meum verbum*

VOus avez aimé la justice, & haï l'iniquité : c'est pourquoi Dieu, votre Dieu, vous a oint d'une huile de joie, en une maniére plus excellente que tous ceux qui participeront à votre gloire. *Ps.* J'ai

proféré de l'abondance de mon cœur des paroles saintes ; c'est à la gloire du Roi que je consacre mes ouvrages. ℣. Gloire.

bonum : dico ego opera mea Regi. ℣. *Gloria Patri.*

COLLECTE.

EXaucez-nous, ô Dieu, qui êtes notre salut, afin que comme la fête de votre Vierge la bienheureuse Marthe, nous donne de la joie ; elle nous fasse entrer dans les sentimens d'une sainte dévotion.

EXaudi nos, Deus salutaris noster, ut sicut de beatæ Marthæ Virginis tuæ festivitate gaudemus, ita piæ devotionis erudiamur affectu.

Des SS. Felix, Simplice, Faustin & Beatrix, Martyrs.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, que comme le peuple chrétien célébre avec joie dans le tems la solemnité de vos Martyrs Felix, Simplice, Faustin, & Beatrix, il jouisse aussi de leur bonheur éternel, & qu'il possède un jour ce qu'il honore maintenant par ses vœux.

PRæsta, quæsumus Domine, ut sicut populus Christianus Martyrum tuorum Felicis, Simplicii, Faustini, & Beatricis temporali solemnitate congaudet, ita perfruatur æternâ : & quod votis celebrat, comprehendat effectu.

De l'Epître de S. Paul Apôtre aux Corinthiens. 2. Cor. 10.

Lectio Epistolæ B. Pauli Apostoli ad Corinthios.

MEs freres, Que celui qui se glorifie, se glorifie au Seigneur. Car ce n'est pas celui qui se rend témoignage à soi-même, qui est vraiment estimable ; mais c'est celui à qui Dieu rend témoignage. Plût à Dieu que vous voulussiez un peu supporter mon imprudence : & supportez-la, *je vous prie* ; car j'ai pour vous un amour de jalousie, & d'une jalousie de Dieu ; parce que je

FRatres, Qui gloriatur, in Domino glorietur. Non enim qui seipsum commendat, ille probatus est, sed quem Deus commendat. Utinam sustineretis modicum quid insipientiæ meæ : sed & supportate me ; æmulor enim vos Dei æmulatione. Despondi enim vos uni viro Virginem

castam exhibere Christo.

vous ai fiancés à cet unique Epoux, qui est J. C. pour vous présenter à lui comme une Vierge toute pure.

GRADUEL. *Ps.* 44.

Specie tuâ, & pulchritudine tuâ intende, prosperè procede, & regna. ℣. *Propter veritatem, & mansuetudinem, & justitiam: & deducet te mirabiliter dextera tua.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Adducentur Regi Virgines post eam: proximæ ejus afferentur tibi in lætitia.*

Avec la beauté & l'éclat qui vous environne, allez, marchez heureusement, & régnez. ℣. Vous regnerez par la vérité, par la douceur & par la justice: & votre droite vous rendra illustre par des actions miraculeuses.

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. On amènera au Roi des Vierges qui la suivront, ses plus proches compagnes vous seront présentées, Seigneur, avec allegresse.

Sequentia S. Evangelii secundùm Lucam.

IN illo tempore, Intravit Jesus in quoddam castellum: & mulier quædam Martha nomine, excepit illum in domum suam: & huic erat soror nomine Maria: quæ etiam sedens secus pedes Domini, audiebat verbum illius. Martha autem satagebat circa frequens ministerium: quæ stetit, & ait, Domine, non est tibi cura quòd soror mea reliquit me solam administrare? Dic ergo illi, ut me adjuvet. Et respondens dicit illi Dominus;

La suite du S. Evangile selon S. Luc. 10. 38.

EN ce tems-là, Jesus entra dans un bourg, & une femme nommée Marthe le reçut en sa maison. Elle avoit une sœur nommée Marie, qui se tenant assise aux pieds mêmes de Jesus, écoutoit sa parole. Mais Marthe étoit fort occupée à préparer tout ce qu'il falloit: & elle se présenta devant Jesus, & lui dit: Seigneur, ne considérez-vous point que ma sœur me laisse servir toute seule? Dites-lui donc qu'elle m'aide. Mais Jesus lui répondit: Marthe, Marthe, vous vous empressez, & vous vous troublez dans le soin de

beaucoup de choſes. Cependant une ſeule choſe eſt néceſſaire, Marie a choiſi la meilleure part, qui ne lui ſera point ôtée.

Martha, Martha, ſollicita es, & turbaris erga plurima. Porrò unum eſt neceſſarium. Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 44.

Les filles des Rois ſont avec vous dans votre gloire : la Reine eſt à votre droite avec une robe couverte d'or, & brillante de diverſes couleurs.

Filiæ Regum in honore tuo : aſtitit Regina à dextris tuis in veſtitu deaurato, circumdata varietate.

SECRETE.

NOus vous ſupplions, Seigneur, que cette hoſtie nous purifie de nos péchés, & qu'elle ſanctifie les corps & les ames de vos ſerviteurs, afin qu'ils célébrent dignement ce ſacrifice.

Accepta tibi ſit, Domine, ſacrata plebis oblatio, pro tuorum honore ſanctorum, quorum ſe meritis de tribulatione percepiſſe cognoſcit auxilium.

Des SS. Felix, Simplice, Fauſtin & Beatrix, Martyrs.

SEigneur, nous vous offrons ces hoſties en mémoire de vos Martyrs ſaint Felix, ſaint Simplice, ſaint Fauſtin, & ſainte Beatrix ; vous ſuppliant très-humblement de nous faire la grace qu'elles nous obtiennent le pardon de nos péchés, & notre ſalut.

HOſtias tibi, Domine, pro ſanctorum Martyrum tuorum Felicis, Simplicii, Fauſtini & Beatricis commemoratione deferimus, ſuppliciter deprecantes ut indulgentiam nobis pariter conferant, & ſalutem.

COMMUNION. *Matth.* 25.

Les cinq Vierges ſages prirent avec leurs lampes de l'huile dans leurs vaſes : mais ſur le minuit on entendit un grand cri : Voici l'époux qui vient ; allez au-

Quinque prudentes Virgines acceperunt oleum in vaſis ſuis cum lampadibus : mediâ autem nocte clamor factus eſt : Ecce ſponſus ve-

nit : exite obviam Christo Domino.

devant Jesus-Christ notre Seigneur.

POST-COMMUNION.

SAtiasti, Domine, familiam tuam muneribus sacris : ejus quæsumus, semper intervention nos refove, cujus solemnia celebramus ; Per Dominum.

SEigneur, après avoir rassasié votre famille de vos dons sacrés, soutenez-nous sans cesse, & donnez-nous de nouvelles forces par l'intercession de la sainte dont nous célébrons la fête.

Des SS. Felix, Simplice, Faustin & Beatrix, Martyrs.

PRæsta quæsumus, omnipotens Deus, ut sanctorum Martyrum tuorum Felicis, Simplicii, Faustini, & Beatricis, cœlestibus mysteriis celebrata solemnitas indulgentiam nobis tuæ propitiationis acquirat.

FAites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que ces célestes Mystéres, que nous vous offrons en la solemnité de vos Martyrs saint Felix, saint Simplice, saint Faustin, & sainte Beatrix, nous obtiennent de votre miséricorde le pardon de nos offenses.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

DE l'Epître du bienheureux Paul Apôtre aux Corinthiens. Depuis que saint Paul avoit prêché l'Evangile aux Corinthiens, il s'étoit glissé parmi eux de faux Apôtres qui s'efforçoient de décrier sa doctrine & sa personne. Il se trouva donc obligé pour détromper les fidéles de cette Eglise, de justifier sa prédication & sa conduite ; & c'est un des principaux sujets de la seconde lettre qu'il leur écrivit l'an de Jesus-Christ 58. La nécessité de se défendre,

en attira une autre, à ſçavoir celle de parler avantageuſement de lui, & de ſe relever autant que ſes ennemis l'abaiſſoient, en les rabaiſſant eux-mêmes, ſelon la vérité, autant qu'ils s'élevoient au-deſſus de lui, par les fauſſes louanges qu'ils ſe donnoient. L'obligation de ſe rendre témoignage à lui-même, ne plaiſoit pas à ſon humilité, & il craignoit d'ailleurs que ce qu'il diſoit de lui, ne fût pas bien reçu, s'il n'avertiſſoit ceux à qui il parloit, qu'il ne le diſoit que par force, & pour leur intérêt; qu'il ne diſoit que la vérité, & qu'il ne s'attribuoit pas à lui-même, mais au Seigneur, tout le bien qu'il étoit contraint de leur faire remarquer en lui. C'eſt pourquoi il dit ici, en oppoſant ſa véritable gloire à la vanité ridicule de ſes adverſaires :

Que celui qui ſe glorifie, ſe glorifie au Seigneur, Se glorifier au Seigneur, c'eſt pratiquer ce précepte que Dieu nous donne par la bouche de Jérémie : (*a*) » Que le ſage ne ſe glorifie point » de ſa ſageſſe, que le fort ne ſe glorifie point » de ſa force; ni le riche de ſes richeſſes; mais » que celui qui a à ſe glorifier, ſe glorifie de » me connoître. « Notre gloire eſt d'être à Dieu, de le connoître par la foi, & de lui obéir par la charité. Se glorifier au Seigneur, c'eſt attribuer à ſa grace tout le bien qu'on reconnoît en ſoi; car, comme l'Apôtre le dit aux mêmes Corinthiens (*b*) : Qu'y a-t'il en vous que vous n'ayez reçu : Et ſi vous l'avez reçu, pourquoi vous en

(*a*) Jer. 9. 23. (*b*) 1. Cor. 4. 7.

glorifiez-vous, comme si vous ne l'aviez pas reçu ? » Dieu a choisi, leur dit-il encore, ce » qu'il y a de vil & de mépriſable en ce monde, » & ce qui n'eſt rien, pour détruire ce qui eſt ; » afin que nulle chair ne ſe glorifie devant lui. » Car c'eſt par lui que vous êtes à Jeſus-Chriſt, » afin que, ſelon qu'il eſt écrit, celui qui glo- » rifie ne ſe glorifie qu'au Seigneur.

Quand donc l'Apôtre étoit obligé de raconter pour ſa défenſe les grandes choſes que Dieu avoit faites par ſon miniſtére, il ne ſe glorifioit point fauſſement, parce qu'il diſoit vrai ; il ne ſe glorifioit pas vainement, parce qu'il diſoit qu'il en rendoit à Dieu toute la gloire, & ne s'eſtimoit heureux qu'autant qu'il étoit à lui ; proteſtant que celui qui plante (*a*) & qui arroſe n'eſt rien, & que tout vient de Dieu qui donne l'accroiſſement.

Plût à Dieu que vous vouluſſiez un peu ſupporter mon imprudence. Il veut prévenir le mauvais effet que les louanges qu'il ſe doit donner, pourroient faire dans l'eſprit de ceux à qui il écrit. La régle commune eſt ; qu'on ne ſe doit point louer ſoi-même. Il y a néanmoins des rencontres où l'on eſt obligé de s'écarter de la regle ; & alors c'eſt ſageſſe de le faire. Mais ce qui eſt ſageſſe au jugement de ceux qui ſçavent juger des choſes, peut paroître une imprudence aux ſimples, ſi on ne leur fait comprendre les raiſons qu'on a de ſuivre une conduite qui n'eſt pas ordinaire. Le récit

(*a*) 1. Cor. 3. 7.

que saint Paul alloit faire de tout ce qui le distinguoit si fort de ceux qui s'élevoient au-dessus de lui, pouvoit passer pour une imprudence, & il le confesse lui-même ; mais il demande qu'on lui fasse grace, & qu'on ait la charité de le supporter ; parce qu'il espere que quand on connoîtra le motif qui le fait agir de la sorte, on le louera de ce qu'on l'auroit blâmé d'abord. Il commence à expliquer ce motif, en disant :

J'ai pour vous un amour de jalousie, & d'une jalousie de Dieu, parce que je vous ai fiancés à cet unique époux qui est Jesus Christ, pour vous présenter à lui comme une vierge toute pure. Jesus Christ est l'époux des ames, c'est le nom qui lui est donné dans l'Evangile (*a*) : & les Ministres de sa parole sont les amis de l'époux. Ils les fiancent, comme dit ici saint Paul, en les retirant de l'erreur & du péché, & en les faisant renoncer au démon & à ses pompes, afin de s'unir à leur Rédempteur. Ils les aiment avec un amour de jalousie ; parce que l'époux les leur a confiées, comme à ses amis, pour veiller sur elles, pour les conserver pures & sans tache jusqu'au jour des noces, auquel elles lui doivent être présentées comme des vierges chastes, & dignes de cette union éternelle & ineffable, qu'il veut contracter avec elles.

Dieu se représente lui-même dans l'Ecriture (*b*), comme un Dieu jaloux qui ne peut

(*a*) Jean. 3. 29. (*b*) Deut. 4. 24.

ſouffrir qu'on partage entre lui & la créature un cœur qu'il veut avoir tout entier. Car voici ſon grand commandement, & qui comprend toute la loi : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur. Ce n'eſt pas qu'il ne ſoit permis d'aimer les créatures qui ſont bonnes, puiſqu'elles ſont ſes ouvrages ; mais on ne les doit aimer que pour lui, & c'eſt lui pour lors qu'on aime en elles. Il inſpire cette jalouſie aux Paſteurs de l'Egliſe ; c'eſt pourquoi ſaint Paul l'appelle une jalouſie de Dieu, & Dieu n'en eſt pas ſeulement le principe, il en eſt encore la fin ; puiſque c'eſt pour lui que ſes fidéles Miniſtres ſont jaloux des ames qui lui ſont conſacrées ; car ils ne veulent pas les attacher à eux, mais au Seigneur.

C'eſt cet amour de jalouſie qui porte l'Apôtre à ſe juſtifier, & à ſe louer devant les fidéles de Corinthe, pour empêcher, comme il le dit lui-même immédiatement après, que ces faux Apôtres qui tâchoient de s'inſinuer dans leur eſprit, ne les trompaſſent, comme le ſerpent a autrefois trompé Eve, & en les écartant des dogmes & des régles de l'Evangile, ne leur fiſſent perdre la virginité de l'eſprit, qui conſiſte en la pureté de la foi ; & celle du cœur, qui conſiſte en la pureté de l'amour.

Toutes les ames fidéles, dont la foi & les mœurs ſont pures, ſont donc autant de vierges engagées à Jeſus-Chriſt pour être ſes épouſes ; & elles ne ſont toutes enſemble qu'une vierge & une épouſe, comme pluſieurs membres

unis ſous un même chef ne ſont qu'un ſeul corps. Mais parmi toutes ces ames qui conſervent ſoigneuſement la pureté intérieure commune à tous les Chrétiens, il y en a qui gardent encore la virginité du corps, & qui ſont ſelon les Peres, la plus illuſtre portion du troupeau de Jeſus-Chriſt. C'eſt à elles que l'Egliſe parle en cette Epître qu'elle lit exprès aux fêtes des ſaintes Vierges. Elles ſont à Dieu d'une maniere particuliere, n'ayant à plaire qu'à lui, & n'étant point diſtraites par le ſoin de plaire à un homme. Elles vivent dans une chair corruptible, comme ſi elles n'en avoient pas, & elles menent dans un corps la vie des Anges. Mais à qui doivent-elles attribuer ces prérogatives, ſinon à celui qui les a aimées le premier, & qui leur fait la grace qu'elles ſe donnent toutes entieres à lui?

Qu'elles écoutent donc attentivement ces paroles: *Que celui qui ſe glorifie ne ſe glorifie qu'au Seigneur.* Qu'elles mettent leur gloire à lui appartenir; mais qu'elles lui rendent cette même gloire, puiſque ce n'eſt que par un don de ſa miſéricorde qu'elles lui appartiennent. Plus elles ſont grandes devant les hommes par l'excellence de leur état, plus elles doivent être humbles, afin d'être grandes aux yeux de celui qu'elles aiment. Une vierge ſuperbe, dit un Saint, eſt une vierge adultere, parce que la pureté du corps ne ſert de rien ſans l'humilité qui eſt la virginité de l'ame. Qu'elles ſe regardent comme des vaiſſeaux fragiles, où Dieu a voulu

a voulu mettre un grand tréſor pour faire éclater la puiſſance de ſa grace, & qu'elles dépendent ſans ceſſe de celui qui les ſoutient, & dont elles ne peuvent ſe ſéparer ſans ſe briſer, & ſans perdre les richeſſes qu'il leur avoit confiées. Qu'elles veillent ſur elles mêmes, afin de ſe conſerver pures pour leur époux, qui les aime d'un amour de jalouſie d'autant plus fort, qu'il leur a fait plus de graces, & qu'elles empruntent, pour ainſi dire, ſes yeux jaloux pour s'obſerver elles-mêmes, & pour empêcher qu'il ne ſe gliſſe rien en elles qui le puiſſe offenſer.

Qu'elles ſe ſouviennent enfin que ſi elles ſont les Vierges de Jeſus-Chriſt, ce n'eſt que pour être à lui, & non pas pour être à elles-mêmes, qu'elles n'ont point voulu être ſous la puiſſance des hommes; & qu'elles penſent ſans ceſſe à cette pureté entiere avec laquelle elles ſe doivent préſenter devant lui au jour qu'il les appellera.

PRIERE.

EPoux de toutes les ames ſaintes, qui leur donnez vous-même la beauté intérieure par laquelle elles vous peuvent plaire; ſi vous ne nous appellez pas tous à l'état ſublime de ceux qui ſont à vous par la virginité du corps & de l'ame, faites-nous au moins participer tous à la virginité de votre Egliſe par l'intégrité de notre foi, par la pureté de nos affections, & par la ſainteté de notre vie.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JEſus entra dans un bourg, & une femme nommée Marthe le reçut dans ſa maiſon. Ce bourg eſt Bethanie, où demeuroient Marie & Marthe. C'étoient deux ſœurs liées enſemble non ſeulement par le ſang, mais encore par la religion : elles s'attacherent toutes deux au Seigneur, & toutes deux ſervirent unanimement le Seigneur qui leur étoit préſent ſelon la chair. Il eſt dit que Marthe le reçut, ou parce qu'elle étoit l'aînée, ou parce qu'elle étoit chargée plus particuliérement du ſoin du ménage. Le Seigneur a bien voulu prendre la forme d'eſclave, & dans cette forme être reçû & nourri par ſes ſerviteurs & ſes ſervantes, non par néceſſité, mais par bonté, pour avoir occaſion de nourrir ſelon l'eſprit ceux & celles qui avoient le bonheur de le nourrir ſelon la chair. Ne vous plaignez pas, dit S. Auguſtin, de ce que vous êtes né en un tems où vous ne pouvez plus recevoir le Seigneur ſelon la chair. Il ne vous a pas privé de cet avantage. Ce que vous avez fait, dit-il, à un des plus petits d'entre les miens, vous me l'avez fait.

Elle avoit une ſœur nommée Marie, qui ſe tenant aſſiſe aux pieds de Jeſus, écoutoit ſa parole ; mais Marthe étoit fort occupée à préparer tout ce qu'il falloit. Nous voyons dans Marthe une image de la vie active, occupée

envers le prochain par la néceſſité de la charité, & dans Marie une image de la vie contemplative, uniquement appliquée à Dieu par l'amour de la vérité, par la priere, la lecture de ſa parole, le ſilence, l'humilité, le repos du cœur, l'aſſiduité, le dégagement de toutes affaires, & une avidité ſainte. C'eſt le partage le plus heureux, & nous devons y tendre le plus que nous pouvons.

Elle ſe préſenta devant Jeſus, & lui dit : Seigneur, ne conſidérez-vous point que ma ſœur me laiſſe ſervir toute ſeule ? Dites-lui donc qu'elle m'aide. Marthe doit ainſi appeller Marie à ſon ſecours; c'eſt-à-dire, que le travail doit être ſoutenu par la priere. Les perſonnes qui ſont bien à Dieu trouvent toujours de quoi ſe plaindre qu'elles ne ſont point aſſez recueillies, qu'elles n'ont point aſſez de tems pour vacquer à la priere. Jamais perſonne n'a mieux réuni ces deux vies que la ſainte Vierge. Dans toutes les aſſiſtances qu'elle rendoit au Fils de Dieu, elle étoit recueillie en elle-même, & conſervoit dans ſon cœur toutes ſes paroles; on ne la voyoit ni émue par les louanges, ni touchée par les injures, ni abattue par les mépris, ni laſſée par les travaux, ni ébranlée par les périls ou par les ſouffrances. Elle étoit toujours dans une paix profonde; & ſi Marthe lui eût reſſemblé, le Sauveur n'auroit pas eu beſoin de lui dire :

Marthe, Marthe, vous vous empreſſez, & vous vous troublez dans le ſoin de beaucoup de

choſes. Jeſus-Chriſt veut lui-même détacher Marthe des ſoins qu'elle prend pour ſon corps adorable, afin qu'elle ne perde point l'union qu'elle doit avoir avec ſon eſprit. L'eſprit ne ſauroit être trop tranquille & trop recueilli pour contempler la vérité qui eſt toute pure & qui n'eſt point diviſée. On ne voit point le ſoleil lorſque des nuages obſcurciſſent l'air, & une eau troublée ne repréſente pas nettement l'image de celui qui s'y regarde. Tout empreſſement dans les actions extérieures les plus ſaintes, nuit extrêmement à la converſion de l'eſprit vers Dieu, & tous les devoirs de charité, quelqu'excellent que ſoit leur objet, tendent à ſéparer l'ame de Dieu, ſi elle n'y prend garde.

Cependant une choſe eſt néceſſaire; Marie a choiſi la meilleure part qui ne lui ſera point ôtée. Quelque ſaintes que ſoient les occupations de la vie active, elles ne peuvent ſubſiſter que pendant cette vie. Il n'y aura plus de pauvres à nourrir dans le ciel, ni d'ignorans à inſtruire. Tous ces devoirs de charité ceſſeront avec les miſeres qui en ſont le fondement; mais la part de Marie demeurera; l'union de l'ame avec Dieu, loin de ceſſer, s'augmentera, & ſera plus intime & plus parfaite. Le feſtin de Marthe eſt paſſé, celui de Marie dure encore. Celle-ci recueilloit aux pieds de Jeſus-Chriſt des miettes pour ſoulager ſa faim, elle ſe raſſaſie maintenant, & elle ſe raſſaſiera éternellement du même Verbe, qui eſt ici bas le lait des petits & des

foibles, & qui eſt dans le Ciel le pain des grands & des forts. Qui doute après cela que la part de Marie ne ſoit la meilleure, & qui ne voudra faire le même choix qu'elle ? Mais pour le faire comme il faut ; c'eſt à-dire, afin que l'eſprit ſe puiſſe tourner vers cette vérité ſuprême, à l'image de laquelle il a été créé, il faut qu'il ſe détourne de tous les objets ſenſibles qui l'environnent, & qui tâchent de le détacher de Dieu pour l'attacher à eux. Plus la chair fait des efforts pour entraîner l'ame & pour l'empêcher de s'unir à la ſageſſe éternelle, & plus l'ame en doit faire pour ſe ſéparer de ſa chair, afin de s'unir à Dieu.

Il ne faut pas conclure de tout ceci que l'on doive abandonner entiérement les fonctions de la vie active, & ſe diſpenſer des devoirs que la charité oblige de rendre aux autres, pour ne s'occuper que de la contemplation de la vérité. Tant que durera cette vie, le rapport néceſſaire de l'ame au corps l'engage indiſpenſablement dans beaucoup d'actions extérieures. Mais après avoir appris de Jeſus-Chriſt que la ſeule contemplation de la vérité eſt néceſſaire & éternelle, c'eſt à cette contemplation comme à ſa fin & ſon ſouverain bien qu'elle doit rapporter tout ce qu'elle eſt contrainte de faire au dehors. Elle doit y tendre autant qu'elle peut, elle la doit préférer à tout le reſte ; elle ne s'en doit diſtraire pour veiller à la conſervation de ſon corps, ou à l'aſſiſtance des autres, que par néceſſité, & non point par amour. Elle doit ſe

plaire dans l'attention qu'elle donne aux instructions qu'elle reçoit de la vérité, & souffrir avec patience comme un joug qui lui eſt impoſé les engagemens de la vie active. Et parce que ces engagemens ſont néceſſaires, voici quelques règles que lui donne Jeſus-Chriſt dans ſa réponſe à Marthe, qu'elle doit ſuivre, afin que les actions extérieures ne lui faſſent pas perdre cette union avec Dieu, qui eſt la ſeule choſe néceſſaire à laquelle elle doit aſpirer.

Marthe & Marie ſont deux ſœurs que Jeſus-Chriſt aime; & comme elles n'ont qu'une même maiſon, elles ont auſſi toutes deux le bonheur d'être ſes hôteſſes. L'ame étant obligée de s'unir à Dieu qui eſt ſa vie, & de procurer le bien du corps qu'elle fait vivre, eſt engagée aux devoirs de la vie active & de la vie contemplative, & dans toutes les deux elle peut plaire à Dieu. Elle doit même commencer par les bonnes actions pour ſe rendre capable de s'élever à Dieu ſur les aîles de la contemplation. Auſſi eſt-il dit que Marthe reçut le Fils de Dieu, avant qu'il nous ſoit dit que Marie s'aſſit à ſes pieds pour l'écouter. Quoique la part de Marie ſoit la meilleure, il faut commencer par celle de Marthe. Mais ce qui ſe fait par néceſſité, ne doit pas être l'objet de la complaiſance; & comme il ne faut pas aimer la vie active pour elle-même, parce qu'elle n'eſt pas le bien qui doit demeurer éternellement; tant que l'on n'impoſe point à une ame le ſoin de ſoulager les néceſſités, ſoit tempo-

relles, soit spirituelles des autres, elle n'a qu'à se tenir en repos, vacquer à sa propre perfection, se tourner vers la vérité, & fortifier tant qu'elle pourra son union avec Dieu, afin que si elle est dans la suite obligée de sortir au dehors par les devoirs extérieurs de la charité, elle le puisse faire comme les Anges qui vont exécuter les ordres qu'ils reçoivent, sans perdre la vûe du Pere qui est dans le ciel.

Marthe est louée dans l'Evangile de ce qu'elle reçoit Jesus-Christ, mais elle est blâmée de son empressement. Il faut que l'ame agisse au dehors dans la seule vûe de Dieu, & sans s'attacher à la créature qui est l'objet de son action. Elle ne peut s'y attacher par affection, qu'elle ne se sépare de Dieu. Dieu est trop grand pour qu'elle puisse s'unir à lui par une partie d'elle-même. Il faut qu'elle s'y applique toute entiere: & dès qu'elle se divise, elle ne possede plus celui qui se donne sans partage. Cependant cette dissipation qu'elle doit craindre dans les plus saintes actions, ne manquera point d'arriver, si elle n'a soin de se recueillir dès qu'elle le pourra, & de retourner à Dieu par une nouvelle attention qu'elle donnera à sa parole. Elle doit imiter les fleuves dont l'Ecriture dit qu'après leur course ils rentrent dans la mer d'où ils sont sortis, ou plutôt ces éclairs dont il est dit dans Job qu'ils vont & qu'ils reviennent se présenter à Dieu, & lui dire : Nous voilà. En effet une ame créée à l'image de Dieu, ne doit paroître au-dehors qu'avec la

même promptitude qu'un éclair ; & dès qu'elle a exécuté l'ordre de celui qui l'a envoyée, il faut qu'elle ſe hâte de venir ſe repoſer en lui, & de goûter des chaſtes délices que la vérité fait ſentir à ceux qui la cherchent. Ce plaiſir ſacré ſera la récompenſe de ſon action, & en même-tems ſon ſoûtien & ſa force dans les autres qu'elle ſera obligée de faire dans la ſuite.

Priere.

Comme c'eſt vous, Sauveur de nos ames, ſageſſe éternelle, qui nous apprenez ces grandes vérités, c'eſt auſſi vous ſeul qui pouvez les faire pratiquer. Tout notre bonheur conſiſte à vous trouver au-dedans de nous-mêmes ; & nous vous y trouverons, ſi nous réſiſtons à nos ſens & à nos paſſions. Mais qui peut guérir notre cœur & éclairer notre eſprit ſinon vous ? Retirez-nous de nos égaremens ; délivrez-nous de ces néceſſités qui ne naiſſent que de la cupidité, & de tout ce qui étouffe l'eſprit de priere, éloigne de la préſence de Dieu, empêche de tendre au ſeul vrai néceſſaire. Dites-nous, comme à Marthe, & avec autant de force & de ſuccès qu'à elle : Pourquoi vous empreſſez-vous & vous troublez-vous par le ſoin de beaucoup de choſes ? Nous voulons vous trouver, faites que nous vous cherchions, comme vous voulez être cherché, de peur qu'en ne vous cherchant pas comme il faut, nous ne prenions pour notre Dieu quelque autre choſe que vous.

Le xxx. Juillet.

LES SS. ABDON ET SENNEN, MARTYRS.

LE Martyrologe & le Bréviaire Romain disent que ces Saints étoient de Perse, & qu'ayant été accusés d'avoir enseveli dans leurs terres les corps des Chrétiens qu'on vouloit priver de sépulture, ils furent pris ; & sur le refus qu'ils firent de sacrifier aux idoles, ils furent mis en prison. L'Empereur Dece les amena avec lui à Rome, & les fit conduire devant les idoles pour les adorer : mais ces Saints ne firent que cracher contre ces statues. Ils furent exposés aux ours & aux lions, dont ils ne reçurent aucun dommage. Ils furent battus de fouets armés de plomb, & finirent enfin leur vie par l'épée.

PRIERE.

LEur peine, Seigneur, est une récompense. C'est pour avoir enterré les Martyrs, qu'ils ont obtenu de votre bonté pleine de justice, la grace & la gloire d'être Martyrs comme eux.

INTROÏT. *Pſ.* 78.

QUe les gémiſſemens des captifs montent juſqu'à vous, Seigneur : verſez dans le ſein de nos voiſins ſept fois autant d'opprobre & de honte qu'ils nous en ont fait : vengez le ſang de vos Saints qui a été répandu. *Pſ.* O Dieu, les nations ſont entrées dans votre héritage : elles ont profané votre temple ſaint ; elles ont fait de Jeruſalem comme une cabane qu'on dreſſe pour garder des fruits.

INtret in conſpectu tuo, Domine, gemitus compeditorum : redde vicinis noſtris ſeptuplum in ſinu eorum: vindica ſanguinem Sanctorum tuorum, qui effuſus eſt. Pſ. *Deus, venerunt gentes in hæreditatem tuam, polluerunt templum ſanctum tuum : poſuerunt Jeruſalem in pomorum cuſtodiam.*

COLLECTE.

O Dieu, qui par une grace abondante avez fait parvenir vos ſaints Abdon & Sennen à la gloire dont ils jouiſſent, accordez à vos ſerviteurs le pardon de leurs péchés ; afin que par l'interceſſion & les mérites de vos Saints, nous méritions d'être délivrés de tous maux ; Par notre Seigneur.

DEus, qui ſanctis tuis Abdon & Sennen ad hanc gloriam veniendi copioſum munus gratiæ contuliſti : da famulis tuis ſuorum veniam peccatorum ; ut Sanctorum tuorum intercedentibus meritis, ab omnibus mereamur adverſitatibus liberari.

De l'Epître du bienheureux Paul Apôtre aux Corinthiens. 2. *Cor.* 6. 4.

MEs freres, agiſſant en toutes choſes comme des Miniſtres de Dieu, rendons-nous recommandables par une grande patience dans

Lectio Epiſtolæ Beati Pauli Apoſtoli ad Corinthios.

FRatres, Exhibeamus noſmetipſos ſicut Dei miniſtros, in multa patientia, in tribulationibus, in ne-

ceſſitatibus, in anguſtiis, in plagis, in carceribus, in ſeditionibus, in laboribus, in vigiliis, in jejuniis, in caſtitate, in ſcientia, in longanimitate, in ſuavitate, in Spiritu ſancto, in charitate non ficta, in verbo veritatis, in virtute Dei; per arma juſtitiæ à dextris & à ſiniſtris, per gloriam & ignobilitatem; per infamiam & bonam famam; ut ſeductores; & veraces; ſicut qui ignoti, & cogniti; quaſi morientes, & ecce vivimus; ut caſtigati, & non mortificati; quaſi triſtes, ſemper autem gaudentes; ſicut egentes, multos autem locupletantes; tanquam nihil habentes, & omnia poſſidentes.

les maux, dans les néceſſités preſſantes, dans les extrêmes afflictions, dans les plaies, dans les priſons, dans les ſéditions, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes, par la pureté, par la ſcience, par une douceur perſévérante, par les fruits du Saint-Eſprit, par une charité ſincere, par la parole de vérité, par la force de Dieu, par les armes de la juſtice, pour combattre à droit & à gauche, parmi l'honneur & l'ignominie, parmi la mauvaiſe & la bonne réputation; comme des ſéducteurs, quoique ſinceres & véritables; comme inconnus, quoique très-connus; comme toujours mourans, & vivans néanmoins; comme châtiés, mais non juſqu'à être tués; comme triſtes, & toujours dans la joie; comme pauvres, & enrichiſſant pluſieurs; comme n'ayant rien, & poſſédant tout.

GRADUEL. *Exode 15. Sag. 3.*

Glorioſus Deus in Sanctis ſuis: mirabilis in majeſtate, faciens prodigia. ℣. *Dextera tua, Domine, glorificata eſt in virtute: dextera manus tua confregit inimicos.*

Alleluia, alleluia.

Dieu a fait paroître ſa gloire en ſes Saints: il fait voir avec admiration & étonnement l'éclat de ſa majeſté: il fait des choſes merveilleuſes. ℣. Votre droite, Seigneur, a ſignalé ſa force & ſa puiſſance: votre droite a briſé de coups ſes ennemis.

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. Les ames des juſtes ſont dans la main de Dieu, & le tourment de la mort ne les touchera point.

Juſtorum animæ in manu Dei ſunt, & non tanget illos tormentum malitiæ.

La ſuite du S. Evangile ſelon ſaint Matthieu. *Matth.* 5. 1.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Matthæum.

EN ce tems-là, Jeſus voyant tout ce peuple, monta ſur une montagne, où s'étant aſſis, ſes Diſciples s'approcherent de lui; & ouvrant la bouche, il les enſeignoit en diſant: Bienheureux les pauvres d'eſprit, parce que le royaume du ciel eſt à eux. Bienheureux ceux qui ſont doux, parce qu'ils poſſéderont la terre. Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils ſeront conſolés. Bienheureux ceux qui ſont affamés & altérés de la juſtice, parce qu'ils ſeront raſſaſiés. Bienheureux ceux qui ſont miſéricordieux, parce qu'ils ſeront traités avec miſéricorde. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. Bienheureux ſont les pacifiques, parce qu'ils ſeront appellés enfans de Dieu. Bienheureux ceux qui ſouffrent perſécution pour la juſtice, parce que le royaume du ciel eſt à eux. Vous ſerez heureux lorſque les hommes vous chargeront d'injures & de reproches, & qu'ils vous perſécuteront, & qu'à cauſe de moi ils diront fauſſement

IN illo tempore, Videns Jeſus turbas, aſcendit in montem, & cum ſedisſet, acceſſerunt ad eum diſcipuli ejus; & aperiens os ſuum docebat eos, dicens: Beati pauperes ſpiritu, quoniam ipſorum eſt regnum cœlorum. Beati mites: quoniam ipſi poſſidebunt terram. Beati qui lugent: quoniam ipſi conſolabuntur. Beati qui eſuriunt & ſitiunt juſtitiam: quoniam ipſi ſaturabuntur. Beati miſericordes: quoniam ipſi miſericordiam conſequentur. Beati mundo corde: quoniam ipſi Deum videbunt. Beati pacifici: quoniam filii Dei vocabuntur. Beati qui perſecutionem patiuntur propter juſtitiam: quoniam ipſorum eſt regnum cœlorum. Beati eſtis cùm maledixerint vobis, & perſecuti vos fuerint, & dixerint omne ma-

lum adversùm vos, mentientes propter me. Gaudete & exultate, quoniam merces vestra copiosa est in cœlis.

toute sorte de mal contre vous. Réjouissez-vous alors, & soyez ravis de joie, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans le ciel.

OFFERTOIRE. *Ps.* 67.

Mirabilis Deus in sanctis suis: Deus Israel ipse dabit virtutem & fortitudinem plebi suæ: benedictus Deus.

Dieu est admirable en ses Saints : le Dieu d'Israël donnera la vertu & la force à son peuple : qu'il soit béni à jamais.

SECRETE.

HÆc hostia, quæsumus Domine, quam sanctorum Martyrum tuorum natalitia recensentes offerimus, & vincula nostræ pravitatis absolvat, & tuæ nobis misericordiæ dona conciliet.

NOus vous supplions, Seigneur, que cette hostie que nous vous offrons en la solemnité de vos saints Martyrs, rompe les liens de notre malice, & nous procure les dons de votre miséricorde ; Par notre Seigneur.

COMMUNION. *Ps.* 78.

Posuerunt mortalia servorum tuorum, Domine, escas volatilibus cœli, carnes sanctorum tuorum bestiis terræ: secundùm magnitudinem brachii tui possîde filios morte punitorum.

Seigneur, ils ont donné les corps morts de vos serviteurs en proie aux oiseaux du ciel, la chair de vos Saints aux bêtes de la terre. Sauvez par la force de votre bras les enfans de ceux qui ont été mis à mort.

POST-COMMUNION.

PEr hujus, Domine, operationem mysterii, & vitia nostra purgentur, & intercedentibus sanctis Martyribus tuis, Abdon & Sennen, justa desideria compleantur; per Dominum.

FAites, Seigneur, que nos vices soient purifiés par la vertu de ce mystere, & que par l'interceſſion de vos saints Martyrs, Abdon & Sennen, nos justes désirs soient accomplis ; Par notre Seigneur.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

DEpuis que ſaint Paul avoit prêché l'Evangile aux Corinthiens, il s'étoit gliſſé parmi eux de faux Apôtres qui s'efforçoient de décrier & ſa doctrine & ſa perſonne. Il ſe trouva donc obligé pour détromper ce peuple, de juſtifier ſa doctrine en relevant l'Evangile au-deſſus de la loi de Moïſe, ſous laquelle ces faux Apôtres, qui avoient été Juifs, tâchoient de le rabaiſſer, & de prouver ſa miſſion, en faiſant voir par toutes les marques qui peuvent diſtinguer un véritable Apôtre d'avec un faux miniſtre de Jeſus Chriſt, qu'il étoit vraiment appellé de Dieu au miniſtere de l'Apoſtolat. Il fait tout cela dans la ſeconde lettre qu'il leur écrivit l'an de Jeſus-Chriſt 58. Après s'être repréſenté lui & les autres prédicateurs de l'Evangile, comme des Ambaſſadeurs que Dieu avoit envoyés aux hommes, pour leur annoncer le myſtere de leur réconciliation avec lui, il prend de là occaſion d'exhorter ce peuple à profiter de la grace qu'ils avoient reçue, c'eſt-à-dire, de la prédication de l'Evangile qui leur avoit été annoncé. Il reprend enſuite le ſujet principal dont il s'agiſſoit, qui étoit de juſtifier ſa conduite, & de faire voir que lui & ſes compagnons vivoient d'une maniere digne de ceux à qui Dieu avoit confié le miniſtere de ſa parole : *Mes freres*, dit-il, *agiſſons en toutes choſes comme des Miniſtres de Dieu;* ou, comme

il le dit ailleurs, des coopérateurs de Dieu ; ce qui convient à tous ceux qui participent au Sacerdoce. Car saint Paul ne prétend point se relever ici par des graces singulieres, mais par des qualités essentielles à son état, & dont on peut faire des régles pour tous ceux à qui cet état est commun.

Rendons-nous recommandables par une grande patience dans les maux. C'est donc ce que l'on peut dire généralement, qu'un Ministre de l'Evangile se doit rendre recommandable *par une grande patience dans les maux*, qui soit à l'épreuve de tout, & qui releve le courage dans les plus grands abattemens, *dans les nécessités pressantes, dans les extrêmes afflictions, dans les plaies, dans les prisons, dans les séditions, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes* ; *par la chasteté*, c'est-à-dire, la pureté du cœur & du corps ; *par la science* du salut, dont il faut être rempli pour en faire part aux autres ; *par une douceur persévérante*, qui ne se rebute point pour les difficultés, humeurs fâcheuses, ingratitudes, & qui gagne les ames à Dieu ; *par les fruits du Saint Esprit*, animés de ses graces & de ses dons, conduits & dirigés par lui ; *par une charité sincere*, qui soit le principe & le motif de tout ce que nous faisons ; *par la parole de vérité* que nous devons prêcher sans intérêt, sans déguisement, & sans l'altérer ; *par la force de Dieu*, qui nous fait opérer des miracles pour votre conversion ; *par les armes de la justice, pour combattre à droit & à gauche.*

Ces armes de la juſtice ſont les œuvres de juſtice par leſquelles on combat à droit & à gauche, c'eſt-à-dire, ſelon les Peres, en toutes rencontres, dans la proſpérité & dans l'adverſité; &, comme l'Apôtre le dit lui-même, *parmi l'honneur & l'ignominie*, *parmi la mauvaiſe & la bonne réputation*, faiſant ſervir l'eſtime des hommes pour autoriſer la parole de Dieu, leur mépris pour expier ce qu'on y mêle d'humain & de charnel.

Comme des ſéducteurs, quoique ſinceres & véritables. Nous paſſons, dit ſaint Paul, dans l'eſprit de ceux qui ne nous connoiſſent pas, pour tout autres que nous ne ſommes effectivement. On nous prend pour des ſéducteurs, quoique nous ſoyons ſinceres; *pour* des gens *inconnus & mépriſés*, quoique nous ſoyons *connus* & eſtimés de ceux qui ſont à Dieu; *pour* des perſonnes *expoſées ſans ceſſe à la mort*, quoique Dieu nous faſſe vivre au milieu de tous les périls qui nous environnent; *comme châtiés*, c'eſt-à-dire, pour des hommes dont on punit les crimes, quoique ce qu'on nous fait ſouffrir ſoit plutôt une *épreuve de notre fidélité* qu'un châtiment; & que ſi Dieu nous châtie & nous purifie, c'eſt pour nous ſauver, & non pour nous perdre, ne permettant pas même que toute la fureur de nos ennemis aille juſqu'à nous ôter la vie. On nous croit *triſtes*, parce que nous ſouffrons, au lieu que nous ſommes *dans la joie* de ſouffrir: on nous croit *pauvres*, parce que nous n'avons rien; & cependant *nous enrichiſſons* les autres par les biens ſpiri-

tuels que nous leur communiquons, & nous soulageons même les pauvres par le secours que nous leur procurons de la part des riches ; ensorte que *n'ayant rien nous possédons tout*. Car depuis que la prédication de l'Evangile n'a fait de tous les fidéles qu'un cœur & qu'une ame, tous les biens sont devenus communs entr'eux ; les riches nous sont les dispensateurs de leurs richesses, & tout ce qu'ils ont est à nous.

Cette Epître regarde particuliérement les Ministres & les Prédicateurs de l'Evangile. Mais si tous ne sont pas Ministres de Jesus-Christ, tous au moins sont ses disciples ; & nous avons besoin pour pratiquer l'Evangile de la plûpart des vertus qui sont nécessaires pour l'annoncer. Il faut faire voir qu'on est Chrétien par la patience dans les maux, par le soin qu'on prend d'acquerir la science du salut, par la pureté d'un corps chaste & d'un cœur dégagé de tout amour de la créature ; il faut être patient, doux, plein du Saint-Esprit ; il faut avoir une charité sincere, méditer sans cesse la parole de Dieu, lui demander le secours de sa grace, & recevoir de lui les armes salutaires avec lesquelles on combat à droit & à gauche, & on ne se laisse vaincre ni par les biens, ni par les maux de cette vie. Voilà ce qui distingue le vrai Chrétien d'avec le faux. C'est à ces marques que nous devons tâcher de découvrir qui nous sommes. Nous devons demander à Dieu ce qui nous manque, & réparer par une solide péni-

tence, tout ce que nous avons fait de contraire à ce qu'exigeoit de nous la qualité glorieuse de Disciples de Jesus-Christ.

PRIERE.

DEs Chrétiens recommandables par leur patience, leurs travaux, leurs veilles, leurs jeûnes; par la pureté, la science, la douceur; animés de votre Esprit saint, remplis d'une charité sincere, estimés par les uns, mépriſés par le monde, traités même avec injure & avec opprobre, ignorés des hommes charnels, connus de vous, morts au monde, vivans à vos yeux & dans votre cœur, éprouvés par les afflictions, exercés par les méchans, & soutenus par votre grace, pleurans les péchés du monde qui les haït, jouissant du repos & de la paix d'une bonne conscience, pauvres & détachés des richesses, riches en graces & en vertus, renonçant avec joie à tout ce qui doit périr, & possédant tout en vous possédant; ce sont, Seigneur, de véritables Chrétiens, des Chrétiens selon notre cœur. Faites-nous la grace d'être de ces Chrétiens zélés & pleins de force, qui ne vous manquent jamais, quelque chose qu'il en coûte à la nature.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

EN ce tems-là; Jesus voyant tout ce peuple monta sur une montagne. Saint Luc qui rapporte vraisemblablement le même discours, dit que Jesus descendit de la montagne, &

cette contradiction apparente s'accorde ainſi : Jeſus Chriſt voulant éviter l'embarras & la foule du peuple, monta, comme dit ſaint Matthieu, ſur une montagne. Il y paſſa la nuit en prieres. Le matin il appella pluſieurs Diſciples, & en choiſit douze d'entr'eux pour en faire ſes Apôtres, & les envoyer prêcher ſon Evangile. Après cette élection il deſcendit, comme dit ſaint Luc, en un endroit de la même montagne plus plat & plus étendu, où il guérit les malades qui lui furent préſentés. Et *s'étant aſſis*, ce qui marque l'autorité & la dignité de Maître, il fit en préſence de tout le peuple ce diſcours excellent, appellé ordinairement le diſcours ſur la montagne. Il le commence par ce qui touche le plus tous les hommes. Ils veulent être heureux, & il va leur apprendre en quoi conſiſte le bonheur, & détruire les fauſſes idées qu'ils ſe ſont faites de la béatitude & de la miſere. Car ceux qui paſſent pour malheureux dans le monde, comme les pauvres, les affligés, les perſécutés, Jeſus-Chriſt les appelle heureux.

Bienheureux ſont les pauvres d'eſprit; c'eſt-à-dire, de cœur & d'affection. Tels ſont ceux qui ne déſirent point les richeſſes qu'ils n'ont pas; car la cupidité eſt ſi maligne, qu'on peut avoir le venin des richeſſes au milieu de la pauvreté; & ceux auſſi qui n'aiment point celles qu'ils ont, qui en ſont détachés, qui en uſent comme un pauvre, qui les regardent comme un fardeau ou comme un dépôt. Pluſieurs

Peres ont entendu avec raiſon par la pauvreté d'eſprit, l'humilité. Ceux qui n'aiment point les richeſſes doivent auſſi être humbles, & éviter l'orgueil, qu'un Saint a fort bien nommé le ver des richeſſes.

Parce que le royaume du Ciel eſt à eux. Le royaume du Ciel en cette vie, ſont les biens de la foi, la grace de Dieu, ſa vérité, ſon eſprit; & Dieu les donne à ceux qui ſont plus détachés pour lui des biens du monde, & qui ſont plus humbles. Ce royaume que l'on peut poſſéder ſur la terre, eſt un gage, pourvu qu'on ne le perde pas, de celui que l'on poſſédera éternellement dans le ciel.

Bienheureux ceux qui ſont doux; parce qu'ils poſſéderont la terre. Cette douceur ne doit point s'entendre de la moleſſe d'un eſprit froid, ni d'une conduite tiéde & inſipide. Elle ne conſiſte pas dans une douceur fade, ni de tempérament, ni d'artifice, ni de ſéduction; mais une douceur de grace, de charité, de patience, une douceur de vertu, qu'on n'acquiert qu'en ſe faiſant violence. Elle doit s'entendre de la docilité de notre ame qui ſe rend ſouple & maniable entre les mains de Dieu, pour ſe laiſſer conduire en tout par l'impreſſion ſecrette de ſon Eſprit. Elle ôte de nous toutes nos réſiſtances aux inſpirations ſaintes que Dieu nous donne. Elle étouffe toutes les répugnances que nous avons à ſuivre ſes volontés. Elle fait converſer avec les hommes ſans diſputes & ſans querelles. Elle ſouffre avec patience les mauvais traite-

mens. Elle ne réſiſte point au mal, mais ſurmonte le mal par le bien. Elle naît de l'humilité intérieure du cœur, qui fait qu'on ne s'offenſe pas facilement des foibleſſes des autres dont on ſe reconnoît capable. Elle n'eſt point incompatible avec le zéle & l'activité : au contraire, la véritable douceur n'eſt point ſans zéle ni ſans quelque activité au moins en quelque dégré. Les Chrétiens, dit S. Grégoire Pape, doivent conſidérer que le ſaint-Eſprit nous eſt repréſenté ſous la forme d'une colombe, & ſous celle de feu; parce qu'il fait voir par l'opération de ſes graces, que tous ceux qu'il en a rempli deviennent doux, ce qui eſt marqué par la colombe, & brûlans de zéle, ce qui eſt repréſenté par le feu. On n'eſt donc nullement rempli du ſaint-Eſprit, lorſque demeurant dans la tranquillité de la douceur, on n'y joint point l'ardeur du zéle, ou que brûlant de zéle, on perd la vertu de la douceur.

Il ne faut rien imaginer de bas dans la récompenſe que Dieu attache à la douceur. Prenez garde, dit ſaint Auguſtin, quand on vous promet la *terre*, que l'avarice ne recommence à ſe gliſſer inſenſiblement dans votre ame, & qu'elle ne vous promette quelque grande terre, afin que vous n'eſpériez pas pour l'autre vie ce que Dieu ordonne de mépriſer en celle-ci. Il y a une autre terre, cette terre des vivans, qui eſt le royaume des Saints, ce qui fait dire à David : Vous êtes mon eſpérance, vous êtes mon partage dans la terre des vivans ; c'eſt

cette terre qu'il dit ailleurs que les doux hériteront, ou, comme Jesus-Christ dit ici, qu'ils posséderont.

Bienheureux sont ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. Le monde met le bonheur dans le plaisir, & Jesus-Christ dans les pleurs. Non que ce soit être heureux que de pleurer; mais parce que par les pleurs on mérite la consolation & la joie éternelle, en laquelle consiste le souverain bonheur. Heureux donc ceux qui pleurent, c'est-à-dire, qui fuient les voluptés du siecle, qui aiment mieux être affligés avec Jesus-Christ que rire avec le monde, qui pleurent leurs péchés, ou ceux des autres, qui gémissent de se voir éloignés de Dieu, & exposés à de si grandes tentations; & qui sentant leur misere, implorent par leurs larmes le secours de celui qui les soutenant ici bas, les consolera par lui-même dans le ciel.

Bienheureux ceux qui sont affamés & altérés de la justice, c'est-à-dire, qui la desirent ardemment, & qui pour en être rassasiés souffrent la faim & la soif du corps, & l'indigence des choses les plus nécessaires à la vie.

Parce qu'ils seront rassasiés. Ils obtiendront cette justice parfaite qu'ils désirent, & ils seront comblés de biens dans le ciel, qui est souvent représenté dans l'Ecriture sous la figure d'un repas magnifique & délicieux. Il faut donc, pour avoir part à cette béatitude, avoir un desir aussi ardent & aussi violent pour toute sorte de bien, marqué par le mot de justice,

que ceux qui ſouffrent la faim & la ſoif la plus preſſante dans le corps, ont d'ardeur pour la ſoulager. Comme notre Seigneur a oppoſé à la pauvreté un royaume dans la premiere béatitude, il oppoſe dans celle-ci une abondance de biens, & Dieu même ſera ce royaume & cette abondance.

Bienheureux ceux qui ſont miſéricordieux, parce qu'ils ſeront traités avec miſéricorde. Où en ſerions-nous, ſi Dieu ne nous traitoit avec miſéricorde ? Nous avons donc tous beſoin que Dieu nous la faſſe ; ce qui nous met dans une obligation de la faire aux autres. Car celui qui n'aura pas fait miſéricorde, dit ſaint Jacque, ſera jugé ſans miſéricorde. Or qu'eſt-ce que la miſéricorde, qu'une compaſſion de la miſere d'autrui qui nous porte à le ſecourir quand nous le pouvons, & à diverſifier nos aſſiſtances ſelon ſes beſoins : lui faire l'aumône de notre bien, corriger ſes vices par de douces remontrances, le conſoler dans ſes afflictions, le ſecourir dans ſes maladies, ſupporter humblement ſes foibleſſes, ſon antipatie, ſon humeur fâcheuſe, incommode, contrediſante, inégale, les offenſes legeres qu'il commet contre nous, les petits différends qui ſurviennent. Car ſi nous ne faiſons miſéricorde dans les petites occaſions, comment eſpérer qu'on la fera dans les plus grandes? La miſéricorde que nous eſpérons de Dieu ſurpaſſe infiniment celle que nous pouvons faire au prochain. Cependant Dieu eſt ſi bon qu'il veut bien à cette condition nous faire miſéri-

corde, & l'accompliſſement de cette condition eſt même un effet de ſa miſéricorde.

Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. Il n'y aura que ceux-là qui le verront, parce que ce n'eſt que par la pureté du cœur qu'on peut voir celui qui ne peut être ni meſuré par l'œil comme quelque choſe d'étendu, ni atteint par le toucher comme quelque choſe de ſolide, ni par l'oreille comme un ſon capable de l'ébranler, ni apperçû comme un corps en monvement qui fait ſentir ſon éloignement ou ſes approches. La vie éternelle, dit Jeſus Chriſt, c'eſt de connoître le ſeul Dieu véritable, & le Chriſt qu'il a envoyé, & de connoître ce Chriſt, comme il a promis de ſe faire voir à ceux qui l'aiment. Or celui qui m'aime, dit-il encore, garde mes commandemens, & celui qui m'aime ſera aimé de mon Pere, & je l'aimerai & me ferai voir à lui. De ſorte que tout conſiſte à aimer Dieu & à obſerver ſes commandemens. C'eſt par là que l'on purifie le cœur non-ſeulement de toute affection deshonnête, mais de tout amour qui eſt contre l'ordre & la volonté de Dieu. Cet amour déréglé ſalit le cœur auſſi bien que les objets deshonnêtes, & le rend indigne & incapable de voir Dieu, & par conſéquent d'être heureux. Mes freres, dit ſaint Auguſtin, tout notre travail en cette vie conſiſte à purifier l'œil du cœur avec lequel on voit Dieu. C'eſt pour cela que l'on célébre les ſaints Myſteres. C'eſt pour cela que l'on prêche

la parole de Dieu. C'eſt pour cela que l'on fait dans l'Egliſe tant d'exhortations morales qui tendent à la correction des mœurs, au retranchement des convoitiſes de la chair, à nous faire renoncer au ſiécle corrompu, non ſeulement de bouche & de paroles, mais auſſi par un ſincére changement de notre vie. Enfin, tout ce que font les ſaintes & divines Ecritures, eſt de purifier notre intérieur, & d'en ôter tout ce qui empêche de voir Dieu. Et qu'eſt-ce qui trouble l'œil du cœur, ajoûte ce ſaint Docteur? C'eſt la cupidité, l'avarice, l'iniquité, c'eſt l'amour du ſiécle qui le trouble, le ferme & l'avengle entiérement. Et qu'eſt-ce qui guérit cet œil & le rend pur? Ce ne peut être que la charité, qui conſacre à Dieu toutes nos affections & les fait rentrer en lui. Non que tous ceux qui ont la charité, & par conſéquent le cœur pur, puiſſent voir Dieu comme il eſt, en cette vie. Si Dieu s'eſt fait voir à quelques-uns en cette vie, comme à Abraham & à Iſaïe, ce n'a pas été en ſa propre nature, mais ſous la forme qu'il lui a plû. Ce ne ſera que dans le ſiécle futur & après la réſurrection derniére, que tous les héritiers de ce royaume céleſte qui leur a été préparé dès le commencement du monde, verront Dieu tel qu'il eſt; parce qu'ils auront tous le cœur pur, & qu'il n'y en aura point d'autre dans ce royaume.

Bienheureux ſont les pacifiques, parce qu'ils ſeront appellés enfans de Dieu. La paix qui regne parmi les méchans, & qui vient de ce

qu'ils ſont eſclaves de leurs paſſions, eſt une fauſſe paix, & ne fait que de faux pacifiques, qui ne méritent d'être appellés qu'enfans du démon. La véritable paix aſſujettit le corps à l'ame, l'ame à l'eſprit, & l'eſprit à Dieu. Elle modére les paſſions. Elle fait ceſſer les querelles & les diſputes avec le prochain. Elle travaille à faire rentrer en grace avec Dieu, ceux qui en ſont ſéparés par leur péchés. Cette paix, lorſqu'elle eſt parfaite & conſommée, comme elle le ſera dans le Ciel, n'eſt ordinairement que l'effet d'une longue guerre intérieure qu'on s'eſt faite à ſoi-même par la mortification, ou d'une autre guerre extérieure, dont la patience a été prouvée. Mais durant cette double guerre, on ne laiſſe pas, parce qu'on eſt dans l'ordre, de reſſentir dans ſon cœur une paix & une tranquillité qui ſurpaſſe infiniment toutes les fauſſes paix du monde, & qui nous fait mériter dès cette vie la qualité glorieuſe d'enfans de Dieu. Conſidérez, dit ſaint Jean, quel amour Dieu le Pere éternel nous a témoigné, de vouloir que nous ſoyons appellés, & que nous ſoyons en effet enfans de Dieu. Mais conſidérons auſſi avec ſaint Gregoire, que ſi ceux qui procurent la paix ſont appellés enfans de Dieu; ceux qui mettent par tout la confuſion & le trouble, ſont certainement enfans de ſatan.

Bienheureux ceux qui ſouffrent perſécution pour la juſtice, parce que le royaume du Ciel eſt à eux. C'eſt le comble de la perfection & du

bonheur d'être si fortement attaché à la justice par le lien de la charité, que rien ne soit capable de nous en séparer, ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les Principautés, ni les Puissances, ni les choses présentes, ni les futures, ni la violence, ni tout ce qu'il y a au plus haut des cieux, ou au plus profond des enfers, ni toute autre créature. Ce sont ceux là qui ont part à la huitiéme & derniére béatitude directement opposée à l'esprit du monde, qui estime malheureux ceux qu'il voit exilés, persécutés, maltraités pour la cause de Dieu. Cependant Jesus-Christ le répéte encore :

Vous serez bienheureux, dit-il, *lorsque les hommes vous chargeront d'injures & de reproches ; qu'ils vous persécuteront, & qu'à cause de moi ils diront faussement toute sorte de mal contre vous.* Peu comprennent ce bonheur, moins encore désirent-ils y avoir part. On s'imagine que le tems de souffrir & d'être persécuté pour la cause de Dieu est passé, parce que la Religion Chrétienne est la seule ou la dominante en ces pays-ci. Mais pour être persécuté, dit saint Augustin après l'Apôtre, il ne faut que vouloir vivre avec piété en Jesus-Christ. Et quelquefois même ceux qui font une profession plus particuliére de piété, quoiqu'ils n'en ayent point de véritable, sont ceux qui persécutent les personnes vraiment & solidement pieuses, & qui leur font souffrir tout ce qui est ici marqué. Et en cela les personnes sont heureuses, pourvu que ce soit pour la justice & pour le

Fils de l'homme qu'elles ſouffrent. Elles ſont heureuſes, parce que leurs ſouffrances leur méritent une grande récompenſe qui leur eſt réſervée au Ciel, & qui n'eſt autre que Dieu même.

Réjouiſſez-vous alors, & ſoyez ravis de joie, parce qu'une grande récompenſe vous eſt réſervée dans le ciel. Quel ſujet en effet de joie & d'un excès de joie, d'entrer par la perſécution & les ſouffrances en ſociété avec tous les Saints, & Jeſus-Chriſt même, dès cette vie, & d'attendre Dieu pour récompenſe en l'autre! Joie non des ſens, mais de foi & d'eſpérance, qui n'étouffe point le ſentiment de la douleur; mais s'en nourrit & le fait aimer; qui ne diſſipe pas le cœur, mais l'attache à Dieu.

Telle a été la joie de tous les Saints au milieu de leurs ſouffrances. Ils ont mis tout le bonheur de cette vie à mériter le bonheur de la vie future. Ils ont bien voulu acheter le royaume du ciel, par le mépris des biens & des grandeurs de ce monde; la terre des vivans dont ils ne peuvent être chaſſés, par la douceur que produit la charité; cette plénitude de biens qui raſſaſiera parfaitement tout l'homme, par la faim & la ſoif ſpirituelle de la juſtice, & par la faim même du corps qu'ils ont endurée volontiers pour la juſtice, c'eſt-à-dire, pour obéir à la loi de Dieu. Ils ont acheté par les larmes de l'humilité, de la pénitence & de la charité, ce torrent de délices dont ils ſont abreuvés maintenant par la poſſeſſion de Dieu.

Ils ont reçu miſéricorde, parce qu'étant revêtus & intimement animés de l'eſprit, de la tendreſſe & de la charité de Jeſus-Chriſt, ils ont fait miſéricorde aux autres. Ils ont mérité de voir Dieu par la pureté de leur cœur, qu'ils ont ou conſervée après le Baptême, ou réparée par une ſolide pénitence. Le zéle qu'ils ont eu pour la paix, en la conſervant avec Dieu, avec eux mêmes, & autant qu'il a été en eux avec le prochain; cette ſageſſe qui calme l'homme tout entier, leur a donné la reſſemblance de Dieu, & la qualité glorieuſe de ſes enfans. Ils ont été enfin perſécutés pour la cauſe de Dieu; & la vue de la couronne, qui leur a été préparée les a remplis de force, & leur a fait ſouffrir avec joie tous les mauvais traitemens par où il a plû à Dieu de les éprouver. Pourquoi nous croyons-nous malheureux lorſque nous ſommes pauvres, affligés, perſécutés, ſinon parce que nous avons peu de foi, & que ne conſidérant point les biens de l'éternité, nous ne connoiſſons que ceux de cette vie? Nous mettons notre bonheur en ces biens, & par une ſuite néceſſaire, nous nous croyons malheureux, lorſqu'ils nous manquent. Réveillons donc notre foi; & pour avoir le courage des Martyrs, conſidérons & aimons la gloire à laquelle ont aſpiré les Martyrs.

PRIERE.

C'Eſt vous, Seigneur, qui êtes cette gloire que les Martyrs ont aimée; mais c'eſt vous auſſi qui avez été leur force en tout ce qu'ils ont

eu à ſouffrir pour la mériter. Ils alloient à vous par vous-même ; & en vous regardant comme le prix de leur victoire, ils vous invoquoient comme leur protecteur & leur ſoutien dans le combat. Animez-nous, Seigneur, par l'eſpérance de vos promeſſes : ſoutenez-nous par le ſecours de votre grace, & faites-nous regarder comme un ſouverain bonheur les choſes les plus dures & les plus pénibles, lorſqu'elles nous conduiſent à vous.

Le xxxj. Juillet.

SAINT IGNACE, CONFESSEUR.

SAint Ignace, de la famille de Loyola, naquit l'an 1491. dans cette Province de l'Eſpagne, qu'on nomme Guipuſcoa. Il paſſa ſa jeuneſſe à la Cour du Roi Ferdinand, & dans les emplois de la guerre, vivant ſelon l'eſprit du monde, & penſant peu à Dieu & à ſon ſalut. Ayant été bleſſé d'un boulet de canon à la jambe dans la défenſe de la citadelle de Pampelune en 1521. il ſe fit rapporter à Loyola, où pendant que lon panſoit ſa plaie, Dieu guérit inſenſiblement les bleſſures de ſon ame par la lecture de la vie des Saints. Il ſe réſolut d'imiter leurs actions, & de renoncer au ſiécle, pour embraſſer une vie pauvre & pénitente, commençant dès-lors à mépriſer la terre, dès qu'il élevoit ſon eſprit dans le ciel. Auſſitôt qu'il fut guéri, il alla à Notre-Dame de Mont-

Serrat, où il fit une confeſſion générale de ſa vie, changea ſes habits en ceux d'un pauvre pelerin, paſſa toute la nuit du 25. au 26. Mars en priéres; & ayant laiſſé ſon cheval & ſes armes au Monaſtére, il ſe retira à Manreze. Il paſſa un an dans cette Ville, vivant d'aumônes, jeûnant tous les jours hormis le Dimanche, priant beaucoup, dormant peu, & affligeant ſon corps par de rudes diſciplines. Il fut combattu par diverſes tentations que Dieu lui fit enfin ſurmonter; & ſa ſainteté faiſant éclat, il vint pluſieurs perſonnes à lui, auſquelles il ne ſervit pas peu pour les porter à la vertu par ſes exhortations. Les fruits qu'il fit à Manreze redoublérent l'ardeur qu'il avoit conçûe d'aller à Jeruſalem, non ſeulement pour y viſiter les ſaints lieux, mais encore pour y travailler à la converſion des Infidelles. Dans ce deſſein il s'embarqua à Barcelone au commencement de 1523. paſſa par Rome, puis par Veniſe, d'où il alla viſiter les ſaints lieux de la Paleſtine, avec une dévotion toute particuliére. Il fut obligé de quitter Jeruſalem, malgré le déſir qu'il avoit d'y demeurer : mais comme il ne perdit pas le deſſein de travailler à la converſion des ames, il crut que l'étude lui étoit néceſſaire, & il ſe mit à étudier la Grammaire à Barcelone, ſous un de ſes amis, ne laiſſant pas cependant de former les autres à la piété. Il voulut enſuite étudier la Philoſophie & la Théologie à Alcala, puis à Salamanque, où il eut quelques traverſes; ce qui

lui fit prendre la réſolution en 1527. d'aller à Paris, où il recommença la Grammaire, & fit en dix-huit mois ſon cours de Philoſophie; & après avoir reçu le bonnet de Maître ès Arts, il prit des leçons de Théologie aux Jacobins. Pendant ce tems, Dieu lui donna neuf compagnons, parmi leſquels étoit le fameux ſaint François Xavier. Ils prirent tous enſemble la réſolution d'aller à Jéruſalem dès que leurs études de Théologie ſeroient achevées, pour y prêcher la foi aux infidelles; & ſi cela ne ſe pouvoit, d'aller à Rome s'offrir au Pape, pour faire ſans réſerve tout ce qu'il leur ordonneroit. Ils s'engagérent à cela, par un vœu qu'il firent dans l'Egliſe des Martyrs au bas de Monmartre, le 15. Août 1534. & qu'ils renouvellérent les deux années ſuivantes au même jour & au même lieu. Pour exécuter ce vœu, ils ſe rendirent à Veniſe en 1537. où ils paſſérent quelque tems à prêcher & à aſſiſter les pauvres & les malades. Ils y laiſſérent ſaint Ignace, & allérent pendant le Carême à Rome, où le Pape Paul III. leur donna toute autorité de prêcher & d'adminiſtrer les Sacremens, avec le pouvoir de faire ordonner Prêtres, ſous le titre de pauvreté, ceux d'entr'eux qui n'étoient que laïques. Etant de retour à Veniſe, ils firent tous vœu de pauvreté & de chaſteté entre les mains du Légat. Saint Ignace & les laïques de ſa Société reçurent les Ordres; & célébrérent leur première Meſſe à Vicence, excepté le Saint qui voulut prendre plus de

tems pour ſe diſpoſer à cette grande action, qu'il fit enſuite à Rome dans l'Egliſe ſainte Marie Majeure. Car la guerre qui étoit entre les Vénitiens & les Turcs, les empêchant d'exécuter le voyage de Jeruſalem, ils envoyérent à Rome ſaint Ignace, avec deux de ſes compagnons, pendant que les autres ſe diſperſérent dans pluſieurs Villes pour continuer leurs exercices de charité envers les ames. Le Saint étant proche de Rome entra dans une Egliſe, où étant en priére, il vit dans un raviſſement Jeſus-Chriſt qui lui dit : Je vous ſerai favorable à Rome. Le Pape les reçut fort bien; accepta l'offre qu'ils lui faiſoient de s'employer ſelon ſes ordres dans les Miſſions, ſans aucun titre ni dignité, & cependant commanda aux deux compagnons du Saint, de faire des leçons, l'un de l'Ecriture Sainte, & l'autre de Scholaſtique dans le Collége de Rome. Le reſte de la Société ſe rendit à Rome vers le milieu du Carême de l'an 1538. où ils ſe réſolurent de ſe lier par quelque Régle, de ſe ſoumettre au gouvernement d'un Général qui ſeroit Supérieur pendant toute ſa vie, & d'ajoûter aux trois vœux ordinaires de Religion, celui d'aller par tout où il plairoit au Pape, ſans lui demander aucune choſe, même pour le voyage. A peine eurent-ils pris cette réſolution, que le Pape les diſperſa dans différentes Provinces, pour pluſieurs affaires importantes : & ce fut en ce tems que ſaint François Xavier entreprit le voyage des Indes. Cependant ſaint Ignace, qui

étoit demeuré à Rome, où il rendit de grandes assistances au peuple pendant une famine, & où il augmenta le nombre de ses disciples, réduisit ses Constitutions en certains chapitres qu'il présenta à Paul III. En 1540. le Pape les approuva, à condition qu'il n'y auroit jamais plus de soixante personnes de la Société; mais trois ans après, il cassa cette clause. Il ne restoit plus qu'à choisir le Général qui devoit gouverner la Compagnie. Pour l'élire, tous ceux qui étoient en Italie se trouvérent à Rome; les autres y envoyérent leurs suffrages, & tous d'un commun consentement nommérent saint Ignace, qui résista par deux fois à cette nomination, & n'y consentit à la fin, que par l'ordre de son Confesseur. Il s'appliqua d'abord au soin de la Maison de Rome: Il fit publiquement le Catéchisme avec un grand fruit. Il obtint du Pape, que la Société n'auroit jamais la conduite d'aucune Compagnie ou Congrégation des personnes de l'autre sexe, mais sur-tout il remua ciel & terre, pour empêcher qu'on obligeât ceux de sa Compagnie d'accepter aucune dignité Ecclésiastique. Il remontra pour ce sujet, que l'esprit de son Ordre étoit un esprit d'humilité & de pauvreté. Il obtint ce qu'il demandoit; & il fit rendre à Dieu de solemnelles actions de graces, pour avoir empêché un des siens d'être Evêque, & rejetta toujours avec la même vigueur les Bénéfices & le Cardinalat même qu'on offroit à ceux de sa Société. Il voulut

lui-même quitter la charge de Général, & en fit une démission par écrit, mais elle ne fut point acceptée. Il recommanda particulièrement l'humilité à ses disciples. Il leur permettoit rarement de se trouver dans les assemblées, même les plus saintes, & s'ils y étoient, il vouloit qu'ils prissent toujours le dernier rang. Il conserva toujours pour le salut du prochain, ce zéle ardent qui l'avoit fait autrefois plonger tout nud jusqu'au cou dans un étang au milieu de l'hyver pour retirer de l'impureté un jeune homme de sa connoissance. Jules III. confirma son Institut; & il trouva Paul IV. aussi favorable, qu'on avoit cru qu'il lui seroit contraire. Ce fut sous le Pontificat de ce dernier, qu'il finit saintement ses jours le 31. Juillet 1556. âgé de 65. ans. Paul V. le béatifia l'an 1609. & Gregoire XV. l'a mis au nombre des Saints l'an 1622. ne doutant pas de la gloire de celui qui n'avoit toujours eu depuis sa conversion, que la plus grande gloire de Dieu pour fin de toutes ses actions.

PRIERE.

LEs vies des Saints, par votre grace, Seigneur, ont commencé ce grand Saint. Faites que la sienne ajoûtée à tant d'autres, nous enflamme d'amour pour vous, & nous fasse toujours préférer votre gloire à la nôtre.

INTROÏT. *Phil.* 2. *Pſ.* 5.

QU'au nom de Jeſus tout genou fléchiſſe dans le ciel, ſur la terre, & dans les enfers; & que toute langue confeſſe que le Seigneur Jeſus-Chriſt eſt dans la gloire de Dieu ſon Pere. *Pſ.* Tous ceux qui aiment votre nom ſe glorifieront en vous, parce que vous bénirez le juſte.

IN nomine Jeſu omne genu flectatur, cœleſtium, terreſtrium, & infernorum: & omnis lingua confiteatur quia Dominus Jeſus-Chriſtus in gloria eſt Dei Patris. Pſ. *Gloriabuntur in te omnes qui diligunt nomen tuum, quoniam tu benedices juſto.*

COLLECTE.

O Dieu, qui pour la propagation de la plus grande gloire de votre nom, avez donné par le bienheureux Ignace un nouveau ſecours à l'Égliſe militante: faites, s'il vous plaît, que combattant ſur la terre à ſon imitation par l'aſſiſtance de ſes priéres, nous méritions d'être couronnés avec lui dans le ciel.

DEus, qui ad majorem tui nominis gloriam propagandam, novo per beatum Ignatium ſubſidio militantem Eccleſiam roboraſti: concede, ut ejus auxilio & imitatione certantes in terris, coronari cum ipſo mereamur in cœlis.

L'Epître du jour de ſaint Pantaleon, pag. 522.

GRADUEL. *Pſ.* 91. *Jac.* 1.

LE juſte fleurira comme le palmier; il croîtra dans la maiſon du Seigneur comme le cédre du Liban.

℣. Pour publier dès le point du jour votre miſéricorde, ô mon Dieu, & votre vérité durant la nuit.

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. Heureux l'homme qui ſouffre la tentation, parce

Juſtus ut palma florebit; ſicut cedrus Libani multiplicabitur in domo Domini.

℣. *Ad annuntiandum manè miſericordiam tuam: & veritatem tuam per noctem.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Beatus vir, qui ſuffert tentationem, quo-*

niam cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ.

Sequentia S. Evangelii secundùm Lucam.

IN illo tempore, Designavit Dominus & alios septuaginta duos: & misit illos binos ante faciem suam in omnem civitatem & locum, quò erat ipse venturus. Et dicebat illis: Messis quidem multa, operarii autem pauci. Rogate ergo dominum messis; ut mittat operarios in messem suam. Ite: ecce ego mitto vos sicut agnos inter lupos. Nolite portare sacculum, neque peram, neque calceamenta: & neminem per viam salutaveritis. In quamcumque domum intraveritis, primum dicite: Pax huic domui. Et si ibi fuerit filius pacis, requiescet super illum pax vestra: sin autem, ad vos revertetur. In eadem autem domo manete, edentes & bibentes quæ apud illos sunt. Dignus est enim operarius mercede suâ. Nolite transire de domo in domum. Et in quamcumque civitatem intraveritis, & susceperint vos, manducate quæ

qu'après qu'il aura été éprouvé, il recevra la couronne de gloire.

La suite du saint Evangile selon saint Luc. 10. 1.

EN ce tems-là, Le Seigneur choisit encore soixante & douze autres Disciples, qu'il envoya devant lui deux à deux dans toutes les villes & dans tous les lieux où lui-même devoit aller. Et il leur disoit : La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson qu'il envoye des ouvriers en sa moisson. Allez, je vous envoye comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez ni bourse, ni sac, ni souliers : & ne saluez personne dans le chemin. En quelque maison que vous entriez, dites d'abord : Que la paix soit dans cette maison. Et s'il s'y trouve quelque enfant de paix, votre paix reposera sur lui ; si non, elle retournera sur vous. Demeurez en la même maison, mangeant & buvant de ce qu'on vous servira : car celui qui travaille mérite sa récompense. Ne passez point de maison en maison. Et en quelque ville que vous vous trouviez, où l'on vous aura reçus, mangez ce qu'on vous présentera. Guérissez les ma-

lades qui s'y trouveront, & dites-leur : le Royaume de Dieu eſt proche de vous.

apponuntur vobis : & curate infirmos qui in illa ſunt, & dicite illis : Appropinquavit in vos regnum Dei.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 88.

Ma vérité & ma miſéricorde ſeront avec lui ; & la majeſté de mon nom élévera ſa puiſſance.

Veritas mea & miſericordia mea cum ipſo : & in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

SECRETE

NOus vous prions, ô Seigneur Dieu, que nos offrandes ſoient accompagnées des ſuffrages charitables de ſaint Ignace : afin que les ſacrés Myſtéres où vous avez voulu que fût la ſource de toute ſainteté, ſoient en effet notre ſanctification.

ADſint, Domine Deus, oblationibus noſtris ſancti Ignatii benigna ſuffragia : ut ſacroſancta myſteria, in quibus omnis ſanctitatis fontem conſtituiſti, nos quoque in veritate ſanctificet.

COMMUNION. *Luc.* 12.

Je ſuis venu pour jetter le feu dans la terre ; & que déſirai-je, ſinon qu'il s'allume ?

Ignem veni mittere in terram : & quid volo, niſi ut accendatur ?

POST-COMMUNION.

NOus vous prions, Seigneur, que le ſacrifice de louange que nous avons offert en mémoire de ſaint Ignace, pour vous rendre graces, nous rende dignes par ſon interceſſion de louer éternellement votre Majeſté.

LAudis hoſtia, Domine, quam pro ſancto Ignatio gratias agentes obtulimus, ad perpetuam nos majeſtatis tuæ laudationem ejus interceſſione perducat ; Per Dominum.

Explication de l'Epître, comme ci-devant au jour de ſaint Pantaléon, pag. 525.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

LE Seigneur choisit encore soixante & douze Disciples. Jesus-Christ dans la seconde année de sa prédication, avoit choisi douze de ses Disciples sous le nom d'Apôtres, c'est à dire, Envoyés, pour les envoyer prêcher l'Evangile aux Juifs. Mais comme la moisson croissoit, il falloit aussi augmenter le nombre des ouvriers; c'est pourquoi un an après, & environ six mois avant sa mort, il choisit soixante & douze autres Disciples, à qui il donna les mêmes instructions & les mêmes règles qu'à ses Apôtres, & il leur communiqua même le pouvoir de guérir les malades & de chasser les démons. Ils étoient inférieurs néanmoins aux Apôtres; & les Peres faisant la comparaison des Ministres choisis par J. C. avant sa mort, avec ceux qui ont été ordonnés après son Ascension par l'Eglise, disent que les Evêques ont succédé au rang & à l'autorité des Apôtres, & que les Prêtres sont les successeurs des soixante & douze Disciples. Ce qu'il faut sans doute principalement entendre des Curés & des Prédicateurs, qui excercent les mêmes fonctions pour lesquelles les soixante & douze Disciples furent choisis.

On compare aussi les douze Apôtres aux chefs des douze Tribus, & les soixante & douze Disciples aux soixante & douze Anciens ou Sénateurs qui composoient le grand Conseil

des Juifs. Le texte Grec ne compte que ſoixante & dix diſciples, mais la tradition nous apprend qu'ils étoient ſoixante & douze; & on ſçait aſſez que l'Ecriture aime à ſe ſervir des nombres ronds. C'eſt ainſi que nous diſons encore, la traduction des Septante, en parlant de ces fameux Interprétes qui traduiſirent en Grec la loi de Moïſe, à la priére de Ptolomée roi d'Egypte. Car il eſt certain qu'ils étoient ſoixante & douze, puiſqu'il y en avoit ſix de chaque Tribu.

Il les envoya devant lui deux à deux dans tous les lieux où il devoit aller. Ils étoient ſes précurſeurs comme S. Jean l'avoit été; & leur fonction étoit de préparer les peuples à recevoir ci... voir Jesus-Chriſt. Ils alloient deux à deux afin de ſe tourner l'un l'autre, & afin que leur témoignage notre plus d'autorité. L'office d'un Prédicateur de l'Evangile eſt de préparer les voies du Seigneur, de diſpoſer les ames à recevoir ſa grace par une véritable converſion.

Il leur diſoit : La moiſſon eſt grande. Levez les yeux, (a) diſoit-il un jour à ſes Apôtres, & voyez les campagnes qui ſont déja blanches & prêtes à moiſſonner. Il entendoit par-là ceux d'entre les Juifs qui par la bonne diſpoſition de leur cœur, étoient une terre propre à recevoir l'Evangile & à en rapporter les fruits. Car il y en avoit parmi eux qui craignoient Dieu, qui gémiſſoient des déréglemens de leur nation, qui attendoient le Meſſie : outre qu'il y en avoit beaucoup

(a) Jean. 3. 45.

que la prédication de saint Jean avoit préparés à recevoir Jesus-Christ. Ainsi la moisson étoit prête, il ne falloit plus que des ouvriers.

Mais les ouvriers de cette moisson qui sont les Prédicateurs & les Pasteurs, ne doivent pas s'ingérer d'eux-mêmes dans le ministére. La moisson n'est point à eux, & il n'est pas permis de mettre la faucille dans la moisson d'autrui. Elle est au Seigneur, & s'ils aiment le Seigneur, s'ils ont du zéle pour le salut des ames, ce qu'ils ont à faire, est de prier le maître de la moisson d'y envoyer des ouvriers. Car ce qui est bien remarquable, est que Jesus-Christ ayant envoyé deux sortes d'ouvriers, à sçavoir, les Apôtres, & peu après les soixante & douze autres Disciples, il dit aux uns & aux autres avant que de les envoyer : (a) La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers en sa moisson. Il ne leur dit point : Vous êtes capables de travailler, si vous avez de l'affection pour moi ou pour vos freres, présentez-vous, demandez du travail, mais priez. Quelque capacité, quelque vertu, quelque zéle qu'on ait, il faut pour travailler à la vigne du Seigneur, être appellé & envoyé.

Allez, je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ces Juifs si bien disposés à recevoir l'Evangile, étoient mêlés parmi beaucoup d'autres, qui étant indignes de le recevoir, devoient persécuter ceux qui l'annonceroient.

(a) Matth. 9. 37.

C'étoient des loups au travers desquels il falloit passer pour aller à la bonne terre où ils devoient faire du fruit. Ils étoient des agneaux, sans armes, sans résistance, sans force, n'ayant à opposer à la rage de ces loups, que la douceur & la simplicité des brebis; & cependant c'est par cette douceur qu'ils ont triomphé de la rage des loups, ou en la méprisant, ou en les convertissant eux-mêmes, & les changeant en agneaux.

Voilà ce qui fait paroître la grandeur de Jesus-Christ. Il n'envoye point pour assujettir le monde aux loix de son Evangile, des armées formidables, ou au moins des hommes puissans, riches, éloquens; mais des hommes simples, pauvres, inconnus; & il les envoye au milieu des loups, au milieu des méchans dont la malice étoit armée de la puissance; car ils avoient à prêcher une doctrine à laquelle ils devoient opposer les Rois & les Empereurs. C'est par-là néanmoins que tout a cédé. Les loups ont égorgé les agneaux, & à la fin ils sont devenus eux-mêmes des agneaux, & sont entrés dans le troupeau qu'ils avoient ravagé. Il n'y avoit que Dieu qui pût par des moyens si foibles en apparence, convertir toute la terre.

Ne portez ni bourse, ni sac à mettre du pain, *ni souliers*. Quelques-uns croient que cela a été observé à la lettre par les Apôtres & par les Disciples; & que Jesus-Christ le voulut de la sorte, pour signifier par-là le désintéressement avec lequel on doit prêcher l'Evangile; en sorte que ce précepte de n'avoir ni argent ni souliers,

mais des ſandales, n'obligeât que les Apôtres & les Diſciples; mais que le déſintéreſſement marqué par-là fût d'obligation pour tous les Prédicateurs. Il paroît néanmoins plus vraiſemblable que ce que Jeſus-Chriſt veut dire à ſes Diſciples, eſt qu'ils ne ſe mettent point en peine de porter de l'argent ou des vivres avec eux, ou de faire proviſion de vêtemens & de chauſſures, parce qu'ils recevroient de ceux à qui ils prêcheroient l'Evangile, tout ce qui leur ſeroit néceſſaire. Il les décharge ainſi de tout ſoin temporel, afin qu'ils ne penſent qu'à s'acquitter de leur miniſtére. Il ne leur défend pas de vivre ſur le leur, & il ne les oblige pas de recevoir des Fidéles les choſes dont ils auront beſoin; mais il le leur permet ſeulement, enſorte néanmoins qu'il leur ſoit permis de n'uſer pas de cette permiſſion, comme ſaint Paul en a point voulu en uſer en certains lieux, a cru qu'il feroit plus de fruit s'il prêchoit gratuitement l'Evangile. (*a*)

Ne ſaluez perſonne dans le chemin. C'étoit apparemment une eſpèce de proverbe, pour ſignifier qu'il falloit faire une choſe avec diligence. Car nous voyons qu'Eliſée (*b*) envoyant ſon ſerviteur chez ſon hôteſſe de Sunam, lui dit de même: Si vous rencontrez quelqu'un, ne le ſaluez point. On dit que les Orientaux ſe ſaluoient avec beaucoup de complimens & de cérémonies. Ainſi ces paroles ne ſaluez perſonne en chemin, veulent dire, Que rien

(*a*) 1. Cor. 9. 15. (*b*) 4. Rois. 4. 29.

ne vous arrête & ne vous détourne. Faites promptement ce qui vous eſt ordonné : & imitez un voyageur qui étant preſſé, ne s'amuſe point à diſcourir avec ceux qu'il rencontre, parce qu'il veut avancer.

Jeſus-Chriſt ne défend donc pas les marques de reſpect & de civilité qu'on ſe doit les uns aux autres : au contraire, il veut que ſes Diſciples diſent en entrant dans une maiſon : *Que la paix ſoit dans cette maiſon.* C'étoit la maniére de ſaluer uſitée parmi les Juifs, qui par ces paroles ſouhaitoient toutes ſortes de biens à ceux qu'ils ſaluoient.

S'il s'y trouve quelque enfant de paix, c'eſt-à-dire, quelqu'un qui ſoit digne de la paix & des biens que vous lui ſouhaiterez ; comme enfant de mort dans l'Ecriture, ſignifie un homme digne de mort. *Votre paix repoſera ſur lui, ſinon elle retournera ſur vous.* En ne recevant pas votre ſalut, il ne recevra pas non plus l'effet de votre priére. Il faut recevoir l'Evangile pour jouir des biens que promet l'Evangile. Si on ne lui obéit pas, la prédication qui eſt inutile à l'auditeur, ne laiſſera pas d'être utile au prédicateur ; dont Dieu récompenſera le zéle & le travail, & qui jouira ſeul des biens qu'il devoit communiquer à ſon auditeur.

Demeurez en la même maiſon. Jeſus-Chriſt avoit ordonné à ſes Apôtres de choiſir en chaque lieu où ils iroient, les plus honnêtes gens, & de demeurer dans la maiſon qu'ils auroient choiſie, tant qu'ils demeureroient dans le même

lieu. C'eſt ce qu'il répéte ici, ne voulant poi
que ſes Diſciples en changeant continuellemen
de demeure, faſſent paroître de la legéreté
de l'inconſtance dans leur conduite, ou faſſe
injure à leurs hôtes, en allant chez d'autres
comme s'ils devoient y être mieux.

*Mangeant & buvant de ce qu'il y aura, ca
celui qui travaille mérite ſa récompenſe.* Il répéte
encore auſſi tôt la même choſe, en di
*Ne paſſez point de maiſon en maiſon,
quelque ville que vous vous trouviez, ma
ce qu'on vous préſentera.* Voici donc le ſe
ces paroles : Ne faites aucun ſcrupule de
ger ce que vous trouverez chez vos hôt
de vivre à leurs dépens ; parce que celui qui
travaille mérite ſon ſalaire. D'ailleurs ne ſoyez
pas délicats pour le manger, ne change
votre demeure pour faire meilleure ché
une autre ; contentez-vous de ce qui vou
préſenté. Ainſi il leur permet de rec
nourriture, parce qu'ils travaillen & il
pelle du nom de récompenſe ce qui leur
donné, parce qu'il leur doit être donné co
un ſalaire qu'ils auront gagné par leur tr
Car, comme dit ſaint Paul (*a*), ſi nous avo
ſemé chez vous des biens ſpirituels, eſt-ce
grande choſe que nous recueillions quel
fruits de vos biens temporels ?

Les Chrétiens ne doivent donc pas regarde
comme de ſimples aumônes, ce qu'ils donne
aux Miniſtres fidéles de l'Evangile : ils doivent

(*a*) 1. Cor. 9. 11.

préparer la voie, vous prépariez vous-même votre grace, les cœurs de ceux qui devoient recevoir vos Disciples. Faites encore la même chose, mon Dieu; disposez nos cœurs à bien recevoir votre parole; & par l'obéissance à votre parole, nous mériterons de vous recevoir vous-même, & de voir établir votre regne en nous.

FIN.